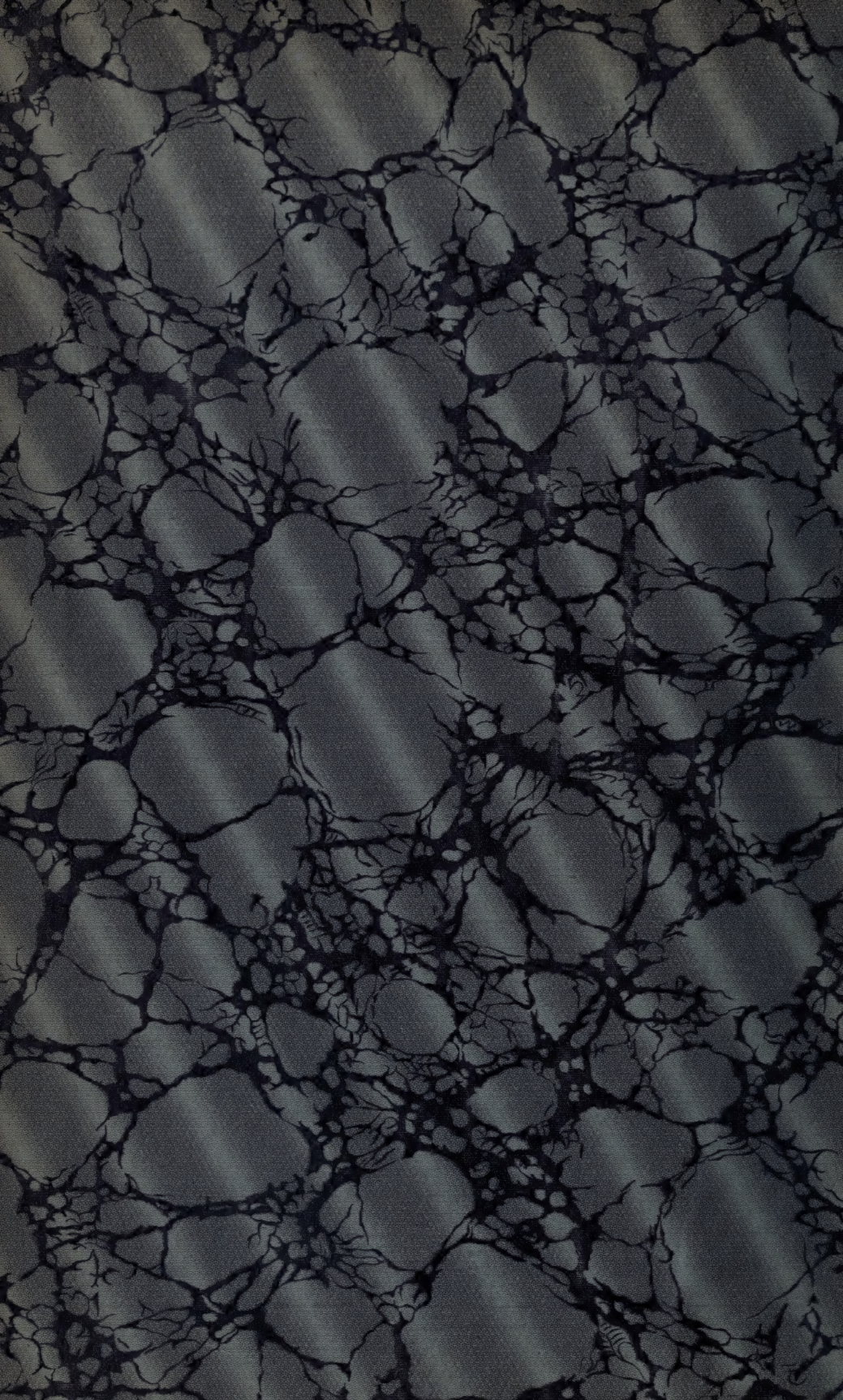
Z
6207
E8G7
t. 2



Le Musée & l'Encyclopédie de la Guerre

Le Musée & l'Encyclopédie de la Guerre

Recueil mensuel, illustré de documents et pièces rares, publié avec le concours des amateurs, collectionneurs, chercheurs, historiens, archivistes, bibliothécaires.

DIRECTEUR : J. GRAND-CARTERET

TOME II (Février 1917-Février 1918)

Frontispice original par ALBERT ROBIDA

34 Illustrations dans le texte (Affiches, Titres illustrés de Journaux, Caricatures, Programmes, Curiosités diverses)

153575
11/12/19

PARIS

LIBRAIRIE DU "*Musée et Encyclopédie de la Guerre*", F. PIGEON

57, Rue de Richelieu.

Z
6207
E8G7
t.2

AU FRONT ET A L'ARRIÈRE

Frontispice d'ALBERT ROBIDA pour *Le Musée et l'Encyclopédie de la Guerre*

2e
1re Année — N° 1 15 Février 1917

Le Musée et l'Encyclopédie de la Guerre

publié sous la direction de M. John Grand-Carteret

Avis de l'Editeur

J'avais demandé, l'été dernier, à quelques amateurs et iconophiles de marque ce qu'ils pensaient du bulletin publié par ma librairie.

L'un d'eux, M. John Grand-Carteret, me répondit par une lettre dont nos lecteurs se souviennent certainement, lettre publiée dans le n° du 1er octobre 1916:

« Je souhaite, me disait-il, que votre « petit Musée devienne grand ; je sou- « haite surtout que le *Musée-Pigeon* puisse « voler à ailes déployées ; c'est-à-dire qu'il « ne reste pas un *simple catalogue* annon- « çant quelques estampes, quelques livres, « quelques papiers-monnaie, mais qu'il « devienne un véritable *catalogue enre-* « *gistrateur* de toute la formidable pro- « duction littéraire, artistique, industrielle, « *que la Guerre de la Liberté contre le mi-* « *litarisme prussien* a fait naître en tous « pays, en Europe comme en Australie ».

Ce que souhaitait, alors, l'auteur de tant de travaux d'érudition va devenir une réalité. Le petit « Musée » va commencer à grandir. Il devient, sous la direction de M. Grand-Carteret, c'est-à-dire de l'homme le plus qualifié pour mener à bien pareille œuvre, une revue bibliographique et iconographique.

F. PIGEON.

A nos lecteurs

Les matières multiples dont l'énumération se peut lire sur la couverture me dispensent, en quelque sorte, de toute présentation et, d'autre part, le sommaire du présent numéro indique clairement ce que nous voulons être, ce que nous serons.

Ce que je tiens à constater c'est que cette publication nouvelle qui manquait, que d'aucuns appelaient depuis longtemps, sera pour ceux qui s'intéressent aux choses de la présente guerre ce qu'est l'Intermédiaire *de notre ami et confrère, Georges Montorgueil, pour les chercheurs et curieux pris dans leur ensemble, quel que soit le domaine de leurs recherches.*

Par cela même il nous arrivera souvent de traiter des mêmes questions, mais le Musée et l'Encyclopédie de la Guerre *ne sortira pas du domaine qu'il s'est assigné.*

Notre publication répond en effet à deux pensées maîtresses.

C'est d'une part l'enregistrement, la documentation de tous les papiers, images, bibelots, curiosités concernant la Guerre, en France, chez nos alliés, chez les neutres, chez l'ennemi.

Et, d'autre part, la notation des choses actuelles, des particularités de la vie nouvelle créée par l'état de guerre, tout en puisant largement dans le domaine du passé, ne serait-ce que pour prouver que l'histoire est un éternel recommencement.

Le Musée et l'Encyclopédie de la Guerre *qui s'est déjà assuré le concours d'iconophiles et d'érudits connus pour leurs travaux, sera donc l'organe attitré de tous les collectionneurs et chercheurs sur les documents et curiosités de la guerre. Ce sera le recueil ouvert à leurs investigations, à leurs recherches, et la documentation, tout comme la discussion, se portera sur toutes les questions posées par eux, alors que le* Bulletin de la Librairie du Musée de la Guerre *continuera à leur donner tous les renseignements utiles.*

Notre recueil se présente aujourd'hui sous une forme modeste, joignant à ses textes multiples et variés, quelques fac-similés de documents rares et curieux.

Il ne tient qu'à ses lecteurs de le voir grandir, élargir sa périodicité, et augmenter le nombre de ses reproductions.

JOHN GRAND-CARTERET.

Documents pour servir aux monographies futures sur la guerre

SUJETS MIS EN DISCUSSION

Les rubriques suivantes que nous ouvrons aujourd'hui seront reprises au fur et à mesure que nous parviendront, sur ces sujets, des indications complémentaires. C'est, en quelque sorte, un premier jalon.

Des rubriques nouvelles seront ouvertes dans chaque numéro, soit par nous directement, soit par nos collaborateurs lesquels, nous l'espérons, seront tous nos lecteurs.

De simples questions, de simples demandes portant sur des points quelconques pourront nous être également adressées.

Elles resteront posées jusqu'à ce que réponse leur soit donnée.

Prière à nos collaborateurs de n'écrire qu'au recto du papier. S'ils désirent prendre et garder pour leurs communications un pseudonyme, indiquer au dessous leur nom et leur adresse.

LA DIRECTION.

Boîtes et pochettes de papier à lettre

Le nombre en est considérable, sans faire entrer en ligne de compte, bien entendu, les vulgaires assemblages de 3 ou 6 feuilles avec enveloppes, mises sous un « couvert avec titre de circonstance », qui se colportent et se vendent à tous les coins de rue.

D'abord les papiers avec dessins d'artistes tirés en couleurs, titre spécial gravé sur le couvercle de la boîte, édités par la maison Devambez dont l'effort artistique dans tous les domaines de la petite estampe, a été vraiment considérable depuis le commencement de la guerre : cinq collections, cinq boîtes dont voici les titres :

— *Papier pour écrire à mon papa qui bat les boches.* « Toto ». Illustrations de Ray (trois sujets différents).

— *Papier pour écrire à nos guerriers chéris.* Signé : « Toto, Lili, Bob ». Illustrations à double page de Descorps.

— *Papier pour écrire à mon filleul poilu.* Signé : « Lili ». Illustrations de Ray (Reproduction des grandes estampes de cet artiste publiées par Devambez).

— Papier à lettre illustré par Willette : *Pierrot a trompé le Boche.* Série de compositions représentant uniformément Pierrot avec un « boche ».

— Papier à lettre illustré par Louis Morin.

A Lyon a été publié un papier à lettre illustré de petits croquis, en noir, avec des Guillaume à tête de perroquet et enchaîné.

Après les dessins exécutés par les artistes, il convient de mentionner les boîtes de papier portant, sur le couvercle, un titre ou un sujet de circonstance. Notons ici, en attendant que d'autres nous soient indiqués : *La Victoire en chantant* (drapeau tricolore : dans le haut sous forme de frise, poilus en marche) ; *Les Nations alliées* : *France quand même* ; *Bleuets* (un bouquet des dits ; dans le haut un casque de poilu et la Légion d'honneur) ; *Nouvelles de là-bas* (avec papier orné d'images : la relève, les grenades, la permission, la manille, le cuistot, la marmite, le concert).

Pami les pochettes signalons la plus artistiquement présentée, celle d'un éditeur de goût, l'imprimeur-graveur Coquemer :

Pochette patriotique « Jusqu'au Bout ». 4 cartes-lettres, 1 carte-postale. — *Des Canons ! Des Munitions !* avec vers d'Henri de Régnier ; 2 cartes postales : « *Nous les vaincrons* » ; 1 carte postale avec un dessin et un extrait de l'ordre du jour du général Joffre (6 sept. 1914) ; 1 calendrier. Sur tous ces papiers un médaillon ou la petite vignette en couleurs dont l'éditeur a fait, pour ainsi dire, sa marque : le coq gaulois triomphant, sur un 75.

Calendriers-Etrennes

Les facteurs et télégraphistes italiens ont donné pour étrennes au public, le 1er janvier 1915, un petit calendrier, de format in-32, portant pour titre : *Auguri dal Fattorini Telegrafici* (image en couleur sur la couverture : la Vérité ailée, un flambeau en main, apparaissant sur un char orné de la Croix Rouge d'Italie ; à sa vue Mars tombe à terre, l'épée brisée). Titre intérieur : *Stati ni Guerra. I fattorini Telegrafici augurano buone feste.* Huit compositions en couleurs : « Le roi des Belges, un fusil en main (*Cercate l'assalitore*) — 2 Le roi d'Italie (*Dove il cavallo*) — 3 Le roi d'Angleterre jouant de la cornemuse (*Cercate il direttore*) — 4. Le Président de la République, en zouave, brandissant l'épée et agitant le drapeau tricolore. (*Cercate il Gallo*) — 5. Le Kaiser provoquant l'Europe entière (*Cerca la Pace*) — 6. L'Empereur d'Autriche en chasseur

tyrolien (*Cercate l'Infirmiera*) — 7. Le Tsar, le knout en mains (*Cercate lo Slavo*) 8. Les rois de Serbie et du Monténégro armés jusqu'aux dents (*Cercate il Nemico*).

Les facteurs italiens ont-ils également distribué calendrier du même genre pour 1916 et pour 1917 ?

Cet exemple a t-il été imité par les fonctionnaires postaux d'autres pays ?

Existe-t-il des calendriers du même genre distribués par des banques ou administrations publiques ?

Les calendriers poilus pour 1917

Ce sont, pour la plupart du temps, de simples feuilles tirées à la polycopie en bleu et en rouge, avec traits d'ornement, genre calligraphie, et avec un sujet central. C'est loin d'être artistique, mais tout indique que la joie a dû être grande en exécutant ce travail de « sergent major ».

Enregistrons :

« Calendrier pour les poilus du 23e ». — Au milieu une femme présentant la carte de la nouvelle année, sur laquelle on lit : « Victoire aux alliés ». A gauche, un poilu qui se prépare à donner un coup de poing vigoureux au... Prussien situé à droite. Et les légendes sont d'une éloquence significative : « On les aura !! — On les a ».

« Calendrier de la Classe. Vive la 10e Cie du 10e Chasseurs ». — En haut, une cloche qui sonne : « Pour la Victoire » : à droite paysage de guerre, à gauche dans un coin de tranchée, poilu savourant sa gamelle, tandis que le millésime 1917 se lit au milieu des rayons d'un soleil éblouissant (sur papier rose saumon).

« Pour nos Poilus du 4e Régt Alle Cle » (artillerie coloniale) « Calendrier pour 1917, distribué sans Etrennes » : Motif central (la Victoire et le Temps) (imprimé en bleu et rouge).

Et maintenant, un calendrier grand in-folio, signé Jules Monge pinxt, imprimé en chromo par E. Cassegrain à Paris et portant en bas la mention : « Souvenir de la Campagne de France à nos camarades, offert par le journal des tranchées : *Le Poilu du 37e* ».

Le 37e, ce fut le régiment de Turenne dont le portrait se trouve en haut au milieu du calendrier, entouré de deux médaillons, (le soldat de 1636 et le poilu de 1916 écrivant sur un mur : « on les aura ! ») — Encadrement tricolore.

Cartes de souhaits pour 1917

Le journal *Le Poilu du 37e* a présenté à ses amis « ses meilleurs vœux de bonheur » sur un carton orné d'une tête de poilu casqué et la bouffarde au bec.

D'autres journaux du front ont-ils également fait parvenir leurs souhaits sous la même forme ?

Parmi les pièces émanant d'artistes connus signalons le carton gravé par le graveur J. Laboureur qui occupe ses loisirs d'interprète sur le front anglais à célébrer en estampes l'armée de nos alliés, le casque, la pipe, les éclatements de marmite, et toutes choses pittoresques à noter, et le carton gravé par Lobel-Riche daté de Salonique, avec un coin de paysage « saloniquien ».

La carte de J. Laboureur représente un tommy passant à travers la boue d'un village du front et ayant l'air, tout en mâchonnant son brûle-gueule de dire comme nos poilus : « Service... service... jugulaire... le tout, c'est de ne pas s'en faire ».

Ce qui nous prouve que certains fronts ne se refusent plus rien puisqu'on y gratte le cuivre comme en plein Paris d'avant-guerre.

Cartes Postales belges pour la correspondance militaire

En outre de la carte officielle fournie par le gouvernement, trois types sont en circulation, imprimés à Paris et à Tours.

1° Encadrement aux couleurs belges ; côté du timbre, médaillon-monnaie d'Albert Ier imprimé en rouge A gauche, drapeau belge accroché à un mât entouré de lauriers ; derrière, sur un rocher, l'écusson belge.

2° « Armée Belge. Belgische Leger. Pour le Roi et la Patrie. Corresp. militaire » (en flamand également). Au milieu faisceau de drapeaux alliés, l'Union fait la force. Côté du timbre, en un petit médaillon ovale, buste du roi en costume militaire.

3° Mêmes légendes. Même faisceau de drapeaux. Côté du timbre, le roi tête nue, médaillon ovale encadré des couleurs belges. Couleurs belges, au coin gauche de la carte.

Cartes postales des camps de prisonniers en Allemagne

Les cartes postales remises aux prison-

niers de guerre en Allemagne, pour la correspondance, si elles paraissent toutes identiques aux yeux d'un observateur superficiel, se distinguent cependant les unes des autres, par leurs inscriptions et leurs couleurs (il en est des chamois, des jaunes vif).

Voici quelques inscriptions différentes provenant d'un paquet de cartes dû à l'obligeance de M. René Billoux, secrétaire du « Bulletin des maitres-imprimeurs ».

— « Kriegsgefangenensendung » (Envoi de prisonniers de guerre) type général ne portant pas, imprimée, l'indication du camp. Le nom de ce dernier se met avec un tampon sur la partie gauche de la carte portant l'inscription : « Place réservée pour les cachets » (en français et en anglais, en français et en russe, suivant la nationalité des prisonniers).

— « Kriegsgefangenenlager » (suit le nom du camp).

— « Kriegsgefangenensendung der Kriegsgefangenlager » (suit le nom du camp).

— « Kriegsgefangenen-Karte. »

— « Kriegsgefangenen-Lager. Postkarte. »

— « Feld postkarte ». Et sur le côté : « Voici mon adresse » ; « My address » « Kriegsgefangenenlager » (suit le nom du camp).

— « Feldpostkarte. Kriegsgefangenensendung. Taxfrei. » Sur le côté gauche : « Nur für den Stempel » (seulement pour le cachet).

— « Kriegsgefangenensendung » (double) avec « Carte de réponse », français-anglais, ou français-russe.

Il y a également des cartes, d'un carton plus épais, sans aucun imprimé, avec l'inscription « Kriegsgefangenensendung » mise au timbre-tampon.

Existe-t-il pour les lettres des enveloppes avec imprimés ? Toutes celles qui nous ont passé par les mains ne portaient que des timbres secs. Les papiers, eux, portent, imprimé : « Gefangenen-Lager ».

Cartes postales éditées par des journaux du front

Il y a une carte publiée par *Le Periscope*. Titre : « Les Blessés » (un poilu blessé passant devant un Christ en croix), dessin de L. Reynaud, vers de Louis Pasquine.

Et toute une série de 15 ou 20 cartes, dessins de Louis Icart et de Franc Malzac, publiée par l'*Echo des Gourbis*.

Réduction des images parues dans ce journal. Les croquis de L. Icart sont particulièrement spirituels. Le sujet : « Dans les tranchées françaises. Chic, une femme !... Encore un coup... et elle est à nous » est d'une allure tout à fait charmante et combien française ! Ces cartes donnent aussi « le paon-germanisme », la chanson de Pierre Calel célèbre sur tous les fronts : « Rosalie », et une poésie provençale : « Lou nous pagaras ».

Pourrait-on indiquer d'autres séries

Cartes postales provençales avec caricatures de guerre

Nous connaissons une série composée de 10 cartes avec images en couleur, signées Jan et un quatrain au-dessous de chaque image, signé Meste Pascaou (Pascal Cros). Titre : « Lou Pitchoun Poucet e l'Ogre allemand ».

La Provence a certainement dû produire d'autres cartes illustrées. Il y aurait intérêt à en dresser la liste.

Dessins de poilus en belle humeur

Tous les collectionneurs de papiers d'appartement connaissent une petite pochette dans une enveloppe de papier gris, intitulée « Pochette des alliés. Papier A. Q. (déposé) » qui eut durant l'hiver 1914 1915 un certain succès de .. curiosité, et qui contenait des feuilles illustrées d'un portrait du Kaiser, destinées à un usage très ...intime.

Les poilus sur le front, poilus français et poilus belges, s'amusent volontiers dans leurs moments de loisirs, à dessiner des graphiques qui, par leur nature, continuent sous une forme différente, certaine tradition scatologique particulièrement chère à nos ancêtres caricaturistes de la Restauration, alors qu'il s'agissait de ridiculiser par l'image les alliés du moment entrés dans Paris et qui eussent bien voulu traiter la capitale en ville conquise.

Tandis que les nôtres sont hantés de l'idée de constituer à l'usage des W. C. toute une « papeterie ornée » les Belges restent fidèles au culte de « Manneken Piss ».

Un collectionneur érudit, Louis Esquieu, de Rennes, nous communique des séries de têtes du Kaiser tirant la langue, — « Sera-

t-elle suffisante ? » dit l'un de ces dessins, « pour enlever toutes les ordures déposées par la Kultur ? » — toutes plus ou moins destinées à servir d'ornementation pour des papiers de l'espèce ci-haut mentionnée.

Deux dessins belges, dédiés à Poulbot, représentent un petit Jass transformé en « Manneken Piss » et arrosant copieusement un prussien dont le casque, ailleurs, sert de vasque.

Et Louis Esquieu ajoute : « Il y aurait une série curieuse à composer avec ces productions ».

Assurément. Aussi les colonnes du « Musée » lui sont-elles grandement ouvertes.

Epigraphie de guerre

Comme les affiches, les avis sous forme d'écriteaux traduisent admirablement l'état d'âme d une population. Il y aura des recueils intéressants à constituer avec les textes de ces vulgaires carrés de papier collés sur maintes devantures de magasins fermés dès le lendemain de la guerre. Quelques-unes, soigneusement notées, se retrouveront dans les journaux du jour, mais outre qu'elles représentent une infime minorité, leur recherche dans le fouillis des quotidiens est toujours chose ardue et longue.

A l'aide de ces écriteaux on pourra suivre facilement les préoccupations du jour, depuis l'emballement, la belle confiance de la déclaration de guerre jusqu'à l'ère des difficultés en laquelle nous entrons. Ces deux faces de l'épigraphie de la guerre se trouvent notées en un écho de *Paris Midi* qui a,ici, sa place tout indiquée.

« Au lendemain de l'agression allemande on vit, apposés sur de nombreuses boutiques, maints écritaux : « Fermé pour cause de mobilisation », ou bien « M. X... est absent pour 15 jours, le temps de battre les Boches », ou d'autres dans le même goût. Hélas ! les saisons ont passé.

« Mais voilà que l'effroyable hiver, après 30 mois de guerre, oblige à fermer un certain nombre de magasins pour les raisons les plus diverses. Nous lûmes hier, à une devanture de la rue Gay Lussac : « Fermé pour cause de manque de gaz » ; avenue Duquesne, à la porte d'un boulanger : « Fermé pendant 48 heures en attendant des farines » ; à Montrouge un épicier affiche : « Fermé pour manque de marchandises » ; de même plusieurs marchands de charbon ont mis les volets, en affichant : « Fermé, n'ayant ni bois ni charbon ».

« Un buraliste écrit au-dessous du bec auquel les clients allument leur cigare : « Par raison d'économies,on est prié de ne pas se servir de cet allumoir ».

Combien de curieux des choses de la rue, combien d'annotateurs des moindres papiers écrits ont dû enregistrer soigneusement, sur leurs calepins, ces particularités de l'annonce murale.

C'est donc à eux tous, à Paris, en province, que nous faisons appel pour constituer, dès à présent, l'épigraphie de la guerre.

Les inscriptions dans les tranchées

Quelques-unes écrites, ou graphiques, furent reproduites par les journaux durant la première année de la guerre. Cela apparaissait alors aux yeux des foules ébaubies, à l'égal de curiosités antédiluviennes. Et comme, depuis, les « échotiers » de la grande presse, n'en ont pas reparlé, le public s'est imaginé que c'était là une manifestation due à l'emballement des premiers mois.

Rien n'est plus faux.

Les inscriptions continuent à orner tranchées et boyaux avec la même bonne humeur et pour la plus grande joie des poilus.

C'est donc un sujet qui trouvera, ici, sa rubrique mensuelle.

En voici deux, aujourd'hui :

A. X. en Lorraine

Dans la cave on est mieux que devant les *[créneaux*
On se chauffe au bon feu de branches *effeuil-* *[lées*
Mangeant de la bidoche en grosses parts *[tranchées,*
On y boit, on y rit, on se tord les *boyaux.*

A la Villa Pau à X.

Cette cave, avec soin, nous venons de creuser
Pour vous tous, bons soldats qui venez l'oc- *[cuper,*
Enfoncez-vous bien fort ceci, dans vos ca- *[boches.*
Ne la laissez jamais envahir par les Boches.

G. G (de Lyon).

Le « Journal de la Guerre » publication allemande de propagande

La plus importante des feuilles nombreuses que l'Allemagne distribue si gé-

néreusement dans les pays neutres — où on leur donne très irrévérencieusement le qualificatif de publication de *malpropagande* — est une véritable revue ,de format in-8°, illustrée de documents photographiques, édition allemande et édition française. Intitulée : *Journal de la guerre*, elle paraît mensuellement, sous une couverture ornée,uniformément,d'un portrait ou d'un sujet de guerre.

Le numéro de juillet 1916 est particulièrement intéressant par les photographies qu'il contient sur Verdun et surtout par les légendes dont celles-ci sont accompagnées. Jugez en : *Entrée du fort de Douaumont, près Verdun, dont les ruine attestent la formidable puissance de l'artillerie allemande. — Un convoi de prisonniers français traverse un village aux environs* (sic) *de Verdun.*

C'est avec des mensonges grossiers comme ce *village aux environs de Verdun* qu'on en impose aux neutres.

Le fascicule d'octobre donne des documents iconographiques qui ne sont pas moins précieux pour nous. Trois planches surtout sont à retenir : *Français faits prisonniers dans les dernières batailles de la Somme. — Une librairie de campagne dans une ville française occupée* (par librairie de campagne il faut entendre *librairie de camp, librairie militaire* comme le porte, du reste, l'enseigne allemande : *Feldbuchhandlung, Bücher, Zeitschriften, Zeitungen, Schreibwaren*). — *Des enfants français reçoivent leurs repas d'un « canon à fricot ».*

Ce *canon à fricot* est d'un euphémisme charmant.

Le texte est,pour le moins, à la hauteur des images. En dehors des faits du mois et des « Lettres de soldats allemands » ce ne sont que récits, accompagnés de procès-verbaux *officiels*,sur *la façon inhumaine* dont les Français traitent les soldats allemands qui tombent entre leurs mains ; sur les *atrocités anglaises*, sur les *atrocités roumaines* et surtout sur les *atrocités russes*.

« La Russie enfer du Dante ! » quel titre pour impressionner les neutres ; sans doute le paradis se trouve-t-il dans les camps allemands.

Bref, tous les alliés sont des barbares et les Allemands,seuls, sont des agneaux.

Mais le chef-d'œuvre est un article publié dans le n° de septembre où sous le titre de : *Le transfert de la population lilloise à la campagne*, — transfert parfaitement légal, est-il dit, — on trouve des perles du genre de la suivante :

« Si le gouvernement français a attendu trois mois avant d'élever des plaintes contre les mesures prises par l'administration militaire allemande, c'est qu'il se soucie peu des prétendues souffrances de la population du nord de la France. »

Après cela on peut tirer l'echelle.

Journaux censurés

Assurément presque tous le furent ou le seront. Donc, les curieux qui les rassemblent pourraient les faire entrer tous dans leurs collections. — *Le Temps, le Figaro, le Gaulois, le Journal des Débats* se sont présentés plus d'une fois avec des articles entièrement échoppés, décapités, souvent, par en haut et par en bas, c'est-à-dire *un blanc complet,sans titre et sans signature*. Mais suivant les époques, le record du blanc a appartenu à certains journaux d'avant-garde ou de polémique violente. En 1914 et 1915,ce furent La *Guerre Sociale*, *la Bataille Syndicaliste*, *l'Homme Libre* qui ne se transforma pas pour rien en *Homme Enchaîné*, le *Bonnet Rouge*, l'*Action Française*, puis vint *L'Œuvre* et aujourd'hui en 1917 c'est *Le Journal du Peuple*, qui pourrait presque mettre en sous-titre « le mieux blanchi des journaux du matin ».

Les hebdomadaires, eux aussi, sans doute pour ne pas être jaloux de la grande presse, ont eu également leur juste part de « blanc ». Et c'est aux *Hommes du jour* que revient le pompon, quoique le *Ruy-Blas*, à un certain moment surtout, ait été généreusement passé aux ciseaux.

L'histoire de la presse censurée, à Paris et en province, s'écrira certainement quelque jour. Il se peut bien même que nombre de quotidiens ou de périodiques donnent de leurs articles, censurés ou blanchis à la chaux,des éditions nouvelles, non expurgées.

Pour l'instant, il s'agit de restreindre la question. Voici donc, ce nous semble, les premières questions à poser à nos collaborateurs.

1° Quel a été,dans chaque département, le journal le plus abondamment censuré ?

2° Quels sont les journaux qui,à l'exemple du *Bonnet Rouge*, ont, de temps à au

tre, envoyé à leurs abonnés, sous enveloppe fermée, certains articles plus particulièrement importants?

3° Quels sont les journaux dont il existe pour les numéros censurés, deux états : *Sans les blancs* et *avec les blancs*? Ce qui revient à dire que certains journaux purent effectuer une partie de leur expédition avant d'être l'objet d'une saisie à l'imprimerie.

Nous pouvons indiquer comme existant ainsi en deux éditions : *La Guerre Sociale* et l'*Homme Enchaîné*.

Quels sont les autres ?

4° Nos grands dépôts publics pourront-ils, la guerre terminée, offrir aux recherches des travailleurs des collections complètes de journaux *non blanchis*, ou leur faudra-t-il attendre que les archives des censures départementales leur aient été versées?

5° Quelles sont les images des quotidiens qui ont subi le sort de la vulgaire prose ?

Nous connaissons un Forain que l'administration du *Figaro* à remis à tous ses abonnés sous enveloppe, et deux Abel Faivre, parus en blanc dans l'*Echo de Paris*.

Journaux du front pour les marins

Tandis que l'armée de terre possède pour toutes les armes, pour toutes les spécialités, — on pourrait presque dire pour chaque régiment — des organes, en nombre si élevé que la presse poilue, dont le catalogue complet sera donné ici, atteindra bientôt à son 200e journal, les marins semblent avoir été peu privilégiés jusqu'à ce jour.

Du moins, un seul et unique organe nous est-il connu. En voici le titre :

La Canardeuse « Gazette anormale des Marins sur le front, (1915-1916). Le sous-titre fut par la suite modifié comme suit : *Journal des Canonniers marins*.

La Canardeuse, imprimée, publie de la prose et des vers et est illustrée de croquis. Naturellement Mathurin en est le principal personnage, et il ne nous cache pas son étonnement en retrouvant dans un prisonnier « boche » son... tailleur de Brest. On y rencontre des vers à la comtesse de Noailles tandis que Jean Le Goin y publie la Chanson du Canonnier.

Existe-t-il d'autres ournaux de marins ?

Journaux de tranchées anglais

M. C. Pitollet a donné dans « l'Intermédiaire des Chercheurs et Curieux » (n° du 10 janvier 1917, col. 26) une liste de quelques-uns de ces journaux (1), mais cette liste est loin d'être complète. A ceux qu'il cite il convient d'ajouter les suivants : « The Pow-Wow », « The Leadswinger », « The Minden Magazine », « The Gasper », « Quaysider Organ of B Company » 9 th Northumberland Fusiliers », de nous connus et bien d'autres, sans doute.

Ajoutons, du reste, que les journaux de tranchées anglais peuvent être considérés comme les plus rares de tous, nombre d'entre eux ayant disparu sans laisser de trace.

On en jugera par la lettre suivante qu'a bien voulu nous adresser un éminent collectionneur anglais, sir J. W. Fortescue, bibliothécaire de Sa Majesté le Roi.

« Plusieurs régiments ont, depuis trente ou quarante ans, leurs journaux régimentaires publiés, pour la plupart, tous les trois mois. Il y a, depuis la guerre, une foule de feuilles imprimées au front, ou sur les vaisseaux de transport, dont j'ai réussi, avec beaucoup de peine, à recueillir quelques exemplaires pour la Bibliothèque royale. Mais une collection complète, même des titres de ces feuilles, est à mon avis, impossible à trouver.

— « Elles poussent et elles tombent par vingtaines — peut-être même par centaines.

« Aujourd'hui, elles ont toute l'apparence d'une existence ferme et solide ; demain, un bataillon est anéanti, et la feuille est morte. Je crains que beaucoup de ces journaux ne m'aient échappé et qu'ils soient désormais introuvables pour la Bibliothèque du Roi ».

A cette lettre qui constitue un véritable

(1) Voici les noms cités par M. Pitollet : « Whizz Bang », organe mensuel du « Durham Light Infantry », — « Iodine Chronicle », organe d'une section médicale ; — « Forty-Niner » ; « R. M R. Growler » ; « Twentieth Gazette », organes des régiments de ce nom ; — « Vics Patrol Trench Echo » ; « Listening Post », organes de régiments Canadiens ; — « Dead Horse Corne Gazette » (Gazette du Coin du Cheval Mort) ; — « Now and Then » (De temps en temps) — « The Brazier ».

document, ajoutons que la plupart des journaux, ici mentionnés, proviennent de régiments canadiens et que quantité de ces organes sont imprimés en Angleterre.

Et signalons comme un des plus intéressants « The Gasper ». « The Unofficial Organ of the 18th, 19th, 20th, and 21 (P.S.)Royal fusilliers », rédigé par un confrère anglais, G. M. Green, qui fait partie du 19e régiment, et imprimé à Salisbury par les propriétaires du « Journal » de Salisbury, William E. Bennett.

« The Gasper » — c'est la cigarette que fument tous les tommies et c'est devenu un mot de tranchées — est illustré de très amusants dessins humoristiques signés W. Beck Savage, A. S. Palmer, W. H. Wheatcroft, W. Norton, W. Cowburn. Le premier numéro porte la date du 10 septembre 1915. Jusqu'en janvier 1916 la publication fut assez régulière (deux ou trois nos par mois) ; depuis ce moment le journal ne paraît plus qu'à longs intervalles.

Nous serons reconnaissants à nos amis Anglais, sur tous les fronts, et plus particulièrement sur le front français, de nous faire parvenir leurs gazettes (numéros du jour ou numéros anciens).

Journaux du front d'Orient

Nous connaissons : « Le Clairon », journal français de Salonique (format de la revue «l' Opinion »). Avec clichés photographiques. N° 1, 5 mai 1916. Hebdomadaire.

« La Revue Franco-Macédonienne », entièrement rédigée par les officiers, sous-officiers et soldats de l'armée d'Orient. Fondée par l'artiste écrivain R. Canudo. Couverture avec un dessin de Paul Jouve N° 1, 1 avril 1916, (format des revues).

« Le Camp volant ».

« La Trompette des Marécages ».

« Ça ira ».

« Le Journal des Tranchées ».

En existe-t-il d'autres ?

Journaux manuscrits de camps de prisonniers

Sous le titre de « Les 100 Nos du Petit Français » M. Hubert de Larmandie, fils de Léonce de Larmandie, qui fut prisonnier en Allemagne, vient de publier en un volume dont le succès sera grand — c'est vraiment la première curiosité depuis la guerre, — la collection d'un journal manuscrit qu'il intitule : « Organe authentique des Officiers français prisonniers à Brandebourg et Halle ».

Certes, pour nous, le mot « authentique » n'était point nécessaire, mais les éditeurs ont pensé, non sans raison peut-être, qu'il ne fallait point que le public, toujours peu ou mal renseigné, pût se méprendre sur le véritable caractère de cette publication.

Les « 100 Nos du Petit Français » constitueront un document de premier ordre lorsqu'on écrira l'histoire de la presse manuscrite dans les camps de prisonniers, car — et c'est ce qu'il est regrettable de ne point trouver dans la préface du recueil, — ces pages « d'écriture quotidienne, rédigées en secret et lues en cachette » destinées à « relever ou à maintenir les esprits », ne sont point un cas isolé. Loin de là.

Dans presque tous les camps, des officiers ont ainsi confié au papier leurs pensées ou, mieux, se sont amusés à présenter sous une forme pittoresque et humoristique, les êtres et les choses de leur ambiance.

Quelques-unes de ces feuilles manuscrites sont en nos mains ; la reproduction que nous donnons, ici, du « Canard-Sport » rédigé par les officiers prisonniers à X... et écrit « sur feuilles de cahier», pourront être jointes par les amateurs aux « 100 Nos du Petit Français ».

Ces « 100 Nos » avec leurs amusants croquis de première page, d'une sincérité si naïve, avec leurs titres aux écritures variées, ne se peuvent parcourir sans une véritable émotion. Certaines de leurs images rappellent les Epinal du bon vieux temps ou font penser aux croquis du petit Bob ; d'autres dénotent la patte de quelqu'un qui pourrait devenir illustrateur de romans d'aventure, alors que telle plume pourrait être prise pour le croquis sommaire d'un architecte. Pour les personnages, c'est la note humoristique qui prédomine : « Ahmed, sous-lieutenant de goumiers » est vraiment beau devant l'officier prussien, monoclé, aux joues mafflues, coiffé d'un casque à pointe microscopique. « Quelques types de la colonie anglaise ; quelques habitués de la cour du camp ; une table de prisonniers sous l'œil du major commandant ; les grilleurs de pain ; ordonnance russe man-

1re Année. N° I — Janvier 1915.

Le Canard-Sport.

Organe Hippico-Satirique Intermittent

Bureaux et Rédaction : (Toute précision de lieu serait dangereuse)
Société Internationale pour l'amélioration du cheval de Plomb.

LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.
La Rédaction les utilise pour le chauffage de ses Bureaux.

Lire plus loin :
Nos Informations.
Nos Nouvelles Sportives.
Nos Dernières Depêches
Nos Faits D'Hiver.
Nos Annonces.
Nos Romans.
Nos Saillies.

SPORT : malgré les temps quelque peu troublés, nous sommes parvenus à reconstituer quelques écuries où figurent les meilleurs chevaux de plomb connus. Notre champ de courses, dessiné par Lenôtre, fourmille en obstacles.... Chaque propriétaire qui engage un cheval dans une course doit verser au préalable une somme de 20 (vingt) pfennigs. Les paris (maximum un mark) seront payés d'avance. Les gagnants auront 23 minutes pour toucher leurs prix, nos guichets ne pouvant fonctionner que durant ce laps de temps.
Il y aura deux courses par semaine.

Das ist Krieg !!!..

BUVEZ TOUS :
La "MACAREL-BIER.
La seule véritable imitation en simili de la célèbre Pissen-Brau !.....

MANGEZ TOUS et seulement } le K.K.K.
Le "Kunst-Kriegs-Kartoffel-BROT
(Le Kaiser en bouffe bien !!)..

Apportez Vos Bleieb-Marks — à la Cantine !.....

Le Général Herr EXCELLENCE !!!!
ne mange depuis deux ans que de
la ECHTE MARGARINE !!!....
— QU'ON SE LE DISE. —

= LISEZ DES ŒUVRES RECONFORTANTES. —
"Le Professeur Knatscke" de HANSI — est en lecture
à la "LEIH-BIBLIOTHEK Lichtenberg et Buhling.
à ..... Kolossal !!!!

1. — Réduction fac-simile d'une partie de la première page du *Canard-Sport*, journal manuscrit inédit.

2. — Réduction fac simile du bas de la page d'annonces (4e page) sur le modèle des journaux imprimés

geant sa soupe ; l'infirmerie du camp de Halle et ses habitués ; l'unter-offizier surnommé Toto ; le pharmacien aide-major Laurent ; un officier russe après la désinfection ; et bien d'autres sont, malgré l'inexpérience de l'artiste, des documents qu'on pourra joindre aux croquis si pittoresques de Warnod, pour son volume : « Prisonnier de Guerre ».

Où Warnod a vu, avant tout, avec son œil d'artiste, avec sa passion de notateur, de croqueur de la rue, M. Hubert de Larmandie voit un Français, en officier qui, captif, estime qu'il a quand même et peut-être plus que jamais, une mission à remplir. L'un complète l'autre

Une remarque qui est presque un regret : pourquoi l'auteur et l'éditeur ne nous ont-ils pas donné la reproduction en fac simile de ce « Journal écrit », au moins pour la première page de chaque numéro?

Etant donné qu'il s'agit là d'un document, la publication eût trouvé, sous cette forme, un attrait bien plus considérable encore.

En attendant, voici posée la question des journaux manuscrits. Que ceux qui en possèdent veuillent donc bien nous les communiquer.

Menus avec noms appropriés aux hommes ou aux choses de la guerre

Le déjeuner de l'*American Ambulance* du 1er janvier 1917 avait un menu composé en entier à l'honneur de nos grands chefs... militaires. En voici le détail :

Mayonnaise de Saumon à la *Lyautey*
Dinde farcie aux marrons à la *Nivelle*
Haricots verts, maître d'hôtel, à la *Pétain*
Salade de saison à la *Foch*
Bombes à la *Sarrail*
Petits fours à la *De Castelnau*
Café à la *Mangin*
Cigares des *Poilus*.

Connaît-on d'autres menus du front ou de l'arrière, rédigés dans le même esprit ; c'est-à-dire donnant aux plats des noms de généraux, de batailles, ou d'armes de guerre ?

Menus de déjeuners d'officiers sur le front

L'iconographie des menus de guerre compte déjà quelques pièces intéressantes, imprimées ou tirées à la polycopie, dont il sera parlé quelque jour ici.

Mais la présente note vise les menus adornés d'une composition originale.

Nous possédons un menu pour un déjeuner d'officiers à V... le 22 janvier 1915, avec une aquarelle originale du peintre graveur Lobel Riche, représentant sous une forme tout à fait piquante et bien d'actualité, *Le Supplice de Tantale*, c'est-à-dire Guillaume, la tête et les mains dans un carcan, face à une ravissante République n'ayant pour tout vêtement qu'un bonnet phrygien et esquissant, sous des voiles légers, le pas du : *Tu ne m'auras pas, vieux satyre.*

Ce menu n'existe qu'à dix exemplaires originaux. Quelqu'un de nos lecteurs pourrait-il nous signaler d'autres pièces du même genre ?

Mouchoirs imprimés relatant des faits de la guerre

Un mouchoir publié par un imprimeur de Salonique, mesurant 32 centimètres sur 33 rappelle la chute du zeppelin (4 et 5 mai 1916).

Il représente le squelette du zeppelin exposé près la Tour Blanche avec, dans un médaillon, le portrait du général Sarrail ; encadrement de pensées et de lauriers : *Les pensées de la Patrie* ; *Les lauriers de la Victoire*.

Légende : *Souvenir de Salonique.*

D'autres événements ont certainement dû être ainsi commémorés par des impressions sur étoffe.

En connaît-on?

Papiers à cigarettes et enveloppes de paquets

Signalons EN FRANCE : le « Papier à cigarettes des Armées en campagne, offert par le gouvernement de la République aux VAILLANTS POILUS du Front. » Deux types : « Papier de l'Armée » (1914-1915) avec trois soldats debout, cavalier, artilleur, fantassin et la légende : « Tous debout, pour la Civilisation, le Droit et la Liberté ». « L'Anti-Boche », canon tirant sur les Boches qui font « Kamerad ».

« Le Franco-Anglais »

Ces trois papiers de la fabrique A. Nony (Pallas successeur), à Angoulême.

EN BELGIQUE, les « Cigarettes de l'Yser » avec un portrait médaillon d'Albert Ier entouré d'un faisceau de drapeaux alliés. (Manufacture Colaert).

« Tabac des Gaulois » (un coq chantant ;

dans le fond soleil levant).(Urbain Colaert à Poperinghe).

En Angleterre : « All Arms », Virginia cigarettes (types de l'armée anglaise déployés en tirailleurs) ; « Pinnace Navy Cut Cigarettes » ; avec sujets variés,caricatures montrant au premier plan un matelot: « Pinnace Jack — the Cigarette Cartoonist » ; « Mufti cigarettes » ; « Waverley Cigarettes ». Les lettres de Waverley,placées les unes au-dessous des autres,constituent les noms suivants,tous d'actualité de guerre (Waver, Arras, Verdun, Eysden, Rheims, Lille, Ecloo, Ypres).

Les papiers que l'on plie pour former une figure

Ces sortes d'images ne sont point nouvelles, on le sait, puisque déjà sous la première Restauration, des Louis XVIII repliés donnaient un Napoléon, mais il s'agit ici, uniquement, des images de guerre et non point d'une étude rétrospective.

La plus répandue de ces feuilles populaires, reprenant,il faut bien le dire, l'idée déjà popularisée en 1870 et 1871, alors qu'on transformait ainsi Guillaume et Bismarck,c'est l'image aux quatre cochons qui, aujourd'hui, doit, invariablement, donner la figure de Guillaume II.

De cette image répandue surtout durant les premiers mois de la guerre nous connaissons trois types différents : *Les quatre n'en font qu'un — Où est le cinquième ? — Quel est le plus c... des quatre ?* mais la différence, bien entendu, ne consiste que dans la légende et le format.

En connaît-on d'autres éditions ?

Les papiers tricolores

La Révolution eut, on le sait, des papiers tricolores, pour tentures. Nous avons, nous aussi, un papier aux trois couleurs dont certains se servent comme enveloppe pour l'expédition de circulaires et d'imprimés. Un journal du front, imprimé à l'arrière, est expédié ainsi à ses lecteurs.

Pourrait-on nous dire quel est le fabricant de ce papier ?

Poésies et chansons du front

On ne se contente pas, au front, de boire le pinard, on le chante aussi sur tous les tons ; les journaux poilus sont là pour l'apprendre à ceux qui pourraient l'ignorer. Ce qu'on sait moins, peut être, c'est que le front tout comme l'arrière, a ses feuilles volantes rimées, quelquefois simples copies manuscrites — ce sont les plus rares à collectionner — souvent tapées ou autocopiées en cette encre violette qui fait notre désespoir et, plus souvent imprimées, la plupart sans aucun nom d'imprimeur, à moins qu'elles ne portent la firme d'une des nombreuses maisons de Nancy, Epinal, Châlons, ou autres villes proches des fronts.

Ces poésies, ces chansons sont de deux espèces — les unes se rapportant uniquement à des particularités, à des incidents de la vie du régiment — nomination à un grade plus élevé, remise de croix de guerre, visites, morts au champ d'honneur — les autres destinées à égayer les troupes en marche ou à être dites sur le front en une de ces représentations qui sont, pour nos poilus, le meilleur des délassements.

Tombe de Soldat par Emile Desaint, adjudant au 247e (19 janvier 1915) — *Le Chant du départ des trains sanitaires* par l'abbé Pons, soldat infirmier (janvier 1915), *La Vie chère à Berlin*,chanson rosse créée par l'auteur, Barthélémy P... à la fête organisée à l'Ambulance six pour fêter la Croix de guerre du sergent P, (115e Compagnie du 133e) ; voilà, imprimées ou autocopiées, des pièces célébrant et commémorant des faits, propres à la vie militaire. Et ce n'est qu'en puisant largement dans les archives régimentaires qu'on pourra en dresser la bibliographie.

Passons aux chansons d'un intérêt général ; je veux dire qui se chantent sur tous les fronts.

Le nombre en est déjà considérable.

D'abord celles qui circulent manuscrites. Par exemple : *La Bochignole*, sur l'air de la *Carmagnole* et du *Ça Ira* ; *Chanson des Tranchées de la Première Compagnie* (un régiment du Lyonnais) sur l'air des *Cambrioleurs* :

Nous n'sommes pas des tireurs
Au flanc, c'est trop bête
Bête,

Nous sommes les vengeurs.
Çà, c'est bien plus chouette,
Chouette.

C'est nous qui brûlerons
Et qui détruirons
Vos petites maisons...
. . . . . .
Pour vous faire rappeler
Notre Gerbéviller.

Ou encore : *les Zeppelins sur Paris* « hauteur ; 1 m. 60 ; musique : R. connu » et, ce qui nous prouvera que le poilu de 1914-1916 est le digne successeur du troupier gaulois qui chantait à tue-tête, *l'Artilleur de Metz* : *J'ai perdu les poils de mon... nu* qui se chante sur l'air de la Paimpolaise et se termine au cri de : *Vive la France* !

On est poilu... ou on ne l'est pas et la bonne vieille gauloiserie n'a pas encore perdu ses droits.

Passons aux pièces imprimées ou polycopiées.

Si le Kaiser se voit souvent apostrophé en strophes violentes, il convient cependant de reconnaître que le poilu aime tout particulièrement à chanter ses armes depuis le simple flingot jusqu'au redoutable 75, et que, d'autre part, sa verve s'exerce avec entrain aux dépens des embusqués et des permissionnaires, des pauvres permissionnaires qui... à leur arrivée au *patelain*, souvent en voient de drôles... n'insistons pas autrement.

Quelle est la plus aimée, la plus choyée de toutes, c'est Rosalie, *Rosalie* chanson de tous les poilus de France et de Navarre, écrite par Pierre Calel, du 131e territorial, et publiée par l'*Echo des Gourbis*, Rosalie qui se chante sur l'air de *Caroline* ; et qui imprimée sur carte-postale, a fait le tour de tous les gourbis.

Rosalie, Rosalie
Veut, d'abord, vous empêcher
De refaire
D'autres guerres
Et puis !... nous verrons après !

Sur Guillaume enregistrons *Le pitre rouge* de Georges Turpin, *Le Kaiser se lamente* de Pierre Chantonay. Mais en vérité, et cela se conçoit, les imprécations à l'adresse de l'Empereur allemand sont plutôt l'affaire des gens de l'arrière. Le front s'occupe des siens, de ses actions d'éclat, de ses peines et de ses joies. C'est *La Marne* du caporal Millière-Isak qui a créé plusieurs œuvres dans la zone des armées ; c'est *Honneur à la 22e Section* de Georges Turpin ; c'est *Le Refrain du 17e d'Infanterie*, paroles du sergent Mordacq « joué en marche par la musique du régiment, sur le front, sous la direction du chef M. Boher, au retour de Lorette, les 23 et 24 mai 1915 » ; c'est *Les Gros Pères* « chanson-marche culino-anglo-franco-marseillaise » sur les motifs de Tipperray, refrain de la 6e du 115e territorial.

Voici *Les Embusqués*, satire vengeresse de C. A. Carpentier, lieutenant de réserve au**

Pour dormir à la belle étoile,
La mort dans l'nez et l'froid dans le dos,
Vaut mieux s'mettre au chaud dans les toiles
Avec cell's qui r'viennent de Bordeaux !

Voici des feuilles volantes qui constituent des suites ; — voici les chansons de G. Frontaux, du 353e d'infanterie (*Pour les Vieux* ; — *Y r'viendront plus*) ; — voici la série que Maurice Geugnot fourrier au même régiment, intitule : *Impressions de cantonnement*.

La Chanson de la boue « à l'adresse des brav's civils ».

Ah ! si vous voulez de la boue
Au Bois L'Prêtre avec nous
V'nez donc faire une promenade.

La Chanson du Permissionnaire (air : *Musique de Chambre*).

Vers les boul'vards pour faire un tour
En civil le lend'main j'm'élance ;
Quand soudain, au coin d'une rue
Des gens furieux vers moi s'avancent
Me t'ait'nt d'embusqué et d'vendu,
M'cass'nt la gueule et crient : Viv' la France !

Chanson rosse sur Dieulouard (cantonnement de février 1916) où il y a une chic *Copette*

Où vous servent de jeunes vendeuses
Aimables et des plus gracieuses
Des déclarations d'amour
Leur sont faites chaque jour
Par des Poilus pleins d'passion
Qui achètent... du saucisson !

Puis ce sont *Les chansons de Jean Guitton*, parmi lesquelles un certain : *Dégoûté des Civils* monologue comique récité par Gallodin et De Villaz, obtient sur le front un succès d'enthousiasme. En voici le dernier couplet :

Bref pendant mes huit jours de perme
J'n'ai jamais pu rien dire du tout.
Quand j'l'ouvrais, on m'criait « La Ferme »,
Oui « on les aura », « jusqu'au bout »,
Puis, on m'disait : « Vous f'ait's la guerre
« En roupillant, c'est scandaleux
« Les All'mands ça s'prend par derrière
« Qu'est-ce que vous f. . n... de Dieu ».
J'ai entendu ça — j'ai rien dit
Ça m'a dégouté — J'suis parti.

Voici les chansons de Toussaint Sylvain chantées sur le front par Ripol et Lebiot : *Le Dernier Perco*, qui s'est vu couper... des couplets par la censure ; *Les Leçons de la Guerre*, qui nous laissent entrevoir, perspective charmante, ce que sera la société d'après guerre.

Et les *Chansons du Front* éditées par la revue *Marmita*, organe du 267e régiment d'infanterie, paroles du chansonnier Paul Clerouc, musique de Pierre Garnot, quand elles ne sont pas *sur un air connu*.

— *Nos braves territoriaux ; La visite des Zeppelins à Paris ; Lettre d'un combattant ; La Polka de Rosalie ; J'prends l'boyau ; La petite dame de l'ambulance* et, pour ne pas oublier la plus populaire de toutes, *la Valse du Pinard*.

Et Paul Clerouc a également publié au front des sonnets et des monologues : *Au dernier barbare*, *Le dernier renfort*, *La Paix*, *lettre d'un Poilu à Guillaume II*.

Chansons et poésies. Voici quelques petits poèmes d'un jeune fils d'universitaire : acques Feschotte, du 160e de ligne *Ce que m'ont dit les pierres de la Cathédrale*, (Reims, 1914) *Ballade pour l'An qui vient* ; et, œuvre toute récente : *A la Serbie*, vers écrits à l'occasion de la *St-Sawa*, pour les fêtes de collégiens serbes actuellement en France Voici enfin les chansons et poésies de Noël Fredet, un chansonnier montmartrois dont l'œuvre de guerre est déjà considérable. Toute une suite Sous ce titre : *Petits Poèmes et chansons pendant la guerre*. — *Stances au 102e Territorial* ; *Une leçon bien retenue*, (récité au théâtre du 21e C. A.) ; *Lettre du Front* (chanté au même théâtre) ; *A la Tranchée* (chanté), *Pour les Sergents Major* (créé au même théâtre) ; *Relève*, *Stratégie* (monologue). Et Noël Fredet a même réuni en une brochure tous ses sonnets du front.

Feuilles volantes rimées, il en est d'autres et bien d'autres. Ce n'est point un sujet qui se puisse traiter en une seule fois. Nous y reviendrons à plus d'une reprise, sans doute. Qu'on se le dise dans tous les régiments ; que chansonniers et rimeurs nous envoient leurs œuvres !

J. GRAND-CARTERET.

Publications hors Commerce. Les organes professionnels, canards de typos

Les publications hors commerce sont de deux espèces ; il y a les petites feuilles et les bulletins publiés par les Chambres de Commerce, les Sociétés de propagande française et les Sociétés d'utilité publique, et il y a les feuilles professionnelles destinées à renseigner chaque profession sur le sort des collègues ou des confrères à l'armée.

C'est ainsi qu'existent, que paraissent, depuis un temps plus ou moins long, le *Bulletin des Ecrivains* (n° 1 : novembre 1914) *Le Petit Messager des Arts et des artistes et des Industries d'art* (n° 1 : janvier 1915), *L'Echo des Tranchées. Bulletin des Mobilisés de la Banque privée* (n° 1 : novembre 1914) et bien d'autres auxquels des notices seront consacrées par la suite, dans ces colonnes.

Commençons, aujourd'hui, par les journaux de typos qui, plus que tous autres, méritent l'attention particulière des collectionneurs, tant pour leur physionomie que pour leur contenu.

Nous en connaissons cinq : un à Paris, quatre à Lyon qui a souvenance qu'elle fut une des premières initiatrices de la typographie.

A Paris c'est : *Le « Petit Echo » en Campagne, organe des Typos du « Petit Echo de la Mode »*, paraissant pendant la durée de la guerre les 1er et 16 de chaque mois (premier n° : 5 janvier 1915). Il est, nous dit-il, « le journal qui a le plus de collaborateurs au feu ». Imprimé avec soin, en une fonte de 6, il donne en chaque numéro des extraits de lettres des camarades sur le front, un ou plusieurs portraits destinés à constituer la galerie : *Nos Poilus*, et une ou deux poésies adornées typographiquement de cadres de fantaisie, ce qui les fait, par ainsi, mieux ressortir. Il a même publié une revuette *Le défilé héroïque* et s'est, plus d'une fois, payé le luxe, — si toutefois c'en est un, — de s'imprimer sur *couché* — 4 pages, format 22 cent. × 27.

A Lyon, c'est le *Journal des Mobilisés de l'Equipe du « Lyon Républicain »* ; *La Gazette de l'Equipe du Journal « Le Progrès »* ; *Les Mobilisés du « Nouvelliste »* ; *l'Echo des Réunies, organe des mobilisés de l'Imprimerie*.

Quatre canards, d'une conception tout à fait amusante, de formats variés et peu usuels, même au front, et d'un entrain auquel le pinard du Beaujolais cher à l'ami

Gnafron contribue bien pour quelque chose.

Le *Journal des Mobilisés de l'Equipe du Lyon Républicain* qui a pour en-tête un très joli bois de Miarko — poilu à cheval sur un lion — ce qui lui a valu le sous-titre de : *Le Poilu du Lyon*, se loge à l'entresol ; autrement dit il a le format allongé d'un feuilleton (28 cent. × 11) et n'est imprimé que sur un côté — telle une épreuve tirée à la brosse (premier numéro : septembre 1914), 4 colonnes, et 5 pages — le blanc lui permet d'être impair — à moins qu'il n'ait quelque supplément — chansons inédites envoyées par des camarades, ou autres. Il se paie le luxe d'un « premier-poilu » d'une colonne, et reproduit des extraits de lettres « des camarades sur le front » qui ont toute la saveur du terroir.

Le numéro de Noël 1915 donne la photographie des collaborateurs et fait l'historique de la publication dont l'impression se fait le matin, en dehors des heures de « pige » et nécessite une heure de « bouleau » par feuille. Bravo les typos *yonnais*, voilà de la belle et bonne solidarité : on ne flanche pas pour distraire les camaros, en composant, à leur intention, une feuille comme l'arrière n'en connaît guère. Noël 1916 ajoute toute une série de nouveaux portraits à la précédente galerie photographique et nous fait connaître l'importance des allocations accordées par la direction du *Lyon-Républicain*, c'est-à-dire MM. A. et P. Ferrouillat et M. Louis Clapot aux familles des typos mobilisés. 150.000 francs ! c'est un chiffre qui fait grand honneur au journalisme lyonnais.

Le Poilu du « Lyon » donne les adresses de ses lecteurs au 31 décembre 1916. Ils sont 91. Nous nous inscrivons comme 92e quoique n'ayant rien de ce qu'il faut pour figurer sur cette liste.

La Gazette de l'Equipe du Journal « Le Progrès » est, comme le porte le titre, « éditée pour les camarades mobilisés » et paraît « lorsqu'elle peut ». Et pour bien montrer combien ils tiennent à l'œil de leur titre si populaire dans toute la contrée, les typos ont conservé à leur petite feuille les caractères du grand *Progrès*, du *Progrès* quotidien. Format-livre (16 × 25). N° 1, décembre 1914. Comme le précédent, donne nouvelles et portraits des mobilisés et se fait un plaisir de photographier ceux qui « viennent en visite » voir les camarades. Publie aussi des vers — jamais la poésie n'a autant donné — des fantaisies sur la bonne ville qui fut, un instant, la capitale du Monténégro, et qui a eu la foire, la Foire d'échantillons (ne point confondre avec celle de Catillon sur l'Azergues). *La Gazette de l'Equipe* qui a donné la musique et les paroles (anglaises) de *Tipperary* ; qui, pour parler à ses petits *belins*, ne craint pas de recourir au langage imagé de Chignol et de Gnafron, se fait également remarquer par des articles très vivants consacrés aux copains de l'équipe et signés *Bubulle*, pseudonyme pris, paraît-il, par le correcteur du journal, Bulard. En tête du n° 2 se trouve un excellent article dans lequel l'auteur, un rédacteur du *Progrès* (Journal) mort depuis au champ d'honneur, Théodore Achard, faisait ressortir l'admirable esprit de camaraderie qui préside à l'éclosion de ces feuilles professionnelles — jeter sur le papier imprimé les nouvelles de tous pour les faire parvenir à chacun. « Le meilleur des rédacteurs » y lisait-on, « ne serait évidemment pas capable de s'improviser typo et de composer lui-même son journal », alors que les opérateurs et protes font chaque jour la preuve qu'ils sont aptes à écrire et à bâtir une feuille.

Comme le *Lyon Républicain*, *Le Progrès* est une grande famille ; aussi la *Gazette de l'Equipe* réserve-t-elle une place aux nouvelles rédactionnelles et enregistre-t-elle avec fierté les dons des directeurs, MM. Léon et Henri Delaroche, de cette famille dont le nom, à Lyon, « est synonyme de bonté. »

La Gazette de l'Equipe donne encore la reproduction d'un portrait de poilu au crayon, exécuté dans les tranchées, (n° 3) et publie même une caricature inédite (n° 7).

Les Mobilisés du « Nouvelliste », ce qu'ils font, ce qu'ils pensent, ce qui peut les intéresser, n° 1, mai 1915. Même idée, même conception, même présentation, avec des impressions et visions de guerre de nos soldats, des nouvelles sur « Ceux des autres Boîtes » ; des lyonnaiseries présentées sous le titre de : *Causons un peu de Lyon*, des récits, tels : *Les Mémoires d'un Rapatrié* et des faits de toutes sortes.

Oui, mais pour le format, c'est une

autre affaire. Ce n'est même plus du tout la même chose, car *Les Mobilisés du « Nouvelliste »* mesure 15 × 13.

Le n° Noël-Janvier 1917 nous apprend que le Petit Canard a envoyé aux poilus, aux blessés, aux prisonniers 40 mandats-poste, 43 colis représentant une somme de 1100 francs. Voilà de la belle et bonne solidarité. Ajoutons qu'un tirage mensuel attribue en prime des mandats de *Cent sous* aux amis-lecteurs sur le front. Ah ! la bonne surprise pour le poilu touché.

L'Echo des Réunies. Organe des mobilisés de l'Imprimerie. C'est le dernier. N° 1 : février 1015, même format que *la Gazette de l'Equipe du Progrès.* Fondateur du canard : Louis Roy, dit, depuis, « le Roy » *des Réunies.* Pas de photo de *poilus*, mais un texte nourri, abondant, plein de cet esprit un peu calembourdier particulier au typo ; des chroniques, des *On dit* ? portant presque toujours sur les types et les choses du *méquier*, des poésies signées : Barrucand ou le *cuistot de la Neuvième*, ou *le cuistot de la 24e* ; des pochades en *yonnais*, telles *Sambre-et-Meuse et Maniveau*, *Prise de Bec*, et même un article : *Types de la rue lyonnaise*, illustré de dessins de Louis Touchagues, — de quoi montrer, en un mot, que *les gones* sont à la hauteur. On y trouve encore des idées neuves, point trop baroques, notamment un projet de monnaie divisionnaire à l'usage des nations alliées, portant leurs noms — projet exécuté par un élève de l'école Jean-de Tournes, Marcel Giraud. Les 10 centimes de la fraternité ; la poignée de main pour deux sous !

Lisez l'*Echo des Réunies* qui n'engendre point la mélancolie, et payez-lui votre « écot ». N'avait-on pas eu, pour projet, de l'appeler *L'Ecot des Réunies* ?

Et disons *à suivre*, en attendant que la curiosité de quelque amateur nous découvre un autre canard d'équipe typographique.

Constatons, également, que dans ce domaine, c'est Lyon qui, une fois encore, détient le record.

Timbres-vignette de guerre

Il s'agit des timbres que l'on colle quelquefois, sur les lettres, à côté du timbre de la poste, mais plus souvent au verso de l'enveloppe, remplaçant ainsi l'antique cachet de cire.

Et le nombre en est considérable, quantité de villes ayant suivi l'exemple de Paris, Lyon, Marseille où les lignes antigermaniques avaient pris l'initiative de ce moyen de propagande, depuis longtemps très employé dans les pays étrangers.

En province, donc, chambres de commerce et établissements de crédit emploient volontiers depuis la guerre, cette marque de possession, mais ces petits timbres, un peu comme le papier-monnaie, ne sortent guère de la région.

Parmi ceux parvenus jusqu'à nous, citons les suivants :

La Chambre de Commerce d'Orléans. Légende : « Pro Patria. Sans défaillance jusqu'à la Victoire ».

Le Crédit du centre, Blois. Légende : « Confiez à la Patrie votre or et votre argent etc. »

Secours aux blessés. Office central, Dijon.

Et faisons appel à nos lecteurs de province pour qu'ils nous aident par leurs indications, à en dresser la liste, celle-ci devant tenir compte des deux points de vue suivants :

1° « Timbres-effigie de Sociétés ». — Quelle que soit la nature de ces derniers, depuis la Croix-Rouge jusqu'aux Unions des sociétés de tir, jusqu'aux Boy-Scouts français.

2° « Timbres-efffigie de propagande » destinés à entretenir, à propager la campagne anti-germanique, à rappeler les grands faits, les grandes figures de l'histoire de France ou encore, à vulgariser les portraits de nos grands chefs, les figures les plus sympathiques de la guerre actuelle.

Grâce à ces indications, nous pourrons dresser, avant peu, l'iconographie des timbres de guerre.

La vieille gaîté française ne perd jamais ses droits

Sait-on qu'il existe, tapés à la machine, des communiqués fantaisistes portant des titres de cette espèce : « Communiqué spécial de 24 heures par T. S. F. De la Mer aux Vosges », ou « Note de Service » qui, dans une note très gauloise, ont toutes les allures d'un communiqué officiel.

L'un commence ainsi : « Nous avons tenté de percer, mais en vain » ; l'autre s'annonce plus brutalement : « Position stratégique très favorable dans les dunes des Pays-Bas... »

Et c'est ainsi que nos poilus ne perden

pas une occasion d'affirmer l'excellence de leur moral.

Trois pièces de cette espèce — véritables monuments de l'éternelle gaieté française — sont en nos mains.

Nos lecteurs en connaissent-ils d'autres?

NOTES DE PSYCHOLOGIE

Psychologie des combattants

Extrait d'une lettre à nous adressée par le Dr T**, une des célébrités médicales de Lyon.

« J'ai vu à l'ambulance, seulement des malades d'estomac. Ce sont des pessimistes et de pauvres diables, — certains des simulateurs, — et cependant, le protoplasma humain a été si curieusement modelé par la guerre que tous ou presque tous sont susceptibles d'actes qui dépassent de haut ceux que, sur les bancs du collège, nous apprîmes à admirer Arrêtés par un tir de barrage, des territoriaux à Verdun, restent 24 heures dans un bois, sans tranchées — et copieusement bombardés. Que faisiez-vous, demandais-je à un brave cultivateur de Seine-et-Oise, qui était de ceux-là ? « Nous enterrions nos morts, à mesure qu'il y en avait » me dit-il, « et nous attendions de pouvoir partir ».

« Ce modelage du protoplasma fait croire que l'armée sur le front, a un moral très supérieur à l'apparence et à ce que quelques soldats disent ou croient de bonne foi ».

CHEZ NOUS — CHEZ NOS ALLIÉS

France

Bijoux à attributs patriotiques

Il s'agit des bijoux en or et en argent vendus par les bijoutiers et non des « bijoux de camelotage », vendus sous les auvents et les portes cochères par de petites marchandes, voire même colportés par les rues.

Voici les principaux :

1° Epingles et épingles de cravates

« Le 75 » (or mat, roses, platine et or) ; « Caducée-Major », (roses platine, or) ; « Nœud des Alliés » (or émaillé) ; Croix-Rouge » (or) ; « Saint-Georges » (or et platine) ; « Alsace-Lorraine » (or).

2° Broches et breloques

« La Croix-Rouge » (roses et rubis sur platine) ; « Le 75 » et « Coq Gaulois » (or et argent) ; « Le Rimailho » (or et argent) ; « Chien sanitaire » (or et argent doré) ; Médaillon, soit avec lierre, soit avec lauriers (or et argent) ; avec devise de Mme Rostand ; « Liberté chérie » (or et argent) ; « Pensée des Alliés » (émaillée sur or et sur argent) ; « La Croix-Rouge » médaille de Joé Descamps (or, argent, bronze) ; « Patria » de Roty, avec la devise « Patria non immemor » (or, argent, bronze) ; « On les aura » de E. Dropsy ; « Marseillaise » de Gardet (or, argent) ; « N. D. des Victoires, veillez sur nous ! » (or, argent) ; « N. D. des Armées » (or, argent) ; « Saint Christophe protège nos soldats ! » (or, argent) ; « Pro Patria » de E. Becker (or, argent : existe également comme pendentif et chaîne) ; « Quand même ! » (or, argent : existe également comme pendentif) ; « Sainte-Barbe » « Avec elle tu vaincras » (motifs et légendes recto et verso ; or, argent, bronze) ; « Ste-Geneviève » (or et argent) ; « L'Alsace-Lorraine », entourage corail ou tricolore (argent doré) ; « L'Alsace-Lorraine » (autre modèle, or et argent).

3° Bagues

« Croix-Rouge » (roses et rubis) ; Anneau « Glorieux souvenir » (émaux tricolore et noir sur or).

4° Objets divers

— « Le Dé de la Guerre » gravé par Lasserre (vieil argent et or) ;

— *Bonbonnières* rondes : (métal argenté), « 75 en action » ; « Victoire » ; « Liberté chérie » ; ou « Sainte-Geneviève ».

— *Ronds de serviette* (métal argenté) : « Liberté chérie », « Alsace-Lorraine ».

— *Presse-papiers* : « Le 75 », bronze ciselé sur marbre ; « Avion », bronze ciselé sur marbre ; « Liberté Chérie » ; « Alsace-Lorraine » (ces deux derniers, petit module, métal argenté sur marbre).

5° Grandes pièces

— « Sainte-Geneviève, patronne de Paris », 451-1914, « la Marne », statuette bronze doré, sur pied marbre.

— « Verdun !! » bronze patiné sur socle marbre (Le coq Gaulois chantant victoire, hissé sur le drapeau français. Légende : « On ne passe pas »).

Ces bijoux et ces pièces de joaillerie se fabriquent à Paris et à Lyon.

Nous continuerons à en publier les listes au fur et à mesure qu'elles nous parviendront.

L'estampe cubiste

Sous le titre de « L'Ennemi » l'éditeur Breysse nous annonce une série de portraits traités cubiquement et à l'eau forte dont le n° 1 vient de paraître.

Et ce n° 1 naturellement, — à tout seigneur tout honneur, — c'est « Lui ! », lui casqué en cube, manteau en cubes avec les mots : Belgique, Zeppelin, Horreur ? Lusitania, se détachant sur un fond... cubique.

Quelques albums d'images

« La Petite Guerre » par Pierre Veron, images de Navro.

« La Veillée des p'tits soldats de Plomb » conte-chanson d'André Alexandre, images d'André Foy.

Ces deux ravissants petits albums, en couleur, format petit in 4, font honneur à la « Renaissance du Livre » la maison qui les a édités. Le second album, surtout, avec ses compositions de pleine page, au milieu desquelles vient se placer un quatrain du petit conte poétique est d'un goût exquis.

La même librairie vient de faire un choix des caricatures de Manfredini qu'elle publie sous le titre de : « Quelques Dessins de guerre », avec une courte préface d'André Salmon. Il est permis de ne pas aimer Manfredini ; il est permis de dire que son crayon manque souvent de distinction ; mais il faut reconnaître que les dessins qui constituent cet album tiré avec soin, ont été choisis de façon telle qu'après les avoir attentivement regardés on garde du caricaturiste une impression toute différente.

C'est de la charge outrancière, toute la gamme du grotesque ; la chose est entendue, mais la vue de ce recueil m'amène à une comparaison pour le moins inattendue : la similitude du trait de Manfredini, quand il reste dans la note grise, avec le graphique de Töpffer.

Ce qui n'empêche qu'André Salmon a vu très juste en comparant le trait bouffon et les légendes non moins bouffonnes de l'artiste — et il en est même de fort spirituelles — aux clowneries de certaines musiques échevelées et des Auguste du Cirque.

Mais ce que le prétacier n'a point dit, et ce qu'il importe de noter pour l'histoire générale de la caricature, c'est que l'impérial Gaga en lequel notre artiste personnifie François-Joseph n'est point une création particulière à Manfredini ; c'est l'œuvre propre à tous les crayons italiens : il suffira pour s'en rendre compte de parcourir « Numéro », « Il 420 », « La Baïonneta », « Il Asino », « Mundo Umoristico », Fischietto », « Travaso » et bien d'autres, tous les illustrés de Rome, de Milan, de Turin.

L'album Zislin. Dessins de Guerre. — Sous ce titre la librairie Berger-Levrault annonce la publication de 4 fascicules in-4° comprenant chacun 16 planches, dont moitié en couleurs, composés en entier d'œuvres du vaillant artiste alsacien qui mena, plusieurs années durant, le bon combat contre le militarisme prussien.

Son journal illustré, *Dürrs Elsass*, document précieux pour l'histoire, qui lui valut pour la hardiesse de certains dessins plusieurs mois d'emprisonnement, était connu et recherché de tous ceux qui s'intéressaient à la question d'Alsace-Lorraine.

Aux côtés de Hansi, Zislin personnifie au plus haut degré l'esprit de la satire graphique alsacienne, un esprit très particulier, humoristique, agressif et démocratique, s'amusant de la balourdise des « Schwöbe » et se complaisant à les harceler de coups d'épingle. Nous reviendrons sur cette publication.

*
* *

— Saluez ! !! c'est Verdun ! ». — Et ce titre qui se lit au-dessus d'une dramatique composition d'Atamian, sert d'affiche réclame à l'*Almanach Vermot*.

Ajoutons qu'il en a été fait pour les amateurs un tirage spécial sans la réclame.

*
* *

— « La Société de l'Histoire du théâtre » vient de faire paraître sous le titre « Le théâtre pendant la Guerre » une publication documentaire à laquelle ont collaboré plusieurs membres de la Société, et qui enregistre toutes les particularités du

mouvement théâtral en les circonstances exceptionnelles que nous traversons.

Parmi les études que contient ce recueil de 130 pages signalons : Le théâtre héroïque et pittoresque en 1915, par Camille Le Senne ; La Musique pendant la Guerre, par M. de Curzon ; Le théâtre aux armées par Guillot de Saix, qui a déjà publié dans « *la Renaissance* » des articles sur les revues du front et qui prépare sur ce sujet un curieux volume, Le théâtre au front : Aujourd'hui et jadis, par Paul Ginisty.

Une enquête sur l'argot militaire

Dès le début de la guerre la « Société suisse des traditions populaires », ouvrait une enquête sur le vocabulaire spécial aux troupes helvétiques, dont les résultats, très intéressants, sont déjà en partie, publiés. M. Albert Dauzat, chargé de conférences à l'Ecole pratique des hautes études, et dont on connaît les beaux ouvrages sur la vie du langage, a pensé qu'il y avait lieu, dès maintenant, comme le disait Gaston Paris pour les patois, « de réunir et de classer pieusement dans un grand « herbier » national, « tous les échantillons de la flore vigoureuse qui constitue le langage vécu de la terrible épopée ».

Il ouvre donc une enquête auprès des mobilisés, officiers, sous-officiers et soldats de l'arrière comme du front, en priant ceux que la question intéresse de lui envoyer, rue Carnot, 17, à Montreuil-sous-Bois (Seine), une liste, aussi complète que possible, de mots du langage militaire, *dont ils se servent* ou qu'ils ont entendus autour d'eux : ne signaler aucun mot connu seulement par ouï dire ou lu dans un journal, fût-ce un journal du front.

Angleterre

Un menu à Verdun

Un anglo-américain, M. Harry E. Brittain, vient de publier, chez un des grands éditeurs de Londres, John Lane, un livre sur Verdun qui abonde en notes inédites, en épisodes émouvants et qui peut être considéré comme une véritable monument élevé à la gloire des Tommies et des Poilus. Ce volume « To Verdun from the Somme » dont nous espérons bien voir paraître, avant peu, une traduction française, contient une curiosité au point de vue documentaire, c'est le menu du déjeuner qui fut offert à l'auteur par le général Dubois, commandant de la citadelle.

Daté du 5 août 1916 il porte en vignette le Coq Gaulois hissé sur une tourelle crénelée. Le commandant du 49e bataillon de chasseurs a écrit en travers du menu : « Vive l'Angleterre ! »

Au sommet, le commandant de la citadelle a rappelé les mots de Pétain : « Ils ne passeront pas ! Nous les aurons ! » et il a signé d'une fine écriture « Gén. Dubois, commandant de Verdun, 5 août 1916 », cette phrase en anglais : « This cock shows our French sentiment of friendship for the great American Republic ».

Une bibliographie de la Guerre

Le « War Book Club » de Londres a commencé la publication d'une bibliographie des livres et imprimés de la guerre sous le titre de : « Books on the Great War : An Annotated Bibliography of Literature issued during the European Conflict » dont les auteurs sont M.M.F.W. T. Lange et W. T. Berry, de la « St-Bride Foundation Libraries »

Précieuse, surtout pour la partie anglaise, cette bibliographie méthodique format gr. in 8, classe les ouvrages sous 275 rubriques. Les principales publications françaises, italiennes, hollandaises, suisses, russes y sont enregistrées.

Ont paru à ce jour tome I, 62 pages ; tome II, 60 pages ; tome III, 90 pages ; tome IV, 207 pages. Une courte préface de R. A. Peddie ouvre chacun de ces volumes. Le tome V est en préparation.

Cette bibliographie constituera pour l'étude de la guerre un document indispensable même lorsqu'aura paru le travail gigantesque que prépare le savant bibliothécaire de l'Université, M. Albert Maire — ce travail compte à l'heure actuelle plus de 20000 fiches — puisque cette dernière Bibliographie ne portera que sur les livres et imprimés français.

*
* *

Les étrennes de Noel du « British Gifts for Belgian Soldiers » (Section : « Livre du Soldat » dont le président est M. Jules Destrée et la secrétaire générale Mlle Rose De Meulemeester) aux poilus belges pour 1917. Un volume contenant 32 cartes coloriées d'une excellente exécution, dont 24 des fronts. Sur la couverture on lit : « Avec la ferme espérance que ce Noël

« dans les tranchées sera le dernier avant « la victoire et le retour au pays ! »

Affiches officielles allemandes

« Scraps of Paper », c'est-à-dire « Chiffons de Papier », tel est le titre suggestif qu'un collectionneur anglais, membre de la Chambre des Communes, M. Ian Malcolm, vient de donner à un recueil reproduisant photographiquement, en facsimilés réduits, un certain nombre de proclamations, soit d'affiches officielles allemandes placardées sur les murailles des villes et villages en Belgique et en France, dans les départements occupés.

Comme le dit fort bien M. Malcolm, ces « chiffons de papier » ne demandent ni explications ni commentaires ; ils portent en eux-mêmes, leur sauvage et terrible éloquence.

Mais hélas ! les habitants des contrées envahies ne peuvent pas impunément violer les prescriptions qui y sont édictées.

Ajoutons qu'une édition française de « Scraps of Paper » est en préparation.

Belgique

Maurice Gauchez, un poète de belle envergure, au front depuis trente mois, vient de lire à La Panne, au cabinet de lectures de l'armée, plusieurs poèmes inédits destinés à son prochain recueil : *Les Rafales*. En ces poèmes d'une belle envolée lyrique, l'auteur peint, évoque, symbolise et chante les crises sentimentales et les formidables tempêtes qui, depuis trente mois, se sont abattues sur les Flandres.

***

Sous le titre *Garde à vous ! chansons de guerre*, Ernest Genval, chansonnier à l'armée belge, vient de publier avec le concours du compositeur J. de Smetsky, un livret d'une cinquantaine de pages, donnant vingt de ses meilleures chansons, toutes également sentimentales et héroïques.

Ici c'est *Ma pauvre maison meurtrie*, *Le Médaillon*, *la Lettre de la Fiancée*, *Les Cloches*, *la Légende d'un peuple et d'un Roi* et *A la gloire du soldat belge*, ce Yasse qui mérite, certes bien, de prendre place aux côtés du poilu et du tommie.

Sans Kronprinz et sans Archiduc,
A Liège ils ont battu von Kluck,
Les Yasses...
Qui brisa l'espoir du Kaiser,
Qui fut le vainqueur de l'Yser,
Les Yasses !

Publié à Londres, chez J.-W. Chester, éditeurs de musique, *Garde à vous !* se trouve à Paris, chez Rouart-Lerolle et Cie.

Italie

La Publicité illustrée des emprunts en Italie

Quatre belles affiches à signaler pour l'emprunt actuel (le 4e).

Date denaro per la Vittoria, *là Vittoria è la Pace*, publiée par la *Banca Italiana di Sconto*, composition de E. Lionne : un soldat, son fourniment sur le dos, prêt à partir pour le front, s'appuyant sur les épaules d'une petite fille qui, debout contre lui, lève en l'air son bras droit, la main brandissant une tire-lire.

Fatte tutti il vostro dovere ! publiée par le *Credito Italiano*, de Milan ; composition de Mauzan ; un soldat debout, dans la fournaise des tranchées, le bras gauche en un mouvement d'avant tandis que du doigt il souligne l'acte à accomplir : « faites tous, votre devoir. »

Date denaro (même libellé que plus haut et même éditeur) composition de Giren : une pièce d'artillerie lourde émergeant, en quelque sorte, d'un monceau de pièces d'or. Ce canon à longue portée est dressé devant une chaîne de montagnes neigeuses ; le fond, c'est-à-dire le ciel, est d'un rouge vif.

Sottoscrivete, publiée par la *Banca Commerciale Italiana* ; composition de Barchi. Troupe italienne en marche dans la montagne, le titre *Sottoscrivete* se trouvant marqué par l'empreinte des pas des soldats dans la neige.

Ajoutons à ces quatre affiches plusieurs cartes postales illustrées, les unes reproduisant les affiches de la *Banca di Sconto*, les autres avec allégories ou caricatures — telle l'amusante composition humoristique de Giris : l'armée italienne faisant incliner de son côté la balançoire qui repose sur un sac d'écus, alors que les souverains assis sur l'autre côté, sautent en l'air avec leurs fauteuils. A enregistrer encore cette autre carte postale, dessin allégorique de Mauzan, (casque et veste militaire ornée de roses, et vers de Luigi Orsini) et une très artistique petite brochure : *Per I nostri Figli*, *Per le nostre case*, *Per la Vittoria* ! illustrée de huit compositions d'actualités, très porgnantes, et d'une exécution tout à fait irréprochable. Cartes et brochures sont édi-

tées soit par le *Credito Italiano* soit par la *Banca di Sconto* les deux plus grands établissements financiers de l'Italie.

Ajoutons que pour ce *prestito nazionale* le gouvernement italien suivant notre exemple, a eu recours à une très large publicité illustrée dans la presse. Tandis que *Il Travaso*, à Rome, (n° du 11 février) publie une sorte d'images d'Epinal *Per i piu piccini* le récueil de caricatures *Numéro* que dirige, à Turin, Golia consacre à l'emprunt tout un fascicule: *Numéro 50/0*.

Russie

Images russes.

Sous le titre de : « Caricatures. La Guerre et Pème ». — M. B. Souvorine, l'éditeur de la « Wetchernee Wremja » publie en album les excellentes compositions satiriques du grand dessinateur Pème, avec légendes russes et françaises.

Les 48 pages de la première livraison donnent une série de compositions au trait — un trait net et souvent très appuyé — pleines d'humour et de malice, sans presque jamais sortir de la note comique.

La réunion des caricatures de Pème constitue un document de premier ordre pour ceux qui s'intéressent à la bataille par l'image chez nos alliés russes.

*
* *

La Russie a émis 3 timbres de 10 kopeks, 15 kopeks et 20 kopeks, destinés à servir de « papier monnaie », pour suppléer à la raréfaction de la petite monnaie, aussi rare que chez nous.

Ces timbres ont été imprimés sur papier épais, dans le même type que les timbres correspondants de la série des Romanoff. (émission jubilaire de 1913).

Mais, en outre du papier très épais, presque du carton, et sans gomme, ils portent au verso, dans un double cadre, et au dessous des armes impériales, une inscription de 4 lignes, en russe, indiquant que ces timbres ont cours légal comme papier monnaie.

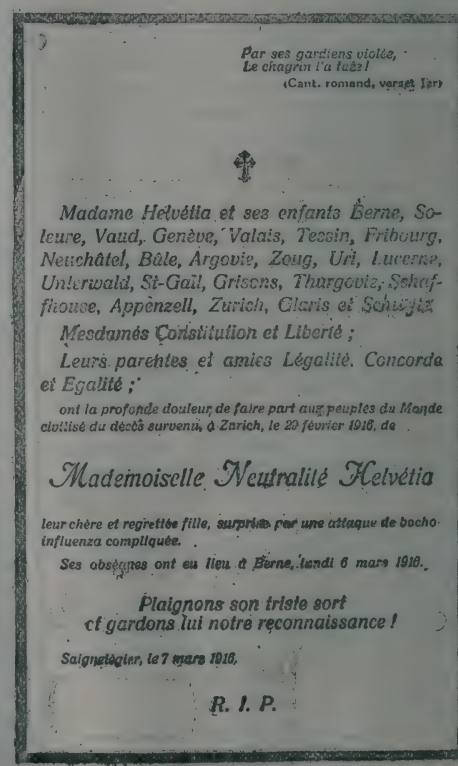
Une lettre recommandée, reçue de Petrograd, avec les diverses censures russes, et affranchie avec ces trois timbres, c'est-à-dire 45 kopeks, gommés préalablement, constitue un document très curieux.

Suisse

Cartes postales de guerre. De Genève nous parviennent, sans nom d'imprimeur ni d'éditeur, des caricatures d'actualité publiées sous le titre de *La guerre européenne*. Dessinateur : Minouvis.

Une autre série *Neutralité* (Georges Jaeger, éditeur) est consacrée aux difficultés intérieures de la Suisse. Ici un militaire suisse, entouré d'œufs tricolores, les uns aux couleurs françaises, les autres aux couleurs allemandes ; légende : *Gare à moi si j'en casse un* ! Là un Suisse en costume de Marignan essayant de se tenir en équilibre sur la corde raide, le coq gaulois et l'aigle germanique sur les deux boules de sa barre, tandis qu'en bas des soldats de bois figurent l'armée française et l'armée allemande. Légende : *Il s'agit d'arriver au bout* !

La carte suivante reproduite ici, en fac-simile, nous montrera comment les vrais Suisses — et ils le sont, tous, aujourd'hui — apprécient certaine neutralité qui leur fut imposée officiellement.



Par ses gardiens violée,
Le chagrin l'a tuée !
(Cant. romand, verset 1er)

✝

Madame Helvétia et ses enfants Berne, Soleure, Vaud, Genève, Valais, Tessin, Fribourg, Neuchâtel, Bâle, Argovie, Zoug, Uri, Lucerne, Unterwald, St-Gall, Grisons, Thurgovie, Schaffhouse, Appenzell, Zurich, Glaris et Schwytz

Mesdames Constitution et Liberté ;

Leurs parentes et amies Légalité, Concorde et Egalité ;

ont la profonde douleur de faire part aux peuples du Monde civilisé du décès survenu, à Zurich, le 29 février 1916, de

Mademoiselle Neutralité Helvétia

leur chère et regrettée fille, surprise par une attaque de bacho-influenza compliquée.

Ses obsèques ont eu lieu à Berne, lundi 6 mars 1916.

Plaignons son triste sort
et gardons lui notre reconnaissance !

Saignelégier, le 7 mars 1916.

R. I. P.

Tous droits réservés — I. d. Al. Grimaître, Saignelégier (Suisse).

Fac-simile légèrement réduit de la carte postale publiée à Saignelégier en 1916

Comment on respecte la propriété artistique

Les plans et vues, plus ou moins panoramiques, de Verdun, ne se comptent plus, tant a été considérable le retentissement de cette « bataille de géants » du vingtième siècle. Dans tous les pays neutres, dans toutes les villes de l'étranger, des feuilles volantes ont été ainsi publiées pour répondre à la curiosité des foules ; feuilles, du reste, d'un intérêt graphique plus ou moins nul.

Mais parmi ces vues panoramiques, il en est une qui doit être enregistrée ici et voici pourquoi.

Elle est intitulée : *Schlachtfeld von Verdun. Champ de bataille de Verdun* et porte pour adresse d'éditeur : J. Kohlhepp à Basel (Bâle), St-Johannvorst.

Or ce *Schlachtfeld* est le calque dû à quelque dessinateur industriel du *Champ de bataille de Verdun*, dessiné par Bombled et publié dans le *Supplément illustré du Petit Journal*, en son n° du 4 juin 1916. Ajoutons, que pour éviter sans doute l'accusation de plagiat, on a eu soin d'enlever de chaque côté de l'image originale la valeur d'un centimètre.

Mais, pour réduit qu'il soit, ce cliché n'en constitue pas moins un plagiat. Et le piquant de la chose serait que l'éditeur fût un Allemand.

Publications sur l'armée suisse

— A ceux qui s'intéressent aux représentations figurées de l'armée suisse signalons deux publications d'estampes éditées avec grand soin par la célèbre maison d'édition de Zurich, Orell Füssli :

« An der Grenze » (Aux Frontières) huit compositions à la plume de Dora Hauth (format 42 × 35).

« Aus dem Tornister » (« Du Havre Sac ») treize crayons de Paul H. Burkhard, tirés avec grand soin sur papier jaune, et remontés, donnant des types de militaires suisses en diverses attitudes et fonctions, sans oublier le cuistot et le tailleur du régiment. Des vers de deux écrivains nationaux Karl Stamm, et Marcel Brun, accompagnent ces croquis

— Les mêmes éditeurs viennent de publier deux volumes d'une importance capitale pour nous :

« Franckreih im Kriege » (1914-1916) (« La France en Guerre ») par le Dr Max Müller, correspondant à Paris de « la Neue Zürcher Zeitung », avec compositions de Steinlen, Louise Breslau, Ed. M. Sandoz, et de nombreuses reproductions.

« Deutschland im Kriege. Erschautes « und Erlebtes. (L'Allemagne en Guerre. « Choses vues et choses vécues) » par Gustav W. Eberlein, avec compositions de Emil Huber, Walter Bayer, W. Repsold, Bruno Bielefeldt et de nombreuses reproductions.

Nous reviendrons sur ces deux ouvrages qui, écrits en allemand, seront d'un précieux concours pour la cause des alliés dans la Suisse allemande.

« Franckreich im Kriege » doit, du reste, paraître en édition française.

*
* *

Enregistrons, comme ayant paru à Zurich, une réponse au livre « J'Accuse », par un Allemand ». C'est « Anti j'Accuse ». Réponse allemande par Kurt Grelling, volume de 146 pages.

LES CURIOSITÉS DE L'ACTUALITÉ

Bernoter

Un mot nouveau qui fera certainement fortune. Saisissons-le au passage, en cet écho du *Journal du Peuple* :

« A Paris. Deux femmes du peuple, leur sac à la main. Elles vont se mettre à la queue pour avoir du charbon :

« — Allons, ma vieille, dit l'une, mets-toi là, nous allons « bernoter » un peu.

« (Ce remplaçant de « poireauter » est un mot nouveau, un mot du peuple, un mot de Paris) ».

Le vocabulaire des poilus

(rien de l'argot des tranchées)

« Fine Blessure ». — Blessure assez légère pour n'être pas inquiétante, assez sérieuse cependant pour motiver l'évacuation, c'est-à-dire le repos dans des draps blancs et la convalo.

« Les poilus belges disent « avoir la carotte ». Pour les tommies, la fine blessure c'est la « Nice blighty » ou « Blighty wound » ; le mot blighty désigne l'Angleterre.

« Remarque : Cette expression « fine blessure » est toujours précédée de l'article défini « la » et jamais de l'article indéfini « une ».

(*L'Echo des Guitounes*).

Doit-on dire « je suis au front » ou « sur le front » ?

D'une enquête récente faite à ce propos, détachons les deux réponses suivantes qui n'admettent pas *sur le front* et demandons à nos lecteurs de nous donner leur avis.

Le soldat Gallot, du 19e escadron : « On doit dire : *au front. Sur le front* est une expression vicieuse passée en usage comme : *dans la rue*, qui devrait se dire *sur la rue* ».

Le sergent Guis, du 279e territorial. « Je tiens pour *au* front, car quand j'y suis je ne suis pas *dessus*. Lorsque je pars du front pour aller en permission, je voyage sur la ligne de l'Est.

« Dans le même ordre d'idées, j'ai souvent entendu dire : « Quand on est *en* ligne », et rarement — peut-être jamais — *sur* la ligne. *En* ligne me semble exact. *Sur la ligne des tirailleurs*, aussi.

« Bref, je suis *au* repos; sous peu, j'irai *aux* tranchées; mais que je sois *dans* la tranchée ; *sur* le parapet, ou *en* petit poste, je serai *au* front ».

Feu charbon

(chose vue par un rédacteur de *Paris-Midi*)

« Sur le boulevard Saint-Michel.

« Il gèle dur et une aigre petite bise du nord coupe, comme on dit, la figure en quatre.

« Soudain, on voit déboucher gravement le plus curieux cortège : une voiture de charbonnier remplie de sacs vides monte la côte au pas lent d'un vieux cheval ; derrière elle, une centaine d'étudiants, tête nue, la mine triste, font cortège...

« Par la plus froide journée de l'hiver, le quartier Latin se presse aux obsèques de feu Charbon... »

CURIOSITÉS RÉTROSPECTIVES

Appareils pour mutilés

Le perfectionnement des appareils pour mutilés incite à donner un souvenir à l'un des précurseurs de ce genre de prothèse : Jean Truchet, né à Lyon en 1657, plus connu sous le nom de P. Sébastien qu'il avait pris en entrant chez les Carmes. A dix-neuf ans, il était déjà fort habile en mécanique. Quelques années plus tard, un gentilhomme suédois « vint à Paris, dit Fontenelle, lui redemander, pour ainsi dire, ses deux mains, qu'un coup de canon lui avait emportées ; il ne lui restait que deux moignons au-dessus du coude. Il s'agissait de faire deux mains artificielles qui n'auraient pour principe de leur mouvement que celui de ces moignons, distribué par des fils à des doigts qui seraient flexibles ». Des travaux d'hydraulique entrepris pour Monsieur interrompirent le P. Sébastien dans son travail ; l'officier suédois, pressé de quitter Paris, se contenta d'une seule main artificielle avec laquelle il pouvait ôter et remettre son chapeau.

(*Journal des Débats*).

Autres temps, autres procédés

On pouvait lire ce qui suit dans le *Narrateur de la Meuse*, du 24 janvier 1817.

« Le 19 de ce mois, M. de Dossow, colonel des dragons prussiens de la Nouvelle Marche, frappé des besoins qu'éprouvait une classe nombreuse de nos concitoyens a adressé à M. Darlu de Roissy, chevalier de Saint-Louis et maire de la ville de Commercy, 280 francs pour contribuer à les secourir. Il lui écrit que cette somme provient d'une cotisation que se sont imposée MM. les officiers, les sous-officiers et dragons de son régiment ».

Qu'en pensent les dragons prussiens de 1916 ?

Les Edits culinaires dans l'ancienne France

On sait que les sociétés d'autrefois se complaisaient aux prescriptions les plus minutieuses. Les édits culinaires montrent que l'Etat monarchique ne reculait devant aucun contrôle.

Quelles furent les prescriptions gastronomiques, si l'on peut s'exprimer ainsi, prises à différentes époques de l'histoire, lors des grandes guerres, voilà ce qu'il y aurait intérêt à rechercher, aujourd'hui, pour notre édification ?

En attendant, notons la date des deux édits suivants rappelés en un écho du *Figaro* :

« Les guerres civiles, sous Charles IX, nuisirent beaucoup — comme toutes les guerres — au commerce et à l'agriculture. D'où disette, d'où règlementation. L'édit du 20 janvier 1563 limite les repas à trois services : entrée, viande ou poisson et dessert, en spécifiant qu'on ne

pourra mettre deux pièces dans un plat. Les contraventions sont punies de 200 et 400 livres d'amende pour le client ; le cuisinier complice est frappé de 10 livres d'amende et de quinze jours de prison, au pain et à l'eau. On double, on quadruple l'amende au cas de récidive ; on y joint le fouet et le bannissement.

« Louis XIII, en 1629, renouvela ces prescriptions et imposa aux restaurateurs un tarif : « Défense à ceux qui font profession d'entreprendre des festins de noces ou des repas pour autres sujets, de prendre plus d'un écu par tête ».

La Pâtisserie et le pain de fantaisie

Un arrêté du Comité de Salut Public en date du 23 pluviose An II (11 février 1794) avait interdit le bluttage des farines fines. Le résultat fut l'établissement du régime du pain commun et unique, régime sur lequel Albert Matthiez, le très distingué directeur des « Annales Révolutionnaires » a publié dans l'*Œuvre*, en 1916 (15 Juin), un article curieusement documenté : « Le pain de l'Egalité ».

S'inspirant de cet arrêté, nombre de comités de surveillance dans les départements, nombre de municipalités prirent des mesures rigoureuses pour interdire la confection de toute sorte de pâtisserie, brioches, échaudés, pâtés et autres, afin d'économiser la farine, le beurre et les œufs.

La plupart des communes prirent des arrêtés défendant de faire plusieurs sortes de pain.

Dans leur fascicule de Janvier-Février, les « Annales Révolutionnaires » publient à ce propos une notice intéressante sur la suppression de la pâtisserie dans l'Oise, en l'An II. Choses d'autrefois redevenues d'actualité.

*
* *

Deux intéressants travaux d'actualité rétrospective :

Nancy en 1814 par Christian Pfister, étude sur l'occupation militaire prussienne et russe jusqu'au retour du drapeau tricolore durant les Cent Jours. Publié dans les « Mémoires de l'Académie de Stanislas ». Tirage à part, imprimerie Berger-Levrault, Nancy.

Les Prussiens dans la Manche en 1815 par Léon Deriès, article publié dans « La Grande Revue » (numéro de février 1917) et rédigé d'après les pièces de correspondance du Préfet, du Sous-Préfet et des Maires de la Manche, aux Archives départementales.

L'ART ET LA GUERRE

Exposition toulousaine de la guerre

La ville de Toulouse prépare en ce moment une grande exposition des documents de guerre que sa Bibliothèque publique recueille depuis le début des hostilités. Elle fait appel à tous les collectionneurs et à tous les éditeurs qui voudraient lui « prêter » pour la durée de l'Exposition toutes sortes d'imprimés, manuscrits, dessins, estampes, objets d'art relatifs à la guerre. Les noms des exposants et, s'il y a lieu, les prix de ventes seront inscrits à côté des objets. Il n'y a aucun frais à la charge des exposants. Le montant intégral des entrées sera attribué aux « Orphelins Toulousains » de la guerre.

QUELQUES LIVRES

Un livre de guerre pour les Bibliophiles

Un lettré délicat, M. Lucien Pinvert, l'auteur de travaux et de recherches bibliographiques sur nos anciens poètes, sur Merimée et sur Forgues, l'ami de Sthendhal — travaux qui font autorité dans le monde de la bibliophilie — vient de publier sous le titre de : « Jadis et Aujourd'hui. Pendant la Guerre. Notes de Lectures » un recueil élégamment présenté par la Librairie Leclerc, composé de courtes mais substantielles notes se rapportant à des sujets d'actualité, même sous leur forme rétrospective. « L'idée de revanche dans Victor Hugo », « Une prophétie de Dumas fils », « Donchery » (1870), « Le toast de Nich », « Erzeroum », « Trébizonde », « La deuxième Guerre punique et la Guerre actuelle », « Poésie monténégrine et serbe ». « La Bruyère et Rousseau dans les tranchées » ; ces quelques remarques notées tiennent en 75 pages — 75 pages qui sont d'une lecture plus agréable que tant de gros et indigestes volumes sur la guerre se répétant et se copiant, à l'envi, vides de sens et de pensée,

Les Marais de Saint-Gond par Charles Le Goffic. Avec quatre illustrations d'Emile Genet, dix documents photographiques et une carte. Pages sans aucune prétention militaire, déclare leur auteur, « c'est la bataille vue par un civil et d'un petit coin des marais d'où il essayait de se faire une idée de la manière dont les choses avaient pu se passer au centre de notre ligne ». Mais, en tout état, c'est réellement le premier livre d'histoire offert au public pour la partie centrale des opérations de la Marne, et un livre qui fait définitivement justice de la fameuse légende chère à la foule « de l'enlisement de la Garde prussienne dans les marais de Saint-Gond »; ces marais, fait observer Charles Le Goffic, que, grâce à un constant espionnage, les Allemands connaissaient mieux que nous (PLON-NOURRIT, éditeur).

BIBLIOGRAPHIE - MUSICOGRAPHIE

Les Livres

— ***Le Sens de l'Ennemi***, par Louis Bertrand, 1 vol. in-18 (Fayard) (1).

— ***La Brigade des Jean Le Gouin***, par Georges Le Bail, député du Finistère. Histoire documentaire et anecdotique des fusiliers-marins de Dixmude, d'après des documents originaux et les récits des combattants. Avec 2 cartes et 9 planches hors-texte. 1 vol. in-16. (Perrin et Cie).

— ***La Petite Histoire. Prussiens d'hier et de toujours.*** Deuxième Série, par G. Lenôtre. 1 vol. in-16. (Perrin et Cie).

— ***L'Etendard du Monde*** (« La France », selon le grand américain, James B. Hyde). I. *Des Rives de la Manche aux terres d'Alsace. Notes et Reportages de guerre*, 1914-1915-1916, par R. Figeac, licencié ès-lettres. Avec nombreuses illustrations prises sur le front. 1 vol. in-12. (Roger et Chernoviz). 4 fr.

— ***La Guerre et l'Armée de demain***, par le général Percin, 1 vol. in-8. (Marcel Rivière). 1 fr. 50.

— ***Le Pangermanisme philosophique*** (1800 à 1914). Volume faisant partie de la « Collection de Documents sur le pangermanisme », traduits de l'allemand et publiés sous la direction de M. Charles Andler, 1 vol. in-8 (Louis Conard). 9 fr.

— ***Devant l'Histoire. Causes connues et ignorées de la Guerre***, par Paul Giraud, 1 vol. in-12. (Berger-Levrault).

— ***La Mendicité allemande aux Tuileries*** (1852-1870) avec une liste alphabétique. Réimpression, par Henri Welschinger 1 vol. in-16 (Berger-Levrault) 1 fr.

— ***L'Invasion de la Belgique.*** — Témoignage d'un Neutre, par L. Mokveld. 1 vol. in-16. (Bloud et Gay).

— ***Les Françaises et la Grande Guerre***, par Berthun-Bontoux. Préface de François Veuillot. 1 vol. in-16 (Bloud et Gay).

L'Action allemande aux Etats-Unis, par Gabriel Alphaud, Préface de M. Ernest Lavisse. 1 vol. in-8 (Payot et Cie). 5 fr.

— ***Comment naît un Cycle de Légendes : Francs-tireurs et atrocités en Belgique***, par Fernand van Langenhove. 1 vol. in-16 (Payot et Cie).

Les Chansons

— ***Guillaume deux est malade***, chanson populaire, paroles de F. Gauroy, musique de E. Thémo (Alger, F. Gauroy).

— ***France libérée***, chanson patriotique, paroles de V. Leteuff, musique de E. Vanès (1) (E. Gaudet).

— ***Le chant des bleuets***, paroles et musique par Georges Anglebel (A. Noël).

— ***Le Petit sous-Marin. Lettre d'un officier de marine à sa femme***, paroles de Roland Gaël, musique de Dalbret et Gabaroche (Marcel Labbé).

— ***Gloire à nos canons***, chanson-marche, paroles de M. Le Berthois, musique de A. Drouillon (Marcel Labbé).

— ***En attendant les zeppelins***, paroles de G. Guibourg, musique de Raoul Georges (Marcel Labbé).

— ***Le Pain K. K.***, paroles de Guibourg, musique de Raoul Georges (Marcel Labbé).

— ***Les Poilus***, chanson-marche, paroles de Bonnardel et Goudard, musique de Raoul Georges (Marcel Labbé).

— ***Kolossal***, paroles de Bouchaud, musique de Raoul Georges (Marcel Labbé).

— ***Mort aux Boches***, chanson-marche. Paroles et musique de Paul Palo (F. Andrieu).

— ***Zep'lin***, chanson en l'air. Paroles et musique de Paul Palo (F. Andrieu).

— ***La Lettre du prisonnier***, paroles de Emile Hotelier, musique de Passereau et J. Arambol (Louis Aerts).

(1) Tous les volumes dont les prix ne sont pas indiqués sont des volumes à 3 fr. 50.

Lorsque nous ne donnons pas de nom de ville c'est que la chanson est éditée à Paris.

F. PIGEON, administrateur-gérant. St-Amand (Cher), Impr. CLERC-DANIEL

1re Année — N° 2 31 Mars 1917

Le Musée et l'Encyclopédie de la Guerre

publié sous la direction de M. John Grand-Carteret

Documents pour servir aux monographies futures sur la guerre

Boîtes et Pochettes de papier à lettre (I, p. 2)

Pour faire suite indiquons ici : *La Correspondance Artistique. Papier à lettres illustré en couleurs,* dont 3 cahiers-pochette ont paru à ce jour :

Huit dessins de Y. Rainaldy : *Les petits soldats de bois.*

Huit dessins de Marcel Bloch : *Les Ombres.*

Huit dessins de V. Spahn : *Les petits héros.*

Ces pochettes illustrées, réduction d'images précédemment parues en albums, ont été éditées par la Maison d'Edition (Imprimerie Lagnier).

Une brochure politique prussienne de 1859 contre l'Autriche

On a souvent parlé, en ces derniers temps, de la fameuse phrase de prédilection de l'Empereur Frédéric III, dont les cinq mots, par leurs capitales, font :

A. E. I. O. U.

Sait-on que, sous ce titre, a paru à Berlin, en 1859, lors des affaires d'Italie, une brochure rarissime dont suit l'énoncé exact. (Voir colonne 2).

Et ne croyez point que cette très curieuse brochure politique soit en faveur de l'Autriche. Loin de là ; c'est un plaidoyer prussien contre l'Autriche « par la faute de laquelle l'Allemagne a perdu tant de ses provinces ; pour la Prusse qui doit reconstituer et défendre l'Allemagne ; pour la Prusse dont la Croix de fer porte en exergue, non pas : « avec les petits Etats de l'Allemagne pour l'Autriche » mais bien : « avec Dieu pour le Roi et la Patrie. »

Ce *A. E. I. O. U.*, est un des nombreux cris de guerre en faveur d'une politique d'intervention de la Prusse.

A. E. I. O. U.

Austriae Est Imperare Orbi Universo.

Alles Erdreich Ist Oestreich Unterthan.

Wahlspruch Kaiser Friedrich III.

von

W. v. Luck

Major a. D.

Der Augenblick ist da, das alte politische System Europas völlig umzuwandeln

Friedrich II — 1740.

Berlin 1859

Rudolph Wagner

Unter den Linden, 19

Le moment est venu de renouveler le vieux système politique de l'Europe et c'est la Prusse qui doit en prendre l'initiative.

La libération et l'union des 35 millions d'Allemands sous l'égide d'un Empereur, de la maison de Hohenzollern..... tel est le thème de cet opuscule.

Il y aurait, au point de vue actuel, d'intéressantes recherches à faire dans le vaste domaine de la littérature politique, depuis 1840 surtout ; car innombrable est le nombre des brochures françaises publiées pour ou contre la Prusse à partir de cette période. Nous en signalerons prochainement plusieurs.

Peut-être nos lecteurs voudront-ils bien nous aider dans cette voie ?

J. G. C.

Les calendriers poilus (I, p. 3).

A ceux mentionnés dans notre n° 1 ajouter : « *Calendrier du Poilu* pour 1917. « Créé par les alliés internés en Suisse » pet. in-32, 12 pages ; chaque page ayant les jours du mois et, vis-à-vis, une colonne blanche pour les notes.

Imprimé à Zurich, ce petit calendrier a une couverture illustrée d'une composition en couleurs (paysage suisse) de Ch. Houvenaghel, interné lillois, à Adelboden.

*
* *

Je possède un calendrier forme livre, format 50/35^{m}, couverture carton vert, imitation cuir, sur laquelle figure l'inscription suivante, en lettres dorées : « Campagne 1914-1915, 28° régiment d'infanterie territoriale » ; à l'intérieur, sur la première page : *Petit calendrier Bijou pour 1915*.

E. Herluison.

Cartes postales de la guerre. Documents rémois et ardennais

M. Henri Jadart, conservateur honoraire de la bibliothèque de Reims, dont les travaux bibliographiques sur les curiosités de la cité martyre font autorité, nous envoie la liste suivante comme contribution à l'iconographie des ruines de la guerre.

1. — *Bombardement de Reims*, 150 cartes éditées par Jules Matot, à Paris.

2. — *Bombardement de Reims*, 75 cartes éditées par M. Lavergne, librairie Champion, à Paris.

3. — *Album de guerre* : nos ruines, nos lieux de refuges, cartes satiriques, souvenirs, portraits, 100 cartes et pièces diverses. Change rémois.

4. — *Ruines de l'hôpital civil de Reims, incendié (13 août 1916)*. 20 cartes éditées par G. Dubois, Reims, rue de Courcelles.

5. — *Ruines des églises rurales des environs de Reims*, 51 cartes éditées par G. Dubois et autres photographes. Reims et Paris.

6. — *Ruines de Rethel*, incendié par les Allemands (1 et 2 septembre 1914). 14 cartes éditées par A. Wilmet, Chalon-sur-Saône. D'après des documents allemands.

Cartes postales et enveloppes de lettres de prisonniers en Allemagne (I. p. 3).

Oui, il existe pour les lettres des enveloppes, grand format, avec imprimés : Camps de Stralsund, Torgau, Erfurt, Ohrdruf, Quedlinburg, Hameln (au verso), Munster, Grafenwohr, Hammelburg (au verso), Darmstadt, Altengrabow, Ebenberg-Landau, etc.

Ces enveloppes, divisées en deux, portent en haut : *Adresse des Absenders* (de l'envoyeur) et au-dessous : *Kriegsgefangenensendung ;* c'est la partie réservée pour l'adresse du destinataire.

E. H.

M. René Billoux nous transmet, d'autre part, une enveloppe de petit format, portant imprimé, à gauche : *Feldpost-brief*, c'est à-dire « Lettre militaire », que l'on donne dans certains camps aux prisonniers, en ajoutant à la place du timbre de la poste, à droite, le timbre sec : *Kriegsgefangenen-Sendung. Taxfrei.*

Censure postale

La plupart des censures se servent pour indiquer le résultat de leurs opérations, à la frontière, soit de timbres humides, soit de bandes collées, au moyen desquelles on referme l'ouverture pratiquée sur les enveloppes de lettres, et portant une formule de circonstance. En France, c'est le : « Ouvert par l'autorité militaire » ou « Contrôle militaire » devenus classiques ; en Suisse c'est « Commission du contrôle de la presse » ; en Angleterre c'est une étiquette imprimée : *Opened by Censor.*

Quelles sont les formules employées par les autres censures ?

Champagnes de guerre

Il y a le Champagne *La Gloire des Alliés*, propriété de Eugène Cliquot ; il y a le *Champagne de la Victoire ;* il y a *Qui Vive ? — Champagne ;* il y a même le Champagne *Verdun* (carte bleue et carte rouge, croyons-nous), avec les armoiries de la noble cité, avec la vue, bien connue, des maisons se mirant dans les eaux de la Meuse, auréolée d'un soleil de gloire.

En connaît-on d'autres ?

Les diplômes de Guerre

Peut-être sera-t-il intéressant d'en dresser la liste, car leur nombre est déjà assez considérable.

En attendant, je vous signale les suivants qui me sont personnellement connus :

— Diplôme commémoratif des Com-

battants des Eparges (dont le fac-similé a été publié, je crois, par le *Bulletin des Armées*).

— Diplôme commémoratif des combattants de Verdun édité par la maison Berger-Levrault. Certains chefs de corps, intéressés, ont pris l'initiative de le délivrer sous leur timbre, avec leur signature.

— Diplômes de citations délivrés par certaines unités. Ainsi la division du général Savy en a distribué tout récemment. Le frontispice du diplôme porte le texte d'une citation obtenue par la division entière, à Verdun.

Capitaine M. B.

Epigraphie des Tranchées (I, p. 5)

D'après la *Frankfurter Zeitung*, citée par le *Corriere della Sera*, de Milan, les Allemands ont aussi leurs inscriptions de tranchées. On peut juger de leur esprit par les suivantes :

« *Cette guerre*, dit l'une, *ne marche pas comme un train express, hélas !* » — « *Ah ! non !* répond une autre au-dessous, *c'est un train de province qui a de longs arrêts.* » — Une troisième : « *Si j'avais su, je ne serais pas venu en France* ». — Une quatrième, (car la liste est longue) : « *Si cela ne dépendait que de moi, la paix règnerait vite ici* ». — Mais une cinquième, plus sage : « *Camarades, cessez de vous lamenter, car tout ce que vous dites ne sert à rien* ».

Ces inscriptions sont généralement des essais poétiques (!?!?), des sentences religieuses ou des mots et des jeux de mots, à intention humoristique.

Le journaliste allemand a également relevé des inscriptions de poteaux indicateurs, mais il déclare « originales » les deux suivantes, seulement : « *Hôtel du Pou d'argent* ». — « *Route directe pour Armentières : une demi-heure ; prière de marcher doucement.* »

Expositions d'Images et de Souvenirs de guerre en province

En 1915 la société « Les amis de la Belgique » a organisé, au Mans, dans le Hall de la Bourse du Commerce une exposition de *Trophées et Souvenirs de la guerre* qui a obtenu un très grand succès.

Cette exposition comprenait des trophées, armes, projectiles, matériel militaire, articles d'équipement, dessins, tableaux, œuvres d'art, photographies, vignettes de propagande, timbres-poste, affiches allemandes, billets de banque, etc.

Le catalogue avait une couverture dessinée en couleurs par le peintre verrier manceau, A. Echivard — (au premier plan le lion belge couché, le drapeau derrière lui, avec l'inscription *Yser*, puis le coq gaulois, droit sur un canon, et, dans le fond, la flèche de la cathédrale du Mans. En haut, à droite, les armoiries du Mans, Auvours et Parigné-L'Evêque) — ; des cartes d'invitation, très artistiques, avaient été éditées, aux armes de la ville du Mans et du royaume de Belgique, avec la Brabançonne, paroles et musique.

Le catalogue composé de deux parties formant 68 pages, comprenait 579 numéros.

E. H.

Le Guide du Prussien

Pourrait-on me renseigner sur les diverses éditions d'un petit volume fantaisiste, bien connu des amateurs, faisant partie de la Série des *Crepitanda*, et qui se trouve être aujourd'hui d'actualité :

— *Guide du Prussien, ou Manuel de l'Artilleur sournois*, à l'usage des personnes constipées, des personnes graves et austères, des dames romantiques et de tous ceux qui sont esclaves du préjugé (par Prosper Mars). Paris, Ponthieu, 1815.

Certaines éditions ont un frontispice.

UN BIBLIOPHILE.

Images et Documents sur la Foire de Lyon (1916-1917)

— *1916. Lyon Foire d'échantillons.* — Carte postale dessinée par Jean Robert.

— Carte postale de Coulon : série *La Guerre*, Dialogue entre Chignol et Gnafron, avec des vers de Jérôme Coquandier. (S. Farges, éditeur). N° 17, 1er Mars 1916.

— 1917. — Timbre Officiel (Un Mercure ailé).

1917. — « *Foire de Lyon. Achetez des produits français.* Timbre dessiné par Jean Robert. Un lion s'élançant hors des baraquements de la foire et tenant dans sa gueule la devise : *Avant ! Avant ! Lion le melhor !* A sa vue, un Allemand f... le camp. De sa bouche sort la devise : « *Fuyons ! mes amis, ce Lyon devient terrible ! il n'y a plus rien à faire ici.* »

— 1917. *Foire de Lyon. Invitation de Guignol Gnafron et Madelon* (tous trois

font le boniment et constituent l'orchestre de la foire).

Z'enfants accourez à la foire,
Venez voir si c'est épatant !
N'hésitez pas, vous pouvez croire
Que vous perdrez pas votre temps,
Nous craignons pas la concurrence,
Tout ce que les boches ont fait
Nous le faisons bien mieux en France,
Tous nos articles sont parfaits..,

***

Si vous voulez faire la bombe,
Vous trouverez sans embarras
Des tas de chenuses colombes
Prêtes à tomber dans vos bras.
Aimez-vous le jus de la treille ?
Gnafron le grand licheur de pots
Vous mènera boire bouteille
Chez nos plus réputés bistros.

Documents :

Le journal de la Foire. — Numéro spécial de l'*Illustré du Sud-Est.* — *Le Réveil National.* — *Guignol.*

Ce si amusant et si pittoresque recueil hebdomadaire a consacré son image du 24 mars à l'*œuvre* d'Edouard (lisez Herriot) *le gone chenu.* C'est intitulé :

Tout z'au long d[illegible] la Foire

GNAFRON

Si te veux pas demain avoir l'air empoté,
Et qu'on te prenne encore pour quèque dépoté
Y faut suivre les quais, tout z'au long de la [Foire
Pour nous coller ce truc un peu dans la mé- [moire.

GUIGNOL

Tiens ! c'est la bonne idée... Allez, vas z'y [Gnafron !
Commençons par un bout, pisque ça va z'en [long
Et qu'un flanc, c'est le Parc, et pis l'autre [Perrache....
Pour pas se repérer, faudrait n'être ganache !

Et les prospectus des commerçants dont certains valent d'être conservés, tel le : *Pourquoi n'iriez-vous pas à Lyon ?* d'un fabricant d'encre qui offrait à ses clients une carte d'entrée gratuite, en ajoutant : *Profitez-en.*

Journaux censurés (I, p. 6)

Quelques réponses aux questions posées :

Dans le département de la Sarthe presque tous les journaux ont été censurés mais avec une très grande modération ; il est donc bien difficile d'indiquer celui qui l'a été le plus.

Les *Hommes du jour*, n° 465, est paru avec les blancs, et sans les blancs, ce qui lui a valu une très longue suspension.

Le *Journal du Peuple*, alors hebdomadaire, a envoyé sous enveloppe plusieurs numéros saisis.

Le journal hebdomadaire le plus censuré à l'heure actuelle est : *Ce qu'il faut dire*, rédacteur principal Sébastien Faure, qui soumet chaque semaine à la censure huit pages de texte, afin de pouvoir en conserver à peine quatre.

E. H. (Le Mans).

***

Parmi les curiosités de la presse censurée un de nos lecteurs nous signale le n° suivant d'un grand quotidien

1° *Le Petit Parisien* du 6 septembre 1915, avec la dernière colonne de la 1re page et la 1re colonne de la 2e page *en blanc.*

En haut de la colonne blanche de la 1re page, le titre : *Un entretien avec le général Foch* et, au milieu, *son portrait.*

2° Le même numéro, avec l'article qui se termine en haut de la 1re colonne de la 2e page, suivi du titre :

Chez le vainqueur des Eparges.

Le premier article est de miss Mary Rinchart, journaliste américaine du journal anglais : *The Sphère.*

Le deuxième, est de Georges Batault, journaliste suisse, de la *Gazette de Lausanne,* qui, reçu par le général H..., avait publié un article dont on donnait la reproduction.

E. H. (Paris).

Journaux de guerre faits à l'arrière pour le front

Il a été fait en 1914 quelques journaux locaux destinés aux compatriotes partis pour le front, et ces journaux, complètement inconnus, qui, jusqu'ici, n'ont été encore cités par personne, sont certainement plus rares que les journaux du front. C'est presque une trouvaille.

En voici un :

Les Nouvelles du Pays. Journal paraissant très irrégulièrement et spécialement destiné aux Mobilisés de l'arrondissement de Gannat.

« Ce journal est envoyé sur le front et à l'œil. N° 1 : novembre 1914 ».

En tête l'avis suivant :

AUX LECTEURS :

« Le rédacteur de la présente feuille de choux a l'honneur de prévenir sa très

honorable clientèle que sa durée sera probablement encore plus éphémère qu'il ne le supposait, attendu qu'il s'attend d'un moment à l'autre à recevoir une invitation à rejoindre immédiatement et sans délai une destination inconnue. Mais jusqu'au dernier moment, les *Nouvelles du Pays* paraîtront. »

Signé : Félix Chambon.

Les Nouvelles du Pays, (10×24 ; 4 pages) eurent 6 numéros, les deux premiers écrits au limographe, les quatre autres à la machine à écrire. Elles donnaient une chronique locale, des nouvelles des prisonniers, la revision des exemptés et réformés, les départs de classe, ceux qui sont de passage, une chronique judiciaire, les gaietés de la Guerre, les adresses des mobilisés Gannatois. Le rédacteur, Félix Chambon, était secrétaire militaire de la mairie.

Un Gannatois.

Les journaux du front belge
Leur liste.— Leur caractéristique

Voici d'après *Le Courrier de l'armée*, et d'après les pièces de ma collection personnelle, la liste complète, à ce jour, des feuilles de guerre de nos vaillants alliés. Ces journaux sont classés suivant leur langue, en wallons, c'est-à-dire en français, en flamands et en bilingues.

Journaux wallons

Amon nos Autes. — Assaut (L') — Barbette (La). Organe très irrégulier de la 10e c. M. du C. 81. — *Bruxelles-Saint-Georges. — Bulletin de l'A. A. E. E. N. B. E.* Organe des anciens élèves de l'Ecole Normale de Bonne-Espérance. — *Bulletin de Saint-Boniface* (Ixelles). — *Bulletin des Gens de lettres et Artistes belges au front.— Canard de l'Yser (Le). — Chandelle (La). — Cinacien (Le). — Claque à fond (Le). — Commère (La) de la IIe à Saint-Eloi. — Corbeille (La). — Echo de Jemelle (L'). — Echo de Mouscron (L').* Organe mensuel des Poilus Mouscronnois. — *Echo de Saint-Raphaël (L'). — Echo des Leux dou Pasturages (L'). — Echo du collège de Notre-Dame-de-Bellevue (L'). — Echo sportif (L'). — Echos de Huy (Les). — Ecole (L') Normale de Bruxelles au front. — Entr'aide Militaire (L'). — Famille ardennaise (La). — Inter-Nos. — Int'nous autes. — Journal des Poilus de la garde d'honneur de Verviers. — Journal mensuel des Anciens de Saint-Servais* (Liège). — *L'Jambot Borégne. — L'Tonnia du Hainaut. — Malonne aux armées. — Périscope (Le).* Journal du front de l'Yser. — *Petit Courrier (Le) du Val* (Val-Saint-Lambert). — *Petits Echos d'Yves-Gomezée. — Port-Villez. — Ramonis (Les). — Revue de Saint-Louis en campagne. — Saint-Michel. — Saint-Trond poilufié. — Sous le drapeau. — Sur les Passerelles Mitraille du C. 184.* (B 137, 8 M.). — *Trait d'union (Le). — Trait d'union châtelinois (Le). — Vers l'avenir. — Vervi Volà. — Vesdre (La),* Maestricht. — *Vive Nameur po tot !*

Flamands

Borgerhout. — Brêenaar (De). — Duffel. — Galmen (Gent). — *Gazet (Onze)* (Wilrijck). — *Gazet van Loen. — Gazetje ('t) van Thielt. — Heidebloemken (Het). — Hemixem-Reeth.* Maandelijksch tijdschrift. — *Herenthals. — Hoboken. — Hoop in de toekomst* (Vilvorde). — *Iseghemnaar (Onze). Kabotsenland (Het). — Klokke Roeland* (B. 206, 2e b.). — *Kort en Bondig* (Aalst). — *Lendeledenaar (De). — Limburg (Ons). — Limburgsch Studentenblad. — Maeseyckenaar (De). — Marckenaer (De). — Mechelen aan't front. — Meerhoutenaar (De) aan den Yser. — Nielenaar (De).* Maandblad. — *Nieuws ('t) van Sint-Truiden. — Onkerzelenaar (De). — Ons Sinjorenblad,* kosteloos blad voor de soldaten van Antwerpen en omheining. (Anter[t] : *Antwerpen en omheining.*) - *Poperinghenaartje (Het). — Roeselaarnaarke (Het). — Rond den Yser.* Letterkundig tijdschrift voor Belgenland, verschijnende alle veertien dagen. — *Sint-Jans-Molenbeek. — Stem uit Gheel. — Stem (De uit Lokeren. — Stem (De) uit Opwijck. — Sursum Corda !* Maandblad voor Mechelsche seminaristen. — *Vriendengroet* (aan Oostacker's oud-leerlingen). — *Yperen.* Maandblad van de Studenten en Oud-Studenten van den Yperschen Collegebond. — *Zeelsch Soldatenblad.*

Bilingues

Debout. Steeds hooger ! Courrier des tranchées du IIe bat. du 13e de ligne. — *Sint-Rombouts.* Revue mensuelle des étudiants et anciens étudiants du collège Saint-Rombaut, Malines. (Maandblad voor studenten en oud-studenten van Sint-Romboust College te Mechelen.) — *Turnhout.* Collège Saint-Joseph (Sint-Jozefs College).

Quelques détails, maintenant, sur ces

feuilles d'aspect, de formats, de genres bien différents qui sont, en réalité, plutôt des *Journaux de guerre* que des *Journaux du front*, surtout si l'on prend, pour type, nos journaux à nous.

En réalité, ces organes sont, pour la plupart, des feuilles locales destinées à donner des nouvelles du pays et des soldats, ou bien des revues dirigées par les professeurs des grands établissements d'instruction belge.

Les uns sont autographiés, les autres imprimés — il en est même un : *Le Périscope* — on sait qu'il existe sous ce titre un journal français — qui est imprimé à Paris.

1° — Parmi les autographiés, signalons :

— *In nous Autes* (N° 1 : Février 1916). Journal de Guerre pour les communes de Ittre, Haut-Ittre, Vaginal, Braine, le Château, Wauthier, Braine Clabecq. Avec petite vignette en première page, représentant des monuments ou maisons (16 × 21).

— *Journal des Poilus de la Garde d'Honneur de Verviers*. « La Wallonie au Christ » (16 × 21) qui en est, aujourd'hui, à son 23e numéro.

— *St-Trond poilufié*. « Journal des anciens Elèves du Petit Séminaire de St-Trond, enrôlés dans l'Armée belge » — qui en est à son 18e numéro (16 × 21).

Ces deux organes sont rédigés par l'abbé Louis Leusch, ancien professeur de poésie et de rhétorique, aumônier militaire belge, actuellement à Calais.

— *Les Echos de Huy* « Plutôt mourir de franche volonté, Que du pays perdre la liberté » (Devise de la ville.) Rédigés par l'abbé Delmotte B. 32. Feuille simple, (17 1/2 × 24). 36 numéros parus.

— *Les Ramonis*. « Dieu et Patrie. » Journal de Guerre des soldats de Neufchâteau (Visé), Bombaye, Mortroux et Warsage. 1er n° : Juin 1916. Tirait d'abord à 25 exemplaires ; répandu aujourd'hui à 100 exemplaires. 16 × 21).

2° — Parmi les imprimés :

— *L'Echo de Mouscron*. Organe mensuel des Poilus Mouscronnois : Directeur L. Nys, Docteur auxiliaire. C. 83 1er bataillon, rédigé sur la ligne de feu par des poilus d'infanterie (« il n'y a pas d'embusqués dans notre rédaction »). Premier n°, octobre 1915 : circula parmi les Mouscronnois sous forme d'exemplaire unique ; polycopié, à partir de février 1916, imprimé à partir de septembre, (Paris, Impr. d'ouvriers sourds muets Vve Denis). *Poésies, Echos, Nos héros, Nos Morts*. — Jusqu'au n° 13 (février 1917) format 18 × 24. Depuis le n° 14, 21 × 27.

— *Amon nos Autes*. Bulletin liégeois, des Tranchées. Rédaction : l'abbé Leusch à Calais. Polycopié jusqu'au n° 13 (1er n° : octobre 1915), avec petites vignettes (monuments ou types locaux) 16 × 21. Imprimé à partir du n° 14 (25 avril 1916) format 14 × 22. Depuis le n° 30 vignette sur le titre, et supplément pour chaque n°. Articles en français et en patois de Liège.

— *Revue de Saint-Louis en Campagne*. Publiée par les professeurs et anciens élèves de l'Institut Saint-Louis, de Bruxelles, au service de la Patrie = « Qui vive ? Belgique et Saint Louis » = Paraît en fascicules mensuels, brochés, depuis juin 1916. C'est la publication-type parmi les nombreuses revues d'anciens élèves. Format 15 × 24. Rédacteur principal : Aumônier G. Wallerand, avec tout un comité composé en grande partie d'aumôniers. Poésies, Notes et récits, articles de documentation, noms des professeurs et anciens élèves à l'armée.

— *Bulletin des Gens de Lettres et artistes belges au Front*. Organe périodique. 1er n° Noël 1916, 28 × 36. (Imprimé à Paris). Directeurs-fondateurs : Louis Boumal, Vinicius Martial, Lucien Christophe, Sam. de Vriendt.

Publication destinée à être pour la Belgique, ce qu'est, pour nous, le *Bulletin des Ecrivains*.

3° — Maintenant, ceux qu'on peut réellement appeler des *journaux du front*, de nombre restreint, et tous fort rares, tous polycopiés, sauf un.

— *Sur les Passerelles*. Mitraille du C. 184. « Antipériodique du front belge, paraissant quand ses actions sont en hausse », 5 nos à ce jour (15 mars 1917) — 23 × 36 — Texte et croquis.

— *Le Claque à fond*. « Joyeux quand même, paraît au front sans cri » Au B.229, (aujourd'hui à la 7e Brigade). 12 numéros. Même format que le précédent. Texte et croquis de A. Massonet, Narcy, et G. Bollen. Directeur : Désiré Tits. Imprimé en bistre. Le plus artistique, le plus précieux de tous les organes de guerre, belges. Son titre doit être expliqué, n'ayant

N° 4 — 1er Juillet 1916.

Le Claque à fond

Toujours au champ d'honneur

Joyeux quand même.
Paraît au front sans cri ni D.229.

A. Massonet 1916

BAGUES et Bijoux.

Lorsque reviendra le temps heureux de la paix (je me semble l'avoir connu) que vont faire nos pauvres fournisseurs!

Tailleurs! Chemisiers! Bottiers! Chapeliers! et autres parasites de la mode, avec eux mort cruelle de votre agonie.

Mais vous n'êtes pas trop à plaindre, nous sommes loin du temps où vivait le vieux père Adam et il ne nous suffit plus d'une feuille de vigne.

Le sort vous est moins clément ô bijoutiers, artisans de la pierre précieuse; apprêtez-vous à crouper dans la plus noire des misères.

Au front depuis deux années contre vous l'on conspire. A l'entrée des tranchées dans les mines roulantes, sur la paille des granges, partout, les limes, gaines, les marteaux résonnent, les poinçons entament le métal tendre.

La tête d'obus, mise à mal, se transforme, l'aluminium se dégrossit, de petits chefs-d'œuvre sortent de ces mains que manient indifféremment, la fusil, la pelle ou la lime. Croyez-en sir mitions de poilus travaillant à votre ruine.

La paix ne vous apportera pas le baume réparateur. Les coffrets vont se refermer muets sur les parures d'autrefois, telles des tombes

Réduction de la première page d'un numéro du *Claque à Fond* avec croquis de A. Massonet.

pas uniquement, comme on pourrait le croire, la signification : *claque à fond*, comme un fouet. En argot militaire belge, « claquer » signifie, en effet, manger avec une robustesse d'appétit extraordinaire. De là, le substantif : un *claqueur*, et le superlatif : un *claque à fond*.

— *Le Canard de l'Yser*. Bi-mensuel. « Seul journal relié directement avec les Boches, par obus de 105. Le plus petit tirage du monde ». N° 1 Dimanche 3 septembre 1916. N'a eu que deux n°s (20 × 30). Texte et croquis. Caviardé par la censure. De toute rareté. Polycopié en bleu.

— *La Chandelle*. « Journal de tranchées, paraissant quand il en a le temps. » A. B. 2e Régiment de ligne. — 17 × 22. Texte et croquis (signés Plock). Quelques-uns en plusieurs couleurs.

— *Le Périscope*. Revue du Front Belge. Directeur : Raoul Baugniet, rédacteur en chef : Jean Middeleer — 16 × 25. Imprimé (à Paris), 16 pages avec croquis. Poésies, chansons, Choses et autres. 3 n°s à ce jour.

Terminons en donnant, au sujet de ces journaux, l'opinion d'un belge, exprimée comme suit, en un article de l'*Indépendance Belge* (*Les Soliloques d'un Piotte*, 17 janvier 1917).

En matière de lettres et d'art nous avons toujours aimé les petites chapelles ! Avant la guerre, il se publiait chez nous des myriades de petites revues littéraires. Chacune avait un programme et elles se dévoraient entre elles. Pendant la guerre « l'Union Sacrée » n'autorise plus ces mœurs violentes entre compatriotes, mais les petites chapelles subsistent toujours ! Les tranchées ont leurs journaux : ils sont patronnés par les grands établissement d'instruction de naguère : Revue des anciens élèves de Saint-Louis, de Saint-Boniface, de Michat, Mangenast, etc. De très gentilles publications d'ailleurs, mais d'une tendance tellement particulariste ! Ne vaudrait-il pas infiniment mieux, je vous le demande, de créer un seul journal belge de tranchées qui intéresse tous les soldats, auquel les éléments de toutes les divisions puissent collaborer : il publierait des croquis, des impressions, des poèmes, des notes au jour, le jour sur la vie du front. Aussi des dessins de poilus, des extraits de carnets de campagne, etc.

Il y aurait une partie flamande, une partie française, une partie proprement wallonne. Si l'on fusionnait tous les journaux du front paraissant dans les divers régiments et lus seulement dans le régiment qui les fait paraître, n'obtiendrait-on pas une somme de fonds suffisante, pour publier chaque mois, un numéro de 6 ou 8 pages de ce journal qui revêtirait un caractère national : flamand, français, wallon, et composé par des éléments de toute l'armée ?

On pourra consulter avec fruit pour la bibliographie et l'analyse des journaux belges la collection du journal *Le Courrier de l'Armée*, organe officiel de l'Armée belge paraissant au Havre. Voir également l'article à eux consacré par Maurice des Ombiaux dans son volume : *Un Royaume en exil. La Belgique du dehors.*

J. GRAND-CARTERET.

Parodies de journaux du front

Parodies ou copies, comme on voudra. Peut-être serait-il plus juste de dire : *Canards de journaux du front.*

Fac simile réduit d'un numéro : *Sur les Passerelles* (très rare).

En voici un qui est en notre possession. « *Le Courrier des tranchées*, journal destiné à répandre la vaillance, l'endurance, l'énergie et la bonne humeur de nos Poilus. Par fil spécial. Direction provisoire : sur un point d'appui des 1200 kilomètres du front. Paraîtra quand il pourra et où il pourra) ».

2 numéros in-folio, mars et mai 1915, le prenier numéro donnant sous le titre de : *Croquis du front*, des types de physionomies militaires. Imprimerie L. Bascou, Lyon.

En connaît-on d'autres ?

Pourquoi les grands froids coïncident-ils toujours avec les grandes guerres ?

Maurice de Waleffe qui pose la question dans un de ses intéressants billets de *Paris-Midi* (n° du 17 février) y répond ainsi lui-même :

« Naturellement, il n'y a aucun lien logique entre la guerre et le froid. Le fait que les hivers 1811 et 1870 restent, comme 1917, marqués dans le souvenir des hommes comme exceptionnellement rigoureux s'explique par la grande misère qu'amène l'état de guerre, misère qui nous laisse désarmés contre les morsures du froid. Il y eut dans le cours du XIXe siècle, d'autres hivers inclémen's que 1811 ou 1870 : on se rappelle ceux-ci parce qu'on y a souffert davantage ».

Cette réponse ne nous satisfait point entièrement. Et voici pourquoi ! Certes d'autres hivers, beaucoup même, furent incléments ; et s'ils ont moins marqué dans les annales météorologiques, c'est évidemment, parce que l'on put mieux se garantir contre les atteintes du froid, mais un fait n'en reste pas moins certain : à toutes les grandes guerres ont répondu de grands hivers.

Sans entrer, pour l'instant, dans le côté rétrospectif du débat, rappelons simplement un fait connu de tous : la conquête par les hussards de Augereau, en 1795, des vaisseaux hollandais pris dans les glaces.

La question qui se pose serait donc plutôt la suivante : rechercher dans les archives, dans les vieilles chroniques locales, les guerres qui ont rencontré des hivers cléments, sans parler, bien entendu, de la guerre de Cent ans et de la guerre de Trente Ans. Celles ci durèrent, en effet, trop longtemps pour que l'on puisse baser sur elles des appréciations.

Prospectus illustrés de romans-feuilletons

Il s'agit, bien entendu, des prospectus distribués dans la rue. Enregistrons :

— *La fille du Boche, grand roman patriotique*, par Henri Germain (dessins en noir) publié par *Le Matin*.

— *Sur les routes sanglantes*, récit de la Grande guerre, par Jules Mary (composition en couleur de Carrey) publié par *Le Petit Parisien*.

— *Tête de Boche*, grand roman national, par Aristide Bruant (composition en couleur de Ochs) publié par *Le Petit Parisien*.

— *La Mascotte des Poilus*, grand roman vécu de la guerre, par Arnould Galopin (compositions en couleur signées H. P.) publié par *Le Petit Journal*.

Et mettons : à suivre.

Publicité anglaise pour le « National Service »

Les Anglais recommencent pour le *National Service*, autrement dit l' « Industrial Army », toute une publicité, la plupart du temps illustrée, qui rappelle les belles affiches pour l'enrôlement et qui se termine, elle aussi, par l'appel classique : *Enrol To-Day*.

Ici c'est un Anglais tenant en main un maillet de golf et la légende porte : *If you can swing a Golf Club, you can swing a Hammer for National Service* (Si vous pouver brandir le maillet du Golf Club, vous pouvez brandir un marteau pour le Service national).

Là c'est un personnage devant la glace de sa table de toilette, avec la légende : *When you look in the Glass — Ask yourself these questions* (Quand vous vous regardez dans la glace, posez-vous à vous-même ces questions : — et suit une série de questions toutes relatives à l'enrôlement.)

Ici, c'est pour les pommes de terre : *Potatoshortage* ; ailleurs pour les transports, pour le service des postes, pour tous les « offices » de l'administration.

Et nombre d'avis portent : *If you were in the Trenches* (Quand même vous auriez été dans les tranchées) que diriez-vous d'un homme qui refuserait de s'enrôler pour le service national ?

Les publications artistiques allemandes dans les pays envahis : La Tour et Eulenspiegel

Le *Journal des Débats*, puis *le Temps* ont donné, récemment, la traduction d'un prospectus de librairie, allemand, annonçant la publication d'un catalogue illustré — avec introduction due à un officier du corps de réserve, — le Dr H. Erhard — des pastels de la Tour au musée de Saint-Quentin, les reproductions ayant été exécutées, dit la notice, « d'après les clichés d'un médecin militaire du corps d'occupation ». Titre et prospectus de la publication valaient en effet, d'être enregistrés, en leur redondance, en leur suffisance germanique — quand on sait tous les travaux qui ont été publiés sur notre grand pastelliste depuis les Goncourt jusqu'au catalogue, avec reproductions photographiques, préfacé par Henry Lapauze. (1)

Voici le titre, en toute sa saveur :

« *Art français — édité par un corps de réserve allemand — La Tour, le pastelliste de Louis XV*, avec 89 reproductions, dont 10 planches en couleurs, d'après les pastels de Saint-Quentin. Beau volume in-4° : prix 15 marks. Librairie du corps Bapaume, correspondant de R. Piper et Cie, Munich. » (2) — (Piper est un des grands éditeurs d'art de la capitale bavaroise, aux éditions duquel il faut rendre justice).

Quant au prospectus, d'une phraséologie étonnante, le voici en sa partie essentielle : « Une conquête pacifique accomplie sans violence en pays ennemi, voilà ce que vient offrir aux amateurs d'art allemands un corps de réserve de notre armée, en publiant les reproductions des pastels de la Tour, qui se trouvaient jusqu'à ce jour enterrés contre tout droit dans la ville natale de l'artiste, à Saint Quentin. De l'ombre d'une ville de province française, nous exhumons ces œuvres précieuses. Nous nous contentons de les reproduire, car nous n'ambitionnons pas les lauriers des conquérants voleurs de tableaux. Mais nous nous approprions les biens spirituels du vaincu — ces biens qui, par leur nature même, appartiennent à tous et à personne. C'est ce que nous tenons pour notre plus beau privilège, dans notre mission allemande ». L'auteur fait savoir que « Sa Majesté le Roi Güillaume II, de Wurtemberg a daigné accepter la dédicace de cet ouvrage, qui paraît sous la firme éditoriale du corps de réserve ».

Conquête pacifique ! — Pastels enterrés, exhumés de leur tombeau ! Conquérants voleurs de tableaux ! il n'est guère possible, ce nous semble, de se moquer plus agréablement du grand public intellectuel renseigné sur La Tour et sur la façon dont les troupes allemandes respectent les œuvres d'art.

Mais il ne faudrait point croire que cette publication est un fait isolé, car, dès le commencement de la guerre, les Allemands firent preuve de la même prétention. Ils s'emparèrent d'Eulenspiegel et de tous les trésors du génie flamand, comme ils ont cherché dans le Nord à publier des travaux philologiques sur le patois de Lille. Voici sur Eulenspiegel une annonce qu'on a pu voir, en mai 1915, dans la *Taeglische Rundschau* :

— *Ulenspiegel.* Mit den berühmten Bildern von Felicien Rops 3 Mark, gebunden.

Diese Meisterschöpfung aus wiedergewonnenen deutschen Landen ist durch die Eroberung Belgiens das Buch der Gegenwart geworden. « Eines jener Bücher, wie sie einem Menschen, einem Lande nur einmal geschenckt werden ! » — Soit, en français :

« Cette création géniale des pays allemands reconquis est devenue par le fait de la conquête de la Belgique le livre de l'actualité. Un de ces livres comme il n'est donné qu'une fois, à un homme, à un pays, d'en produire. »

Ulenspiegel ! création géniale des pays allemands reconquis (!!!) cela vaut bien les La Tour « enterrés, et découverts par les Allemands », pour la plus grande gloire de l'art !

La *Taglische Rundschau* ne nous dit pas si *Eulenspiegel*, de Rops est, lui aussi, une *édition de corps d'armée* ; nous croyons plutôt que c'est une des nombreuses éditions d'avant-guerre publiées soit à Berlin soit à Munich, mais ce qui est certain c'est que d'autres affaires de librairie ont été entreprises par les armées d'occupation.

(1) Il y a, en réalité, deux éditions du La Tour, de Henry Lapauze, l'une photographique avec M. Bulloz, l'autre, avec MM. Manzi et Joyant.

(2) En réalité, le *La Tour* du corps de Bapaume cédé à la maison Piper pour la vente, est vendu par cette dernière 9 M, 50.

Le *Monatlicher Verzeichnis* (organe de bibliographie) de février 1917, contient en effet l'annonce suivante :

Librairie d'armée de la 1re Armée, société à responsabilité limitée, Leipzig. — Adresse de campagne : Librairie d'armée. SOLESMES (*France*). *Gérant :* A. BOCKSTIEGEL. *Commissionnaire :* VOLCKMAR.

Connaît-on d'autres publications ainsi entreprises ? Et d'autre part, quelle sera au point de vue légal, la situation de ces entreprises en France et dans les pays alliés, la guerre une fois terminée ?

Il y a là une curieuse question juridique sur laquelle l'avis de M. Clunet, c'est-à-dire de l'homme le plus compétent en la matière, serait précieux à recueillir.

J. GRAND-CARTERET.

Rheims vieille orthographe française

L'Œuvre reproduit, d'après un de ses lecteurs, une en-tête de lettre ainsi libellée :

Crédit Lyonnais fondé en 1863

AGENCE DE RHEIMS

Et notre confrère s'insurge contre cette orthographe qu'il qualifie, « allemande ».

Allemande ! non pas, car dans toutes les anciennes topographies ou cartographies, la ville martyre était bien orthographiée : Rheims. Et il en est de même dans les vieux manuscrits, sur les vieilles estampes, sur les actes notariés et sur certains monuments funéraires.

D'autre part, de nos jours, si les Allemands conservent l'h de Rheims, ils ne sont pas les seuls à avoir cette orthographe, car en Angleterre et en Amérique, notre glorieuse cité s'écrit de même : *Rheims*.

Ajoutons que le Crédit Lyonnais n'est pas le seul établissement financier à se servir de l'ancienne orthographe, nullement, est-il besoin de le dire, par respect de la tradition, mais uniquement pour éviter les confusions qui pourraient résulter d'une écriture trop rapide entre *Reims* et *Rennes* qui se trouvent avoir le même nombre de jambages.

« Taisez-vous ! Méfiez-vous ! » en Italie

Nous ne sommes pas les seuls à avoir adopté cette formule d'une si laconique éloquence. Les Italiens, eux aussi, ont eu recours à ce moyen. Et voici leur formule :

Tacete ! anche il vostro silenzio affretterà le Vittoria !

Et cette formule a été répandue partout, sous la forme de cartes postales et de petits placards publiés par la Croix-Rouge italienne ; mais artistes, toujours et quand même, les Italiens ne se sont pas contentés d'un texte banal, ils lui ont adjoint une Italie aux grands yeux pénétrants, coiffée d'une couronne murale, drapée du drapeau aux trois couleurs, un doigt, d'une rigidité expressive, sur la bouche.

Timbres-vignette de guerre (I p. 15)
Les timbres édités à Rouen

Voici les principaux timbres sortis des presses rouennaises, vendus à Rouen, quelques-uns encore en vente :

— *Notre Joffre.* Vignette dessinée par un artiste rouennais, Émile Delauney. Imprimé en 1914 par Laisné. Joffre dans un médaillon rond, tourné à gauche, coiffé du bicorne et, du reste, peu ressemblant. C'est, je crois, le premier timbre patriotique qui ait paru en France (*Epuisé*).

— *Pour le Droit.* Timbre en hauteur, avec les portraits de Joffre French, Albert Ier ; médaillons ovales imprimés en bleu sur fond jaune. Dessiné par Emile Delauney. Impr. par Laisné (*Epuisé*).

— *Notre Joffre. 1915.* De trois quarts à droite, le généralissime coiffé du képi, est dans un médaillon rond. Dessiné par Emile Delauney, imprimé en bistre par Laisné (*Epuisé*).

— *Arras et Malines*, 1915. Vignette dessinée par Carrière, réfugié belge. Imprimé par L. Wolf (tirage en rouge).

— *Croix-Rouge française. Comité de Rouen.*

10 timbres édités en 1916, à Paris, représentant des monuments de Rouen, (Basse Vieille Tour, maison de la rue St-Romain ; Cathédrale ; maison du square St-André ; Four banal ; Tour Jeanne d'Arc ; St-Maclou, tombeau de Louis de Brézé ; St-Maclou ; Grosse Horloge ; Hôtel Bourgtheroulde).

— *Union des Femmes de France. Comité de Rouen.*

5 timbres en hauteur ; vignettes dessinées par des élèves de l'Ecole régionale de Rouen. Imprimés en couleurs par L. Wolf (1916). Sujets décoratifs, avec la

croix Rouge, des infirmières, des animaux heraldiques.

— *Tricot du Soldat. Rouen 1914 jusqu'à la Victoire. Secourez les combattants.* Au premier plan un poilu dans la tranchée, tendant les mains pour recevoir les paquets qui sortent d'une corne d'abondance. Dans le fond, on aperçoit la silhouette de quelques monuments de Rouen. Timbre en largeur, imprimé en couleurs par Amstein et Richard, à Lyon.

CHARLES FORTIN.

Un timbre à identifier

Timbre carré, fond rouge sur lequel le dessin se détache en blanc. Tête barbue, riante, couronnée de lauriers, profil à gauche, sortant d'un nuage et terminée par deux petites ailes. — En haut : *1 poignée de mains*, en bas : « *Sallard 1er, Rex* ».

Que signifie ce timbre et par qui est-il envoyé ?

— Il ne m'a pas été donné avec l'enveloppe, mais il vient du front, et je n'ai aucun renseignement sur l'envoyeur.

C. DALBANNE (Lyon).

Série de 12 timbres belges contre l'immoralité

Par les soins de qui sont édités les timbres suivants, Tirage en noir sur blanc ; tous portant la mention « *Yser 1916* »). — et quelle est leur signification ?

— a) Un canal traverse un paysage ; au 1er plan un pont sur lequel on lit : « *Restez dignes de fonder un foyer* » ; en bas « SKVH ».

— b) Monument ; en dessous, entre 2 écussons et épées : « *Pour être fort, sois pur* » MICHELET ; en bas « SKVH ».

— c) analogue au précédent : en haut 3 beffrois, en dessous « Zedelijk volk, groot volk » ; en bas « SKVH ».

— d) Pics neigeux, au 1er plan prairie et ruisseau, en haut « SKVH », en bas : « *Demeurez purs et soyez-en fiers* ».

— e) Un soldat blessé supporté par deux infirmiers ; de leur ombre portée se détache le Christ en croix ; en bas, à droite, « SUCW ».

— f) un soldat, son képi à la main, embrasse un Christ en croix contre un arbre ; une églantine, qui forme autour d'eux une couronne d'épines, fleurit dans le bas. En dessous « *credo* SKVH ».

— g) Paysage avec maisonnette ; au 1er plan un canal. En dessous, sur des planches : « *Houdt u fier / houdt u rein* » « SKVH ».

— h) Un St Georges, aux armes de Belgique, terrasse un aigle noir. En haut, à droite : « SUCW », en bas : « *Pour être fort, sois pur* ».

— i) Fond de paysage inondé, un soldat debout, le fusil renversé, la baïonnette enfoncée dans une tête de mort coiffée du casque allemand. En haut « SKVH », en bas : « *Mannenadel uit fierheid der Jeugd* »

— j) Clocher en construction ; par une échelle un soldat monte une pierre ; des dates sont incrites sur l'édifice et l'échafaudage : *1302-1914-1915-1916, Yser.* Sur un drapeau flottant à un mat : « SKVH ».

— *K*) Une potence avec une corde ; en dessous un condamné, devant lui un litre en dessous duquel « *Alcohol* ». En haut : « SKVH » ; en bas, *Gij of IK* — Vous ou moi ».

— *L*) Tertre de neige avec une grande croix ébréchée, en pierre, sur laquelle on lit : $\frac{A}{V}$ VK Tout autour, une multitude de petites croix, indiquant des tombes. En bas à gauche « SKVH ».

C. DALBANNE (Lyon).

Ces timbres en hauteur, qui sont d'une fort belle exécution, font partie de la *Propagande Universitaire pour la sauvegarde des bonnes mœurs parmi les soldats belges* — S. V. C. W. Comité universitaire wallon. — S K. V. H., Comité universitaire flamand — sous le haut patronage du Ministre de la guerre.

Ce comité a publié des livres, des brochures, des *timbres contre l'immoralité*, d'abord au nombre de six, puis au nombre de douze. Ce sont ceux ici décrits.

La bibliothèque de la propagande a été établie au Collège de Furnes, sous la direction de M. Delbarre, professeur.

Près d'un million de ces timbres, dont les dessins sont dus à des soldats, ont été répandus gratuitement dans tous les milieux militaires du front et de l'arrière. Il y a eu, également, des petits calendriers pour 1917, avec textes de propagande.

J. G.-C.

Le timbre-poste à l'effigie d'Hindenburg

Les journaux ont annoncé, dans le courant de février, que Guillaume II, pour marquer sa reconnaissance au maréchal, avait résolu de lui dédier un timbre, c'est-à-dire de faire graver à son effigie, un timbre qui serait sans doute mis en circulation durant un laps de temps déterminé.

Un de nos abonnés nous demande si ce timbre a paru et, si oui, si nous pourrions le renseigner sur l'image elle-même, sur la valeur et la couleur de la dite effigie postale — la première, qui, en Allemagne depuis 1870, reproduise les traits d'un homme.

Il y a bien eu des timbres à l'effigie de Bismarck, mais ces timbres n'avaient point cours légal.

Le timbre Hindenbourg ne nous étant connu qu'à l'état de projet, nous posons la question à nos lecteurs.

CHEZ NOUS — CHEZ NOS ALLIÉS

France

Les nouveaux journaux du front éclos depuis janvier 1917

— *Bombes et Pétards*, « Organe des cra-« pouillots du secteur 192. Sans parti-« pris, illustré, ou non, n'a qu'un seul « but : ne pas engendrer la mélancolie. » — Tiré à la pâte. Format 18 × 23. 1er mars 1917.

— *Les Rigolos*. « Organe des pas bileux de la 116e Bie du 103e, A. L. Paraissant où il peut et quand il peut. Abonnement : Quantité variable de pinard (suivant le cours)». Tiré à la pâte. Format 23 × 18.

— *Taca Tac Teuf Teuf*, « périodique illustré publié par les Groupes d'Autos-Mitrailleuses. Ni fil à la patte, ni fils spéciaux. Hors commerce : réservé aux armées». Format 34 × 25. Imprimé. Nombreuses illustrations de Pierre Fiasque et Del Marl.

Publications relatives à l'Alsace-Lorraine

Fondée en janvier 1913, l' « Union amicale l'Alsace Lorraine » a entrepris la publication, sous le titre de : *Annales d'Alsace*, des conférences données à partir de juin 1916, par des membres de ladite Société. Ont ainsi paru à ce jour : *L'Alsace et la France* par Christian Pfister, professeur à la Faculté des Lettres de Paris ; *Le poète alsacien Georges Spetz*, par L. Armbruster, avocat à la Cour de Paris.

Une autre Société, « La Ligue Républicaine d'Alsace-Lorraine » qui a pour président M. Charles Andler — ce nom suffit à caractériser l'œuvre — vient de faire paraître, dans un but de propagande : l'*Almanach républicain d'Alsace-Lorraine* avec reproduction de quelques estampes connues et un croquis des « abris provisoires » qui seront offerts aux habitants de l'Alsace ruinée par l'occupation prussienne.

Publications curieuses et... exotiques

Ce sont des poèmes signés Daniel Lasserre (Lasdan) venant en droite ligne de l'Indo-Chine, et portant comme indication : « Saïgon, imprimerie Moderne Montégout ». D'ailleurs simples brochures de 48 ou 20 pages, parues, en 1914, 1915 et 1916, ayant sur leur couverture le drapeau tricolore, exception faite de la première : *Le Sourire*, qui nous montre une tête de Guillaume se détachant sur l'aigle impériale.

Et voici leurs titres : *Gloire, Cendre et Oubli ; Les Poilus tombés pour la République ; Le Jour des Morts en France et chez les alliés ; Le Jour des Morts en Allemagne ; La Guerre 1914-1916.*

* * *

Un rapatrié d'Allemagne où il fut comme prisonnier civil, M. Paul Potier, bourguignon, nous donne en prose et en vers, des extraits de ses « Souvenirs » : *Récits de guerre et de captivité. — Récits et monologues de la Captivité.* Ce n'est pas de la grande littérature, mais ce sont des récits touchants qui montrent quelle énergie, quelle sérénité d'âme le prisonnier sut garder soit au camp de Senne, soit à la prison de Reckinghausen où il fut.

Les recueils de poésies et chansons

Signalons quelques publications particulièrement intéressantes.

— *Intermèdes de Guerre à l'Odéon (1915)*, réunion faite avec soin par M. Paul Gavault de poésies des auteurs les plus illustres de la littérature actuelle, de quelques-uns des plus glorieux du siècle précédent

et de quelques-uns qui, hier inconnus, ont acquis par le prestige d'une inspiration due à la guerre, une brusque célébrité. (En vente, au Théâtre de l'Odéon)

— *Les Poètes de la Guerre*, par Georges Turpin. Paris. (Edition de la *Revue Littéraire et Artistique*). Anthologie composée de poèmes de toutes les Ecoles lyriques, poètes classiques, symbolistes, modernistes universitaires, poétesses ; sans compter les poètes morts au champ d'honneur.

2 volumes parus à ce jour — : Le troisième est sous presse.

— *Lyres Françaises. Les plus beaux poëmes et Chants de Guerre*, publié par l'œuvre : *Un Livre pour nos Soldats* (Commission exécutive : Edmond Teulet, Lucien Weber, A. Delacour). Paris, Au Siège de l'Œuvre 90, rue du Rocher). — Poëmes et Chants satiriques. Sonnets, Odes et Chansons

— *Les Poètes de la Guerre* — Recueil de poésies parues depuis le 7 Août 1914, avec préface en vers de Hugues Delorme. — Tous les poëtes du jour, de Jean Aicard à Zamacoïs. (Berger-Levrault).

— *Cinquante poèmes à dire*, parus depuis le 1er Août 1914. Avec un monologue-préface de Hugues Delorme. — De Jean Aicard à Emile Verhaeren. (Berger-Levrault).

— *Chants de Soldats (1525-1916)*. — Chansons Populaires. Chants militaires. Hymnes nationaux. Sonneries. Recueillis par A. Sauvrezies. (Berger-Levrault).

— *Chansonnier du Soldat Belge*, publié sous les auspices du Ministère de la Guerre belge. Recueil composé de chants flamands, et de chants français et wallons. Avec la musique (Paris Henri Wykès).

Quelques albums d'images

Fables choisies de La Fontaine, dessins et adaptation par Lig. Edition de la grande guerre. Attinger frères, éditeurs. Dix-neuf fables plus un titre servant en même temps de couverture, celle-ci tirée en couleurs. Lig a pensé avec raison que les chiens et les chats, les loups et les renards de M. de Lafontaine étaient les portraits frappants des hommes d'aujourd'hui et il a accommodé graphiquement au goût du moment, c'est-à-dire en prenant pour sujet de ses images Guillaume II, le kronprinz et la bande à leur solde, des fables célèbres comme la Poule aux œufs d'or, le Loup et l'Agneau, le Loup et la Cigogne, le Renard et les Raisins, le Coq et le Renard, les Loups et les Brebis, et autres de même acabit.

Il y a là de quoi philosopher et non moins, de quoi intéresser les enfants. L'idée est excellente : l'exécution est-elle à la hauteur de l'idée ? Je laisse à l'acheteur le soin de résoudre la question.

La médaille de Verdun

L'Association des rétugiés de la Meuse a édité une médaille commémorative de la défense de Verdun, qui représente sur l'une de ses faces la France guerrière, l'épée en main, avec ces mots : « On ne passe pas », et sur l'autre, les tours de Verdun, avec la date 21 février 1916. Gravée par Vernier, cette médaille, très artistique, a été frappée en bronze, en argent et vermeil. Elle est mise en vente au siège du comité meusien, rue du Faubourg-Montmartre, 41, au profit des réfugiés du département de la Meuse.

Les actualités de guerre dans les publications d'art

Dans *Les Arts* de chez Goupil (n° du 31 mars) l'exposition du vandalisme au Petit-Palais, par Arsène Alexandre ; Les faïences patriotiques de Madeleine Zillardt (un certain nombre de ces faïences avaient été déjà reproduites dans le *Verdun* de J. Grand-Carteret).

Dans *La Gazette des Beaux-Arts*, qui paraît maintenant en fascicules trimestriels, le premier fascicule de 1917 contient une étude sur les *monuments d'Italie et la guerre*, par Ugo Ojetti, et la première partie d'un article de M. Clément-Janin sur *Les Estampes et la guerre*. Parmi les hors texte signalons *Evacués*, eau-forte originale de Louis Jou et *Permissionnaires à la gare de l'Est*, d'après la lithographie originale de Steinlen.

*
* *

La crise du papier n'a pas seulement infligé aux jounaux un et même deux jours *de pénitence*, elle a eu certaines conséquence imprévues, et qui n'en sont pas moins déplorables.

C'est ainsi, pour ne citer qu'un exemple, que les Forain hebdomadaire du *Figaro* ont disparu. Bien mieux : l'artiste a traversé la Manche, et maintenant c'est dans le grand recueil anglais bien connu

des amateurs, *Land et Water* qui depuis plus d'une année déjà publiait des Raemaekers qu'il faut aller chercher les Forain.

Nos voisins et alliés estiment avec raison que pour l'art — surtout quand le crayon est au service de l'actualité, — il ne saurait y avoir pénurie de papier.

***

Saluons la *Revue Internationale de l'Ex Libris*, publication mensuelle éditée par la librairie Daragon qui organise sous les auspices de M. Grand-Carteret un concours d'ex-libris de guerre, spécialement réservé aux artistes des armées alliées.

Verdun à l'Exposition du Petit-Palais (1916)

Sous ce titre M. G. Leboyer, conservateur de la Bibliothèque de Verdun, actuellement à Riom, dont le Musée a pris le dépôt de Verdun, publie quelques notes de bibliographie et d'histoire sur les objets particulièrement intéressants, pour la malheureuse Cité. C'est une plaquette à lire et à conserver.

***

La Guerre au Luxembourg, par Blaise Cendrars, six dessins de Kisling, Dan, Niestlé, éditeur.

Ce livre-album bizarre et pittoresque est dédié par les auteurs à leurs camarades de la Légion étrangère, un Polonais, un Américain, un Portugais morts pour la France. La guerre au Luxembourg, la guerre des petites filles et des grands frères, avec des morts, avec des blessés ; on coupe, on coupe, bras, etc., et les infirmières ont six ans. Ceux qui faisaient les Boches sont devenus brancardiers, et ceux qui faisaient les morts ressuscitent Tranchées dans le tas de sable, petit bois dans le tas de sable ; que ne voit-on pas chez le petit monde du Luxembourg ? On y joue même aux gaz asphyxiants et au tank, et on voit briller des légions d'honneur en chocolat.

Guerre idéale !

***

Rongemaille aux tranchées. Tel est le titre d'une série de dessins dus au profond satiriste, Lucien Laforge, qui doit prochainement paraître avec un texte de Lucien Descaves. Rongemaille c'est un rat ; un rat qui, de par sa situation très terre à terre, nous donne de la guerre une vision tout à fait nouvelle. La guerre vue par en bas et par un dessinateur vigoureux, audacieux, qui a su admirablement mettre son crayon dans la peau du « rongemaille ».

***

Poésies de Francis Salabert *Impressions de guerre 1914-1915-1616* ne pouvant être vendues qu'au profit d'un hôpital ou d'une œuvre d'assistance ou de guerre. Neuf pièces : *Fête de nuit, Le Boyau, La Montre, Une alerte, En retraite, Aux Alsaciens, Le blessé, Nuit printanière, Lettre à une Marraine.*

Angleterre

Les bijoux militaires anglais. — C'est une série de broches représentant les armoiries et insignes de presque tous les régiments qui constituent l'ensemble de l'armée britannique : — « Irish Guards, The royal Irish Regiment, The Black Watch, Australian military forces, The Royal Artillery (Ubique quo fas et gloria ducunt), Canada, XXXVIth Sikhs, Grenadier Guards (Honi soit qui mal y pense), New Zealand Onward, The Wiltshire Regiment, 5th Royal Irish Lancers, South African Heavy Artillery. »

Et ce sont là bijoux de grandes dames, certains atteignant jusqu'à 20 livres, en or ou en palladium, avec émaux, diamants et autres pierres précieuses, presque tous surmontés de la couronne royale.

***

Will Dyson, le célèbre artiste australien, l'auteur du beau recueil d'estampes *Kultur Cartoons* qui fut préfacé par H. G. Wells, vient d'être accrédité comme peintre officiel auprès des forces australiennes en France, avec rang de lieutenant honoraire.

***

On annonce l'apparition prochaine, à Londres, d'une revue belge : « Les Chants de l'Aube » dirigée par un jeune poète, M. Charles Conrardy, qui sera en quelque sorte comme les cahiers d'exil de la littérature belge.

***

Une exposition du *Belgian Art at the Front* organisée avec le concours de M. James Thiriard délégué à cet effet, par le grand quartier général belge, a eu lieu en février à Londres dans les salons de Wacing et Gillow.

Les alliés dans la littérature et dans l'art

A Londres tout est aux alliés, même l'art et la littérature. Il y a des revues alliées, des musiques alliées. Voici *The Allies Fairy Book* avec une introduction d'Edmond Gosse, le plus français des Anglais, l'auteur de ce beau livre « Inter Arma » pour lequel notre pays est *our beloved France*. *The Allies Fairy Book*, accompagné d'images en couleurs de Arthur Rackham, (William Heinemann, éditeur) est, en quelque sorte, le recueil des contes de fées des pays alliés. Angleterre, Ecosse, Irlande, Italie, Portugal, Japon, Russie, Serbie, Belgique ; tous y ont leur place et la France y fait grande figure avec « la Belle au bois dormant. »

Voici, dans le même esprit, *Allies in Art*, luxueuse publication, dont il existe une édition française, éditée par la revue *Colour*, le plus artistique recueil en couleurs de toute l'Europe.

C'est dire que les 65 planches en trois couleurs qui reproduisent les œuvres les plus typiques, les plus renommées de la peinture contemporaine en Angleterre, en France, en Belgique, en Italie, en Russie, au Japon, en Serbie, sont des chefs d'œuvre d'exécution.

Quelques autres publications

Sous le titre de : *The Ruhleben Prison Camp*, M. Israël Cohen vient de publier à Londres, chez Methuen, un volume des plus précieux pour l'histoire des camps de prisonniers en Allemagne. L'auteur qui y a passé 19 mois — un vrai record — a été ainsi à même de nous documenter, de façon précise, sur les conditions de la triste existence menée par les prisonniers.

Ajoutons que l'ouvrage est accompagné de 29 illustrations et d'un plan.

*
* *

Ambulance n° 10. Lettres personnelles du front par Leslie Buswell. — *Lettres d'un hôpital français* par un Anglais engagé comme infirmier. — *Perspectives françaises ; scènes de la vie d'intérieur française*, par E. S. Sergeant (CONSTABLE ET Cie, éditeurs).

The Wonderful Year, par William J. Locke, livre dans lequel l'esprit de la France se trouve remarquablement analysé (JOHN LANE, éditeur).

The British Campaign in France and Flanders (1914), par Sir Arthur Conan Doyle (1er volume) avec cartes, programmes et plans.

Mr Poilu. Notes et Croquis sur le soldat, français par Herbert Ward avec 48 illustrations en couleur et en noir. Un livre précieux pour ceux qui aiment à voir de quelle façon les Anglais nous apprécient (HODDER ET STOUGHON, éditeurs).

Espagne

On sait qu'une Exposition d'art français comprenant des œuvres des artistes des trois Salons doit s'ouvrir le 25 avril à Barcelone. Pour cette Exposition une belle affiche vient d'être exécutée par Lucien Simon. Une République au bonnet phrygien, de belle allure, tient en main pallette et pinceau. En haut de l'affiche, l'indication : *Palacio de Bellas Artes* alors qu'un écriteau surmonté du coq gaulois porte : *Municipio de Barcelona. Primavera 1917*.

*
* *

Kameraden. Caricatures de Apa Préface de Sem suivie d'un avant-propos sur la caricature espagnole par John Grand-Carteret, Barcelone, E. Detouche, Imprimeur-éditeur. — Tel est le titre d'un recueil edité avec grand soin, reproduisant en couleurs toute une série d'images du célèbre artiste catalan, Apa, publiées dans la *Iberia*, de Barcelone. Ces images embrassent la période du 10 avril 1915 au 26 août 1916 et montrent quel précieux appui les crayons espagnols ont apporté à la cause des alliés.

Suisse

L'excellent périodique : « Bibliothèque Universelle et Revue Suisse » qui paraît à Lausanne sous la direction de M. Maurice Millioud, professeur à l'Université, publie en tête de chacun de ses fascicules, depuis décembre 1916, une série d'admirables portraits gravés en bois dus au grand et probe artiste, Félix Vallotton. Ont paru à ce jour : Aristide Briand, cardinal Mercier, général Mangin, Venizelos.

Ce sera, certainement, la plus belle série de la guerre. Nous croyons savoir qu'il en sera fait un tirage à part, sur grand papier, pour les amateurs.

*
* *

Documents sur la guerre Européenne. Le passage des rapatriés français à Zurich. — Tel est le titre d'un album édité par la *Nouvelle Librairie littéraire*, à Bâle, donnant en 55 pages une série de photographies prises par différents membres du Comité des Rapatriés de Zurich sur les quais des gares, aux buffets et dans tous les endroits où nos malheureux concitoyens furent si fraternellement reçus, habillés, réconfortés. Cet album ne saurait être trop recommandé.

*
* *

Un monument à la mémoire des soldats morts à Montreux. — On vient d'exposer dans le hall du Kursaal de Montreux la maquette du monument à élever dans le cimetière de Clarens, à la mémoire des soldats français et belges, internés et morts à Montreux, œuvre de MM. G. Castel, prix de Rome d'architecture, et Bernard Callie, sculpteur belge, l'un et l'autre internés.

Sur un piédestal bas, en forme de croix inclinée, un soldat français est couché au pied d'une colonne tronquée, surmontée du coq gaulois claironnant la victoire. Ce soldat est mourant ; son regard, d'une expression poignante, est tourné vers les montagnes de France qui font au lac Léman une si magnifique parure. De la main, il envoie un dernier baiser à son pays où, nouveau Moïse, il n'entrera pas après l'avoir entrevu. A droite et à gauche de la colonne, les écussons suisse, français et belge, un drapeau français et des attributs guerriers, ornés du laurier de la victoire.

Le monument aura près de cinq mètres de hauteur, le soldat seul environ deux mètres et demi. Le marbre et le bronze seront les deux matières employées pour l'exécution dont le coût est estimé à plus de trente mille francs.

Un timbre de la paix avant la paix

Le Conseil fédéral Suisse vient d'attribuer l'exécution du timbre de la paix, de 10 cent., à M. Théophile Robert, artiste-peintre, à Saint-Blaise, à qui le jury du concours avait décerné le second prix.

Amérique du Sud

I Poilus della Francia. Tel est le titre d'une marche guerrière que Clelia Hebe Troisi, la fille d'un de nos vaillants confrères de Buenos-Ayres, vient de composer (paroles du Dr Trinitus) et qu'elle dédie au Général Joffre « il buon genio della Francia », et à « ses intrépides poilus ». Couverture en couleurs (poilus marchant à la Victoire sous l'égide d'une femme qui personnifie la Marseillaise).

Compositeur distingué, Mlle Troisi est déjà l'auteur d'un chant de triomphe : *Himno à Francia.*

Chez l'ennemi

Une exposition de guerre à Metz

Metz a organisé une exposition de guerre. Parmi tous les objets exposés ayant trait à la guerre figurent d'innombrables pièces artistiques de valeur, provenant des régions françaises envahies et saccagées, également de précieuses archives. Le catalogue dit que c'est pour préserver ces œuvres d'art de la destruction qu'elles ont été transportées en Allemagne (!).

De nombreuses toiles de musées français participent à cette exposition.

*
* *

Un comble :

Un volume *Volkerführer*, publié à Francfort par le freiherr von Mackau, donne les biographies, la plupart avec photographies, de tous ceux que l'auteur considère comme des « conducteurs de peuples. »

Ces « conducteurs de peuples » appartiennent à tous les pays et la France, elle-même, n'a pas été oubliée. Que M. Joseph Caillaux soit considéré comme pouvant être l'un d'eux, c'est chose parfaitement admissible ; mais que la photographie jointe à l'article soit le portrait de Gaston Calmette, c'est là une plaisanterie de plus ou moins mauvais goût.

Que ceux de nos lecteurs qui auraient quelque doute se procurent *Volkerführer* et qu'ils l'ouvrent à la page 128. Ils seront édifiés sur la façon dont on entend la documentation physionomique de l'autre côté du Rhin.

CURIOSITÉS RÉTROSPECTIVES

Appréciations de la mère de Gœthe sur les soldats français en 1794 à Francfort

En tout il y a la manière, et c'est à la

facon de procéder lorsqu'on arrive dans un pays en conquérants que se menifeste de la plus évidente façon, la mentalité d'un peuple. Le *Journal des Débats*, dodt les échos sur les sujet d'actualité rétrospective sont toujours précieux à suivre, a eu l'excellente idée de rechercher dans la correspondance de la mère de Gœthe, les impressions ressenties par elle au cours des guerres de la République, et voici ce qu'il en extrait.

« Mme la conseillère se plaint fort de la voracité et des exigences des Allemands. En 1792, elle loge un officier et deux soldats du détachement hessois qui occupe Francfort : « Il me faut leur donner la becquée ; ah ! les Français, eux au moins, ne manquaient de rien... Décidément l'occupation française était un moins lourd fardeau... Les simples soldats français avaient toujours de la viande, du riz et du pain à revendre. Ceux-ci n'ont que du pain, et quel pain! Les officiers français seraient plutôt morts de faim que de rien exiger. Avec ceux d'à présent, autre chanson ! Pour se défendre de leurs exigences il faut parfois envoyer chercher la garde. » Quelques mois plus tard (février 1793) : « J'ai maintenant des officiers et des soldats de la garde prussienne de Postdam. J'en suis lasse. Ma maison est sale à faire pitié, et quand l'histoire sera finie, il faudra à maman Aja (c'est le nom familier qu'on lui donnait) au moins une année pour remettre tout en ordre. »

« Au début de 1794, on s'affole à Francfort devant l'approche des Français ; les bruits les plus extravagants trouvent créance ; les membres de la famille Bethmann, ancêtres du chancelier actuel, sont parmi les plus démontés. Mme Aja ne perd pas si aisément la tête, même quand la ville est sérieusement menacée et enfin occupée au mois de juillet. « L'entrée des Français ne m'effrayait pas le moins du monde, j'étais bien persuadée qu'ils ne pilleraient pas, alors à quoi bon emballer ? »

« Les Français nous apparaissaient comme les sauveurs de ce que nous possédions, comme les protecteurs de nos maisons. Car, s'ils avaient voulu, il n'y aurait plus à Francfort, à l'heure actuelle, une seule maison debout. Pour aider à éteindre l'incendie, ils attelaient les chevaux aux pompes qui accouraient des localités avoisinantes ».

« C'est une autre méthode que celle des grenades et des pastilles incendiaires » fait observer le *Journal des Débats* en manière de conclusion.

La cassonade en 1793, comme le sucre en 1917

M. André Fribourg qui traite les questions d'actualité rétrospective avec une si parfaite connaissance des choses du passé, vient de publier dans *L'Opinion* de bien curieuses considérations sur les trucs des épiciers durant la période révolutionnaire.

« Les *trucs*, pour forcer les clients à acheter ce dont ils n'avaient que faire, étaient déjà bien connus :

« Le 1er nivôse an II, 21 décembre 1793, l'observateur Rolin note : *Les épiciers jouent toujours au plus fort : ils se refusent à donner de la cassonade sans café, telle bonne raison qu'on leur puisse donner, ils ont l'impudence de dire que, sous peu, il n'y aura plus de marchandises à Paris...*

« Fort habilement, ajoute M. André Fribourg, les boutiquiers tournaient la taxe et vendaient à n'importe quel prix, car ils trouvaient toujours des acheteurs ».

Quel document précieux pour l'histoire du *Vieux neuf* considéré, non dans les découvertes et les inventions, mais dans les particularités de la vie de tous les jours.

La nouvelle oblation des oblayers

A propos des sacrifices que le gouvernement vient d'imposer aux pâtisseries et à leurs clientes, « le Figaro » a fait quelques recherches sur les obligations qui leur étaient autrefois imposées et sur les luttes que l'administration d'autrefois eut à soutenir contre leurs prétentions. Cette courte mais substantielle notice a, ici, sa place tout indiquée.

« Les oblayers — c'est l'ancien nom des pâtissiers, marchands d'oublies, — sacrifient désormais deux jours sur sept aux nécessités de la défense nationale. Oblation minime, si l'on considère que leur commerce — selon l'expression de La Mare, dans son « Traité de police », — « n'a pour objet que la volupté et la délicatesse »

« La Mare s'étonnait, en 1720, qu'ils fussent traités, dans l'observation des dimanches et des fêtes, moins rigoureusement que les bouchers et les boulangers,

Il en donnait cette raison historique que les fêtes se sont traduites de tout temps « par un fort grand débit de tartes, de gâteaux et de toute autre sorte de pâtisseries et de friandises ». Et c'est, en effet, comme artisan de luxe que le vassal de tout emploi devait au seigneur l' « oublie » (l'oblation) sous forme de gâteaux légers : les « plaisirs » ont conservé le nom du droit féodal aboli.

« On éprouva grand'peine, jadis, pour contraindre les pâtissiers à chômer certaines fêtes : ils poussaient l'audace, comme il y a de la pâtisserie qui n'est bonne à manger que chaude, jusqu'à s'installer, aux jours défendus, près des portes et le long des murs des églises. Il fallut un édit, en 1566, pour les éloigner à deux toises au moins des saints lieux. On ne put obtenir davantage de leur avidité jointe à la gourmandise des fidèles ».

Le sucre et le café, besoins factices

On sait qu'en 1792 comme en 1916, il y eut à Paris une crise du sucre, ce dernier, comme beaucoup d'autres denrées, ayant augmenté dans de notables proportions et s'étant raréfié. Il y eut même, à cette occasion, pillages de boutiques et menaces de mort à l'adresse des accapareurs.

Or, à ce propos, un journal (n'est-ce pas le « Journal de Paris »?) publia le 25 janvier l'avis suivant qui a été retrouvé par M. l'Esprit et dont la lecture en ces jours de « carte de sucre » ne manque pas de saveur. En voici le texte :

Avis aux dames parisiennes pour le sucre :

C'est donc vous, mesdames, citoyennes de Paris, qui, pour du sucre, violez les droits les plus sacrés de la propriété, et qui vous rendez parjures à la Constitution sous laquelle vous avez promis de vivre ou mourir... Vous avez, mesdames, des moyens plus efficaces, dignes de ce courage, de cette fierté et de la noblesse de ces sentiments dont vous avez donné tant de preuves depuis l'instant de notre glorieuse Révolution... Prenez publiquement une ferme résolution de ne plus faire usage de sucre et de café jusqu'à ce que ces deux denrées de « besoins factices » soient remises à l'ancien prix : et je vous prédis qu'avant cinq ou six mois le sucre ne vous coûtera que 12 ou 15 sous la livre... Un autre moyen, c'est de faire une pétition à l'Assemblée nationale pour qu'elle décrète que tous les ports de France seront ouverts aux vaisseaux étrangers qui amèneront des sucres et cafés dans le royaume... Votre affectionné concitoyen.

DESLOGES,
Sourd et muet.

Le sucre qui est un aliment de premier ordre, « besoin factice » ! c'est peut-être, très démocratique mais peu conforme aux nécessités d'une saine hygiène. Et le café, non moins précieux, qui pour tant de gens est devenu un « besoin » nullement « factice » ! Mais, « sourd » et « muet », le citoyen Desloges n'était point dénué de bon sens, car la grève du consommateur serait pour bien des choses et dans bien des cas, le meilleur moyen d'empêcher l'augmentation anormale des produits.

QUELQUES LIVRES

Une princesse allemande redevenue d'actualité

Mettant à profit les événements, le Dr Cabanès, un des spécialistes de l'actualité rétrospective, à qui l'on doit déjà un livre très documenté : « Folie d'Empereur » continue sa nouvelle série historique par « Une Allemande à la Cour de France » (1). Tel est du moins le titre de son dernier volume qui contient deux autres études : l'une sur « Frédéric II », ses « petits talents », ses « derniers moments » ; l'autre sur « Un médecin prussien, espion, dans les salons romantiques », et qui, comme toutes les œuvres de l'auteur, est édité avec grand soin par la librairie Albin Michel.

« L'Allemande à la Cour de France » — il en fut plus d'une à commencer par Ysabeau de Bavière, — c'est la fameuse Palatine, Elisabeth-Charlotte, femme de Monsieur, frère de Louis XIV, la plus acharnée épistolière qui fut, même à une époque comme la sienne où l'on écrivait pourtant quelque peu ; — la Palatine dont les « Mémoires » feront toujours le délice des curieux et sur laquelle tant d'études captivantes ont été publiées.

Si, donc, le Dr Cabanès revient aujourd'hui sur cette figure historique, c'est uniquement dans le but de démontrer

(1) En 1854 Pathery avait donné pour titre à son étude : *Une princesse allemande à la Cour de France.*

— elle, étant prise comme exemple typique — l'incompatibilité qui exista de tout temps entre la nature des Allemands et celle des Français.

Son exemple est-il probant ?

Tel est le point d'interrogation qui se pose quand on a lu sa thèse, fort bien nourrie du reste, et éclairée par une excellente et copieuse illustration.

Que la Palatine n'ait eu « nul tour dans l'esprit » ; qu'elle se soit fait remarquer par sa franchise rude, par sa gaucherie native, par une prédilection marquée pour les histoires graveleuses, par cet état d'âme particulier aux fils de Luther, encore imbus de la grossièreté du seizième siècle, c'est entendu ; — qu'elle ne se soit jamais pliée de bonne grâce aux goûts et aux usages français — ne fut-elle pas la première à le déclarer ? — qu'elle ait toujours « tenu à honneur », ce sont ses propres termes, « d'être et de rester une Allemande » — peut on lui en faire un grief ? — qu'elle se soit sans cesse élevée contre cette « corruption française, » éternelle accusation des peuples germaniques — que les princes et principuscules d'Outre Rhin, de son temps déjà, s'empressaient de copier — combien mal ! — et souvent même ne craignaient point de surpasser ; — ce sont là choses acquises à l'histoire.

Mais peut on reprocher à la princesse Palatine ses crudités de langage, ses anecdotes d'un piquant ragoût qui ne reculaient jamais devant le mot propre, même lorsqu'il ne l'était pas ; peut-on lui garder grief de s'être divertie aux histoires de « crepitanda », d'avoir même instauré la « musique palatine », alors qu'à la Cour de Versailles, — soyons français ! — la « musique zéphirienne » avait pour principal chef d'orchestre, Sa Majesté le Roi Soleil ?

Opposer à sa goinfrerie allemande la goinfrerie française de la cour de Louis XIV, à l'indécence brutale de ses propos et de ses manières, l'élégance raffinée de la corruption française — le Dr Cabanès, historien consciencieux, ne peut s'empêcher d'enregistrer tout ce qui se passait derrière les splendeurs du décor officiel — ce n'est point donner les arguments probants, nécessaires à la thèse qu'il semble vouloir soutenir.

Aujourd'hui — je veux dire depuis la guerre — la différence entre les deux mentalités, entre les deux civilisations saute aux yeux de tous, parce que l'Allemand a donné la preuve publique qu'en lui sommeillait toujours l'âme du reître, l'âme du condottiere, alors que la France a fait admirer par tous la grandeur de sa personnalité morale.

Reste la grosse accusation que le Dr Cabanès ne fait qu'effleurer. On interceptait la correspondance de la Palatine conformément à la règle qui était d'ouvrir les lettres de tous les étrangers vivant à la Cour. Donc, mesure générale. « Si Lou« vois, si Colbert, si Torcy, si Dubois lui « ont joué ce mauvais tour », nous dit-il, « c'est qu'ils avaient de bonnes raisons de « la tenir pour suspecte. Là encore se re« trouve cette monomanie de l'espionnage « qui caractérise tout bon Allemand ».

En s'exprimant ainsi l'auteur, bien malgré lui, subit très certainement l'influence du moment. Car, pour rétrospective qu'elle soit, une accusation semblable demande à être établie sur des preuves ; or, nulle preuve de cette espèce ne se saurait trouver dans la copieuse correspondance de la Princesse publiée jusqu'à ce jour.

Pour se prononcer en connaissance de cause, pour lancer contre la Palatine une accusation aussi formelle, il faudrait avoir pu dépouiller toutes les lettres inédites dont parle Feuillet de Conches ; toutes celles que je sais exister à Berlin, dans des archives privées et aux archives d'Etat. Seront-elles jamais publiées ?

Et puis, voulez-vous mon sentiment ? L'espionnage tel que nous avons appris à le connaître, l'espionnage élevé à la hauteur d'une institution, devenu en quelque sorte une vertu nationale est l'œuvre de Frédéric II, et de l'Etat militaire prussien.

Dans les salons romantiques il pouvait, il a dû opérer certainement.

Il me paraît bien difficile de voir des « actes d'espionnage » dans les dépits de la princesse Palatine, dans ses haines mal dissimulées alors que, restée allemande de cœur, on le sait, elle essaya, mais en vain, d'implorer Louis XIV en faveur d'Heidelberg et de son cher Mannheim, au moment de l'expédition du Palatinat.

Ce n'est pas tout à fait la même chose. Et si le but de son livre n'était pas tout autre, le Dr Cabanès eut pu avoir là un argument puissant contre ces alliances roya-

les avec des étrangères, cause de la perte du débonnaire Louis XVI et de bien d'autres cataclysmes que verra très certainement notre époque.

Que dis-je? Elle est en train de les voir.

J.-C. G.

*
* *

Lettre d'un Américain à un Allemand sur la guerre et les responsabilités de l'Allemagne. L'auteur de cette lettre, M. Douglas W. Johnson, professeur à Columbia University à New-York, affirme que le peuple américain est pratiquement unanime à condamner l'Allemagne pour avoir provoqué la guerre et pour la conduire d'une manière barbare, et c'est pourquoi il *souhaite la destruction* du gouvernement actuel de l'Allemagne, destruction nécessaire, dit-il, pour que le peuple allemand reprenne la place qu'il occupait dans le monde. (ARMAND COLIN, éditeur.)

*
* *

Crapouillots. Feuillets d'un carnet de guerre. Lettre préface de Duval-Arnould. — Récits d'artillerie de tranchée, pleins de vie, avec de ci, de là, quelques types amusants bien croqués.

(PLON-NOURRIT, éditeurs).

Rêves Mutilés et Saisons d'Exil à Genève 1915

(Genève, Atar, éditeur)

C'est le titre de deux recueils dus à Madame Lucy Kufferath, la très artiste et très sensitive compagne du directeur de ce théâtre de la Monnaie, de Bruxelles, où furent exécutés avec une si haute conscience tant d'œuvres célèbres, Maurice Kufferath. Les « rêves mutilés » on les voit surgir dans les pages consacrées à la petite Reine et plus encore dans les pages qui portent pour titre : Le cœur féminin et la guerre. Alors que les *Saisons d'Exil* nous mettent en présence d'un cœur brisé par la perte de toutes les idéalités, de tous les rêves d'avenir heureux; qui se reprend à vivre en mettant le pied sur la terre d'exil, Genève « mère nourricière des émigrés, des exilés, des réfugiés, de tous ceux qui n'ont plus de foyer, ni de terre ».

Et ces pages sont à retenir pour leurs belles et poëtiques descriptions d'une Nature tant de fois admirée, tant de fois chantée pourtant, qui trouve en Lucy Kufferath un peintre profondément ému. « Saisons d'Exil » se termine par un éloquent plaidoyer contre la guerre « œuvre de la folie de quelques hommes, résultat d'une volonté orgueilleuse et criminelle tout à la fois ; » contre la guerre « puissance de négation, instrument de corruption et de mort ».

Prouesses allemandes

Par Arthur Chuquet, Membre de l'Institut. (E. de Boccard, éditeur) 1 vol. in-12.

Cette nouvelle serie d'articles du savant historien comprend un numéro de « La Parole » (c'est le Bulletin des armées allemandes) « Sur la Meuse et la Meurthe. Senlis et Gerbéviller ». « Un jugement de Frédéric II », et des extraits des carnets provenant en partie des publications faites par la Commission anglaise. Après ces prouesses, dit l'auteur en quelques lignes de préface, ils n'ont plus le droit de dire qu'ils sont accoutumés à la noblesse d'âme et à l'humanité.

Les Traditions politiques de la France et les conditions de la Paix, par Edouard Driault (Félix Alcan). 1 vol. in-18.

L'histoire et la nature ont imposé une mission à la France, le devoir de la République actuelle est de continuer cette mission; et c'est dans cet esprit que l'auteur étudie successivement la France en 1914, la question des frontières, l'expansion de la France et les intérêts français dans le monde, la mission de la France qui est d'être émancipatrice de toutes les activités humaines si bien que, même vis-à-vis de l'Allemagne, — voilà qui est bien dit, — elle a un devoir, une mission à remplir.

L'Argot des Tranchées, d'après les lettres de Poilus et les Journaux du front, par L. Sainéan, Docteur ès-lettres, ancien professeur de l'Université. (E. De Boccard éditeur). 1 vol. in-18.

Cette étude a pour origine un article publié par l'auteur dans *Le Temps* du 29 mars 1915. Dans ce recueil, il étudie successivement les archaïsmes les provincialismes, les mots et sens nouveaux, les noms facétieux, les termes coloniaux, les mots de jargon, toutes les catégories qui représentent en raccourci quelques-uns des éléments constitutifs de la langue populaire elle-même, puis viennent les pièces documentaires, c'est-à-dire les lettres de poilus et les extraits de journaux du front. Un dictionnaire-index des mots occupe 32 pages.

Les Livres de la guerre

Préface en vers d'Edmond Rostand, de l'Académie française. Agence générale de Librairie et de Publications, (7 rue de Lille).

Choix fort bien fait parmi la quantité d'ouvrages parus depuis le début des hostilités jusqu'en août 1916.

Les planches intercalées dans le texte tirées avec le plus grand soin, donnent également une excellente idée de la production artistique durant la même période ; estampes, caricatures, images de toutes sortes.

Au Frisson des drapeaux

Poèmes de guerre par Jacques Redelsperger. Edité par la ligue : *Souvenez-Vous* ! Lettre préface de M. Albert Dalimier.

Couverture de Lucien Jonas. Illustrations pour les poèmes de Berne-Bellecour, H. Bonnat, Cappiello, Abel Faivre, Gottlob, Jonas, Jouas, Léandre, Leroy, Mahut, Mesplès, Métivet, Raemaekers, Robida, Willette, etc.

Les vers sont d'une belle envolée.

CE QU'IL FAUT RETENIR DES JOURNAUX

La Bataille. — « Lettres sur les événements actuels » par Pierre Kropotkine (publié dans le « Rousskiya Vedomosti » et traduit du russe par l'auteur (13 et 15 février).

Excelsior. — Poëme à la gloire de Verdun, par Mme Rosemonde Gérard (21 février).

Le Figaro. — « Familles anciennes : Waldner et ses pairs » par Albert de Pouvourville, article plein de bon sens contre la francisation ridicule des noms alsaciens (22 février) — « Au cantonnement de repos, silhouettes féminines » par Pierre Latour (23 février).

L'Humanité. — « L'artiste Albert Hahn, un grand dessinateur socialiste ». Article de Louis Piérard, un journaliste belge, d'esprit très averti, qui estime, avec raison, que la notoriété, si méritée, de Raemaekers ne doit pas laisser à l'arrière-plan l'œuvre d'un caricaturiste de l'envergure de Hahn (6 Février).

L'Information. — « Au pays de la Faim » (Impressions d'un journaliste neutre), 19, 20, 22, 26, 28 janvier (le n° du 18 donne la reproduction des bons de viande à Munich).

Journal des Débats. — Croquis de Paris, par Maurice Demaison.

Le Matin. — Le martyre de Lille (10 janvier) — La vie à Douai (récit d'une française rapatriée. (20 janvier) — La Vie dans les Ardennes (21 janvier) — Le régime atroce dans les Ardennes (22 janvier.)

L'Œuvre. — Vers inédits de Fernand Gregh : « Verhaaren parle à Verlaine », récités par Mme Moreno (14 janvier) — « Prière pour la prochaine offensive », vers inédits de Fernand Gregh, récités par Mme Vera Sergine à la Matinée Nationale de la Sorbonne (28 janvier) — Comment les Allemands font leur publicité (19 janvier).

Paris-Midi. — « La Rivièra, récréation de la Guerre » par Louise Faure-Favier (6 février).

Le Rappel. — « Le socialisme français et le Rhin », Armand Barbès, Louis Blanc, Edgard Quinet. Articles d'Edmond Laskine. 18, 22, 24 janvier, 10 février.

Le Temps. — « Croquis de Guerre : Guignols et pantins » par Georges Caïn (8 janvier) — Le Bouclier Latin (La Roumanie) par Adolphe Aderer (21 février) — La question du Rhin, chronique militaire par le général Malleterre — La Vie à Paris (chronique hebdomadaire d'Abel Hermant).

L'Est Républicain. (Nancy). — « La Guerre et les propositions de paix allemande: « La parole à Victor-Hugo » par Louis Royer, 21 janvier — « Lorraine Eternelle », poésie de Charles Sadoul, 4 février — « Les alliés sont bons enfants », chanson satirique sur l'air de Cadet Rouselle, février.

L'Indépendance Belge (Londres). — Les soldats de l'Yser, vers d'Ernest Méaux (février) — Les Soliloques d'un piotte (le parler belge) (20 février).

Le XXe Siècle (Le Havre et Paris). — « Ce qu'endurent nos prisonniers dans les camps d'Allemagne » (récit d'un seigent d'infanterie belge) (10 février).

Le Genevois. — « Germanisme et Civilisation) par M. Tony Roche (10 février).

La Suisse (Genève). — « Jeanne d'Arc » (vue par les Anglais depuis les contemporains) par Louis Avennier (janvier et février).

La Gazette de Lausanne. — « Impressions de France » par Alexis Forel (janvier et février).

Les Illustrés. — Images curieuses publiées par l'*Instantané* (supplément illustré de *La Revue hebdomadaire*). Fac simile de la carte envoyée par les soldats anglais, aux régiments français, à l'occasion du 1er janvier — Affiche Américaine, illustrée, pour préparer l'appel aux volontaires — Affiche de propagande allemande aux Etats Unis.

Le Monde Illustré. — *Le Salon des Armées* (nombreuses reproductions de la très curieuse et très artistique Exposition organisée par le *Bulletin des Armées*), 10 février — « Ce que Paris ne reverra plus » (gel et neige), 24 février.

BIBLIOGRAPHIE - MUSICOGRAPHIE

Les Livres

— ***Les Juifs et la Guerre***, par André Spire (l'auteur démontre que la victoire de l'Allemagne placerait les Juifs dans un rang social humilié) 1 vol. in-16 (Payot et Cie).

— ***Le Bois Le Prêtre*** (Octobre 1914, avril 1915), par Jacques Dieterlen. Dessins d'après nature par M. S. Laurent, 9e volume de la collection des *Mémoires et Récits de Guerre* dans laquelle ont paru le *Journal d'un simple soldat*, de Gaston Riou; *Sous Verdun* de Maurice Genevoix; *La Bataille dans la Forêt* de Jean Léry; la *Tranchée Rouge*, de Jean Renaud, etc... 1 vol. in-16 (Hachette et Cie).

— ***France-Allemagne. Problèmes miniers. Munitions, Blocus. Après-Guerre,*** par L. De Launay, de l'Institut. 1 vol. in-18, (Armand Colin).

— ***Légendes de la guerre de France***, poèmes par Saint-Georges de Bouhélier, 1 vol. in-18. (E. Fasquelle).

— ***Pour celles qui pleurent. Pour ceux qui souffrent***, par Georges Lecomte, brochure in-32 (E. Fasquelle) 2 fr.

— ***L'Ineffaçable. La Grande Guerre.*** — Poésies par Miguel Zamacoïs, 1 vol. in-18. (E. Fasquelle).

— ***La Grande question d'Occident. Le Rhin dans l'Histoire,*** par Ernest Babelon, membre de l'Institut.

Tome I, L'Antiquité, Gaulois et Germains, av. une carte. — Tome II, Les Francs de l'Est. Français et Allemands, av. une carte.

2 vol. in-8. (Ernest Leroux), 7 fr. 50 chaque.

— ***Les Saisons de la Mort***, par Aurel. (Cri d'appel de la terre à la Mort, avec la réponse de Malort). (Eugène Figuière).

— ***L'Amérique Latine et la Guerre Européenne*** (les sentiments des dix Républiques exprimés par la voix de leurs représentants les plus illustres). Préface de E. Martinenche.

(Publication du « Groupement des Universités et Grandes Ecoles de France pour les relations avec l'Amérique latine ») 1 vol. gr. in-8°. (Hachette et Cie), 5 fr.

— ***La Famille française***, par Henri Lavedan 1 vol. in-16 (Perrin et Cie).

— ***Pélerinages de guerre. Jadis et de nos jours*** par Edmond Pilon 1 vol. in-16, (Perrin et Cie).

— *Les Allemands à Meaux — Péronne, cité vaillante — Lille-la-Jolie — L'usage des Tranchées — Walt Wiltmann et la France — La Guerre et les Mille-et-une-Nuits — Les tableaux français du Roi de Prusse — Figures et récits militaires.*

Ces incursions dans le présent et dans le passé sont éminemment suggestives.

— ***A coups de canon***, par Charles Nordmann. Notes d'un combattant, avec une lettre-préface du général Nivelle d'abord interdite par la Censure. 1 vol. in-16 (Perrin et Cie).

— ***Croquis de Paris***, (1914-1915), par Maurice Demaison Précédés d'un poème d'Henry de Régnier 1 vol. in-16 (Plon-Nourrit).

— ***Les Poissons Morts. La Lorraine, l'Artois, Verdun, la Somme,*** par Pierre Mac Orlan. Nombreuses illustrations de Gus. Bofa. (Vision saisissante sous un titre étrange des événements que l'auteur a vécus en soldat d'infanterie) 1 vol. in-16 (Payot).

— ***Le Mensonge du 3 Août 1914*** 21 illustrations, cartes et fac-similés hors-texte (d'après les documents secrets fournis par les archives du Gouvernement français), 1 vol. in-8° (Payot) 5 fr.

— ***Dans les Remous de la Bataille, Charleroi et la Marne, Reims,*** par Isabelle Rimbaud. (Ce sont les pages les plus émouvantes qui aient été écrites à ce jour sur les angoisses de la grande retraite). 1 vol. in-16 (R. Chapelot).

— ***Deux années de guerre navale,*** par René La Bruyère, contrôleur de la Marine, 1 vol. pet. in-8° (R. Chapelot) 4 fr.

— ***L'Invasion des Barbares*** 1914-1916, par A. Masson. (E. de Boccard), 3 vol. in-12.

Relation des faits de la Guerre depuis l'origine, jour par jour. Dans le 3e volume, les faits sont groupés par période de cinq et de dix jours, tout en indiquant la date journalière.

Publications hors commerce

— *Fragments d'un journal intime* 1911-1916 par Une femme. In-16. Paris Imp. Lahure.

— *Au sang belge*, ode par Eddy-Levis. Pet. in-8. Paris, Imp. Lahure.

— *Les Sommets du Crime 1914-1915-1916*, par F. Marcas. Nançy Impr. Berger-Levrault. « Poësies d'un scientifique, d'un ingénieur des Mines caché », nous dit Francis Laur, en quelques lignes de préface, « sous un pseudonyme momentané. La douleur, l'indignation, l'amour du pays sacré font du mathématicien, de l'ingénieur, un poëte inspiré. L'art jaillissant de la douleur, quelle grande et belle thèse ! »

Et c'est pourquoi ce recueil de poësies, qui commence par *Comment les Allemands font la guerre* et se termine par une pièce *Sous Verdun*, est des plus curieux à parcourir.

Publications de The Iris Publishing Company à Londres

— *Notre Dame de Belgique*, par Léa Laurent, 1 volume in-4.

N. D. de Belgique c'est, est-il besoin de le dire, la reine Elisabeth « qui n'a plus son palais de Bruxelles ».

Mais chaque nuit deux anges font
Son lit avec des roses

Biographie écrite en un style très coloré et divisée en quatre parties : *La duchesse de Bavière*, *La princesse Albert*, *Reine des Belges*, *Epilogue*.

— *La Véridique Histoire de Louise York*, par Léa Laurent, 1 vol. in- 12.

Roman vécu, dans lequel le pangermanisme et l'espionnage allemand jouent leur rôle.

— *La Transfiguration de Sainte-Dorothée* par Léa Laurent, 1 vol. in-12.

Récit très captivant divisé en deux parties ou, ce qui serait plus exact, dont une partie se passe à Anvers au XVIe siècle et la seconde à Paris et à Anvers, également, mais en 1914 et même en pleine guerre

Les Chansons

Le Chant de la Tranchée. — Paroles de Jacques Martel, musique de L. Valetti (St-Mandé, édition du *Flambeau*).

— ***La Môme aux Poilus.*** — Paroles de Phylo, musique de Gaston Gabaroche. (Gabaroche).

— ***Les Jupes Cloches.*** — Paroles de Saint-Granier, musique de Gabaroche.

— ***Pour nos marraines.*** — Paroles de V. Le Teuff, musique de Marius Guiol (E. Gaudet).

— ***Les Tourneuses d'Obus.*** — Paroles de J. Mauris, musique de V. Scotto.

— ***Marche héroïque de 1916.*** — Paroles de J. Bressoles, musique de Louis Ancel. (Carl. Selva).

— ***Le Dictionnaire des poilus !*** Paroles et musique d'André Chenal (L. Billaudot).

— ***Bonne Marraine.*** — Paroles et musique d'Edouard Delorme (Emile Benoît).

— ***Quand nos poilus...*** — Paroles de V. Géo, musique de S. Nannelli (Emile Benoît).

— ***L'Ambulancière,*** chanson de guerre. Paroles et musique de Charles Péchard. (Impr. Fougeray).

— ***Par la Victoire !*** — Hymne à la Paix. Paroles de Fangeot et Loubert Viledieu, musique de S. Reboul (Ch. Hayet).

— ***Verdun !*** Marche héroïque d'après le Chœur des Poilus: « Vous ne passerez pas ! » Paroles et musique de S. Reboul. (Ch. Hayet).

— ***Le Poilu de Verdun.*** — Paroles de Henri Régnier, musique de Sarrut. (G. Gabaroche).

— ***Soldats de France.*** — Paroles du capitaine Nicolas, musique de A. Sauvrezis.

— ***Ordre du jour du Kronprinz à son armée à l'occasion des feuilles de chêne de l'Ordre pour le mérite qui lui ont été conférées,*** Poésie satirique par P. de Tournon (Maurice Senart).

— ***Ne parle pas d'la guerre !*** monologue gavroche par Victor Nikola (Marvis).

— ***La chanson des poilus,*** marche, paroles de Paul Pourot, musique de Pourot et M. Gaillard (Marcel Labbé).

— ***Le petit soldat de Tipperary,*** paroles de Aléa Trabitsch, musique de Vargues (Marcel Labbé).

— ***Au bois Leprêtre,*** poésie de Lucien Boyer, musique d'Aristide Bruant (Edouard Salabert).

— ***Debout les morts !*** poésie d'Eugène Roussel, musique d'Antoinette Belloc (Maurice et Jane Vieu).

— ***Bientôt !*** Chant pour la Belgique, 21 juillet 1916. Paroles et musique de Georges Couteaux. (Louis Aerts).

— ***Hymne des métallurgistes ou : Des Canons ! Des Munitions !*** paroles de Léo Lelièvre et Briollet, musique de Emile Schmaltzer (Suresnes, l'auteur, 23 rue du Chemin de fer).

— ***Marche du 268e Rt. T.*** Paroles de N. Pitois, musique de Rémy d'Arbelle (N. Pitois.

— ***Sus aux hordes barbares.*** Paroles de Luce Sertier, musique de Heitz (Lyon. C. Heitz).

— ***Wilhem ! Cri des tranchées.*** Paroles de Remember, musique de Jacovacci. (Impr. Cavel frères).

— ***Quand reviendra l'absent.*** Chanson-valse. Paroles de Willems, musique de A. Lajous (Willems).

— ***Gloire et Honneur à nos soldats.*** Paroles de Louis Chemineau, chansonnier aveugle. (Nantes, Impr. ouvrière).

— ***Le Taube et l'Avion,*** recit dramatique par S. Mercey. (M. Labbé).

— ***En suivant les uhlans ou les soldats de Guillaume,*** Histoire véridique racontée par un prisonnier allemand, paroles de G. Guibourg, musique de Roblesty (Marcel Labbé).

— ***Nos soixante-quinze,*** poésie de Georges Matre, musique de Hervé Léveillé (Maurice Senart).

— ***Aux femmes de France,*** poème de guerre n° 1. Poésie de Louis Ollier, musique de Paul Maye (Maurice Senart).

La Musique

— ***Nos Trois Couleurs,*** marche militaire pour piano par Arthur Leducq (Hachette).

— ***Marche de la 67e Division,*** pour piano, par Fom.Ragnano (Emile Benoît.)

— ***Les Morts pour la Patrie.*** Chant patriotique. Paroles de Mme Roussel-Despierres, musique de L. Perruchot. Partition chant et piano ou orgue (Bureau d'édition de la « Schola Cantorum ».

F. PIGEON, administrateur-gérant. St-Amand (Cher), Impr. CLERC-DANIEL

1re Année — N° 3 30 Avril 1917

Le Musée et l'Encyclopédie de la Guerre

publié sous la direction de M. John Grand-Carteret

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous excuser des retards apportés à l'apparition de ces premiers numéros, retards dus, pour une bonne part, aux difficultés de l'heure présente — papier, impression, clichage des gravures. Nous faisons appel à toute leur indulgence.

SUJETS MIS EN DISCUSSION

Les rubriques sont reprises au fur et à mesure que nous parviennent sur les sujets mis en discussion des indications complémentaires.

De simples questions, de simples demandes portant sur des points quelconques peuvent également nous être adressées par nos lecteurs.

Elles resteront posées jusqu'à ce que réponse leur soit donnée.

Prière à nos collaborateurs de n'écrire qu'au recto du papier. S'ils désirent prendre et garder, pour leurs communications, un pseudonyme, indiquer au dessous leur nom et leur adresse.

LA DIRECTION.

Documents pour servir aux monographies futures sur la guerre

Cartes postales d'après des clichés pris au front

A côté des cartes éditées par des journaux du front dont il a été question dans notre premier fascicule (voir page 4) il faut réserver une place aux cartes postales reproduisant des clichés pris au front.

Quantité de régiments ont ainsi constitué à l'aide de ces documents des sortes d'annales illustrées de leur vie régimentaire, qui seront curieuses à parcourir par la suite.

Signalons, aujourd'hui, trois cartes d'après des clichés du soldat Rençon, du 42e territorial : *Verdun, Germonville, Benney,* avec des vers de Paul Martin (du même régiment) collaborateur du maître Saint-Saëns.

Civitas Verdunum, tu resplendis de gloire,
L'univers tout entier admire ta splendeur ;
Tu n'es plus que poussière, mais de ta grandeur
Nous allons conserver la plus noble mémoire ;

A Benney on voit défiler le 42e territorial :

Qu'il est beau notre régiment,
Quand il passe tambour battant.
Ses vieux soldats, terrible gent,
Marchent tous gaillardement ;
Chacun frisonne en les voyant :
On dirait un mur vivant.,,

Signalons encore la reproduction d'une aquarelle du peintre décorateur Stein, du 330e R. T., *Le Mort-Homme*, avec sonnet du poète déjà cité.

Nous ne dirons pas : *artilleurs à vos pièces* ; mais bien : poilus de tout rang, de l'active et de la territoriale, envoyez-nous les cartes postales qui célèbrent ainsi, par l'image et le texte, les hauts faits de votre régiment !

Cartes postales éditées par des journaux du front (*I. p. 5*)

Série de 12 cartes avec 12 images au trait, signées SAR : *Nos Alpins* (Corvée de pinard, Le muletier, Le coiffeur, Le récuperé, L'agent de liaison, Le crapouilloteur, Le cuistot, etc.)

Ces cartes ont été éditées par *Le Diable au Cor*, un des journaux les plus vivants du front, véritable organe de la fameuse brigade dont le rédacteur en chef, le capitaine Gaston Vidal, cité bien des fois à l'ordre du jour, est considéré par tous ceux qui l'entourent à l'égal d'un héros.

Elles portent la rubrique officielle ;

Correspondance des Armées de la République et sont destinées aux soldats de la brigade.

Un Alpin.

Champagnes de guerre (*II p. 26*)

Ajouter à ceux précédemment indiqués : *Champagne des Héros 1914-1915*. — *Champagne des Libérateurs* (dans les angles de l'étiquette les noms de Joffre, French, Albert Ier, grand duc Nicolas) — *Royal Albert Ier. Champagne magnanime !! — Joffre Champagne, Champagne j'offre. — Royal Mousseux, Grande Alliance* (au centre, la France guerrière, versant à boire aux monarques alliés).

Les Diplômes de guerre (*II p. 26*)

On nous signale les deux pièces suivantes :

— *Guerre contre l'Allemagne 1914-1915-1916. 3e Brigade de Chasseurs Alpins* (avec les noms des colonels ou lieutenants-colonels ayant commandé la brigade depuis le 7 février 1915). Au-dessous liste pour chacun des 4 bataillons de la Brigade des chefs de corps, des combats auxquels ils ont pris part, des citations collectives, des citations individuelles.

Au bas du diplôme la mention *Le..... a pris une part glorieuse aux combats de la 3e Brigade de Chasseurs Alpins du... au...* Composition signée : Thor 1916, formant encadrement. Une forêt : en haut, à droite, un alpin en observation, la jambe droite sur un tronc d'arbre. En bas, dans le coin gauche, un cor d'alpin.

— *Diplôme de Chasseur Alpin honoraire* (1914 Campagne contre l'Allemagne). « Le Conseil d'Administration et de Rédaction du *Diable au Cor* confère le titre de : *Chasseur Alpin honoraire*, avec autorisation de porter le béret, à M.....

Trois signatures dont la première est celle du Colonel commandant l'Infanterie de la 47e Division.

En haut, sur le côté, l'alpin de la précédente composition et en réduction. Tirage en vert.

Ex-votos de guerre

Un ami lyonnais, qui sait musarder et voir, nous communique deux cartes postales représentant l'autel de *Notre-Dame de Bon Conseil*, à Notre-Dame de Fourvière, disparaissant, pour ainsi dire, sous un amas de papiers et de bibelots, photos, lettres, objets de piété, images religieuses coloriées que les poilus croyants ont accrochés depuis 1914 aux grilles de la chapelle — document précieux pour l'état d'âme d'une partie de nos concitoyens.

Le même fait a dû se produire dans la plupart des Notre-Dame, qu'elles soient des Victoire, du Sacré-Cœur ou de Bon-Secours — et dans la plupart de nos cathédrales de province.

Nous attirons donc sur ce point, sur ce côté de l'esprit religieux, l'attention de nos lecteurs.

***

Un lecteur de Rouen nous dit qu'à la Chapelle N. D. des Grâces, à Honfleur, se trouvent, également, quantité d'ex-votos avec les photographies des soldats se rendant sur le front. Mais il n'existe pas de cartes postales représentant l'autel ainsi paré.

De même à N. Dame de Bon Secours, à Rouen.

Journaux militaires des troupes étrangères en France

Les Russes ont eu d'abord un quotidien *Naché Slowo, Notre Parole*, qui a disparu en 1916, supprimé, si notre information est exacte, par la censure.

Aujourd'hui, c'est le *Journal militaire pour les troupes Russes en France*, édité par l'Etat-Major Général russe, fondé par le *Comité des amis du soldat Russe*.

La première page est occupée invariablement par une composition signée Solomko représentant, appuyés sur une colonne, un soldat russe à droite, et un soldat français à gauche, s'étreignant la main à bras tendu. Au-dessus, au milieu, sur des branches de laurier, un coq gaulois chantant.

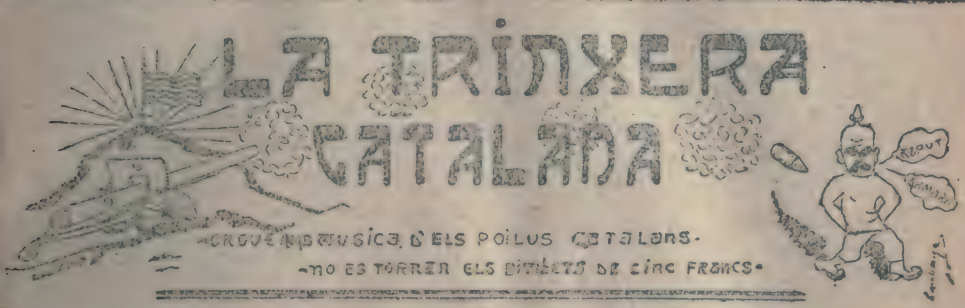
Au-dessous, dans l'espace laissé libre par les deux bras tendus, prend place « le portrait de l'homme du jour ».

Les Catalans au service de la France, et l'on sait qu'ils sont nombreux, ont eu un journal : *Trinxera Catalana* qui, malheureusement, n'a eu qu'un numéro, son très jeune fondateur, Camilo Compana, étant tombé au champ d'honneur. *La Trinxera Catalana* deviendra rarissime.

Les Anglais ont le *Dump*, le *Périscope*,

Outpost, *The Gasper* qui sont mentionnés ici, ou le furent dans une précédente notice (voir n° 1).

Peut être un de nos lecteurs pourra-t-il nous renseigner sur les journaux d'autres corps étrangers en France.



Fac-simile, réduit, du titre de la *Tranchée Catalane* (1916)

Journaux du front anglais (*I, p. 7*)

Notre confrère anglais, M. F. W. T. Lange, bibliothécaire du *War Book Club*, nous signale les publications suivantes (journaux du front, journaux régimentaires, journaux d'hôpitaux militaires).

— *Artists Rifles Journal* (mensuel). Headquarters.

— *Banker's Draft* (*Le Billet à ordre des Banquiers*) organe du 26e Bataillon (Banquiers) des « Royal Fusiliers ». Publié et illustré par le caporal-lancier Thomas Webster.

— *Blunderbuss* (*L'Espingole*), magazine publié sous les auspices du « 5e bataillon des cadets-officiers » (Cambridge Univ. Press.

— *Boots' Komrades in Khaki*.

— *Camp Magazine*, périodique de la 1re Brigade « Royal Naval », publié par le dépôt des Internés, à Groningen.

— *Clansman*. Publié par les Highlanders canadiens, au camp du Niagara.

— *Direct Hit*. Magazine de la « 58e London Division. »

— *Dump*. Organe de la 23e division, publié pour les soldats dans les tranchées.

— *5th* : Magazine de *Fifth London* (La Cité). Hôpital Général St-Thomas.

— *Garrison Goat* (Empire Press).

— *Gazette of the 3rd London General Hospital*. Wandsworth.

— *Hades Herald*, organe des « Officiers du train » du Collège des Avocats.

— *Hart*. Organe des gens du Bedfordshire.

— *Hazeley Down Camp*.

— *Jab*. Organe officiel du « 2e Rangers » (gardes-chasse). Edité par le rifleman R. N. Russell.

— *Outpost*. Magazine du 17e H. I. L. en service actif, en France.

— *Pavilion* « *Blues* » (à Brighton).

— *Periscope*. Edité dans les tranchées, par Tip-Toc. (Edinburg Press).

— *R. A. M. C.* Dépôt Magazine.

— *Return*. Journal de l'Hôpital des convalescents du Lancashire, à Blackpool.

— *R. M. R. Growler*.

— *Somme-Times*, pour ceux de la corporation du *Wiper's-Times*, du *New Church Times* et du *Kemmel-Times*.

— *Strike Sure*, organe officiel du « London Scottish Cadet Corps. »

— *Volunteer's Magazine*. Organe officiel du 2e bataillon du « Régiment des volontaires de la Cité de Londres ».

— *With the Wounded*. (Avec les Blessés). Organe officiel du Brondesbury Park Military Hospital.

— *Yellow Band*. Journal de la « 1re Compagnie sanitaire de Londres » (Cité). R. A. M. C.

Trois organes seulement *Dump*, *Outpost*, *Periscope* sont publiés dans les tranchées, mais, pour être édités à l'arrière, les autres n'en sont pas moins de véritables journaux de guerre.

Journaux publiés en Suisse pour les internés

Il en existe deux :

1° *Journal des Internés Français*, hebdomadaire, illustré, « publié sous le haut

patronage de l'Ambassade de France, en Suisse, et avec l'autorisation du service de l'Internement ». Rédaction et administration à Berne. (Editeur Bassin-Clottu à Neuchâtel) N° 1, 26 octobre 1916.

2° L'*Interné*. « Organe collectif d'Œuvres de prisonniers de guerre publié par l'*Entraide intellectuelle des prisonniers.* » Sans lien officiel. Editeur, Léon Martinet : Lausanne. M. Martinet étant belge, l'*Interné* s'adresse à la fois aux Belges et aux Français. Paraît avoir été inspiré par M. Paul Otlet, secrétaire général de l'*Union des Associations internationales*. N° 1 : 1er octobre 1916 : actuellement 10 numéros parus.

Voici sur les matières qu'ils contiennent quelques éclaircissements.

Le *Journal des Internés Français*, dont l'administrateur est, lui-même, un interné, M. L. Broche, est divisé en deux parties : 1° *partie non officielle* contenant des études historiques, des notices sur les villes suisses, des nouvelles, des romans, des poésies, des monologues (on y trouve plus d'une ode à la Suisse). Un interné français, M. L. Gay, y a même donné des silhouettes de l'arrière. Les œuvres d'éducation et de rééducation destinées à combattre l'oisiveté ont fait l'objet de plusieurs articles spéciaux accompagnés de clichés photographiques ; mentionnons notamment les notices sur les ateliers de Vevey (directeur : capitaine Galet-Lalande), de Montreux (directeur : lieutenant Vouaux), de Leysin.

2° *partie officielle* publiant toutes les notes, circulaires, avis, ordres et les listes des nouveaux internés. Sous le titre de : *A travers les secteurs*, s'y trouve enregistré tout ce qui constitue la vie des camps d'internés ; conférences, soirées littéraires et musicales, remise de décorations, sport, visites, obsèques, etc.

Depuis quelque temps, le *Journal des Internés Français* publie des dessins humoristiques dus pour la plupart à un interné, René Bellair. En réalité, ce sera le miroir dans lequel se reflètera le mieux la vie de nos internés dans leurs divers secteurs.

D'autre part, *L'Interné*, de Lausanne, pourra être consulté pour quelques articles intéressants qu'on chercherait vainement ailleurs : tel le texte de la conférence de M. Edouard Combe, critique musical de la *Gazette de Lausanne* : *La chanson et la guerre* (10 avril 1917).

Et maintenant, posons les deux questions suivantes :

Existe-t-il, en Suisse, pour les internés allemands, une publication semblable au *Journal des internés Français* ?

Existe-t-il, en Hollande, pour les internés belges, un organe officiel ?

Journaux censurés (*I p. 6* : *II p. 28*)

« Parmi les journaux de Paris qui ont été le plus censurés », nous écrit un lecteur, « permettez-moi de vous signaler *L'Heure*. En 1916, avril et mai, une dizaine d'articles historiques, de M. Albert Mathiez, directeur des *Annales Révolutionnaires*, ont été absolument blanchis. Certains ont été tirés à part et livrés sous enveloppe. Notamment un conte, dans le genre et dans l'esprit du XVIIIe siècle, *L'Eléphant Blanc* où la censure avait cru voir des allusions subversives. Bien plus. Un article de l'érudit historien : *De la publicité des Munitions*, publié au moment des premières attaques sur Verdun, malgré la Censure, valut à *L'Heure* une suspension de huit jours.

Un journal du front qui a commencé sa numérotation par la fin

Ce journal c'est *Le Pépère, Journal Gai du 359e Régiment d'Infanterie*, dont le premier n° paru le 21 février 1916, porte l'indication : n° 56. Et, poursuivant sa course descendante, *Le Pépère* en est, aujourd'hui, à son n° 39 (Mars 1917). Il lui reste 38 numéros à fournir : après quoi, s'il continue, il lui faudra avoir recours à des suppléments ou à une nouvelle numérotation

Le Pépère, du reste, ne se contente pas de se dire, *Gai* ; il l'est réellement. Il a publié en effet, pour la fin de l'année 1916, un numéro *Le Paix Père* avec une revue gaie, nomade et explosive, *mil neuf... sans aise*. On ne s'en fait pas, au front.

Menu illustré pour un dîner de francophiles, à Barcelone

Menestra de l'àpet que UNA GARBA D'AMICS DE LA FRANCA *celebren a càn Lopez, d'Arenys de Munt, el' dia 11 de juliol de 1915*. — Tel est le titre de ce menu, orné en bas

d'une très artistique composition en couleurs, c'est-à-dire bleu, blanc, rouge, du grand artiste catalan, Inglada, une cantinière portant le drapeau français, tandis que, dans le lointain, au-dessous d'un arc-en-ciel tricolore, on voit défiler toute une armée de poilus. Légende : *Vive la France!*

Et comme le porte le titre espagnol, il s'agit ici du menu d'un dîner donné par M. Antoni Lopez, le vaillant éditeur de *La Campana de Gracia* et de *L'Esquella de La Torratxa*, dans sa propriété.

UN ESPAGNOL.

Menus de déjeuners d'officiers sur le front (*I p. 10*)

Parmi les menus imprimés et adornés de dessins intéressants il convient de signaler le suivant :

Popote du Commandant de l'Infanterie de la 47e Div., avec un ravissant croquis d'alpin signé : Pierre Comba, peintre du ministère de la Guerre, un artiste connu pour la belle allure de ses types militaires.

UN ALPIN.

Monnaie de guerre

La ville de Luchon a des bons en carton de 5 et 10 centimes ; Toulouse qui a employé d'abord les tickets de tramways, a, maintenant, des bons municipaux de 5 et 10 centimes ; la ville de Cahors a mis en circulation des rondelles de carton valant 5 et 10 centimes ; Alger a émis des tickets municipaux de 5 et 10 centimes et la Chambre de Commerce de la ville, une véritable monnaie d'aluminium, de 5 et 10 centimes également. D'après *Excelsior*, Brive devait aussi avoir de la monnaie de carton ; l'a-t-elle ? — Quelles autres villes en ont émis ?

L. ESQUIEU.

Les papiers que l'on plie (*I p. 11*)

Il en a circulé en grand nombre, et quelquefois de très libres, sur le front. Parmi ces derniers, il convient de signaler comme ayant obtenu un grand succès les *effets terrifiants d'un obus de 75* qui, plié de certaine façon, représentait des scènes chères aux partisans d'Eulenbourg.

UN QUI FUT AU FRONT.

Papier à lettres (*I p. 2 ; II p. 25*)

A ajouter aux précédentes indications : Papier *Pro Patria — Pour la Patrie* (avec une infirmière sur le dessus de la boîte). — *Général Joffre — Reine de Roumanie* (couronne et drapeaux sur le dessus).

— *Jusqu'au Bout.* — (Titre écrit, avec faisceaux de drapeaux). — *Lettres françaises*, titre écrit. — *Nos petits poilus* (Image sur le dessus de la boîte). — *Dans les Tranchées* (papier anglais) Image de circonstance sur la boîte. — *La France est immortelle* Titre en lettres. — *La Guerre Européenne 1914-16* : 20 cartes postales en phototypie fronts Belgique et France. 19 blocs différents.

— *Les Papiers Français et Anglais.* Guerre 1914-1915.

— *Pour nos soldats* : (*Nulla dies sine linea*). Enveloppe de ramette.

— *Pochette Du* (et ici un 75) — 4 feuilles — 4 enveloppes, avec le portrait du général Joffre.

Le plus petit et le plus grand journal du front

Un lecteur nous pose la question suivante : « Quel est le plus petit et le plus grand journal du front ? »

A l'origine, le plus petit fut *La Voix du 75*, « Journal Guerrier » (rédigé par le lieutenant Baudre, imprimé à Nœux les Mines, donc près du front, et dont le premier numéro parut le 30 janvier 1915), mesurant 14 sur 22. Mais, depuis, c'est-à-dire en 1916 et 1917, se sont créées quantité de petites feuilles intermittentes, tapées à la machine et à l'encre violette, de format encore plus réduit : 12 sur 18. Telles *Les Tablettes d'un Poilu*, par Jean Dur, de la 6e du 133 (Août 1916).

La Feuille d'Acanthe, organe de l'Intendance (attaché à la direction : Fernand Hauser), n° 1, juillet 1916, peut également compter parmi les minuscules, mesurant 15 sur 20.

Le plus grand maintenant, ou plutôt, les plus grands, car ils sont plusieurs, de format à peu près identique, et tous imprimés.

Le plus grand, en réalité, c'est *Le Rire aux éclats* que dirige Maurice Devriès (n° 1, juin 1916) 36 c. sur 54.

Puis viennent : *On les Aura, organe du 279e Régiment territorial* (30 sur 44) ; *Le Poilu* (du Dr Vève) un journal dont le tirage dépasse 60.000 exemplaires (30 sur 44) *Le Diable au Cor, Journal des chasseurs Alpins de la 47e Division* ; *L'Echo de Tranchéesville*, de format identique,

La presse clandestine belge « Le Clairon du Roi »

Dans son beau livre *La Presse Clandestine dans la Belgique occupée* (1), M. Jean Massart, qui n'est pas seulement vice-directeur de la classe des Sciences de l'Académie royale de Belgique, mais encore un savant dont le nom fait autorité, s'exprime comme suit à ce sujet : « Depuis le printemps 1916 les Belges utilisent un nouveau moyen de transport des publications prohibées : l'avion. De petites feuilles « volantes » sont imprimées à l'étranger et lancées sur les villes belges par nos aviateurs. Elles donnent chaque mois, en français et en flamand, des nouvelles de la guerre. Inutile de dire que les Allemands font tout au monde pour empêcher nos compatriotes de saisir et de propager ces communiqués ».

Et à l'appui de son dire, M. Jean Massart nous fait connaître les mesures draconiennes prises contre tous ceux qu'on pouvait soupçonner d'avoir ramassé et de transporter les journaux ainsi miraculeusement tombés du ciel.

La plus importante de ces feuilles imprimées en France, quoiqu'elles ne portent ni nom de ville ni adresse d'imprimeur, est *Le Clairon du Roi, Supplément Aérien de la Libre Belgique* ; recto texte français, verso texte flamand, mesurant en général 15 cent. sur 25. Quelques numéros sont plus grands et ont de haut. Le *Clairon du Roi*, paraissant une ou deux fois par mois (n° 1 : juin 1916),— il en est, aujourd'hui, à son 20e numéro — résume la situation générale et donne des nouvelles diverses.

Le numéro pèse un gramme ; il en faut donc mille exemplaires pour faire un kilo.

L'initiative de cette publication dont la rédaction est confiée à notre confrère Maurice des Ombiaux, l'auteur de *Un Royaume en Exil : La Belgique vue de dehors*, est due au baron de Broqueville, président du Conseil.

Nous reproduisons ici le recto, c'est-à-dire la page française du *S Konings Klaroen* (c'est son titre flamand) en faisant observer que cette feuille est reproduite, par nous, pour la première fois.

Nos lecteurs qui possèdent *La Presse Clandestine en Belgique* pourront donc découper ce fac-similé et l'ajouter au précieux volume de M. Jean Massart.

(1) Avec 26 fac-similes hors-texte. Volume in-8° de 300 pages. Paris-Nancy, Berger-Levrault, Editeurs. Prix : 6 fr.

En vente également à la *Librairie du Musée de la guerre.*

Programmes de Concerts et Fêtes belges en Angleterre

Ce serait une liste longue, et quelque peu monotone à dresser, que celle des programmes de concerts et fêtes donnés en Angleterre en faveur des œuvres belges, car nulle part la Belgique n'a rencontré un appui aussi chaleureux, aussi enthousiaste.

Ajoutons que la plupart de ces programmes ne contiennent aucune image, si bien qu'ils se trouvent être sans valeur artistique.

Deux sont à retenir : un pour une Exposition et vente de poupées, orné d'amusantes vignettes en couleurs, — un pour la célébration du *Belgian National Day* (21 juillet 1916, à Exmouth). Ce dernier a en première page la reproduction d'un dessin de Ochs (l'artiste belge qui envoie de si amusantes caricatures au *Petit Parisien*) représentant le roi Albert 1er en train de questionner un *piotte* qui lui présente les armes, et la légende porte : *Jusqu'au bout... Sire...!*

D'autres programmes illustrés existent-ils ? En attendant, nous ne saurions trop remercier notre grand confrère, l'*Indépendance Belge*, qui avait bien voulu faire appel à ses lecteurs dans le but de recueillir à notre intention tous ces papiers qui, malheureusement, disparaissent avec d'autant plus de rapidité qu'ils ne contiennent pas d'images. Quelques-uns n'en sont pas moins touchants : tel le *Souvenir Programme* du concert donné à Victoria Pavillon, le 13 novembre 1914, qui portait sur sa couverture bleue quelques extraits d'un discours en faveur de la Belgique, avec ce titre : *Imperishable Belgium* !

Publications allemandes de propagande (*I, p. 5*)

Au *Journal de la Guerre* qui a fait l'objet d'une notice spéciale dans notre premier fascicule, il faut ajouter les publications suivantes :

— *La Guerre*, brochure dans le genre du *Journal de la Guerre*, mais d'impor-

LE CLAIRON DU ROI

Supplément aérien de la « LIBRE BELGIQUE »

Situation générale. — L'offensive de la Somme est continuée avec vigueur. Les Anglais viennent encore d'avancer de 2 à 3 kilomètres sur un front de 10 kilomètres : trois villages, Courcelette, Martinpuich et Flers sont tombés entre leurs mains, 4.000 prisonniers et plusieurs tranchées fortement organisées aux abords de Thiepval qui est presque encerclé. La conquête simultanée du bois des Bouleaux par les troupes britanniques et de la ferme Le Priez par les Français rendra bientôt le bourg de Combles intenable pour les Allemands.

On considère que la chute de Thiepval et de Combles sera le signal d'une violente poussée anglaise vers Bapaume, dont les Alliés ne sont plus qu'à sept kilomètres.

Dans la même semaine, les Français ont aussi fait un nouveau bond en avant : Bouchavesnes, la côte 145 auprès de Rancourt et la croupe 76 au nord du Mont Saint-Quentin, sont entre leurs mains, ainsi que Berny et Vermandovillers. Chaulnes est aussi menacé que Combles. Le nombre des prisonniers faits sur la semaine doit atteindre à peu près 4.000.

Les Anglais ont une nouvelle auto-blindée lourde, qui leur permet d'aller détruire les mitrailleuses à proximité des tranchées boches, à travers les fils de fer barbelés.

Le feu de l'artillerie anglo française démolit maintenant toutes les défenses de l'ennemi.

— Les Italiens ont fait aussi plusieurs milliers de prisonniers aux Autrichiens. Leur avance vers la ligne de Vienne à Trente, dans la direction Innichen Toblach, inquiète leurs ennemis. Tout l'effort défensif des Autrichiens se concentre dans cette zône pour empêcher les Italiens de s'emparer des dernières positions dominant Ziano. Quand les Italiens se seront emparés des hauteurs de Zadove, la campagne du Trentin sera entrée dans sa phase décisive.

— Les Russes, arrêtés un moment devant Halicz viennent d'y infliger une défaite aux Allemands et leur faisant 3.759 prisonniers.

— Les Roumains continuent à marcher de l'avant en Transylvanie. Sur la Dobroudja, ils semblent rester sur la défensive, attendant sans doute les résultats de l'offensive de l'armée de Salonique, qui se développe à souhait. Les Bulgares battent en retraite précipitamment, perdant beaucoup de matériel talonnés par les Serbes que la victoire exalte. Monastir est menacé. La déroute de l'aile droite bulgare est complète. Les Bulgares ne peuvent plus manquer de comprendre ce que signifie désormais pour eux l'intervention roumaine et l'entrée en mouvement de l'armée d'Orient. Ils sentent déjà peser sur eux l'écrasement inéluctable.

— Le colonel Feyler, dans le *Journal de Genève*, s'exprime ainsi au sujet de la bataille de la Somme :

Décidément, les Allemands n'arrivent pas à se ressaisir sur la Somme. Presque chaque jour, ils prononcent un nouveau recul, et l'apparence d'abandon où les trouve la soudaineté des élans de leurs adversaires, le nombre des prisonniers qu'ils laissent à chaque affaire entre leurs mains produisent l'impression de gens désarçonnés. On attend le vigoureux effort qui devrait les remettre en selle et que, jusqu'à présent, on ne voit venir nulle part.

En Afrique. — Une grande victoire belge. Prise de Tabora. A la suite de rudes combats livrés du 1er au 11 septembre, les brigades belges Molitor et Olsen de l'armée du général Tombeur sont entrées victorieuses à Tabora, chassant devant elles les Allemands. Tabora était la citadelle principale et centrale des Allemands en Afrique orientale. Elle commandait le chemin de fer du lac Tanganyka à l'Océan Indien. Elle était puissamment fortifiée. C'est une magnifique victoire de notre vaillante armée d'Afrique.

Divers. — Le roi Albert a décoré la ville de Verdun de l'Ordre de Léopold.

— Le mark continue à dégringoler ; les quatre marks valaient hier trois francs cinquante et rien ne fait prévoir un arrêt dans la chute progressive de la valeur monétaire des Empires centraux.

Un bilan suggestif. Le butin des Alliés, du 1er juillet au 18 septembre :

	Canons	Mitrailleuses	Prisonniers
Pris par les Français	145	729	33.699
» » » Anglais	109	223	21.450
» » » Russes	841	1.580	502.471
» » » Italiens	36	92	33.048
Total	1.131	2.624	590.668

Fac-simile, grandeur exacte de l'original. Page française (au verso page flamande)

tance moindre, également rédigée en français (1er numéro, en 1914).

— *Illustrirter Kriegs-Kurier (Courrier illustré de la Guerre)*, hebdomadaire, grand format, 16 pages, semi-officiel. Les gravures, nombreuses, exécutées, souvent, à l'aide de photographies truquées, ont des légendes en allemand, en français, en italien, en anglais, en flamand, quelquefois même en turc.

Destiné à répandre pour 5 pfennigs et 5 centimes, à travers le monde entier, les hauts faits de l'armée allemande. La collection vaut d'être analysée.

— *Bureau des deutschen Handelstages*, Berlin, sorte de circulaire, comme le *Bulletin d'Information publié par la Chambre de Commerce de Paris* (1er numéro : Septembre 1914), rédigé en français, qui a la prétention de renseigner sur la guerre et qui cherche, surtout, à défendre l'Allemagne des accusations lancées contre elle. C'est ainsi que dans le nº du 2 octobre 1914, sous le titre : « *La Vérité sur Reims*, on pouvait lire : « On a osé faire à la patrie de Schiller et de Gœthe, de Dürer et de Hans Holbein (1), le reproche d'une fureur barbare contre les chefs-d'œuvre précieux de l'art, admirés du monde entier et non moins par les Allemands que par les autres peuples. La vérité ressort avec évidence des rapports unanimes des chefs de l'armée allemande et des témoins oculaires de puissances neutres. » Et cette vérité, c'est la fameuse histoire du poste d'observation placé *par nous*, sur la tour de la Cathédrale. Presque toutes les notices sont conçues dans le même esprit.

(1) Il n'est pas inutile de faire remarquer que né à Bâle, donc dans une de ces cités germaniques qui avaient rompu avec le Saint-Empire, et faisaient partie des Ligues suisses, Holbein n'a aucune des qualités voulues pour être réclamé par l'Allemagne impériale et prussifiée.

Berlin
15 oct. 1914.

5

Renseignements explicatifs sur l'Allemagne et sur la guerre.

Avec prière de donner la plus large publicité possible.

POURQUOI L'ALLEMAGNE FAIT-ELLE LA GUERRE?

Des voix, les unes compétentes, les autres irresponsables, se sont élevées dans ces derniers temps contre l'Allemagne au sein des États belligérants, en prétendant de nouveau que la lutte européenne actuelle est le fait volontaire de l'Allemagne, et que cette guerre est dirigée contre le militarisme prussien au nom de la civilisation européenne, dans l'intérêt de la liberté des petits pays. Toutes ces assertions sont absolument erronées.

Fac-simile du titre, grandeur exacte de l'original.
La partie de texte au-dessous du filet intérieur est empruntée au nº 9 (10 janvier 1915) et sert en quelque sorte d'en-tête à la dissertation visant à expliquer les causes de la guerre.

On en jugera par les deux titres suivants : *Attaque d'une ambulance par les Français. — L'Angleterre et la Belgique violatrices de la neutralité belge.* — Chaque numéro donne un résumé de la situation militaire.

— *Kriegs-Ausschuss der Deutschen Industrie*, Berlin. Circulaire de même format, ayant également commencé à paraître en 1914 et qui en est, aujourd'hui, à son 48e Bulletin. Titre en typographie dans un médaillon, donnant, donc, à la circulaire le même aspect que celui de la *Deutschen Handelstages*. En 1916, à propos de la première foire de Lyon, le bulletin n° 21 a inséré un article : *Leipzig — Lyon. Une victoire économique de l'Allemagne*, prétendant que la foire de Pâques à Leipzig, fut la meilleure des foires de la guerre et, *sur beaucoup de points, meilleure qu'une foire du temps de paix*. Quant à la foire de Lyon, malgré « les excitations, les discours creux, *ce fut un four*. L'industrie et le commerce allemands triompheront de *l'envie et de la méchanceté des ennemis (sic)* ». Dans les nos 34 et 37 on peut lire, sur la Déportation de la population de Lille et sur la Proclamation du royaume de Pologne, des articles d'un dithyrambisme quelque peu audacieux et, en réalité, parfaitement grotesque.

« La mesure prise à Lille l'a été *dans l'intérêt même de la population française, pour assurer sa subsistance.* » Conclusion : les Alliés devraient remercier les Allemands de leurs sentiments d'humanité si ouvertement manifestés (!!!)

— *Echo de la Presse Internationale :* Feuille fondée en 1914 ; elle aussi, donnant des extraits de journaux pris naturellement parmi les feuilles germanophiles, ou provenant de quelques feuilles d'opposition, dans les pays alliés.

A ces publications de *malpropagande*, suivant, nous l'avons dit, le terme cher à nos amis de Suisse, il faut ajouter :

1° *Les livres*, ceux-ci généralement en allemand, soit qu'ils visent la guerre dans son ensemble — telle, par exemple : *Die Wahrheit über den Krieg* (La vérité sur la Guerre Berlin, 1914) répandue à foison chez les neutres, — *soit qu'ils soient consacrés* à des sujets spéciaux — tels : *Die Eroberung Belgiens — Antwerpen* — ou encore — celui-ci en français — *La Belgique coupable* (réponse à la brochure si conluante de M. Waxveiler : « La Belgique neutre et loyale » portant une signature inconnue : *Grasshoff* — ou encore *In Feindesland ! (Chez l'Ennemi)* brochure hebdomadaire publiée à Berlin, et donnant des récits « des actes de vaillance des Austro-Allemands dans la lutte de géants qu'ils soutiennent contre un monde d'ennemis ». Chaque brochure est un tout. Citons : *Der Spion von Reims* (la couverture en a été reproduite par l'excellente publication de M. Fernand Laudet : *La Revue Hebdomadaire*, du 1er juillet 1916) ; *Die Schreckensnacht von Löwen* (La nuit d'horreur de Louvain). *Die Helden von Krasnick — Der Kampf um Antwerpen*, etc...

2° *Les journaux locaux.* Tel *Le Bruxellois, journal quotidien, indépendant*, porte le sous-titre, mais en vérité inspiré par des plumitifs au service de l'Allemagne, envoyé gratuitement et abondamment en Suisse, où, s'il faut en croire les organes indépendants, même ceux de la Suisse allemande, il inspire le plus profond dégoût. Telle *De Gazet von Brussel* destinée plus spécialement à la propagande en Hollande.

Telle encore la fameuse *Gazette des Ardennes, Journal des pays occupés, paraissant deux fois par semaine*, depuis 1914, avec ses suppléments donnant régulièrement la liste des prisonniers et, mieux encore, avec ses suppléments illustrés auxquels nous ferons l'honneur d'une notice spéciale dans un prochain numéro.

La *Gazette des Ardennes*, imprimée à Charleville, est avec *Le Journal de la Guerre* la publication la plus répandue en Suisse, distribuée gratuitement sous pli fermé, et même, glissée sous les portes. D'après ses derniers numéros, son tirage attendrait, ainsi, le chiffre de 140,000 exemplaires.

Voir sur ce même sujet, un article du *Temps*, comme toujours excellemment documenté : *La Propagande allemande par la Brochure et l'Image* (1er mars 1915).

Publications hors commerce : les organes professionnels (*I. p. 13*)

Après les canards de typos, si vivants, si pittoresques (remercions, ici, *Le poilu de Lyon* et *Les Mobilisés du Nouvelliste* des lignes aimables qu'ils ont bien voulu nous consacrer), voici une publication hors commerce ; publiée par et pour les employés d'une grande société d'alimenta-

tion et d'approvisionnement, les *Docks du Centre*, de Tours.

C'est *L'Echo de Rochepinard. Journal des Poilus des Docks du Centre* (nº 1, 15 janvier 1917) ainsi nommé parce que le siège social de cette société se trouve à la *Levée de Rochepinard*. L'*Echo de Rochepinard* donne à ses poilus, des nouvelles de chez eux et insère les nouvelles que ceux-ci lui envoient du front ; c'est donc un canard de l'arrière et de l'avant. En dernière page, il publie un état-civil des « Docks du Centre », donnant naissances, mariages, décès.

Revue anglaise jouée en France par les troupes britanniques

Les 15 et 16 novembre 1916 a été joué à Rouen, au Théâtre des Arts, une revue *Fragments from France* (prologue et deux actes), au bénéfice de la Croix-Rouge française et de la « British Red Cross Society ». Cette piécette, qui représente la soi-disant répétition d'une revue montée par deux troupes de pierrots, avait pour auteur le lieutenant-colonel A. W. Alexander.

Le prologue se passe donc dans le pays des Pierrots, au Théâtre des Arts. Le premier acte représente la rue de la Grosse-Horloge, à Rouen : des soldats anglais se rendent à leur travail tandis qu'un Américain et un Anglais content les beautés de Rouen et de Paris. Un deuxième tableau est une île anglaise sous les tropiques (Tropical Island) dont les habitants chantent la beauté, tout en se souvenant de leur mère-patrie. Le deuxième acte nous conduit dans un village anglais et la revue se termine sur une chanson : « Blighty » qui est, pour le soldat anglais, le nom populaire de la Grande-Bretagne.

Un nombre considérable de soldats et sous-officiers, dont les noms figurent au programme, prirent part à ces deux représentations.

Très certainement, d'autres revues ont dû être jouées par les troupes anglaises, soit à Rouen, soit dans d'autres villes de Normandie.

Pourrait-on nous documenter ?

Une revue des Internés Belges en Hollande

Et une vraie revue de 32 pages, façonnée, brochée, avec une couverture illustrée variant pour chaque numéro : *Inter-Nos Revue. Organe des internés Belges du camp de Harderwijk*,(1) rédigée en français et en flamand, prose et poésie, et cette dernière tient une assez grande place. Premier numéro : 15 Mai 1916. Elle a donc une année, cette revue qui se présente à nous sous des couvertures aux papiers multicolores, avec son dessin signé J. M. Canneel, et c'est, nous disent ses fondateurs, au général de Lannoy, commandant du dépôt, « toujours prêt à venir en aide aux internés », qu'elle doit d'exister.

Gaie, humoristique, quelquefois même spirituelle, la revue *Inter-Nos* est destinée à réagir contre tous les cafards qui trop souvent assaillent les internés : aussi se complaît-elle, volontiers, aux sketchs poëtiques, toujours galants et quelquefois gaulois.

On en jugera par *Les demoiselles du Zuiderzée* :

Elles ne sont pas des tas, des tas,
Elles ne vont pas à petits pas,
Elles font toutes de grandes enjambées
Les demoiselles du Zuiderzée.

***

Elles adorent s'habiller de blanc,
Elles ont beaux yeux, beaux bras, belles dents,
Mais diable ! ce qu'elles sont mal coiffées !
Les demoiselles du Zuiderzée.

***

Sont-elles farouches ? Nul ne le sait.
Car elles ne répondent jamais
Même à une question bien posée,
Les demoiselles du Zuiderzée.

. . . . . .

Allons, mes belles, déridez-vous,
Le temps des amours est si doux.
Ne faites pas les mijaurées
Mes demoiselles du Zuiderzée.

Et l'image de la couverture du numéro (nº 3) dans lequel s'affirme ainsi la passion poétique des Belges, représente des internés, contemplant au travers des fils

(1) Harderwijk, c'est-à-dire refuge de bergers, parce que c'est sur cette hauteur que bergers et pêcheurs durent se réfugier au XIIIe siècle, lors des inondations subites du Zuiderzée.

Devenue ville en 1229 par la grâce du comte Othon, dès 1280 elle équipait des flottilles et tenait tête à Hambourg. Aujourd'hui, c'est à Harderwijk qu'on enrôle, qu'on équipe, qu'on enregimente les volontaires pour les troupes coloniales.

Fac-simile, réduit de la couverture d'un numéro. Dessin de J. M. Canneel.

de fer de leur camp, une *demoiselle du Zuiderzée*, flanquée de son bon ami hollandais !

Du reste, le Zuiderzée et Harderwijk — ce qui est naturel — occupent une place importante dans les études de la revue. On y trouve des articles sur les Mystères du Zuiderzée — et un historique de la vieille cité — tandis qu'un sous officier d'artillerie, Victor Roland, nous présente, en vers, la vie d'interné au camp — tandis qu'en une courte notice on donne l'histoire de deux prisonniers russes évadés d'Allemagne et internés à Harderwijk, — tandis qu'un autre collaborateur s'étend, avec un plaisir non dissimulé, sur les belles visiteuses qui viennent sans cesse voir le camp « devenu un but d'excursion, une curiosité », si bien que ces malheureux guerriers, *sevrés depuis deux ans*, n'ont jamais vu autant de femmes, auxquelles ils ne sauraient toucher. Un *frangin* de La Haye écrit : « Les demoiselles de La « Haye sont heureuses et fières de sympa- « thiser avec les soldats belges. Aussi, « tous ceux qui sont ici ont-ils une petite « amie, et je t'assure que, transporter le « camp d'Harderwijk dans les grandes « villes, ferait plus pour le grand rappro- « chement hollando-belge que les dis- « cours les plus enflammés des vieux « Messieurs bavards et chauves ».

Nous le croyons volontiers.

Le flirt hollando-belge !.. tel que le montre J. M. Canneel, sur une amusante vignette.

Signalons, au hasard des feuillets parcourus : *Le Dictame*, baume céleste, l'hospitalité (hommage à la Hollande accueillante) ; l'*Infirmière* conçue dans le même esprit de reconnaissance ; — *L'Embusqué*, parodie de *l'Aiglon* ; — des Silhouettes et croquis belges ; — *les stances du porte-plume* ; — des études sur les différents types d'internés ; — des poésies d'Henri Ghysen, tableaux de nature ou de choses belges ; (à retenir : *Les peupliers de l'Yser*)

Fac-simile réduit de la couverture d'un numéro. Dessin de J. M. Canneel.

sans oublier, de temps à autre, les articles conçus dans une note patriotique et réconfortante. *Inter-Nos Revue* a eu un numéro de Noël (15 décembre 1916) avec d'intéressantes notes sur les Noëls belges : *Noël à Arlon et dans les Ardennes*, *Noël d'Amon nos Autes*. Il nous donne même *les Douze commandements de l'Interné qui rentre chez lui*.

Mais la grande attirance pour les rédacteurs d'*Inter-Nos Revue* qui, je l'ai dit, ne craignent pas la gauloiserie — le n° 13 a une poésie *A cause du Vent*, signée Zéphir, qui pourrait servir de texte aux images retroussées de la Restauration, — c'est décidément *les Demoiselles du Zuiderzée* qui, paraît-il, en voulurent quelque peu au poète Daag de les avoir trouvées *mal coiffées*.

Ah ! on les chante sur tous les tons, ces demoiselles, au costume partout popularisé par l'image et la photographie, en bouts rimés, plus qu'en alexandrins s'entend. Les pièces suivantes montreront, après tout, qu'elles ne produisent pas sur nos internés une impression trop désagréable.

Afin que l'on n'aperçoive pas
Qu'elles ne vont pas à petits pas,
Elles font du Fiets toute la journée
Les demoiselles du Zuiderzée.

Ce n'est pas ce qui nous déplaît
Puisqu'elles nous montrent leurs mollets,
Car elles sont très court-jupennées,
Les demoiselles du Zuiderzée.

C'est un spectacle émoustillant
Un bout d'culotte, de beaux bas blancs,
Cette vue nous change les idées
Mes demoiselles du Zuiderzée.

Aussi, tout le long de l'Avenue,
Nos soldats les passent en revue,
Et les jambes sont bien admirées
Des demoiselles du Zuiderzée.

Ça, c'est l'été. Voici l'hiver, et, donc, autre paysage, autre tableau que T'zaal wel Gaan esquisse ainsi :

Je les avais vues en été
Marchant à grandes enjambées.
Mais Sire Hivera bien changé
Les demoiselles de Zuiderzée.

Elles ont pris, en cette saison,
Mines réjouies et amusées,
Des allures libres de garçon,
Les demoiselles du Zuiderzée.

Sur la glace, du soir au matin,
Elles vont, elles viennent, très éveillées,
Et bien à l'aise sur leurs patins,
Les demoiselles du Zuiderzée.

. . . . . .

Elles sont aimables et sans façon,
Paraissent contentes d'être balancées
En cadence, par un compagnon,
Les demoiselles du Zuiderzée.

. . . . . .

Elles préfèrent la glace au gazon,
Pour glisser, car elles sont rusées
Tout comme Suzon de la chanson,
Les demoiselles du Zuiderzée.

Et c'est ainsi que malgré les duretés et les fils de fer du camp, les internés d'Harderwijk trouvent moyen de chasser la mélancolie. Du reste, chaque numéro de la revue donne un compte-rendu des conférences et des multiples attractions théâtrales et sportives qui leur sont réservées.

Un dernier mot, et ce sera pour l'image dont la part est assez grande. Il y a l'image de la couverture, scènes et croquis du camp (la soupe, l'arrivée du vaguemestre, représentation sportive, enfants de troupe, la lecture de la gazette, l'interné peintre, etc; il y a l'image intérieure; celle-ci faisant passer sous le crayon de l'artiste — invariablement J. M. Canneel — les types les plus connus, les plus amusants du camp. Et c'est ainsi que passent sous nos yeux comme en un kaléidoscope le paysage, les mœurs et les personnages de la principale agglomération belge en Hollande. Rien n'est oublié ; même pas la marraine, que J. M. Canneel voit, un képi sur la tête et une cigarette... au bec.

Evidemment, il y a marraines et marraines. Celles que l'on désirerait et celles que l'on a !

Lecteurs, abonnez-vous à *Inter-Nos*, vous ferez plaisir aux braves *piottes* qui l'éditent et vous aurez un document typique sur ces « oasis de neutres par force » que sont, en temps de guerre, les camps d'internés — lesquels, conséquence de la longue durée du conflit actuel, ne furent jamais aussi nombreux.

C'est comme un décor de fond du champ de bataille, décor sur lequel on pourrait placer cet avis : *Repos !* C'est comme une des deux faces de la médaille sanglante de la Guerre et, chose assez rare, c'est le côté *pile* qui se trouve à l'abri.

UN VIEUX BIBLIOGRAPHE.

Le sucre de guerre dans le bibelot d'actualité

Le sucre, pour rare qu'il soit, n'en a pas moins les honneurs de l'actualité parisienne. Et comme cette dernière se manifeste sous toutes les formes, elle a immédiatement trouvé à s'employer d'amusante façon.

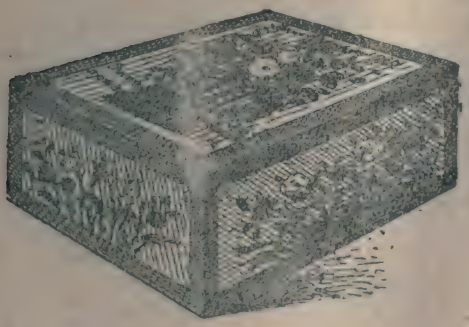
Comme l'indique si bien une carte de five o'clock, lorsqu'on se rend à un thé, vu la dureté des temps, vu la disette sucrière, *on est prié d'apporter son sucre.*

Et ce qui fut dit par manière de plaisanterie est devenu chose admise, une des particularités de la vie parisienne en cette troisième année de guerre.

Un établissement à la mode eut l'idée d'offrir à sa clientèle une sorte de petit cornet pour « le sucre des visites ».

Ce fut l'origine du nouvel article de Paris ; le sac à sucre, la boîte à sucre qui, après avoir figuré à l'étalage des grands magasins, est devenu, aux mains des spécialistes, un petit bibelot d'art.

Enregistrons donc, ici, comme devant prendre place, par la suite,dans les collections de guerre, les amusants petits récipients édités par la maison Delvaux.



Boîte en bois.

Amusants de forme, de décoration : du sucre rehaussé par un grain de sel.

Le sucre de guerre, quoi qu'il arrive, est certain ainsi de passer à la postérité, avec ses petits récipients en métal, en bois, en carton ; les uns d'une réelle utilité, — c'est la boîte,ronde ou carrée,qui peut contenir plusieurs morceaux et facilement se mettre en poche — les autres, plus amusants que pratiques.

Sur ces boîtes de métal, très modernes, sur ces boîtes de bois qui rappellent le XVIIIe siècle, sur ces sortes de petits pots en carton qui font songer aux amusantes créations du Directoire, — récipients aux couleurs vives, aux jaunes, aux rouges, aux bleus intenses, fleuris et enrubannés — courent de pittoresques et même de spirituelles légendes, souvent pleines de sagesse ou de philosophique résignation.

— Sans provision, mince ration.

— En user... mais pas en abuser.

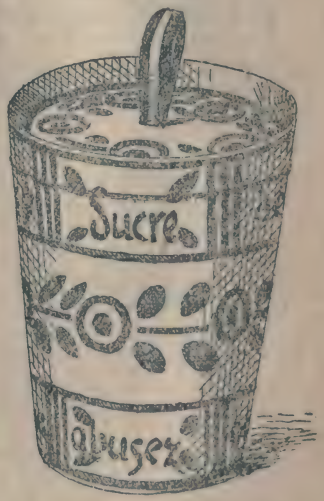
— Sucre de guerre, mais guère de sucre.

— Donnez-nous notre sucre quotidien.

— Ne m'oubliez pas.Plus je me raréfie, plus on m'apprécie.

— Sucrez, mortels ! n'abusez pas.

— Je suis rempli de douceur.



Récipient en carton durci.

— Ne perdez pas la carte... de sucre.

— Je sucre, mais je ne fais pas... ma sucrée.

— N'en cassez que sur les Boches.

Ça c'était inévitable, et l'on peut dire : nous l'attendions.

Et, aux approches du 1er mai, le muguet de France qui porte bonheur a, lui aussi, voulu apporter son sucre de guerre.

Du sucre au muguet... pour les petits muguets.

Du 60, du 70, du 80, du 100, raffiné, mis pour les raffinés dans des boîtes d'échantillon !

Lui aussi, il a son petit Musée, le sucre de guerre !

Timbres-vignette de guerre
Les timbres édités à Rouen (*II,p.35*)

A la série des timbres de la Croix-Rouge française publiés par l'*Union des femmes de France*. (Comité de Roman) il convient d'ajouter un timbre en hauteur d'un coloris très éclatant, fond tricolore, bordure jaune avec la légende : *Pensez à nos blessés* et les dates 1914-1916. Au milieu, sur la partie blanche du drapeau, la Croix Rouge entourée d'une couronne de lauriers. Sur la couronne le coq gaulois prêt à pousser son *cocorico*.

Satires sur les gens de l'arrière

« Nègres Fous et Bijoux d'un Sou »' puis « Citations et Médailles Funambulesques » par Passim (autrement dit Pierre Boissie) tels sont les titres, point banals, de deux petits recueils de vers d'un bel entrain en lesquels l'auteur nous montre, comme il l'annonce, « l'Esprit de Paris et la Guerre » (Editions « Art et Travail »).

C'est de la belle et bonne satire qui rappelle l'humour, la gaieté, l'ironie des délicieux petits poèmes des journaux de fin d'Empire », « Le Philosophe, « La Lune » « l'Eclipse » et tant d'autres où se trouvent les petits chefs-d'œuvre de d'Hervilly et de Vermersch. C'est le cri d'indignation, le geste irrévérencieux du gamin de Paris contre les boursouflures grotesques, contre le puffisme de certains teneurs de Premier-Paris, contre la littérature redondante, contre l'éloquence menteuse.

Jamais en vers plus légers, plus frétillants, ne furent dites choses plus graves. Et tout y passe: « Paris qui s'amuse», « La Victoire » qui, sur chaque scène, lance le « hip » et le « hourrah ! » les « Visions de Gloire ».

Un hymne : l'on se lève ! Un autre, on est debout.
Et les sièges aussi se lèvent, mécaniques

La *Marseillaise*, *le Drapeau* « que l'on met à toutes les sauces ».

« Jusqu'au bout » ! C'est une revue !
Ah « Teni » (des petites femmes).

Les « Poilus » « comme on les rase », les « Civils ! » — « Bon dieu, ils tiennent à ce qu'on le sache ».

Jupes courtes
Les femmes font voir leurs mollets
Les maris sont... (pas de mot laid).

Le « Parvenu de la guerre »

Oui quelques gens ont fait fortune
Mais, au fond, est-ce de leur faute ?

Le « Gain q iotidien »

Nous progressons de trois discours
Et de quinze cents circulaires !

« On les aura »

« On les aura ! » Mot superflu !
On les a... sur le dos. Quel poids !
Il serait mieux de dire « Pouah ! »
Quand donc ne les aurons-nous plus ? »

Ne déflorons pas plus oultre ces « Bijoux... qui valent plus d'un Sou », et laissons au lecteur le plaisir de contempler les « revers de médailles » du second volume où tous, gens de théâtre, gens de lettres et de paroles, journaux et autres, en prennent... pour leur rhume.

M. Pierre Boissie nous dit qu'il n'est qu'un joueur de petits airs faux sur une flûte de deux sous. Ceux qui le liront découvriront en lui un maître ironiste et un profond philosophe ayant trouvé le moyen de faire avaler au public, sur un mode badin, de dures et cruelles vérités.

C'est pourquoi ces deux recueils, sur lesquels on fait plus ou moins le silence, compteront parmi les livres les plus personnels de la guerre.

Autour de la Guerre actuelle. Essai de phsychologie militaire par Emile Mayer lientenant-colonel Manceau). Intéressantes études sur les transformations survenues après 1870, dans l'outillage des armées, suppression de la fumée, accélération du tir, offensive et défensive. Dans les pages qu'il intitule En Vue de l'Avenir et où il cherche à démontrer que l'esprit militaire et l'esprit démocratique se peuvent parfaitement concilier, l'auteur donne son impression sur la guerre actuelle, qui, dit-il, ne semble pas devoir se terminer par une victoire éclatante, comme celles d'Iéna ou de Waterloo, de Sadowa ou de Sedan. Le volume se termine par un amusant dialogue des morts, entre Blücher et Wellington, rempli d'allusions aux événements actuels. (E. CHAPELOT, éditeur)

Au Front de France. Lettres d'un officier anglais. Et cet officier qui, non sans une pointe d'humour, se donne pour un *gentleman temporaire*, est le type parfait de ces héros que vient de faire surgir la guerre actuelle , qui ne l'étaient nullement aupa-

ravant et qui constituent cette nouvelle armée du droit armé qu'on a vu surgir de toutes parts. Précises, sobres, quoique souvent pittoresques, et toujours vivantes — elles sentent la poudre et les gaz asphyxiants — ces lettres nous renseignent admirablement sur la vie et la guerre de tranchées. Bombardement d'une sape, attaque repoussée, patrouille, raid à la grenade, pose de fil de fer, la nuit, construction de tranchées, tout est décrit avec cet esprit particulier qui constitue l'humour britannique. De même il fait excellemment ressortir le côté fier, indépendant « aristocrate » pour ainsi dire, des tommies à la tête desquels il fut blessé. Et cette appréciation donnée en ses lettres peut être enregistrée ici comme la conclusion de ses remarques : « La guerre est une grande dévastatrice, sans doute, mais elle a introduit entre Français et Anglais un esprit de camaraderie que la paix n'eût jamais enfanté ». (ARMAND COLIN, éditeur).

QUESTIONS D'ACTUALITÉ

Ce que doivent être les Bibliothèques de la Guerre Mondiale

Dans son fascicule de Mars, *Le Mercure de France*, dont la documentation étangère est toujours précieuse à consulter, consacre un écho à la Bibliothèque, en voie de formation à Berlin, en vue d'assembler et de réunir tout ce qui a été publié sur la guerre, dans *tous* les domaines, et *dans le monde entier*.

Et comme les Allemands ont donné à cette Bibliothèque le titre de : *Bibliothèque de la Guerre-Mondiale*, il voit dans ce qualificatif une preuve nouvelle de cette maladie du grand, du *Kolossal*, dont sont atteints nos ennemis. « Les Allemands » dit il, « prétendent réunir tout ce qui a « trait à la guerre depuis les simples « prospectus, les petites feuilles volantes, « les affiches, les écrits particuliers jus- « qu'aux grandes œuvres théoriques », et il a l'air de trouver cela excessif. Eh bien ! la prétention des Allemands n'est pas seulement celle de toutes les organisations qui, en ce moment, cherchent à constituer des Bibliothèques de Guerre ; l'on peut dire qu'elle est le propre de tous les amateurs, de tous les collectionneurs, du plus grand au plus petit.

C'est pourquoi, contrairement au *Mercure de France*, loin de trouver étrange une pareille prétention, j'estime qu'elle est tout à fait normale.

Du reste, que voyons-nous ?

En France en Angleterre, en Belgique, en Italie — que l'initiative vienne de particuliers, d'associations ou de l'Etat, — partout l'idée de la Bibliothèque mondiale a ses partisans, et cela est parfaitement logique, puisque, plus nous avançons, plus le formidable conflit actuel devient mondial.

Hier encore, si l'on en excepte le Japon, il n'était qu'européen ; aujourd'hui, il embrasse l'ancien et le nouveau monde.

Donc, pour constituer une Bibliothèque et un Musée de l'histoire de la Guerre, il ne faut pas voir seulement *régionalement* ou *nationalement*, il faut voir encore *mondialement*, si l'on peut s'exprimer ainsi ; il faut qu'à côté des dépôts locaux, des archives locales, il y ait un grand dépôt « central et mondial ».

Que la Bibliothèque Nationale, servie combien mal ! par une loi sur le dépôt légal, qui reste sans sanction, — que la Bibliothèque de la Sorbonne — nous parlerons prochainement de la bibliographie que prépare son bibliothécaire, M. A. Maire — que les bibliothèques municipales aient en vue uniquement la France, les villes et les départements, c'est parfaitement conforme au rôle qui leur est assigné.

Mais il n'en reste pas moins nécessaire de constituer une Bibliothèque Mondiale et un Musée Mondial de la Guerre.

C'était le devoir de l'Etat, direz-vous ? Assurément Et, dès novembre 1914, je faisais campagne dans ce sens.

L'Etat s'étant contenté de faire rédiger des circulaires, ce sont des particuliers, de riches particuliers, peut-être avec plus de bonne volonté que de connaissances réelles, — tout au moins en fut-il ainsi, à l'origine — qui se sont mis à acheter, à grouper des pièces, en vue de constituer un ensemble De là est né, chez nous, le *Musée de la Guerre* créé par M. et Mme Henri Leblanc, avec la même idée mondiale que la Bibliothèque de Berlin — et j'ajoute que ce Musée est organisé, classé, alors que Berlin est encore en voie de formation.

Mais de là aussi, est né le *Fonds de Guerre* de la Bibliothèque de la ville de

Lyon créé par un arrêté du maire, M. Herriot — et depuis lors, nombre de Bibliothèques municipales ont suivi le mouvement.

Or, de même que M. Henri Leblanc fait dresser, d'après des plans plus moins méthodiques, le catalogue de ses collections, de même M. Cantinelli, conservateur de la Bibliothèque de Lyon, — un spécialiste en la matière, — vient de publier le premier fascicule du catalogue du *Fonds de la Guerre* qui ne prétend être qu'une simple contribution à une Bibliographie Générale, quoiqu'il doive contenir dans son ensemble dix-sept livraisons, sans compter, sans doute, de nombreux suppléments — chacune donnant mille titres d'ouvrages ou d'articles (1).

Cette bibliographie est conçue d'après la classification décimale de Melvil Dewey, et le maniement du catalogue sera rendu aisé par le moyen de trois tables — une *Table analytique par mots-types*, une *Table par noms d'auteurs*, une *Table méthodique*. Or justement, le premier fascicule publie cette dernière table, ce qui nous permet d'être fixés sur les grandes divisions de la classification lyonnaise.

Nous allons en donner ce qu'on pourrait appeler les principales rubriques ; après quoi nous publierons le plan d'ensemble de la Bibliothèque de Berlin, et de cette façon, nos lecteurs pourront comparer les deux points de vue.

Catalogue du Fonds de Guerre lyonnais.

I. Classification générale et mondiale, Histoire générale de la Guerre dans toutes les langues — Essais généraux sur la Guerre — Histoire anecdotique de la Guerre — Périodiques consacrés à la Guerre.

Tablettes chronologiques, éphémérides de la Guerre ; — Ouvrages d'enseignement sur la Guerre ; — Mélanges sur la Guerre ; — Iconographie ; — Histoire locale de la Guerre ou pendant la guerre ; — La Guerre et la Bibliographie Générale ; — La Guerre et le Livre ; — La Guerre et les publications périodiques ; — La Guerre et la Presse (censure) ; — La Guerre et les Publications officielles des gouvernements ; — La Guerre et les livres pour enfants.

II. ***Grandes Divisions.***

1. ***La Guerre et la Philosophie*** — 2. ***La Guerre et la Religion*** — 3. ***La Guerre et les sciences sociales*** (politique, économie politique et sociale, droit administratif, art militaire en général, assistance et prévoyances sociales, enseignement commerce, coutume). — 4. ***La Guerre et la Linguistique*** — 5. ***La Guerre et la Science*** (mathématiques, astronomie, physique, chimie, géologie, botanique, zoologie). — 6. ***La Guerre et les Sciences appliquées*** (médecine, art de l'ingénieur, agriculture, économie domestique, moyens de communiquer, chimie industrielle, industries diverses, petites industries, industries du bâtiment et de la construction) — 7. ***La Guerre et l'Art*** (esthétique, art des jardins, architecture, sculpture, art du dessin, peinture, gravure, photographie, musique, fêtes et sports) — 8. ***La Guerre et la Littérature*** (dans tous les pays : poésie, chanson, théâtre, roman, éloquence, satires et parodies). — 9. ***La Guerre et l'Histoire*** (vestiges archéologiques, cartographies, biographies classées par nationalités, listes des victimes, monographies individuelles).

Telle est la classification lyonnaise, utilitaire et pratique avant tout.

Comment les Allemands ont-ils, eux, conçu l'organisation de la bibliothèque qui doit, à les en croire, constituer « la plus riche et la plus sûre documentation sur la guerre actuelle », le plan d'ensemble suivant va nous l'apprendre.

I. Journaux, périodiques et feuilles humoristiques publiés en Allemagne et dans les pays alliés.

II. Journaux, périodiques et feuilles humoristiques des pays neutres et ennemis.

III. Journaux de camps et de tranchées.

III bis. Feuilles d'annonces et programmes.

IV (1). Faits allemands. — Livres, feuilles volantes, prospectus, chroniques de la guerre, contes, souvenirs, relations, mémoires, collections de lettres de campagnes, imprimées, calendriers, indicateurs de chemins de fer, écrits pour la jeunesse, chants de soldats, musique de guerre, discours, etc.

IV (2). Préhistoire de la guerre. — Les livres diplomatiques et tous les écrits s'y rattachant.

IV (3). Politique intérieure et extérieure pendant la guerre.

IV (4). Avis de l'armée et de la flotte. — Affiches de mobilisation, ordres d'appel, etc.

IV (5). Secours de guerre. — Lutte contre les maladies contagieuses, hôpitaux, ambulances, etc.

IV (6). Organisation intérieure pendant la guerre — (Etats, provinces, communes).

IV (7). Journaux, feuilles d'avis et de ren-

(1) Paris « Editions et Librairie ». — 1er Fascicule : Janvier 1917. — Le fascicule : 5 fr.

seignement pour l'étranger. — La campagne de presse mensongère de l'ennemi.

IV (8). Le droit. — Droit des gens maritime, commercial, moratorium, etc.

IV (9) Economie sociale. — Monnaie, emprunts, impôts.

IV (10). Commerce. — Avis des banques, bourses, etc.

IV (11). Travail. — Chimie, technique, matières premières. — Rapports de bourses du travail, voyages maritimes, etc.

IV (12). Vie économique. — Prix courants questions alimentaires, politique de famine de l'ennemi.

IV (13). Etat civil. — Statistiques, travail des femmes, questions féminines, réforme, sgraire, etc.

IV (14). Les peuples et les races. — Juifs, musulmans, coloniaux. etc.

IV (15). Philosophie. — Ethique, pacifisme, occultisme.

IV (16). Théologie. — Sermons d'aumôniers, prières, missions religieuses, etc.

IV (17). Hautes Ecoles. — Enseignement durant la guerre.

IV (18). Influence de la guerre sur les arts. — Art populaire décoratif, expositions de guerre, etc.

V. Ecrits sur la guerre des pays alliés, neutres et ennemis. (Même nomenclature que pour le paragraphe IV).

VI. Production des arts graphiques. — Cartes géographiques, dessins, gravures, photographies, ex-libris, etc,

VII. Manuscrits et formulaires. — Lettres de soldats, placards, cartes de pain, de viande, passeports, laisser-passer, etc.

Donc, sept grandes divisions ; les *faits allemands* et les *faits étrangers* constituant en quelque sorte une histoire générale de la vie dans le monde entier durant la guerre. La division lyonnaise fait entrer de même tout cela dans son programme, mais elle le conçoit d'une façon particulière. La grande différence entre la conception lyonnaise et la conception allemande me paraît surtout résider dans la question *curiosité*, documents d'actualité, petits papiers de circonstance. Lyon semble vouloir négliger l'objet lui-même, ce que nous nous efforçons d'enregistrer ici ; le document écrit ou imprimé qui reste, l'image — quand elle sert à renseigner à fixer sur l'état d'âme du moment — tels, par exemple, les ex-libris que Berlin n'a garde d'oublier.

La curiosité, le petit papier, l'affiche, l'image ! Je n'ignore pas combien notre classicisme latin a peine à leur accorder une petite place à côté du livre et des imprimés ; mais, qu'on se le dise bien, il n'y aura pas sans eux une Bibliothèque vraiment complète de la guerre.

Et M. Cantinelli l'a si bien compris, qu'il a eu l'excellente idée — dont on ne saurait trop le féliciter — de joindre au premier fascicule de son catalogue, quatre images allemandes qui sont des documents de premier ordre.

Pourquoi faut-il qu'il s'excuse d'avoir ainsi *alourdi son catalogue ;* c'est bien plutôt vivifier, éclairer, qu'il faudrait dire !

L'image n'est-elle pas un oasis qui rend moins aride la lecture d'un catalogue, surtout quand celui-ci procède de la classification décimale.

J. GRAND-CARTERET.

CHEZ NOUS. — CHEZ NOS ALLIÉS

France

Les belles Images

Le Bleuet et *Le Pépère*, de Naudin ;

Les Hymnes alliés dus à différents artistes ;

Celles-ci en noir ; celles-là coloriées avec tout l'éclat, toute la vivacité des anciens Epinals.

Le Bleuet, et *Le Pépère* ! on ne saurait trop féliciter l'éditeur-artiste qu'est R. Helleu, digne successeur du probe et sincère Pelletan, d'avoir fait de ces deux beaux croquis, de ces deux poilus, qui personnifient les deux âges de la France, un tirage populaire.

Des Naudin à 25 centimes, voilà qui est autre chose que les chromos à 2 fr. 50, bêtement sentimentales, de certains éditeurs ! Des Naudin à 25 centimes, cela devrait être dans toutes les écoles, dans toutes les chaumières. Voilà la vraie *imagerie murale* suivant le terme que d'aucuns aiment à employer.

Oui, mais les Naudin, c'est du trait et du noir ; et ce noir a beau avoir de magnifiques couleurs, cela ne brille pas et ne flatte pas comme le chromo.

Peu importe ! c'est un fier artiste et, ce faisant, l'éditeur Helleu a rendu un véritable service à la vulgarisation du grand art.

Les Hymnes Alliés, édités par *Le Nouvel Essor* et tirés à 1000 exemplaires, donnent la Brabançonne, la Marseillaise, les hymnes anglais, italien, portugais, rou-

main, russe et les compositions sont signées : Roux-Champion, Henry de Groux, Roger Grillon, Georges d'Espagnat, J. Leprince, Robert Bonfils, Victor Descaves.

Ces pages pleines de vie et d'entrain, interprètent excellemment le mouvement rythmique des marches guerrières.

Art funéraire

Le Carnet des Artistes, que Louis Vauxcelles, rajeunissant l'ancien portfolio, a su présenter sous une forme pittoresque, en y mélangeant agréablement art ancien, art moderne, arts appliqués, publie dans son numéro 7, l'œuvre d'une artiste, hier inconnue, Mlle Céline Lepage, qui est à retenir à une époque comme la nôtre où l'art funéraire va avoir à jouer un rôle malheureusement des plus importants ; car dans ce domaine, plus qu'en tout autre, il s'agit de chercher et de créer !

C'est *le tombeau du soldat* construction à demie enfouie dans la terre, encadrée de deux talus ; un mur bas troué en son milieu d'une porte cintrée ; une poudrière qui est un tombeau avec, adossée à la porte, pour veiller sur la cendre du soldat, une Jeanne d'Arc, casquée, vêtue de la cotte, appuyée, de ses deux bras tendus, sur la croix d'une grande épée et, — chose intéressante à retenir — une Jeanne d'Arc d'une inspiration toute nouvelle au point de vue physionomique.

Aujourd'hui que, si facilement, des concours s'organisent sur toutes sortes de matières, est-ce qu'il n'y aurait pas un concours précieux à ouvrir sur l'art funéraire qui, dès le lendemain de la guerre, sans doute, va nous inonder de pierres tombales exécutées suivant des numéros de catalogue. Qu'en pense notre confrère Louis Vauxcelles?

Documents sur Noyon et l'Occupation allemande exposés à Rouen

Une très intéressante Exposition a eu lieu en Avril à Rouen, à la vitrine du bon imprimeur Dervois, un fervent du papier et de la petite estampe, qui a pour enseigne : *A Saint-Jean-Porte-Latine*.

Cette Exposition organisée par les soins d'un médecin militaire et dont il eût été si précieux de posséder le catalogue a été heureusement enregistrée par le *Journal de Rouen*, le plus important, et surtout le plus littéraire des quotidiens de la grande cité normande.

M. Georges Dubosc lui a consacré l'excellent article que nous nous faisons un plaisir de reproduire ; car c'est un document qui doit être retenu.

« Ils ne sont plus à Noyon », mais ils y avaient laissé de très nombreux factums, affiches, inscriptions, bons de paiement, car après s'être emparés de la principale imprimerie, dont le directeur avait été pris comme otage, ils y avaient installé une imprimerie de guerre. Parmi tous ces débris, un de nos excellents concitoyens, qui fut un des témoins de la reprise de la petite ville française, a recueilli là de nombreux documents allemands, qu'il a complétés par d'autres, récoltés chez les habitants, un peu de tous les côtés.

Parmi ceux-ci, on notera : les affiches d'inventaire de mobilier, faites pour chaque maison occupée : une pancarte, posée sur la maison d'un afficheur et en interdisant l'entrée : des affiches de théâtre et de cinéma où l'on représentait *Quo Vadis*, *l'Europe en flammes* et... *La Fuse espagnole*, à la date du 30 mars 1916 : des cartes de pain et de ravitaillement : des affiches pour la récolte : des orties, qui devaient être déposées à La Maison-Rouge : un placard prescrivant de ne rien jeter dans le réservoir des eaux, en date du 5 mai 1915, bien curieux à rapprocher des ignobles souillures des puits et des citernes, à l'aide du fumier, prescrites par le commandement allemand.

Voici encore des programmes de concerts musicaux dans la Cathédrale de Noyon, où furent exécutées des œuvres de Haëndel, de Bach, de Wagner, de Beethoven et même la *Méditation de Thaïs*, de Massenet, par le sous-officier Majowski. Voici un menu de dîner en l'honneur du Kaiser : *Kaisers Geburtstag*, le 27 janvier 1916, et où figurent, à côté du *Tucher Brau*, du *Belaga Thuringen*, de l'*Appathampot*, du « rôti de cochon froid », — inscrit en français — Des cartes postales représentant l'inhumation d'un aviateur français, dans le nouveau cimetière organisé par les allemands ; des bandes de paquets de tabac, aux couleurs allemandes ; des étiquettes de colis postaux à l'effigie d'Hindenbourg, dont on retrouve le rude visage, crayonné par Hugo Vogel ; des bons de paiement de 50 centimes, 1 franc et 5 francs, exécutés par les civils français, et timbrés du *IXe Armée Korps*, complètent encore cette collection, avec quelques cartes à jouer boches.

Dans la série des livres et journaux, notons aussi : *Landsturm* un jouer « *La Landsturm au feu* », de Ernst Wolzogen, puis *Die Winterschlacht in der Champagne*, (de février à mars 1915) signée du prince Oscar de Prusse ; des journaux satiriques : le *Kladderadatsch*, avec une charge sur le général

Sarrail, représenté en Polyphème, l'*Ulk* qui blague Venizelos et Lloyd George ; plusieurs numéros des *Lustige Blætter* et une très curieuse carte de l'Europe, d'après les buts de guerre de l'Entente, dans la *Hamburger-Fremdenblatt*.

(*Journal de Rouen* : 14 avril 1917).

Marques postales

Le Figaro, dont les « échos » sur les curiosités de la guerre sont tous à retenir, publie sur les cachets postaux en Serbie les renseignements suivants qui intéresseront les collectionneurs.

« Depuis l'époque (19 novembre 1916), dit-il, où les troupes alliées ont réoccupé la ville et la région de Monastir, le service des postes a été réorganisé sous le contrôle français. Au début, les timbres-poste utilisés furent ceux, échappés aux déprédations bulgares, du reliquat des dernières émissions serbes, à l'effigie de S. M. Pierre Ier. Mais ceux-ci se sont vite épuisés, et, en attendant qu'une émission nouvelle, en cours de tirage à Paris, fût mise en service, ce sont les timbres français que l'on emploie, avec un gros cachet oblitérant à l'encre grasse rédigé en langue serbe. »

Ces « provisoires » de Monastir sont appelés à être très recherchés et à devenir très rares. »

*
* *

On sait que le salon d'Automne a décidé de ne pas organiser d'Exposition tant que durerait la guerre, mais sait-on qu'il publie, depuis Mai 1916, c'est-à-dire depuis une année, un *Bulletin* — dont cinq fascicules ont paru à l'heure actuelle, — qui sera un des plus précieux documents pour l'histoire de l'art durant le grand drame. En ces fascicules on trouve des compositions ou croquis de guerre de Bernard Naudin, Renaudot, Maxime Dethomas, André Mare, Dunoyer de Segonzac, Achille Ouvré, Renefer, Henry de Groux, Robert Bonfils, Grass-Mick, Reculon, prisonnier au camp de Munster, J. E. Laboureur, tous d'une belle allure et d'une excellente documentation. Et les artistes ne se contentent pas de croquer, ils écrivent aussi. On y trouve deux lettres du front signées Ouvré et Jacques Drésa, avec des descriptions pleines de couleur, ce qui ne nous surprend pas de la part de coloristes.

*
* *

Parmi les dernières médailles frappées en France, enregistrons la médaille du *Rapatriement des Internés civils français. Témoignage de Reconnaissance* (1914-1915), œuvre de grand module, du graveur Daniel Dubois et *la France Reconnaissante*, œuvre de petit module, du graveur L. Desvignes. Ces médailles en vermeil, argent et bronze, ont été décernées aux personnes qui, à Schaffhouse, à Zurich, à Genève, ont pris part aux divers services de cette œuvre humanitaire.

*
* *

Les Auteurs de la Tranchée. Pages choisies des Lauréats du Concours des auteurs du Front. Préface de G. Vidal, capitaine de chasseurs alpins.

Il s'agit du concours ouvert par notre confrère *Le Carnet de la Semaine* qui a eu, déjà, plus d'une heureuse initiative dans ce domaine. Le recueil, après avoir fait une place à part aux œuvres des auteurs morts au front, se compose de poésies lyriques, dramatiques, humoristiques et légères, de chansons sentimentales, de romances, de chansons lyriques, de chansons humoristiques. On y trouve même des sketch et des extraits de *La Revue Endiablée*, du capitaine Vidal et du sous-lieutenant Vibert, revue célèbre à la 3e Brigade de chassseurs alpins.

Le dédain de la camarde, observe fort justement le préfacier, est la première caractéristique de ces œuvres, lesquelles se font également remarquer par leur sentiment familial, par un patriotisme réfléchi, mesuré, dégagé de tout esprit de servitude, et par la recherche de l'éternelle et vieille gaieté gauloise.

*
* *

Félicien Cacan, dont l'exposition fut si remarquée au Salon des Armées, va publier incessamment une suite de lithographies exécutées d'après les croquis qu'il prit durant la bataille de la Marne. Cette suite est intitulée : *Par les chemins de la guerre.*

*
* *

La belle revue : *L'Art et les Artistes*, à laquelle son directeur, M. Armand Dayot, a su donner depuis la guerre une forme nouvelle, des plus heureuses, en publiant sur les actualités du moment, des monographies artistiques, commence, aujour-

d'hui, ce qu'elle appelle sa *troisième série de guerre* par un numéro sur la Serbie dont le texte, avec une préface de M. R. Vesnitch, Ministre de Serbie, est dû au général Malleterre et à M. Gabriel Millet (L'art ancien serbe) tandis que l'art moderne est étudié par M. Dayot.

Ce fascicule, aux armes de Serbie, est accompagné d'une riche documentation graphique, reproductions photographiques de la retraite serbe ; sculptures, peintures, d'artistes serbes. Des aquarelles et croquis originaux de Lobel-Riche, le peintre-graveur qui fait partie de l'armée d'Orient, donnent encore à cette monographie un intérêt tout particulier.

C'est, — il est bon de le rappeler, car ce numéro a un intérêt tout spécial, — *L'Art assassiné* qui termine la deuxième série. On y trouve, en effet, la reproduction de quantité d'œuvres et objets d'art mutilés, dans nos départements envahis, — le tout constituant comme une sorte d'iconographie de la barbarie, au XXe siècle, si l'on peut s'exprimer ainsi.

***

Le Bulletin de la Ligue nationale anti-austro-allemande nous apprend qu'un notable commerçant de Boulogne-sur-Mer enveloppe tous les objets qui sortent de sa maison dans un sac à papier portant la devise de la Ligue et, au-dessous, le quatrain suivant :

Guerre ! Guerre sans trève au produit austro-[boche,
Vérifie, acheteur, si l'article est Français.
Pour frapper l'ennemi au cœur, frappe à la [poche
Et tu sers ton pays en brave Boulonnais.

Belgique

Exposition de tableaux du G. Q. G. dans les baraquements de la Panne

A La Panne, l'actuelle capitale de la grande petite Belgique, trois baraquements, une bibliothèque, une salle de jeu et de correspondance, une cantine ; c'es là quartier général des *piottes* en repos, aux heures où les manœuvres, inspections ou exercices ne les réclament pas au cantonnement ou sur la plage.

Aux murs d'une des salles, nous apprend l'*Indépendance Belge* du 21 Avril, en un pittoresque article : *Les Croquis d'un Jas*, en guise de frise, on a peint en caractères esthétiques divers adages. L'un d'eux est particulièrement émouvant : « La Belgique est un pays, ce n'est pas un chemin ! »

Depuis une quinzaine, les trois salles sont ornées de tableaux : la section artistique du G. Q. G. y expose ses œuvres.

Entre deux coups aux « dames », ou deux carembolages au billard, on admire *La fusée* d'Henry Meunier, eau-forte au ton d'acier trempé dans du « Bleu Reckitt », d'une mélancolie qui s'accroît, plus on la contemple. Des paysages du même, où les longues routes des Flandres ont des perspectives étonnantes. Les dessins et les peintures de J. Verdegen, jeune homme de 18 ans, dont l'effort artistique à cette exposition est une révélation : têtes de soldat expressives comme des Goya. Il vous semble qu'elles vont sortir du cadre, et vous causer. Dans la même salle des toiles étranges de Maertens brossées à l'emporte-pièce, d'un coloris brutal, d'une observation souvent très humoristique. *Le Bain de la Troupe*, notamment, est une composition fort savoureuse. Quelques dessins de Thiriar d'une minutie amusante. Ses croquis de petits postes, la nuit, n'ont aucune ampleur ; sa manière de miniaturiste japonais, pour gens du monde, s'étrique dans ces compositions guerrières qui demandent du souffle.

« Par contre, son *Depage ville*, silhouettes d'infirmières et de blessés de la clinique de l'Océan, est d'un effet charmant : cela évoque les meilleures pochades de Jean Droit ! Anspach expose quelques dessins élégants et précis : silhouettes d'officiers et de piottes. Enfin, la série des toiles d'Allard l'Olivier, d'une sincérité d'expression qui poigne : fermes de première ligne, silhouettes de piottes ; scènes de mœurs des tranchées. — J'ai une prédilection pour une tête d'artiste, d'une expression étonnante, et pour *La chanson d'exil*, vaste toile un peu « chromo » peut-être, comme coloris, mais d'une si émouvante composition ; il y a dans cette toile une silhouette de « piotte », prosté, dans les ressouvenances que suscite en lui une chanson du pays jouée sur un harmonica par un camarade, qui est tout à fait poignante ! Dans la salle de lecture, Léon Huygens expose une série de toiles dont *Un Coin d'inondation devant Ramscapelle* conçu dans des teintes bleu

gris passées, suscitant une impression très drue de désolation, évoquant l'aspect des grads marais de la Campine ! »

*
* *

Une marque et une enveloppe de cigarettes toutes récentes qui, d'ici peu, vaudra son pesant d'or. Ce sont les FABIR dont le succès, s'il a été de courte durée, fut considérable, à Bruxelles. Et savez-vous pourquoi ? — F, c'est France. — A, Angleterre. — B, Belgique. — I. Italie. — R. Russie. — Aussi, quand les Allemands, grâce à leurs espions, eurent vent de la chose, la marque fut-elle interdite, et les *Fabir* durent se transformer en *Phœbé*.

*
* *

— *Les Déportations Belges à la lumière des documents Allemands*, par Fernand Passelecq, Directeur du *Bureau Documentaire Belge*, au Havre. Avec de nombreux fac-similés et la reproduction de tous les documents belges. (Berger-Levrault), 1 vol. in-8, 7 fr. 50.

Recueil d'un intérêt capital pour l'histoire, puisqu'il a été constitué presque essentiellement à l'aide de documents allemands. On n'a fait état, dit l'auteur, de documents, de sources belges ou neutres, que dans la mesure où il y avait, par la volonté de l'Allemagne, défaut de documents allemands. Quant aux protestations belges, si le texte en a été inséré, c'est uniquement pour permettre au lecteur d'en vérifier, avec le bien fondé, la modération et la dignité.

Les documents reproduits permettent d'établir clairement que l'édit de déportation des Belges pour le travail forcé en Allemagne (3 Octobre 1916) est essentiellement une mesure de but militaire, une sorte *de traite des blancs, organisée par l'Allemagne*.

Présentées avec méthode et clarté les matières du livre sont divisées ainsi : 1° *Les Faits*. — 2° *Les explications des parties en présence;* — 3° *La contre-épreuve des documents allemands*.

Parmi les fac-simile, au nombre de vingt-quatre, signalons entre tous l'avis *trilingne* du lieutenant-général, comte von Westarp, du 10 juin 1915 et la *carte postale des travailleurs civils belges, déportés*, traités comme des prisonniers de guerre.

Nul mieux que M. Ferdinand Passelecq n'était à même de coordonner et de présenter cet ensemble de pièces historiques, étant donnée sa situation officielle. N'est-ce pas sous sa direction, du reste, que se publient les *Cahiers Documentaires Belges*, recueil méthodique de documents sur la guerre européenne, parmi lesquels toutes les manifestations de l'esprit allemand sont enregistrées avec le plus grand soin (1).

Italie

Panorami Della Guerra, Dalle racolte della sezione fotografica del Comando supremo del regio Esercito. Casa Editrice d'Arte : Bestetti E. Tumminelli, Milan, in-4° carré. Publication en fascicules (4 fr. le fascicule).

Ces panoramas de la Guerre, publiés par les soins de la Section photographique de l'armée italienne, constituent une remarquable publication dont ont paru, à l'heure actuelle, six fascicules. I. — *Rombon Plezzo*, dans lequel l'Isonzo s'ouvre une voie entre des rochers arides et escarpés. — II et III. *Il Carso*, de Trieste à Sabotino (les élévations du sol entre l'Isonzo et Trieste). — IV. *Les Alpes Cadoriques*, au milieu desquelles semblent revivre les ombres du Provéditeur vénitien Francesco Zane, du Titien, de Pietro Fortunato Calvi, et de tous les vaillants défenseurs du sol contre les troupes de Maximilien d'Autriche ; — V. *La vallée de Seebach*, avec le petit lac pittoresque de Raibl sur les rives duquel, descendirent victorieux, Napoléon Bonaparte, Masséna, le prince Eugène de Beauharnais et le général Fontanelli ; — VI. *Gorizia* vue de Podgora ; Gorizia, la ville des collines sur laquelle Venise affirmait en 1508, les droits de l'Italie laissant sur la forteresse féodale, lorsqu'elle l'abandonna quelques années plus tard, l'effigie du lion de St-Marc, — effigie retrouvée par les troupes italiennes, victorieuses, le 8 août 1916.

(1) *Les Cahiers Documentaires Belges* se publient par livraisons de 16 pages, paraissant une ou deux fois la semaine. Ont paru aujourd'hui 52 livraisons. Entre autres pièces capitales ils ont publié en son texte intégral « un document confidentiel dont les Allemands ne parlent pas : le Mémoire d'Emile Banning sur la défense de la Meuse ». On y trouve également un Index bibliographique des publications pouvant être utilisées ou consultées en vue de la défense de la cause belge.

Chacun de ces beaux panoramas photographiques est accompagné d'une carte de l'Institut géographique militaire.

*
* *

Quelques récents volumes édités par la célèbre maison d'édition Trèves, à Milan, avec de très artistiques couvertures illustrées, en couleurs : *Venezia in Armi* (dessin de Brunelleschi) par E. M. Gray ; *Il Germanisimo senza Maschera* (Le Germanisme démasqué) : Guillaume II, un couteau aux dents, enlevant son masque de Pallas, (dessin de C. Giris) par Ariel ; *Garibaldi*, drame en 4 actes de Domenico Tumiati (sur la couverture, le faisceau des licteurs).

Chez les mêmes éditeurs, signalons : *La Guerra*, d'après les documents de la Section photographique de l'Etat Major de l'Armée. C'est l'histoire de la guerre sur le front italien, dont huit volumes ont aujourd'hui paru et qui, grâce à une édition française, pourra se vulgariser chez nous, car cette publication est ornée d'admirables et saisissantes reproductions.

Russie

Les derniers numéros de la *Mucha*, de Varsovie, le vaillant journal à caricatures, polonais, refugié à Moscou depuis l'occupation prussienne, sont particulièrement intéressants à parcourir. Les numéros 11, 12, 13, 14 de 1917 donnent des images qui sont de véritables documents historiques, et dénotent bien l'état d'âme actuel de la population. On y voit : Raspoutine porté en terre par quatre moujicks tandis qu'un cinquième, devant, joue de l'harmonica ; — la Duma envoyant promener d'un vigoureux coup de pied bureaucrates et ministres chamarés ; — le peuple dressant des potences pour ces derniers, quelque peu surpris de la nouveauté. L'ex-tsar, devenu simplement Nicolas Romanow, n'est pas plus épargné. Le voici, en effet, en différentes attitudes caractéristiques : ici en voyageur prenant congé de son peuple ; là, lié à son fauteuil, dans le palais qui, jadis fut sien et où, maintenant, il est gardé à vue, contemplant son portrait dans la *Mucha*, alors que son icone sur les murs, hier encore sacrée, est remplacée par celle du *moujick* souverain ; ailleurs aux pieds de Guillaume II ; ailleurs encore — ce qui est plus caractéristique — face à Louis XVI.

Enregistrons, sans autre commentaire.

CHEZ LES NEUTRES

Espagne

A retenir parmi les livres parus en ces derniers temps, et favorables à la cause des alliés : *Voces de Guerra* (1914-16) réunion de chroniques de Roman Jori.

*
* *

Un timbre espagnol en l'honneur de Verdun. — Catalunya 1916-1917. Comité pro Alliat. Verdun 10 c. (Comité pour les Alliés. Deux femmes, l'une sur le devant, la Catalogne, l'autre légèrement au second plan, coiffée du bonnet phygien et l'épée en main, la France, s'appuient sur un écusson, portant les armes de la citadelle de Verdun.

Ce timbre, tiré en vert, est d'une très jolie exécution.

Hollande

Notre confrère amsterdamois, M. Henri Habert, du « Telegraaf », s'est adressé à un certain nombre de personnalités étrangères, séjournant en Hollande, pour leur demander de qui les avait le plus frappées dans ce pays. Les réponses viennent d'être réunies par lui en un petit volume, fort coquettement édité, qui porte pour titre : « En Hollande pendant la Guerre », et qui se vend au profit des soldats mutilés français. Le célèbre professeur, Dr Hector Treub, a bien voulu écrire pour ce recueil une lettre-préface fort joliment tournée. Le livre de M. Habert est illustré de dessins originaux des grands artistes hollando-belges. La couverture porte un crayon de Piet van der Hem, avec Louis Raemaekers, un des partisans les plus convaincus de la cause des Alliés.

Le frontispice, un poilu tenant le drapeau tricolore qui flotte derrière lui, est signé E. Hogerwaard et cherche à s'inspirer de Goltzius.

*
* *

En août 1916 s'est organisée à La Haye, sous la présidence effective de Mme Adelin van De Werve, et avec M. de Bueger comme vice président, l'*Œuvre de la santé de l'Enfance Belge*, destinée à préparer l'exode de cette dernière vers la Hollande. Les petits Belges, appartenant pour la plupart à la classe ouvrière, arrivent très anémiés ou tuberculeux : heureusement le séjour de la Hollande les remet assez

rapidement. Depuis le commencement cinq mille enfants ont été ainsi hébergés. Les fonds nécessaires à l'entretien de l'œuvre sont surtout venus d'Amérique et d'Angleterre.

Une série de cartes postales représente de façon pittoresque l'arrivée de 600 de ces pauvres enfants à la station de Roosendaal où des tables sont dressées sous de grands hangars pour leur donner immédiatement le réconfort nécessaire.

Deux autres œuvres intéressantes sont également à signaler : le *Home des petits orphelins de la Guerre* qui va prochainement abriter une cinquantaine d'orphelins, de deux à trois ans, envoyés par le cardinal Mercier, et le *Home pour les sinistrés belges de la Guerre* qui a fait construire des maisons démontables, destinées, aux Belges réfugiés dont les immeubles ont été détruits en Belgique. Après la guerre ceux-ci pourront faire démonter leur maison et l'emporter en Belgique. Ce home constitue un coin particulier qui a reçu le nom de *La petite Belgique*.

*
* *

Les peintres, sculpteurs et médaillistes belges réfugiés en Hollande, ou internés dans les camps, ont ouvert, à Amsterdam, dans le « Stedelicjk Museum » une exposition de leurs œuvres qui a obtenu le plus grand succès. La presse néerlandaise a consacré à l'exposition de nombreux articles.

*
* *

Un livre indispensable à ceux qui s'intéressent aux médailles, monnaies et papiers-monnaie de la guerre, ce sont les recueils iconographiques publiés par un numismate d'Amsterdam, M. J. Schulman : *La Guerre Européenne, 1914-1916. Catalogue illustré de Médailles, Monnaies, Papiers-Monnaie frappées et émis ayant rapport aux pays suivants : Angleterre, Belgique, France, Italie, Russie. Monténégro, Allemagne, Autriche-Hongrie, Bulgarie, Turquie et Pays Neutres.*

Deux catalogues ont paru à ce jour, publiés en 1916 et 1917, contenant soit dans le texte, soit hors texte, plus de cent reproductions.

C'est une véritable histoire de la guerre vue par les médailles et les papiers-monnaie.

Suisse

Encore un ouvrage d'un intérêt tout particulier pour nous : *Les Œuvres de charité Suisse pendant la Guerre* (1914-1916), édité par la maison Bassin-Clottu, à Neuchâtel, contenant plusieurs autographes de personnages officiels suisses et des ministres étrangers en Suisse, et donnant quantité de détails sur les œuvres d'assistance, sur l'hospitalisation des militaires, sur les visites aux camps de prisonniers, sur l'intervention de la Suisse en faveur de Lichtenstein et de Luxembourg.

Ajoutons que l'ouvrage est accompagné de nombreuses illustrations parmi lesquelles des reproductions d'œuvres d'art, comme le beau bas-relief de Mme Gross-Fulpius de Genève : *Ceux qui passèrent* ; — c'est-à-dire nos pauvres réfugiés, nos pauvres évacués.

*
* *

La Patrie Suisse, de Genève, journal illustré fondé en 1893, qui est, en petit, pour la Suisse, ce que l'*Illustration* est pour nous, a publié dans ses derniers numéros d'intéressantes photographies pour l'histoire de la guerre : *Atterrisage d'avions allemands, Transbordement à Bâle du pain des prisonniers français en Allemagne*, œuvre de la Fédération nationaled assistance aux prisonniers de guerre militaires et civils, *Réfectoire des soldats Anglais et Français, malades, internés en Suisse au Palais des Assurances de Lucerne* et *Réfectoire des Allemands*.

BIBLIOGRAPHIE - MUSICOGRAPHIE

Les Livres (1)

— ***Vie des Martyrs*** (1914-1916) par Georges Duhamel. 1 vol. in-18 (Editions du « Mercure de France) ».

— ***Un Royaume en exil. La Belgique du dehors***, par Maurice des Ombiaux. 1 vol. in-12. (Berger-Levrault).

— ***L'Aube sanglante*** (de la Boisselle, octobre 1914, à Tahure, septembre 1915) par le lieutenant-colonel Bourguet. Préface du général Percin. (Recueil de lettres d'un officier supérieur tué à Tahure à la tête du 116e d'infanterie) 1 vol. in-12, avec 2 portraits (Berger-Levrault) 3 fr.

(1) Tous les volumes dont les prix ne sont pas indiqués sont des volumes à 3 fr. 50.

— ***Sur la ligne de feu.*** Carnet de campagne d'un correspondant de guerre, par Arnould Galopin. Avec 20 illustrations hors texte. 1 vol. in-16 (Fontemoing).

— ***Ceux de « La Nuque »***, par Gyp, 1 vol. in-18 (A. Fayard). Dialogues mordants et piquants dans lesquels l'auteur montre qu'il n'a rien perdu de sa verve d'avant-guerre.

— ***Les Flanchards***, par Gyp. 1 vol. in-18 (A. Fayard), Nouveaux dialogues sur « Ceux de la Nuque ».

— ***Chiffons de Papier. Proclamations Allemandes affichées en Belgique et en France*** (Album de fac-simile reproduisant les affiches, avec leurs couleurs). Edition française du recueil publié, à Londres d'abord par 1 brochure gr. in-4. (Messageries de Journaux, Hachette et Cie). 60 centimes.

— ***Celles qui les attendent***, par Frédéric Boutet, 1 vol. in-18 (E. Flammarion).

— ***La Colonelle von Shnick et ses amis,*** par Gabriel Timmory. Couverture en couleurs par C. Léandre. 1 vol. in-18 (E. Flammarion).

— ***Ames Nouvelles. — Instituteurs-soldats.*** Une « Promotion de l'Espérance » par Albert Bessières. 1 vol. in-16 (Georges Crès).

— ***Propos de Musique et de Guerre***, par Camille Bellaigne (Histoire de la musique de l'héroïsme et des douleurs de la guerre). 1 vol. in-16. (Nouvelle Librairie Nationale).

— ***Confitou,*** par Gaston Leroux. (Emouvante étude d'une âme d'enfant, français par son père, allemand par sa mère) 1 vol. in-16 (Edition Pierre Lafitte).

— ***La Belgique et les Belges pendant la Guerre,*** par le commandant A. de Gerlache de Gomery. 1 vol. gr. in-8, avec 180 illustrations et 6 cartes (Berger-Levrault) 6 fr.

— ***Notre Frontière de l'Est. La France et l'Empire à travers l'histoire. Les origines du pangermanisme***, par Henri Stein, conservateur aux Archives Nationales. 1 brochure in-8 (Félix Alcan) 1 fr. 25.

— ***La Question d'Alsace-Lorraine,*** de 1871 à 1914 par Jules Duhem. 1 brochure in-8 (Félix Alcan) 1 fr. 25.

— ***Pierrot, chien de Belgique,*** par Walter A. Dyer. Traduction de Fanny Mathot (Touchante histoire d'un brave chien arraché à sa vie paisible pour conduire une mitrailleuse). 1 vol. in-16, illustré (Ollendorff).

— ***La Grande Guerre au jour le jour,*** par Gustave Hervé. Recueil des articles publiés dans la *Guerre Sociale* et dans *La Victoire* depuis le 1er juillet 1914. 1er volume (1 juillet 1914 — 1 février 1915). Le Miracle de la Marne. 1 vol. in-8 (Ollendorff). 6 fr.

Cette nouvelle édition des articles au jour le jour du profond logicien qu'est Hervé est destinée au public amateur.

— ***Etats-Unis. France. — Comment un peuple grandit*** ; par Victor Cambon, 1 vol. in-8 un avec 26 photogravures hors texte 1 plan et une carte (Pierre Roger et Cie) 4 fr.

— ***Quelques aspects du vertige mondial,*** par Pierre Loti. 1 vol. in-18 (E. Flammarion).

— ***L'Ecole des Marraines,*** par Jeanne Landre. 1 vol. in-12, couverture illustrée de Suzanne Meunier (Albin-Michel).

— ***Prisonniers en Allemagne,*** par Emile Zavie. Avec une préface de Henry Céard 1 vol. in-16 (Chapelot).

Un des livres les plus vivants, les plus sincères qui aient été publiés à ce jour, précédé d'une préface de ce maître-écrivain qu'est Céard, et cette préface est un véritable régal pour les lettrés

— ***Les Cœurs Armés*** 1916, par Alexandre Hepp. 1 vol. in-18 (E. Fasquelle).

— ***L'Amazone,*** pièce en 3 actes, suivie de *Les Flambeaux*, pièce en 3 actes, par Henri Bataille (avec une préface qui a fait quelque bruit) 1 vol. in-18 (Fasquelle).

— ***La Troisième France,*** par Victor Giraud (Etude sur la France combattante telle qu'elle vient de se révéler au monde, 1 vol. in-16 (Hachette).

— ***Lettres de Guerre*** (Août-1914-Avril 1916), par Pierre Maurice Masson mort au champ d'honneur. Préface de Victor Giraud, notice biographique par Jacques Zeiller. Volume faisant partie de la collection des *Mémoires et récits de Guerre*. 1 vol. in-16. (Hachette).

— ***La Presse clandestine dans la Belgique occupée,*** par Jean Massart, de l'Académie royale de Belgique. Livre de documentation montrant l'attitude héroïque des Belges et l'esprit frondeur et narquois des Bruxellois. 1 vol, gr. in-8° avec 26 fac. simile (Berger-Levrault) 6 fr.

— ***La Guerre qui venait,*** par Albert Milhaud, 1 vol. in-16 (Boivin). Du document contemporain qui a toute la valeur d'un livre d'histoire.

— ***Les Allemands peints par eux-mêmes d'après leurs meilleurs artistes,*** Dessins et croquis présentés par Henriot 3 albums gr. in-4 Jesus (M. Vermot) 4 fr. 50.

— ***L'Art allemand et l'Art français au Moyen-âge,*** par Emile Mâle, professeur à la Faculté des Lettres. 1 vol. in-8 (Armand Colin).

L'auteur cherche à démontrer que l'Allemagne n'a fait qu'imiter les cathédrales françaises.

— ***L'âme des chefs. Récits de guerre et de méditations,*** par Jean Des Vignes Rouges. 1 vol. in-16 (Perrin).

— ***Germania. L'Allemagne et l'Autriche dans la civilisation et l'histoire,*** par René Lotti, agrégé de l'Université. 1 vol. in-12 (Berger-Levrault).

F. PIGEON, administrateur-gérant. St-Amand (Cher), Impr. CLERC-DANIEL

2me Année — N° 4 31 mai 1917

Le Musée et l'Encyclopédie de la Guerre

publié sous la direction de M. John Grand-Carteret

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous excuser des retards apportés à l'apparition de ces premiers numéros, retards dus, pour une bonne part, aux difficultés de l'heure présente — papier, impression, clichage des gravures. Nous faisons appel à toute leur indulgence.

Documents pour servir aux monographies futures sur la guerre

L'Art et la Guerre : la revue « l'élan »

Un de nos lecteurs nous demande ce qu'est devenu *l'Elan* d'Amédée Ozenfant.

L'occasion nous semble excellente pour dresser la bibliographie de ce recueil qui figurera au premier rang parmi les publications artistiques de la guerre et que tout amateur, digne de ce nom, devra avoir dans ses collections.

Tiré à 1000 exemplaires numérotés, sur papier vergé à la forme, format in-quarto raisin, (25 × 32) *l'élan* (sans majuscule, pour lui conserver sa typographie voulue) se compose, à l'heure actuelle, de 10 fascicules.

1° — 1 à 6, publiés du 15 avril au 1 juillet 1915.

2° — 7 à 10, publiés les 15 Décembre 1915, Janvier 1916, Mars 1916, Décembre 1916 (ce dernier numéro ne devant pas se découper, mais bien se déplier, forme une feuille de 64 de haut sur 54 de large ; — le texte occupe les deux pages du milieu).

Ces dix numéros doivent être réunis en un Album. Nous croyons savoir que la publication elle-même sera reprise sous peu.

Entrons, maintenant, dans le domaine artistique et littéraire de ce précieux et curieux recueil qui annonçait comme suit sa raison d'être : « l'étranger croit peut-« être qu'en France l'Art n'appartient » qu'à la Paix. Ceux qui se battent, nos « amis, écrivent combien la guerre les a « attachés davantage à leur art : ils ai-« meraient des pages où le réaliser ».

« Ce journal sera ces pages ».

Et ces pages ce sont :

Les dessins, croquis, bois, litho, noirs et coloriés, de Amédée Qzenfant, de Luc Albert Moreau (Types de la Grande Guerre), de l'artiste polonais, Z. Léwitzka, du russe Maximilien Volochine ; de A. D. de Segonzac ; de André Favory ; — de Zina Ozenfant. — (*Fêtes à Perm (Russie) pour la prise de Przemysl*, de très belles taches noires rehaussées par la polychromie des drapeaux alliés ; — *Cérémonie en Russie pour le succès des armes alliées* qui, par son tirage sur papier doré, prend des aspects d'icone, tandis que *Scène d'enrôlement à Londres* présente toute la physionomie exacte d'un dessin qui aurait été exécuté par un Anglais) ; — de Laboureur, attaché à la British Expeditionnary Force, (des bois tirés sur papiers de couleurs : *Prisonniers, les Ecossais et la Sablaise*, — de Abadie (*L'Invasion*, tiré à la sanguine) ; — de G. K. Benda ; de Jean Marchand, dont le *Timeo Danaos* est tout d'actualité ; — de Lespinasse dont le bois : *Les femmes les plus nobles travaillaient de leurs mains à des ouvrages de laine* dénote un très habile technicien de l'art ; — de A. Lhote ; — de Mariewna Stibelska ; — de Metzinger ; — de Dérain ; — de Fauconnet ; — de Picasso ; — donc, pas cubistes ou cubistes, mais tous également chercheurs de notes pittoresques ou d'amusants effets de couleurs.

Amédée Ozenfant ne s'est pas contenté de d nner l'élan, avec une série de dessin aux légendes souvent symboliques ;

Le front et le collier de la Victoire, Alsace, Dunkerque, La triple attente, Un bel élan, mais ni tête ni bras, (La victoire de Samothrace), *L'intrus ou le pigeon fratricide* (Le taube sur Venise), *Nos femmes pendant la guerre, Un bois de l'Argonne* (traité en manière de bois), *Angoisse* ; il a encore attiré l'attention sur lui par des mises en page originales, par une recherche quelquefois singulière du paysage typographique, par une fantaisie d'arrangement des caractères, ce qu'il appelle *disposition typométrique et psychotypique* et ce qui, pour moi, rappelle souventes fois les belles pages moulées des maîtres d'écriture à l'époque, aujourd'hui bien lointaine, où l'*escriplure* était un art. Je ne sais si cette recherche qui consiste à faire participer les caractères typographiques à l'expression de la pensée et à la peinture des états d'âme, comme signes ayant une signification propre, sera jamais *un art*, mais il est très curieux de voir l'imprimerie chercher à faire revivre le paysage, la couleur de l'écriture.

En tout cas, Amédée Ozenfant est arrivé au but qu'il voulait : « faire de *l'élan*, la « revue des recherches de l'art et de la « pensée »), et c'est bien quelque chose.

Boîtes de papier à lettres

(I ; p. 2 ; II p. 25 ; III p. 53)

Enregistrons encore :

— *La musette du Poilu* (avec, sur la boîte, une musette française) papier illustré de trois petites compositions différentes : en-têtes en couleurs (la cuisine, dans la tranchée, l'attaque).

— *L'Epée française* (épée debout dans une couronne de chêne et de lauriers). Tirage or et vert.

— *Roi Albert Ier* (un coq dans un médaillon entouré de feuilles de lauriers. Au-dessus les drapeaux des alliés). Tirage or et vert, drapeaux aux couleurs. Au-dessous, la légende : *Pro Patria*.

— *Reine Elisabeth*. Mêmes motifs.

— *Patria*. En haut une épée avec écusson et lauriers. Tirage en couleurs.

— *Drapeaux glorieux*. Les drapeaux rançais entourés de feuilles de chêne, de lauriers et d'épis de blé. Dans le fond, rayons de soleil. Tirage en couleur.

— *Pépère*. Un pépère, la pipe au bec, tenant des deux mains son fusil derrière le dos. Tirage en bistre.

— *Femmes Héroïques*. Infirmière de la Croix-Rouge, dans un médaillon. Tirage bleu et rouge.

— *Linon Maréchal*. Bâton de maréchal, entouré de feuilles de lauriers et des sept étoiles. Tirage or et bleu sur fond mauve.

— *Maréchal de France*. Ecrit en lettres d'or dans un médaillon vert Empire, entouré d'une couronne. Au dessus épée et bâton de maréchal.

— *Faut pas s'en faire*. Papier de petit format pour enfants Théâtre de Guignol avec deux poupées : la mère Michel et son poilu qui s'arrache les cheveux. Tirage en couleurs.

Papier illustré de quatre petites compositions différentes ; en têtes en couleurs : *Faut pas s'en faire — Mon cher filleul — Ma chère Marraine*. — Guignol poilu venant avec son bâton cogner sur les Prussiens.

Gravées et tirées avec grand soin ces boîtes sortent de la « Manufacture de papiers à lettres et enveloppes de luxe, F. Massonnet. »

Cartes postales allemandes pour les Emprunts de Guerre

Une carte postale allemande, avec un dessin du prof. Fritz Erler, à Munich (éditée à Berlin) représente un feldgrau en tenue de campagne, à la physionomie farouche, la main gauche appuyée contre un portant de tranchée, avec l'inscription suivante :

Helft uns Siegen !
Zeichnet Kriegsanleihe.
Voulez-vous nous aider à vaincre ! —
Souscrivez à l'emprunt de guerre.

Est-ce la reproduction d'une affiche ?

Est-ce une composition originale pour la propagande par carte postale ?

Existe-t-il d'autres cartes du même genre ?

Autant de questions que nous posons à nos lecteurs.

Cartes postales russes reproduisant les affiches des Emprunts de guerre

Excellente idée qui a été, on l'a vu, suivie par les Italiens et qu'on aurait bien dû mettre également en pratique, en France et en Angleterre.

En attendant, voici la description des seize cartes postales, reproduisant les affiches russes, avec la traduction des lé-

gendes. — description que nous devons à un de nos lecteurs lyonnais.

1. — Noir bleu, jaune. Monument du Minime et du prince Pojarsky se détachant sur le ciel où sont dessinées les aigles russes.

Inscription (blanc sur bleu). EMPRUNT MILITAIRE. *La patrie a besoin de votre secours, souscrivez à l'emprunt.*

2. — Noir, ocre, gris. En haut d'un terrain, 4 soldats, se détachant sur un fond de fumée, font le coup de feu.

Texte (blanc sur noir). *Aidez-vous l'armée vaillante à battre l'ennemi? Participez-vous à l'emprunt? Emprunt militaire 5 1/2 o/o.*

3. — Noir, bistre, brique. Ouvrier à mi-corps tournant des obus.

Texte : *Patriotiquement et davantage! Achetez l'emprunt militaire 5 1/2 o/o.*

4. — Noir, brique, bleu ciel, deux wagons dont un chargé d'un canon, dans un paysage de neige.

Texte : EMPRUNT MILITAIRE 5 1/2 o/o. — *Plus d'argent, plus d'armes et d'obus, et plus vite à la victoire.*

5. — Noir, vert, rouge. Aigles russes sur une couronne de laurier. Au centre, le texte : *Achetez l'emprunt militaire 5 1/2 o/o si vous voulez la victoire pour la Russie.*

6. — Noir, bleu, ocre. Les aigles russes fondent sur l'aigle allemand, fond de nuages. Texte : EMPRUNT MILITAIRE 5 1/2 o/o. *La participation dans la mesure du possible est le devoir patriotique de chacun.*

7. — Noir, rouge, vert. St Georges terrasse le dragon (style byzantin). Texte (en blanc sur vert). EMPRUNT MILITAIRE 5 1/2 o/o. *Notre vaillante armée en versant son sang pour la patrie fait son devoir saint. Faites-vous votre devoir? Souscrivez à l'emprunt.*

8. — Noir, bleu, ocre. 4 soldats, vus de dos, tirent par des créneaux de neige; en bas, faisceau de fusils et mitrailleuse. Texte (au milieu) EMPRUNT MILITAIRE 5 1/2 o/o. *Qui a des proches dans les rangs de l'armée doit les aider en achetant de l'emprunt.*

9. — Noir, jaune, rouge. Aigles russes; à gauche armes et drapeaux, à droite canon. Texte : EMPRUNT MILITAIRE 5 1/2 o/o. *Le but de l'emprunt : hâter la victoire sur l'ennemi.*

10. — Noir, rouge, bleu. Effet de nuit, usine de guerre au travail, avec un camion automobile en chargement. Au premier plan un énorme obus. Texte : *Achetez emprunt militaire 5 1/2 o/o. Abondance d'obus, cautionnement de la victoire.*

11. — Noir, rouge, gris. Deux cosaques, lance au poing, chargent dans un paysage, ciel nuageux Texte : EMPRUNT MILITAIRE 5 1/2 o/o. *But de l'emprunt : hâter la victoire sur l'ennemi. Ne perdez pas de temps participez à l'Emprunt.*

12. — Noir, rouge, vert. Texte dans un écusson à fond rouge surmonté d'un casque, d'une épée et d'une branche de laurier. *Achetez emprunt militaire 5 1/2 o/o si vous voulez la Russie victorieuse.*

13. — Noir, gris-vert, rouge. Infanterie russe sortant de sa tranchée, fond de flamme rouge. Texte, en haut : *Qui ne prend pas part à la défense*, en bas : *se doit d'acheter l'emprunt militaire 5 1/2 o/o.*

14. — Noir, vert, bleu. Dans la neige, soldat mitrailleur à sa pièce. Texte : EMPRUNT MILITAIRE 5 1/2 o/o. *La participation possible à l'emprunt est le devoir patriotique de chacun. Tout pour la victoire.*

15. — Noir, bleu, jaune. 2 canonniers chargent une pièce de marine. Texte (sur le drapeau de la marine) : EMPRUNT MILITAIRE 5 1/2 o/o. *La participation dans la mesure des ressources, le devoir patriotique de chacun Tout pour la victoire.*

16. — Noir, bleu, rouge. Pièce d'artillerie allant prendre position. Texte : *Achetez-vous emprunt militaire 5 1/2 o/o? Tout pour la guerre, tout pour la victoire.*

La plupart de ces reproductions —, fort bien exécutées, du reste, — sont en hauteur.

C. D. (Lyon).

Censure postale *(II p. 26)*

I. — Premiers types de la Censure française

Du 10-7-1915 — OUVERT par l'Autorité Militaire.

Empreinte de caoutchouc mi sur l'enveloppe, mi sur la bande de papier blanc refermant l'enveloppe.

Du 28-8-1915 — OUVERT PAR L'AUTORITÉ MILITAIRE

Empreinte placée comme ci-dessus, la bande de papier est en pelure et ne couvre qu'une moitié de l'ouverture de l'enveloppe.

A. DOURNON (Grenoble).

Voici quelques formules employées par la censure française :

CONTRÔLE POSTAL MILITAIRE (bandes en différents formats).

CENSURE MILITAIRE (bande avec lettres rouges).

MINISTÈRE DE LA GUERRE = Contrôle postal, PONTARLIER, DIEPPE, etc...(timbres humides).

Xe ARMÉE. Contrôle (timbre humide).

Xe ARMÉE : Le Commissaire spécial chef de la Sûreté (timbre humide).

OUVERT PAR L'AUTORITÉ MILITAIRE

(timbres humides différentes grandeurs).

Visé au Mans — Service d'intrprètes — 4e Région — Prisonniers de guerre (timbre humide apposé sur certaines lettres provenant d'Allemagne).

E. H. (LE MANS).

II. — Censure Anglaise

En outre de la bande signalée : *Opened by Censor*, il existe une autre bande de papier, également imprimée, reproduisant à plusieurs exemplaires l'indication suivante :

	G X R
AND	FOUND
Officially	OPEN
SECURED	(OR TORN)

Voici, en même temps, les libellés de la censure anglaise à Aden, à Malte, et en Egypte :

ADEN. — Empreinte, cachet de caoutchouc rond. PASSED-CENSOR — ADEN.

Au milieu, dans un second rond : (N° A. 60).

MALTE. — Bande de papier blanc imprimé :

Opened under Martial Law

(Ouvert en vertu du Code Militaire.)

EGYPTE. — Bande de papier fond entrelacs bleu, imprimé en bleu, lettres art nouveau :

Opened by Censor

III. — Censure Belge

Sur papier blanc imprimé en rouge :

CENSURE MILITAIRE

Sur papier blanc vert d'eau :

CENSURE MILITAIRE

IV. — Censure Italienne

Sur bande de papier blanc, imprimé en noir :

VERIFICATO
PER
CENSURA

Empreinte de cachet cuivre :

POSTA MILITARE

Verificato per censura N°

Empreinte pour les prisonniers, cachet de caoutchouc rond.

Censura Corrispondenza (le long du filet durond), et au milieu :

Prigionieri di guerra

A Tripoli, le *Verificato per Censura* est accompagné d'un cachet en rouge, rond, de petit module, portant au dessous de la couronne royale, les mots : *Tripoli-Visto del Sensore, N°.*

A. DOURNON. (Grenoble).

V. — Censures allemande, autrichienne, turque

Les censures allemandes se servent, pour les cartes postales et les lettres, de timbres humides, ronds, portant des indications comme celles-ci :

AUSLANDSTELLE AACHEN — FREI GEGEBEN.
(ces derniers mots dans un petit médaillon rond intérieur.)
(Bureau pour l'étranger, Aix-la-Chapelle. Admis).

D'autres timbres portent comme ville TRIER (Trèves).

GEPRUFT. UBERWACHUNGSSTELLE

(Examiné. Bureau de contrôle)

avec, parfois, l'indication du corps d'armée, par exemple :

GEPRUFT UBERWACHUNGSSTELLE
Karlsruhe. XIV. Armeekorps

PRUFUNGSSTELLE DES XII ARMEEKORPS
ZITTAU

(Bureau de contrôle du 12e corps d'armée, Zittau)

Quelquefois, le terme *Geprüft* se trouve suivi du mot : *und zubeforden.*

KRIEGSGEFANGENENSENDUNG. GEPRUFT.
Kommandantur. Strasburg 1. *Els.*
(Envoi de prisonniers de Guerre. Examiné. Kommandantur).

Sur les lettres ouvertes et refermées,

Stuttgart appose un papillon carré portant la mention imprimée :

MILITÆRISCHERSEITS
UNTER KRIEGSRECHT
EROFFNET

Stuttgart, den...
Uberwachungsoffizier

(Ouvert par l'autorité militaire selon le droit de la guerre
Stuttgart, le..... Signature :
Officier de contrôle).

Les censures autrichiennes emploient également, pour les cartes postales, des timbres humides, ronds, portant l'indication du bureau (à Prague, en 1915 tout au moins, ce bureau de contrôle était rattaché à la Croix Rouge) et le mot *Zens.* (abréviation de *Zensur* ou *Zensiert*), ou des timbres triangulaires, comme celui de la *Zensur-Abteilung* (Section de contrôle) du *K. u. K. Gemeinsames Zentralnachweisebureau* (Bureau commun central de renseignements) de Vienne. Pour les lettres, il existe des papillons ronds, portant l'aigle autrichien et les mentions :

Uberprüft. Wien
(Contrôlé. Vienne)
K. u K. (1) Militär-Uberprufungs-Kommission. Feldkirch
K. u. K. Territorialzensurkommission. Graz
(Commission territoriale de censure, Graz
K. u. K. Telegramm-und Briefzensurkommission in Prag
(Commission de censure des télégrammes et lettres de Prague)
K. u. K. Briefzensurkommission in Reichenberg
etc... etc...

La censure hongroise se sert d'une empreinte cachet en caoutchouc :

FELULVIZSGALVA UBERPRUST BUDAPEST. 16.

et pour les prisonniers :

Budapester Zensur der Briefe am Kriegsgefangenen

Elle referme les lettres avec une bande où on lit :

Hadijog alapján fölbontatott

Enfin, sur les lettres de prisonniers venant de Turquie (lettres qui, à ce moment là, ne devaient pas avoir plus de quatre lignes, — il est vrai que, parfois, ces lignes, écrites sur la feuille dépliée, avaient juste le double d'une ligne ordinaire), j'ai vu souvent, en 1915, collé au verso de l'enveloppe, un papillon rond avec des caractères turcs, en blanc, sur fond vert ou rouge. Je suppose que ces papillons venaient de la censure ottomane.

H. B.-D. (Moulins).

(1) *Kaiserliches und Königliches* (Impérial et Royal).

Estampes rouennaises sur la Guerre

« Rouen a toujours fait bon accueil aux artistes, surtout aux peintres ». Ainsi s'exprime M. Georges Dubosc dans le texte qu'il a écrit comme préface à l'intéressant recueil : *Rouen pendant la Guerre* publié par un des maîtres-imprimeurs de la vieille cité normande, M. Lucien Wolf, et qui comprend, en plus d'un frontispice de Paul Baudouin, 25 estampes et croquis de E. Alluaud, De Bergevin, De Bray, E. Delabarre, Dendeville, G. Loir, Elise Mairesse, Millière, Minartz, E. Morel.

Oui, mais, depuis la guerre, il n'en était plus ainsi, car dès le début des hostilités, il fut rigoureusement interdit aux artistes de donner un coup de crayon ou un coup de pinceau dans les rues de la pittoresque cité.

Et M. Georges Dubosc, qui est un curieux, qui sait voir, noter, peindre avec sa plume comme d'autres avec leur crayon, décrit en quelques lignes le supplice de Tantale qui fut alors imposé aux artistes, obligés d'effacer *illico*, même pas à la gomme, mais à la mie de pain... de munition, le moindre *croquaillon* pris sur leur bloc, dès qu'un G. V. C. les prenait en flagrant délit de *croquage*.

« Plus les quais étaient animés par les débarquements des troupes britanniques, plus les rues étaient sillonnées par des types militaires de toutes armes, de toutes tenues, de tous uniformes : écossais, canadiens, australiens, Sicks et Gurkas, plus il était défendu de risquer le moindre aspect de ces spectacles inédits de la rue ou des camps, qu'il aurait, pourtant, été si utile de fixer pour l'avenir. »

De sa plume vive et alerte, M. Georges Dubosc nous narre les péripéties par lesquelles durent passer ces artistes ne pouvant résister à la tentatipn de prendre, même hâtivement, des notes graphiques, et voyant leurs croquis saisis par l'autorité anglaise. *All right.*

Heureusement, nous dit-il, un nouveau régime est intervenu. A l'artiste qui veut

« travailler » dans Rouen, après enquête, on octroie maintenant un permis de peindre, un « condé », suivant le langage policier, de telle heure à telle heure. Et tant pis pour l'artiste, si un brouillard soudain lui interdit tout travail ! Et tant pis pour lui, encore, s'il est pincé par les agents cyclistes à une place autre que celle qui lui avait été assignée !

Grandes furent donc les difficultés qu'il fallut vaincre pour former le recueil de dessins, tous exécutés directement d'après nature, édité en 1916, par Lucien Wolf, recueil aujourd'hui épuisé, doublement précieux par sa réelle valeur artistique et par les conditions dans lesquelles il vit le jour.

Ces croquis d'une belle allure ne se contentent pas de nous montrer les Anglais dans les rues de Rouen — Ecossais devant le Gros Horloge ou soldats britanniques en tramway,— attelage anglais ou débarquement d'autos, — débarquement de troupes sur les quais,— ils nous font pénétrer dans les *campements anglais* ou *hindous*, pour y saisir sur le vif les personnages, les types les plus curieux ; pour en noter les scènes les plus pittoresques : cuisinier indien, conducteur de chèvres, boucher militaire, danse écossaise, l'après-midi sous la tente, tandis que le crayon de M. Millière nous donne des portraits admirablement campés et très personnels de types musulmans, ou de cipaye.

Et comme rien n'a échappé à l'œil profondément observateur de ces artistes, un croquis de Minartz, qui a toute l'ampleur d'une conclusion philosophique, nous représente la nouvelle conquête de la Normandie — sous la forme d'un jeune soldat anglais flirtant sur l'herbe aux côtés d'une gente Rouennaise.

L'histoire a de ces rapprochements.

Dernier acte, conclusion, pourrait-on dire, de la Guerre de Cent Ans !

J. G.-C.

Franchises Militaires françaises

N'y aurait-il pas intérêt à collectionner les différents *timbres humides* consacrant la *franchise militaire postale* ?

En principe, ces timbres sont de trois genres : 1° Le cachet postal portant le n° du secteur, de 1 à 510, avec les mots : *Trésor et Postes*, ou bien : *Poste aux Armées*.

Ce cachet présente deux types :

Un timbre à chiffres maigres.

Un timbre plus petit, à chiffres gras utilisé au début de la campagne.

2° Le cachet timbre humide des régiments, des compagnies, des dépôts, des diverses formations d'intendance, des états-majors, des secteurs de chemins de fer en campagne, des S. E. M., des hôpitaux (temporaire, auxiliaire), des Ecoles d'Aviation, etc., etc.

3° Le timbre humide des colonels, des commandants, des vaguemestres de régiments au front.

Etant donné la multiplicité et la variété des timbres en question, la collection complète de ces différentes franchises militaires serait, à mon avis, vraiment rarissime.

GEORGES TURPIN.

Images et documents sur la Foire de Lyon (1916-1917)

Il y a lieu d'ajouter :

— 1916 — petit timbre gaufré, rouge, représentant les armes de la ville qui se détachent en blanc.

— 1917 — 2e Foire de Lyon — timbre en couleurs représentant la ville de Lyon assise et les armes de la ville. (S. Farges éditeur).

E. H. (Le Mans).

Journaux censurés (*I p. 6 ; II p. 28 ; III p. 52*)

A ma connaissance le journal le plus censuré de Paris, à l'heure actuelle, est « La Semaine Auvergnate », journal hebdomadaire.

Il détient même jusqu'à présent le record du « blanchissage » puisqu'un de ses numéros, composé de 16 pages, est entièrement blanc à l'exception des titres et des annonces.

Londres blanchit bien... oui, mais Paris blanchit mieux.

L. C. (Paris).

Les journaux du front belge (*II p. 29*)

A la liste donnée ajouter les feuilles suivantes :

Soignies en Guerre, qui en est à son sixième numéro — *Basse-Wavre*, qui s'imprime à Paramé — *Camp d'Auvours* (Journal du camp) — *Saint-Rombaut — Journal d'Ittre — Journal pour les Anversois — Enghien*,

qui s'imprime à Calais — *Le Cri du Cor*, organe des chasseurs à cheval, vendu au profit des Aveugles de la grande guerre, paraissant depuis janvier dernier.

Sous le Drapeau - *Le Sans Fil* ne figurait pas, non plus, sur la nomenclature précédente, mais il ne paraît plus.

Un autre organe, également non mentionné : *De Oorlog*, que rédigeait l'aumônier du camp du Ruchard, a été supprimé par la censure.

Il convient encore d'enregistrer, sans qu'il soit possible de dire s'ils paraissent encore aujourd'hui : *Le Batracien Bavard* qui se dit imprimé sur R. A. G. P. (c'est-à-dire sur *Rotative à grande patience*) et dont le premier numéro porte la date du 1er mars ; *Bastogne à l'Yser* pour les Bastognards (n° 1 : février 1917) - l'*Idéal sous les Armes*, Revue des idées directives de la Jeunesse catholique au front — *L'Echo des Dunes* — *Le Farceur des Tranchées*, journal des Borains dont le premier numéro parut, lui aussi, en ce mars 1917, qui paraît avoir été tout particulièrement favorable à la presse de l'avant, malgré la crise du papier pourtant si intense, si aiguë.

Menus (et programmes) avec noms appropriés *(I p. 10)*.

Le *Corriere della Sera* du 13 septembre 1916 nous montre que nos amis d'Italie conservent leur gaieté jusque dans les zônes les plus dangereuses de leurs lignes avancées. Voici la traduction du menu pour « banquet » donné au front en l'honneur des interventistes et des « récupérés » :

GRAND HOTEL DU CARSO

(Bains de lumière et gaz asphyxiants)
Auto de 305 à toute heure.)

Entrée :
Fils électrisés avec gueules de loup.
Potage :
Balles dom-dom en consommé.
Ragoût :
Bombes à main avec foies austro-hongrois
Poisson :
Dirigeable à l'Isonzo avec sauce de sang autrichien
Rôti :
Aéroplanes blindés à la Blocchis.
Salade :
En Avant ! Savoie !
Fromage :
Grenades avec pluie lourde.
Fruits :
Arbres empoisonnés.
Café :
A la tranchée
Liqueurs :
Nitrate de Glycérine.
Vins :
Larmes de pauvres Chrétiens et Mousseux vieux Modèle 1891.

Un divertissement suivit le banquet :
A 14 heures : — Luttes aériennes avec bombardement.
A 16 h. 30 : — Concert. — Chef ; Italo-Russe. — Clarinette de 65. — Clairon de 70. — Piston de 75. — Cor de 105. — Trombones de 120 et 149. — Bassons de 210 et 240. — Basse de 280. — Grosse-Caisse de 305.
A 19 h. — Girandoles et feux de Bengale. — Fusées éclairantes. — Illuminations aux gaz asphyxiants.

(*Les invités sont priés de se munir de masques dernier modèle 1916.*)

L. ESQUIEU.

Monnaie de guerre *(III p. 53)*

En réponse à la question posée par M. L. Esquieu, la ville de Brive a bien émis de la monnaie de carton, ce sont de petits bons de 5 et 10 centimes.

Quant aux autres villes qui en ont émis aussi elles sont nombreuses, surtout dans le Languedoc. Je cite entr'autres : Caussade, Gaillac, Rabastens, Jegun, Lugla-roque, Lavelanet, Albi, Lavaur, Saint-Gaudens, etc

Deux Chambres de Commerce ont émis de la monnaie de carton : Tarare et Montluçon.

Deux villes ont émis de la monnaie d'aluminium : Castres et Auch ; ainsi que la Chambre de Commerce de Marseille. Les syndicats commerciaux du Gard, de l'Hérault, de Perpignan viennent d'en mettre également en circulation.

Le manque de monnaie de billon se fait particulièrement sentir en Algérie où les Chambres de commerce d'Alger, Bône, Bougie, Constantine, Oran et Philippeville se sont vues dans la nécessité de lancer, non seulement des billets de 50 cent., 1 franc et 2 francs, mais aussi des petits bons en carton de 5 et 10 cent. et des jetons en aluminium de ces mêmes valeurs.

A Alger, les jetons en aluminium s'étant raréfiés, la Chambre de commerce s'est vue obligée de frapper des pièces — en tôle étamée en 1916, — puis, en fer, en 1917.

G. SAFFROY.

***

Brive a bien sa monnaie de guerre, et ses sous en carton sont tout particulièrement à signaler aux régionalistes. En effet, ces petites pièces portent l'effigie de la reine actuelle du Félibrige, Mlle Marguerite Priolo, coiffée du barbichet limousin, avec, en exergue : Union Commerciale de Brive, Bon pour 10 centimes » ; à l'avers, les armes de la ville et le chiffre 10 c., entourés d'une branche de chêne et de châtaignier, et, en exergue : « *Briva Lemovicii Inferioris Caput. 1917* ». La maquette a été exécutée par un artiste originaire de Brive, M. Ed. Gaillot.

H. B. D. (Moulins).

***

La monnaie en carton de Brive est de deux modules et de deux valeurs. Grand module, 10 cent. Petit module, 5 cent.

Monnaie de carton. Cliché du *Carnet des Artistes*.

Au sujet de ces petites monnaies de nécessité, rectifions une erreur qui fut propagée par *Le Carnet de la Semaine* en un excellent article, du reste, sur la numismatique de la guerre signé Jean-Desthieux.

Il s'agit de monnaies qui auraient été émises à Pau et seraient à l'effigie du bon roi Henri IV. Or, rien de semblable n'existe, Brive est donc, la seule à donner, comme le dit excellemment Jean-Desthieux, « un exemple mémorable aux villes de France où l'on a dû également frapper des monnaies de fortune, où l'on s'est contenté d'imprimer quelques mots sur un vil carton, ou bien où l'on a accumulé les allégories et les fioritures gréco-latines ».

J. G.-C.

Papier à lettres de « tranchées »

Les journaux du front ne se refusent plus rien. Plusieurs se sont fait imprimer à l'arrière du papier ou des cartes-correspondances avec vignette de poilu. Mais l'*Argonaute*, le vaillant et curieux organe que dirige Henry-Jacques, a inauguré, lui, du papier-correspondance vraiment original, c'est-à-dire orné de vignettes tirées du journal et, par conséquent étant donné son procédé d'illustration, tirées à la gélatine.

Nous avons sous les yeux quelques rares exemplaires de ces feuilles de *papier de guerre* au tirage archi-minime, feuilles écrites au front et aux images bien locales, avec leurs rats qui montent la garde et présentent arme sous toutes les formes, dans toutes les postures.

A quand la papeterie du front ?

Le premier timbre patriotique paru en France

M. Charles Fortin, parlant des timbres édités à Rouen, (n° 2, p. 35) semble croire que le premier fut *Notre Joffre* d'Emile Delaunay.

C'est, pour moi, une erreur.

En effet, dans une lettre qu'il m'a adressée en septembre 1916, M. Briauchon, l'éditeur de Rouen, fixe au 22 Décembre 1914, la date d'apparition de ce timbre.

Or, le 15 Octobre 1914, avait été mis en circulation par l'éditeur Michallet du Cannes le timbre abondamment répandu : *Français ! ne consommez aucun produit allemand. Rappelez-vous 1914 !* (la R. F., coiffée du bonnet rouge, la main droite sur le faisceau des licteurs, tandis que dans le fond apparaissent les gerbes de blé)

Notre Joffre ne viendrait donc qu'en second.

HERMANT.

Programmes de Concerts militaires sur le front

Ils seront légion lorsqu'on en dressera l'iconographie. Signalons, aujourd'hui, pour ouvrir une rubrique qui sera vite copieuse, si les régiments veulent bien ré-

pondre à l'appel que nous leur adressons ici, de nous envoyer tout ce qu'ils ont dans leurs archives :

— *Programmes de concerts donnés par le 299e d'Infanterie.* 25 Juin 1916 (reproduit ici) ; 14 Juillet 1916 (une femme costumée en poilu tenant en main un drapeau sur lequel on lit : *Programme*, tandis que, de sa trompette, s'échappe une banderolle sur laquelle voltigent des canards, avec l'inscription : *Donné au Q. G. du 39e C. A.*

— *Fanfare du 30e Chasseurs Programme* Sujet : Alpins sur les hauteurs neigeuses des Vosges.

— *120e Bataillon de Chasseurs.— Concert du...*

Sujet : Une Alsacienne en train d'ouvrir les volets pleins de sa fenêtre, avec le jour classique en forme de cœur : en poussant les volets sa main droite se trouve placée juste sur un des cœurs.

— *51e Bataillon de Chasseurs Alpins.* Concert du 22 avril 1917.

Sujet : Cinq têtes de prisonniers allemands. au premier plan, sous la garde d'un Alpin ; sur les côtés, montagne, mur et toit de maison alsacienne, le programme étant écrit sur le mur. Dessin de Zislin.

réduit

Fac-simile réduit

— *Programme du... 3. 4, et 11 juin 1916,* (Concerts donnés sur le front de Verdun).

Sujet : soldats présentant les armes : Au premier plan, porte-drapeau portant le drapeau du 131e. Dans le fond, bombes éclatant sur le champ de bataille.

(Reproduit dans le *Verdun* de J. Grand-Carteret, page 33).

Propagande religieuse par la carte postale

Un de nos lecteurs nous signale toute une série de cartes postales religieuses et patriotiques revêtues de la marque : *Ave Maria* destinées, gravures et poésies, à porter aux soldats, principalement, des pensées de foi et d'espérance — c'est du moins le but indiqué par l'éditeur — chacune ayant, avec le ruban tricolore, une médaille ou un objet quelconque en métal : croix, étoile, ancre et même canon (naturellement il s'agit du 75, *béni de Dieu et des Français*.

Nous les enregistrons ici, est-il besoin

de le dire, à titre purement documentaire, estimant quant à nous, que dans un pays de liberté, toutes les opinions ont le droit de s'affirmer librement. *Le Musée et l'Encyclopédie de la Guerre* n'a pas à accueillir ou à rejeter telles ou telles productions ; elles lui appartiennent, toutes, au même degré. Elles doivent, toutes, figurer dans ses colonnes.

Voici donc les titres de ces cartes postales ou, du moins, des principales d'entre elles.

D'abord : celles avec médailles, La Prière du Soldat avant la bataille — Messe pendant la Guerre — *Pater* de France — Etoile de France — Prière pour la Victoire — Toujours debout — Secret de Victoire — Sainte Geneviève — *Credo* de France — Notre Dame de la Tranchée — Notre-Dame des Armées — Saint-Georges — Vision d'Espoir (pour prisonniers) — Notre-Dame de France. — Prière de l'Alsace — Chapelet pour la France — Unis pour la Victoire — Haut les cœurs (avec un aéroplane en métal) — Le Chapelet du Chrétien (vers de Fr. Coppée) — La Communion dans la tranchée — La prière du Héros. — Alliance divine, etc.

Ensuite, celles qui sont simplement ornées de cachets artistiques et de rubans tricolores :

La France sauvée par le Sacré-Cœur - Bénédiction des Armées — Jeanne d'Arc à ses frères d'armes — Vision dans la tranchée — A nos chers blessés — Union sacrée — Les deux sœurs : France et Italie — Envoi de cœur — Merci du colis — Salut aux Blessés — Prière pour l'absent — Bleuets de France — Petite poste de la Guerre — Croix de Guerre — Devant les Ruines — Gui de France — L'Obus — Invocation à Jeanne d'Arc.

Cette collection comprendrait à l'heure actuelle plusieurs centaines de cartes.

Prospectus illustrés de romans-feuilletons *(II, p. 33.)*

Distribués par :

— *Le Journal* :

Les Marchands de Patrie, par P. Decourcelle ; dess. en couleurs de Métivet. — (En 1915).

Bochemar, par L. Sazie ; dess. en noir de Poulbot et de Carlègle. — (juin 1916).

— *L'Echo de Paris* :

Histoire secrète de Bertha Krupp, par W. Fischert ; dess. en noir anonyme. — (septembre 1915).

La Vivandière, par H. Caïn ; dess. en noir de Métivet. — (juin 1916).

Le Mystère de Ker-Even, par M. Delly ; dess. noir de Dupuis. — (octobre 1916).

Près de l'abîme, par Ch. Foley ; dess. en rouge de Dutriac. — (Janvier 1917).

— *Le Matin* :

La Fille du Boche, par H. Germain ; dess. en noir anonyme. — (février 191.).

Le Roi des Cuistots, par un Poilu ; dess. en noir par Leven et Lemonier. — (août 1915).

Le Flambeau. Placard-réclame de cette revue avec Hymnes des Alliés. — (Janvier 1916).

— *Le Petit Parisien* :

Cœur de Française, par A. Bernède : dess. non signé. — (s. d.)

Les Amants de la Frontière, par J. Mary ; dess. en couleurs de Carrey. — (s.d.).

L'Espionne de Guillaume, par A. Bernède ; dess. en coul. de Carrey. — (octobre 1914).

Sur les Routes sanglantes, par J. Mary ; dess. en coul. de Carrey. — (février 1915).

Tête de Boche, par A. Bruant ; dess. en coul. de Os. — (avril 1915).

L'Amour dans les ruines, par J. Mary ; dess. en couleurs, anonyme. — (octobre 1915).

L'Héroïne de Loos, Emilienne Moreau ; dess. en noir de Bert. — (décembre 1915).

Chantecoq, par A. Bernède ; dess. en coul. de José Roy et calendrier pour 1916. — (janvier 1916).

Alliées ? par Ch. Mérouvel ; dess. en noir, non signé. — (Juillet 1916).

Captive ! par A. Bruant ; dess. en noir de José Roy. — (octobre 1916).

Judex, par A. Bernède ; dess en noir et rouge de José Roy. — (janvier 1917).

— *Le Petit Journal* :

Le Sang de la France, par P. Bertnay ; dess. en coul. de Damblans. — (s. d)

La Mascotte des Poilus, par A. Galopin ; dess. en coul. signé H. P. — (février 1916).

Le Fiancé de l'Alsacienne, par A. de Vaulx ; dessin en coul. signé H. R. — (avril 1916).

Marjolie, par M. Morphy ; dess. en coul. non signé. — (septembre 1916).

— *L'Information* :

Z. 212. Espion, par P. d'Yvoy ; sans ill. — (s. d.)

L'Action française :

La Vermine du Monde, par L. Daudet ; dess. en noir de Jeanniot. — (avril 1916).

L'Evénement :

La Boquillonne, par P. de Garros ; sans ill. — (juillet 191.).

— *L'Ouest-Eclair* :

Sous la Mitraille, par G. Le Faure ; ill. en noir de A. Perré. — (février 1915).

L. Esquieu.

Timbres belges de propagande

Je signale aux collectionneurs de timbres-vignette de guerre les trois timbres suivants émis par « Le Bouclier Belge » œuvre de défense et de propagande nationale, dont le secrétaire est M. E. Visschers à Bromley, comté de Kent, Angleterre.

Ces trois timbres très artistiques, imprimés en couleurs, (deux sont en hauteur, un en largeur) portent en tête les mots : *Belges, souvenez-vous* ! et en pied :

RIEN D'Allemand !
Des Allemands.

Ils représentent en lettres gothiques, sous forme de page d'un manuscrit, les paroles prononcées le 9 novembre 1914 par M. Asquith sur la Belgique, l'incendie d'Ypres, et Miss Edith Cavell, la nurse martyre. Ils se vendent au profit de la société : « Asile des soldats invalides, belges ».

E. Chaussard (Orléans).

Timbres-Vignette de Guerre

(I p. 15 ; II p. 35 ; III p. 62)

Il existe deux éditions du timbre émis par la Chambre de Commerce d'Orléans. (Voir I p. 15), et dont la vignette représente un coq chantant au pied de la statue de Jeanne d'Arc, tandis qu'une vue de la ville se profile à gauche, dans le fond.

1re édition avec, dans le bas, la légende : *Pro Patria. Sans défaillance jusqu'à la Victoire.*

2e édition, même légende avec, à la partie supérieure du timbre, l'indication *Chambre de Commerce d'Orléans.* Les couleurs ont été quelque peu modifiées et, surtout, avivées.

Ces timbres sont d'ailleurs complètement épuisés, ainsi qu'il résulte de la communication suivante faite aux journaux locaux, le 31 Mai, « La Chambre de Commerce a arrêté la publication de son timbre : *Pro Patria.* Le reliquat du bénéfice des différentes éditions sera réparti entre les sociétés de la Croix Rouge. »

E. Chaussard (Orléans).

La Chambre de Commerce de Nîmes a émis le 2 avril 1915 un timbre de propagande patriotique dont il a été vendu un nombre considérable d'exemplaires, tant en France qu'à l'étranger, principalement en Espagne, à Haïti, aux Etats-Unis, au profit d'œuvres de guerre. L'émission a duré jusqu'en Janvier 1916.

Légende sur une tablette, au premier plan : Pro Patria, *Sans Défaillance jusqu'à la Victoire pour la France et pour l'humanité.* Au-dessus, le coq gaulois mettant sa patte sur un casque prussien. Dans le fond rayons de soleil et drapeau tricolore déployé. Le dessin et le coloris sont un peu maigres ; c'est de la lithographie de métier.

Il existe du même timbre une autre édition publiée par la Chambre de Commerce de Valence (Espagne), avec l'autorisation de la Chambre de Commerce de Nîmes : légende identique en espagnol : Pro Patria. *Sin Desfallecer Hasta la Victoria por la Francia y por la Humanidad.* Dessin repris : coloris beaucoup plus intense.

La Chambre de Commerce de Valence a dû en vendre une grande quantité et elle a eu le geste, gracieusement amical, d'appliquer le bénéfice aux œuvres de Guerre du département du Gard.

Combien d'actes généreux seront ainsi à retenir. Ici, le fait est d'autant plus caractéristique que le geste vient de cette Espagne que d'aucuns ne cessent de nous représenter comme entièrement gagnée à la cause de l'Allemagne.

RÉPONSES DEMANDÉES

Edition de l'Est Républicain de Nancy en alsacien, expédiée par avions

Un lecteur pourrait-il nous faire connaître la date exacte de cette édition et, en même temps, le nombre des numéros qui furent ainsi expédiés? J. B.

La guerre dans la confiserie

Nombre d'étiquettes de confiserie et de papiers servant à envelopper les caramels et les bonbons fins sont ornés de vignettes aux noms des hommes et des choses de la guerre.

Quelqu'un les a-t-il collectionnés ?

Un Membre du *Vieux-Papier*.

La Guerre et les publications des Syndicats

N'y aurait-il pas lieu de rechercher les publications des Syndicats ? Elles aideraient dans l'avenir à étudier, avec toute la documentation nécessaire, l'évolution ententiste des milieux ouvriers.

On pourrait aussi réunir les tracts, les invitations à des réunions corporatives, les bulletins, les périodiques, etc.

G. T. (Paris).

Les journaux belges en province

Il a paru, surtout durant les premiers mois de la guerre, un certain nombre de journaux belges, dans quelques villes de province.

Pourrait-on en dresser la liste ainsi que celle des feuilles ayant paru ou paraissant encore à Paris et à Londres ?

Un ami de la Belgique.

Les journaux de Reims

Quelqu'un pourrait-il me renseigner sur les journaux, de Reims depuis la guerre et sur les journaux rémois en exil ?

Un Chalonnais.

Programmes de Matinées et Fêtes de Charité en Province

Le n° 3 du *Musée et Encyclopédie de la Guerre* mentionne quelques programmes des fêtes belges à Londres.

N'y aurait-il pas lieu de dresser la bibliographie méthodique de toutes les pièces de ce genre, soit à l'étranger, soit en province ?

A. C. (Bourg).

NOS LECTURES HISTORIQUES

Quelques vues prophétiques prêtes à se réaliser

I. — *LA POLOGNE SE RELÈVERA*

Extrait de : *Les Prussiens* par William Reymond (Paris, Achille Faure, 1868). Ouvrage composé d'études publiées en 1866-67 dans le journal *L'Epoque* et dans la *Revue Contemporaine*. L'auteur, Suisse français, avait passé près de dix années, comme professeur, à Kœnigsberg et à Berlin, ce qui lui permit de voir les choses de près et de prédire, bien avant tout autre, la *prussification* de l'Allemagne.

« La question polonaise se dresse de nouveau, de toute sa hauteur, devant les spoliateurs.

« Le moment est-il venu de la résoudre ? Nous ne le pensons pas.

« L'Europe monarchique, l'Europe de la Sainte-Alliance est impuissante à revenir sur les conquêtes, pour ne pas dire sur les crimes du passé.

« L'heure des peuples, l'heure de la justice n'a pas encore sonné...

« La Pologne se relèvera, un jour, nous en avons la conviction.

« Mais ce n'est que par l'aide des peuples qu'elle parviendra à recouvrer son autonomie ; ce n'est que l'Europe nouvelle qui est appelée à la sauver. Elle n'a à attendre de la vieille Europe que des chaînes et du sang. »

II. — *LA FRANCE DÉTRUIRA LE NOUVEL EMPIRE ALLEMAND*

Extrait de : *Le Trio Infernal* (*Bismarck-Moltke-Guillaume*), par Frédéric Rigaud (Nîmes, Louis Giraud, éditeur, 1871) ; Frédéric Rigaud, journaliste nîmois, est l'auteur de biographies de Bourbaki et de Trochu.

« Bismarck n'a signé la paix qu'après avoir réussi à enfermer la France en un cercle de fer capable de se resserrer le jour où elle tenterait de reprendre sa prépondérance en Europe.

« Or, la France, qui personnifie la civilisation, ne consentira jamais à s'effacer devant la Prusse, qui personnifie la barbarie.

« C'est dire que la France est fatalement destinée à s'engager, tôt ou tard, dans une nouvelle guerre, cette fois gigantesque.

« Donc, nous tous, Français, serrons-nous autour du même drapeau, exerçons-nous sans relâche au maniement des armes, soyons tous soldats, perfectionnons sans cesse notre armement ; en un mot, préparons-nous à sortir victorieux, et bien vengés, de la prochaine guerre, moins éloignée qu'on ne croit, en tout cas inévitable.

« Tu as réussi, Bismarck, à faire déborder la Prusse sur toute l'Allemagne ; tu as réussi à placer sur la tête de ton roi illuminé une couronne impériale. Eh bien ! rappelle-toi ceci :

« La France détruira cet empire.

« La France brisera comme verre cette couronne. »

III. — *PRENEZ GARDE A LA CHUTE*

Extrait de : *Pendant l'armistice. Dernière protestation d'un Strasbourgeois* (peut-être le pasteur F. LICHTENBERGER qui, de 1871 à 1874, publia en brochures nombre d'études ou de sermons prononcés par lui (Genève, F. Richard, libraire ; brochure datée : *Strasbourg, 30 janvier 1871*).

« Croyez-vous que, forts aujourd'hui, vous soyez assurés de conserver toujours votre puissance et votre fortune ? Croyez-vous que, pour vous, la Providence fera exception aux lois immuables de l'Histoire ? Hélas ! dans le monde, tout n'est qu'heur et malheur ; les grands d'aujourd'hui seront les faibles demain. Les nations sont comme les hommes : elles naissent petites et impuissantes ; elles grandissent et se fortifient, et, arrivées à l'apogée de leur développement, après avoir gravi la montagne, quand la vieillesse approche, elles commencent à redescendre le sommet péniblement atteint, heureuses si une chute soudaine ne les précipite pas au fond de l'abîme. C'est ce moment qu'il faut prévoir pour conjurer les revers, et la sagesse des gouvernements se mesure à l'habileté qu'ils mettent à éviter les écueils.

« En politique, aussi, les fautes se payent tôt ou tard, et plus sera formidable la grandeur conquise, plus aussi sera éclatante la catastrophe. »

IV. — *UN JOUR PEUT-ETRE, LA FRANCE, ELLE AUSSI, POURRA VOUS DIRE : « LA FORCE PRIME LE DROIT ! »*

Extrait de : *Le comte de Bismarck. Sa biographie et sa politique*, par ALFRED MICHIELS (Bruxelles, Vanderauwera, éditeur, 1871). Ecrivain belge, auteur d'un travail auquel on a souvent recours, de nos jours, encore : *Les droits de la France sur l'Alsace et la Lorraine* (1871), réponse aux prétentions prussiennes, avec textes, documents, pièces à l'appui.

« La vie des nations, comme celle des individus, est un jeu de cartes où la chance varie sans cesse.

« On vous a chassés de France, en 1792, ô héros invincibles, et, quand on pouvait vous exterminer jusqu'au dernier, quand, chaque matin, vous étiez surpris de vivre encore, on vous a épargnés avec une clémence dont vous n'étiez pas dignes. Et, par un juste châtiment, pour punir une invasion déloyale, que rien ne légitimait, on vous a foulés aux pieds, en 1806 et 1807 ; vous gémissiez alors, vous imploriez le vainqueur, vous lui demandiez grâce. Ces temps peuvent revenir, et les larmes dont vous inondiez vos joues peuvent baigner encore vos faces hypocrites. Que direz-vous, alors, si l'on répond à vos plaintes, à vos prières et à vos sanglots : *La force prime le droit* !

. . . . . .

« Et l'Europe ! croit-on qu'elle va subir patiemment la tyrannie de la Prusse ? Car il ne faut pas s'imaginer que la Prusse la laissera tranquille... Une nation vit toujours, se meut toujours, et ne laisse pas inutiles, les instruments qu'elle a dans les mains. La Prusse fanatique poursuivra partout la démocratie, même sous ses formes les plus modérées. Toutes les conquêtes de la civilisation moderne, il faudra les défendre contre cet adversaire implacable. Les droits des peuples, la science politique et sociale, la justice, l'honneur et l'humanité remporteront la victoire, je l'espère ; mais au prix de quelles luttes, au prix de quels sacrifices ? Nous sommes entrés dans la plus sombre époque de l'histoire du genre humain. »

V. — *SOIS MON FRÈRE OU JE TE TUE. — L'ALLEMAGNE EN SERVITUDE*

Extrait de : *Race Allemande et Race Française. Dualité de la Race Teuto-Germanique*, par A. DUFRESNE, de la « Société de Géographie » de Paris (Paris, Charles Delagrave 1872).

« On sait que la guerre de 1870, tout atroce qu'elle ait été dans ses détails et ses résultats, n'est pas un fait accompli ; que ce n'est qu'un épisode, précédé déjà de deux autres, le Holstein et Sadowa ; que le traité de Francfort n'est pas une conclusion, mais une simple halte. On sait que ce n'est plus un conflit de roi ne de gouvernements, mais bien une lutti de rang ; et je serais étonné que l'histoire

à venir n'en désignât pas l'ensemble sous le nom de *Guerre du Pangermanisme*.

« Car c'est le *Pangermanisme* qui veut nous englober dans sa fraternité, ou nous tuer en cas de refus.

« Oui, jusqu'ici la parenté historique entre nations était, du moins, en principe, un titre d'alliance. Aujourd'hui, il est survenu des gens qui ont changé tout cela : la parenté n'est plus qu'un titre à l'assujettissement ; et quand on s'appelle *Germania Mater* il faut que tous les enfants (émancipés ou mineurs, légitimes ou naturels et même putatifs) reconnaissent l'autorité de cette mère qui, du reste, pour mieux se faire obéir, vient de se remarier avec un soudard.

« L'énorme pas en arrière que l'Allemagne vient de faire en se précipitant au-devant de la dictature prussienne ; en sacrifiant à de basses rancunes, à l'appât d'un sanglant et barbare triomphe, ses libertés, son autonomie, son existence studieuse et son expansion pacifique et intellectuelle ; en forçant l'histoire moderne à intercaler dans ses feuillets des pages que l'on croira plus tard arrachées au récit des invasions du cinquième siècle, prouve bien que l'Allemagne, selon l'expression de Bœrne, un de ses plus clairvoyants enfants, n'a rien appris comme liberté, rien oublié comme servitude ».

CHEZ NOUS — CHEZ NOS ALLIÉS

France

Les nouveaux journaux du front

Au front, comme à l'arrière, les feuilles continuent à pousser. Enregistrons aujourd'hui :

— *L'Echo Côtier, Journal antisceptique (sic) des Marins*, paraissant le 1er et le 15 de chaque mois. Bureau naval : Marseille, puis : Toulon-sur-Mer. N° 1, 15 février 1917. Feuille simple : imprimé.

En un avis aux lecteurs, son rédacteur, Max Romain, matelot fourrier, expose ainsi la raison d'être de ce nouveau canard d'eau salée : « Son titre laisse deviner qu'il sera le messager des mers, des belles mers, des grand'mers. Aussi sera-t-il le bienvenu parmi les marins... et les marraines ».

Et pour être dans la note bien... maritime chaque numéro à des *Propos de quart ...naval*. Son n° 3 commence la publication d'une revue jouée en 1916, à Argostoli et à Corfou, à bord de l'*Ernest-Renan*, dont les auteurs sont deux cols bleus de ce croiseur-cuirassé. Les mathurins ne se contentent pas de recevoir des grains ; ils savent aussi, quand il le faut, mettre en leur prose plus d'un grain ...d'esprit. C'est ce que nous démontre, tout au moins, la revue : *Les Mains dans les... Boches*.

— *Le Voltigeur, Journal de la 12e Division* « La Haine du Boche est un devoir national ». N° 1 : 26 avril 1917 : imprimé.

Le journal s'ouvre par un article du général de la division à ses camarades, exposant le but de ce nouvel organe : « retracer les hauts faits des camarades tombés au champ d'honneur, rappeler les glorieuses citations des régiments ; amuser par une gauloiserie de bon aloi ». Chaque numéro donne un médaillon biographique, avec portrait, des héros tombés au champ d'honneur.

— *Paris-Minen*, organe du d'infanterie. N° 1,.... Autographié, avec illustrations de l'humoriste sportif, E. Courchinoux.

— *L'Anti-Merdeux*. Cela devait arriver. Heureusement pour lui il n'est pas rédigé dans le secteur 100.

Les Musiques de la Guerre : Hymnes alliés

Illustré par Paulet Thévenaz. A Paris, chez Tolmer et Cie, Quai d'Anjou.

Et ce sont la Marseillaise, l'Hymne russe, la Brabançonne, l'Hymne de Mameli, God'Saw The King, l'Hymne japonais, l'Hymne Serbe, chacun ayant comme frise, en quelque sorte, au-dessus de la musique, des images en couleurs, aux coloris vifs cherchant à se rapprocher des coloris propres à chaque nation. Et comme il y a deux frises pour chaque musique, l'une est d'une couleur très violente, alors que l'autre cherche la note plus sobre, plus grise. A gauche c'est la nation en paix ; à droite c'est la nation sous les armes.

C'est une publication qui fait grand honneur à l'imprimerie Tolmer.

L'Histoire en Province

— Sous le titre : de *L'Invasion dans le Nord de Seine et Marne* (1914). M. F. Lebert, l'érudit bibliothécaire de la ville de

SUR LES BOULEVARDS

Fac simile d'un croquis du peintre hollandais K. VAN DONGEN publié par le journal : *De Nieuve Amsterdammer* (21 avril 1917) avec la lettre qui l'accompagnait.

* Nous n'avons pas à faire connaître à nos lecteurs, Van Dongen, l'auteur du portrait de St-Georges de Bouhelier, de Napierkowska, de la dame aux deux chiens ; qui, tout récemment, fit pour *La Rose de France* un titre enlevé, d'un très gracieux mouvement, et qui, par l'exposition de quelques unes de ses œuvres, à Lyon, se trouve en ce moment, en pleine actualité. Mais nous avons saisi cette occasion pour offrir aux amateurs français ce très habile et très amusant croquis qui place Van Dongen, au premier rang des illustrateurs de la guerre.

Meaux, a entrepris la publication d'une série de plaquettes illustrées relatant les épisodes, les cruautés de la guerre lors du passage des Allemands dans ces contrées, alors qu'ils marchaient triomphalement sur Paris, sur ce Paris objet de leur éternelle attirance et où ils croyaient bien entrer en vainqueurs, le soir même. Voici le titre des brochures publiées à ce jour :

1. *Chambry* (près de Meaux) avec d'insséressantes aquarelles de M. G. Gasties.

2. *Barcy ; Marcilly* (en plein dans la bataille).

3. *Villeroy ; Neufmoutiers ; Chauconin* (également en plein dans la bataille ; c'est là que Peguy devait trouver une mort glorieuse).

4 *Varreddes* ; *Le Martyre des Otages*. (C'est là que l'invasion a laissé les souvenirs les plus cruels) avec une reproduction de la belle estampe de Steinlen : *Le martyre des otages*.

5. *Puisieux Douy-la Ramée* (avec clichés des *Cités Meurtries*) : on y trouvera la reproduction de deux curieuses inscriptions.

6. *Saint-Soupplets* (à 12 kil. de Meaux qui fut, pendant quelques jours, le centre directeur de la bataille dans la région) avec le portrait du capitaine Dessat assassiné traîtreusement par les Allemands et la photographie des tombes militaires du cimetière.

*
* *

— *Les Cités Meurtries de Lorraine* par Emile Badel. Editions de Guerre de l'Imprimerie Lorraine, Rigot et Cie. Nancy.

Sous ce titre général un écrivain nancéen a entrepris la publication d'une série de plaquettes illustrées sur les cités lorraines victimes des brutalités, des atrocités épouvantables des Allemands (2). Ont paru, *Lunéville* occupée, on s'en souvient, trois semaines par les Allemands, il s'en fallait de bien peu qu'elle ne partageât le sort de Reims et d'Arras, de Soissons et de Senlis ; *Nomeny* qui n'existe plus que de souvenir ; *Etain et Longwy* ; *Audun-le-Roman*. En ces volumes il ne faut pas chercher le récit de batailles, mais bien l'histoire du martyre des *villes lorraines* et de leurs habitants.

1. Meaux, Imprimerie-Librairie G. Lepillet. Chaque brochure 75 cent.

2. Plaquettes in 16, 1 fr. 50 chaque.

— *Gerbéviller-la-Martyre*. Documentaire, Historique, Anecdotique, par Emile Badel, Courtin Schmidt, Jean Labatut. Préface de M. Léon Mirman, préfet de Meurthe et Moselle. Brochure in-8 raisin, à l'italienne, avec 10 illustrations hors texte.

Des Ruines... De la Gloire ! porte la couverture de ce portfolio « édité en pleine guerre par l'Imprimerie Lorraine », lit-on au verso. Et M. Mirman en son introduction, véritable réquisitoire, démontre que Gerbéviller a été assassinée et incendiée sans raison, sans motifs, « aucune imprudence ne pouvant être reprochée ici à la population civile ».

Chansons et Poësies de soldats au front

De tous les côtés c'est en strophes enflammées que nos soldats se complaisent à célébrer les exploits de nos vaillantes armées, à moins que, au vent des balles, au ronflement des « marmites », ils n'improvisent ces chansons joyeuses, débordantes de blague et de gavrochisme, qui remplissent les pages des journaux du front. Signalons aujourd'hui :

— *Quelques Poèmes à la gloire de l'Armée française* par Max Begouën (1) sergent au régiment d'infanterie coloniale, qui fut lauréat des Jeux Floraux et est le fils d'un collaborateur du *Journal des Débats*, le comte Begouën, de Toulouse. Composés dans la tranchée ou à l'hôpital, les vers du jeune poëte — il a été blessé — respirent une émotion sincère. L'auteur en un prologue, *Chant de ceux de l'arrière*, le dit du reste fort bien :

La bataille et la mort doivent être chantées
Par ceux qui sont allées vers elles, sans effroi,

et c'est en vers inspirés et pleins d'une réelle grandeur qu'il s'adresse « Aux poëtes qui ont célébré la beauté de la guerre ».

N'exaltez pas la gloire acquise avec l'épée
Dans les gerbes de corps empourprés de sang frais,
Mais exaltez plutôt la Force magnifique
Qui fit bondir des corps d'hommes vers les combats,
La Force qui jetait des armes dans les bras
De ceux pour qui la Paix était le culte unique.

(1) Tirage à 100 exemplaires numérotés et paraphés non mis dans le commerce. Quelques rares exemplaires sont en vente à la librairie Floury.

Nous tuons, nous, soldats d'un pays libre et [fier,
Nous tuons sans plaisir, mais aussi sans fai- [blesse
— Poètes, contemplez maintenant la noblesse
De nos gestes de meurtre, alors que notre [chair
Répugne à ce travail ! Respectez le silence
Et la pudeur de ceux dont les mains ont tué !
Ils n'ont pas de remords : Ils ont contribué
A l'œuvre nécessaire et féconde en souffrances.

Jamais encore la caractéristique de la guerre actuelle pour la défense du sol et de l'indépendance humaine n'avait été exprimée d'une façon aussi juste, aussi saisissante.

— *La Chanson des Epées* par Paul Mirat, sergent au 156e régiment d'infanterie (Pau, imprimerie Garet Haristoy). Encore un jeune troubadour béarnais qui a brandi l'étendart poëtique de tout son cœur de soldat, et qui, en une série de petites pièces, nous donne d'amusants et pittoresques tableaux du front : le Gourbi, la Roulante, une Marraine, le Bleuet, l'Infirmier, les Gars de chez nous, le Vaguemestre, la Marne, Nancy. Une lettre ouverte « à M. de Berlin » est pleine de sarcasme et le Maréchal Joffre — qui offre — son coffre — se termine par ce mot du Kaiser.

Par l'enfer !
Le Maréchal Joffre est en fer !

Une pièce : *La Destinée des Mains*,

Autrefois j'avais les mains blanches...
Aujourd'hui, si mes mains sont rouges

c'est que :

Nous les écrasons dans leurs bouges,
Le sang ennemi coule à flots

se rapproche singulièrement, comme idée, de la thèse de M. Begouën.

— *Chansons de tranchées*, Souvenir de la campagne 1914-1915-1916 par Jean Laroche, Rouen, Imprimerie L. Wolf. Recueil de chansons improvisées dans les tranchées, — tantôt au milier de l'effroyable tintamarre que font les mille engins de mort, tantôt au milieu du silence des longues nuits où l'on se guette, — par le bon chansonnier montmartrois grâce auxquelles ses camarades de régiment purent, plus d'une fois, *tuer le cafard*. Œuvres légères et sans prétention, dans lesquelles la blague irrévérencieuse du gavroche donne d'amusants petits tableaux : la Relève des tranchées, les Répérés, les Tuyaux, la Mitrailleuse, le Cuistot, Cocardasse,

...grand inspecteur des poubelles
Président de la cour des pelles.

l'Evacué, les Croix, au Dépôt, le Monde bouge, chaque chanson étant dédiée à quelque grosse légume du régiment. Et Jean Laroche ne s'est pas contenté de conserver ainsi pour ses camarades les chansons qui les amusèrent tant, il leur a encore donné sa figure — et, sur la couverture de la petite plaquette sous la forme d'un croquis de E. Morel le représentant accoudé à la tranchée, à côté de son flingot — et, sur le titre, sous la forme d'un médaillon photographique.

— *Choses vues et Heures vécues*, poésies par R. Jouanne, adjudant, chef-téléphoniste — avec préface de Victor Margueritte (Alençon, Imprimerie Vve A. Laverdure).

Ces poésies, ces légendes, ces chansons légères qui ont « frappé et ému » Victor Margueritte, comme il le dit lui-même, furent composées pour la plupart dans la tranchée — l'auteur les a du reste divisées en *Souvenirs du front* et *Souvenirs de permission* — « expression incomplète d'une vie irrégulière et fiévreuse » observe-t-il, et elles sont en quelque sorte dédiées à la mémoire des téléphonistes « morts dans l'accomplissement d'une tâche ingrate mais glorieuse ».

Elles n'en mettent pas moins un peu de rose dans la tristesse des choses.

Enregistrons encore, l'espace nous manquant pour les analyser :

La Gerbe ensanglantée, poèmes d'un combattant (1914-1916), par Edmond Vivier, sous-lieutenant d'Infanterie (Rodez, Imprimerie Carrère).

Chants de la Revanche, poèmes par Charles Chataignon, médecin-auxiliaire, (Imprimerie du Journal de Montbrison).

Les Rêveries d'un Poilu vivant depuis vingt mois sur le front et aux avant-postes de Woevre et de Lorraine, par A. Marix, poète lyonnais (Paris, Jouve).

Les clochers démolis (Fragments) Dixmude

(1) Sur la couverture, l'auteur a eu l'excellente idée de donner son portrait en un médaillon, ce qui permet au lecteur de faire avec lui plus ample, plus intime connaissance.

1915-1916, par Eugène Figuière aspirant-officier (Paris, Figuière).

Poèmes inspirés, pleins d'un souffle hardi, du bon éditeur, lui aussi, comme tant d'autres, victime de son beau rêve d'avant-guerre.

Avec Nietzsche j'ai cru, avec Kant j'ai rêvé.
Tout le génie teuton en l'époque enclavé
Battait comme un tocsin sur mon cœur pa-
[cifique
Et j'aimais l'Allemagne étrange et roman-
[tique.
Mon âme délirait aux vieux airs de Schu-
[mann
Et je parlais d'oubli, croyant à l'espérance
Mais à présent ces morts, ces clochers dé-
[molis,
Ces canons et ces gaz... et je parlais d'ou-
[blis...
Et je t'ai méconnu, ô doux pays de France!

Aussi, à présent, ce sont les strophes enflammées du *Christ de Nieucapelle*, — *Je te hais, Allemand, pour tous mes rêves morts*, — *Il nous faut de l'acier pour planter dans les gorges!* — *Plan, plan, romps les faisceaux, soldat boucle ton sac*; ce sont les nobles accents de l'Européen d'avant-guerre, redevenu, comme tant d'autres, un Français, tout court.

J. GRAND-CARTERET.

Brochures de propagande de la Chambre de Commerce de Marseille

Sous le patronage de la Chambre de Commerce de Marseille s'est créé un « Comité de Relations avec les pays neutres » qui a déjà publié quelques intéressantes brochures de propagande, l'une exposant les points de vue français (due à M. Henri Brenier, directeur général des services de la Chambre de Commerce), l'autre reproduisant dix manifestes des intellectuels des Pays neutres.

Mais l'œuvre capitale de ce Comité est la brochure de M. Lucien Jousselin : *Révolution en Allemagne et Paix prématurée* qui croit plus à une évolution *par en haut* qu'à une révolution *par en bas*. Le côté curieux de cet opuscule, dont le dépôt légal remonte à septembre 1916, consiste en ceci que l'auteur avait prévu cette *démocratisation par la volonté impériale* que Guillaume II annonce et tient en réserve au cas où les affaires tourneraient tout à fait mal pour lui et sa dynastie. Si bien que l'on assistera peut-être, un jour, à cette ultime comédie : Guillaume II faisant figure de libéral, Guillaume II chef de la démocratie allemande, dans le but de se gagner ainsi des partisans chez les alliés, afin d'arriver à cette paix prématurée c'est-à-dire à la période d'arrêt qui sera bientôt pour lui et son Empire, une question de vie ou de mort.

M. Lucien Jousselin qui a, depuis, pupublié une autre brochure : *Orgueil Allemand; Le peuple élu*, dans laquelle il définit excellemment le *Dieu-Etat, prussien*, me paraît avoir mieux que personne saisi la psychologie de l'Allemand actuel. Il peut avoir faim, dit-il, mais il se sent quand même victorieux grâce au bluff perpétuel de son gouvernement, et il s'irrite de voir que les Alliés ne s'avouent pas vaincus et ne consentent pas à demander la paix.

En attendant, les prévisions de M. Jousselin — qui, s'il n'est un prophète est du moins un politique avisé, — se sont déjà quelque peu réalisées par le rescrit impérial d'avril 1917, et par les manœuvres tentées auprès de la démocratie russe.

* * *

Sait-on que Lyon, la ville des initiatives, la ville qui plus que toute autre a le sens des nécessités de la vie, la ville des maires d'action et d'énergie, qui a eu Augagneur, qui a Herriot, a créé depuis plus d'un an, une Imprimerie et une Bibliothèque pour aveugles. Et c'est la Bibliothèque de la Ville, qui a pris l'initiative de cette imprimerie qui, à l'heure actuelle, a déjà imprimé plus de 2.000 volumes.

La Bibliothèque Braille, ouverte tous les jours, est d'un précieux concours pour les aveugles de la guerre.

* * *

La Société des Amis de la Bibliothèque de la Ville de Paris, dont le président est notre excellent confrère, Paul Ginisty, fait appel au concours de tous les collectionneurs pour qu'ils veuillent bien l'aider à réunir à Carnavalet toutes les pièces parisiennes intéressant la guerre ; c'est-à-dire les journaux et les imprimés sous leurs formes multiples, depuis les affiches jusqu'aux lettres de part, les bibelots populaires, insignes et menus objets distribués sur la voie publique.

Angleterre

On vient d'éditer, à Londres, une statue de « Sainte Jeanne d'Arc » due à un sculpteur médailleur, Walter Winans, dont la vente est entreprise par la *French Red Cross Society* au profit des soldats blessés. Haute de 43 centimètres, posée sur un socle, elle représente la célèbre héroïne sous son armure et en une pose de recueillement.

Les Anglais mènent grand bruit autour de cette « œuvre originale de la guerre », comme ils l'appellent.

*
* *

Un poète anglais, Henri Baerlein, dans *Rimes of the Diables Bleus*, chante les prouesses de nos chasseurs alpins, dont il a suivi les campagnes en personne. Il a même traduit quelques numéros du *Diable au Cor* duquel il est tout à fait enthousiaste. Voilà qui ira droit au cœur de ses vaillants rédacteurs.

Belgique

L'Indépendance Belge a réuni en brochure, en vue de la propagande au front et dans les cantonnements, les articles de M. d'Arsac, ancien directeur du *Soir* à Bruxelles. Sous le titre de *Le Piège Allemand*, ils constituent le réquisitoire le plus complet et le plus condensé, en même temps, qui ait été écrit à ce jour, contre les agissements de l'Allemagne préparant la guerre.

Un hymne national belge

Il semble que la poésie et la musique veuillent réunir tous leurs efforts et faire appel à quelque inspiration surnaturelle pour doter la Belgique d'un chant de circonstance qui, par ses mâles accents, soit pour elle ce qu'est, pour nous, la *Marseillaise*.

Déjà un français, M. F. H. de Puymaly, membre de l'Académie des Sciences, Belles-lettres et Arts de Vaucluse, avait tenté de s'identifier avec le vaillant peuple belge en adaptant à la musique de notre chant national des strophes célébrant les hauts faits des héros belges. Cette *Marseillaise belge*, dont les vers ne manquent pas d'un certain souffle, obtint même la place d'honneur dans le concert organisé le 15 novembre 1915, à Ste Adresse, pour la fête du Roi.

Mais cette fois ce n'est plus d'adaptation qu'il s'agit. L'hymne nouveau : *Le Chant des Belges*, est l'œuvre des deux artistes auxquels l'on doit déjà *la Bataille de l'Yser*, le poète Armand Varlez, le compositeur Louis Delune. Cet hymne composé de trois couplets, le premier célébrant les clairs villages du beau pays wallon, les carillons et les beffrois de la plaine flamande, le second évoquant la Belgique désolée d'aujourd'hui, le troisième faisant retentir le chant d'espérance, est tout imprégné d'un grand souffle épique qu'accentuent encore les notes vibrantes de la musique

Sonnez, cloches des cathédrales
Dans la gloire d'un prochain soir
Chantez la victoire finale
Du lion d'or sur l'aigle noir...!!

*
* *

A l'occasion des Pâques S. M. la Reine des Belges a offert en personne à chaque malade de l'hôpital Cabour un sac de chocolat en carton blanc, portant les armoiries en couleurs de la Belgique, avec les mots : « Paques 1917 ».

Ces sacs seront, un jour, recherchés.

*
* *

Une Exposition des artistes-soldats belges a été ouverte en mai au Musée de guerre de Sainte-Adresse (*Broche à rôtir*). Cette exposition comprenait environ 400 toiles, sculptures, et œuvres diverses déjà vues dans de précédentes exhibitions.

*
* *

L'œuvre du *Sou du Mutilé*, dont le siège est à La Haye, vient d'émettre une série de timbres, au prix uniforme de 5 centimes Ces timbres représentent des sujets héroïques de la guerre mélangés aux portraits des hommes du jour. C'est ainsi qu'un portrait du général Leman domine une vue de Liège, tandis qu'un profil du bourgmestre Max s'estompe dans la silhouette du Palais de Justice, de Bruxelles. On y voit Louvain et sa collégiale en flammes, le cardinal Mercier et Saint-Rombaut, un « piotte » de l'Yser, un tableau symbolique du Roi-Soldat.

Italie

Propagande par la carte postale

Le *Comitato di propaganda patriottica* de Milan, dont le président est l'avocat Luigi Gasparotto, député, a entrepris la

publication d'un certain nombre de cartes postales illustrées (portraits, faits historiques, allégories) reproduisant, sur une partie du côté réservé à la correspondance, les phrases les plus marquantes des discours des grands Italiens « ententistes ».

Et, pour bien montrer toute l'affectueuse sympathie que nos voisins portent à la République-Sœur, le comité a eu l'excellente idée de donner également quelques extraits des discours de Viviani, Pichon, Deschanel, Lavisse, Gustave Rivet. Par une délicate attention ces extraits ont été reproduits au verso d'une composition du dessinateur Mauzan : *France et Italie* « Unies, aujourd'hui, dans la tempête, — Unies, demain, dans leur radieux destin. »

D'autres dessins représentent *La marche à la Victoire*, *La Guerra insidiosa*, composition de Palanti, *L'Ora della Vittoria* ; quatre cartes donnent des portraits et le martyre de Cesare Battisti, le courageux député de Trente qui fut, on le sait, exécuté par les Autrichiens.

Tirées à des millions d'exemplaires, ces cartes sont distribuées comme propagande aux soldats du front, aux récupérés de l'arrière, et jusque dans les hôpitaux.

* * *

M. Pietro Preda, ancien professeur à l'Académie de Neuchâtel et à l'Académie de Livourne, ami sincère de la France et du reste républicain de longue date, vient de publier à Livourne, une plaquette : *Pour l'amitié Italo Française*, dont le but avéré est de dissiper tous les nuages accumulés entre les deux sœurs latines par les préventions et l'ignorance.

L'auteur a eu surtout en vue de réfuter les allégations contenues dans un volume de M. G. I. Curatolo *Francia e Italia pagine di Storia* (*1849-1914*) paru à Turin peu de temps avant l'entrée en guerre de l'Italie, véritable réquisitoire aussi violent qu'injuste contre la nation française.

Et c'est ce qui rend son ouvrage doublement précieux.

Suisse

L'armée anglaise appréciée par un Suisse

M. Marcel Guinand, député au Grand Conseil de Genève, et capitaine dans l'armée suisse qui entreprit en juin 1916 toute une campagne, dans son pays, contre les violations apparentes du secret postal — violations dues au fait que la Suisse dès le mois d'août 1914 s'était trouvée dans l'obligation d'empêcher que l'espionnage ne profitât de la liberté complète de correspondre inscrite dans la Constitution — campagne qui fit alors quelque bruit en France parce que certaines violations parurent avoir été commises dans le but de servir la cause de l'Allemagne (1) — vient de publier en brochure les articles qu'il avait donnés à la *Tribune de Genève*, sur la visite faite par lui au front français, quelques jours avant l'offensive anglaise sur l'Ancre.

Cette brochure : *Sur le front Anglais* restera un document précieux à consulter parce que son auteur, en montrant ce qu'a de déconcertant l'arrivée dans une ville française occupée militairement par les Anglais, a saisi admirablement les différences des deux caractères nationaux. Et parce que, d'autre part, il nous apprend que la formation de l'armée anglaise présente de nombreuses analogies avec celle de l'armée suisse. Pour tous ceux qui s'intéressent à la grande et grave question de l'armée moderne, l'appréciation suivante est à retenir :

« L'armée anglaise comme l'armée suisse cherche à former dans le temps le plus restreint possible des soldats capables de combattre avec avantage sur les champs de bataille où ils sont appelés à rencontrer des armées permanentes. Si les qualités ataviques du citoyen suisse en font un parfait tireur, un marcheur infatigable, un soldat discipliné et énergique, les qualités sportives de l'Anglais lui donnent le courage, le sang-froid, la présence d'esprit, la résistance et la force physique.

« Aussi, pour des raisons différentes, mais avec des résultats semblables, les soldats anglais comme les soldats suisses, acquièrent en peu de temps les qualités et les connaissances nécessaires pour composer une armée de première valeur militaire ».

Voilà ce que feront bien de méditer

(1) Ceux qui voudront connaître tous les détails de cette campagne liront avec fruit : *Les Violations du Secret Postal* contenant 20 fac-similés de documents censurés, Genève, Georg et Cie, éditeurs. — M. Marcel Guinand avait publié précédemment : *Un procès militaire, L'affaire des deux colonels*.

ceux qui, chez nous, en sont encore à la vieille théorie des *armées de métier*.

Ajoutons que dans d'autres articles publiés par le *Bund*, de Berne, et également réunis en brochure, M. Marcel Guinand étudiant les méthodes nouvelles d'entraînement et de combat, a donné d'intéressants détails sur les « Training Camps » établis en France pour l'instruction militaire du soldat anglais.

Un signe des temps

Au concours de sculptures de neige, cet art éphémère, mais si pittoresque qui de tout temps fut en honneur dans les pays froids, organisé en février dernier, à Genève, parmi les œuvres primées, figurait une *Humanité Pleurante*, une violation *de la Belgique* et un *Pas Capout*.

Estampes — Livres — Revues

Le peintre graveur Maurice Barraud, qui procède à la fois de Degas et de Félicien Rops et qui, en ce moment même, a à Genève une Exposition qui fait quelque bruit, — certains lui reprochent de ne voir dans la femme que la « bestiole à chignon », selon le mot pittoresque de Laforgue, — a publié tout récemment sur la Guerre, une série de 11 lithographies originales éditées par Kundig, — à qui le mouvement artistique local sera redevable de plus d'une intéressante initiative — qui sont à signaler aux collectionneurs.

***

Sous le titre de *Eclats d'Obus. Sonnets de la grande guerre de France* (1914-1915) le poète lorrain L. Charles Baudouin, aujourd'hui rédacteur en chef de la revue *Le Carmel* à Genève, annonce la publication d'un recueil de vers lyriques dans lequel on pourra voir à nu l'âme d'un intellectuel resté homme devant la guerre.

***

Pages d'Art.—La belle revue mensuelle illustrée qui paraît à Genève, une des publications les plus artistiques qui soient, donne, dans son fascicule d'Avril, une étude des plus curieuses de M. Waldemar Deonna, licencié ès-lettres, connu par ses travaux d'archéologie, sur *la croyance au trèfle à quatre feuilles*, croyance plus vivace que jamais, étant admis le regain de superstition amené par la guerre actuelle. « L'on voit passer dans les rêves des soldats », constate M. Deonna « les mêmes visions qu'avaient entrevus nos ancêtres païens. Et à propos du trèfle à quatre, porte bonheur qui se voit sur toutes les cartes postales souhaitant la prochaine victoire, l'auteur rappelle la fameuse dépêche de l'Impératrice à Napoléon III qui annonçait avec le plus grand sérieux au souverain, que la petite Malakoff avait trouvé un trèfle à quatre, « trouvaille de bonne augure pour le succès de nos armes », concluait-elle.

CHEZ L'ENNEMI

Les revues du « réveil allemand »

On a beaucoup parlé depuis quelque temps de la possibilité d'un « réveil allemand ». Enregistrons donc ici les deux publications qui y auront le plus contribué, si jamais il se manifeste.

Das Forum dirigé par Wilhelm Herzog, écrivain connu par ses publications sur Lichtenberg et von Kleist, que la censure tout d'abord laissa attaquer violemment les pangermanistes, mais qu'elle « blanchit » peu à peu, à tel point que dans les derniers numéros de cette revue, les pages blanches dépassent de beaucoup le chiffre des pages imprimées. Au bout de seize fascicules le *Forum* dut disparaître.

Die Action dirigée par Franz Pemkert — dont le nom n'était pas connu avant la guerre —, et qui n'osant pas attaquer ouvertement le régime allemand a recours à un subterfuge assez ingénieux. Chaque numéro reproduit sous la rubrique *Echos de la Presse* tout ce qui, emprunté aux journaux, dénonce les abus et les bassesses de certaines feuilles gouvernementales.

***

D'une enquête faite par M. K. Imwolde et publiée par le *Börsenblatt* (Journal de la Librairie), de Leipzig, il résulte que comme en France, le soldat allemand au front recherche surtout, en fait de livres, la lecture qui l'amuse ou le distrait. Pour mille romans envoyés aux tranchées, il n'y a que trois cent cinquante ouvrages abordant des sujets plus élevés.

Le cri du cœur d'une Mère

Mutter! (*Mère*) par Hansvon Kahlenberg autrement dit Mme Hélène Kessler, née de Monbart l'auteur est né à Heiligen-

stadt en 1870 et descend, si nos renseignements sont exacts, d'une famille de réfugiés). Auteur de romans, de nombreuses nouvelles et même de comédies, Mme Kessler, qui habitait Rome, fait appel dans cet ouvrage aux sentiments de révolte du sexe féminin, contre la cruauté des hommes, contre l'arbitraire de leur loi, contre la religion desdieux de la force et de la terreur, contre Moloch, contre le Dieu des batailles, Wotan, le Dieu allemand.

Le « leit motiv » du livre, c'est, est il besoin de le dire, le deuil d'un fils chéri, ami et guide moral de sa mère, tué à la guerre, et l'on peut dire que jamais encore la douleur maternelle n'avait été étudiée sur le vif avec une aussi cruelle minutie.

C'est comme le cri perçant de la douleur universelle, de la douleur de millions de mères.

Publié à Zurich, chez Rascher et Cie, *Mutter !* a été naturellement interdit en Allemagne.

La fidélité du peuple allemand

Heimatgrüsse an unsere Tapferen im Felde. Übermittelt vom Evangelischen Feldpropst der Armee.

Salut de la Patrie à nos vaillants en campagne. Tel est le titre d'une petite feuille de propagande — publiée par l'aumônier évangélique de l'armée et remise aux soldats en campagne — dont la tendance mérite d'être signalée. Il n'y est en effet question, sous toutes les formes, que de *Kaisertreue,* c'est-à-dire de la fidélité du peuple allemand à l'égard de son souverain. « Nous nous connaissons mieux aujourd'hui qu'autrefois, l'Empereur allemand et le peuple allemand, y lit-on, alors qu'autrefois nombre de nous méconnaissaient « le père de la nation » et ne craignaient même pas d'infliger une peine amère à son *cœur impérial.* Un peuple qui donne un tel exemple de fidélité ne succombera pas : il triomphera ».

La fidélité au maître; tel est le thème des prédicants d'outre-Rhin.

DOCUMENTS GRAPHIQUES SUR LA GUERRE

Les Expositions à Paris

— *Exposition de Bagatelle* Société des Artistes de NEUILLY-SUR-SEINE. Au profit du « Secours Immédiat aux Soldats aveugles rentrés dans leur Foyer ». — (20 Mai 15 juillet 1917) 274 numéros.

Le catalogue est précédé d'une intéressante notice de Maurice Guillemot : *Il faut qu'on se souvienne* (rappel des reliques documentaires de 1870, pauvreté de la plus grande partie de la production coloriée rapportée du front, intérêt de l'affiche pour la guerre actuelle).

Du reste, les affiches de la guerre, dans tous les pays, constituent justement un des côtés intéressants de cette exposition. Il y a là 60 pièces françaises, anglaises, allemandes, autrichiennes, suisses, empruntées à la collection de M. et de Mme Henri Leblanc, qui ont permis à notre public de prendre contact avec l'affiche étrangère complètement ignorée de lui Ce n'est qu'un choix, naturellement, et un choix très restreint, puisque l'Angleterre n'y figure qu'avec 24 pièces, alors que la collection des affiches publiée par le Parliamentary Recruting Committee comprend à elle seule, près de 200 pièces

mais le grand intérêt de cette Exposition se trouve être dans les affiches allemandes montrées, ici, pour la première fois au grand public Il y a là 16 pièces sorties de l'intimité de la collection Leblanc — puisqu'elles ne peuvent être communiquées qu'aux visiteurs munis d'une autorisation du Ministère de la Guerre — doublement curieuses, et par leur sujet, et par leur exécution. Signalons entre toutes :

Théâtre du *Gasperl* (Marionnette : Gaspard c'est notre Guignol) des artistes munichois. — Exposition de tableaux de guerre à Dusseldorf en 1916. — Exposition d'arts graphiques de guerre. — Roman de journal. — Affiche de librairie. — Exposition au profit de la Croix-Rouge. — Exposition d'une organisation de tranchées dans les jardins du Prater, à Vienne. — Exposition d'art organisée à Vienne par la presse de guerre.

Dans la section : « Peinture. Aquarelle, Sculpture » les œuvres suivantes doivent être enregistrées :

Bellan-Gilbert : Vues de guerre exécutées au cours de la première mission aux armées (1917). — Emile Quentin Brin : *Les Allemands dans le Nord de la France*

pendant l'invasion de 1914; — Henri Chanet : *En permission* ; *Vers le front.* — Eugène Delestre : *Les glorieux grands enfants* ; *Un de Verdun* ; — Georges Lorin ; *Soir de gloire* ; *Les larmes du Soleil* ; — Maurice Favre : marbres (général Niox, général Malleterre, général de Maunoury), *Dans les ruines* (terre cuite), *Kamarad !*

BIBLIOGRAPHIE - MUSICOGRAPHIE

Les Livres

Au pays de l'Epouvante L'Arménie Martyre par Henry Barby, préface de Paul Deschanel. Avec de nombreux hors-texte, 1 vol. in-18, (Albin Michel).

— ***La Guerre aérienne. Chignole***, par Marcel Nadaud, 1 vol in-18 (Albin Michel).

C'est le gavroche de l'air, qui blague et s'attendrit ; c'est l'*as* de l'armée.

— ***Les auteurs de la Guerre de 1914***, par Ernest Daudet.

Tome I. — *Bismarck.*

Tome II. — *Guillaume II et François-Joseph*, 2 vol. in-16 (Attinger frères).

— ***Au pays de la Mort***, par Benjamin Vallotton, brochure in-12 (Attinger frères), 80 centimes.

Le *Pays de la Mort*, c'est le coin de terre française, pillé, ruiné, dévasté par les Allemands avant qu'ils aient été forcés de le rendre à nos soldats victorieux.

— ***Les Vainqueurs de l'Yser***, par Jacques Pirenne. Dessins de James Thiriar. Préfaces de Emile Verhaeren et d'Emile Vandervelde, 1 vol. in-18, (Payot).

Volume doublement précieux et par la description pittoresque qu'il donne du front belge et par la personnalité de l'auteur, fils aîné de l'éminent historien, Pirenne, emmené en captivité par les Allemands dans les conditions que l'on sait, au mépris du droit des gens

— ***Ceux de Verdun***, par le lieutenant Péricard, 1 vol. in-16 (Payot).

C'est toute la bataille de Verdun, racontée par un témoin, par l'écrivain de *Face à Face*, par l'auteur du cri légendaire : *Debout les Morts.*

Pour renaître par Lysis 1 vol. in-16, (Payot).

Ce volume qui fait suite à : *Vers la Démocratie nouvelle* montre la force de régénération du travail industriel.

Lettres de Guerre (août 1914. Avril 1916). par Pierre Maurice Masson, mort au champ d'honneur. Préface de Victor Giraud 1 vol. in-16. (Hachette).

Certaines pages de ces lettres d'une remarquable élévation de pensée, sont destinées à devenir classiques et à enrichir les anthologies de l'avenir.

Le Génie Latin et le Monde Moderne, par Guglielmo Ferrero 1 vol. in-18 (Bernard Grasset).

— ***La Société des Nations***, par Edgard Milhaud, professeur à l'Université de Genève, 1 vol. in-18 (Bernard Grasset).

— ***En Allemagne une Révolution est-elle possible ?*** Introduction et notes de Mariùs-Ary Leblond. Réponse à une enquête d'avant et d'après guerre, de personnalités diverses et de valeur inégale (MM. Barrès, Emile Bourgeois, Louis Eisenmann, Jean Finot, Daniel Halévy, Jules Huret, André Lichtenberger, Max Nordau, Georges Renard, Romain Rolland, Rosny, Edouard Schuré, Ch. Seignobos, Henri Welschinger, etc.), 1 vol. de 92 pages (Albin Michel), 1 fr.

— ***Nos émotions pendant la guerre***, par Georges Docquois, 1 volume in-12 (Albin Michel).

« La guerre ne nous aura-t-elle pas changés ? Notre mentalité n'est elle déjà pas bien modifiée ? Quels profits moraux tirerons-nous de la terrible aventure ? » Telles sont les questions que pose et étudie l'auteur.

— ***La part du combattant. Les bénéfices de la Guerre. Une caisse de primes militaires***, par Charles Maurras. 1 vol. in-16 (Nouv. Librairie Nationale), 1 fr. 50.

La guerre doit payer ; les combattants doivent obtenir une part des bénéfices de guerre réalisés sur l'ennemi, telles sont les deux idées nouvelles, et fort justes, exposées par l'auteur dans ce petit volume.

— ***Le sacrifice***, par Henri Massis (1914-1916), 1 volume in-16 (Plon).

L'auteur commente l'exemple de Charles Péguy et retrace l'émouvante biographie d'Ernest Psichari.

— ***De l'Arrière au Front***, 850 croquis, avec couverture illustrée, par Henriot, 1 vol. in-18 (Eugène Fasquelle).

— ***La troisième France*** par Victor Giraud, 1 vol. in-16 (Hachette).

Par les lettres du front, par d'abondants témoignages de neutres, l'auteur s'est efforcé de tracer un portrait fidèle de la France combattante.

— ***Les Campagnes ardentes***, Impressions de guerre, par Lévis Mirepoix. 1 vol. in-16 (Plon).

Pages éminemment descriptives dans lesquelles l'auteur retrace les péripéties de l'Iliade prodigieuse du XXe siècle.

— ***La victoire de Lorraine***, Carnet d'un officier de dragons, par le lieutenant Adrien Bertrand, 1 vol. in-12, avec 18 gravures hors texte (Berger-Levrault).

17e édition d'un volume qui jusqu'à ce jour était resté anonyme. C'est la première fois qu'il est publié avec le nom de l'auteur, lequel n'était autre que l'auteur du livre remarquable : l'*Appel du sol*.

— ***L'âme des Chefs***, *Récits de guerre et Méditations*, par Jean Des Vignes Rouges 1 vol. in-16 (Perin).

Ce volume qui fait en quelque sorte suite à : *Bourru soldat de Vauquois*, étudie de façon non moins remarquable la mentalité des dirigeants de la grande guerre.

La Musique

— ***En Avant ! All right !*** marche franco-anglaise pour orchestre et piano, par Lionel de Ferry.

— ***A notre Alsace !*** marche pour piano par Charles Billaut. (Edouard Jouve).

— ***Marche funèbre héroïque***, pour piano par Edm. Filipucci (Enoch et Cie).

— ***Roi de Roumanie***, marche de Georges N. Ocki. — Albi (artiste roumain) pour orchestre et piano (Hachette).

— ***L'Assaut***, fantaisie pour violon et piano par A. Lefort (Durand et Cie).

— ***L'Armée française sur la Marne***, marche-épisode de la Grande Guerre, par Guillaume Balay (E Gaudet).

— ***Croix de Guerre***, marche solennelle pour piano, par Clement Perrin. (Alger, Impr. H. Druet).

— ***Hymne et Salut au Drapeau***. Chant patriotique, musique de Charles Recoux (Paris, chez l'auteur).

— ***Marche du 75***, pour harmonie ou fanfare, par Maurice Depret (E. Gaudet).

— ***Les Poilus de Joffre***, marche pour piano, par D. Berniaux (E Gaudet).

— ***Salonica***, marche orientale pour piano, par A. Curcio (Maurice Senart).

— ***Chargez !*** marche pour harmonie ou fanfare par Ch. Blément et Mérelly (A. Patay).

— ***Poilus et Tommies***, par Antonio Perera (Marcel Lion)

— ***Le Cri du Poilu***, marche pour orchestre, par Vincent Scotto et Maurice Gracey (V. Scotto).

— ***The Little Tommy***, pour piano, par O. Vargues, (36, rue Guilbert, à Villemonble).

Les Chansons

— ***Petits Poëmes de Guerre*** (1914-1917) par A. Masselier caporal-fourrier au 4e d'Infanterie, Aveugle de la Guerre, Musique de Victor Gentil (E. Coutarel).

Sous ce titre général ont paru six chansons : *Les bruits de la guerre — Rêve* (Sonnet — *La Prière du mort. — La Prière du Mutilé — La Bouffarde — Mes yeux ne verront plus* — qui se recommandent par la belle et haute philosophie du texte et par leur habile interprétation musicale.

— ***Maman !*** paroles de A. Saguez, musique de Victor Gentil, couv. illustrée (E. Coutarel.

Maman ! c'est à la fois la chanson et le triste calvaire de bien des mères!

— ***Le Coq Gaulois***, poésie de M. H. Chantrel, musique de Emile Engel. (Maurice Senart).

— ***Credo***, poésie de George Faure musique de P. Petit, couvert. illustrée. (Capdevielle, St-Etienne). — « France, je crois en toi, — comme je crois en Dieu ».

— ***Les Chansons de la Grande Guerre 1914***, paroles et musique par Albert Larrieu (Louis Jacquet).

Sous ce titre général ont paru neuf chansons : *Acte de foi — A coups de crosse — L'affaire est sûre — C'est encore la France ! — La cloche morte — Les Gamins de Paris — Lettre de la Tranchée — Rêve de Soldat — Le Turco*, (les paroles de cette dernière sont de Gaston Théroine).

C'est encore la France ! et *Lettres de la Tranchée* ont également paru à part, sous couverture illustrée.

— ***Stances à la Patrie*** (Collection : « Anthologie des Chants patriotiques de la grande Guerre ». Paroles et musique de Maurice Galerne. (C. Dupuis).

— ***Des Croix sur les Chemins*** (Répertoire Suzanne Valroger) poésie de Albert Deligny, musique de René de Buxeuil, couv. illustrée (reproduction du célèbre dessin de Raemaekers : « Où reposent nos pères ? » (Bloch et Valsien).

— ***Prière Heroïque pour le Roi Albert.*** (Chantée pour la première fois au *Te Deum* célebré pour la Fête du Roi le 15 novembre 1915, en l'église de Ste-Adresse). Poème de Pierre Nothomb, musique de H. Woollett. Couvert. illustrée : portrait du Roi sur un fond aux couleurs belges Maurice Senart).

— ***Nos Soixante-Quinze*** Poésie de Georges Maître, musique de G. Hervé-Léveillé (Maurice Senart).

— ***Vers l'Aube de Gloire***. Marche française. 1914-1915. Paroles d'André Rosa, musique d'Héloïse Rouyer. Couv. illustrée. (Maurice Senart).

Après la Victoire. Paroles d'André Rosa, musique d'Héloïse Rouyer, couv. illustrée, représentant « une humble femme au cœur brisé » (Maurice Senart).

— ***Pour toi... Flambeau !*** Poëme récité, du capitaine Nicolas, musique de A. Sauvrezis (Maurice Senart).

— ***Noël d'Alsace.*** Poëme récité d'Emile Hinzelin, musique de A. Sauvrezis (Maurice Senart).

— ***Son vieux Dieu***. Paroles de A. J. Verrier, musique de Paul Possi (Société coop. des Compositeurs de Musique).

F. PIGEON, administrateur-gérant. St-Amand (Cher), Impr. CLERC-DANIEL

2ème Année — N° 5 30 juin 1917

Le Musée et l'Encyclopédie de la Guerre

publié sous la direction de M. John Grand-Carteret

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous excuser des retards apportés à l'apparition de ces premiers numéros, retards dus, pour une bonne part, aux difficultés de l'heure présente — papier, impression, clichage des gravures. Nous faisons appel à toute leur indulgence.

Documents pour servir aux monographies futures sur la guerre

SUJETS MIS EN DISCUSSION

Bijoux de Guerre allemands

La bague nuptiale au goût du jour c'est le *Niebelungenrieg*, l'anneau des Niebelungen, avec feuilles de myrte ou de lauriers. Et il y a une bague de l'amitié : *Freundschaftsring*, en argent massif.

La croix de fer, naturellement, orne la plupart des bijoux de guerre. Elle figure en pendentif, sur les colliers ornés de petites roses. Elle constitue le *bijou de guerre* des hommes : on ne voit que bagues à croix de fer et aux couleurs allemandes, pierres ou émaux.

Et pour les militaires, il y a le *Regimentsring*, dont la pierre, aux lettres enlacées, repose sur deux sabres, avec les dates : 1914-1917.

C'est Pforzheim, naturellement, qui est le grand centre de cette fabrication.

Un Curieux.

Boîtes de cigares, allemandes

Depuis une cinquantaine d'années les boîtes de cigares des fabriques américaines, anglaises, hollandaises, allemandes, ont été un merveilleux instrument de publicité pour la vulgarisation des hommes du jour ou des grandes figures historiques.

C'est ainsi qu'elles ont servi à la publicité rétrospective de Napoléon Ier, et qu'elles furent pour Bismarck un moyen de propagande dont surent profiter, également, les rois de Prusse, Empereurs allemands.

Dès les derniers mois de 1914 les fabricants allemands mirent à contribution les couvercles de leurs boîtes : ceux-ci servirent, recto et verso, à célébrer les « victoires allemandes » et à populariser les portraits des grands chefs. Hindenburg, entre tous, Hindenburg, qui a été mis à toutes sauces, eut les honneurs des bagues et des boîtes de cigares.

Il y a mieux.

Le tabac, la « fumerie », étant pour les hommes du front chose aussi essentielle que la nourriture, l'Etat et les fabricants s'ingénièrent dans tous les pays, à fournir de tabac leurs troupes.

Mais ce qui se fit très simplement, très naturellement, chez les alliés, devait revêtir une forme spéciale dans le pays qui a la prétention d'avoir su donner à l'organisation une forme définitive et idéale.

Partout ailleurs, on s'est inquiété surtout, de pouvoir fournir la troupe de tabac : en Allemagne, on a cherché à organiser, à réglementer, à classifier la *fumerie*. Et c'est ainsi que grâce à l'amabilité d'un de nos vaillants poilus, nous pouvons donner, aujourd'hui, à nos lecteurs le facsimilé des inscriptions et images d'un couvercle de boîte à cigares.

Et ce n'est point là, comme on le verra, chose banale, puisque la bande de papier aux couleurs allemandes collée sur le couvercle porte l'inscription : *Contrôle allemand pour fournitures de guerre des fabricants de tabac*. La boîte dont il s'agit contient des cigares destinés aux *sous-officiers allemands*. Donc — conclusion évidente, — il y a des *cigares pour officiers* et *pour simples soldats*, et l'on frémit à la pensée des peines que le Code militaire a

I. Couvercle d'une boîte de cigares, allemande, à l'usage des sous officiers (Fac-simile réduit). Dessus du couvercle

II. Couvercle de la même boîte. Dessous du couvercle avec image en couleurs : *Le Concert Européen.*

* A remarquer que notre petit troupier porte encore l'uniforme du soldat du second Empire, de « pantalon rouge » qui a tellement obsédé les Allemands qu'ils voient toujours en lui le type du Français.

dû édicter à l'adresse des simples soldats, des *gemeine*, qui seraient surpris se servant des cigares réservés à Messieurs les officiers, et même à Messieurs les sous-officiers.

Quand on est pour la hiérarchie on ne saurait être trop respectueux des démarcations officielles.

Comme on le verra, également, le couvercle des boîtes de cigares, *officielles*, donne à son verso, une image en couleurs, sujets, personnages de guerre ou d'avant-guerre. Celle ici reproduite est une de ces banales représentations du *Concert Européen* en lesquelles se complaisent toujours les artistes allemands.

C'est la grosse caisse prussienne qui conduit l'orchestre, dont font partie l'Autriche, l'Italie, la France, la Russie, l'Angleterre. Et le chef, raide comme un piquet, serré dans sa tunique aux basques en zinc, a si bien conduit la partie de *Konzert* que la plus horrible cacophonie règne, aujourd'hui, parmi tous ses membres.

Messieurs les sous-officiers fumant *le cigare du Concert Européen* n'est-ce pas là une amère ironie?

Et l'on se demande ce que peuvent bien fumer les *Offizieren* et les *Gemeine*?

J. G.-C

Calendriers de bureau et de poche; Calendriers muraux

Un lecteur de Marseille nous écrit :

« Un papetier local a donné à son calendrier habituel, depuis la guerre, le titre de : *Calendrier pour l'an de Guerre 1915-1916-1917*. Certainement ce titre, qui dit tout et qui ne dit rien, a dû être pris un peu partout par bien des papetiers éditeurs, mais il doit y avoir à Paris des *Calendriers de la Marne*, des *Calendriers de Verdun*, des *Calendriers des Alliés*, et bien d'autres.

« Pourriez-vous nous en donner la nomenclature ? »

En attendant que nos collaborateurs nous renseignent voici les pièces de nous connues :

Deux *Calendriers des Alliés* (feuilles collées sur carton) avec vignettes de soldats français, anglais, russe.

Un calendrier pour 1915, édité par Ph. Rosen, Graveur, élève de L. Vauclin, (Papeterie de la Bourse) sans titre, très joliment gravé, avec l'encadrement classique des calendriers anciens, de 1816 à 1870 — tels qu'ils se peuvent voir à la Bibliothèque Nationale, à la rubrique : *Papeterie*.

En bas une frise avec des armoiries ; en haut, pour chaque semestre, quatre images, tirées en bistre, dans des médaillons ovales, en largeur : *Front français — Front Anglais — Front italien — Front russe*. Entre ces deux médaillons dans un ovale, en hauteur, également en bistre, le portrait de Joffre accompagné d'un bâton de maréchal. Dans le bas, au dessous de la colonne d'ornement, le coq gaulois chantant ; à ses pieds les inscriptions : *Marne, 1914 — Champagne, 1915 — Verdun, 1916*.

Ajoutons que nombre de petits calendriers de poche — calendriers-réclame de papetiers, imprimeurs, confiseurs et autres, formats in-32, in 24, in-64, sans avoir aucun titre spécial, portent en frontispice une image quelconque de guerre.

Puis viennent les calendriers à effeuiller, calendriers muraux et autres, chromotypo et chromolitho — grandes feuilles aux coloris brillants, souvent d'un effet heureux, sortant des ateliers Champenois frères ou Minot, les grands spécialistes en la matière. *Notre Joffre, Galiéni, Calendrier de la Victoire, Calendrier du 75, Verdun, Croix de Guerre, L'arrivée du permissionnaire, La Fenaison, Le récit du blessé, La sœur de Charité, Les diables bleus en Alsace, La halte, Le portrait du papa*, et nombre d'autres sujets du même genre.

Imageries populaires, ou compositions d'artistes, parmi lesquelles se rencontre plus d'un nom connu : Eugène Chaperon, G. Dutriac, Marcouss, Jules Monge, De Andreis.

Imagerie qui contribuera pour une bonne part à la vulgarisation des scènes, des sujets, des figures les plus en vue de la grande guerre — dont les compositions qu'elles soient allégoriques, dramatiques ou familiales, renouvelleront de fond en comble la décoration des calendriers devenue, en ces dernières années, d'une si écœurante banalité ; — imagerie qui, sous ses formes multiples, et dans les domaines les plus différents, englobera toutes les manifestations de l'art graphique et qui, peu à peu, sera pour le vingtième siècle ce que fut l'imagerie napoléonienne au dix-neuvième.

J. G.-C.

Cartes Postales russes de Bienfaisance

Municipalité de Moscou

1. Aigles surmontant un cartouche avec vue de Moscou en dessous : 1914 ; en haut banderole avec inscription ; sur fond rose avec ornements blancs.

2. St-Georges à cheval tuant le dragon ; dans un motif ornemental, avec inscription dans le bas ; en haut à D. 1914.

Au recto, en haut à G., dans un cercle, St-Georges terrassant le dragon, en *brun*.

Comité de Skobéleff

1. Décret du tsar, déclaration de guerre à l'Allemagne et à l'Autriche, 20 juillet 1914.

Au-dessus l'aigle bicéphale tirant le glaive du fourreau et, en haut, la Russie entre 2 palmes et 2 scènes à personnages, *noir et or*.

2. Marseillaise.

3. Brabançonne.

4. Hymne Anglais.

(encadrement de couleur, avec armes et drapeaux, anglais, belges et français ; en bas : 1914).

5. Hymne Russe.

6. Hymne Serbe.

7. Hymne Monténégrin.

(encadrement de couleur, avec drapeaux russe et serbe : au milieu aigles, de chaque côté faisceau d'armes, en bas : 1914).

8. Hymne japonais.

(Encadrement en couleur, en haut 2 drapeaux japonais, cuirassés ; au milieu, soleil levant ; de chaque côté décoration orientale)

Toutes ces cartes ont le recto semblable :

En haut, à G. faisceau de drapeaux anglais russe et français, avec écussson et ruban portant la devise : *Pour la vérité et pour le Droit*, — en *rouge*.

— *Salut aux héros*, (4 cartes).

9. Glaive entouré d'une branche de chêne, se détachant sur un soleil. Inscription en *noir* (salut aux héros).

10. Couronne de laurier entourée d'un ruban noir et jaune, (St-Georges), texte en *noir*, en travers.

11. Buste de soldat fusil sur l'épaule, fond de montagnes. Cadre formé de casques allemands et de casquettes autrichiennes, en bas : 1914, ruban et croix de St-Georges. 1915. En dessous, texte en *bleu*.

12. Drapeau de la marine, au milieu, dans un médaillon formé par une couronne de laurier avec ruban de St-Georges, profil de marin ; texte en dessous.

Ces 4 cartes ont le recto semblable :

à G. écusson avec couronne impériale, aigles, drapeaux et palmes, inscription. Impression en *violet bleuté*.

13. Série de 12 cartes en couleurs.

recto imprimé en *bleu* ; à G. en haut aigles drapeaux, couronne et cartouche, avec : *Comité de Skobeleff*.

14. Cavalier tenant une lance ; dans la marge à G. écusson, croix de St-Georges et sabre avec écritoire.

15. Cavaliers vers une clairière ; l'un lit une lettre, un autre dicte à un secrétaire qui écrit. En haut, papier et plume ; en bas, deux sabres avec croix de St-Georges autour d'une branche de chêne.

16 Divers sujets : en haut, cavalier ; en dessous, un train ; à G, femme russe portant un paquet ; à D. soldats dépliant des vêtements du paquet ; au milieu, paquets avec sabre, fusil et croix de St-Georges.

17. Soldats faisant le coup de feu ; en haut, paysans russes lisant une lettre ; casquette, fusil, sabre, cartouchière et 2 papiers à lettre.

18. Paysan réparant sa botte : en haut tranchée, par côté 2 sabres et enveloppe.

19 Soldat assis lisant une lettre.

20. Cavalier sabrant un lancier allemand.

21. Un jeune guerrier, tenant un glaive et un étendard avec : 1916, chasse le Temps qui emporte dans sa hotte Guillaume, François-Joseph, le grand Turc et Ferdinand.

22. Un St-Georges armé tranche les 4 têtes du dragon (Guillaume, François-Joseph, grand Turc et Ferdinand) 1916.

23. Jeune guerrier sur un soleil levant (1916) émergeant du globe du monde ; au 1er plan le Temps balaie les soldats boches.

24. L'an 1916, figuré par un enfant nu en moissonneur, apparaît sur le monde ; au 1er plan le diable emporte Guillaume qui tend le poing à l'enfant.

25. Un soldat encapuchonné, fusil à la main, surgit de terre à mi-corps.

Comité de Bienfaisance de la ville de Tomsk
(Sibérie)

1 carte. 10 pavillons en couleurs. (Russie 2. Angleterre 2, Japon 2. France, Belgique, Serbie, Montenegro; au milieu 1914.

C. D. (Lyon).

Cartes postales de la Guerre
(II, p. 26)

La bataille de la Somme, Albert, les cités et les villages de la région

Comme le cinématographe, la carte postale peut être un excellent instrument de documentation et de vulgarisation. Si les fantaisies, si les compositions humoristiques et caricaturales rencontrent de nombreux amateurs, la carte postale photographiant les êtres et les choses a l'immense avantage de mettre à la portée de tous les images qui font le succès des grands illustrés. Tout le monde, pour raisons majeures — soit question pécuniaire et manque de place — ne peut acheter l'*Illustration* ou le *Monde Illustré*. Tout le monde peut, à bon marché et dans un espace restreint, emmagasiner des collections de cartes illustrées.

C'est pourquoi nous enregistrons ici, en les signalant tout particulièrement à nos lecteurs, la collection de plus de 600 cartes publiée par la maison G. Lelong à Amiens; collection d'une excellente exécution qui présente la guerre ou, du moins, un coin de la grande guerre actuelle, en une série de carnets portatifs. Ici, c'est la malheureuse ville d'Albert si éprouvée, avant et après le bombardement; là, la bataille de la Somme — rive droite et rive gauche — Thiepval, le château de Fricourt, Contalmaison, Maricourt, le fameux bois des Trônes, Guillemont, le Forest, Maurepas, Combles, Curlu, la ferme de Monacu, Cléry, Frise, Herbécourt, Biaches, Dompierre, Belloy-en-Santerre, Assevillers, Fontaine-le Tappy, Lifous — on ne peut les citer tous, ces lieux devenus historiques et entièrement dévastés — ruines de villages, de fermes, de moulins, d'églises, de mairies, de châteaux; ruines partout et sous toutes les formes; rues bombardées, maisons éventrées; vues de cimetières avec leurs croix qui semblent autant de bras dressés vers le ciel, — et, même, ruines de cimetières.

Ici, les restes de ce qui fut une église; ici les débris, les démolitions, les morceaux de bois et les platras de ce qui fut un village; là, les aspects variés de telle construction, de telle localité, suivant le nombre des mois de bombardement. La photographie fait même ressortir l'*aspect original* de certaines maisons bombardées.

On enregistre les particularités des démolitions par les obus. C'est ainsi qu'à Fay on verra le clocher de l'Eglise, *tombé d'une seule pièce*, à côté des ruines. Combien, sur ces photographies, de fiers châteaux qui font triste et piètre figure : on dirait quelque masure, tandis que, ailleurs, une haute carcasse affirme la puissance du monument disparu.

Quelques faits, quelques particularités de guerre, — un 75 tirant contre avions; Anglais et Français dans la région; convois traversant la grande rue d'un village; tranchées de première ligne en un coin précis; empierrement d'une route; un tank, ce roi du jour; un trophée; c'est-à-dire une pièce d'artillerie allemande; puis la fameuse nymphe d'Aveluy, sculptée par nos poilus; ou encore une canonnière sur la Somme — mais c'est l'exception.

N'oublions pas, toutefois, deux curiosités qu'on sera heureux de retrouver là : Saint-Quentin pendant l'occupation allemande (reproduction d'après un journal allemand trouvé sur un prisonnier) et les ruines du château de Fricourt, en novembre 1914, d'après une carte postale dessinée par un officier allemand.

Il serait à souhaiter que chaque bataille, chaque événement important eut ainsi sa collection de cartes postales exécutée par des éditeurs locaux. En attendant, nous ne saurions trop recommander les cartes publiées à Amiens par M. Lelong.

J. G.-C.

Cartes postales provinciales avec caricatures de guerre
(I, p. 4)

L'Auvergne a produit quelques séries caractéristiques :

— 8 cartes en lithographie signées : *M. Gaigue*, imprimées en 1915 à Cler-

mont-Ferrand (cette série faillit, paraît-il, être interdite comme « excessive » !!). Une carte est intitulée : *Le Kaiser apprend la bourrée d'Auvergne.*

— 8 cartes lithographiées, signées : *A. Carrios*, parues en 1915 (L'auteur serait un marchand de dentelles de Clermont-Ferrand).

— 10 cartes en zincographie, parues en 1916, sans signature ni adresse d'éditeur, mais qui paraissent de la même main que les huit précédentes.

***

A Vichy, a paru en un bloc une série intitulée : *Le Kaiser et son vieux bon Dieu, 1914-1915.* Thuillier, éditeur.

L. ESQUIEU.

Cendriers de porcelaine avec légendes de guerre

Grâce à sa surface plane, le cendrier s'est, depuis plusieurs années, prêté aux reproductions d'inscriptions, de légendes et d'images d'actualité. On sait la place considérable qu'il occupe dans l'imagerie franco russe et tout porte à croire que son importance ne sera pas moindre dans le grand mouvement actuel.

Des pièces curieuses ont été déjà éditées dans ce domaine. Enregistrons, aujourd'hui, les cendriers de la maison Delvaux qui serre toujours de près l'actualité, sans tomber dans la banalité.

D'abord, avec encadrement tricolore, le classique :

TAISEZ-VOUS !
MÉFIEZ-VOUS !
Les oreilles ennemies
vous écoutent

qui a été suivi d'un très amusant :

PARLEZ !
NE VOUS MÉFIEZ PAS !
Les oreilles amies vous écoutent
... Mais ne parlez pas trop longtemps.

Puis :

— *Toutes nos heures pour la France* ! (à propos de l'heure d'été) et c'est, au milieu, un cadran enrubanné avec une aiguille sur la onzième et une autre sur la douzième heure. A gauche et à droite, sur deux lignes : XXIII - XXIV : 24 MARS - 23 MARS = XXIV — XXIII : 6 OCT. -7 OCT.

— *Voilà « Crème de Menthe » — Hurrah ! pour les Tank.* Et, ces inscriptions étant placées en haut et en bas, au milieu la figure d'un tank, tandis que, sur chaque côté, deux amusants *tankistes* présentent arme.

— *Semer du blé, c'est semer de l'or pour la France.* Une belle gerbe de blé enrubannée, d'un jaune d'or étincelant. A propos de la récolte de 1916.

— Cocardes tricolores peintes sur un fond bleu.

— *Vive notre belle France* Au premier plan un ravissant paysage de France : dans le fond lumineux, le soleil de la Liberté.

La peinture de ce cendrier, ainsi que des suivants, sont l'œuvre d'un ancien élève de Sèvres.

— *Fleurs de France.* Une magnifique corbeille pleine de roses.

— *Les Roses alliées.* Avec les couleurs des drapeaux au milieu du cendrier.

Ce cendrier existe en grand et en plus petit format.

— *La Fumée passe, l'amitié reste.* Et l'image nous montre des drapeaux français et alliés étroitement unis.

— *La Fumée passe, l'amitié reste.* Même légende avec fond étoilé américain, drapeaux français et américains.

J G.-C.

(Notules du front)

Curiosités pittoresques

A propos du « Kasino » de Chauny

A M. Grand-Carteret.

... Disons quelques mots du présent « Kasino » — puisque déjà, dans le *Paris-Journal* (10, 17, 24 juin et 1er juillet 1914), le *Jardin fleuri* (nº de juillet) et *L'Ambulance*, (nº de juin) nous avons mentionné, à vau-l'eau, les plus intacts « kasinos » de la région de Noyon, Roye et Ham. Souhaitons du fond du cœur que notre prochaine avance dans le secteur de Saint-Quentin, nous en fasse connaître d'autres aussi impérissables.

Au sein de la dévastation systématique, parmi des pansements agglutinés au sol, des débris de boîtes de cigares, de machines agricoles, de meubles de bois presque calcinés, de jouets de pauvres gosses,

s'érige un immense bâtiment en partie conservé. Non loin, une bâtisse en ruine, se dresse comme dans une dernière convulsion. C'était un estaminet qui portait cette enseigne : *Zum Deutschen Kaiser*. Nous croyons savoir que, depuis, des poilus ont emporté l'enseigne abhorrée...

Des « vieux » de Chauny, — près de dix mille habitants avant les hostilités — nous apprennent que les *offizieren* élurent cette imprimerie pour salle de concert...

Elle respire — comme le Kasino de Ham — le « tudesque ». Kolossale, cette inscription salue le visiteur : *La lutte jusqu'à la Paix* ! L'aigle impériale nous fait plutôt rire que peur !

Les artistes allemands qui se surpassèrent (?) dans la décoration de l'*immeuble* y représentent Wilhem II et François-Joseph, le Kronprinz et leurs Komplices...

Quant à Hindenburg, — *Mein gott* !, — il fait recette !

Dans ce... *Panthéon de l'Humanité*, chacun de ces *Herren* a son portrait grandeur-nature, sur le mur de gauche.

En face de ces personnalités prennent place, — sur le mur de droite, — le président Wilson, la Bible à la main ; le roi Pierre Ier de Serbie et son « fiston » ; Albert Ier de Belgique ; Nicolas Ier, roi de Monténégro ; le généralissime Cadorna ; le parapluie à la main, l'organisateur puissant : Lord Grey ; le grand Républicain : Vénizelos... Pourquoi n'avons-nous pas vu, sur l'emplacement réservé aux glorieux alliés : George V, l'ex-Empereur « de toutes les Russies », Victor-Emmanuel II, et l'Empereur du Japon : S. M. Yoshi-Hito ? .. Nous soumettons nos *desiderata* à ces artistes aux chefs-d'œuvre (?) incomplets...

Cependant, ils n'oublient pas notre maréchal de France ! Il se dresse... contre Galliéni — dont la tête repose sur l'échine d'un chien — et Kitchener. Notre Joffre contemple, à son tour, sa tête qui s'appuie lourdement, sur le corps d'un chat. C'est du gâtisme précoce !

Puis cette fresque ridicule : les Alliés, réunis sur une haute falaise, frémissent d'horreur car, dans le flot en colère, ils aperçoivent un Serbe — la Serbie ! — qui se noie. Les bras suppliants qu'il élève, ne le sauvent point... Hindenburg a *voulu* sa mort et celle de son pays !

Et, pour comble de guigne, — oui, il vaut mieux ironiser ! — Nicolas Ier, de Monténégro, est assommé d'un *upper-cut* du « gauche » par un Boche, etc...

En retrait des murs, au plafond, partout, ce : « Dieu punisse l'Angleterre ! » alterne avec cette grandeur d'âme cynique : « Le soldat allemand donne à boire au soldat français blessé ». Et il suffit de faire un tour dehors pour confondre la... teutonnerie !

Dernier détail. L'*Œuvre des Dames anglaises* a élu domicile dans ce « Kasino ».

Grâce à leur générosité accoutumée, nos poilus — et l'auteur de ces lignes — y boivent un « jus » excellent ; y mangent des *cakes* frais et y grillent des *three castles*...

JEAN E.-BAYARD.

P.-S. — Nous y reviendrons dans une prochaine chronique.

Les Diplômes [et certificats] de guerre (*II, p. 26 ; III, p. 50*).

Les « diplômes de mérite » pour distributions de prix et récompenses scolaires, se sont mis depuis deux ans au goût du jour, — c'est dire qu'on les a revêtus de sujets inspirés des événements actuels.

Signalons entre tous :

— *Souvenir de guerre* ! Composition exécutée sur le front par M. de Caséma-Aer.

— *Le courage militaire*. Composition de Giraldon, avec la reproduction en fac-simile de la statue de Paul Dubois.

— *Quand-Même* ! Fac simile de la statue de A. Mercié.

— *Les départs des Volontaires en 1792*. Fac-simile du haut relief de l'Arc de Triomphe.

— *Honneur et Patrie*. Fac simile de la statue de Paul Dubois : *le Courage Militiare*.

— *Jeanne d'Arc à Reims*. Reproduction du tableau d'Ingres au Louvre.

Mais, tandis que ceux-ci reproduisent, pour la plupart, des œuvres anciennes, d'autres artistes Henry Baudot, H. Raynolt, Geoffroy, ont exécuté des compositions de pleine actualité qui montrent les poilus sur le front et les femmes dans les usines.

Dans le domaine de la fantaisie, ou plutôt, des mœurs nouvelles créées par la guerre, il convient de signaler le *Certificat de Marraine* créé et édité par *L'Echo des*

CERTIFICAT DE MARRAINE

créé par *L'ÉCHO DES GOURBIS*, journal des Tranchées, 131e Territorial, Secteur 54.

N° 2915

Je soussigné (1) .....

soldat au (2) .....

certifie *que M* (3) .....

a été ma marraine pendant la guerre, à partir du (5) *191*

Fait à (4) ....., *le* (5) *191*

SIGNATURE :

(1) Nom et prénoms. (2) Indiquer le régiment, la compagnie, etc. (3) Madame ou Mademoiselle, suivie des nom, prénoms et adresse. (4) Au front ou à l'hôpital, etc. (5) Date.

— Fac-simile réduit du *Certificat de Marraine* avec n° d'inscription et la signature de Pierre Calel, directeur de l'*Echo des Gourbis* et créateur dudit certificat.

Gourbis ; certificat borné à la durée du *marrainage* qui n'est pas une institution de tout repos, puisque nos braves poilus peuvent certainement changer plus facilement de marraine qu'il ne leur est loisible de changer de chemise sur le front.

Le certificat de l'*Echo des Gourbis* pourra donc, en quelque sorte, servir à dresser la comptabilité des *marrainages*.

UN PARRAIN DE GUERRE.

Edition de l' « Est Républicain » expédiée par Avions *(IV p. 83)*

Le vaillant directeur de ce journal donne lui-même la reproduction en fac-simile de l'édition alsacienne (colonne en français, colonne en alsacien : *Es lebt unser Elsass laendel !* dans son livre : *Nancy sauvée Journal d'un bourgeois de Nancy* qui est à la fois un livre très simple et très beau. « J'ai, aujourd'hui, expédié par avions », écrit-il à la date du mardi 18 août 1914, « une édition alsacienne de l'*Est*. On m'avait demandé ce service pour renseigner les populations qui, là-bas, nous attendent, et que les Allemands privent de nouvelles ou abreuvent de mensonges.

« Mais du diable si je songeais qu'en 1914, j'inaugurerais cette originale méthode de convoyage pour les journaux ! »

M. René Mercier ne nous dit pas si ce fut là un numéro unique, un essai, ou s'il y eut plusieurs numéros.

Faïences Patriotiques

A propos des faïences dites patriotiques que nous enregistrerons prochainement —, et de l'Exposition qui eut lieu à la Mairie de Saint-Sulpice, en juin, un homme qui tient un rang élevé dans le bel art de la céramique nous fait part, comme suit, de ses impressions.

« Certes, je crois qu'il y a quelque chose à faire mais, je tiendrais à sortir de la copie et de la banalité. Il m'a été donné de visiter l'Exposition de la Mairie Saint-Sulpice et je n'ai pas été très enthousiasmé. A part une dizaine de projets, c'est trop lourd ou pas assez fin comme composition, et le rendu est très au dessous des projets.

« La faïence patriotique doit être moins un mémorial d'un événement qu'un cri de la conscience populaire, et elle doit rester faïence. La devise est souvent le nécessaire, parfois le trait indispensable du décor.

« C'est dans cet esprit, qui était l'esprit, c'est à dire l'intention de nos anciens artisans, comme l'esprit, c'est à dire les saillies, les boutades, le cri de leurs aspirations, qu'il faut s'essayer à composer quelque chose Je n'espère pas avoir du succès auprès des acheteurs du peuple. Celui-ci ne comprend plus les enthousiasmes de nos pères ; et au point de vue de l'art, comme certains céramistes des plus huppés, ne voit le beau que dans le *fignolage* et l'exécution mécanique.

« C'est encore là ce qui m'a peiné dans cette Exposition qui dénote chez les élèves des Ecoles d'art le souci du rendu mécanique par le pochoir. »

G. du Métier.

On ne saurait mieux dire en quelques lmots. Les faïences patriotiques, comme l'avait admirablement compris notre maître en la matière, Champfleury, sont en quelque sorte les feuilles volantes coloriées, les impressions graphiques de l'artisan-céramiste, prenant part à la grande bataille des idées pour jeter sur une assiette un cri, une saillie, une légende amusante, un dessin pittoresque.

La faïence patriotique est un art tout d'impression primesautière, fait de naïveté et de conscience tout à la fois. Si vous lui enlevez ce caractère naïf, et individuel en même temps, si vous en faites un art savant, d'un rendu impeccable mais froid, vous la tuez,

J. G.-C.

Franchises militaires françaises

(IV, p.78)

Dans sa notice, M. Georges Turpin dit que le timbre *Trésor et Postes*, à petite dimension, a été employé au début de la guerre. Il y a là, ce me semble, une erreur car ce timbre est encore employé habituellement par certains secteurs, notamment les 41 et 48 (lettres en ma possession, datées juin et juillet 1917.)

Un Postier.

La guerre dans la confiserie

En réponse à la demande d'un membre du *Vieux Papier* sur les étiquettes de confiserie ayant trait aux choses de guerre, voici quelques renseignements sur celles que je possède. Je les classe par noms de confiseurs.

1° *Confiserie de l'Etoile de Genève*. Portraits de souverains et drapeaux. Lyon-Villeurbanne.

2° *Mélange des Braves* ; *Mixture of the brave*. Texte anglais et français. Faisceaux de drapeaux. Même maison.

3° *Bonbons des Alliés*. Faisceaux de drapeaux Prosper David, Grenoble.

4° *Bonbon National*. Faisceaux de drapeaux. Même maison.

5° *Confiserie Suisse*. Portraits, drapeaux et armoiries. Ch. Renaud, Neuchatel et Cormondrèche.

6° *La Mitraille des poilus*. Confiserie américaine, 20 rue Vieille du Temple. Paris

7° *Bonbon des Poilus*. Courvoisier, Versoix. (Suisse).

Sans noms de confiseurs.

8° *Mélange des Alliés*. Armoiries.

9° *Régal Entente*. Portraits dans des drapeaux.

10° *Aux Alliés*. Portraits sur papiers aux couleurs nationales.

A M. du *Vieux-Papier*.

*
* *

Voici quelques détails sur les très amusantes enveloppes des bonbons de la *Confiserie de l'Etoile de Genève*, à Lyon-Villeurbanne.

Il y a en réalité deux séries :

1° *Assemblée Royale. Produit de 1er choix aux parfums naturels*, et les personnages de cette royale Assemblée sont M. Poincaré, président de la République française — ce qui ne manque point d'un certain ragoût — Joffre, le roi d'Angleterre, le maréchal French, le roi de Serbie, le roi de Belgique, la reine de Belgique, le tsar de Russie, le roi d'Italie, l'empereur du Japon, Sœur Julie décorée de la Légion d'honneur.

Chacun de ces personnages est à un parfum — le bonbon s'entend — Poincaré est à la fine champagne, Joffre au Cognac (la liqueur des grands pères) George V au sherry-brandy, le maréchal French à l'anisette, Pierre Ier au kirsch, Albert I au rhum, Elisabeth à la chartreuse, Nicolas II au curaçao, Victor Emmanuel au malaga, le Mikado à l'anisette, sœur Julie à la bénédictine.

Ces enveloppes presque carrées, sont partagées en trois bandes : au milieu, en travers, les portraits-médaillons entourés de lauriers et tous sur fond rouge. De chaque côté, en hauteur des drapeaux, canons, vaisseaux et avions avec une remarque souvent amusante Ainsi sur l'enveloppe George V on lit : « Je suis le Roi des Mers, et c'est en vain que j'y cherche les bateaux de mon cousin. »

2° *Mélange des Braves. Mixture of the Brave Bonbons fins aux parfums naturels.*

Enveloppes oblongues, également divisées en trois bandes. Au milieu, entourés de lauriers, les drapeaux de chaque puissance alliée ; sur les côtés couleurs nationales ou collections de petits drapeaux, en hauteur. Au-dessous de chaque drapeau central se lisent ces amusantes remarques :

Ce fier petit Tommy est au citron,
Ce malin petit Japonais est à la cerise,
Ce terrible petit Pioupiou est au chocolat,
Ce magnifique cosaque est à la framboise,
Ce courageux petit Belge est à l'orange,
Ce hardi petit Serbe est au cassis,
Le maréchal Joffre est à la chartreuse,
Les dames de la Croix-Rouge sont à la crême,
Ah ! l'affreux Boche ! Qu'il est mauvais. Il est à la camomille.

Mais la *Confiserie de l'Etoile de Genève* qui a à sa tête un homme intelligent, M. E. Lamy, a pensé que notre sauveur, le Poilu, avait lui aussi bien droit à figurer dans le royaume de la douceur et de la sucrerie. Il a créé les *Bâtons des Poilus*, et les *Petits Poilus*, tous deux à 10 parfums.

Et pour ces « poilus » il a fait dessiner deux petites affiches d'intérieur, toutes deux tricolores, l'une avec un simple poilu agrémenté de tout son fourniment, l'autre avec le portrait du *Roi des Poilus* — lisez Joffre, pas encore maréchal.

« *Obé ! Obé !* » porte cette dernière, « *Voici les petits Poilus* » *4 Poilus pour un sou.* C'est peu, mais ça fond si vite.

Et sur les bandes blanches du fond tricolore se lisent les noms de tous nos corps de troupes et des armées aliées.

J. G. C.

* * *

La *Chocolaterie du Chien qui saute* a fait dessiner pour ses boîtes des scènes à deux personnages, représentant invariablement un Français, ou un allié, avec un soldat boche, quelquefois à tête de cochon. C'est d'un goût douteux, surtout pour la confiserie.

Je signale également à mon collègue du *Vieux Papier* l'enveloppe suivante : *Bonbons des Alliés formant un tout parfait*, aux couleurs et drapeaux des nations, alors qu'au milieu est un faisceau de drapeaux alliés avec la légende : *Tous pour le Droit.* Et *Telle la France — Telle l'Italie — Telle l'Angleterre*, etc... suivant la nation.

Création d'une maison suisse : Noz et Cie, Les Brenets.

G. P. *(du Vieux Papier).*

Insignes de Journées

A la demande de nombreux lecteurs, *Le Musée et l'Encyclopédie de la Guerre* ouvre une rubrique consacrée aux insignes de « Journées. »

Nous donnerons, par ordre chronologique, d'abord, la liste des insignes des journées nationales, puis celle des journées départementales ou locales et des journées étrangères, espérant ainsi rendre service à tous ceux qui collectionnent ces petits souvenirs de la Charité et de la Pitié.

Mais, pour que cette nomenclature soit complète, nous avons besoin du concours de tous nos lecteurs.

Qu'ils recherchent donc les insignes qu'ils possèdent et qu'ils nous en adressent la liste à défaut des insignes eux-mêmes.

Abréviations: (c) insigne en carton — (m) insigne en métal — (D) édité par Devambez — (Ch) édité par Chambrelent — (L) édité par Lapina — (P) édité par Poyet.

I. — Journée belge

(décembre 1914)

Drapeau belge, en métal (23 × 15)
— — — (20 × 12)
— — — papier (22 × 15)
— — — étoffe (38 × 18)

Drapeaux français et belge croisés avec, au centre, le lion de Belgique — (m) (30 × 27)

Cocarde en étoffe aux couleurs belges (diamètre de la cocarde : 25 — long. totale de l'insigne : environ 55).

II. — Journée française du secours national

(23-24 mai 1915 (*liste complète*)

Médaille ronde « Femme assise accueillant des pauvres » (m. jaune ou blanc, (diamètre : 31).

Médaille ronde, sujet analogue au précédent (c. doré (diamètre : 26).

Drapeaux tricolores aux armes des provinces envahies (26 × 18).

Alsace ; Lorraine ; Picardie ; Champagne ; Flandre ; Artois ; Ile-de-France.

Ces drapeaux existent en deux modèles ; l'un dont l'écusson mesure 10 × 7, l'autre 12 × 10.

Drapeau tricolore, en soie (35 × 22).

Il a été vendu, en outre, à l'occasion de cette journée, sept cartes postales de Léandre, Abel Faivre, Poulbot, Willette, Steinnel, Surand et une non signée.

III. — Journée de Paris

(14 Juillet 1915)

Armes de Paris, sur faisceaux de drapeaux alliés (c — en forme d'ovoïde — D — 2 modèles : 38 × 32 et 41 × 32)

Médaille : Profil de Rouget de l'Isle, par David, (m. cuivre — diam. 28).

IV. — Journée du 75

(1915)

Canon sur drapeau tricolore (32 × 19)
— — — (27 × 17)

Médaille : canon (c — doré — P 35 × 35)
— : — gris, sur fond bleu foncé, avec guirlande verte (c — P 35 × 35

Médaille ronde : Canon (m — blanc ou jaune — diam. 31)

Canon découpé — (m — 30 × 13 1/2)

V. — Journée du Poilu

(31 Octobre — 1er Novembre 1915)

Chasseur sonnant du clairon (en forme de croix de Malte) — (c — L. 35 × 35)

Fusilier marin — (c. — L. 45 × 45)

Drapeaux alliés rayonnant autour d'une tête de poilu (c — en forme de trèfle à quatre feuilles — D — 35 × 35)

Chasseur courant — (c — carré — Ch. 32 × 32)

Médaille sur croix de guerre : clairon blessé sonnant la charge avec, au fond, soldats chargeant — (m — signée Bargas. 29 × 29)

(*A suivre*). GASTON T.

Petite correspondance. — Pourrait-on donner des renseignements sur les insignes suivants : 1° — Epée en métal dont la garde est ornée d'un ruban aux couleurs belges. 2° — petite cloche en métal marquée : « 1915 » avec ruban aux couleurs belges. 3° — Hirondelle en étoffe bleue portant une lettre dans son bec.

G. T.

Journaux de guerre faits à l'arrière pour le front (*II, p. 28*)

Voici le second et, chose assez curieuse, c'est également *Les nouvelles du Pays*. Son existence nous a été signalée par un de nos excellents confrères du front, M. de Maisoncelle, directeur de *L'Echo des Guitounes*, un vaillant organe de l'avant qui en est à sa troisième année. Nous le remercions bien sincèrement de sa communication qui nous a permis de faire la connaissance de ce « confrère de l'arrière destiné au front ».

Alors que *Les Nouvelles du Pays*, de Gannat, autographiées, n'ont eu qu'une existence éphémère, *Les Nouvelles du Pays, Région de Précy-sous-Thil* (Côte d'Or), fondées le 30 mai 1915, hebdomadaires jusqu'au 8 octobre 1916, bi-mensuelles depuis le 15 octobre, sont dans leur troisième année et viennent de faire paraître leur 93e numéro.

C'est quelque chose.

Hebdomadaires, à 2 pages, les *Nouvelles* paraissent sur 4 depuis que bi-mensuelles.

Dirigées par M. E. Baudouin, licencié en droit à Précy-sous-Thil, destinées à renseigner les mobilisés de la région sur les petits faits locaux, toujours intéressants pour l'absent, ainsi que sur les in-

cidents heureux ou malheureux survenus à leurs camarades, elles sont fort bien conçues, fort bien rédigées. Dans leur petit format, sur 3 colonnes, qui rappelle les gazettes de l'ancien temps, elles peuvent être considérées comme la publication-type. Ce sera le modèle du genre pour ceux, s'il en est, qui voudront suivre l'initiative de M. E. Baudouin.

Comme bien on pense, *Les Nouvelles du Pays* n'intéressent qu'un tout petit coin de la Côte-d'Or, le canton de Précy-sous-Thil, et cependant elles tirent à 1500 exemplaires et, plus heureuses que bien des grands confrères, ne connaissent pas le *bouillon*. Quant aux frais de publication ils sont couverts par de modestes souscriptions et par quelques subventions des communes du canton.

En réalité, *Les nouvelles du Pays*, par les nouvelles qu'elles donnent à leurs poilus, se trouvent être comme le complément des lettres particulières échangées entre les soldats et leurs parents ou amis, — « lettres où les affaires de la famille ou d'intérêt laissent souvent peu de place aux nouvelles locales. »

Nous avons dit qu'elles étaient fort bien conçues. Chaque numéro contient, en effet, un article de tête sur les questions les plus diverses ; — depuis l'agriculture jusqu'à la mode féminine, sans oublier les actualités de la guerre, tout y est passé en revue. Les légendes bourguignonnes ne sont pas oubliées ; les poésies y abondent. Le journal reproduit même — d'après un ouvrage de 1833, — une notice accompagnée d'images sur le château et la collégiale de Thil en Aussois, dont la haute silhouette semble être pour toute la contrée un symbole aimé.

Mais le grand succès de ce petit journal c'est, disons-le bien haut, la rubrique : *Contes pour nos Poilus*, signée : Lazare Grandson — contes en patois morvandiau auxquels ceux qui sont dans les tranchées font le meilleur accueil.

UN VIEUX BIBLIOPHILE.

Le trait d'union entre les mobilisés et les Français de la province de Huelva [Espagne]. Dernières nouvelles reçues des mobilisés. (Le n° 11 est daté du 1er janvier 1916). Organe intéressant qui présente des spécimens de divers modes de reproduction :

La page 1 est moitié typographiée, moitié tirée à la pâte, en polycopie violette. Cette page contient une liste de 38 membres de la colonie française d'Huelva. Les pages 2, 3, 4, sont tapées à la machine ; de petits croquis tracés au cyclostyle accompagnent le texte.

L. ESQUIEU.

Journaux des pays libérés (Alsace) et des pays occupés (France)

Ne pensez-vous pas qu'il y aurait intérêt à en dresser la liste ?

C. D. (Lyon).

Journaux publiés en Suisse par et pour les Internés (*III, p. 52*)

Existe-t il en Suisse pour les internés allemands une publication semblable au *Journal des Internés Français* ? — demande un lecteur.

Oui. Il y a un : *Deutsche Internierten-Zeitung* « herausgegeben mit Genehmigung des Schweizer Armeearztes von der Deutschen Kriegsgefangenen. — Fürsorge Bern ».

Autrement dit :

« *Journal des Internés Allemands* publié avec l'approbation des médecins militaires suisses, par le secteur bernois des prisonniers de guerre, allemands. »

Et le dit journal, hebdomadaire, a pour éditeur une grande librairie de Berne, la maison A. Francke.

Il a commencé à paraître en décembre 1916, un peu avant le *Journal des Internés Français*.

Chaque numéro donne une Revue, des nouvelles des camps de prisonniers et des centres d'internement, des nouvelles du front. Une partie : *Poésie et Art*, est consacrée soit à des œuvres inédites, soit à des études sur les grandes figures de l'art allemand (à signaler, notamment, une étude sur Haydn et sur les chantres de la guerre de l'Indépendance en 1813, Kleist, Korner, etc.).

Comme dans le *Journal des Internés Français* on y trouve des articles sur la Suisse, avec de nombreux clichés reproduisant les plus beaux sites du pays.

Couverture grise avec titre intérieur dessiné. Au haut du titre l'aigle allemand, entouré des drapeaux suisse et allemand, tirage en rouge (pour les couleurs des drapeaux), gris et noir.

Chaque fascicule contient, en outre, un

supplément artistique, œuvre inédite d'interné tirée sur papier couché, et un numéro du *Sonntagsbote (Messager du Dimanche)* publié par la Société *Pro Captivis*, à Berne ; — société suisse de secours pour les prisonniers de guerre.

Le *Journal des Internés Allemands* paraît avoir un champ beaucoup plus vaste que le nôtre. On y trouve, en effet, de très intéressants documents sur les « Bibliothèques des camps d'internés en France » — bibliothèques qui contiennent quelques livres français, notamment les *Lettres de mon Moulin*, d'Alphonse Daudet.

Et l'on ne sera pas peu surpris d'apprendre que chacune de ces bibliothèques possède sa marque, son *ex-libris*, pour appeler les choses par leur nom. Le fascicule du 22 avril (nos 30-31) reproduit, même, l'ex-libris de la *Bücherei der Deutschen*, à Marseille, — pièce intéressante pour l'histoire de la petite estampe d'art.

Mais ce qui est peut-être encore plus intéressant que tout cela c'est que le journal est imprimé par la *Deutsche Internierten Druckerei*, à Berne.

Est-il besoin d'ajouter, en manière de conclusion, que ce journal, exécuté par l'*Imprimerie des Internés Allemands* qui, contrairement au nôtre, ne porte, sur sa couverture, aucune indication officielle, est cependant très grassement subventionné par l'ambassade allemande ; que là, comme partout ailleurs, la propagande germanique a voulu faire grand et bien ; alors que le *Journal des Internés Français* dont une maison suisse, la maison Bassin-Clottu, a pris à sa charge l'impression, ne reçoit de l'ambassade de France qu'une très maigre subvention dont le montant, si nos renseignements sont exacts, n'atteindrait même pas 500 fr. par mois.

Ici, plus encore que partout ailleurs, peut-être, — il y aurait cependant intérêt à lutter contre la concurrence allemande.

Qu'en pense la Maison de la Presse ?

Qu'en pensent tous ceux qui, enlevés à ce service quelque peu sédentaire, ont été envoyés en mission en Suisse, puisque, comme Charlemagne, comme la Révolution, la troisième République a ses *Missi dominici*, ses envoyés chez les neutres, auxquels il conviendrait, tout au moins, de réserver un rôle *pas trop neutre*.

J. Douat.

Les journaux Rémois depuis la guerre à Reims et à Paris

Avant la guerre paraissaient à Reims six journaux : *Le Courrier de la Champagne*, *L'Indépendant Rémois*, *L'Eclaireur de l'Est*, *L'Avenir*, *Le Progrès de l'Est*, *L'Informateur de Reims* et une revue hebdomadaire : le *Bulletin du diocèse de Reims*.

Tous ont cessé leur publication à l'arrivée des Allemands (4 septembre 1914), et trois seulement ont reparu, depuis, dans la ville bombardée : *Le Courrier de la Champagne*, du 8 au 16 septembre 1914, et du 30 septembre 1914 au 6 avril 1917 sans interruption ; alors Claude Helluy rédacteur ; — *L'Eclaireur de l'Est*, depuis le départ des Allemands (12 septembre 1914) sans interruption jusqu'aujourdhui, sous un format réduit ; c'est le seul journal de Reims, Paul Dramas rédacteur ; — *L'Informateur de Reims*, Paul Gauthier rédacteur, dont je connais sept numéros d'avril à septembre 1915 ; je connais du même publiciste : *Le Cri de Guerre*, cinq numéros de janvier à juillet 1915.

Une revue mensuelle, la *Revue Rémo-Ardennaise*, a paru régulièrement, du 25 aout 1915 au 25 mars 1917, à Reims, *Imprimerie Jeanne d'Arc*, en vingt livraisons.

A Paris, quatre journaux rédigés par des Rémois, ont vu le jour, dont deux paraissent, maintenant encore, deux fois la semaine. Ce sont : *Reims à Paris*, rédacteur Georges Dailly, gérant Eugène Fenaux, du 25 décembre 1914 au 30 septembre 1916 (185 nos) ; — *La Marne*, rédacteur Georges Dailly, gérant Jules Matot, du 26 mars au 1er octobre 1916 (28 numéros) ; — *Reims à Paris et la Marne* (les mêmes), depuis le 4 octobre 1916, et *Le Petit Rémois*, rédacteur Pierre Bienvenu, gérant Gaston Etienne, depuis le 15 décembre 1915.

Enfin, signalons une revue hebdomadaire, imprimée à Paris, *Le Martyre de Reims, l'Occupation allemande, le Bombardement*, qui a vu le jour en 41 livraisons (1915 et 1916), avec figures et renseignements sur les événements de Reims, du 1er août 1914 jusqu'au 3 mars 1916, rédacteur Paul Dramas et Pierre Bienvenue, au début, et ce dernier seul pour la suite restée incomplète.

Henri Jadart.

Médailles concernant la Guerre frappées par la Monnaie

Voici, pour répondre à plusieurs demandes qui nous ont été faites, la liste des médailles parues à la Monnaie depuis l'ouverture des hostilités :

— *Boys Scouts*, médaille ronde, 36 et 50 m/m, gravée par Legastelois.

— *Alsace*, plaquette, 32 et 68 m/m, gravée par Prud'homme (avers : tête d'Alsacienne, sévère et rêveuse, qui nous repose des Alsaciennes d'opéra-comique — revers : flèche de cathédrale et nid de cigognes sur une cheminée de toit).

— *Lorraine*, plaquette, 32 et 68 m/m, par Prud'homme (le pendant d'« Alsace ». Avers : beau type de Lorraine — revers : armoiries de Lorraine reposant sur un socle).

— *Aux Armes*, plaquette, 63, 41 et 27 m/m, par Morlon.

— *Navigation aérienne*, plaquette, 95 et 77 m/m, par Morlon.

— *Honneur au Dévouement*, médaille ronde, 36 m/m, par Aubé.

— *In Memoriam*, plaquette, 81 m/m, par Allouard (cadre orné d'attributs de guerre, le milieu étant réservé aux inscriptions. En haut du cadre une belle tête de *Gallia* avec la légende : *Pro Patria*. Module de pièce d'or).

— *Reconnaissance au personnel hospitalier*. Médaille ronde, 45 m/m, par Baudichon. — (Avers : blessé étendu sur une chaise longue ayant, à ses côtés, un médecin et une garde-malade — revers : croix rouge entourée d'ornements.

— *Aux Dames de la Croix-Rouge*, plaquette, 68 m/m, par Allouard (avers : une femme de la Croix-Rouge soutenant un soldat blessé et aveugle, *Virtus-Caritas* — revers : au premier plan, une femme étendue, blessée, meurtrie, tandis que dans le fond une femme émerge d'un soleil, le laurier et l'olivier en mains. Sur les côtés, cathédrale et hôtel de ville en flammes. Sur les coins, en haut, écusson de la Croix Rouge).

— *Alsace*, plaquette, 57 m/m, par Mme Mérignac (avers : type d'Alsacienne vue de trois quarts, — revers : le lion de Belfort au bas du fort qu'éclairent, dans le fond, les rayons d'un soleil levant).

— *Lorraine*, plaquette, 63 m/m, par Mme Mérignac (Avers : type de Lorraine vue de trois quarts, — revers : cathédrale de Metz).

— *La Défense du Foyer*, plaquette, 72 m/m, par Boisseau (Avers : au premier plan un Gaulois, son épée brisée, défendant son enfant ; dans le fond, huttes gauloises. Légende : *Halte-là !* — revers : attributs guerriers avec la légende : *Si vis pacem para bellum*).

— *Va fils*, médaille ronde, 50 m/m, par Desvignes (Avers : Mère donnant à son fils l'encouragement du départ — revers : drapeau sur l'autel de la Patrie).

— *A la gloire des Alliés*, plaquette, 57 m/m) par Legastelois (Avers : Guerrière ailée, le drapeau français en main, menant les armées au combat. Légende : *A la Gloire des Armées du Droit et de la Liberté* — revers : coq gaulois, chantant, entouré des drapeaux alliés).

— *Cathédale de Reims*, médaille ronde, 50 m/m par Picaud (la cathédrale en flammes ; tout autour court la légende : *La cathédrale de Reims victime du vandalisme, 1914*).

— *Patrie*, médaille ronde, 50 m/m, par Dujardin (Avers : tête de femme incarnant la Patrie, légende : Honneur-Patrie. Revers : coq gaulois avec les dates 1914-1916).

— *Bataille de l'Yser*, médaille ronde, 68 m/m, par Allouard.

— *Bataille de la Marne*, médaille ronde, 68 m/m, par Legastelois.

— *Paroles de Turenne*, médaille ronde, 50 m/m.

— *Vivant Souvenir*, médaille ronde, 50 m/m, par Mme Anie Mouroux.

— *Hommage aux morts pour la Patrie*, plaquette 63 m/m, par M. Desvignes.

Doivent paraître prochainement :

— *Aux Morts pour la Patrie*, médaille ronde, 50 m/m, par Fraisse.

— *Les Éprouvés de la Guerre*, plaquette, 68 m/m, par Lamourdedieu.

— *Défense de Verdun*, médaille ronde, 68 m/m, par Pillet.

UN MÉDAILLEUR.

Monnaie de guerre

(III p. 53 ; IV p. 79).

Je possède dans ma collection, en plus de celles indiquées dans les nos 3 et 4 du *Musée*, les pièces suivantes :

1° *Monnaies de Métal*: Castres 5 et 10 c. aluminium.
— Bougie 5 et 10 c. aluminium.
— Bône 50 c. Très jolie petite pièce, métal doré, émise par la Chambre de Commerce, à l'effigie de la République (une République au bonnet phrygien se rapprochant des Républiques de l'Amérique du Sud).

2° — *Monnaies de Carton — (Villes) — Format carré ou rectangulaire*

Albi	5 et 10 c.
Clairac	5 et 10 c.
Isle-sur-Tarn	5 et 10 c.
Lafitte	5 et 10 c.
Limoux	5 et 10 c.
Muret	5 et 10 c.
Reims	25 et 50 c.
Riumes	5 et 10 c.
Salvagnac	5 et 10 c.
Tarare	5 et 10 c.
Tonneins	5 et 10 c.
Toulouse	5 et 10 c.
Blida	5 et 10 c.
Constantine	5 et 10 c.
Mascara	5 et 10 c.
Oran	5 et 10 c.
Philippeville	5 et 10 c.
Sidi Bel Abbès	5 et 10 c.

3° — *Monnaies de Carton (Villes) — Rondes*

Carcassonne	5 et 10 c.
Grenade (sur Garonne)	5 et 10 c.

(carton enchassé dans une bordure de métal).

Montauban	5 et 25 c.
Villemur	5 et 10 c.
Villefranche	5 et 10 c.

4° — *Monnaies des Chambres de Commerce* (Papier)

Bolbec	coupure de 25 c.
Louviers	coupure de 25 c.
Wassy	coupure de 25 c.

5°. — *Etablissements particuliers* (*Carton, forme rectangulaire*)

Ruche méridionale, Agen, 5, 10 et 25 c.
Mines de Graissesac, 5, 10 et 25 c.
Viviers. Etablissements Pavie de Lafarge. 25 c.
Allali Bouzed. Cafetier Maure aux attafs.
Bons de monnaie de 5 et 10 c., représentant, respectivement, un petit et un gros sou.
Ce commencement de collection ne représente qu'une partie de ce qui existe réellement. Plus de deux cents villes, en particulier, ont émis des bons de 5, 10 et 25 c.
Les collectionneurs qui désireraient être plus amplement renseignés pourront consulter avec fruit le très intéressant catalogue édité par la maison Forbin, à Paris.

G. DELAMOUR.
(du *Vieux Papier*).

Mouchoirs imprimés avec portraits et drapeaux (*I, p. 10*).

Il en a paru, dès 1914, en calicot et en soie, et leur nombre, à l'heure actuelle, paraît être assez grand.
Signalons, entre tous, un mouchoir colporté un peu partout dans les campagnes, avec portraits, en noir, de Poincaré (au milieu) autour les drapeaux en couleurs des nations alliées, — de Nicolas II, de Georges et Albert I, Victor Emmanuel III (aux quatre coins); de Pierre I et Nicolas de Montenegro (en haut et en bas). Légende: *Souvenir des Alliés, 1914-1915*. Tout autour, bordure aux couleurs des alliés.
Plusieurs collectionneurs les ont déjà rassemblés. L'un d'eux pourrait-il nous en donner la liste ?

L. R.

Correspondance belge
Papiers à lettre illustrés

1. — L'épée royale, avec 1914 sur la coquille, surmontée de la couronne royale ; le drapeau belge flotte le long de la lame. En dessous : *Pour l'honneur*
« *le droit*
« *la liberté.*
en couleurs. Enveloppe et papier à lettre. Edition de l'*Aide aux mutilés belges.*

2. — Trois effigies, tirage brun. *à G.* le roi Albert, dans un cercle :

« Courage, Sire! l'Heure approche
Où d'Anvers jusque Charleroi
L'Echo pourra de proche en proche
Annoncer le retour du Roi. »

TH. BOTREL.

Au milieu, dans un ovale, le prince héritier, en bonnet de police, le fusil sur l'épaule.
à D. la reine, en infirmière.

O Koning, weldra door gansch
België, zal Uw volk Uwe terug —
Komst toejuichen !

Papier à lettres seul.

3. — 2 médaillons dans un cadre rectangulaire avec poésie, tirage bleu sur papier rose.

à G. dans un cercle, le roi Albert ; au milieu : *Au cher pays de Belgique.*

Il n'a jamais été si grand
Que depuis qu'il est si petit
Il n'a jamais été si fort
Que depuis qu'il brave la mort.

Émile Cammaerts.

à D. Dans un cercle la reine en infirmière.

Bande collée sur enveloppe.

4. — Même poésie reliée par des filets à 2 cadres où se trouvent, à G. le roi et à D. la reine.

Tirage bleu. Papier à lettres, seul.

5. — Deux enfants, de dos, dans un paysage, regardant 2 hirondelles posées sur un fil télégraphique.

L'hirondelle

Emigrante humble et fière, elle arrive transie
De son pays, fuyant devant l'intempérie,
Frappe, demande asile et le cœur généreux
Donne à la pauvrette l'espoir des jours heureux.
Comme elle, le petit Belge, chassé par le teuton
A trouvé le refuge en votre compassion
Et du pays attend le jour de délivrance
Pour vous donner son âme et sa reconnaissance

Yser 1916

(Dessin et poésie de) M. Dupont.

Tirage en brun, sur enveloppe.

6. — La reine en infirmière, dans un médaillon tenu par 2 lions, 2 drapeaux belges, couronne royale dans le haut. En couleurs, sur carton chair. En bas, poésie de Eugène Schmitz.

Vois tu là-bas dans l'onde claire
Ce reflet pur et lumineux
C'est son âme dans tes grands yeux
O Reine, lorsqu'à nos misères
Tu viens porter comme une mère
Le baume qui nous guérit mieux.

Edition : *Coin de Westende, 32 Meir Anvers ; momentanément Poste restante : Zeist (Hollande).* Carte postale.

7. — Lettre-enveloppe. Adresse : à G. en haut, le lion belge encadré des lettres R. F. B. (noir et rouge).

Lettre : à G. en haut, cadre d'angle représentant la distribution du courrier aux armées, dans un village, avec musique notée et paroles de la sonnerie de clairon : « Le facteur, quel bonheur (ter ».

A droite « *Centre de récréation au front belge* », en rouge.

C. D. (Lyon).

Programmes de Matinées et Fêtes de charité en province

I. — A Rouen

Pour répondre à la question posée dans le nº 4 du Musée, voici quelques renseignements sur Rouen, ville de tout temps ouverte aux arts et qui, depuis la guerre, a déployé dans ce domaine une activité toute particulière

— *Hôpital Auxiliaire 103.* Matinée-Concert, 26 décembre 1915, avec dessin frontispice de Léandre (qui est, on le sait, un bon normand) tiré en bistre et tenant toute la première page. Sans légende, il représente un zouave blesé conduit par une infirmière qui, en passant le long des lits, pose affectueusement la main sur la main enveloppée d'un blessé. Dans le fond une France guerrière, ailée, l'épée en main. Il a été tiré de ce beau dessin quelques exemplaires, grand format, au prix de 5 francs.

— *Manifestation en l'honneur de Miss Edith Cavell,* organisée par l'Université populaire de Rouen, et la section rouennaise de la Ligue des Droits de l'Homme, sous la présidence de M. Morain, préfet de la Seine-Inférieure, salle de l'Hôtel-de-Ville de Rouen.

Sur la première page, encadrant l'annonce de la manifestation, une composition de G Loir, cathédrale et monuments en feu, tandis que du haut des nues, un aigle casqué se précipite sur la colombe de la Croix Rouge.

— *Préfecture de la Seine-Inférieure. Ville de Rouen. 1 et 2 avril 1916. Fête de Bienfaisance au profit des Hôpitaux de la Croix Rouge.* Carte d'Entrée.

Ravissante petite carte dessinée par M. Cléret, imprimée avec un goût exquis par L. Wolf, avec encadrement et ornements en couleur, dans l'esprit et le coloris des faïences de la Révolution.

— *Hôpital 103, Caveau de la Chanson.* Rouen, 9 juillet 1916. Titre sur la première page, avec petites vignettes, dessiné par M. Cléret, et tiré en vert. Représentation d'une revue d'ombres en 3 parties : *Les Poilus,* par J. Fabula.

— *Pour leurs Mutilés.* Les Artistes Belges avec le concours des peintres normands. Matinée artistique consacrée à la Musique belge, 10 décembre 1916.

Sur la première page, dessin de Julien Fell : blessés belges devant une femme qui personnifie la peinture belge. Au-dessus armoiries normandes et belges.

— *Matinée de Bienfaisance au profit des 160 Prisonniers de Guerre de Sotteville*, salle de la Mairie, 28 janvier 1917.

Il faut encore signaler quelques concerts-matinées dont les programmes sont ornés de compositions d'un artiste belge, qui fut un certain temps à Rouen, Em. H. Tielemans, et qui publia même chez Wolf une grande imagerie populaire tricolore, sorte de feuille de jour de l'anpour 1916 : *La victoire par les armes* : (Un poilu, l'arme au pied, appuyé contre un 75).

Voici ces pièces :

— *Croix Rouge française.* Matinée Concert, au Théâtre des Arts de Rouen, 27 décembre 1914.

Dans un médaillon rond une infirmière s'appuyant sur l'écusson de Normandie. Dans le fond, motif architectural et le mot : *Pieta.*

— *Concert de Bienfaisance à l'Hôtel de France*, à Rouen, 1914. Dans un médaillon rond, une femme vêtue à l'antique, le sceptre royal dans la main gauche, tendant du bras droit une couronne de laurier. Au milieu, derrière elle, l'écusson belge.

— *Théâtre des Arts, à Rouen. Représentations de l'Aigle, 16 et 17 janvier 1915*, données par M. le consul de Belgique et Mme Haemers au profit des Réfugiés Belges et de nos vaillants soldats et alliés

Dans un médaillon octogone une femme, en main une épée brisée, la poignée surmontée de la couronne royale, coiffée d'un feutre, personnifie la Belgique.

Dans le fond aigle doré ; allusion à l'*Aigle* de Jean Nougès.

Jules H. (Rouen).

II. A Nancy

Il y aura, certes, quelque jour, une notice à écrire sur les manifestations artistiques à Nancy depuis des mois bombardée, où, sous toutes les formes, l'homme énergique qu'est le préfet de Meurthe-et-Moselle, M. Mirman, donne l'exemple de tous les courages et de toutes les initiatives patriotiques, alors que, en réalité, la vaillante cité n'est en quelque sorte plus habitable.

Parmi les groupements qui ont le plus fait pour maintenir cet admirable état d'âme qu'enregistre si précieusement M. René Mercier dans son beau livre : *Nancy sauvée*, il convient de mentionner la *Société Erckmann-Chatrian*, qui malgré les heures pénibles que traverse souvent la cité, malgré les difficultés de toutes sortes, a su faire œuvre vivante et agissante.

Et c'est ainsi que, sous le bombarde, ment, ont pu s'affirmer à maintes reprises, l'art lorrain, la typographie lorraine-on serait tenté de dire : l'impavidité lorraine — tous trois menant le bon combat pour la santé morale d'une population cruellement éprouvée.

La société Erckmann-Chatrian, placée sous le haut patronage du Président de la République, et dont le secrétaire général est M Sadler, ne s'est pas contentée de donner des conférences ; elle a organisé, en 1916 et 1917, deux fêtes qui resteront dans les annales de la cité et de l'art.

— *Fête donnée à la Pépinière, le 13 juin 1915.* — Programme oblong : sur la couverture, lithographie de Victor Prouvé. Au premier plan, famille sur les ruines de sa demeure. Dans le fond, armée prussienne en marche, les soldats de l'avant tenant en mains des torches enflammées Tirage d'un bel effet par les gris du premier plan et les noirs vigoureux du fond.

A l'intérieur, programme et attestation revêtue des signatures des autorités : *La Société Erckmann-Chatrian aux victimes Lorraines chassées de leur foyer par l'invasion allemande.*

— *Matinée de gala au bénéfice de l'Assistance immédiate en Lorraine délivrée*, sous la présidence de M. Mirman, préfet de Meurthe-et-Moselle. *Juin 1917.*

3 pièces différentes.

1. Programme de la matinée. Couverture dessinée par Victor Prouvé et tirée en bistre (poilus arrivant dans un village de Lorraine reconquise, le pain à la main).

2. Plaquette : *La Société Erckmann-Chatrian à la Division de fer.* (Poésies de Emile

Hinzelin, René d'Avril, Léon Tonnelier, Hippolyte Roy ; *Lettre ouverte à François-Joseph de Lorraine-Habsbourg* par Emile Badel ; *Invoquons la pensée des Erckmann-Chatrian*, par Emile Nicolas). Couverture dessinée par Victor Prouvé (l'Alsace accourant, du sommet des Vosges, au devant de poilus qui agitent le drapeau français).

3. Estampe détachée. Lithographie de E. Friant (un poilu présentant à la France qui lui ouvre les bras, son enfant, la Lorraine). L. V.

Un timbre hollandais de propagande

Nous devons à l'abbé de Meurichy, aumônier dans l'armée belge, communication d'un très beau timbre de propagande publié par le Bond van Neutrale Landen (Union des Pays neutres) à Amsterdam.

Ce timbre Tegen Ontvoering en Slavernij der Belgen. Neutralen Protesteert (Contre l'envoi en esclavage des Belges les Neutres protestent) est imprimé en rouge et noir avec des réserves en blanc, ce qui est d'un très bel effet, mesure 6 c. sur 9 c. Au milieu dans un médaillon rond en simili, deux Belges attelés comme des esclaves charrient des poutres. Le timbre est signé Gérard Undom.

Timbres patriotiques et de propagande : « A la cathédrale de Reims »

Le bombardement — qui continue — et l'incendie de la cathédrale de Reims ont soulevé la réprobation de tous les civilisés et sont devenus la marque caractéristique de la barbarie allemande.

La cathédrale en feu est un symbole qui a maintes fois été reproduit sur les estampes, et qu'on a utilisé pour des timbres de propagande. Voici la liste de ceux que je connais :

1. Vignette de 32 millimètres de hauteur. La France s'appuyant sur une colonne montre la cathédrale en feu.

Date : *1914*. Légende : SOUVENEZ-VOUS et RIEN D'ALLEMANDS !... (Rien) DES ALLEMANDS. *E Lemielle* del.

Tirage en vermillon ou en bleu. C'est, avec quelques variantes, la reproduction d'une affiche dessinée par Lemielle, éditée chez Chaix, 1915 (publiée par l'*Œuvre de secours aux ouvrières de l'aiguille*).

2. Vignette de 50 millimètres. Mercure, dans un médaillon, se détachant sur une draperie tricolore. En bas, à gauche, cathédrale en feu : au dessus : RAPPELEZ-VOUS 1914 !... Au bas : FRANÇAISES ! N'ACHETEZ RIEN AU COMMERCE ALLEMAND. — *Imp. A. Ramboz. Lyon-Paris.*

Variante : Même vignette. Au bas : PLUS DE PRODUITS BOCHES. LES PRODUITS FRANÇAIS SONT LES MEILLEURS.

3. Vignette de 35 millimètres. Cathédrale en feu, en noir, avec flammes rouges. En bas à gauche: RESPECT A DIEU. *Poilus ! Jurez par nom d'un boche... nom d'une marmite.*

4. Vignette de 50 millimètres. Dessin de *J. Drieux*. Série de quatre timbres :

a) LE CRIME DÉSHONORE LA NATION COMME L'INDIVIDU. La France debout ; vaisseau torpillé ; zeppelin ; cathédrale en flamme.

b) NI OUBLI, NI PARDON. EXÉCRATION DES SIÈCLES. La France écrivant sur un mur les noms : *Louvain, Reims, Ypres, Soissons, Arras, Lusi...*

c) LA JUSTICE POURSUIT LES PEUPLES

MALFAITEURS. Justice ailée menaçant le Kaiser et un autre personnage. A droite, Cathédrale de Reims incendiée.

d) LA PAIX DOIT CONSACRER LE TRIOMPHE DU DROIT. Les tours de la cathédrale se détachent sur le soleil rayonnant.

Il a été tiré de cette série des exemplaires en bleu, vert, rose et violet.

5. Vignette sur 47 millimètres, Jeanne d'Arc, de Dubois, en avant de la Cathédrale de Reims. Au dessus, banderole : *Pour Dieu et pour la Patrie*. Encadrement genre roman. Tirage en vert foncé.

6. Vignette de 46 millimètres. Même sujet que ci-dessus, même devise. En plus : AUMONIERS MILITAIRES DE LA 10e DIVISION, signé : *Ch. Brun, 1916*. Polychrome.

7. Timbre indiqué sur le catalogue Delandre, 1917 : Jeanne d'Arc devant la cathédrale de Reims « dont les clochers ont été troués par les obus allemands », dessin de *Girardet*. Légende : TOUJOURS AVANT, CHAMPAGNE ! 332e.

O. G. (Reims).

Une Enquête

Quel est l'expression ou le mot le plus heureux né de la Guerre ?

Tel est le titre de l'enquête qu'ouvre *La Saucisse*, un excellent journal de tranchées qui est, en quelque sorte, l'œuvre d'un lettré, notre confrère, J. François-Oswald.

Ceux de nos lecteurs que la question pourra intéresser sont priés d'envoyer leur réponse à *La Saucisse*, secteur postal n° 217.

Le numéro contenant les réponses sera envoyé gratuitement sur demande.

CHEZ NOUS — CHEZ NOS ALLIÉS

France

Les tracts de la poésie

C'est ainsi que l'on peut qualifier les multiples petits poèmes d'une haute valeur morale, publiés à Besançon par Jean Du Clos en l'honneur de certains faits du jour se rapportant à la grande guerre, et qui, dans leur format in 24, se présentent sous l'aspect d'un menu ou d'un programme.

Enregistrons Noël Patriotique 1914. — Au Blessé (février 1915). — A la Suisse. — (dédié à toutes les amies de la France dans les cantons de Vaud et de Genève). — La Médaille Militaire (à propos d'une médaille remise à un brave, à l'Hôpital). — A nos grands blessés rapatriés — La Croix de Guerre — Noël 1916 — Imprécations !

Allons debout les Morts ! Légions héroïques...
Et que l'Hohenzollern dans son repaire immonde
Soit traqué sans merci pour le salut du Monde.

Et ajoutons pour ceux qui pourraient l'ignorer, que Jean Du Clos c'est Mme Annie Dessirier.

Timbres-vignette de Guerre. La Pochette Patriotique

Signalons à nos lecteurs l'œuvre très intéressante, entreprise par M. Hermant à Gentilly, fondateur de l'*Office central de Propagande par le Timbre* « contre l'influence, l'industrie, et le commerce austro-boches ». C'est le titre qu'il a donné à sa création.

Son but : réunir, grouper les beaux timbres patriotiques et vignettes de guerre en couleurs, émis en France, en constituer des ensembles et les classer en pochettes par groupes, chaque pochette contenant 50 types différents — de façon que les collectionneurs de ces effigies, dont certaines commencent déjà à devenir rares, puissent les avoir à leur disposition sans être obligés de se les procurer directement eux-mêmes. Ainsi se trouvent évitées pour eux perte de temps et perte d'argent, d'autant que, souvent, les démarches individuelles restent sans résultat.

Voici, d'autre part, les titres et contenus de ces pochettes dites : *La Pochette Patriotique* (chaque enveloppe ayant un timbre de la série collé aux quatre coins).

I. — *Timbres-Vignettes de Guerre* (émis par les grandes sociétés, les administrations et les diverses ligues anti-allemandes).

3 séries parues. Chaque pochette : 2 francs.

II. — *Timbres de Charité*. — (Croix-Rouge de Paris et Comités de province, Œuvres de Guerre, de Bienfaisance, etc.)

3 séries parues. Chaque pochette : 2 fr. 50.

III. — *Timbres-Vignettes et Etiquettes.* (*Devises religieuses*).

1 série parue. Chaque pochette : 1 fr. 50.

Sont en préparation deux dernières séries : *Timbres patriotiques des Grandes firmes industrielles et commerciales* et *Etiquettes Patriotiques.*

En se procurant ces différentes séries les collectionneurs se trouveront, ainsi, avoir à leur disposition un ensemble de 408 timbres, ce qui constitue un chiffre respectable.

Est-il besoin d'ajouter que ces timbres, destinés à faire par l'image la plus active des propagandes, resteront une des curiosités de la grande conflagration actuelle. Jamais, en effet, la petite estampe d'art n'avait pris un pareil développement, jamais le besoin de parler aux yeux de tous à l'aide de petites vignettes simplistes — dont quelques-unes présentent une réelle valeur artistique — ne s'était manifesté de façon aussi générale.

L'image que j'ai tant prônée, depuis des années, a pris enfin sa place : la voici face au livre, document autrement suggestif, autrement vivant ! Ce m'est une satisfaction de pouvoir l'enregistrer.

J. GRAND-CARTERET.

*
* *

Le peintre Maurice Busset, sergent-aviateur, qui fit à l'Aéro-Club, une très intéressante Exposition de dessins croquis et peintures exécutés au front — L'Aviation Militaire pendant la Guerre (8 Mai 30 juin) — va faire paraître à l'atelier d'Art, à Orléans, un album consacré à la gloire des As de l'aviation française.

Cet album : *Les Aigles, l'Aviation pendant la Guerre,* sera accompagné de poèmes d André Mailfert, sous lieutenant aviateur. Il contiendra 20 grandes estampes, gravées sur bois en deux tons et sera tiré à 375 exemplaires numérotés.

Angleterre

Vues prophétiques allemandes sur la Marne (1878)

Dans son nº du 31 Mai 1917, la *Westminster Gazette*, de Londres, qui est un des organes les plus importants de la presse quotidienne, publie sous le titre de : *A German Poet on the Battle of the Marne*, un curieux article, avec ce point d'interrogation : « Prophétie ou coïncidence ? » — En réalité, il s'agit d'une ballade : *Hunnen Zug, The Hun Onrush*, extraite d'un recueil de poésies publié en 1878 par Félix Dahn, historien, dramaturge, essayiste, qui a joui en Allemagne d'une certaine célébrité. Or cette ballade, divisée en trois parties, montrant la famine, la peste, tous les maux habituels à la guerre, du reste remplie d'allusions à la situation actuelle, — c'est, du moins, l'appréciation de l'écrivain anglais qui, à l'appui de son dire, cite la strophe suivante : « Plus terrible encore « que dans le ciel — Sur terre une horde « enragée se déroule, — Telle un dragon, « un fourmillement de peuples — Du feu « dans la gueule, et du venin dans la « queue. » — peut, effectivement, être considérée comme une véritable œuvre prophétique si l'on en juge par les vers qui ouvrent la troisième partie :

Aber in Gallien, fern an der Marne
Standen zwei Männer in Waffen gesellt :
« Soll denn, erwürgt in mongolischem [Gaine »
Klagte der Eine, « verröcheln die Welt ? »

« Nein doch, Aetius » — lachte der Zweite,
Warf in den Nacken das goldene Haar —
« Lass uns vergessen verstrittener Streite :
Sage, wen fürchten wir — wir — wenn ein [Par ? »

— « Mais, en Gaule, au loin, sur la Marne — Se tenaient deux hommes en armes, étroitement unis —

« Doit-il donc, étouffé dans la horde mongole, périr égorgé, le monde ? » — gémit l'un d'eux.

« Non point, Aëtius », ricana le second, jetant sur la nuque, sa chevelure d'or, « Laisse-nous oublier les querelles passées — Dis ! qui craignons-nous — nous. — Quand nous sommes unis ? »

Les deux hommes sur la Marne, et le peuple uni, autrement dit l'union sacrée, voila qui, certainement, était plus curieux à rappeler que tant de prophéties historiques soi-disant célèbres.

Publications illustrées sur la Belgique

La Belgique en Ruines, Pictures of Ruined Belgium, tel est le titre d'un volume *copieusement illustré*, consacré aux horreurs commises par les Allemands en Belgique, qui vient de paraître à Londres, chez John Lane. Mentionnons dans le

même esprit : *Les Belges en Exil*, par le poète Armand Varlez ; cent cinquante pages de texte et cent cinquante pages d'illustrations, destinées à décrire les belles œuvres et les grandes entreprises belges. Et encore : *La Kultur Allemande*, pièce virile et patriotique mise en musique par E. Ardenois, un brave troupier belge, trois fois blessé sur l'Yser.

Mais la plus remarquable de toutes les nombreuses publications consacrées au vaillant petit pays, est, certainement, *Belgium*, de M. Hugh Stokes, avec une série de gravures sur bois de Brangwyn reproduisant les principaux monuments de cette contrée si artistique. Cet album préfacé par M. Paul Lambotte, directeur des Beaux-Arts, véritable histoire artistique de la Belgique, par le texte et par l'image, tient le record de la beauté typographique.

*
* *

Ouvrages sur la France :

The Latin at War (peintures du front français et italien) par Will Irwin ; — *The Marne Campaign*, par le major F. E. Whitton ; — *Papers from Picardy*, par Pym et Gordon — (ces trois volumes chez Constable et Cie) — *Trench Pictures from France*, par le major Willie Redmond (chez Melrose).

*
* *

Die Hohenzollern dæmmerung : A World Tragedy. Douze illustrations par Glyn Philpot. Douze tableaux conçus sous une forme réaliste et dramatique ayant, en face, texte allemand et texte anglais, adaptant aux événements actuels les personnages et les scènes du cycle classique : *Götterdæmmerung*. Wagner et les dramaturges d'Outre-Rhin ne se seraient guère attendus, à voir, ainsi transformée par les petits cousins d'Angleterre, la grande épopée nationale du *Rheingold* et des *Niebelungen*. Flosshilde, Woglinde, Wellgunde deviennent *la Vertu*, *la Liberté*, *la Justice* ; Brünnhilde représente le pangermanisme ; Siegfried se trouve être l'incarnation vivante du militarisme prussien.

Et c'est ainsi que, remplaçant les dieux classiques du Walhalla, les Hohenzollern président à ce nouveau cycle de « l'Ambition Germanique » marchant à la conquête du monde. (Cecil Palmer et Hayward, éditeurs).

*
* *

Lady Butler, l'auteur de *The Roll Call* et autres célèbres peintures de bataille, vient d'ouvrir à Londres une exposition d'aquarelles : *Glimpses of the Great War*.

Italie

Signalons l'apparition à Milan d'une nouvelle revue, d'idées avancées, la *Nuova Rivista Storica*, qui a à sa tête un comité de rédaction composé de MM. Anzilotti, Corrado Barbagallo, Guido Porzio et Ettore Rota, historiens de gauche.

Le fascicule II contient une très pénétrante étude de M. Antoine Guilland, professeur à l'Ecole Polytechnique Suisse, de Zurich, sur *Enrico von Treitschke*. Cette étude contre le grand ancêtre du pangermanisme, indique bien la tendance de la publication nouvelle.

Œuvres artistiques de Guerre

La belle revue *Rassegna d'Arte Antica e Moderna* que publient à Milan les grands éditeurs Alfieri et Lacroix a donné dès la fin de 1914, une certaine place au mouvement artistique issu de la guerre.

Signalons entre toutes, les études suivantes qui, soit par leur texte, soit par les nombreuses illustrations qu'elles donnent, seront consultées avec fruit :

— *La Caricatura Italiana e la Guerra* par Nino Salvaneschi (fascicule de décembre 1914).

— *Il Belgio nei ricordi di Vittore Grubicy* (janvier 1915).

— *Il Belgio nei Maestri dell'Incisione*, par Vittorio Pica (mai et juillet 1915).

— *Barrès, Verhaeren, D'Annunzio, una série di Prigioneri Tedeschi, nei Disegni di Rouveyre*, par Raffaello Giolli (juin 1915).

— *Gli Artisti e la Guerra*, avec reproductions de dessins, tableaux, allégories d'artistes italiens (janvier 1916).

Parmi les images nombreuses de cet article il faut signaler les croquis de types militaires du front italien par Anselmo Bucci, les si dramatiques compositions de Giuseppe Mentessi : *Incubo*, *Liberazione*, *Perche ?* *Il Bresaglio* (Le Christ en croix sur le haut portail de la cathédrale de Milan) ; les belles planches de Giovanni Buffa *Olocausto al nostro vecchio Dio*, montrant toute l'horreur tragique de la guerre, *Pax Germanica*, et bien d'autres œuvres qu'on serait heureux de voir populariser

chez nous — *Deutschland*, *Deutschland über alles*, de G. Zuccaro — *All'Armi !* (la Mort battant le rappel sur un monceau de cadavres) de A. Rizzi — *La Fede*, de Pietro Chiesa (le douloureux calvaire de la femme sur un monceau de cadavres) ; *I Martiri*, (en Belgique), de Luigi Rossi — et même des œuvres de la statuaire *La Croce* de A. Bossi, *Civilita e Cultura Teutone* de Marchini, *Verso la Vittoria*, de G. Righetti.

— *Il Belgio nelle siligrafie* de F. Brangwin par Vittorio Pica.

A côté de la belle et luxueuse revue : *Rassegna d'Arte*, la maison Alfieri et Lacroix publie *Pagine d'Arte* qui se présente mensuellement avec une couverture en couleurs, et borne son champ d'étude aux manifestations artistiques de l'actualité. *Pagine D'Arte* a inauguré une rubrique *Designatori della Guerra* dans laquelle ont pris place, déjà, trois de nos artistes : Felicien Cacan, Forain, De Groux.

Enfin, ce sont encore les mêmes éditeurs qui ont entrepris la publication, sous le titre de : *Estampes artistiques de Guerre*, d'une série d'œuvres originales des principaux artistes italiens, remarquables entre toutes par leur impression douloureuse et tragique de la guerre.

Dans cette collection ont déjà paru ou paraîtront des œuvres de Mentessi, Rossi, Pietro Chiesa, Rizzi, Giovani Buffa, Guido Zuccaro. Tirées en héliogravure les planches sont mises en vente au prix de 5 fr. par estampe.

***

L'Académie royale des Beaux-Arts, de Milan, avait ouvert un concours destiné à la meilleure œuvre peinte ou sculptée sur la Guerre. A ce concours *Per la Nostra Guerra* ont pris part deux cents œuvres, mais le Jury s'est récusé estimant qu'aucune ne méritait d'être primée.

Amérique

Menu d'un déjeuner offert à Verdun

Nous avions parlé dans notre numéro de février d'après le volume de M. Harry Britaint (Voir : *Angleterre*) du menu d'un déjeuner offert par le général Dubois, commandant la citadelle de Verdun à des citoyens américains venus sur le front.

De nouveaux renseignements nous permettent de compléter cette information.

Il s'agit, en réalité, du déjeuner offert le 5 août 1916 dans les souterrains de la citadelle à M. James M. Beck avocat réputé, président de la *Pennsylvania Society*, de New-York, et grand ami de la France, qui était venu sur le front non en mission officielle, mais pour témoigner aux alliés toute sa sympathie.

Or, la *Pennsylvania Society*, société fondée dans le but d'honorer le souvenir des immortels fondateurs de la Pensylvanie, avait tenu à commémorer le souvenir de ce déjeuner souterrain et elle en donna le fac simile sur le menu même du luncheon offert au président James Beck à son retour en Amérique, le 7 septembre 1916.

Bien mieux. Sous le titre de : *The United States and the War*, le directeur de la société, M. Barr Ferree, qui est un grand collectionneur d'images et de curiosités de guerre, qui a même rassemblé nombre de pièces sur Verdun, a réuni en un opuscule les discours et adresses se rapportant aux banquets offerts à M. Beck à Londres et à New York, et il a tenu à reproduire, une fois encore, pour le populariser encore plus, le menu du banquet orné d'une composition de G. Chauvet.

Et c'est ainsi que, grâce à notre excellent confrère américain, le menu du déjeuner de Verdun dont il n'existe, si nos renseignements sont exacts, que vingt épreuves, — toutes revêtues de signatures et de remarques autographes, — pourra prendre place dans les cartons de quelques collectionneurs, et, comme le drapeau tricolore, faire lui aussi, le tour du monde.

Grand merci à nos amis d'Amérique.

CHEZ LES NEUTRES

Suisse

Les deux très beaux bas-reliefs de Mme Gross-Fulpius : *Ceux qui passèrent — Les prisonniers français-malades reçus en Suisse* par maman Helvetia, tandis qu'un jeune berger accourt au devant d'eux un bouquet de fleurs des Alpes à la main, ont été édités en carte postale par l'éditeur Jaeger, à Genève, sous les titres de : *Carte postale commémorative du passage des Evacués français* et *Carte postale commémorative de l'hospitalisation en Suisse des prisonniers français malades.*

Ce sont là des pièces d'une belle conception, d'une haute valeur d'art, que tous ceux qui collectionnent les pièces de guerre voudront posséder.

*
* *

Mars, Illustrirtes Wochenblatt, Journal hebdomadaire illustré, publié à Bâle par la Nouvelle Librairie Littéraire ; recueil d'images ou, plutôt, de clichés photographiques de guerre — est un illustré, imprimé avec grand soin, qui depuis trois ans fait pour la cause des alliés une excellente propagande en reproduisant, chaque semaine, les faits les plus saillants de nos fronts. Ajoutons qu'en même temps par les trois ou quatre pages qui, dans chaque n° sont consacrées à l'armée suisse, et par les extraits qu'il donne des journaux locaux, sous le titre de : *Die Stimme der Schweiz*, il offre pour nous un intérêt tout particulier, puisqu'il nous fait pénétrer dans la vie même des troupes fédérales.

La Nouvelle Librairie Littéraire, de Bâle, sert encore puissamment les intérêts français en publiant sous le titre de : *Das Französische Buch* un périodique littéraire et bibliographique destiné à mieux faire connaître, en Suisse allemande, principalement, le livre français.

*
* *

On a souvent reproduit des vues de nos camps de prisonniers en Allemagne. On connaît moins les camps de prisonniers allemands, en France. C'est pour mieux vulgariser l'organisation de ces derniers que la Nouvelle Librairie littéraire a publié : *Kriegsgefangenschaft in Frankreich*, 131 vues avec texte explicatif, des dits camps.

Les Livres

— ***Un Royaume en exil,*** par le célèbre écrivain belge Maurice des Ombiaux, est l'histoire, illustrée par des documents officiels du Service photographique de l'Armée belge, de tout ce que cette armée a réalisé depuis qu'elle a pris position sur l'Yser, après une résistance dont l'héroïsme ne cessera de grandir dans le recul du temps.

Trois albums ont déjà paru ; chacun comprend environ soixante-quinze vues. On peut souscrire à l'ouvrage, (six albums), pour 6 francs), su Service photographique de l'Armée belge (Section : *Un Royaume en exil*) 12 boulevard Poissonnière, Paris.

Le bénéfice de la vente est consacré aux Orphelins de la Guerre.

La prédication religieuse et la Guerre

I. — Publications protestantes

« Il y aura, plus tard », écrit excellemment la revue *Foi et Vie* que dirige M. Paul Doumergue, l'auteur de ce monument historique : *L'Iconographie de Calvin*, une étude intéressante à faire sur la prédication pendant la guerre, chez les catholiques et chez les protestants, non certes pour comparer les uns aux autres, et donner des places dans une sorte de palmarès, qui manquerait toujours d'impartialité, c'est-à-dire de justice. Mais, dès à présent, il est bon de signaler le nombre, la valeur, l'élévation de pensée des sermons de guerre.

C'est en nous plaçant à ce point de vue que nous croyons devoir signaler la série des conférences données chaque mardi, depuis août 1914, dans les différents temples protestants de Paris, par le pasteur Raoul Allier qui est, en même temps, un militant de la plume, — et le recueil des discours prononcés par M. Jean Lafon, pasteur au Havre qui, sous le titre de *Evangile et Patrie*, comprend déjà quatre volumes.

Les conférences de M. Raoul Allier publiées en petites brochures, du prix de 30 centimes, se vendent au profit des blessés et des Invalides (2).

Nous ne saurions enregistrer ici toutes ces conférences, toutes ces plaquettes, au nombre de plus de 70 ; contentons-nous seulement, de donner quelques titres suffisamment suggestifs en eux-mêmes, pour que le public puisse à leur seule lecture se faire une juste idée de la prédication protestante et de sa haute valeur morale : *La Prière pour les combattants — Avec nos Pères pour la Patrie — Avec nos fils sous la mitraille — Les Surhommes — Sœurs de Jeanne D'Arc — Devant nos Morts — Devant la Souffrance — La Mystique de la Mort — Les Floraisons de Guerre — Le passage des Tranchées — Vocation de France — L'implacable ennemi — Dans la Mêlée de l'Histoire en marche.* — En un mot, pour tout dire, le sentiment religieux et le patriotisme chrétien mis à la portée des événements contemporains.

Enregistrons encore comme type parfait de publication religieuse : *Sans peur et sans reproche : le Soldat selon la Bible*, Collection pour la Patrie par le pasteur Henry

(1) Paris, Fischbacher, éditeur 4 vol. in-16.

(2) Paris, Librairie de *Foi et Vie*, 48, rue de Lille.

Soulié. Et ce sont là, à l'usage des soldats, des extraits de la Bible, classés sous ces rubriques significatives : L'Ennemi ; le Combat ; les Causes de la Guerre ; le Mot d'ordre, l'Héroïsme ; le Chef ; le Soldat ; l'Enrôlement ; les Blessés ; le Vainqueur.

« Une anthologie de circonstance » ; pour ne pas dire : « la Bible mise à la portée des événements du jour »

Un beau recueil de poésies

Luxueusement éditées par Alphonse Lemerre, illustrées de compositions dont quelques-unes, très remarquables, signées Pierre Comba, Marius Barret, Edouard Fer, Petitjean, Malatier, G. P. Paltz, Jean Roque Valadon, *Flammes de Guerre* d'Emmanuel Ducros qui portent en sous-titre : *De l'invasion vers la victoire* (1914-1915) ont leur place indiquée dans toutes les bibliothèques d'amateurs.

C'est, du reste, une série de fort beaux poèmes célébrant sous toutes les formes, l'héroïsme de nos soldats, « écrits au jour le jour », nous dit l'auteur en une courte lettre-préface à Millerand, « quand les esprits frémissaient en apprenant la sublime défense de Liège, les atrocités commises par les envahisseurs, les progrès de l'ennemi et vibraient d'enthousiasme à l'annonce de nos premiers grands succès ». Ouverts par une « Ballade aux peuples d'Europe » ces poèmes se terminent après « seize longs mois de guerre » par des ïambes sur le Passé et l'Avenir.

La terre, vit l'enfer ô Dante !
Dans les derniers beaux jours d'été.

***

— ***Pour les mieux connaître*** Réflexions d'un médecin suisse sur les autorités, doctrines et usages de l'Eglise Catholique, par le Dr J. Clément, avec préface de Ernest Daudet. 1 volume in-12 — (Attinger frères).

Livre non de polémique, mais de discussion sur les sujets les plus passionnants.

— ***Au Secours de la Serbie. Le Retour d'un blessé*** par Alcide Ramette. Préface de Léon Bocquet. 1 volume in-16 (Plon-Nourrit).

Journal intime d'un officier atteint au cours d'une reconnaissance aventureuse dans les lignes bulgares, ramené à Toulon où le rejoindra sa fiancée.

— ***La Justice aux Armées. Chronique d'un Conseil de Guerre au front,*** (1915-1916) par René de Planhol. 1 volume in-12 (Attinger frères).

Première chronique judiciaire de nos troupes combattantes, passant en revue les fautes de l'ivresse, les crimes de la peur, les maladies et mutilations volontaires, les inculpés divers (déserteurs par amour, révoltés, demi-fous) et quelques affaires singulières.

— ***Le Joug de la Guerre. Confidence d'un petit homme durant de grands jours*** par Léonid Andréief, 1 volume in-4 (Henri Didier) (Collection de la *Grande Revue.*)

Traduction de A. Dénisseiwitch et L. Desormonts. Œuvre très remarquable.

— ***L'Instruction Publique et la Guerre*** par Albert Sarraut, ancien ministre de l'Instruction Publique et des Beaux Arts, 1 vol. in-4 (Henri Didier).

Impressions et notes pour l'histoire future de l'Université pendant la guerre : Continuation de la vie scolaire ; participation à la défense nationale ; la Guerre et ses nouveaux devoirs ; la guerre et ses leçons d'avenir. Circulaires du ministre sur la documentation pour l'histoire de la Guerre.

— ***La Victoire en Marche*** par David Lloyd George, traduit par Charles M. Garnier et Mme Mantoux. Avant-propos de M. Albert Thomas. 1 volume in-12 (Henri Didier).

Discours de guerre de l'éminent homme d'Etat Anglais.

— ***De la Meuse à l'Yser. Ce que j'ai vu*** par Maurice Gauchez, volontaire du corps des autos-canons de Belgique. Préface de Henri de Régnier. 1 volume in-12 (Arthème Fayard)

Récits de guerre depuis la mobilisation jusqu'à la chute d'Anvers. Les chapitres sur Dinant et Louvain sont à signaler tout particulièrement. L'auteur fait prisonnier, roué de coups, blessé à la jambe, condamné à mort comme espion et franc-tireur, put s'échapper aux mains des Allemands.

Les Chansons

La Musique vocale

— ***La Fourragère***, chansonnette. Paroles de Amelet, musique de Ch. Jardin (Amelet)

— ***En avant*** ! ! ! Hymne de la croisade. Paroles et musique de Maxime Guitton (Gallet)

Les Horreurs de la Guerre, Chansonnette. Paroles de Amelet, musique de L. Marie (Amelet)

— ***Andja***. Episode de la Guerre. En Serbie, 1915. Drame lyrique en un acte. Poésie de Lucien Boyer, musique de V. Monti (Vittorio Monti)

— ***Hymne de la popote***, Paroles et musique de Jehan Orion (Impr. Mounot)

— ***A Salonique***, Paroles de J. Rodor, musique de Vincent Scotto (Dufrenne)

— ***Hymne au roi Albert I.*** Poésie et musique de H. Aribaud. (Charles Gras, Calais).

F. PIGEON, administrateur-gérant.

St-Amand (Cher), Impr. CLERC-DANIEL

2me Année — N° 6 31 juillet 1917.

Le Musée et l'Encyclopédie de la Guerre

publié sous la direction de M. John Grand-Carteret

Appel à nos Lecteurs

Nous préparons une iconographie des affiches illustrées éditées pour les Journées de province *et par les* Comités départementaux de l'Or.

Ceux de nos lecteurs qui disposeraient de documents de cette sorte, ou qui pourraient nous fournir des renseignements sur ce sujet, nous rendraient grand service en faisant parvenir documents et renseignements à M. Grand-Carteret, 2, rue Félix-Ziem.

Documents pour servir aux monographies futures sur la guerre

SUJETS MIS EN DISCUSSION

Affiches du « Comité de l'Or », en province

Dans la plupart des départements, en plus de l'affiche blanche, officielle, signée des présidents d'honneur lesquels sont invariablement le préfet, le maire du chef-lieu, le gouverneur militaire, il a été fait une assez grande publicité illustrée.

Il y aurait donc intérêt à dresser le catalogue de tous ces placards.

Un lecteur de Lyon nous communique les renseignements suivants sur les deux affiches illustrées du département du Rhône

1° Affiche, grand format, illustrée par A. Barbier. Un Prussien recevant des obus chargés de pièces d'or que jette la main française. Dans le fond, silhouettes de canons et d'artilleurs. Cette affiche rappelle un peu la célèbre composition d'Abel Faivre.

2° Affiche grand format, composition du professeur Girardon, très amusante, qui sera recherchée de tous les collectionneurs, car elle fait partie de la série des images lyonnaises dites *guignolesques*.

Sur le devant du classique théâtre des poupées lyonnaises, Gnafron et Madelon, faisant tomber les pièces d'or de leur bas. Derrière eux Guignol, tenant en l'air un écriteau sur lequel on lit : *Vidons nos bas! Nos picaillons peuvent sauver nos gones !*

Ajoutons que cette affiche d'un coloris très frais, d'un ensemble décoratif très harmonieux, d'une note vraiment personnelle, a obtenu à Lyon un tel succès que le tirage en est complètement épuisé. On va procéder, dit-on, à un nouveau tirage.

Il en existe une réduction en carte postale portant au verso : *Pour la Patrie versez votre or. Souvenir de votre participation à la collecte de l'or.* Le Directeur de la Banque de France, *signé* : Ferrand.

Bibelots mécanisés. — « Taisez-vous, Méfiez-vous »

Je signale à vos lecteurs l'existence d'un carton découpé et *mécanisé* représentant un personnage qui met un doigt sur sa bouche et tourne les yeux. Cet amusant petit bibelot d'actualité est signé : Philippi.

Il doit, certainement, exister d'autres bibelots de cette espèce. Que ceux de nos confrères en collection qui en possèdent veuillent bien nous les signaler.

G. G. (Lyon).

Boutons des uniformes étrangers

On sait combien nombreux sont, chez nous, les collectionneurs militaires. Quoique le regretté Cottreau, lui qui n'ignorait rien, ne soit plus là pour nous renseigner, peut-être quelque abonné du *Musée* pourra-t-il me faire connaître les noms des collectionneurs actuels, à Paris et en province, qui s'intéressent aux détails

des uniformes et principalement aux boutons ornés anglais, italiens, allemands.

Si mes renseignements sont exacts il y aurait, à Rouen, un collectionneur déjà très riche en cette spécialité

UN OFFICIER D'ALPINS SUR LE FRONT.

Les Calendriers (*I p. 2; II p. 26*)

On peut faire rentrer dans cette catégorie la petite plaquette « *Conseils au soldat pour sa santé* » puisque le verso de la couverture porte un calendrier pour 1916. — Couverture, papier fort, chamois, tirage en bleu, format 12/8.

« Ministère de la guerre — Sous-secrétariat d'Etat du service de santé militaire.

CONSEILS AU SOLDAT POUR SA SANTÉ

Ici, croquis représentant un infirmier militaire En dessous :

« Pour la Patrie, le soldat doit être aussi ménager de sa santé que généreux de son sang. »

A l'intérieur de la couverture, calendrier pour 1916, imprimé en noir, 6 mois sur un plat, 6 mois sur l'autre. Au dos du 2e plat, croquis, tiré en bleu, représentant un poilu en marche.

C. D. (Lyon)

Cartes de souhaits aux armées (*I p. 3*)

Parmi les cartons intéressants à collectionner il convient de ranger les cartes de nouvel an envoyées soit par des commandants de corps, soit par des officiers supérieurs — lesquelles peuvent se ranger aux côtés des cartes gravées par les artistes dont il a été précédemment question. Quoique n'ayant pas à proprement parler de caractère officiel, elles se trouvent avoir une certaine importance due à la personnalité de leur expéditeur :

En voici une, et non des moindres :

— Composition en couleurs dans un cadre Louis XVI. Branche de houx, sur aquelle passent les 4 pavillons aux couleurs alliées, en bas cartouche surmonté d'instruments de précision.

En haut à D. « Souhaits des Armées 1917 ». Dans le cartouche « Campagne 1914-1917. Canevas de Tir 36e C. A. ».

En dessous du cadre, en simili :

Avec les meilleurs vœux du Général

M BALFOURIER

(Il semblerait que la feuille était double, car le bord gauche est déchiré).

Cartes-lettre éditées pour les régiments

Nous avons sous les yeux une carte de correspondance militaire à l'usage du *31e Régiment d'Infanterie*, tirée en bleu-violet, avec, à gauche, une vignette représentant un caporal clairon sonnant l'appel.

Pourrait-on nous dire s'il y a eu d'autres cartes régimentaires pour les différentes unités de notre armée ?

En tout cas, la carte du 31e ne se ferait plus, à ce qu'il paraît.

J. G.-C.

Cartes postales et papiers à lettre des camps de prisonniers allemands en France.

Le « Musée » a parlé à deux reprises déjà des cartes et papiers pour la correspondance remis à nos prisonniers en Allemagne. N'y aurait-il pas égal intérêt à cataloguer la *papeterie officielle française ?*

UN MEMBRE DU VIEUX-PAPIER.

Carte postale allemande

On parle sans cesse du mensonge, de la duperie par les écrits, et l'on s'occupe à peine de la duperie par l'image dont les conséquences sont, cependant, bien autrement dangereuses.

Dans cet ordre d'idées, il convient de signaler au premier rang, la carte postale *Die Beiden Friedenskaiser* donnant, comme l'indique le titre, les portraits de Guillaume II et de François Joseph (tous deux gras et mafflus) et portant cette légende bien significative : *Zur Erinnerung an den von Ihnen nicht gewollten Krieg, 1914.* Soit : *En souvenir de la Guerre de 1914 non voulue par eux.*

Cette carte publiée par les éditeurs d'art Krickow et Maneck à Dresde était, dès Septembre 1914, aux mains des soldats allemands.

Pour une guerre non voulue c'était vraiment bien tôt.

Lieutenant B**.

Censure Postale (*II p. 26 ; III p. 75*)

I — *Censure Française*

— Timbre humide

CONTRÔLÉ PAR L'AUTORITÉ MILITAIRE

sur une ligne :

id. minuscules, sur une ligne.

id. minuscules, sur 2 lignes
id. minuscules, sur 2 lignes
★ « Contrôlé par ★ l'Autorité Militaire » (La 1re ligne entre deux étoiles).
id. majuscules sur 2 lignes.

CORRESPONDANCE MILITAIRE
CONTRÔLE
BUREAU FRONTIÈRE A.

— Les timbres humides « *Ministère de la Guerre, contrôle postal,* » sont de plusieurs sortes. Certains, ont au centre, la République assise ; d'autres, les lettres majuscules F.M traversées par une bande horizontale Celui de Lyon porte « *Commission militaire* » au lieu de « *Ministère de la Guerre* » : au centre les lettres F.M, et sur la bande horizontale : « le vaguemestre ».

— En plus du timbre humide ovale portant « *ouvert par l'autorité militaire* », avec N° au milieu, il y a une série portant « *contrôlé* » au lieu de « *ouvert* », et le numéro est incliné au lieu d'être droit ; il y en a même sans numéro.

— Timbre humide, rectangulaire, double filet, angles arrondis.

CONTROLÉ
PAR
L'AUTORITÉ MILITAIRE

sur 3 lignes.

— Timbre humide, CONTROLÉ, appliqué sur la bande de fermeture des télégrammes.

II. — Censure belge

— Bande papier blanc, imprimée en noir.

CENSURE MILITAIRE

(sans encadrement).

- Bande papier blanc, imprimée en noir. Idem avec n° en-dessous.

Le même n° (n° du censeur) est appliqué sur l'enveloppe avec un timbre humide.

III. — Censure allemande

— Timbre humide, sur 4 lignes :

MILITARISCHERSEITS
UNTER KRIEGSRECHT
GEOFFNET. (1)

Uberwachungsstelle d. XVIII. A.-K.
Frankfurt a. Main... (ici, date et signature manuscrite). (1)

[*d. XVIII A.-K.* abréviation pour : « *Des XVIII Armees-Korps* »].

L'enveloppe porte, en outre, le timbre humide suivant, sur 2 lignes, dans un filet rectangulaire :

Ort zum Postverkehr
mit der Schweiz nicht zugelassen
(Avec la Suisse pas permis)

IV. — Censure italienne

— Timbre humide.

CENSVRATO
dal
COMANDO DELLA
DIFESA MARITTIMA
E PIAZZA DI
GRADO

Sur l'enveloppe, le timbre postal de Venise, le timbre circulaire : « VENEZIA POSTA MRE MARITIMA) ; dans l'angle, le timbre du dépôt français ; à la figure de la République : « *Aviation française, Venise, le commandant* ».

V. — Censure Russe

— Etiquette rectangulaire papier jaune : « Censure militaire de Moscou » dans un rectangle ; en noir.

— Bande, papier blanc. En noir : « Censure militaire de Petrograde », en majuscules.

— La même, en minuscules.

— Cachet de cire rouge, circulaire : au centre, les aigles impériales ; autour : « Censure militaire de Petrograde ».

Timbres humides

— Rond, double filet ; inscription circulaire : « Contrôlé par la censure militaire de Moscou » ; au centre « N° . . » (le n° du censeur).

— Idem, à la place du N°, les lettres majuscules E. P.

— Rectangulaire. Texte sur 3 lignes « Ouverte par la censure militaire de Moscou. Censeur militaire... » (signature manuscrite) dans un rectangle.

— Ovale, filet simple. Texte sur 3 lignes : « Ouverte par la censure militaire ».

— Ovale, double filet. Texte sur 3 lignes : « Censure militaire de Petrograde ».

— Rond, avec texte au-dessus. Sur 2 lignes : « Contrôlée par la censure militaire ». Dans le rond, texte, moitié supérieure, circulaire, « Contrôle militaire... » au milieu « N° ... » en dessous, sur 2 li-

(1) A rapprocher du papillon imprimé, apposé par la Censure de Stuttgart (*voir n° 4, p. 77*).
— On se sert ici du terme : *Geoffnet* au lieu de : *eroffnet*.

gnes horizontales : « Censeur militaire ».

— Rond, double filet ; 3 majuscules en triangle.

— Le même, simple filet ; mêmes lettres mais de fantaisie

— Rectangulaire, texte sur 3 lignes dans un rectangle : « Ouverte par la censure militaire de Petrograde. Le censeur militaire, N°... »

— Le même, moins la dernière ligne et le N°.

— Le même, moins la dernière ligne, mais avec le N° dans le coin D. en bas.

— Rectangulaire, texte en abrégé sur 2 lignes : « Ouverte par le censeur militaire N°... » en dessous, 3 majuscules « Contrôle militaire ».

— Rectang. « Contrôle » dans un cadre.

— Cachet circulaire, cire rouge. « Censure militaire de Petrograde » ; au milieu les aigles impériales.

C. D. (Lyon).

Curiosités de Guerre. Livre relié avec enveloppe de Zeppelin

Roll Baldruc, autrement dit le lieutenant d'artillerie Baudre, au front depuis le commencement de la guerre, qui est un amateur et un bibliophile de marque, a déjà réuni quelques curiosités précieuses pour sa future bibliothèque de guerre.

C'est ainsi qu'il a pu faire relier deux volumes allemands trouvés par lui en Mai et Septembre 1915, à Ablain St-Nazaire, avec un fragment de l'enveloppe du Zeppelin n° 8 abattu à Celles sur Plaine en Août 1914.

L'étoffe est, comme on le sait, d'un jaune très intense.

Connaît-on d'autres curiosités du même genre ?

J. G. C.

Champagnes de guerre *(II, p. 26)*

Ajouter à la liste les étiquettes suivantes, (propriété de la maison Bouché fils, d'Epernay) :

Alliance creamin Tommy's. — Conqueror. — Unity. — Cordon military. — Glorieuse alliance. — Champagne des Poilus. — Crémant national des Poilus. — Victorius. — Deux soixante-quinze.

Il y aurait lieu de noter, également, les étiquettes de liqueurs et boissons diverses faisant allusion à la guerre, telles que celle de la liqueur *Moroboche*.

L. Esquieu.

Les Diplômes de Guerre *(II, p. 26 ; III, p. 50 ; IV, p. 103)*.

— *Diplôme des Morts pour la France.*

— *Diplôme commémoratif du 99e Régiment d'infanterie à Verdun.* Le frontispice représente le panorama de la défense. De chaque côté, en médaillons, les généraux Pétain et Nivelle. En-dessous, sur un parchemin déroulé, le texte de la lettre de l'Académie française, signée R. Doumic, au général Nivelle (Deyroche, dessinateur).

— *Diplôme de la Croix de guerre du 99e régiment d'infanterie.* Le frontispice, au-dessus de 2 motifs locaux, Lyon et Vienne, est constitué par un fantassin du 99e qui s'élance à l'assaut. Texte de la citation à l'ordre de l'armée ; insignes de la croix de guerre et noms des batailles inscrites au drapeau décoré de la légion d'honneur (Deyroche, dessinateur).

Capitaine B *(Sur le front)*.

Ex-votos de guerre *(III, p 50)*

Il n'y a pas rien que les bibelots, lettres, objets de piété et images ; il y a aussi les béquilles, les béquilles que l'on voit appendues, dans tous les sanctuaires religieux, laissées là en souvenir, en témoignage, par les infirmes guéris.

Fourvière, à Lyon, en contenait un nombre plus que respectable.

Or, en attendant que quelque journaliste trousse un article sur l'utilité des ex-votos, voici ce qui s'est produit à Lyon.

Toutes les béquilles de 1870 qui étaient suspendues au plafond de la chapelle ont été utilisées par les hôpitaux d'alentour qui en avaient un besoin urgent.

Sans doute, après la guerre, feront-elles retour à Fourvière — béquilles de 1870 devenues béquilles de la grande guerre.

G. G. (Lyon).

Fanions

Rénovant le drapeau régimentaire propre à l'ancienne armée de métier, le fanion n'a pas, croyons-nous, d'existence réglementaire. Des unités et détachements ne l'en ont pas moins confectionné en toute liberté. L'ensemble des fanions fera donc un coin des plus pittoresques, et à la fois émouvant dans *le Musée*. Mais, où sont-ils ?

En attendant, voici la description de l'un d'eux.

— *Fanion du groupe léger du 220e Régiment d'Infanterie.* 3 bandes horizontales en draps bleu, rouge et jaune ; d'un côté, grenade et bande blanche portant « groupe léger » en lettres rouges.

De l'autre, l'indication du régiment.

CAPITAINE B (*Sur le front*).

Franchises Militaires Françaises
(IV, p. 78 ; V. p 105)

Voici, après de longues recherches, comment doivent être classés, selon moi, les secteurs postaux.

— 1 à 210 (puis 1 à 228) pour les troupes en France.

— 400 à 410 pour les troupes aux Dardanelles (donc, très rares, actuellement).

— 500 à 510 pour les troupes de Salonique (armée d'Orient).

Le timbre postal est avec cercle simple ou doubles cercles.

Il existe un 601 : *Mission d'Egypte.*

A. S. (*31 Rég. d'Inf.*)

Images pour cahiers d'écoliers

Depuis nombre d'années on le sait, certains cahiers d'écoliers ont une couverture illustrée avec des images patriotiques ou historiques

Pourrait-on nous dire s'il en a été publié avec des compositions d'actualité ?

Connait-on une série qui a dû être éditée en 1915, avec des images signées Yv Brudo, et sous le titre général de : *La Gaieté française dans les Tranchées ?*

Imagerie religieuse *(IV, p. 81, propagande religieuse par la carte postale)*

Un lecteur pourrait-il nous renseigner sur les images de sainteté relatives à la guerre publiées à Paris et à Lyon par certaines maisons dont c'est la spécialité.

Les « Prières » qui ont au recto une image généralement encadrée d'un filet doré et, au verso, le texte de la prière doivent constituer une iconographie déjà nombreuse.

Au moment où l'appel du Pape en faveur de la Paix emplit les journaux il y auraitintérêt à recueillir toutes les *Prières de S. S. Benoît XV* ainsi publiées.

Et, notamment, à savoir de quand date la première ?

UN ICONOPHILE.

Insignes des Journées *(V. p. 106)*

VI. — Journée des orphelins de la Guerre

(1 et 2 Novembre 1916)

Orphelins sur une tombe (c — Ch 44 × 32).

Orphelins dormant sur un banc de pierre (c — Ch 42 × 39).

Femme accueillant des enfants, par *Paytot* (c — crème ou argent 34 × 30).

Enfant habillé en sans culotte tenant un grand drapeau français (c — diam : 38).

Médaille ronde — Orphelins priant devant une tombe de soldat (m. — blanc, cuivre rouge ou jaune, diam : 31)

Femme assise tenant dans ses bras un enfant enveloppé dans une couverture, par J*** (c — D 44 × 35)

Médaille Femme en buste tenant dans ses bras un enfant au maillot (m blanc ou cuivre 32 × 20)

Même médaille, modèle plus petit (m. blanc ou cuivre 36 × 25)

Même dessin (c — jaune, bistre ou argent 40 × 25)

Deux figures d'enfants avec cette légende : *Nous n'avons plus de papa*, par A. (c — D 54 × 54)

Jeanne d'Arc accueillant des enfants (c — Ch 46 × 34)

Femme debout, entourée d'enfants nus (c — doré ou argenté 40 × 23)

Médaille : Femme en buste tenant dans ses bras un enfant au maillot (m : blanc ou cuivre 20 × 32)

Même médaille — (cuivre 25 × 36)

VII. — Journée Serbe

(25 Juin 1916)

Portrait du roi de Serbie (c — rond — L. diam : 37)

En forme de croix (Etoile à 6 branches) avec, au centre, les armoiries de Serbie ; ruban en carton aux couleurs serbes (c 36 × 62

Profils du Roi et du Prince héritier de Serbie (c. rond D diam : 34)

Portrait du prince héritier (c. D. 31 × 39)

Drapeau aux couleurs serbes — En médaillon : Armoiries de Serbie (c. 27 × 18)

Drapeau aux couleurs françaises et serbes — En médaillon : Soldats français et serbes fraternisant (c. 28 × 21)

Drapeau — Soldats serbes marchant

dans la neige et couleurs serbes (c. 25 × 22)

Médaille : Femme appuyée sur armoiries serbes (aluminium, métal blanc ou cuivre, forme ovoïde 33 × 26)

Médaille : *Gloire aux Serbes* — Femme tenant un enfant et soldat fuyant ; signée : *Bargas* (m. 32 × 32)

Médaille : Profils du roi Pierre et de son fils Alexandre, sur aigle bicéphale couronnée. En dessous, cette légende dans un écusson : « Glorieux défenseurs de la liberté serbe » (bronzé, verdâtre, argenté ou doré 45 × 32)

Epingle de cravate (m.) Broche (m.)

VIII. — Journée de Paris
(14 juillet 1916)

Vaisseau flottant (argent sur fond rouge et encadrement bleu — c — L — diamètre : 37)

Armes de Paris, en doré, sur cocarde tricolore (c — Barreau — diamètre : 33)

Médaille : Soldats alliés chargeant, avec, au premier plan, une figure de Marseillaise ; signée : *Bargas* (m. 36 × 35)

Médaille ronde, même sujet (m — estampé, signée : *Bargas*. diamètre : 27)

Médaille avec profil du Général Galliéni, par *Aug. Maillard* (métal blanc — diamètre : 27).

(à suivre) GASTON T.

*
* *

C'est, assurément, une œuvre utile, réclamée même depuis longtemps, par les collectionneurs, que celle du classement des insignes, entreprise d'excellente façon, du reste, par M. G. T.

Mais il y aurait intérêt, égal, à dresser le catalogue des affiches publiées pour les dites journées.

Quelque collègue voudra certainement, entreprendre ce travail.

J. P. (Clermont-Ferrand).

Les Journaux belges en province

Pour répondre à la question posée par un *Ami de la Belgique* dans le n° 4 du *Musée*, je puis mentionner *Le Petit Belge de Normandie, organe périodique, illustré, des intérêts des réfugiés belges dans le pays normand*, fondateur-rédacteur : M. Fernand Halley, directeur administrateur : le professeur Arthur Richard, président de la Permanence belge de Caen, qui parut à Caen du 1er novembre 1914 au 21 février 1915 — 12 numéros, 6 de petit format, 6 de grand format.

Le fondateur, M Fernand Halley, est un littérateur et poète normand qui dirige une revue locale assez appréciée et qui a attiré l'attention sur lui par plusieurs poésies de circonstance marquées au bon coin.

Son but — qu'on ne saurait trop approuver — était de payer aux Belges le tribut de notre admiration et de notre gratitude.

« Sans leur courageuse « assistance » disait-il excellemment, « au début de cela guerre horrible, où serions-nous, Français ? »

A signaler : nombreuses poésies à l'honneur des Belges, signées : Paul Harel Marius Touron, Alfred Noël, Léon Eudes, Robert Ouin, Robert Putzeys et un *Salut à la France* de C. Damblon, le député de Liège.

Fernand Halley y donna une suite d'articles : *Héros et Héroïnes Belges* et *Contes des mille et un petits Belges*

Chaque numéro contenait également le *Coin du Brusseleer* et le *Billet Belge*.

Une place était même réservée, sous le titre de *Passe-temps Belge*, à des petits jeux littéraires. L'un entre autres consistait à former le nom d'une reine célèbre en retirant une lettre au nom de neuf personnages indiqués, et en les réunissant.

Le Petit Belge de Normandie fut, très certainement, le premier recueil fondé en province.

UN BIBLIOPHILE NORMAND.

*
* *

Quoiqu'il ne s'agisse pas d'un journal, peut-être n'est-il pas sans intérêt de signaler les études sur les vieilles traditions et expressions de terroir, belges, publiées dans le *Journal de Rouen*, en 1914 et 1915, par M. Raoul Aubé.

Journaux des camps de prisonniers allemands

Quelqu'un pourrait-il me renseigner sur ces journaux et me dire, notamment, s'il en existe en France.

L'*Europe anti-prussienne* a reproduit en 1915 la première page couverture d'un journal de cette espèce publié dans un camp de prisonniers, en Angleterre.

J. DOUAT.

Journaux des camps de prisonniers français

Il n'y en existe pas dans chaque camp, mais nombre de ceux-ci en sont pourvus. Et il s'agit, bien entendu, ici, non de feuilles manuscrites comme celle analysée en notre premier numéro, mais bien de journaux autographiés ou imprimés.

Un des premiers, si ce n'est le premier, fut *Le Héraut. Echos du camp de Zossen, seul journal relié au monde entier par télépathie sans fil*, dont le n° 1 parut le 18 octobre 1914 Le directeur-fondateur fut M. Léon Niemack. En tête, à gauche, un héraut dessiné par M. Ledru sonnant de la trompette et visant à incarner le héraut du grand Roi : sur les manchettes, une abondance d'indications rédactionnelles et administratives — rédacteur principal, rédacteur en chef, secrétaire de la rédaction (1) — comme s'il s'agissait de quelque feuille mondaine publiée sur les boulevards et non dans un camp, peu confortable, de pauvres prisonniers.

Autographié, mesurant 32 sur 48, *Le Héraut* était illustré d'amusants petits croquis et sur ses 4 pages comptait une page d'annonces donnant les adresses commerciales des commerces tenus par quelques internés en France. Il annonçait comme devant paraître dans son n° 2 un superbe plan du camp de Zossen, mais *le Héraut* n'eut qu'un numéro unique.

Une poésie : *Notre Eden*, paroles de Mailhos, air *La souris noire*, donne quelques renseignements pittoresques sur les charmes de cette villégiature forcée. Qu'on en juge :

Aussitôt que l'on fut arrivé
On commença à nous distribuer
Des ustensiles pour la toilette
Et des gamelles pour le café,
Quant à notre belle chambre a coucher
En plein air elle fut installée.
Comme sommier c'est épatant,
L'on a du sable mouvant
Et l'on est bercé par le vent.

—

Mais avant que l'on sommeille
On nous annonce la nouvelle
Que l'premier d'nous qui ronchonnera
D'suite au poteau on le conduira,
Gare à nous si l'on r'commence
On s'ra mis en pénitence
Dans une espèce de cabanon
24 heures, tout au long.

Le Héraut annonçait également des concours dont le sujet ne manquait pas de charme : notamment un concours dit du confort moderne (les abris souterrains les plus ingénieux en confortable seront

(1) Le secrétaire de la rédaction, le camarade Taillandier, prévenait les « camaros » qu'il se tiendrait à la disposition des *apporteurs de copie*, tous les jours, de 8 à 8 h. 1/2 du matin, en plein air à la cantine, près des cuisines.

• N° 41 -:- 2me Année •

CAMP DE WURZBURG

18 Février 1917 • Prix : 0.10

L'INTERMÈDE

J'ay veu des pendus plus de cinq cens, mais je n'en veis oncques qui eust meilleure grâce en pendillant.
Gargantua, I, 42

— On reprise des chaussettes.

Reproduction de la 1re page (le journal fondé en avril 1916 mesure 17 sur 24).
*L'image varie, naturellement, et du reste tous les numéros n'ont pas des croquis ne première page.

primés) et un concours de pronostics sur la date du départ (1).

Plus heureux furent les organes dont les noms suivent : *L'Intermède*, du camp de Wurzburg ; *l'Echo du camp de Rennbahn* (Münster en Westphalie) ; *le Journal du Camp d'Ohrdruf*, *le Camp de Gœttingen* qui, le premier excepté, existent toujours.

Voici, les concernant, quelques indications bibliographiques :

— *L'Intermède. Rédaction* : Pierre Saint Lanne, 2e Comp. Bar (raque). A. *Administration* : François Pellegrin 3e Comp. Bar. B. *Concours. Jeux. Publicité*. Henri Borel. Exécuté par une équipe d'ouvriers français. Tirage certifié : 1500 exemplaires. Le n° 10 centimes. Imprimé par la Fränkische Gesellschafts-druckerei à Würzbourg, 16 pages in-8. — Poèmes, pochades, pastels d'exil, Informations. Echos, Nouvelles, Galerie des pendus (avec caricatures), Fables express.

— *L'Echo du camp de Rennbahn*. Directeur : P. Alran. Direction et rédaction : Lagerstrasse. 4 et 6 pages avec des caricatures. Texte français et anglais. Poésies, Mondanités (Si Paris a l'allée des Accacias, Rennbahn a le Block II avec sa piste, le block de la Nouveauté), Découvertes et inventions nouvelles, Chronique du camp, une chronique très fournie, abondante en détails sur les jeux, réjouissances, concerts symphoniques, conférences et surtout le théâtre de Rennbahn, le plus important des camps de prisonniers. De décembre 1915 au 15 août 1916, il a été tiré 7480 programmes qui donnèrent une recette de plus de 1000 marks.

— *Le Journal du camp d'Orhdruf*, Journal récréatif, hebdomadaire, 4 pages. Etudes sur les environs. (Signalons, entre autres, un article sur la Wartburg), poésies, causeries médicales, éducation physique, orchestre du camp, sports, comité de secours, etc...

— *Le camp de Gœttingen* (1915). Gérant responsable : Dr Carl Stange. Druck und verlag, Louis Hofer (Gœttinger Zeitung). Petit in-4°, 4 pages, avec un suplément : Gœttingen-Revue, non paginé. Le journal a donné de nombreux compte-rendus des représentations du « Théâtre du rayon de Soleil », et d'expositions publiques d'œuvres d'art. En août 1916, notamment, eut lieu une exposition à laquelle prirent part nombre d'internés : Midy, Grislain, Bourgeois, Paul van Oystayen, Maurice Langaskens, G. Verdickt, Franken, F. Heyl, Bouvaert. Paul Remouchant exposa des projets de monuments aux morts pour la patrie.

— *Tas de Blagues*, Journal du camp de Schneidemühl.

J. G.-C.

* Nous serons particulièrement reconnaissants à tous ceux de nos lecteurs qui voudront bien nous procurer des journaux de camps de prisonniers.

Menus de popotes d'officiers

(I, p. 10 : II, p. 53)

— *Menu de la popote de l'Etat-major de la 67e D. I.* — Imprimé, portant la tranquille image d'un lac, d'une barque et d'un belvédère. Dans l'angle gauche, les chiffres 6 et 7, combinés.

— *Menu d'un déjeuner d'officiers, du 18 juin 1917*. — Sur quart de feuille, papier écolier. Tiré à la polycopie, à 22 exemplaires, il est encadré par la caricature des 11 invités.

Capitaine B *(Sur le front)*.

Papiers de propagande jetés dans les tranchées ou lancés par ballonnets

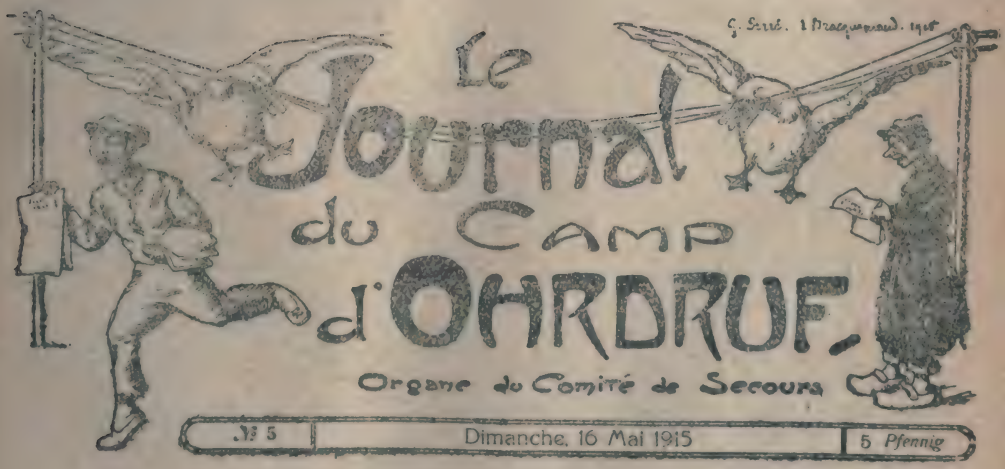
Les armées en présence font, de tranchée à tranchée, le plus possible de propagande, mettant à profit chaque événement important. A l'origine, cela s'explique facilement, les Allemands furent beaucoup plus loquaces que nous ; certaines tranchées françaises furent inondées de papiers, dans lesquelles volontiers, notre situation était représentée comme désespérée. On engageait donc fortement ces *braves et pauvres Français, médusés par les Anglais*, à ne pas continuer une lutte bien inutile « dont nous sortirions « diminués, démembrés par notre propre « faute ».

(1) Le n° 2 du *Héraut* portant pour titre P.P.P.P. (*Pauvre Prisonnier Prends Patience*) vient de paraître à Lausanne (Juin 1917) réuni au n° 1 (réimprimé), formant donc un numéro de huit pages pour être vendu au profit des prisonniers de guerre alliés, et de la Croix-Rouge française. *Au millième jour de captivité. Pour nos frères restés là-bas*, lit-on en haut de cette très intéressante publication que tous les amateurs voudront certainement posséder.

Numéro 20 SAMEDI 21 OCTOBRE 1916. Le Numéro : 5 Pfg.

Titre illustré du journal, dessiné par M. E. Lesage, donnant les portraits de ses quatre éditeurs. La signature porte comme gérant responsable « *La Kommandantur du camp n° II Münster-Rennbahn* »

Le journal, fondé en 1916, mesure 28 sur 40



Titre illustré du journal, gravé sur bois par G. Sarré et E. Bracquemon (fils du célèbre peintre-graveur). Le canard (allusion au journal) rappelle également les canards de Bracquemon.

Le journal, fondé en 1915, mesure 27 sur 41.

On sait quelle réponse fut faite aux conseils intéressés de maître Renard.

Depuis que la situation s'est quelque peu modifiée à notre avantage, c'est nous qui ne manquons pas une occasion d'annoncer aux Allemands les bonnes nouvelles qu'on leur cache soigneusement.

Il y a là, en tout cas, matière à une intéressante documentation pour l'histoire des idées pendant la guerre.

Voici le détail de quelques-uns de ces papiers :

1° Avis relatif aux mauvais traitements dont seraient soi-disant victimes les prisonniers allemands. Carte rouge de petit format portant recto et verso cet avis imprimé en lettres gothiques :

Deutsche Soldaten !

Es ist eine SCHÆNDLICHE LÜGE *wenn Eure Vorgesetzten behaupten,* DIE FRANZOSEN MISSHANDELN *die deutschen Gefangenen* !

WIR SIND KEINE UNMENSCHEN !

Kommt nur Getrost zu uns herüber !

Hier findet Ihr rücksichtsvolle Aufnahme, gute Verpflegung und friedliche Unterkunft !

2° Avis relatif à l'entrée en guerre de la Roumanie. (28 August 1916). Papier blanc, imprimé en lettres gothiques (15,5 × 21,5).

Deutschen soldaten

Rumanien, welches mit den Zentral-Machten verbündet war, hat sich soeben auf unsere Seite gestellt : es hat » Œsterreich-Ungarn den Krieg erklaert etc.

[La Roumanie qui était alliée avec les puissances centrales vient de se placer à nos côtés : elle a déclaré la guerre à l'Autriche-Hongrie etc...]

3° Avis relatif à la paix séparée que la Russie serait soi-disant disposée à signer avec les Empires du Centre.

Deutsche Soldaten !

Mit einer neuen Lüge, mit einem neuen Schwindel soll das deutsche Heer und das deutsche Volk zum Durchhalten bis zum Verbluten gebracht werden. Nach dem Friedensangebot-schwindel, nach den betrogenen Hoffnungen, die durch den verschaerften U-Bootkrieg in Euch erweckt wurden lügt man Euch jezt vor, Russland sei zu einem Sonderfrieden mit den Zentralmaechten bereit. DAS IST EINE KRASSE, EINE BEWUSSTE LÜGE !..... etc.

Soit, pour donner une traduction approximative :

« Par un nouveau mensonge, par une nouvelle fourberie, il s'agit de pousser l'armée allemande et le peuple allemand à tenir jusqu'à la dernière goutte de sang. Après la fourberie des propositions de paix, après les espérances déçues qui avaient été suscitées en vous par les illusions enterrées de la guerre sous-marine, on vous ment à nouveau à la face, en vous disant que la Russie serait disposée à une paix séparée avec les puissances centrales. *C'est un mensonge honteux et voulu !* »

4° Avis relatif à l'entrée en guerre de l'Amérique : carte blanche, commençant par ces mots : *Deutsche Soldaten ! Wie Ihr wisst, sind die Vereinigten Staaten von Amerika in den Kriegezustand eingetreten...*

5° Réponse allemande aux papiers jetés par nos aviateurs sur Berlin. — Libelle de Berlin, daté 26 juillet 1916, commençant par ces mots : « Français ! vos aviateurs, au moyen de lancement de bombes... etc. (papiers envoyés par ballonnets et suspendus en paquets de cent par une mèche d'amadou, dont la combustion libère au fur et à mesure chaque centaine d'imprimés.)

CAPITAINE B (*Sur le front*).

Prophéties et prédictions sur la guerre publiées en province

Lyon a eu, dans ce domaine, toute une littérature spéciale. Quelqu'un, parmi nos nombreux abonnés lyonnais, pourrait-il nous dresser la liste de ces publications.

J. G.-C.

Timbres de Bienfaisance russes

Il a été émis en Russie, en 1914 et 1915, par les Gouvernements, les municipalités et plusieurs associations, un nombre considérable de timbres de cette espèce dont la collection est déjà fort difficile à rassembler. Certaines de ces vignettes présentant une réelle valeur artistique, nous avons pensé qu'il y avait intérêt à en dresser le catalogue. Nous en donnons, aujourd'hui, une première série.

I. — *Municipalité de Moscou.*

1. — 3 Kop. Aigles avec cartouche montrant une vue de Moscou (pareil à la carte postale).

2. — 5 Kop. Ancien guerrier la main

s

ur un sabre, arquebuse sur l'épaule ; ville dans le fond ; en haut à D. 1914.

3. — 10 Kop. Saint Georges à cheval tuant le dragon ; en haut à G. 1914 (pareil à la carte postale).

II. — *Hôpital des Editeurs et des Libraires.*

En bas, livres dont 2 ouverts de chaque côté, d'où émerge une statue ; la valeur dans les angles du haut, et en bas, au milieu :

4. — 5 Kop. bleu et *brun* sur blanc ;
5. — 10 Kop. vert et *rouge* ;
6. — 25 Kop. violet et *jaune*. En haut, sur chaque timbre : 1914-1915.

III. — *Municipalité de Smolensk.*

Citadelle fortifiée en haut d'une montagne, banderole avec légende « *Aux guerriers...* » et, à chaque angle du haut, la valeur. En bas, les armes de la ville encadrées par la date 1914 (en blanc).

7. — 3 Kop. ciel jaune, terrain violacé.
8. — 5 » » rose, » bleuté.
9. — 10 » » bleu, » brun.

IV. — *Municipalité de Pskow.*

10. — 1 Kop. En haut à G. 1914. Femme et enfant tenant des couronnes et un drapeau russe regardent une armée qui arrive à l'horizon. Armes de la ville, sur fond bleu ; légende « *Aux guerriers et à leurs familles* ».

11. — 3 kop. St-Georges à pied, combattant un dragon coiffé d'un casque allemand. En haut, grande banderole aux armes de la ville et aux couleurs russes. Sur le terrain, la légende « *aux guerriers* ».

12. — 5 kop. Au milieu armes de la ville avec banderole aux couleurs russes. En dessous, basilique sur un tertre ; en bas la légende « *Aux guerriers et à leurs familles* ».

V. — *Municipalité de Ekatérinoslaw.*

13. — 5 kop. En haut a G. armes, bandeau. St-Georges à cheval, de profil à D. En dessous, sur blanc, inscription « *Aux guerriers et à leurs familles* ».

VI. — *Municipalité de Rostow-sur-Don.*

14. — 5 kop. « *au profit des familles des soldats, des soldats malades, blessés prisonniers et des réfugiés* », armes au milieu. Impression noire sur papier bleu.

VII. — *Municipalité de Simféropole*, Tauritchéskaja, (Crimée).

15. — 1 kop. jaune sur blanc. Texte « *Au profit des familles des mobilisés et pour le sanatorium aux blessés de la ville de Simféropole.*

16. — 2 kop. vert sur blanc — id. —
17. — 3 » rose » — id. —
voir la suite nos 81, 82, 83, 84.

VIII. — *Société de secours populaire.*

18. — 1 kop. en bas. Cadre bleu, fond blanc, 1914 sur fond jaune. Texte « *1 kopek au profit du peuple.* »

IX. — *Comité du Gouvernement de Moscou, de l'Union russe des Zemstwos.*

19. — 3 K. en haut. Buste de guerrier, casque et cuirasse or sur fond bleu, manteau rouge, 1380-1914. « *Donnez aux victimes de la guerre* ».

X. — *Gouvernement de Wiatka.*

20. — 5 Kop. en haut, sur fond jaune. Guirlandes et drapeaux, au milieu 1914 ; en dessous armes de la ville, entourées d'armes et de drapeaux français, belge, russe et anglais. « *Aux familles des conscrits* » fond violet.

XI. — *Municipalité de Wladivostok.*

Soldat blessé soutenu par une infirmière ; l'un et l'autre tiennent un drapeau russe.

21. — 1 Kop. brun et bistre.
22. — 2 » violet et rose.
23. — 3 » vert foncé et vert clair.
24. — 5 » bleu foncé et bleu clair.

XII. — *Municipalité de Nicolaïeff.*

Cadre architectural, formé de chaque côté de colonnes corinthiennes, où s'attache une longue guirlande ; au-dessus les aigles russes ; en dessous les armes de la ville. Entre les 2 bases, blanc sur fond rouge le texte « *Aux guerriers et à leur familles.* »

25. — 1 Kop. fond rouge.
26. — 3 » » vert.
27. — 5 » » bleu.
28. — 10 k. En haut les armes de la ville, en bas le texte « *Aux guerriers...* » au milieu l'aigle russe avec les 2 drapeaux (armée et marine), ornements jaune, fond vert.

29. — 50 k. Armes de la ville, entourées du texte : en dessous aigle sur un drapeau, 1914, et des armes. En blanc, sur fond jaune.

30. — 1 rouble. En haut 1914 ; au-

dessous, bannière blanche avec le texte. Au milieu les armes de la ville sur fond rose, encadrées de 2 drapeaux bleus ; en dessous trophées d'armes antiques (cuirasse et boucliers), fond jaune.

XIII. — *Municipalité de Rewel*.

« *Au profit des familles des mobilisés* », au centre les armes de la ville dans un écusson avec banderole.

31. — 1 Kop. fond rouge.
32. — 3 » » bleu.
33. — 5 » » vert.
34. — 10 » » jaune.
35. — 1 rouble » violet.

XIV. — *Ville de Peuza* (Société de secours aux soldats et à leurs familles).

36. — 3 K. aux 4 angles. Cadre de feuilles de chêne formant cartouche en haut et en bas, avec inscription sur fond blanc. Au milieu un glaive sur une couronne de lauriers, avec ruban de St-Georges, fond rouge.

37 — 5 K. Cadre ornemental, rinceaux en blanc, en bas coiffure et armes anciennes. Au milieu, la devise avec couronne. Fond bistre, encadrement bleu

38. — 10 K. aux 4 angles. En haut banderole blanche avec devise. Au milieu écusson avec aigles couronnés, faisceau de drapeaux blancs. En dessous, canons, boulets, grenade et petit écusson aux armes de la ville. Fond bleu.

XV. — *Municipalité de Petrograde*.

39. — 1 K. En haut banderole « *Aux guerriers et à leurs familles* » 1914 : de chaque côté 3 drapeaux se réunissant au milieu sous un écusson aux armes de la ville. En dessous, carquois de flèches, bouclier, couronne de laurier. Fond carmin.

40. — 3 K Grand encadrement ornemental ; au milieu maisons et église ; en dessous œuf de Pâques, rouge, avec « *Aux guerriers et à leurs familles* », 1915. Gris et blanc.

C. D. (Lyon).

(*A suivre*).

Verdun dans la publicité commerciale

« Par la reproduction d'armoiries ou de légendes sur certains objets, Verdun » dit le directeur de cette revue, M. Grand-Carteret, dans son beau volume : *Verdun : Images de Guerre*, « se voit déjà à ce jour, papier peint, verre, assiette, enveloppe de ramette, papier à lettres, jeu-forteresse, bonbon, pipe, pneu, gant, bague, alors que, demain sans doute, il sera papier à cigarette, bague de cigare, vignette de facture, image pour boîte de baptême, chapeau, manteau, rideau, plume, crayon, fil, aiguille, broche, moule à biscuits, en attendant qu'il devienne — honneur suprême — pain d'épice ».

Et l'auteur donnait, en note, d'après les marques du dépôt légal, les noms de quelques produits d'espèces diverses se présentant sur le marché sous le vocable de Verdun.

C'étaient à la date de juillet 1916 : les *Gants Verdun* ; *la Verdunoise* pipe, blague tabatière ; les pièces de *cycle Verdun*, les gâteaux : *Mon Caramel* ; *Gloire de Verdun*.

Or, depuis, nombre d'objets sont venus augmenter la collection du « Verdun commercial ».

Il y a donc intérêt à en dresser la liste, d'après le dépôt légal.

Voici une première fournée pour les mois d'Août, Septembre et Octobre 1916.

— *Bloc de Verdun*, papier à cigarettes.

— *Gloire de Verdun*, tous articles de fumeurs.

— *La Verdunoise*, bande molletière.

— « *Verdun* », papeterie, plumes crayons.

— *Pipe des Poilus de Verdun*.

— *Verdun tient ferme et ne lâche jamais*, marque pour désigner des boutons pression, agrafes, boucles, épingles de sûreté, etc.

— *Pâte de Verdun* pour dissoudre la rouille et le noir de fumée.

— « *Verdun* » pour désigner piles, boîtiers, ampoules et appareils électriques.

— *Tablettes Verdun*. Produits pharmaceutiques.

— *Verdun Toujours*.

— *La Gloire de Verdun*. Parfumerie.

— *1916 « Verdun » Marquise*. Tous articles de bureaux.

— *Chocolat Verdun*.

— *Confitures-Verdun*.

— *Conserves Verdun*.

— *Cognac-Verdun*, *Verdun-mousseux*, *Vin-Verdun*, *Champagne-Verdun*.

— *La Verdun*. Coulissage s'adaptant aux bretelles, ceintures et sous-vêtements accessoires.

— *Liqueur-Verdun*

— *Cru Verdun* ; *Clos Verdun*, vins.
—... *Verdun* tous produits alimentaires.
— *Bataille de Verdun* vins de champagne et leurs produits.
— *Hôtel de Verdun*. Enseignes d'hôtels dans plusieurs villes de France.

E. M. (du *Vieux Papier*).

UNE PAGE D'HISTOIRE

Le Centenaire de deux grands Allemands ; Georg Herwegh, Karl Vogt

L'Allemagne, qui se complaît si volontiers dans la célébration de ses centenaires historiques, lorsqu'il s'agit de commémorer chefs militaires et grandes batailles, a eu grand soin — elle ne pouvait guère faire autrement — de ne pas célébrer, le 31 Mai, le centenaire d'un de ses grands penseurs, le poète Georg Herwegh, un des apôtres, outre-Rhin, de la liberté, un de ses plus célèbres écrivains politiques, qui joua un rôle considérable dans les révolutions de 1848 ; qui, entouré d'une colonne d'ouvriers français et allemands fit, dans le territoire de Bade, une incursion qui eut alors quelque retentissement, car il s'agissait — ô naïveté digne des anciens âges, — de venir, avec une poignée d'hommes, y proclamer la République.

Ennemi irréductible de l'Empire germanique, ne pouvant vivre, a-t-il écrit, « dans des Etats où tout, même la censure, n'est plus qu'un mensonge, » il apostrophait ainsi l'Allemand : « Tu fais tout sans t'émouvoir, mais *tu sers avec passion* » alors que, dans ses notes personnelles, il écrivait sur nous : « Les Français peuvent pleurer la Liberté comme une belle enfant qu'ils ont perdue ; les Allemands ne l'ont jamais possédée. » (1).

Dans la poésie *Au Printemps*, (1849) il exhorte les peuples à la révolte contre la tyrannie des puissances centrales, les mêmes alors qu'aujourd'hui :

Laissez-les se berner avec leurs rêves d'empire,
Les chevaliers et preux de la vieille Allemagne.
Nous verrons encore les aigles rouges
Se cacher devant le coq rouge...
. . . . . .
Depuis le Dôme de Cologne jusqu'a Saint-Etienne (1)
Soufflera la tempête de la vengeance.
. . . . . .
Les bourreaux, pâles de terreur,
Tordront leurs mains jointes et sanglantes...
Et de l'Autriche qui s'effondre
Les flammes monteront haut vers le ciel.
Tout cela doit arriver
Dans des jours futurs de printemps,
Grand Dieu, ne laissez pas crouler le monde
Avant que les rossignols n'aient chanté !

Dès lors aussi il prévoit la lutte qui se prépare entre le germanisme et la France. Ses articles politiques, publiés dans la presse suisse, foisonnent de prédictions à cet égard.

Fixé en Suisse depuis de longues années, il s'était lié d'amitié avec tous les réfugiés du coup d'Etat, Challemel-Lacour, Flocon, Marc Dufraisse et autres, et prit une part très vive aux événements qui provoquèrent le mouvement irrédentiste en Italie. En 1859, déjà, et en 1866, bien plus encore, il s'écriait bien haut : « Pas de Prusse et pas d'Autriche ! L'anéantissement de l'Autriche est la condition préliminaire, indispensable, de l'anéantissement de la Prusse. » La Prusse, il l'avait qualifiée de son vrai nom : « *l'ennemi héréditaire de l'Allemagne* » ; aussi ne faut-il pas être surpris de le voir, en 1870, consacrer presque toute son activité à la cause de la France. Sedan exaspère la « *honte* » qu'il a de sa naissance allemande — *la Deutsch bin ich gewesen* ! — et il crie aux chauvins d'outre-Rhin : « La vanterie puante, voilà le chauvinisme allemand ».

De cette époque datent nombre de poésies dont le sens prophétique est parti-

(1) Voir *le Poëte Georg Herwegh* (1817-1875) par Victor Fleury, agrégé de l'Université. Paris Ed. Cornély. 1911, 1 vol. in-8. Bibliothèque de la Révolution de 1848. Ouvrage précieusement documenté, divisé en deux parties : *La Vie de Herwegh ; L'œuvre lyrique de Herwegh.*

Voir également *Le Centenaire de Georg Herwegh* (1817-1917). Poésies et Documents publiés par Marcel Herwegh. Avec un avant-propos du docteur Georges Hervé, professeur à l'Ecole d'Anthropologie de Paris. 1917, 1 vol. in-16, de 110 pages (Librairie de la Société du *Recueil Sirey*, Léon Tenin, directeur).

(1) Il s'agit de la cathédrale St-Etienne, à Vienne.

culièrement saisissant, ainsi qu'on pourra en juger par les extraits suivants :

Le Pire ennemi (Novembre 1870)

Ce peuple qui voit aujourd'hui son salut
Dans le prurit ignoble de la force
Et qui, à ses « frères » sous le joug,
Envoie comme « éducateurs » ses mou-
[chards...
. . . . . .
Une enclume sous un marteau,
Voilà ce que sera votre vieille Allemagne
[unie ;
A l'ivresse succédera un tel malaise
Que vos yeux en verseront des torrents des
[larmes...
. . . . . .
Exultants de patriotisme,
Vous avez tiré des pétards de victoire ;
Il n'y a plus maintenant que silence ou pri-
[son,
Abrutissement guerrier et violence.
. . . . . .
Comme des enfants vous vous laissez berner
Jusqu'à ce que, trop tard, hélas !
Vous reconnaissiez que la *Wacht am Rhein*
[ne suffit pas,
Que votre pire ennemi est sur la Sprée.

L'Epilogue à la guerre
(1871)

. . . . . .
Appuyé sur la poignée de ton épée,
Tu célèbres en de pieux télégrammes
Le Seigneur dont sont issus les seigneurs (5)
Et de la destruction, de la mort et des flam-
[mes
Ton action de grâce s'élève brûlante vers
[le ciel
. . . . . .
Noir, blanc et rouge ! Sud et Nord
Sont réunis autour d'un seul étendard :
Tu es devenue, dans la gloire du carnage,
La première des nations.
Germanie, *j'ai horreur de toi,*
J'ai horreur de toi, et je crois presque
Qu'ayant sombré dans le funeste délire,
Tu veux faire parade maintenant de ta fausse
[grandeur ;
Que, saoûle de grâce divine, tu en as ou-
[blié le droit des hommes.
Un empereur déjà te tient par la bride,
Un porte-sceptre rude et sévère ;
Des bardes-courtisans chantent leurs hym-
[nes au moyen-âge ressuscité,
Et 89 n'est plus qu'un rêve.
. . . . . .

Dans *Die Ureigenthümerin* (le premier occupant), le Soleil, prenant la parole, s'adresse en ces termes aux Allemands :

. . . . . .
Oh, vous, là-bas, les issus du gorille !
Qui avez l'outrecuidance de vous targuer de
[droits historiques,
Et qui pour le seul divertissement des cou-
[ronnes,
Faites la guerre avec des fusils et des ca-
[nons ;
Vous, les champions d'une Kultur sans pa-
reille,
Qui de tout l'art de Schiller et de Gœthe
Avez seulement appris que l'art suprême
[était de tuer...
... assez niais pour adorer la plus grossière
[des idoles,
Les prophètes du fer et du sang —
. . . . . .
Que ne puis-je mettre fin aux hurlements de
[massacre,
Aux marches triomphales, aux lubies pré-
[tentieuses de domination mondiale
De ce Berlin que, de tout temps, je n'éclai-
[rai qu'à regret !

Est-il besoin d'ajouter qu'Herwegh protesta avec la dernière énergie contre l'annexion de l'Alsace-Lorraine. Ennemi juré *de toute annexion*, et fidèle à ses principes — qui en 1840, le firent protester avec véhémence contre le réveil de l'esprit belliqueux en France, contre les visées sur le Rhin dues au souvenir vivace de la gloire napoléonienne, — il déclare non moins péremptoirement, maintenant, aux Allemands qu'un peuple *qui ne veut pas être libre n'a rien à revendiquer ni sur terre ni sur eau* ; par conséquent, non plus la rive gauche du Rhin. « Je m'étonne, seulement, qu'ils ne veuillent pas avoir aussi Palerme parce qu'une fois les Hohenstaufen y ont résidé », disait-il ailleurs, (1860) en se moquant agréablement des formidables appétits teutons.

Et maintenant, laissons la parole à son fils, Marcel Herwegh, l'éditeur du volume plus haut cité dont la lecture, en ce moment, ne saurait être trop recommandée à tous les Français :

« Durant la guerre de 1870, les intimes pouvaient lire sur la porte du cabinet de travail d'Herwegh des extraits des journaux étrangers, marqués au crayon rouge, où étaient relatés les excès monstrueux commis par la soldatesque allemande. Toutes ces infamies perpétrées contre la France, qui était pour lui « une religion », augmentèrent son dégoût et son aversion pour la nouvelle Allemagne *prussianisée* (*Mutter Germania, glücklich verpreusste*).

« Quant à une victoire durable de la

démocratie allemande — écrit-il au chef du parti du peuple en Würtemberg — je ne l'entrevois même plus en rêve, tant vous avez, le plus gentiment, le plus naïvement du monde donné dans le piège, dès le début. Le *droit* est pour vous, mais les autres ont le *pouvoir* et finiront encore par vous rire au nez ». C'est la prédiction littérale de l'impérialisation du socialisme allemand. (Les fruits du despotisme libéral d'Etat) « Patience... vous verrez comme les Allemands vont être abattus ».

« Sa collaboration à la *République française*, à partir de 1871, resserra encore les liens d'affection qui attachaient Georges Herwegh à la France et que ses fils, *quoique citoyens suisses comme leurs parents*, ont tenu à renforcer en devenant Français. Entre lui et les Germains il n'était même plus de liens spirituels. Dans le petit poème intitulé *Compte réglé* et inséré dans les *Nouvelles poésies* (Zurich, 1877),(1) mises au pilon en Allemagne sur l'ordre de Bismarck, on peut lire :

Ce journal gueux-prussien,
Sur le ton « national-libéral »,
Par l'intermédiaire d'un blanc-bec
M'a chanté un *de profundis*.
Peut-être a-t-il raison,
Et l'Allemagne se plaît elle à porter la traîne [de despotes prussiens ;
Que cette « Nouvelle Allemagne » reste loin [de moi !
Car pour elle je *suis mort*.

« L'Allemagne s'était vengée du vivant. » Elle s'acharne encore après lui, ajouterons-nous, en essayant de fausser par un procédé qui lui est devenu habituel, le sens de certains de ses articles.

« Le règne allemand », avait écrit Herwegh, « n'est, Dieu merci, pas celui de mille ans. » Et, en effet, il n'a même pas duré cinquante ans et est bien près de disparaître, pour ne pas s'être souvenu du proverbe : « qui trop embrasse mal étreint ».

*
* *

Il est un autre centenaire, que les Allemands prussifiés de 1917, se garderont bien également de commémorer, c'est celui de la naissance d'un allemand plus grand encore, qui tient, tout au moins, une certaine place dans le monde scientifique, j'ai nommé Karl Vogt, l'élève et le continuateur de Darwin. Ce centenaire viendra en Juillet. Et peut-être la France voudra-t-elle bien se souvenir que ce savant intègre, à l'esprit si ouvert, à l'âme si profondément républicaine, — on sait avec quel mépris, avec quel dédain, il considérait les décorations, ces hochets, disait-il, bons pour les sauvages et les oies du Brandebourg — trois fois condamné à mort dans son pays, en 1848, protesta hautement contre les atrocités de la Guerre de 1870 et montra les conséquences désastreuses qu'aurait l'annexion de l'Alsace-Lorraine dans des *Lettres Politiques* qui, publiées, en 1871, dans la *Frankfurter Zeitung*, — celle de Sonnemann — furent alors traduites en français par Marchand, un rédacteur du *Temps* (1), et eurent un grand retentisssement (2).

Ces « Lettres », aujourd'hui presque introuvables, ne serait-ce pas l'occasion de les réimprimer et de les faire connaître aux jeunes ; car elles sont autrement éloquentes que les dissertations à n'en plus finir de certains de nos doctrinaires, sur le pangermanisme et les pangermanistes. Qu'en pense son fils, William Vogt, dont l'activité littéraire aime tant à se manifester ?

En tout cas ce que nous devons, c'est

(1) Ce recueil parut deux ans après la mort de Herwegh survenue en 1875. Le poète est inhumé à Liestal, dans le canton de Bâle-Campagne (Suisse). « Sur sa tombe » écrit son fils, « j'ai fait graver l'épitaphe suivante :

« ICI repose — ainsi qu'il l'a voulu — dans la libre terre de sa patrie.

GEORGES HERWEGH
1871-1875

Persécuté des Puissants, Haï des Valets,
Méconnu de la Plupart, Aimé des Siens ».

« Mais cette inscription n'est pas définitive. Selon la promesse solennelle que j'ai dû faire, elle sera complétée un jour... un jour prochain... par les mots :

Réjouis-toi mon père, la Prusse n'est plus !

« Et ce sera là la plus belle célébration du centenaire de celui qui avait renié l'Allemagne et qui la maudirait aujourd'hui ».

(1) Paris, Fischbacher, 1872.

(2) Aux noms de Herwegh et de Karl Vogt, il convient d'ajouter parmi ceux qui s'élevèrent contre l'annexion de l'Alsace-Lorraine, Louis Simon, de Trèves, et Venedey, tous deux démocrates de 1848, et, naturellement, Bebel et Liebknecht.

opposer au servilisme, à la folie dangereuse des Allemands intoxiqués par le *prussianisme*, la pensée libre, la parole autorisée des grands citoyens qui s'étaient jetés courageusement dans la mêlée pour sauver, pour libérer l'Allemagne.

Si leur nombre est minime, leur nom n'en sera que plus glorieux.

J. GRAND-CARTERET.

CHEZ NOUS — CHEZ NOS ALLIÉS

Les nouveaux journaux du front

L'Horizon, Journal des Poilus (n° 1, juillet 1917), avec, pour épigraphe, « Notre pensée, aussi, est couleur d'horizon » et ce titre en sa belle simplicité, s'encadre dans un magistral ornement de Bernard Naudin, — tandis qu'à l'intérieur des dessins de Gir ne manquent pas d'allure. Non seulement l'*Horizon*, comme tout journal du front qui se respecte, donne à l'esprit, à l'humour, à la blague une place de choix, et l'on ne s'ennuie point à le lire, mais aussi il ne néglige pas les sujets sérieux, telle la conférence du lieutenant Bousquet sur la « Blessure de guerre à travers les âges ».

L'*Horizon* a eu la bonne fortune d'obtenir la collaboration du lieutenant Hébert, apôtre de la culture physique.

Et il publie des vers signés Beaufleuron qui ... fleurent bon.

Il ne lui manque qu'une chose, c'est d'être imprimé en ... *bleu horizon*.

***

Réapparition par les soins de l'éditeur Bernard Grasset d'une brochure hebdomadaire, interrompue par la Guerre, qui avait obtenu un très vif succès : *Le Fait de la Semaine*. Et le premier « Fait » de la nouvelle série est consacré à Jean Jaurès, préfacé par Pierre Renaudel.

***

Ma Cathédrale ! Tel est le titre d'une élégante plaquette donnant un bon poème du Rémois, H. Richardot, sous une élégante couverture dessinée par un autre Rémois, M. Adrien Sénéchal, dont on connaît les tableaux émouvants retraçant les aspects de la cité martyre sous l'incendie de 1914. Cette couverture montre le célèbre portail de Notre-Dame, encore magnifique, malgré les ravages du bombardement.

Imprimée à petit nombre sur beau papier d'Arches, cette plaquette est vendue au profit des réfugiés rémois (Editeur : G. Renard, à Maisons-Alfort).

***

— La R. V. du C. E. G. du G. J. B. D. — Tel est le titre de la revue en 2 actes du brigadier Louis Despax, du 17e escadron du T. des E. M. qui fut représentée au Concert en Grange (le premier concert ayant été donné à Sommes-Suippes, le 1er novembre 1914) et que les éditions *La Guerre* viennent de publier en une édition d'amateur sous une pittoresque couverture en couleurs dessinée par Gignoux. *La Revue du C. E. G.* est accompagnée des portraits des auteurs et de quelques clichés donnant des vues des représentations. Les arrangements musicaux et les musiques nouvelles sont dus au soldat Brouillac, chef d'orchestre au grand théâtre de Genève.

Jamais encore revue du front — quoique plusieurs aient été imprimées avec soin — n'avait été présentée sous une forme aussi luxueuse.

Bijoux symboliques et patriotiques (*I, p. 16*).

Un joaillier de Lyon, A. Augis, « spécialiste en la recherche et la fabrication de bijoux symboliques », suivant, ses propres qualificatifs, a publié sur la guerre une série de pièces intéressantes qu'il convient d'enregistrer.

1° *Médaille de la Paix*. Le Rouge-Gorge ou *Amour prime-tout* (vers de Jean Aicard) en réponse à *Force prime droit* (avec un 75 sur l'avers).

2° *Le Petit pioupiou*, porte bonheur : « La guérite est l'écrin du soldat ! » (général Poillou de St Mars), et cette breloque représente, effectivement, un poilu dans sa guérite.

3° *Notre 75 et son Obus*. (breloque or, et breloque acier).

4° *Les Alliés*. Breloques. Soldats (français, belge, anglais, russe), pouvant se monter en cachets.

5° *Médaille des alliés*. Bijou Souvenir de guerre. Riche breloque supportant le coq gaulois qui chante aux Nations alliées, représentées par la constellation du Lion : « *Ni vous sans moi, ni moi sans vous* ». Il en existe un modèle, avec poignée Epée : intérieur uni pour recevoir citations,

6° *1914-1917* (Médailles et broches. Or, étoiles, diamants ou pierres couleurs, argent, vermeil). Sept modèles ; sept pierres précieuses dont chacune représente et résume l'âme d'une nation alliée (Emeraude, l'*âme anglaise ;* — Rubis, l'*âme française ;* — Saphir, l'*âme belge ;* — Diamant, l'*âme slave ;* — Améthiste, l'*âme serbe* ; — Topaze claire, l'*âme japonaise*, — Topaze brûlée, l'*âme italienne*.

7° « *Lo que A de Ser No Pue de Faltar* » Ce qui doit être ne peut manquer ; la devise béarnaise de Henri IV Médaille, argent et or : Face, buste de Henri IV avec la devise courant le long. Revers : Vision d'avenir : l'ange prophète et libérateur surmonté de l'étoile de la France, montre Metz et Strasbourg reconquises. A droite, la flèche de la cathédrale

8° *Les Torques*, Bijoux glorieux : colliers, bagues et bracelets symboliques en métaux précieux, finement ciselés, parure de chêne, parure de laurier, parure d'olivier.

*
* *

De ma France je suis l'invincible rempart
Et des Boches je suis l'affolante terreur
Je tonne, je crache, fauche de toute part.....
Je défends qu'ils passent ; c'est ma mission
[d'honneur.

tel est le quatrain qui se peut lire, gravé sur plaque, sur le socle en marbre sculpté, d'un bronze décoré portant pour titre : « *Notre 75 en miniature* », édité par Flinois-Trouille, à Amiens.

Notre 75, reproduction d'une fidélité absolue, se fait en 4 tailles, dont 3 avec fonctions mécaniques, c'est-à-dire avec les quatre opérations suivantes : *la mise en batterie, le pointage, le chargement, le tir*. Bien plus ; suivant les modèles, la mise en batterie peut se subdiviser en deux opérations distinctes : le pointage *en direction*, le pointage *en hauteur*, et, en plus du tir ordinaire, le tir de *barrage* ou de *fauchage* peut y être simulé.

Ajoutons que *Notre 75* avec fonctions mécaniques, n'est qu'à la portée des gens.... riches en mitraille, car son prix va de 150 frs à 950. Pour une artillerie de salon, c'est quelque chose.

*
* *

Après le bijou de choix et l'objet d'art, le bibelot de camelotage.

Un industriel plein d'imagination vient, en effet, de créer un bijou à portée de toutes les bourses : pour 1 fr. 75, n'importe qui peut se le payer ; c'est une charmante et minuscule croix de guerre montée en épingle de cravate. Oui, mais des gens malins l'ont déjà piquée, non à leur cravate, mais à leur boutonnière.

La Croix de guerre à la portée des civils et ... même des embusqués.

Que vont dire nos poilus ?

Gloses sur deux revues

L'Opinion, *Journal de la Semaine* ; *L'Opinion* Colrat, comme d'aucuns l'appellent encore, du nom de son directeur. C'est, au point de vue français, le type d'un genre qui tend à disparaître et qui nous vint d'Angleterre ; le magazine d'actualité, le magazine à doctrines et de belle tenue littéraire. Ce sera, plus tard, un des rares recueils que l'on consultera avec fruit, lorsqu'on voudra rechercher la physionomie des choses et des personnages de la guerre ; car on y retrouvera l'actualité sous toutes ses formes, même avec ses on-dit, la vie littéraire, la vie artistique, la vie théâtrale, des notes précieuses sur toutes les particularités du moment, —et, ce qui n'est point à dédaigner, des documents historiques sur toutes les questions actuelles, telles qu'elles se présentèrent autrefois, c'est-à-dire à certaines périodes, puisque l'histoire, on l'a dit bien des fois, n'est qu'un éternel recommencement. Toutes les études publiées dans cet esprit par M. André Fribourg sous la rubrique générale : *Mémoires et Documents* auront été et resteront d'une grande utilité pour la vulgarisation des recherches historiques.

Tout un passé précieux revit ainsi sous la plume de ce consciencieux chercheur et de ceux qui, comme lui, aiment à rapprocher les choses du présent des choses du passé ; Edmond Pilon, Alfred de Tarde, Berthe Georges Gaulis, André Maurel.

Dans les *Notes et Figures*, on trouvera nombre de croquis qui resteront ; notations sur les choses les plus diverses, sur les particularités de Paris, sur ses habitants, sur la mode, sur les types militaires des armées alliées, sur les femmes de guerre, sur les « as », sur la presse de guerre, sur la langue poilue, etc. La poésie, comme en tout recueil d'idées et de faits, en est pour ainsi dire bannie : ce-

pendant *L'Opinion* a publié quelques *Poèmes du temps de guerre*, de Paul Fort.

Mais *L'Opinion*, journal de doctrines, ne se contente pas d'être politique et littéraire ; avec juste raison, elle a estimé qu'un magazine de son envergure devait être également artistique, c'est-à-dire qu'il devait accorder une place à l'image, à l'estampe d'art, sous la forme du trait graphique, étant donné que ce dernier seul peut prétendre à la reproduction dans un magazine qui n'est point, par son essence, une revue d'art, qui ne s'imprime pas sur des papiers glacés ou même satinés. Les recueils politiques et littéraires ont eu, trop souvent, chez nous, le mépris du dessin pour qu'on ne soit pas reconnaissant à *L'Opinion* d'avoir rompu avec cette fausse idée classique. C'est à *L'Opinion* qu'on devra toute cette belle suite de Forain, (1915-1916) aujourd'hui déjà si recherchée des amateurs ; c'est elle qui publiera Steinlen, de Groux, Roubille, Hermann Paul ; c'est elle qui vulgarisera quelques beaux dessins, quelques pittoresques bois du Salon des Armées, Renefer, Barclay de Tholey, Taquoy, ce Maurice Taquoy dont le croquis toujours net, précis, au dessin souvent enfantin, a parfois de géniales envolées Tandis que les croquis d'Hermann Paul pris sur le front resteront des documents précieux pour l'état du terrain, si l'on peut s'exprimer ainsi, tels l'*Eglise éventrée*, *l'Entrée de la Tranchée*, *l'Entrée du Boyau*, *le Viaduc détruit*, *le Village incendié* ; les notations graphiques dé Taquoy seront précieuses pour reconstituer la vie de nos poilus : tels la Cantine, l'Abreuvoir, le Convoi, les Petits ânes de tranchée, le Retour aux lignes, petits tableaux naïfs d'une vie qui puise, en quelque sorte, sa grandeur dans la simplicité du geste accompli. Notons encore que, dans *L'Opinion*, se retrouveront les traits de ces bois ou de ces lithographies de Naudin : *Les Ancêtres*, *le Bleuet*, *le Pépère*, *la Relève*, *le Rosier*, *la Convalescence* dont l'éloge n'est plus à faire. Si bien que si *L'Opinion* n'a rien de ce qui constitue le « journal illustré » elle n'en restera pas moins l'organe qui aura le plus contribué à la vulgarisation de l'estampe d'art, pendant la guerre.

Une dernière remarque, et celle-ci vise sa forme extérieure. Jadis sur sa couverture légèrement teintée, imprimée en rouge et noir, en une élégante typographie, *l'Opinion* présentait aux yeux de tous son toujours copieux sommaire ; aujourd'hui, c'est à-dire depuis janvier 1917, elle a revêtu, en quelque sorte, le vêtement national. Sa couverture imitant le peigné des vieilles feuilles de garde, arbore les vives couleurs d'un triomphant tricolore avec une réserve pour son titre en type d'elzévir ancien, se détachant, encadré, comme une étiquette collée.

C'est, à la fois, très moderne et très Révolution.

*
* *

La Vie ! Quel beau titre et comme il court, gracieusement entrelacé sur sa couverture jaune paille. Que dis-je ? Il glisse, en son bleu gris de fer, sur son papier couché. *La Vie* ! organe de propagande pour la défense et la diffusion d'idées nettes et précises ; organe de lutte — cela va de soi — la vie n'est-elle pas la lutte ? — organe de Marius Ary Leblond dont les thèses valent d'être discutées, en lequel Rachilde a trouvé son *bâton-de-Maréchal*, un bâton qu'elle tient avec un tour d'esprit bien personnel et avec lequel elle fouaille sans merci les impudences grotesques de messieurs les couturiers — depuis comme avant la guerre les grands maîtres de l'imbécillité humaine, — et les folies des belles madames qui, souvent, n'ont pas plus de chair dans le tonneau de leurs robes que de cervelle dans leur tête. *La vie* ! c'est-à-dire l'action partout, la vie chez nous, la vie au dehors. Et c'est là surtout que se peut voir l'idée maîtresse de ce recueil quand on parcourt avec soin ce qui a trait à la vie des nationalités — étant donné que, par ce terme, Marius Leblond entend, non les nationalités de proie, mais bien au contraire, les petites nationalités victimes de l'oppression des grandes. Au lendemain de la Révolution russe, reprenant une enquête ouverte par elle à la veille de la guerre, elle posait à nouveau cette question capitale et toute d'actualité : *Une Révolution est-elle possible en Allemagne* ? Malheureusement, cette enquête s'est bornée à quelques réponses dont les deux meilleures sont certainement, celles de Louis Eisenmann et d'Albert Milhaud. La poésie qui vibre, qui est un élément de vie, a, ici, sa place mar-

quée, non seulement par la reproduction de vers d'actualité, par des poèmes signés Robert-Edward Hart ou André Cazamian, mais encore par des poèmes étrangers, grec, argentin, brésilien, portugais.

L'Opinion est une encyclopédie ; *La Vie* est une doctrine — et ce sont deux recueils qui font honneur à la littérature de guerre.

J. GRAND-CARTERET.

Belgique

Un nouveau journal pour le front, imprimé à La Panne : *Bulletin de Guerre des anciens normalistes de Bruxelles*. Organe bilingue : n° 1, juillet 1917.

Bulletin destiné à servir de trait-d'union entre les anciens normalistes.

*
* *

Mentionnons les séries de cartes postales publiées au bénéfice des *Asiles des Soldats Invalides Belges*, siège social provisoire, 79, Mark Lane, Londres.

1. *Armée belge*, six reproductions en couleur des tableaux de M. Wagemans.

2. Six reproductions de *tableaux des Maîtres belges* (Baertsoen, A. Bastien, A. Delstanche, P. Paulus, J. Thiriar, Wagemans).

3. *Cités Belges*. Six reproductions en couleur, d'après les originaux de William Callow.

4. Six reproductions d'*eaux fortes*, par A. Bastien. (Types de l'armée belge).

5. *Villes Belges*. Six reproductions en couleur d'après les originaux de Samuel Prout.

6. *Scènes sur le front belge*. Six reproductions en couleur des tableaux de James Thiriar.

7. Six reproductions de *Gravures sur bois*, par A. Delstanche (scènes à Gand, Bruges, Anvers, Dinant).

8. Six reproductions de dessins des *Ruines de Nieuport* en septembre 1916, par M. Wagemans.

Russie

Images et Caricatures

Les journaux à images nous donnent des documents intéressants sur les journées révolutionnaires et sur les tendances actuelles de la caricature suivant qu'ils sont illustrés photographiques, ou satiriques.

Toutes les phases de la révolution, de la rue, sous son côté pittoresque et dramatique, se peuvent voir dans le *Loukomorié* de Pétrograd, qui reproduit aussi les estampes classiques de la Révolution française pour bien montrer quel fut l'idéal russe. En même temps, il constitue une véritable galerie de portraits donnant les effigies de tous les révolutionnaires du passé et celles des personnages politiques actuels dont le nombre, on le sait, n'est pas mince. On assiste aux réunions, aux conciliabules d'où doit sortir le gouvernement actuel.

A Pétrograd, le *Novi Satirikon*, à Moscou la *Mucha* polonaise, montrent par leurs caricatures que le maximalisme n'a guère cours chez les artistes. Les petites histoires en images et au trait de la *Mucha* sont particulièrement amusantes. Mais tous les journaux, même *Loukomorié*, sont remplis de *raspoutineries* dans lesquelles le pauvre tsar déchu n'apparaît pas comme le plus heureux des trois. Partout Raspoutine fait les délices de ces dames. La *Mucha*, qui a trouvé du tsar la très amusante caricature qui restera, perce à jour les manœuvres allemandes sur le front russe, et en une série de petits dialogues illustrés entre *Rosjanin* et *Niemiec* (Russe et Allemand) prouve que le Russe n'est point dupe. Plusieurs portraits à grosse tête de Kerenski domptant la Russie comme il dompte son cheval, et un très amusant « Gulliver-Kerenski », l'énorme sabre de la Révolution en main, entouré de tout un groupe de petites parlottes humaines qui agitent des drapeaux.

CHEZ L'ENNEMI

Allemagne

Les bulletins du *Kriegs Ausschus der Deutschen Industrie* à Berlin, rédigés en français et destinés, comme on le sait, à la propagande chez les neutres, sont toujours précieux à parcourir.

C'est ainsi que le n° 52 contient un article : *Le Ministère de la Guerre, Général von Stein, contre les calomnies françaises* (*sic*) dans lequel on ne craint pas d'affirmer que *c'est grâce aux soins de l'Allemagne que la population des territoires occupés peut encore vivre dans de bonnes conditions*. Et si les Allemands enlèvent papiers et objets de valeur, c'est dans

l'intérêt même des habitants, « les Anglais et les Français bombardant les villes sans égards.»

Du reste, ajoute l'auteur de l'article, ce ne sont pas seulement les armées, aujourd'hui, mais les peuples qui sont en guerre. Donc... on a le droit de tout ravager, et cela *dans un but humanitaire*. Cette façon toute germanique, de comprendre les choses, mérite, assurément, d'être enregistrée.

Le n° 54 du même recueil est consacré à la question de l'Alsace-Lorraine. Ici on veut bien reconnaître que la terre d'Empire a été possédée pendant 200 ans par la France, mais qu'est cela, en comparaison des 800 ans de possession par l'Allemagne ? « Qui pourrait alors prétendre « que la terre d'Empire était une terre « française que l'Allemagne a conquise « contre tout droit, en 1871 ? ».

Ce que veulent les alliés, dit l'auteur de l'article, c'est sous prétexte de *désannexion*, arracher à l'Allemagne, à l'Autriche, à la Turquie, nombre de leurs provinces. Désannexion ? y pensez-vous. Est-ce que tous les Etats ne se sont pas constitués par des annexions successives. Est-ce que le territoire actuel de l'Angleterre et de la Russie ne se compose pas, pour la plus grande partie, d'annexions ? Et alors, en raison de cette conception, c'est encore l'Allemagne qui pourrait réclamer la Belgique « laquelle pendant près de 900 ans appartint jusqu'à l'Escaut à l'Empire Allemand ».

Conclusion : « Le retour à l'Allemagne en 1871, des pays alsaciens-lorrains ne constituait pour eux que la libération de la domination étrangère et le commencement d'une riche évolution. Il n'y a plus la moindre raison, pour la population, *de désirer le retour à la France qui l'a toujours négligée et considérée comme une province fortifiée, non française* ».

C'est nous qui soulignons. De pareilles énormités ne sauraient en effet passer inaperçues.

DOCUMENTS GRAPHIQUES SUR LA GUERRE

Les Expositions en Province

I

Salon franco-belge à BORDEAUX organisé par la « Société belge de bienfaisance du Sud-Ouest », avec le concours de la Société des Artistes Girondins. Terrasse du Jardin Public. Mai-Juin 1917. — 544 numéros.

Dans un Avant-propos du catalogue M. Paul Lambotte, Directeur des Beaux Arts de Belgique, expose qu'un très petit nombre d'œuvres belges évoquent directement la guerre ou furent inspirées par elle ; envois de jeunes qui sont ou furent au front, esquisses ou croquis. Ces artistes sont : Jacques Ochs (*Noël des poilus : Soldats belges revenant des tranchées* ;) Julien t'Felt (aquarelles : *Yser*, *Somme*, *Picardie*, etc.) ; Alfred Wallecan (aquarelles de Loo) ; Jules De Bruycker (dessins : *La mort en Flandre*, *la Tranchée*, *Kulture*) ; Octave Rotsaert (plâtre : *Les premiers pas ; Fusilier marin blessé à l'Yser*).

Dans la section française plusieurs œuvres sont relatives à la guerre, provenant, pour la plupart, d'artistes au front. En voici le relevé : *Un poilu*, aquarelle par Blayot. — Etudes exécutées en Flandre, en Artois, en Champagne, par Gaston Boucart ; — *Champagne (1916) Convoi de prisonniers*, *l'Intendance* (pastel) par J.-B. Cazaux ; — *Infirmerie et poste à Mingoval*, *Ambulance à Estrée-Cauchy*, *Cantonnement à Fresnicourt*, *La Relève* ; — *Convoi d'artillerie à la ferme de Gavion*, *La rue Mazel à Verdun*, *Villers-au-Bois*, *Voitures de ravitaillement* etc., aquarelles, et eaux fortes en couleurs par Jean Lefort ; — *Viol et Expiation*, *Punition du forban allemand*, *28 Août 1914 près de Longwy*, *Notre Avance de Mars 1917*, par Joseph Maas ; — *Tranchée n° 1 à Troyon-Moulin (Aisne)*, aquarelle de Claude Martin, tué à Douaumont ; — Série d'études exécutées en Flandre en Artois, en Champagne par Camille Merlaud ; — *Poilus du repos*, dessin rehaussé, par Jeanne Petua ; — Etudes et tableaux exécutés en captivité par Auguste Potage, prisonnier à Munster ; — *Retour au foyer détruit* (1916), *La relève des tranchées* par Emmanuel Samson.

II

— *Société des artistes Rouennais*. Neuvième Exposition organisée au profit des Œuvres des prisonniers de guerre, au Musée de ROUEN (14 avril — 20 mai) — 523 numéros. Imprimé par Wolf, le Devambez de Rouen. Le catalogue a une couverture en couleurs par F. Lucas (drapeau

français flottant sur les ruines d'une cathédrale).

Œuvres se rapportant à la guerre :

Marcel Delaunay : *Au 21e Régt territorial d'infanterie* (dessin) — Julient' Felt : *Le récit du Poilu. Repos mérité* (aquarelles) — Pol Goss : *Repos à l'arrière, Au cantonnement, Dans les Flandres, Poilus au repos* (dessins rehaussés) — Lieutenant Prévost : *Ruines et arcades d'Arras* (aquarelle). *Paysages d'Argonne* (aquarelle) ; — Camille Wybo : *« Invicta et Gloriosa »* ; — Georges Chauvel : Portrait du général Mangin (buste bronze) ; Le Grenadier (statuette bronze) ; Mon Infirmière (buste plâtre) ; Portrait du général de Roig (buste plâtre).

III

Exposition d'Œuvres exécutées par des artistes et amateurs mobilisés organisée, au *Grand Foyer du Théâtre Municipal* par la *Société des Amis du Vieux Toulon*, à TOULON (24 Avril — 22 Mai 1917) — Pas de catalogue.

Documents fournis par M. François Rossi, conservateur du Musée.

Bevançons, sergent à la 15e Son des C. O. A. Croquis : *Ypres* (1915) *Impression de bombardement, La nuit à B.* (Belgique) ; — Caréage, professeur de dessin à l'Ecole des B. A d'Alger : Cartes postales humoristiques ; *Groupes au ravitaillement* (Sanguine). — René Darbon, profr de dessin à l'Ecole des B. A de Toulon : *Les grands blessés* (aquarelle) ; *Scènes d'hospitalisés à Bar-le Duc* (8 lavis) ; — Eugène Dufour : *Nos bons vieux territoriaux* : 7 types divers (aquarelle) ; — Louis Dauphin, Série d'aquarelles (Arras, Péronne, *le Tanck* ; *Entrée du grand quartier anglais*) De Jouette, de l'atelier Julian, aviateur : Les Hurlus (Somme), Brionne (peintures) ; Dommartin, Dombasles (croquis) — Rouyer, enseigne de vaisseau, fils de l'amiral Préfet maritime ; *Moudros : torpilleurs et chalutiers transportant des troupes* (aquarelle) ; *Panorama de Moudros ; avec la flotte des alliés* (dessin, plume et lavis) ; *Rue de Salonique* ; Eglise orthodoxe à Salonique (aquarelles) ; *Le Suffren tirant sur les côtes d'Asie* (aquarelle) ; — Honoré Sausse, sculpteur. Types de militaires (au crayon bleu) ; — Spetz, professeur de dessin au Lycée de Besançon : Aquarelles de Salonique ; — Alphonse Steval : *sur le front de... après l'action* (6 crayons) ; — Teissere de Valdrome : Paysages dévastés de l'Alsace (5 aquarelles) ; — Paul Viano : Croquis du camp Hindou ; portrait de poilu (aquarelles) ; — Charles Giraudon : Dombasles, Vaubecourt, Bataille de Verdun, Bataille de la Marne (Pochades à l'huile), — Dieudonné Jacobs, sergent de l'Armée Belge, prisonnier évadé d'Allemagne : croquis divers pris sur le front (sanguine et crayon) têtes militaires belges : charges boches ; *Blessé soutenu par une dame de la Croix-Rouge* ; *Les crimes civils des Boches* ; *Le Christ venant le Kaiser assassin* ; — Gaston Laenaerts : types de militaires au front ; — L'Homme, statuaire : *Le coq gaulois écrasant la tête du Kaiser*, (médaillon plâtre) ; *La Sape*, souvenir des tranchées, bas relief en 3 parties ; *L'Aigle boche devant l'ours russe* (plume) ; — Marcel Malatier : Souvenirs de campagne ; Vues des pays parcourus (aquarelles) ; — Léopold Martin, boursier de la ville de Toulon : Croquis pris en cours de route (1914) ; Peintures, aquarelles, dessins, portraits, scènes militaires, vues, 50 pièces exécutées en captivité à Limburg (chaque pièce porte le cachet allemand de la Kommandantur) ; — Charles Pascal : *Les blessés*, (front de la Somme, (fusain) : *Les fugitifs* (aquarelle).

QUESTIONS RÉTROSPECTIVES

L'ancienneté des fils de fer barbelés

Analysant un article du *Corriere della Sera*, le *Journal des Débats* a publié ce qui suit :

« La defense par les fils de fer barbelés est évidemment un produit de l'industrie moderne ; mais le principe en est fort ancien. M. Rinaldo Beretta a découvert dans les archives de la collection Morbio à Milan une pièce attestant que, dès la fin du treizième siècle, certaines forteresses italiennes étaient entourées en tout temps d'un réseau d'épines soigneusement entretenu. Etayées par des pieux, elles étaient remplacées à mesure qu'elles séchaient et la charge de les renouveler incombait aux habitants des villages voisins. Cet usage se pratiquait notamment dans les châtellenies du Valtravaglia, puis du lac Majeur, qui relevaient de l'archevêque de Milan. Outre le remplacement des ronces barbelées, les manants devaient encore l'entretien de toutes les autres défenses et de

leurs accessoires : murs, grilles, canaux, citernes, cheminées. Ils étaient de plus astreints à une garde, qu'ils prenaient tour à tour, et au renouvellement des provisions de bouche. C'était, six siècles avant le nôtre, le service obligatoire panaché de la mobilisation civile. Le *Corriere della Sera* remarque qu'en cas de défaillance les peines n'étaient pas rigoureuses ; chaque omission ne coûtait au coupable que six sous ».

Cet intéressant « écho » du *Journal des Débats* est un document précieux à enregistrer pour l'histoire de la défense et de la protection des anciennes forteresses. Il convient cependant de remarquer que le fait n'était pas inconnu et que la pièce trouvée par le savant érudit italien n'est pas une découverte historique. Nombre d'ouvrages sur les fortifications et la pratique de la guerre publiés en Allemagne et en Suisse, dès la fin du XVe siècle et au XVIe surtout font, en effet, mention du procédé de défense des forteresses par des pieux et des réseaux d'épines, pour empêcher l'assiégeant d'approcher, pour qu'il vienne se prendre dans ce réseau inextricable. En Italie, même, des ouvrages rarissimes, tels le *De Re Militaria*, de Ant Cornazano (impr. à Pesaro) les *Discorsi della fortificationi* de Carlo Tetti (Venise. 1575), le *Delle Fortificatione Libri Cinque*, de B. Lorini (Venise, 1597) peuvent être consultés sur ce sujet.

La vérité est que les fils de fer barbelés, de notre époque, descendent directement des pieux plantés en terre et entourés d'un réseau de toutes sortes d'épines dont le moyen âge fit un usage constant.

Et pour obvier à ces difficultés d'approche certains corps de gens de pied et autres manants eurent les jambes bardées de fer.

*
**

La Révolution française, l'intéressante revue d'histoire moderne et contemporaine publiée par la *Société de l'Histoire de la Révolution*, sous la haute direction du professeur A Aulard, contient, dans les trois fascicules qu'elle a donnés depuis janvier, nombre d'études d'actualité rétrospective qu'il convient d'enregistrer ici : *Le Chiffon de papier et ses antécédents* (en 1745) dans une conversation entre diplomates anglais et allemands, par Aulard (n° de Janvier-Février) — *La population parisienne et la crise de l'alimentation sous la Terreur*, par P. Mautouchet (étude pleine de rapprochements, pleine de comparaisons avec la situation actuelle quoique nous soyons loin encore d'en voir d'aussi dures que nos pères de 1793 (N° de Mars-Avril) — *La Révolution française et la Révolution russe ; lettre aux citoyens de la libre Russie*, par A. Aulard — *Parallèle entre les soldats allemands et les soldats français en 1796*, d'après un article du journal : *La Décade Philosophique*. (Comparaison en faveur du soldat français, encore toute d'actualité, aujourd'hui), (N° de Mai-Juin).

QUELQUES LIVRES

— ***Lettres de Guerre (1914 1915). Elle et Lui.*** Poème par Liton-Chevalet. Préface de Miguel Zamacoïs.

Ces *Lettres de Guerre*, dont quelques-unes d'une émotion, d'une sincérité poignantes, qui furent dites aux Matinées de l'Union des Arts, en juin 1916, sont en quelque sorte des tranches de vie, — de notre vie actuelle si profondément angoissante —, des cris d'amour, des cris de gloire et d'angoisse tout à la fois, des cris de souffrance, sans oublier la grande éprouvée, la Patrie ! Et cela sous forme de lettres rimées, adressées de *Lui à Elle*, et d'*Elle à Lui*.

Lettres doublement poilues, on peut le dire, puisqu'elles ont, elles aussi, leurs parrains et leurs marraines, tout comme si elles venaient en ligne directe du front.

Les « Lettres » de M. Liton-Chevalet ne sont pas de simples poèmes ; elles constitueront des documents précieux pour la psychologie de l'homme et de la femme de guerre.

(PERRIN, éditeur).

— ***Les Ecrivains de la Guerre***, par André Maurel.

Le lettré délicat qu'est André Maurel, l'auteur de cette si remarquable série de volumes sur l'Italie dont il a, comme pas un, décrit avec un sens très affiné du pittoresque les petites villes et les paysages, ne pouvait rester indifférent à ce qu'on appellerait volontiers *l'écriture de guerre*.

Et par « écrivains de guerre » il a entendu, comme il nous l'explique en sa préface, « ceux à qui la guerre a mis en main une plume, quotidienne ou fréquente, ceux qui, jouissant déjà sur le public d'une autorité particulière, ont voué celle-ci à la critique des événements, au jour le jour de leur déroulement ».

C'est pourquoi ce volume, écrit d'un style alerte, est consacré à MM. Clémenceau, Mau-

rice Barrès, Joseph Reinach, Gustave Hervé, Charles Maurras, Albert de Mun, comme étant les plus marquants et les plus infatigables à la fois. Et ce sont autant de monographies, quelques-unes très remarquables, consacrées à la fois à l'homme et à son œuvre, l'un ne pouvant être séparé de l'autre.

Etant donné qu'André Maurel fut rédacteur à l'*Homme Libre* et à l'*Homme Enchaîné* on lira avec intérêt le très beau et très exact portrait qu'il a tracé du maître polémiste Georges Clémenceau, « la figure la plus marquée, la plus originale de notre temps. » Très serrée également son étude sur Reinach-Polybe, ou Polybe-Reinach Mais qu'il me permette, ici, une simple remarque. Il reconnaît et il a raison, à Joseph Reinach les qualités qui lui sont trop souvent contestées par des hommes de parti-pris, c'est-à-dire activité cérébrale exceptionnelle, érudition historique et militaire inépuisable, et il ajoute : « géographe, stratège, tacticien, patriote. » Mais il conclut, voulant peser dans une juste balance les qualités et les défauts, « manque d'originalité de fond et de forme, incapacité d'observer la vie et de la rendre absorption livresque ».

Absorption livresque ! — naturellement : c'est le cas de tout érudit ; le fond et la forme littéraire d'un *documentaire* — et Reinach est, avant tout, un *documentaire actualiste* — ne se font jamais, ne sauraient être le fond et la forme d'un fantaisiste ou d'un rêveur. On ne peut tout avoir. Mais qu'il soit incapable d'observer et de rendre la vie ; sur ce point je suis loin d'être d'accord avec André Maurel — car, contrairement à lui, j'estime que les notes du front, de Reinach, qu'il proclame « chaleureuses, émouvantes, d'un sentiment parfait » — *vivent* et *vivent bien*, et sont des *tableaux* peints en pleine pâte, sans mièvreries, sans, justement, toutes ces créations toutes ces originalités soi-disant littéraires, qui font que tant de gens de lettres substituent leur *mot* à ce qu'on leur demande de voir et d'écrire *picturalement*.

(La Renaissance du Livre
J. G.-C. éditeur.)

La Bibliothèque d'Histoire des « Editions Bossard »

C'est une Bibliothèque nouvelle qui se présente à nous, sous une forme extérieure très personnelle, avec sa couverture sobre et d'un goût parfait ; avec ses titres en bonne typographie, dans un encadrement qui rappelle certaines éditions classiques de la Restauration. Et la matière des ouvrages, nombreux et divers, qu'elle offre au public en ses deux formats : l'in-8 carré et l'in-16 raisin, répond entièrement à ce que l'on est en droit d'attendre d'une collection pareille.

C'est bien l'histoire de nos jours, l'histoire approfondie, fouillée, sérieusement documentée, au moyen d'une série d'études sur les la Suisse. La *Bibliothèque d'Histoire* des « Editions Bossard » est donc, en quelque Empires centraux sur nos amis et alliés, l'Angleterre et l'Italie, sur les neutres — telles sorte, comme l'« Encyclopédie politique » de la grande guerre. Les notices suivantes renseigneront, du reste, de façon précise tous ceux — c'est presque tout le monde à notre époque — qui s'intéressent aux graves questions de politique contemporaine.

1. Emile LALOY. — **LA DIPLOMATIE DE GUILLAUME II**, depuis son avènement jusqu'à la déclaration de guerre de l'Angleterre (1888-4 août 1914). 1 vol. in-8, 420 p. Prix : 6 francs

Presque tous les écrivains qui se sont occupés jusqu'ici de Guillaume II, l'avaient peint comme un ami de la paix. Evidemment, c'était faux pour les débuts et l'aboutissement de son règne. Etait-ce vrai pour l'intervalle ? M. Laloy, étudiant la politique de Guillaume II d'après ses actes, et non d'après ses discours ou d'après les dires d'orateurs et d'écrivains payés ou suggestionnés, montre que Guillaume II a toujours *voulu* la guerre, et n'a attendu vingt-six ans pour la faire que parce qu'il avait conscience du danger qu'il courrait s'il s'y engageait sans être sûr d'être soutenu par ses alliés. Il n'a pas été entraîné à la guerre par le peuple allemand, il l'y a entraîné.

Indépendamment de ce que cette thèse, à laquelle le Président Wilson a donné l'appui de son *Message* du 6 avril, a de curieux, le livre se recommande par la richesse de sa documentation qui utilise beaucoup d'ouvrages, dont on ne s'était pas servi en France jusqu'à présent. En outre, il constitue une histoire *raisonnée* des luttes diplomatiques pendant les vingt-six années qui ont précédé la guerre.

2. — Jules CHOPIN (J.-E. Pichon, Lecteur chargé de Cours à l'Université tchèque de Prague) — L'**AUTRICHE HONGRIE « brillant second »**. Préface de M. Ernest Denis, Professeur à la Sorbonne. — 1 vol. in-8 carré, 350 p. Prix : 5 fr.

La question autrichienne, inséparable de la question d'Orient, est prépondérante dans le conflit mondial. C'est, ne l'oublions pas, en Autriche que le feu a été mis aux poudres.

M. Jules Chopin est un spécialiste de la question autrichienne

En outre, M. Ernest Denis, l'éminent professeur de la Sorbonne, dont l'autorité en matière slave est incontestée, a écrit pour ce livre une *Préface* appelée à un grand retentissement.

M. Chopin était encore à Prague au moment où la guerre a éclaté. Il l'avait vue venir de loin, car la préméditation, depuis plusieurs années, était manifeste. Mais c'est à partir du 28 juin, jour de l'assassinat de l'Archiduc héritier, qu'il en a noté dans les moindres détails la préparation accélérée. Il nous initie aux mystères de l'attentat, de l'enquête officielle du procès et nous fait vivre passionnément les péripéties de ce scandale. Son souci de la prévision va jusqu'à lui faire tracer sur une petite carte le chemin suivi par les meurtriers. Aussi bien, des faits matériels, se dégage pour lui une thèse hardie ; à savoir que François-Ferdinand, cherchant un prétexte pour déclarer la guerre à la Serbie, avait imaginé et organisé lui même le complot de Sérajevo, au cours duquel il trouva une mort qu'il n'avait pas prévue.

La guerre commencée, les Slaves de l'empire furent systématiquement persécutés, avec cette impudence dont la maison des Habsbourg a le secret, et écrasés au profit du plan de la *Mittel Europa*, sur quoi M. Chopin nous apporte de nouvelles révélations.

3. — Louis DUMUR. — **LES DEUX SUISSE** (1914-1917). 1 vol. in-8. Prix 6 fr.

Réunion en un volume, complété de notes et de documents, des articles que l'auteur a mensuellement donnés au *Mercure de France*, depuis avril 1915 jusqu'à janvier 1917, sur l'attitude de la Suisse.

L'idée du livre est exposée en une importante préface qui constitue la partie inédite de la publication : au lendemain de la violation de la neutralité du Luxembourg et de la Belgique, la Suisse, d'après les principes sur lesquels repose sa nationalité, ne pouvait pas être germanophile ; or, si l'on s'en rapporte à M. Dumur, les trois quarts de la Suisse le sont ou l'étaient au début de la guerre. Les preuves de cet état d'âme sont innombrables, et l'auteur les donne. Cela étant, on ne peut l'expliquer que par une déformation de la *neutralité suisse* qui fait que la majeure partie de la Suisse n'est plus *suisse* que de nom. La minorité, malgré de louables efforts, est restée impuissante, par timidité, par crainte aussi de s'opposer trop violemment à la Suisse allemande, par crainte surtout de courir le risque d'une scission.

Tel est le thème de l'ouvrage de M. Louis Dumur. Et ce thème est traité en toute indépendance par un honnête homme qui a mis au-dessus de tout le devoir de libérer sa conscience.

Les Deux Suisse nous permettent de voir qu'il y a toujours une « vraie Suisse » — celle de la liberté et de la démocratie, ce dont nous n'avions jamais douté, et celle-ci finira bien par se débarrasser de sa tunique de Nessus c'est-à-dire de la *centralisation bureaucratique fédérale*.

Ce que M. Dumur aurait bien dû rappeler ; c'est qu'un homme d'Etat remarquable, James Fazy, avait prédit tout cela. Et cela, tout le monde semble l'avoir oublié.

4. — Harold BEGBIE traduit par Price Hubert. — **L'ANGLETERRE JUSTIFIÉE** (*The Vindication of Great Britain*) 1 vol. in-8 carré, 403 pages. Prix : 6 fr.

Livre destiné à nous faire mieux connaître l'Angleterre presque encore une inconnue pour nous, quoique, côte à côte, nous défendions, par les armes, les mêmes idées, les mêmes principes de morale. Il s'agit surtout ici, des dessous de la politique anglaise et notamment, des voyages de lord Haldane voué aux gémonies pour ses voyages pacifiques à Berlin, en 1906 et en 1912.

Or les démarches mémorables de lord Haldane à Berlin ont été, en réalité, des missions officielles. Ce livre justifie donc la politique pacifiste de l'Angleterre de nos soupçons d'abdication et redresse nos erreurs sur les intentions anglaises.

5. — Jean AJALBERT, Conservateur de la Malmaison. — **L'HEURE DE L'ITALIE VOYAGE DE GUERRE (1916)** Illustrations de Corot, Albert Besnard, J. F. Raffaelli, Valotton, van Dongen. 1 vol. in-16 raisin. Prix 3 fr.

« Voyage de guerre » comme l'indique l'auteur, voyage d'étude dans cette Italie nouvelle sous les armes, alors qu'elle avait déjà pour ennemie l'Autriche, mais pas encore l'Allemagne. Et M. Ajalbert qui compte au delà des Alpes des relations nombreuses, qui partout, même au front de Carnie, a rencontré de hautes personnalités nous initie à toutes les subtilités de la politique du royaume et nous trace un tableau exact, à la fois léger et profond, de l'Italie en guerre.

6. — Gabriel ARBOUIN. — **LES NATIONS D'APRÈS LEURS JOURNAUX**. — Petit Essai de psychologie de la Presse. 1 vol. in-16 raisin. Prix 2 fr.

Ce que d'autres ont fait à l'aide de la littérature ou des arts Gabriel Arbouin, esprit subtil, qui avait beaucoup voyagé, beaucoup vu, avait eu l'idée de le faire par l'étude attentive de la grande presse populaire. Mais blessé mortellement, à la guerre, il n'a pu nous laisser sur ce sujet intéressant qu'une centaine de pages pleines de savoir et de perspicacité, sur l'Italie et sur l'Allemagne.

F. PIGEON, administrateur-gérant. St-Amand (Cher), Impr. CLERC-DANIEL.

2me Année — N° 7 31 août 1917.

Le Musée et l'Encyclopédie de la Guerre

publié sous la direction de M. John Grand-Carteret

On ne s'abonne à notre recueil que pour l'année entière.

Donc, tous les abonnements nouveaux, quelle que soit la date à laquelle on les souscrit, partent du n° 1 (février 1917).

Appel à nos Lecteurs

Nous préparons une iconographie des affiches illustrées éditées pour les Journées de province *et par les* Comités départementaux de l'Or.

Ceux de nos lecteurs qui disposeraient de documents de cette sorte, ou qui pourraient nous fournir des renseignements sur ce sujet, nous rendraient grand service en faisant parvenir documents et renseignements à M. Grand-Carteret, 2, rue Félix-Ziem.

Documents pour servir aux monographies futures sur la guerre

Bibliographie de l'argot militaire depuis la guerre

Je ne cite ici que les lexiques d'une certaine étendue et les études sérieuses. Les lecteurs en connaissent-ils d'autres ?

I. — Argot militaire français

1° En France

Claude Lambert, ex-brancardier sur le front, *Le Langage des poilus*. Bordeaux, imprimerie du Midi (1) 32 p. [sans date, publié en 1915].

Lazare Sainéan, *L'Argot des tranchées*. Paris, E. de Boccard, 1915, 163 p. in-16.

Dictionnaire des termes militaires et de l'argot poilu [sans nom d'auteur]. Paris, Larousse, 312 p. in-18 [illustré].

(1) En dépôt à Paris, à la librairie Daragon.

Marcel Subac, *L'argot des poilus dans les tranchées*. Le Coteau (Loire), Portailler, 16 p.

M. Cohen, étude critique sur l'*Argot des tranchées* de L. Sainéan, *Bulletin de la Société de Linguistique*, 1916, p. 69-75 ; R. Gauthiot, même sujet, *ibid.*, p. 75-82.

Albert Dauzat, *L'Argot militaire pendant la guerre* (*Mercure de France*, 16 avril 1917, p. 655) ; — *Enquête sur l'Argot militaire* (Le *Bulletin des Armées*, 28 mars, 16 mai et 27 juin 1917). Les résultats de cette enquête seront publiés sous peu dans un volume, (chez Armand Colin).

2° A l'Etranger

Allemagne. — Professeur Kiessmann, dans la revue : *Grenzboten*, 33 er. Heft ; — W. Lüdecke, *Vom Argot poilu* (*Grenzboten*, 22 novembre 1916, p. 253 : étude faite d'après le *Rigolboche* et l'*Echo des Marmites*).

Etats-Unis. — Atkinson, dans *Modern Language Notes*, mars 1916, p. 180 ; — Milton Garves, *id.*, mars 1917, p. 151.

II. — Argots militaires étrangers

Allemagne

K. Bergmann, *Die Soldaten Sprache*. [brochure qu'on m'a signalée sans lieu ni date].

Gustav Hochstetter, *Der feldgraue Büchmann*, Berlin, 1916, in-12, édition des *Lustige Blætter* d'après une enquête de ce périodique, qui amena, paraît-il, 5.000 réponses. (1)

(1) *Der Feldgraue Büchmann* s'occupe naturellement du mot : *boche*. « Les linguistes de Paris » écrit-il, « se donnent le plus « grand mal pour démontrer par leurs arti- « cles dans les journaux ou dans ses livres en- « tiers que le vocable *boche* désigne un être « aux qualités les plus basses et les plus mé- « prisables qui puissent s'imaginer, un être

Hermann Tardel, dans *Zeitschrift für den deutschen Unterricht* (déc. 1915, p. 778). — et dans *Grenzboten*, (24 janvier 1917, p. 12).

Article paru dans la *Deutsche Rundschau* (Juill. 1916, p. 37).

ANGLETERRE

Jacstaff, *Sailor talk, quaint sea language,* dans le *Daily Mail* (8 mai 1917).

SUISSE

Aus Leben und Sprache des Schweizer Soldaten, zusammen gestellt von Hanns Bæchtold, Bâle 1916, Édition de la *Société Suisse des traditions populaires,* 8 Augustinergasse [En allemand, partie en français ; d'après une enquête de cette Société.]

Quelques lecteurs connaissent-ils des lexiques ou études relatifs aux argots militaires belge et italien, depuis la guerre ?

ALBERT DAUZAT.

Calendrier pour les prisonniers allemands publié en Suisse

C'est un *Calendrier de Noël* comme le porte le titre — Noël, on le sait, jouant en Allemagne le rôle du jour de l'an chez nous, — *pour les prisonniers de guerre*. Et c'est une publication imprimée, comme le *Journal des Internés allemands*, par l'équipe typographique des internés.

La couverture rappelle un peu les publications de 1870 : de toute façon, c'est une précieuse publication de guerre.

Fac-simile de la couverture du Calendrier

« bien au-dessous des nègres et même inférieur aux bêtes. Un journal de tranchées français s'appelle le *Bochophage*. — La langue allemande et la langue du soldat allemand ne connaissent aucun équivalent du mot français *boche*. Nous reconnaissons, même en guerre, les qualités humaines de l'ennemi, et nous ne pensons pas à le manger ».

On ne lira pas sans quelque étonnement ces appréciations. Peut-être le *Feldgraue Buchmann* eut-il été plus sincère en écrivant : « nous ne pensons *plus* à le manger parce que nous avons reconnu l'impossibilité de le dévorer ».

L'auteur, humoriste connu, est rédacteur aux *Lustige Blætter*. Il a écrit sur l'asphalte parisienne et sur *Biribi*.

Car on ne saurait oublier que si nous sommes, aujourd'hui, *bochofages*, nous n'avons fait, en cette fonction, qu'imiter les Allemands, à moins que les *Franzosenfræsser* — ainsi étaient-ils appelés par leurs propres concitoyens — qui avaient à leur tête, le fameux Menzel, ne soient un mythe.

Cartes postales françaises interdites par la Censure

Il y en a eu un peu partout, soit en unités, soit en collections. Pour l'histoire de l'image populaire pendant la guerre, il y aura lieu d'en dresser la liste.

Voici toujours, en attendant, une première contribution à cette liste.

Il s'agit d'une série de cartes datées 1914, signées L. Luc, (l'une est signée : Lomey) en noir et en couleurs (tricolore et rouge sang, portant, comme indication « Imp.-Edit. Poncet, Lyon » : *Bénédiction impériale — Suprême Mépris — La Marche triomphale — Le plat du jour — L'Impérial bandit — Rêve d'artiste — Ironie du sort,* — toutes choses d'un goût plus ou moins relevé, comme on en vit affluer en multitude, aux premiers mois de la guerre.

Pourquoi les unes furent-elles interdites, alors que les autres s'étalaient à

tous les coins de rue, c'est ce qu'il est inutile de chercher.

Contentons-nous donc d'enregistrer pour ceux qui dresseront, par la suite, le catalogue des images et publications prohibées.

G. G. (Lyon).

Cartes postales françaises artistiques

Le nombre des cartes postales, œuvres d'art originales, est si réduit qu'on ne saurait passer sous silence celles qui ont été publiées. Je pense que *Le Musée* nous en donnera, quelque jour, la nomenclature, l'œuvre de certains éditeurs Gallais, Lapina, Longuet, Librairie Lutetia, méritant, certainement, d'être mentionnée. Mais, par *cartes artistiques*, j'entends les cartes gravées à l'eau-forte ou lithographiées — œuvres originales, donc, et non point reproductions de dessins par des procédés mécaniques. Et voici les cartes dont il s'agit, cartes qui ne sont point mentionnées dans le catalogue de la collection Leblanc, et qui ont pour auteur un artiste graveur du Nord, A. Mayeur, auquel l'on doit d'intéressantes estampes : le beffroi d'Arras (avant et après l'incendie), la Chapelle de N.-D.-de Lorrette, les Tours du Mont St-Eloi.

— *Le Front d'Artois* (2 séries), 20 lithographies (Neuville St Vaast, Mont St-Eloi, Carency, Chapelle de N. D. de Lorette, Ablain St Nazaire, Souchez, Aix-Noulette, Loos, Archicourt, Bouvigny, Vermelles, Grenay, Foncquevilliers, Arras).

— *Les Beffrois du Nord de la France*. 10 eaux-fortes imprimées en taille-douce : Arras, Bailleul, Comines, Calais, Bergues, Béthune, Boulogne, Amiens, Douai, Armentières.

D'autres artistes ont dû graver et imprimer directement des cuivres en cartes postales. La rubrique est ouverte.

UN VIEIL ICONOPHILE.

Cartes postales suisses interdites par la Censure

Un éditeur lausannois, M. A. Braissant, a publié, récemment, une série de seize cartes postales tirées en bistre, d'une allure bizarre, mais très remarquables par le sentiment qui les anime. Grandes par l'idée, malgré leur infériorité de métier, elles produisent une certaine impression sur celui qui les regarde, et doivent certainement exercer sur les masses une influence réelle en faveur de la cause des alliés. Car ce sont des images destinées à clouer au pilori les hommes et les actes de la Kultur, sous une forme étrange, souvent macabre et satanique.

L'auteur de ces pensées graphiques, qui semble tout imprégné encore de la naïveté des peintres-imagiers du moyen âge, qui semble avoir voulu traduire par des effets de taches des idées visionnaires ou des sensations d'âme est, en réalité, un auto didacte qui s'est mis à la peinture, sans en avoir jamais fait, c'est-à-dire sans aucune éducation ou compréhension picturale. Il se nomme S. Rochat et semble avoir par ses idées, par ses thèses, on dirait volontiers par ses sermons mis en images, attiré sur lui l'attention de ses concitoyens.

En 1915 une première image : *La Culture allemande* (Un Christ en croix, — la croix étant surmontée d'un aigle casqué — reposant sur un sommet couvert de têtes de morts) fut censurée et la série actuelle *Pour le Droit* a été séquestrée dans toute la Suisse. C'est donc, pour nous, une œuvre intéressante, d'autant plus que ni l'auteur ni l'éditeur ne sont des professionnels. Ce dernier, ami personnel de l'artiste, a estimé que la publication de ces compositions pouvait être utile à ce qu'il appelle, lui-même, *la bonne cause*, et il en a entrepris l'édition en cartes postales, ce qui lui a paru être le meilleur moyen de vulgarisation. Il y a réellement quelque chose de touchant dans cet acte de deux braves gens se faisant, l'un peintre, l'autre éditeur, pour semer partout le bon grain, alors que la censure de leur pays s'empresse de mettre l'embargo sur une œuvre qu'elle considère comme contraire à la neutralité.

Voici le titre de ces 16 compositions. *On l'aura* (les Etats-Unis se mettant à la chasse à l'aigle qui a déjà du plomb dans l'aile) — *N'y touchez pas* (Le Christ défendant de son corps un vaisseau ambulance, tandis qu'au premier plan une tête méphistophélesque émerge d'un Ub). — *Le Microbe de la Guerre* (l'araignée Kronprinz) — *Aveugle deux fois* (blessés passant devant le Christ crucifié) — *Exil* (L'aigle enchaîné, sur un rocher abrupt) —

Esclavage (la meilleure composition de la série) — *Agonie* (l'aigle sur une pointe de rocher qui s'effrite) — *Enfer* (Un blessé, l'œil hagard, s'appuyant pour marcher, sur deux fusils) — *Kultur parmi la Culture* (un homme des bois, se préservant de l'inondation sur des bois abattus) — *Poids lourd* (Guillaume recevant sur lui le monde — ballon surmonté du drapeau des Etats-Unis) — *Caïn* (au premier plan, une main dont le poignet est orné d'un bracelet à la Croix de fer tenant un poignard) — *Dormons ! notre Dieu veille sur nous.* (Guillaume crucifié, en arlequin, sortant d'une boîte) — *Victoire ! Dieu est avec nous* (Le naufrage de la Lusitania) — *La bonne aventure* (Guillaume chez la tireuse de cartes) — *Poursuivi par l'Histoire* — *L'Empoisonneur* (Mephisto casqué empoisonnant les puits).

R. M.

Chansons publiées en province

Il y aura lieu, certainement, de dresser la bibliographie des chansons de la guerre, c'est-à-dire inspirées par la guerre, et ce ne sera pas une mince besogne.

Peut-être, pourrait-on, dès à présent, s'y atteler si, dans chaque département, bibliographes et même simples chansonniers enregistraient la production locale. En attendant, voici quelques titres — chansons imprimées à Rouen et à Caen — qui serviront, tout au moins, à ouvrir la rubrique.

1° Chansons-placard, format in-4; paroles de Bachet-Lemonnier réfugiés de Saint-Quentin (Aisne), à Amfreville la Mi-Voie, Imprimerie du journal *Les Petites Affiches*, à Rouen.

— *Prenez Garde !... Nos Soldats vous regardent* (peut se chanter sur l'air : *La Lune vous regarde*).

— *Vous n'aurez pas Verdun.*

— *C'est la Guerre* (Air : *Le Cri du Poilu*).

— *Le Mitrailleur permissionnaire* (Air : *Tout le long de la Tamise*).

— *L'Autre Cri.*

— *C'est nos hommes*, chansonnette, version pour femmes (Air : *C'est des petites femmes*).

— *Pourquoi il faut aller jusqu'au bout* (Air : *La Musique qui passe !*)

— *Lettre à un Soldat* (Air : *Un bal chez l'Ministre*).

— *Pas de paix boche !* (Air : *Les deux pauvres sœurs*).

— *Réponse à la lettre d'un Parigot.*

Bachet et Lemonnier étaient-ils des chansonniers connus à Saint-Quentin, où sont-ce des chansonniers de circonstance ?

2° Chansons de Fernand Halley, directeur-fondateur de la Société *Les Violetti*, directeur de la *Revue Picarde et Normande*, auteur de plusieurs recueils de poésie.

4 chansons pour *Les Journées Nationales* : *La chanson du petit marchand de drapeaux belges* (avec portrait d'Albert Ier). *La chanson de la petite marchande de canons « 75 »* (avec portrait de Joffre). *La Chanson des Poilus de France* (portrait de Joffre). *La Chanson de la petite marchande de médailles* (avec portrait de Poincarré).

— 3 poèmes de guerre : *La Marseillaise des Poilus*, *La bande de héros*, pour la *Journée des Poilus* (25 et 26 décembre 1915). *Hommage à la Belgique*. *La voix de Benoît XV* (avec portrait), dédié à l'évêque de Bayeux et Lisieux.

Il s'agit ici de chansons de petit format, — avec dessin à défaut de portrait, — qui se retrouveront, par la suite, dans les recueils de l'auteur. Du reste, œuvres d'une portée plus élevée, alors que les premières appartiennent au genre dit : *canards*.

Nombre de placards de cette espèce ont dû sortir des presses de l'imprimerie Saillard, à Troyes.

Notre confrère, L. Morin, voudra peut-être bien nous renseigner sur cette production locale.

J. G.-C.

Demandes bibliographiques et iconographiques

Pour répondre au désir exprimé par nombre de nos lecteurs, nous ouvrons aujourd'hui une nouvelle rubrique que l'on trouvera, désormais, en tête de notre publication chaque fois que des questions nous auront été posées.

Les réponses qui seront données soit par nos lecteurs, soit par nous, seront également publiées à cette même place sous le titre de : *Réponses aux demandes faites dans le n° de...*

Pourrait-on renseigner sur :

1. *L'Imagerie des Ecoles* (10, rue du Croissant) feuilles d'images coloriées. Combien de feuilles ont-elles paru ?

2. *Visites d'art patriotiques*, ouvrage du

peintre Moreau-Vauthier. Quelle est la date de l'apparition du volume ; quelle est son importance ?

3. L'Album *Joffre en plomb* ; images coloriées sur notre grand chef. Sont-ce des gravures genre Epinal ? Quel en est l'auteur ?

4. Le journal *Courrier de Zeist*, publié à Zeist (Hollande) par les internés belges. Cette publication est-elle une revue dans le genre et de l'importance de *Inter Nos Revue*, paraissant à Harderwyk, dont il a été donné, ici même, une précieuse bibliographie ?

5 *La Tranchée*, poème inédit du marquis de la Soudière dit par Mme Bartet à la Sorbonne, le 25 Mars 1917. Ce poème a-t il été imprimé ?

6. *Une Première à l'Ambulance* par Lucien Grattery, comédie en un acte. A été imprimée. Où et chez qui ?

7 *Les Deux Gloires*, de Pierre Wolff, dit au Gala des Marins (1916 ou 1917) Le poème a-t-il été imprimé ?

8. *L'Humble Offrande* poésies de A. Rivoire, publiée chez Lemerre. N'y a-t-il pas eu sur la guerre de 1870 des volumes publiés sous ce même titre ?

9. Numéro du journal illustré : *The Field*, de Londres, consacré aux crimes allemands. Quelle est la date ?

10. *Das Neue Europa*, par le Dr Cohy, revue publiée à Zurich (Suisse). Quelle est la date du premier numéro ?

11. *Le Bulletin de l'Art français moderne* publié par Quénioux. Date du premier numéro ? Périodicité ?

12. *La Musique pendant la Guerre*. Nom de l'éditeur ? Date du premier numéro ?

J. G.-C.

Les dessins de Brangwyn en timbres de propagande

Je possède six réductions de tout petit format — les dessins ont 2 cent. sur 3 — de quelques admirables compositions de guerre du grand maître aquafortiste et lithographe, Frank Brangwyn, dont les œuvres exposées au Luxembourg, ont été pour nous un régal des yeux.

Ces compositions ayant chacune, au dessous, une légende de deux lignes, plus le nom de l'éditeur, sont des timbres dentelés destinés à être collés sur les lettres ou sur les paquets : — donc, des vignettes de propagande. En voici les titres :

1. *Mars appeals to Vulcan* — 2. *The submarine Menace* — 3. *The Vow of Vengeance* — 4. *Womans Work in War* — 5. *German Atrocities* — 6. *The Lonely Prisoner*

L'éditeur est *The Avenue Press*, Bouverie, Street, Londres.

Tirés en deux teintes ces timbres-estampes sont un véritable chef d'œuvre typographique. Et, chose merveilleuse, à peine croyable, l'œuvre de l'artiste, qui est, on le sait, de grand format, ne perd rien à cette formidable réduction.

On se demande donc pourquoi ces timbres sont à peine connus chez nous où, par milliers, l'on répand des timbres de propagande d'un art très inférieur et d'un goût souvent douteux.

Serait-ce parce que les légendes, bien compréhensibles cependant, sont en anglais, comme si l'anglais était une langue de « sauvages ».

On parle de *front unique*. Est-ce qu'il ne devrait pas y avoir, pour les alliés, un *art unique* ; « l'arme graphique » d'envolée supérieure, qu'elle soit française, belge, anglaise, italienne, russe ou américaine ?

Est-ce que les Frank Brangwyn, collés sur nos correspondances, ne nous feraient pas plus honneur et ne constitueraient pas, en même temps, une propagande plus efficace que des timbres à motifs presque toujours identiques, dont la plupart ne s'élèvent pas au-dessus de simples vignettes commerciales ?

Peut-être y aurait-il profit à recueillir sur ce point l'avis de nos lecteurs ?

Pour ma part, je pose la question suivante : d'autres estampes de Brangwyn ont-elles été également publiées en timbres de propagande ?

UN ARTISTE SUR LE FRONT.

Fétiches militaires

Il y aura une intéressante étude à faire sur cette matière, le fétichisme se développant toujours d'extraordinaire façon dans les périodes troublées où la vie humaine ne compte plus.

Dans le nº 3 de ce recueil on a déjà signalé l'article publié par la belle revue genevoise : *Pages d'Art*.

Aujourd'hui, nous posons la question de façon plus précise, étant donné que

certaines unités, certains régiments de notre armée ont leurs fétiches.

Et parmi ces derniers c'est l'éléphant, animal sympathique, peut-être même par la fâcheuse réputation dont il jouit de tromper énormément, — on n'a jamais su si cela était le fait de sa trompe — qui paraît avoir le plus de partisans.

C'était déjà le fétiche préféré des aviateurs. Et voici que certains régiments — notamment le 403e d'Infanterie — l'adoptent à leur tour, constituant avec lui un timbre humide pour la correspondance de leurs hommes.

Pourrait-on nous faire savoir quels régiments ont, ainsi, leurs fétiches et quels sont ces derniers ?

J.-G.-C.

Feuillets du Front (II) *(V, p. 102)*
« Carnet de... Boche »

A. A. Billy.

En « bon père de famille »... nous roulons à bicyclette sur la route de Saint-Quentin, que souillèrent de leur présence, puis éventrèrent de leurs « marmites », les Teutons.

N'écoutons pas le canon... cherchons plutôt à voir.

Ce qu'il reste de tous ces villages, dont la carte seule d'Etat-major permet de retrouver l'emplacement ? Des briques... pilées, des poutres et du bois calcinés, des machines agricoles et des outils multiples : le tout rendu inutilisable !

...*Tabaksdosen* (boîtes à tabac), *Spanischen cigaretten*, — semées à profusion, — des pansements moisis, des accordéons, des voitures d'enfants, des verres à boire gravés au nom d'*Hindenburg* et de *Wilhem II*, une cage d'oiseaux, de pseudo boîtes alimentaires anglaises de *corn beeff* — la mort explosive en conserves ! — des *Ausrufungen* (proclamations) : l'une émane de M. Von Beethmann-Hollweg, le Chancelier d'Empire au Reichtag ; il parle de la *déclaration de guerre* de la France à l'Allemagne — des panneaux : *Etappen Magazin* et des *Verteidigungen* (ordonnances signées) : *des generalquartiermeister g. z. Erbr. von Freytag*) etc...

Une vieille cultivatrice de ce gros village d'avant la guerre, — que ravitaillent, avec leur porte-monnaie, les poilus — nous conduit vers un immense quadilatère... A cet endroit, se tenaient les fondations du château du pays. Il évoque à nos yeux quelque gâteau de saindoux à demi fondu sous le soleil...

Parmi les coquelicots qui perdent leur sang sur l'herbe sauvage, cet écriteau « tape à l'œil » : *Zum Deutscher Kaiser...* Un « mercanti » aurait déjà *loué* les quatre murs que ferment des papiers à journaux.

Notre interlocutrice, poussant un volet branlant, à l'odeur fétide, nous montre cette inscription *en vers* qui célèbre l'imminente fin des hostilités pour... juillet 1916.

O schôner Tag, wenn endlich der Soldat
Ins Leben heimkehrt in die Menschlichkeit,
Zum frohen zug die Fahnen sich entfalten,
Und heimwærts schlaegt der sanfte Friedens-
[marsch ! (1)

Et les tommies de leur répondre en prose : *Much ado about nothing, German* !

Beaucoup de bruit pour rien, Allemand.

Jean E-Bayard

La guerre dans la Confiserie
(V. p. 105)

A. M. du *Vieux Papier*, indique, sans donner d'autres détails, la Confiserie Suisse, à Neuchâtel.

Je viens donc compléter son renseignement en vous signalant les images de cette maison, que je possède.

— *Corda Fratres*. Le coq gaulois sur un médaillon, avec les dates 1914-1915. Au-dessus de lui la légende : *Corda Fratres*, — au-dessous : *Ad augusta per angusta*. Tout autour, dans des rayons de soleil, les oriflammes alliées.

— 7 enveloppes de bonbons : au milieu portraits, et armoiries des nations alliées.

France (Joffre) et la légende : *La Victoire, en chantant nous ouvre la carrière.*

Angleterre. — *Pro Justitia.*

Russie. — *Excelsior.*

Belgique. — *Parais nouvelle aurore, bientôt tu vas éclore.*

Italie. — *Fidei ac Virtuti.*

Roumanie. — *Résister.*

Etats-Unis. — *E pluribus unum* (pas de portrait : l'aigle éployé).

(1) O beau jour quand enfin, le soldat revient à la vie dans l'humanité ; pour le joyeux cortège les drapeaux se déploient et vers la maison vibre la douce marche de la paix.

— *Caramel Petrograd* — 1. Limon 2 Ananas, 3 Mandarines, 4 Strawberries.
H. L.

Insignes des journées

(V., p. 106 ; II, p. 125)

IX. — Journée des Tuberculeux

(5 février 1917)

Médaille ronde. « *Aidez-nous à sauver les tuberculeux réformés* » dessin de Maurice Chabas (c — D — diam. : 41)

Le départ du sanatorium (c — carré Ch — 56 × 56)

Retour du sanatorium (c — rectangulaire — Ch — 36 × 49)

Soldat assis regardant les montagnes dessin d'Abel Faivre (c — forme ovoïde — D — 40 × 50)

Tuberculeux devant la mer — Dessin d'Abel Faivre (c — rectangulaire — D — 37 × 53).

Soldat sous des pommiers en fleurs — Dessin de Lévy D'Hurmer — (c — rectangulaire — D — 48 × 36).

Femme casquée embrassant un nouveau-né (c — Ch —. 40 × 50).

La France soigne tous ses soldats — Médaille : Soldat noir (c — rond — L — diam : 37).

Soldat allongé tendant les bras vers le soleil — (c — Ch — 37 × 44).

Soldat faisant de la chaise-longue, près du bord de l'eau (c — Ch — 43 × 45).

Drapeau : Femme casquée soutenant un soldat, sur fond aux couleurs françaises (c — 28 × 20).

Médaille ronde « *Pour les Blessés de la Tuberculose* » par Lalique (m — cuivre ou métal blanc — diam. 31).

Médaille ronde : *Aidez-nous à les sauver*, par Lalique — (m — cuivre — diam. 31).

Médaille carrée — Même dessin que celle ci-dessus, sans la légende ; par Lalique (m — blanc avec nœud tricolore en étoffe 27 × 27).

Médaille ronde : même dessin, avec cette légende : « *Sauvons-les* », par Lalique. (cuivre patiné-diam : 28).

Broche, par Lalique (m.)

Epingle de cravate (m.)

X. — Journée de l'armée d'Afrique et des troupes coloniales (10 juin 1917)

Huit insignes, représentant les divers types de soldats coloniaux, (dont certains sont d'ailleurs difficiles à identifier). Ces insignes, en carton, mesurent, environ 63 × 56

Edités par trois imprimeurs ils présentent, des différences assez sensibles.

Turco. (L & D).
Zouave. (L & D).
Annamite (L).
Soldat noir (Ch & L).
Spahis (L & D).
Infanterie coloniale (Ch & L).
Marocain (avec turban) (L & D).
Tirailleur indigène (avec chéchia) (Ch & L).

Des billets de Tombola, à 0 fr. 50, furent également mis en vente.

En outre, il doit être frappé une médaille commémorative, en métal, qui sera exclusivement réservée aux personnes qui auront souscrit, au profit des œuvres de la journée, une somme supérieure à 50 fr.

XI. — Journée de la ville de Paris

(14-15 juillet 1917)

Médaille : profils de Washington et de La Fayette, par Gaston Lavrillier (m. blanc, ou bronzé diamètre : 28).

Médaille : la ville de Paris accueillant un soldat blessé, par H. (m. blanc, diam. : 28).

La même en aluminium estampé (diamètre 27).

Statue de la Liberté éclairant le monde, sur couleurs américaines — Au premier plan : écusson de la ville de Paris (c — forme ogivale : édité par Barreau, 42 × 31).

Double effigie de La Fayette et de Washington. En haut : drapeaux américains et français. En bas : armes de la Ville de Paris (c — L — 42 × 36).

Hôtel de Ville de Paris avec, au premier plan, drapeaux des nations alliées et, au centre, vaisseau de la Ville de Paris (c — L) (48 × 39).

(*à suivre*). GASTON T.

Les insignes qui se portent

A côté des insignes des journées que tous les Français se font un devoir d'acheter et de piquer à leur boutonnière, pendant un jour ou deux, — le jour de la *Journée* pour laquelle ils ont été créés — et qui, par conséquent, n'ont qu'une durée éphémère — il est des insignes, d'un caractère plus durable, créés en quelque sorte, dans le but de permettre à ceux

qui les portent de manifester, de façon constante, leurs sentiments.

Ces insignes sont assez nombreux et doivent être enregistrés puisqu'ils serviront à renseigner sur certaines tendances de l'esprit public durant la guerre.

Comme Lyonnais, je crois devoir signaler, ici, les boutons, tissés, — cœur enflammé, entouré des drapeaux alliés, — que nombre de particuliers portent ostensiblement à leur boutonnière, et l'insigne distribué par les dames catholiques américaines que les Lyonnais catholiques, des deux sexes, arborent journellement.

G. G. (Lyon).

Jeux et jouets

Les jeux et les jouets subissent toujours au plus haut degré l'influence des événements politiques.

Il me semble qu'il y aurait intérêt à ouvrir cette rubrique qui donnera lieu, certainement, à de nombreuses notices.

On pourrait, peut être, établir, dès à présent, les divisions suivantes, qui répondent aux différentes sortes de jeux, les jouets ne comportant en réalité qu'une seule classification.

— 1° *Les jeux imités du classique Jeu de l'Oie* ou des jeux stratégiques, se jouant sur une feuille illustrée collée sur carton.

— 2° *Les jeux de patience*, en bois découpés, consistant à former un personnage ou un sujet de guerre par l'assemblage des morceaux.

— 3° *Les jeux de cartes*, fabriqués presque uniquement à l'étranger (les rois, reines et valets classiques étant remplacés par les personnages du jour). En France, il n'y aura guère à citer, dans ce domaine, que *Le piquet des tranchées*.

— 4° *Les Devinettes*. Il s'agit toujours, invariablement, de chercher un personnage ou un objet quelconque.

— 5° *Constructions*. — Planches à découper et à assembler.

— 6° *Personnages ou sujets à compléter à l'aide des doigts*.

— 7° *Marionnettes articulées* par des ficelles ou des fils de fer.

J. G.-C.

Journaux des camps de prisonniers français (*I, p. 8; VI, 127*)

Un soldat qui est resté prisonnier vingt et un mois au camp de Wohn, près de Cologne, nous écrit :

« Il y a eu de nombreux journaux manuscrits dans les camps. Dans leur appréciation, il convient de faire une différence entre ceux qui représentaient réellement les sentiments français et ceux qui étaient plus ou moins aux mains des Allemands, c'est-à-dire dont ceux-ci se faisaient, en quelque sorte, des instruments de propagande. Certains prisonniers, inconsciemment très probablement, se sont prêtés à ces manœuvres. »

L. D.

Un lecteur suisse nous communique les très intéressants renseignements qui suivent sur des publications éditées clandestinement au camp de Alten-Grabow.

« Au camp d'Alten-Grabow paraissait vers juin 1915 une feuille *Les âmes libres*, organe de pensée catholique. Pour lui faire concurrence d'autres prisonniers créèrent et publièrent clandestinement *Les Pensées libres* dont le n° 1 porte la date du 2 septembre 1915. De format in-4° (22 × 29) hectographiée, cette feuille se compose, suivant ses numéros, de 6, 8 ou 12 pages, avec des illustrations signées : F. Reval. La vignette du titre représente une République au bonnet phrygien, montrant le soleil levant et les usines fumantes à un écrivain qui a, sur sa table, les œuvres de Darwin, ouvertes. Comme signature on lit : *Travail fait en camaraderie. Pour tout ce qui concerne « Les Pensées » s'adresser à Alex. Lebourg. Baraque 27*.

En tête du deuxième numéro, un article intitulé : *Libres Penseurs et Penseurs Libres* expose la différence qu'il y a entre la *libre pensée*, avant tout *anti-cléricale*, et la *pensée libre* planant sereinement au-dessus des jalousies et des sectarismes. *Les Pensées libres* affirment être le résultat du travail en *camaraderie* — la camaraderie devant être considérée comme le principe fondamental de l'association. On y trouve, dans cet esprit, des articles intitulés : *Manuels et Intellectuels, Egoïste, Analogie, Causeries populaires, De l'utopie à la réalité, Entre nous, Educations, La famille contre l'individu, La joie de vivre, Matérialisme et Idéal, Rêveries de captivité*. En outre, chaque numéro contient un supplément littéraire reproduisant des pages de Zola, Letourneau, Prolo, Mirbeau, Clovis Hugues, Michel Corday, Darwin.

En résumé, à l'exception de la dernière

page consacrée à la vie du camp (*Gazette d'Alten*) c'est une revue de pensées libres, s'élevant au-dessus des questions de parti, quelquefois même, texte et images, à tendances libertaires. La collection, rarissime, est déjà presque introuvable.

G. F. (Genève).

Journaux des camps de prisonniers allemands (*VI, p. 126*)

Voici, pour répondre à la demande de M. J. Douat, ce qui est à ma connaissance.

A Stobs, petite localité d'Ecosse située près de Hawick, où existe un camp de prisonniers paraît, trois fois par semaine, depuis 1916, une petite feuille *Die Stobsiade*, avec récits humoristiques en prose et en vers (sans doute en souvenir du célèbre poème épique : *Die Jobsiade*).

En France, je ne connais pas de journal publié par des prisonniers de guerre allemands. Mais, par contre, le camp d'internés civils de L'Ile Longue fait paraître, depuis mars 1917, un journal : *Die Inselwoche* (La Semaine de l'Ile) sorte d'annales, en prose et en vers, de la vie assez mouvementée que paraissent mener les internés. La *Inselwoche* donne, en effet, de nombreux compte-rendus, de concerts et représentations théâtrales, de jeux et sports de toutes sortes, comme si l'on était, là, en pleine Riviera. Elle nous apprend qu'un grand concert symphonique y a été donné le 6 Mai, qu'il y a eu six représentations de *Alt-Heidelberg* (Le Vieil Heidelberg) et qu'on y a même joué *Jugend*, de Max Halbes.

Voilà certes une petite existence de ville de casino dont se contenteraient volontiers nos prisonniers civils, en Allemagne.

En tout cas, grâce à ces compte-rendus, la *Inselwoche* constituera, un document précieux lorsqu'on opposera, à la façon allemande de traiter les prisonniers civils, la façon française.

J. G.-C.

Les « Mementos »

Voilà bien une spécialité de l'imprimerie, créée par la Guerre.

Le « *Memento* », le « *Souvenez-vous* » de celui qui a donné sa vie pour la patrie ; du *disparu*, que les parents ne veulent pas voir en entier *disparaître* sans qu'il reste quelque chose de lui, sans un papier-souvenir pour les proches et les amis.

Le « *Memento* » ; c'est-à-dire le *curriculum vitæ*, l'éloge à la portée de tous, la biographie imprimée, en quelque sorte ; ce qui serait grotesque, insupportable, en temps ordinaire, et ce qui devient admissible, parfaitement compréhensible, touchant même, quand il s'agit des malheureuses victimes de la guerre, de ces existences modestes mais précieuses, pour ceux auxquels elles étaient chères, chaque jour fauchées par milliers.

Donc le *Souvenir imprimé* ; ce qui, jadis, était réservé à une élite, aux illustrations des lettres, des arts, de la science, de l'industrie ou de la politique, — se mettant à la disposition du plus humble.

Il convient d'ajouter que ce culte — pour qu'on en apprécie bien la nature — revêt, presque toujours, un caractère religieux. C'est ainsi que, en tête de ces cartes souvenir, se lisent habituellement : « Souvenez-vous, dans vos prières de X... soldat au... mort pour la France, des suites de sa blessure » — « Vous qui les avez connus et aimés, souvenez-vous dans vos prières de X... et de son frère tombés pour la France », ou « tombés au Champ d'Honneur victimes du devoir », après tant de mois de tranchée.

Une photographie collée ou une composition décorative, avec les portraits en médaillons des disparus, contribuent encore à accentuer la physionomie toute intime de ces « Mementos ». D'aucuns se présentent sous la forme d'une carte double avec, à la première page, une image religieuse — tel le Christ conduisant à l'Immortalité le soldat blessé — et, à la dernière page, une poésie de circonstance.

Quelquefois, à côté de citations des Evangiles, on y trouve des extraits de lettres du front ou la représentation des tombes.

C'est donc bien, en réalité, le Souvenir intime, personnel, à côté du *Souvenir National* que de grandes associations se sont donné pour mission de perpétuer.

G. G. (Lyon).

Les Modes Viennoises à la conquête des pays neutres

Comme l'empire politique l'empire des modes est divisé en deux camps nettement tranchés ; le camp pro-alliés, le camp des puissances centrales. L'un, ayant pour centres Paris et Londres, rayonne sur tout le nouveau monde : l'autre, sur lequel Vienne règne sans conteste, s'étend sur tous les pays de la Kultur. Et dans les deux camps, cet empire est également soumis à certaines restrictions provenant de la rareté des matières premières.

Partout, ce sont les robes de guerre.

Comme pour le pain, les contrées germaniques, les premières, ont dû subir les métrages imposés par ordre, la guerre ayant eu pour conséquence de ressusciter les ordonnances somptuaires d'autrefois.

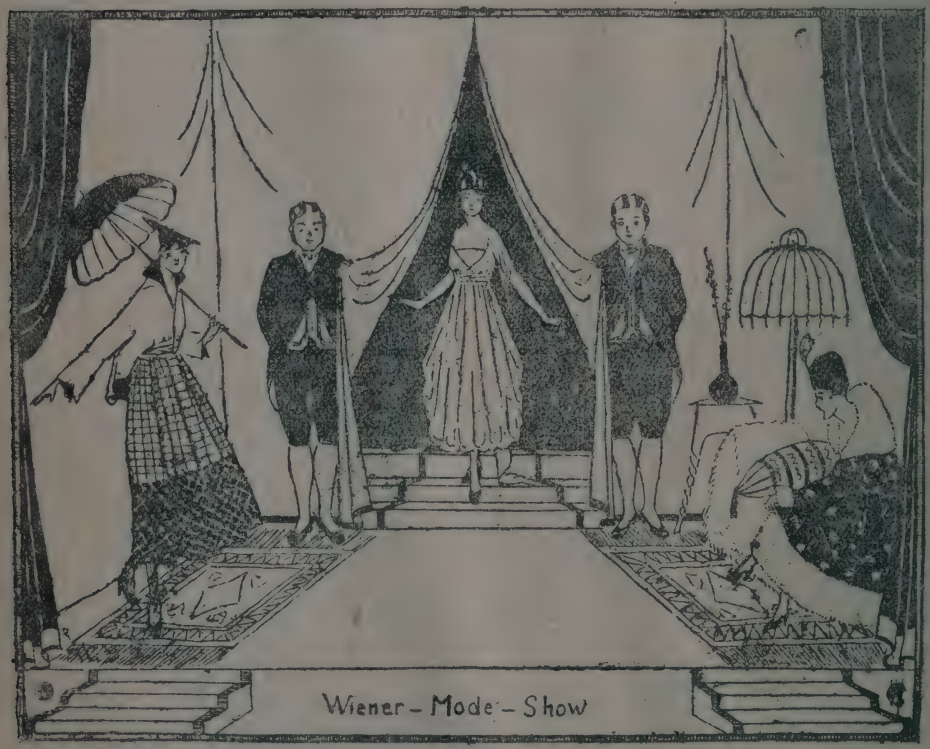
Partout, on a entendu le même cri : *ménagez le drap* ; *ménagez la laine*, mais comme les hommes d'État n'ont pas encore dit : *ménagez la soie*, la soie, depuis longtemps à l'arrière plan, paraît vouloir, en certains pays, prendre sa revanche.

Ce qui est à retenir, car c'est là un fait pour ainsi dire nouveau, c'est bue la mode, dans son influence même, semble n'avoir subi aucune atteinte du fait de la guerre.

Tout subit les conséquences du terrible cataclysme qui s'est abattu sur l'humanité. Réglementée, gênée, quelquefois même réduite à sa plus simple expression, la mode triomphe toujours, imposée par les couturiers, qui trouvent le moyen de transformer les vêtements de deuil en vêtements de mondanité conquérante.

Ce qui est à retenir, également, c'est l'effort des couturiers viennois, qui, depuis longtemps, régnaient en maîtres sur la couture parisienne, pour reprendre, par ailleurs, l'influence perdue par eux.

Les mannequins viennois circulent à travers le monde : telle, jadis, la fameuse



PRÉSENTATION DES MODES VIENNOISES A LA HAYE, DANS UN THÉ VIENNOIS, PAR DES MANNEQUINS VIENNOIS, AVEC ACCOMPAGNEMENT D'ORCHESTRE VIENNOIS
Dessin de Anny Enthoven pour le journal *De Amsterdammer* (Mars 1917).

poupée parisienne qui, souvent, marchait de pair avec la valise diplomatique. *Thé, concert avec figurations de modes* lit-on aux annonces de certains journaux hollandais. Et c'est là un document précieux pour l'histoire mondaine de notre époque.

Posons ici cette question : « Quelle a été l'influence réelle de Vienne, du tailleur et du bottier viennois sur la toilette et sur la chaussure parisiennes ? Est-ce que cette influence *n'existe pas encore?* »

Menus satiriques avec noms appropriés aux faits du jour

Il n'y a pas rien que des menus de déjeuners ayant réellement eu lieu sur un coin quelconque du front (I, p. 10 ; IV, p. 79), il y a aussi, dans cet ordre d'idées, les menus ou plutôt la carte du restaurant fictif qu'on appelle du nom de la nation.

Disons, du reste, que nos ennemis affectionnent tout particulièrement ce genre de plaisanterie qui consiste à donner aux plats du jour le nom de l'ennemi que l'ont vient de vaincre, ou de la bataille que l'on vient de gagner. Sans être renouvelé des Grecs ce genre n'est point nouveau, car durant les guerres napoléoniennes, nos alliés anglais assaisonnèrent un peu à toutes les sauces, *little Boney*, autrement dit l'Ogre corse.

DEUTSCH-OESTERREICHISCHER SPEISZETTEL

Russen, gezwiebelt
Gewischte Serben, garniert
Einmarinierte Franzosen
Kosaken am Spies grebaten
Montegrinischer Hammelbraten mit Sœbelhieben garniert

Spezialitæt

Belgisches Gulach à la Lütlich
Franzœsisches Filet, preussisch gespickt à la Bajonett

Heute ganz frisch von Paris eingetroffen :

Franzœsischer Siegeskohl und englischer Ochsenmaul-Salat.

C'est ainsi que dès octobre 1914 quantité de cartes postales venant de Berlin et de Vienne, plus particulièrement, apportaient par poste, dans tous les coins du monde germanophile, en lieu et place d'images ou de caricatures, des menus de repas aux qualificatifs pleins de promesse, dont on pourra, par le suivant, savourer l'esprit et la science culinaire.

Ce que l'on peut traduire comme suit, en français de cuisine :

MENU ALLEMAND AUTRICHIEN

Russes à l'oignon — Serbes en sauce, garnis — Français marinés — Cosaques rôtis à la broche — Rôti de mouton, monténégrin, garni de coups d'épée.

Spécialités

Ragoût (Gulasch) belge à la Liège — Filet français lardé à la baïonnette (prussienne, étant sous entendu).

Viennent d'arriver tout frais, de Paris
Choux français à la Victoire — Salade anglaise au museau de bœuf.

C'est par milliers que les postes austro-allemandes ont expédié ce menu... de victoire, à la cuisine si compliquée, si riche en *mélanges*, bien fait pour flatter à la fois le palais et l'œil de Germains.

Ajoutons, du reste, que ce même menu se trouvait rédigé avec quelques modifications dans le choix des plats, en croate, en hongrois, en bohème, afin que tous les fidèles sujets de la monarchie pussent en savourer la parfaite ordonnance.

J. G.-C.

Monnaie de Guerre

(III, p. 53 ; IV, p. 79 ; V, p. 110)

Voici le fac-simile des jetons en aluminium — 10 et 5 centimes — qui ont été frappés par la Chambre de Commerce de Marseille et qui ont parfaitement cours dans la ville, quoiqu'il ait été parlé à ce sujet d'interdiction par ordre supérieur.

Or, s'il est parfaitement exact que le Ministre des Finances émit l'intention de s'opposer à leur libre circulation, il est bon de faire connaître que, forte des textes de loi, la Chambre de Commerce démon-

tra qu'il était parfaitement licite de frapper des jetons, différents de la monnaie habituelle comme aspect et comme poids, et elle a passé outre.

Il n'est plus frappé de ces jetons actuellement, par suite de la rareté et du prix élevé de l'aluminium, mais on étudie une composition qui puisse permettre d'en reprendre la frappe.

A. J. (Marseille).

Papiers à cigarettes et enveloppes de paquets *(I. p. 10)*

Pour les soldats au front un industriel allemand a inventé un paquetage de tabac qui jouit, paraît il, là-bas, d'un grand succès. C'est le *Manoli-Feldpostbrief*, lettre militaire avec paquetage qui contient 20 cigarettes et dont l'envoi est franc de port.

Une enveloppe de cette espèce m'a été remise par un de mes fils au front de Verdun.

UN MEMBRE DU VIEUX PAPIER.

*
* *

Quelques nouvelles marques françaises qui montreront que nos fabricants, eux aussi, tiennent compte de l'actualité.

La Brisque — Le Papier des Briscards — La Patrie — Papier à cigarettes des Poilus — Le Poilu — Triple Entente — La grande guerre — Le Bloc, 1914-1915 — Le carnet 1914-1915 — Cigarettes du Canon — Le Vengeur.

E. M.

*
* *

Voici quelques spécialités de cigarettes suisses, intéressantes à enregistrer.

1. *Les Diables bleus*, Cigarettes Maryland (Vignette : un Alpin cigarette en main).

2. *Liberté*, Tabac Maryland. Walter frères Grandson. (Deux vignettes : médaillon de Joffre entouré de lauriers ; au-dessous troupe attaquant à la baïonnette et Alsacienne tenant le drapeau français).

3. *Field-Marsh'al French Cigarettes.* Portrait du maréchal dans un médaillon ovale entouré de drapeaux.

4. *Général Joffre.* Médaillon dans le blanc du drapeau tricolore.

5. *Cigarettes l'Alsacienne*, Tabac Maryland, F. J. Burrus, Boncourt (sans vignette).

6. *La Francophile*, Cigarettes égyptiennes. Cartonnage de paquet de cigarettes. Gracieuse figurine de femme, bonnet rouge avec cocarde tricolore. Walter frères, Grandson.

G. F. (Genève).

Petites Toiles cirées-nappes

Il existe des toiles cirées de table, provenant de fabriques françaises ou anglaises, avec des encadrements et des motifs d'actualité comme les mouchoirs.

Signalons ainsi une toile cirée de grande taille, éditée en 1914, avec les portraits des chefs d'Etat alliés et les drapeaux — fond jaune ou rouge.

D'autres toiles cirées ont-elles été publiées depuis, donnant les portraits des nouveaux alliés ?

Pour l'étude de la langue allemande

Des gens qui ont la prétention d'être des patriotes éclairés nous tiennent depuis deux ans le langage suivant. Si ce ne sont pas les termes exacts c'en est tout au moins le sens : « Ignorons les pays étrangers, la France vivra sur elle-même, elle possède *tout* ce qu'il faut pour vivre. La langue de l'ennemi, et les autres langues, n'ont pas d'intérêt. Les étrangers qui voudront faire des affaires avec nous n'auront qu'à apprendre notre langue française, et ce sera un grand honneur pour eux de la parler ».

A cette conception, tout à fait fausse de la réalité des choses qui, si jamais elle prévalait, aurait pour l'avenir de notre influence les conséquences les plus désastreuses, il ne serait certainement pas sans intérêt d'opposer ce que pensaient les hommes d'Etat et les grands républicains d'après 1871.

En 1871, Jules-Simon, alors Ministre de l'Instruction Publique, estimait que l'étude de la langue de l'ennemi était la condition primordiale de la lutte économique qui allait s'engager. Voici ce qu'on peut lire, en effet, dans la plupart des Journaux du lundi 13 Mars 1871 et, notamment, dans *La Petite Presse.*

« Par une circulaire intime, adressée aux recteurs d'université, M. Jules Simon vient de recommander, dès à présent, comme *impérieuse*, l'étude de la langue allemande dans tous les lycées de la République.

« Pour appuyer sa recommandation, le Ministre dit en terme exprès :

« Si les générations nouvelles veulent s'opposer à l'envahissement de la race germanique, il faut qu'elles le comprennent, qu'elles l'analysent et qu'elles puissent, à leur tour, pénétrer dans ses terres et s'y faire comprendre ».

Voilà comment raisonnait un des philosophes les plus éminents, un des hommes les plus intègres du XIXe siècle. Et c'était là le langage du bon sens.

Peut-être y aurait-il intérêt à rechercher ce que pensaient sur le même sujet Gambetta et Jules Ferry. Qu'il me soit permis de faire appel, en cette circonstance, aux souvenirs de M. Joseph Reinach.

EDMOND G***.

Conseiller du Commerce extérieur.

Prophéties et Prédictions sur la guerre publiées en province

(VI, p. 130)

Parmi les publications lyonnaises, la plus importante me parait être la suivante : *Prophéties sur Lyon, la France et le Monde entier, dans les premières années du XXe siècle.* Il s'agit d'une prophétie de 1652, interprétée en jouant sur les mots obscurs par un lyonnais anonyme (M. Lenail, avocat). Paris anéanti, Lyon-Brotteaux englouti, Le choc affreux de Saint-Fons, Lyon capitale de la France. On y prédit que la dernière bataille avec les barbares aura lieu dans la plaine de Saint-Fons où il y a la *Croix des Malheurs* (sic). Ces brochures ont paru en juillet et décembre 1907.

G.-G.

Le Rhin Français en 1568 Les Allemands traités « d'irréligieux nègres »

En attendant que paraissent les deux grandes bibliographies que l'actualité appelle — *Bibliographie de la question d'Alsace-Lorraine*, *Bibliographie du Rhin* (nous savons que le directeur de cette revue y travaille depuis plusieurs années) — il convient d'enregistrer le très curieux volume *Le Rhin au Roy*, dont la revue du Dr Cabanès, *La Chronique Médicale*, a reproduit le titre en fac-simile, dans son fascicule du 1er août, parce que les publications sur le Rhin français sont, au XVe siècle, chose plutôt rare.

LE RHIN AU ROY. *Par le Médecin de Monseigneur le cardinal de Guise.*

A PARIS, *par Denis du Pré, Imprimeur, demeurant en la rue des Amandiers, à l'enseigne de la Vérité, 1568.*

Ce médecin du cardinal de Guise s'appelait, d'après la notice qui lui fut naguère consacrée par M. Benoît, un magistrat érudit, Le Bon, et il est assez curieux de voir, sous Charles IX, un personnage de second plan rêver pour la France, les frontières de Louis XIV et de Napoléon Ier.

Cè qu'il faudrait, c'est savoir qui avait alors intérêt à désirer le Rhin pour le Roi.

En attendant voici, sous quelle forme, en manière d'introduction — le fleuve présentait ses doléances au roy de France :

A l'imitation et exemple du Danube, Syre, qui a parlé par plusieurs foys aux Empereurs romains, je me suis asseuré de me présenter à vostre Majesté, comme estant joyeux de vous dire en bien peu de langage ce que de long temps j'avais sur le cueur.

Qui est, Sire, qu'estant vostre, et à vostre Royaume, le seul front, entrée et advenue en votre domination et monarchie, il me deult d'estre, si longtemps, soubz main estrange, captif et désolé, au grand préjudice et ruine de la France. Vostre monde et pays est, par la providence de Dieu, borné, fortifié et remparé naturellement et divinement de tous les costés et circuits, de monts et mers inaccessibles pour armée, hormis cestuy cy mon endroict d'où vient, de toutes antiquités et mémoires des premiers hommes, le pernicieux et mauvais vent à la France, faulte d'estouper sa source et origine ; chose facile à faire, quant à vostre Majesté et à vos forces... J'espère, Syre, veues les fidelles et fraternelles aliances qu'avés et aurés cy après en Europe, que me viendrés voir et jouyrés paisiblement de ce qui vous appartient. Ce faisant, serés terreur à ces irréligieux nègres qui viennent fourager la Lorraine et gormander et saccager la Champaigne. Je suis dict fleuve Martial et belliqueux et non sans bonne, juste cause et raison. Car qui est en paix de ma Segneurie il peut commander au reste de l'Europe....

Il serait intéressant de rechercher :

1° si cette plaquette de 1568 est bien réellement la première dans laquelle soit soutenue la thèse du Rhin français.

2° Si le qualificatif : *irréligieux nègres* donné aux bandes de lansquenets allemands qui venaient, si facilement alors, *fourager, gourmander Lorraine et Champagne*, est une expression pittoresque

trouvée par le sieur Lebon ou si elle a été employée déjà antérieurement par les chroniqueurs.

Un romancier allemand, de la guerre de 1870

On a quelque peu parlé, dans la guerre actuelle, du romancier Walter Bloem. Sait-on qu'il est l'auteur de trois romans sur la guerre de 1870 — une « trilogie » comme on les a appelés, — publiés entre 1911 et 1913, et qui eurent en Allemagne un retentissement considérable avec leurs couvertures en couleurs (scènes militaires) tirant l'œil à la devanture de toutes les librairies. Ce sont :

— *Das Eiserne Jahr* (avec une scène de la bataille de Mars-la-Tour) dont le tirage dépassa 100.000 exemplaires.

— *Volk wider Volk (Peuple contre Peuple)* dont la couverture montrait un soldat prussien et un soldat français s'étreignant.

— *Die Schmiede der Zukunft (La forge de l'avenir)*.

Jamais œuvres d'actualité ne rencontrèrent, en Allemagne, pareil succès. Les critiques tressèrent à l'auteur des couronnes triomphales. Du coup, Bertha von Suttner, avec ses romans de guerre destinés à inculquer au lecteur la haine de la guerre, et von Liliencron, avec ses nouvelles militaires, furent relégués au second plan. On alla même jusqu'à se demander si l'auteur n'avait pas surpassé Tolstoï et Zola, dans sa façon magistrale de représenter la tragédie de la guerre (*sic*).

Or, en 1914, les éditeurs — une maison de Leipzig — cherchaient à en publier une édition française, estimant que jamais encore la psychologie des deux races, l'âme des deux peuples n'avait été aussi bien définie que dans *Volk wider Volk*.

Dans ces romans de l'*Année de fer*, tout imbus de l'idée de la force germanique, ils n'étaient pas éloignés de voir une œuvre « pouvant contribuer à mieux faire connaître les Allemands des Français. »

Après tout, cela dépend peut-être du point de vue auquel on se place.

Mais en tout cas, l'auteur, Walter Bloem, n'a rien fait durant la guerre actuelle pour « faire connaître les Allemands sous un meilleur jour ».

J. G.-C.

Sachets contenant les masques à gaz

Jusqu'où l'image ne va-t-elle pas se nicher ?

Jusque sur les dits sachets.

Un poilu nous écrit du front :

« Un de mes camarades qui a dessiné plusieurs fois pour l'*Argonaute*, a exécuté pour ces sachets, soit des monogrammes soit de petits motifs décoratifs amusants ! »

Voilà donc un nouveau document de guerre à enregistrer.

H.-J.

Tableaux Muraux pour les Ecoles

Plusieurs compositions représentant des scènes ou épisodes de la guerre ont été exécutées par des artistes pour quelques maisons d'éditions classiques — Armand Colin, Delagrave, Fernand Nathan — dans le but de constituer des tableaux muraux à l'usage des écoles.

P. Kaufmann, un peintre militaire alsacien, connu, à qui l'on doit quantité d'aquarelles sur la guerre de 1870 a entrepris toute une collection, dont quatre tableaux ont déjà paru : *La sortie des Tranchées — La poste aux armées — La revue du général en chef — La garde du drapeau*.

Ces compositions mesurent 55 × 37. On peut également faire rentrer dans cette série *Les grandes batailles d'Alsace* éditées par l'Imprimerie Marcel Picard.

Timbres de bienfaisance russes
(*VI, p. 130*)

XV. — *Municipalité de Pétrograde (suite)*.

41. — 5 k. En haut banderole avec « *Aux guerriers, et à*, etc... » Au milieu, ville en flammes avec meules de blé au 1er plan. En dessous, écusson aux armes — 1914 — faisceau d'armes et de drapeaux.

42. — 10 k. — En haut banderole blanche — 1914 dans un écusson ovale. Bande blanche séparant le timbre en 2, avec « *Aux guerriers* »... en dessous, sur fond vert, cuirassé tirant le canon ; un avion et un canon au 1er plan ; en dessous palme blanche.

43. — 10 k. Grand ovale jaune dans lequel flottent, en couleurs, les drapeaux de l'armée et de la marine ; en dessous

armes russes. En bas, écusson jaune « *Aux guerriers...* » fond vert.

44. — 50 k. Ecusson aux armes de la ville, autour duquel « *Aux guerriers...* » en dessous aigle sur faisceau de drapeaux et armes entrecroisés — Fond jaune d'or, dessin en blanc.

XVI. — *Société « le Kopek du soldat » à Pétrograde.*

45. — 1 k. Croix (orange) avec 2 anges en adoration de chaque côté. En bas, 1914, fond jaune.

46. — 2 k. Bouclier rond, 1914 au milieu ; drapeau, fusil et canon, la vérité se voile du pan du drapeau. A. G. palme. Jaune et blanc.

47. — 3 k. Base de colonne, cartouche rond (1914) palmes, rubans et croix. Fond jaune.

48. — 4 k. Aigles couronnées, 1914, dans cartouche rond, 2 épées et 2 palmes. Fond rose.

49. — 5 k. Un ange tenant une épée flamboyante protège 2 enfants, 1914 dans cartouche rond jaune et blanc.

50. — 10 k. Guerrier nu tenant un bouclier (1914), 2 lions et une palme. Jaune et rouge sur fond blanc.

XVII. — *Municipalité de Poltawa.*

51. — 1 k. Encadrement avec, en haut, « *Aux guerriers et à leurs familles* » au milieu un monument. Vert foncé et brun, sur papier bleuté.

52. — 3 k. Rouge et vert foncé, sur papier chamois.

53. — 5 k. Même encadrement, au milieu monument élevé au souvenir de la bataille près de Poltawa, sous Pierre Ier Brun et vert foncé, sur papier verdâtre.

54. — 5 k. Même encadrement, au milieu buste de Pierre Ier. Vert clair et gris brun, sur papier blanc

55. — 5 k. *id.* Bleu et brun, sur papier blanc.

56. — 10 k. *id.* Rouge et bleu, sur papier rose

57. — 3 K. Cadre architectural à ornements, dans lequel est une basilique par dessus laquelle un œuf de Pâques rouge. 1916 en haut et le texte en bas. Vert clair, sur papier blanc.

58. — 3 K id. Bleu, sur papier blanc.

59. — 3 K. id. au n° 52. Bleu et brun bistre, sur papier blanc.

60. — 25 K. id. au n° 51. Orange et brun bistre, sur papier blanc.

XVIII. — *Communauté des Sœurs de charité Sainte-Eugénie.*

61. — 1 K. Bleu sur papier blanc, crix rouge. Cadre filet et feuilles de laurier. En haut croix rouge, banderole ; en bas silhouette d'edifices religieux.

62. — 3 K. Vert clair, papier blanc, croix rouge. Cadre filet, en haut inscription. Au centre, écusson avec croix rouge surmontée de la couronne impériale ; de chaque côté faisceaux d'armes et de drapeaux.

63. — 5 K. gris foncé, papier blanc, croix rouge cadre filet, baldaquin, laissant voir la croix rouge sur fond étoilé avec, au centre, une courone d'épines.

64. — 10 K. violet, papier blanc, croix-rouge, cadre filets et rang de perles. En haut, croix-rouge et banderole ; au milieu un autel antique avec un feu qui monte jusqu'à la croix ; fond de paysage.

XIX. — *Timbres des Etablissements de l'Impératrice Marie Theodorowna.*

Ils se collent sur les billets de spectacles et concerts. Chaque timbre forme 2 parties dans le même cadre, une partie reste au talon et l'autre accompagne la coupure ; pendant la guerre l'impôt a été augmenté, aussi ces timbres sont-ils surchargés.

Ils existent en 3 valeurs :
2 k. brun.
5 k. bleu.
10 k. rouge.
(Je n'ai eu que le 2 k. surchargé).

65. — 2 k. surcharge 1 k. noir.
66. — *id.* — 20 k. rouge.
67. — » — 30 k. bleu.
68. — » — 30 k. vert.
69. — » — 40 k. bleu.
70. — » — 60 k. bleu.

XX. — *Société Russe de la Croix-Rouge Impôt sur les transports*

Motif ornemental formant un cercle au milieu, avec Croix Rouge sur fond blanc ; en dessous cartouche avec la valeur en blanc, sur fond de couleur.

71. — 5 k. noir.
72. — 10 k. orange.
73. — 20 k. carmin.

XXI. — *Société Impériale patriotique des Femmes*

Timbres pour affranchissement.

74. — 1 k. + 1 carmin et vert sur crême.

75. — 3 » + 1 carmin et vert sur rose.
76. — 7 » + 1 brun violacé et vert sur chair.
77. — 10 » + 1 brun et bleu sur azuré.
78. — 1 » + 1 brun et gris sur blanc.
79. — 3 » + 1 rouge et vert sur blanc.
80. — 7 » + 1 brun et bleu sur blanc.

Texte : *Au profit des soldats et de leur famille ;* en dessous : *prix de vente.*

— *Carte Postale,* distribuée par l'Etat-Major de la Garde. Un officier de face regardant avec sa lorgnette, dessin à la plume en noir sur carton jaune.

— *Ville de Simféropole* (Suite de la p. 131) collections nouvelles.

Au profit des familles des mobilisés.

81. — 5 k. » brun.
82. — 10 k. » bleu.
83. — 20 k. » violet.

C. D. (Lyon).

Toiles de pansement

Larges bandes ou morceaux triangulaires, certaines toiles de pansement, timbrées de la Croix-Rouge ou recouvertes d'annotations spéciales, devront figurer dans le Musée chirurgical de la Grande Guerre.

Notons comme peu connue et certainement pas en usage dans nos trains sanitaires une grande toile triangulaire américaine, mesurant 125 cent. à sa base et 87 c. sur les côtés, avec l'inscription : *First Help for Wounds* (Premier secours pour les blessures). Et la toile est couverte de dessins représentant deux blessés debout (devant, derrière), deux blessés couchés à terre (droite et gauche), auxquels on donne des soins, — avec 32 façons d'appliquer les pansements, suivant la partie blessée, numérotées et clairement expliquées ?

Qui donc oserait méconnaître, maintenant, les services que l'image est appelée à rendre dans tous les domaines ?

Cette toile avec dessins parlants est éditée par la maison Seaburg et Johnson à New-York.

G.-G. (Lyon).

Verdun dans la publicité commerciale
(VI, p. 132)

A la liste déjà longue, donnée par E. M. il convient d'ajouter :

— *Royal Verdun*, vins mousseux.

— *Verdun remporte, Vermout s'exporte*, vermouths.

CHEZ NOUS — CHEZ NOS ALLIÉS

France

L'histoire en province

Les trois premiers mois de la Guerre à Béthisy-Saint-Pierre. Notes et souvenirs par le chanoine Bézard, avec 4 planches hors texte. Beauvais Imp. Libr. Prévot.

*
* *

L'Almanach Matot-Braine des trois départements (Marne, Aisne, Ardennes), qui paraît à Reims depuis bientôt soixante ans, continue sa publication comme si nous n'étions pas en guerre, comme si la ville et la contrée environnante étaient un vrai pays de Cocagne.

Le volume qui vient de paraître avec de nombreux portraits, gravures et cartes, retrace les faits généraux, l'histoire en quelque sorte de cette contrée si cruellement éprouvée durant les années 1915 et 1916. M. Jadart s'exprime comme suit à son sujet :

Sans doute, cette publication n'a pas été imprimée dans la ville meurtrie de Reims, dans l'atelier bombardé de la maison Matot, mais elle a été conçue, poursuivie et menée à terme en Champagne. Elle donne sur la guerre, ses ravages et ses victimes, sur l'état des monuments, des villes et des villages, des documents authentiques pris sur place, des récits de témoins et d'acteurs de ces combats épiques, de ces tragiques épisodes qui se succèdent chaque jour sur cette frontière, tant de fois mutilée, de la patrie française.

Il y a des collaborateurs de cet Almanach, qui est un vrai livre d'histoire, dont les articles ont été écrits dans les caves de Reims au choc des obus et dont les auteurs transportent au besoin leurs notes, d'un refuge dans un autre, selon les péripéties du jour. D'autres articles ont été composés aux champs par un laboureur, d'autres au front dans les tranchées ; et les réfugiés de Reims à Paris ou dans la France entière, ont imité de loin un si bel exemple par leur part de contribution patriotique à l'Annuaire traditionnel.

Estampes d'art

Crimes Allemands. Dix eaux-fortes de Georges Jeanniot (1914-1916).

En guise de texte, ou plutôt de préface à ces belles eaux-fortes, Jeanniot qui,

lorsqu'il le faut, sait joindre à la pointe et au burin du graveur, la plume de l'écrivain, a écrit quelques vers d'actualité avec vues sur l'avenir.

Ces vues c'est le souvenir éternel des atrocités subies, la haine, la soif de vengeance. Cela ne se discute point, s'analyse encore moins, mais doit être enregistré.

Il faut savoir haïr en ces jours de carnage !
Quand tout Français combat pour son toit et [son champ,
Il faut, pour protéger et la femme et l'en- [fant,
Une soif de vengeance au cœur de l'homme [sage.

écrit-il en tête de ces vers portant pour titre : *Si vis Pacem.*

Et assurément, c'est bien avec l'intention d'apprendre à ceux qui regarderont ses images d'horreur, à haïr ; c'est bien avec le désir non caché, de leur inspirer *la soif de la vengeance*, qu'il a gravé ces eaux-fortes, aux cadavres carbonisés, aux femmes pendues aux arbres, ou frappées à coups de talon de botte, aux mères et aux enfants tués lâchement et froidement, aux hommes enterrés vivants en présence de leurs femmes, ou traînés, attachés à une auto, la face contre terre, mieux encore, aux femmes nues marchant sous la pointe des baïonnettes.

Tout un Musée des horreurs de la Guerre au XXe siècle ; un Musée digne des progrès modernes, même en matière de souffrance et de barbarie ; dix eaux-fortes très puissantes, très colorées, gravées presque, pourrait-on dire, non avec le burin, mais avec les griffes de la haine, et dramatisant les scènes fixées par les rapports des commissions ou les récits de témoins oculaires.

Un ensemble effrayant, véritablement accablant, désespérant pour la thèse de l'oubli, de la grandeur d'âme préconisée chez nous par tant d'esprits nobles et généreux et qui répond bien au désir de vengeance exprimé par Jeanniot, dont la haine patriotique se double des souvenirs de 1870.

Quand on a vu cela, quand on a contemplé, peut-être avec plus de dégoût, de répulsion, que d'emotion, ces scènes de l'Enfer du militarisme prussien, on donne raison à ce très beau dessin de l'aïeule disant à son petit-fils : « n'oublie jamais mon enfant ! »

Et, en effet, comment oublier de telles horreurs !

Crimes Allemands n'est tiré qu'à cent dix exemplaires numérotés — dont dix hors commerce — les eaux-fortes sortant des presses de A. Porcabeuf, imprimeur en taille-douce.

80 exemplaires sur vélin de cuve, quart colombier, à 200 fr. l'exemplaire.

20 exemplaires sur vélin demi-raisin avec deux encres différentes, à 300 fr. l'exemplaire.

C'est donc, dans toute la force du terme, une publication d'amateur, qui ne tardera pas à faire prime.

Journaux du front

Les nouveaux nés d'abord, les deux premiers ayant déjà disparu.

— *Le Charrieur*, organe d'un groupe d'autos. Tirage en zincographie, 2 numéros.

— *L'Optique*, Journal des signaleurs de la C. H. R. Manuscrit et illustré. Publié par Pierre Bourrié du 74e Rég. d'Infanterie. Circulait, à une ou deux copies, parmi les lecteurs de la Cie.

— *Le Col Bleu, Gazette des Marins*, paraissant les 1er et 15 de chaque mois. Administration et rédaction, Toulon. N° 1, 1er septembre. Imprimé.

En tête du numéro une lettre de M. Jean Aicard : *A la Gloire de la Marine française*. Publie une chanson : « La Marche des Cols Bleus », paroles de G. de Raulin, Musique de G. Mayan. A la 3e page, le journal porte pour titre : « En Bordée, supplément hypocondre du *Col Bleu*. »

Et maintenant passons la revue des feuilles du front, connues pour leur âge respectable.

Le Pépère (du 359e Rég. d'Infanterie) « le seul journal qui ne parle pas des pilules Pinck », ainsi qu'il l'annonce sur ses manchettes, continue à varier sa couleur et son format. Son n° 37 (7 juillet) est sur papier vert.

Le Bochofage, dont le rédacteur en chef est André Charpentier s'est, on le sait, payé le luxe d'une marraine laquelle figure sur les manchettes, et n'est rien moins que Mme A. L. Rossollin. En 1re page du n° 12 (25 juillet) on voit la reproduction d'une photo prise à 80 m. des Boches avec la dédicace suivante ;

« Les poilus de la 13e Escouade de la 6e Cie du 68e d'Infanterie à Mme Rossolin en témoignage de leur vive reconnaissance ».

Le Diable au Cor, le vaillant journal des chasseurs alpins, publie en tête de son n° 39 (15 Août) un article, texte français et anglais, signé *Le Général*, et dédié *Aux soldats américains du premier contingent et aux chasseurs de la 47e Division.* Une vignette nous montre deux alpins causant avec un camarade américain. Du reste, nos alliés américains ont les honneurs de ce numéro. Pour eux tous les « Echos » ; pour eux la poésie, — française et anglaise. Bien mieux, *le Diable au Cor* a eu l'excellente idée de donner, avec vignettes à l'appui, les grades et insignes de l'armée américaine presque encore inconnus chez nous.

Et, à ce propos, enregistrons l'amusante enquête ouverte par *Le Diable au Cor* et dont les réponses doivent être publiées prochainement.

La voici dans toute sa candeur : 1° Les jupes des soldats écossais sont-elles convenables ? Quels sentiments éveillent-elles en vous ? Les trouvez-vous trop longues ou trop courtes ? Comparées aux culottes de zouaves, les trouvez-vous plus ou moins seyantes ?

2° Le beau sexe est-il plus sensible aux charmes d'un soldat chevelu et glabre, comme l'Anglais, que d'un soldat tondu et barbu comme le Français ?

Grand événement. *Rigolboche* qui détient avec *le Petit Echo du 18e Territorial*, le record de la perfection, de la régularité dans l'apparition, et de l'ancienneté (il est à son n° 90 tandis que *le Petit Echo* marche sur son 150e) vient de se donner le luxe d'un titre spirituellement illustré par P. J. Poitevin ; deux poilus regardant à travers l'*R* et l'*O* une petite femme court vêtu et la canne à la main.

Cette fois ce n'est plus le Boche mais bien les poilus qui ... *rigolent.*

La Fusée, journal anti boche, anti-triste, anti-railleur s'offre pour son n° 19 (30 août) le luxe d'un dessin de H. Zislin, l'ancien directeur de *Dür's Elsass*, dialogue entre poilu et prisonnier boche, dont la légende est des plus spirituelles : *Le vieux Dieu protège bien. — Oui, mais Pétain habille mieux.*

La Première Ligne, organe du 5e groupe du 88e d'artillerie lourde, publie La Valse des Crapouillots, paroles et musique du sergent L. Barbier.

La Chéchia, du 1er Zouaves, souhaite, elle aussi, la bienvenue aux fils de l'oncle Sam et célèbre en vers, sans prendre de gants, *l'Embarquement pour... la Suède.*

Enfin *La Musette*, supplément littéraire du *Poilu du 37e* nous donne un n° 11 *respectueusement dédié à Mme Gouin.* Décidément nos poilus deviennent tout ce qu'il y a de plus Régence.

***

On vient de mettre en vente une série de sept cartes postales de propagande, illustrées par A Barrère de portraits réalistes de nos braves poilus et accompagnées, comme légendes, de formules lapidaires, quelquefois féroces. — *L'Allemand est tenace, soyons plus tenaces que lui*, dit l'une — tandis qu'une autre, visant plus particulièrement l'arrière, met dans la bouche du personnage représenté, cette vérité : *Mon pays souffre ; qu'ai-je fait aujourd'hui pour mon pays ?*

***

M. Henry Farre, peintre militaire, agréé par le Musée de l'Armée et attaché à une escadrille d'aviation comme observateur, a déjà exposé au Musée une série fort remarquée de peintures de combats aériens. Il vient de lui faire don de sept très intéressants portraits des pilotes aviateurs, les as, de l'escadrille n° 3, dite des *Cigognes*, qui se groupent autour de leur chef, le commandant Brocard, récemment nommé officier de la Légion d'Honneur.

Italie

La Nuova Rivista Storica dont nous avons récemment annoncé la création sous la direction du savant professeur Corrado Barbagallo, publie dans son fascicule II (Avril-Juin) une très précieuse *Bibliographie italienne sur la guerre européenne* divisée en 15 parties — et enregistrant suivant leurs matières, volumes, brochures, et articles des grandes revues italiennes (*Secolo XX, Lettura, Rassegna Contemporanea, Rassegna Nazionale, Nuova Antologia, Rivista d'Italia, Minerva*, etc.) Une division spéciale est réservée à l'irrédentisme.

***

Le *Panorami della Guerra*, la belle publication des éditeurs Bestetti et Tummi-

nelli à Milan, dont il a été déjà parlé ici (voir fascicule 3) vient de s'enrichir de deux nouveaux fascicules sur le Trentin (fasc. VII-VIII et IX) L'Alpe di Val Travignolo, Val Sugana, Monte Pasubio, Alti penni di Lavarone et Luserna.

Ces deux admirables panoramas rendus avec un art parfait avec le service photographique de l'armée sont d'autant plus intéressants à parcourir que c'est au haut des âpres roches du Pasubio que la vague autrichienne est venue se briser au printemps de 1916.

Ample et menaçant, le plateau du Lavarone est presque un plateau historique : sur ces roches la guerre a bien souvent sévi sérieusement, à travers les siècles.

Belgique

Une nouvelle publication documentaire

M. Henri Davignon, qui avait fait paraître en 1915 sous le titre de *La Belgique et l'Allemagne* un recueil de textes et de documents historiques, publie aujourd'hui sous le titre : *Affiches allemandes en Belgique. Leur valeur d'aveu*, un nouveau choix comprenant une quarantaine d'affiches en fac-simile réduit, presque toutes inédites, et communiquées, pour la plupart, par M. Jean Massart, le savant belge, dont nos lecteurs connaissent les importants travaux.

Placardées en Belgique, au cours de la première année de guerre, ces affiches sont groupés sous quatre rubriques :

I.— *L'Invasion et les fausses promesses* (du 4 août 1914 au 12 juillet 1916).

II.— *Les Atrocités d'Andenne* (du 21 août au 2 octobre 1914).

III. — *Le régime de la terreur et de l'Arbitraire* (août 1914 à avril 1915).

IV. — *Le mensonge systématique agent de démoralisation.*

Ainsi qu'on peut s'en rendre compte, par le choix, même, de ces titres, d'une éloquence tout à fait significative, il ne s'agit pas ici d'une collection d'affiches faite dans un simple but de curiosité, mais bien de pièces destinées à mettre sous les yeux de tous à propager dans le monde entier, les procédés de cynisme et de violence arbitraire de l'envahisseur allemand. Et la conclusion de M. Henri Davignon confirme ce point de vue : « Nul n'a le droit de dire qu'en ce qui concerne la Belgique la paix peut se concevoir sans une réparation matérielle et morale équivalente à la responsabilité du coupable et à la passion de l'innocente victime. »

Et voilà comment, présentée sous son vrai jour, la thèse du document imprimé ou graphique se trouve être, aujourd'hui, aux mains de la Belgique, la preuve saisissante, indéniable, du *crime allemand.*

* * *

Un journal du front interdit par la censure. Cela ne s'était pas encore vu ; cela vient de se voir... en Belgique. L'*Echo de Mouscron, organe mensuel des poilus mouscronnais*, que publie le Dr L. Nys, médecin auxiliaire, interdit au début de juin, n'a été autorisé à paraître que par les ordres de l'armée du 17 juillet. Son n° 17 fusionnant en un les numéros de Juin, Juillet, Août, est, du reste, doublement précieux, car il est orné d'un titre très joliment dessiné, œuvre d'un brave soldat d'infanterie, étudiant-architecte, qui vient de tomber glorieusement, frappé d'une balle en plein front.

D'autre part, *Le Claque à fond*, le vaillant organe que le dessinateur A. Massonet emplit de ses belles compositions, jette le cri d'alarme. « Des abonnés s. v. p. pour qu'il vive et ne meure pas. Un journal de tranchées et de *jas* ne peut périr. Il faut qu'il tienne ».

C'est aussi notre avis. Et c'est pourquoi *le Musée* recommande le *Claque à fond* à ceux qui ont des .. fonds pour les poilus.

* * *

L'une des deux grandes revues hebdomadaires d'Amsterdam, *De Nieuve Amsterdammer* a publié récemment la musique et les paroles d'un chant belge *On ne passe pas*, musique de Matthys Vermeulen, poésie de Victor le jeune, soldat au front.

Le tocsin sonne — le son du cuivre
Ramène dans les cœurs la Foi !
Le Belge veut mourir, mourir ou vivre
Seul pour l'amour de son bon Roi !
L'armée est là, on ne passe pas !

* * *

Une amusante imagerie populaire aux plats à couleurs vives et gaies des anciens Epinal, exécutée par un artiste flamand, Edgar Tytgat, et avec légendes flamandes, imprimée à Londres, vient d'être mise en vente au profit des *Asiles des soldats invalides belges.* Comme le porte le titre : *Onverwachte terugkomst van een*

Belgische vluchteling, c'est l'histoire amusante et accidentée d'un fuyard belge qui finit par s'enrôler et reçoit la croix de la main du roi Albert. Première image, du reste, d'une série à paraître.

*
* *

Publicité par l'image. La S. P. B. met en cartes postales certaines des chansons de Genval dont il a été parlé récemment ici et une composition en couleurs d'un artiste anglais, *L'Union fait la force. Nous arriverons bientôt tous les trois* : deux femmes, la R F. et la Belgique, coiffée d'un bonnet de police, dans les bras d'un grand et joyeux tommie.

CHEZ LES NEUTRES

Suisse

Wir Schweizer und unsere Beziehungen zum Ausland. (Nous autres, Suisses, et nos rapports avec l'Etranger) tel est le titre d'une plaquette que vient de publier à Zurich, un publiciste bernois, homme remarquable par l'indépendance de son esprit. M. C.-A. Loosli : « Depuis 1871 », écrit-il », notre voisin le plus dangereux, celui qui ébranle et qui a ébranlé avec le plus de violence et d'insistance notre domaine propre, c'est l'empire allemand ».

Et sa conclusion confirme, en quelque sorte, les appréciations de M. Dumur dans le volume analysé en notre dernier numéro : *Les Deux Suisse*.

« On parle d'un fossé qui séparerait, sur la question des sympathies allemandes et françaises, la Suisse de langue française et la Suisse de langue allemande. Cette division est inadmissible. Le fossé n'est pas entre Suisses allemands et Suisses français, il est entre germanolâtres ou germanomanes, d'une part, et nationalistes suisses, d'autre part. Autrement dit, les Suisses les plus authentiques, les Suisses les plus indépendants de l'étranger, et les plus résolus à maintenir vis-à-vis de l'étranger leur indépendance, sont les Suisses romands ».

Cette plaquette aurait, paraît-il, exercé une très réelle influence sur l'état d'âme de la Suisse Allemande. L'on dit, également, que M. Loosli serait appelé sous peu à venir exposer sa théorie dans des conférences publiques auprès des colonies suisses à l'étranger.

LIVRES D'IMAGES ET AVEC IMAGES

Les dessinateurs ne se contentent pas de dessiner ; les dessinateurs écrivent. *Inde irae* dans le « camp de l'écriture » où l'on a peu d'indulgence, en général, pour les crayonneur-écrivains.

Pour ceux qui savent où vont mes sympathies, ces livres d'images et ces livres à images font ma joie, car je vois en eux de vrais documents de guerre, des choses vues, observées, croquées, qu'il s'agisse de documents sur l'arrière ou de documents pris au front ; qu'il s'agisse de nos petits bonshommes futurs ou de nos grands bonshommes à poil, en plein dans la fournaise.

Et c'est pourquoi j'enregistre avec joie l'accueil empressé fait à ces volumes : *Des Gosses et des Bonshommes*, de Poulbot ; *Un Pékin sur le Front*, de Sem ; *Messieurs les Tommies*, de Maurice Dekobra ; *Les Vainqueurs, de l'Yser*, texte de Jacques Pirenne, dessins de James Thiriar.

Savez-vous, d'abord, qu'on est profondément injuste envers nos maîtres-dessinateurs. Ne va-t-on pas — c'est du moins l'accusation lancée contre eux, par M. Pierre Larivière en un article de la revue *Les Humbles*, — une revue de belle tenue, du reste, — jusqu'à les traiter de *prostitués du crayon*.

Eh ! oui « prostitués du crayon » ce satiriste acerbe qu'est Hermann Paul, et le doux, le gamin, le gosse Poulbot.

Hermann Paul est, tout simplement, accusé de se mettre, aujourd'hui, à plat ventre devant cette bourgeoisie et ce militarisme « qu'il flagellait autrefois de si magistrale façon ». Or, voyez quelle logique ! Fidèle aux convictions de son passé, Hermann Paul flagelle, aujourd'hui, de non moins magistrale façon, cet ancêtre de tous les militarismes, ce chancre rongeur de toutes les libertés : *le militarisme prussien*. Comprenne donc qui pourra l'accusation lancée contre lui !

La vérité est, je crois, que M. Pierre Larivière, partisan de la fameuse théorie de l'art pour l'art, n'a pas le sens très exact de ce que doit être l'image, la caricature de guerre ; car celle-ci n'existe qu'à une seule condition : c'est d'être âpre, violente, enflammée, parce qu'elle

est arme de combat, et non *arme de pitié* ou *de sensibilité*.

Chaque chose vient à son temps. Quand, à la période de lutte sauvage pour la défense de notre sol et de notre indépendance, aura succédé la période des réparations et de la pacification, l'image pourra parler un autre langage. Actuellement, Hermann-Paul, artiste-citoyen, prenant part à la lutte avec les armes qui lui sont propres, mène contre le militarisme prussien le bon combat, le combat de la Liberté.

Et Poulbot ?

Oh ! je n'irai pas jusqu'à dire que tout m'enchante en ce recueil imagé. Certes Poulbot, qui est un bel artiste, eût mieux fait de laisser aux crayonneurs des basses œuvres certains graphiques de mauvais goût, malodorants, où dans un lit d'hôpital l'on voit le loustic classique crier à l'infirmier de service, porteur de Jules ou de Thomas : *porte-le à Guillaume* !

Certes, il y a dans nombre de ses croquis, trop de vantardise chauvine, trop de *kamerades*, *Kapout* ! trop de *pas tirer*, trop de blagues sur le *pain K. K.* avec lequel nous aussi nous avons fait connaissance ; trop de légendes bêtement haineuses.

Certes Poulbot, dessinateur attitré de nos « sales gosses », n'eût pas dû se prêter pour les besoins de l'actualité journalistique à la caricature des gosses et des types d'Outre-Rhin qu'il n'a jamais vus, et dont il n'a nulle idée ; et pas plus également, à la représentation graphique d'événements, de faits de guerre pour lesquels son talent n'est point fait.

Mais de là à traiter certains de ses dessins, comme paraît disposé à le faire, M. Larivière, de *mauvaises actions*, il y a loin.

Absence complète de sensibilité, ajoute-t-on, et cependant M. Larivière, qui veut rester impartial, ne peut s'empêcher de signaler dans ce recueil un dessin inspiré par une idée si noble et si généreuse qu'il est bien près de pardonner à Poulbot, ce qu'il se contente d'appeler, cette fois, « toutes ses erreurs ». Et ce dessin, c'est celui de deux fillettes qui, voyant le tertre nu d'une tombe ennemie, alors qu'elles viennent de fleurir des tombes de soldats français, ont ce cri du cœur, bien humain, en nature, mais qui, en ces jours d'horreurs et de haine, apparaît sublime : *Là, c'est un Boche, je lui mets des fleurs tout de même* ».

En vérité, ce qu'on reproche à Poulbot et à bien d'autres, c'est aux directeurs de certains quotidiens qu'il faudrait le reprocher, — à ces directeurs, qui, après avoir transformé le journaliste en vulgaire salarié, voudraient pouvoir accommoder à toutes les sauces le crayon du dessinateur, le transformer en un de ces chroniqueurs graphiques de l'actualité, dont l'absence d'idées n'a d'égale que l'absence de talent.

Des Gosses et des Bonshommes ! Cent images, dessinées et écrites, pourrait-on presque dire, par Poulbot, puisqu'il a eu l'excellente idée de nous donner le fac-similé de ses légendes écrites. (1) Et ma foi, mes préférences vont à ces gosses qu'on lui reproche de faire défiler depuis trois ans, tous les mêmes, presque tous « insensibles et méchants ».

Combien peu faut-il connaître son œuvre et sa haute portée documentaire pour l'accuser d'avoir transformé l'enfant « *en marionnette, véhicule inconscient de la haine* », d'avoir fait de lui autant de *porte-paroles des erreurs humaines*.

Vus, observés, croqués en leurs traits comme dans leurs paroles, dans leur physionomie morale comme dans leur expression physique, les gosses de Poulbot loin d'être des marionnettes sont les gosses en chair et en os de la rue, les gosses pris dans leur décor, dans leur élément, qui, du matin au soir, du soir au matin, jouent à la guerre, se disputant à qui sera le général, à qui fera le fusilier marin, à qui remplira le rôle du *glorieux blessé*. Et rien ne leur manque, pas même les infirmières qui chipent le coton hydrophile pour se faire de la poitrine avec, pas même les idylles d'hôpital, — le plus difficile pour eux étant de trouver des volontaires pour constituer l'armée ennemie.

« — Alors, les gosses ! », disent deux

(1) 1 vol in-16, avec deux lettres anonymes, pleines d'esprit, en guise de préface. Publié par l'auteur. En vente aux « Messageries de Journaux », rue Réaumur. Couverture illustrée sur les deux faces. Prix : 3 fr. 50.

Il a été tiré de ce volume 100 exemplaires sur vieux Japon à la forme, numérotés et signés, avec, en plus, une eau-forte originale

de ses bonshommes, « ... on joué à la guerre.

« — On peut pas, personne veut faire le boche ! »

Non, ces gosses qui vivent et qui parlent, loin d'être des marionnettes, sont bien les enfants de la rue actuelle telle qu'elle apparût dès les premiers jours de la guerre.

Ce n'est pas Poulbot qui les a créés ; il s'est contenté de les voir et de les bien voir.

Vous leur reprochez de jouer sans cesse à la bataille.

Et à quoi d'autre voudriez-vous qu'ils puissent jouer, alors que toute cette graine de rue est agitée d'un souffle guerrier, alors que les gosses sont hantés par ce qu'ils voient, par ce qu'ils entendent.

— « Il est déjà grand » dit une petite fille à une autre qui guide les premiers pas du petit frère.

Tous les enfants de Poulbot se ressemblent, nous dit-on, et cependant, tous les enfants ne se ressemblent point ; — il en est d'autres tout au moins. Assurément.

Oui certes, les gosses de Poulbot ne sont pas les gosses de Steinlen, parce que chaque artiste voit avec son œil particulier, parce que chaque artiste subit certaines attirances, mais ceux de Poulbot, malgré leur note bien différente, n'en sont pas moins aussi précieux que ceux de Steinlen. Et, à nous les représenter, Poulbot a fait preuve d'un talent très personnel, d'un esprit très gavroche, d'une compréhension très nette de l'état d'âme du gamin de Paris.

*
* *

Un Pékin sur le Front (1). — Et quel pékin ! Un pékin qui, avant la guerre, nous avait donné la physionomie graphique de tous les coins mondains, sportifs, politiques de Paris, de Nice, de Monte-Carlo, de Deauville, et qui, subitement, se trouve pris, du besoin lui aussi, du désir de voir et d'éprouver des sensations nouvelles.

Un *pékin*, qui voit en satiriste ; qui voudrait donner aux choses un aspect caricatural et qui *gobe* comme le dernier des chauvins ; un *pékin* qui sous son crayon humoristique a trouvé le moyen de rendre dans toute sa réalité, dans toute sa grandeur, le drame actuel.

Ah ! quelle belle préface il y avait à faire pour l'œuvre de ce *pékin* et combien pauvres apparaissent les commentaires journalistiques de M. Fernand Vanderem !

Un Pékin sur le Front, c'est donc la réunion, en volume, des articles de Sem qui firent sensation lors de leur publication dans *Le Journal*, — avec quantité d'images nouvelles, jointes à ces impressions vécues, et déjà connues du public. Faut-il rappeler les *Statues de Boue*, peinture si colorée de la vie de nos soldats dans les tranchées, *Le Moulin de l'Espion*, un vrai récit dramatique pour film, *Sur le front du Nord*, *Sur le front de Meuse*, avec ses divers épisodes : *La route qui marche*, *Vers la bataille*, *Dans Verdun*, *Champ de bataille la nuit* ; — autant de tableaux consacrés aux instruments de la victoire, que ces instruments soient les hommes eux-mêmes ou ces camions automobiles qui, sous son crayon, ont pris des allures fantastiques de mastodontes.

On retrouvera, également, dans ce recueil un morceau célèbre : *Les Chasseurs acclamés par les Russes au camp de Mailly*, qui eut les honneurs de la lecture publique dans tous les cantonnements d'une division commandée par un chef illustre. Ça, c'est presque du rétrospectif.

On dirait quelque souvenir illustré des journées enthousiastes de l'alliance franco-russe.

Un Pékin sur le Front contient aussi des croquis individuels qui peuvent passer pour de véritables portraits : d'abord Sem qui s'est pourtraituré lui-même, sous différents aspects, et qui, même sous le casque, ne perd pas sa physionomie gouailleuse, ensuite, le général Gouraud, figuré en manière d'Epinal, puis, le Kronprinz dont l'artiste a su faire une des meilleures caricatures françaises, puis quelques artistes et personnages de haute marque : François Flameng, en colonel plus ou moins belge, Adolphe Brisson en garde-national, Boldini en bersaglier partant pour l'Isonzo, A. de Feu-

(1) Ouvrage illustré de 150 dessins de l'auteur. Préface de Fernand Vanderem. Editions Pierre Lafitte. 1 vol. in-16 carré. Prix : 5 fr.

Il a été tiré 25 exemplaires sur Japon Impérial avec remarque originale et signature de l'auteur, et 200 exemplaires sur Hollande.

quières *loin des bals*, et surtout Jean-Louis Forain. Je ne sais si je me trompe, mais ce dernier ne doit pas être positivement satisfait du portrait dont a accouché son confrère ; peut-être eut-il préféré une « image un peu moins ressemblante ».

Pour une rosserie c'est une rosserie. Contrairement aux jolies femmes, Forain pourrait, en effet, dire à ses amis : *surtout ne me faites pas ressemblant*.

*
* *

Messieurs les Tommies de Maurice Dekobra (1) c'est, notés par la plume et par le crayon, les types de nos vaillants alliés de l'armée britannique ; c'est tommy vu dans son cantonnement ; c'est sa vie, ce sont ses idées, son vocabulaire, son humour, ses plaisirs au repos ; c'est le corps expéditionnaire indien avec ses fameux Gurkas ; ce sont les Australiens et les néozélandais, avec leur feutre boër, avec leur allure martiale et joyeuse.

« Toute la psychologie du soldat anglais », dit excellemment l'auteur, dont les notes et les croquis resteront le document le plus exact, le plus vivant sur l'armée britannique, « est contenu en deux formules magiques. Qu'il s'agisse de l'accueil sympathique d'un paysan, de la qualité d'un ragoût cuit à point, de la pluie qui trempe son échine courbée, ou de la marmite qui éclate à dix pas, il synthétisera toujours sa gaîté ou sa tristesse, son bonheur ou sa malchance par un *très bonne* ou un *no bonne*, brefs mais significatifs ».

Officiers ou soldats, *Messieurs les Tommies* de Maurice Dekobra apprendront à ceux qui pourraient encore l'ignorer, chez nous, que sans connaître la discipline des armées de métier, les soldats improvisés par le grand Kitchener taperont dans le tas jusqu'à ce que les Huns soient *napou*.

*
* *

Et voici, aux côtés de l'armée britannique, un nouveau type militaire, l'armée belge que font défiler sous nos yeux Jacques Pirenne, en des notes qui cherchent à mettre en lumière toute la psychologie du soldat, James Thiriar, en des croquis un peu lourdement venus mais qui représentent graphiquement, comme on ne les connaissait pas encore en France, ces *jas ces vi paltots* si patients, si courageux, pris sur le vif dans leurs tranchées, dans leurs cantonnements, durant ces deux années de garnison en plein air, manquant de tout, luttant contre le froid, contre la boue, contre la misère. Ce sont *Les vainqueurs de l'Yser* (2).

Jacques Pirenne, le fils aîné de l'historien de la Belgique, de cet admirable professeur Pirenne qui, emmené en captivité pour ne pas avoir consenti à trahir son pays, restera une des âmes les plus vaillantes de la Belgique martyrisée !

Jacques Pirenne qui, peu avant la guerre encore, étudiait à Bonn et à Heidelberg, voyant venir l'orage, notant toutes les transformations que subissait l'Allemagne prussifiée ; Jacques Pirenne, volontaire au régiment d'artillerie lourde qui s'est efforcé comme son collaborateur, le dessinateur Thiriar, de perpétuer le souvenir des défenseurs du sol belge, de ceux qui ont vécu la vie du front !

Son volume, on peut le dire, est un monument élevé à la gloire du soldat belge, encore si peu connu parmi nous, « merveilleux soldat, modeste et brutal, mais combien décidé, combien profondément bon, charitable et grand, de par sa simplicité même. »

En le lisant, en suivant l'existence de ces soldats, au cantonnement et sur le front, on a l'impression plus juste de ce que seront quelque jour, dans l'Histoire, les *vainqueurs de l'Yser*. A Jacques Pirenne restera l'honneur de nous les avoir fait connaître.

J. GRAND-CARTERET.

(1) 1 Vol. in-18. Prix 3 fr.50. *La Renaissance du Livre.*

(2) 1 Vol. in-18. Prix 3 fr. 50. Préfaces d'Emile Verhaeren et d'Emile Vandervelde, 92 dessins de James Thiriar. Paris, Payot et Cie, éditeurs.

BIBLIOGRAPHIE - MUSICOGRAPHIE

Les Livres

— ***L'Allemagne de Demain*** par Arthur Chervin, ancien président de la Société de statistique de Paris. 1 vol gr. in-8, avec cartes (Berger-Levrault) 6 fr.

— ***Guerre et Civilisation*** par Christophe Nyrop, professeur à l'Université de Copenhague. Traduit du danois par Emm. Philipot, maître de conférences à la Faculté des

Lettres de Rennes (Berger-Levrault) 1 vol. in-16.

— ***Les Six Femmes et l'Invasion*** (Août 1914, Février 1916) par Marguerite Yerta. 1 vol. in-16 (Plon-Nourrit).

Le récit s'ouvre par ces simples mots bien caractéristiques : « En 1914, nous fîmes la guerre. C'est à dire que vous la fîtes vous, les hommes, et nous, les femmes, nous dûmes la subir. »

— ***La France de l'Est*** (Lorraine-Alsace) par P. Vidal De La Blache. 1 vol. in-8 raisin, avec 2 cartes hors texte (Armand Colin). Prix : 10 fr.

On s'est attaché dans ce livre à mettre en lumière avec leurs nuances diverses, la personnalité de ces deux contrées, et on a étudié la marche de la population depuis la guerre de Trente Ans. Les questions d'avenir qui se posent en ce moment, à leur sujet, n'ont pas été négligées, non plus.

— ***Les Commentaires de Polybe*** par Joseph Reinach, 10e série (les deux derniers mois de 1916) 1 vol. in-18 (Fasquelle).

— ***Expressions d'argot allemand et autrichien***, classées : 1° par catégories ; 2° par ordre alphabétique, par René Delcourt, officier interprète de 1re classe, 1 vol. in-16 (E. de Boccard) 4 fr

Les catégories étudiées sont l'argot des tranchées, l'argot de caserne avant la guerre, l'argot étudiant, quelques expressions populaires berlinoises et alsaciennes, et quelques expressions des dépôts de prisonniers de guerre.

— ***Face aux Bulgares. La Campagne française en Macédoine Serbe***. Récits vécus d'un officier de chasseurs à pied, Henri Lebermann. (Oct. 1915-Janv. 1916) Préface de Paul Margueritte. 1 Vol. in 16 (Berger Levrault)

De Salonique à Morena — Batailles sur la Tcherna. — La tête de pont de Vozarci — Les hauteurs du Dracevisko-Brdo — La retraite du Vardar.

— ***Nancy sauvée*** Journal d'un Bourgeois de Nancy par René Mercier, directeur de *l'Est Républicain*. Préface de M. L. Mirman, préfet de Meurthe-et-Moselle. (Berger-Levrault)

M. René Mercier, directeur de *l'Est Républicain*, à Nancy, a recueilli, dans les lettres personnelles qu'il écrivait au début de la guerre, les notes qui traduisent l'enthousiasme, les angoisses et la joie d'une cité dont le destin — que détourna la vaillance de nos soldats — était de subir, dès le troisième jour des opérations, la domination allemande.

Ce volume, d'un intérêt passionnant, vient d'être imprimé à Nancy après le quinzième bombardement de la ville par pièces à longue portée.

Le Théâtre

Le Théâtre aux Armées, par Maurice Donnay, pièce en 1 acte représentée pour la première fois sur la scène de l'Opéra-Comique, le 27 décembrs 1916, à la Matinée organisée au bénéfice du théâtre aux Armées. Sur la couverture reproduction en couleurs du programme dessiné par Guy Arnoux. 1 vol in-8 (Arthème Fayard) 1 fr.

— ***Madame et son Filleul***, comédie en 3 actes de Maurice Hennequin, Pierre Veber Henry de Gorsse, représentée à Paris, pour la première fois, au théâtre du Palais-Royal, le 12 septembre 1916. Amusante couverture-aquarelle de Bouet. 1 vol. in-18 jésus (Librairie Théâtrale, Georges Ondet).

On n'a pas oublié le succès de fou rire obtenu par cette pièce pleine d'entrain.

— ***La Kommandantur***, comédie dramatique en 3 actes de Jean-François Fonson, représentée pour la première fois, à Londres, au Criterium-Theater, le 25 janvier 1915, et à Paris, au théâtre du Gymnase, le 28 avril 1915. Couverture-aquarelle et illustrations de Charles Michel. 1 vol. in-18 jésus (Librairie Théâtrale, Georges Ondet).

Une préface donne la lettre adressée par l'auteur à Adolphe Brisson, en avril 1915, pour préciser quelles furent ses intentions en faisant jouer la *Kommandantur* à Paris, les commentaires dont Brisson fit suivre la lettre en la publiant, et la conclusion de l'auteur, conclusion qu'on ne saurait trop approuver :

« J'ai la conviction », dit-il, « d'avoir fait œuvre patriotique et saine en écrivant la « Kommandantur » qui est un cri d'admiration pour mes compatriotes restés fiers et indomptés sous la botte allemande. Ce cri, je ne l'ai pas poussé « en témoin curieux, et non exposé, des misères actuellement subies », mais en acteur, qui a souffert parmi ses concitoyens, toutes les avanies, toutes les cruautés d'un ennemi implacable ».

Les Chansons

— ***La Vision***. Poème de Guerre, paroles de Emile Ponchelez. Musique de Paul Maye (Maurice Senart).

— ***Prière pour la France***. Paroles de Marguerite de Ceccatty, musique d'Emile Billeton (E. Ploix).

— ***Le Forgeron du Droit***. Chanson. Paroles de Lucien Kleimpeter. Musique de P. Codini (P. Codini).

— ***La Voix du canon***. Paroles de Clady Roy. Musique de L. Diiwskoff (C. Dupuis).

— ***La Victoire***. Hymne belge. Poème d'Alexandre Dréville, musique de Albert Laurent (A. Bourlaut-Ladam.)

F. PIGEON, administrateur-gérant. St-Amand (Cher), Impr. CLERC-DANIEL

Le Musée et l'Encyclopédie de la Guerre

publié sous la direction de M. John Grand-Carteret

On ne s'abonne à notre recueil que pour l'année entière.

Donc, tous les abonnements nouveaux, quelle que soit la date à laquelle on les souscrit, partent du n° 1 (février 1917).

Appel à nos Lecteurs

Nous préparons une iconographie des affiches illustrées éditées pour les Journées de province *et par les* Comités départementaux de l'Or.

Ceux de nos lecteurs qui disposeraient de documents de cette sorte, ou qui pourraient nous fournir des renseignements sur ce sujet, nous rendraient grand service en faisant parvenir documents et renseignements à M. Grand-Carteret, 2, rue Félix-Ziem.

Documents pour servir aux monographies futures sur la guerre

Réponses aux demandes du n° 7 (p. 148)

N° 4. *Le Courrier de Zeist* est un journal et non une revue comme *Inter Nos Revue*.

N° 5. Non, *la Tranchée*, le poème du marquis de la Soudière dit par Mme Bartet, n'a pas été publiée. Des extraits en ont été donnés dans les quotidiens. Il faudrait voir *Le Figaro* et *Le Gaulois*. A. C.

N° 6. *Une Première à l'Ambulance*, de Lucien Grattery a été imprimé à Chartres (Grattery, 41 rue des Champs).

N° 7. *Les Deux Gloires* de Pierre Wolff écrite spécialement pour le gala des Marins de France, a été publiée chez Fasquelle. C'est, du reste, depuis le commencement de la guerre, la seule œuvre littéraire de l'auteur qui, depuis deux ans, s'était voué tout entier, on le sait, à une œuvre bien différente, mais d'un intérêt capital, *Le Bon Feu*.

N° 8. *L'Humble Offrande*. Il y a eu, sous ce même titre, des poëmes dits dans des Matinées de charité en 1871. Et sous le titre *L'Offrande* un volume « dédié aux Alsaciens et aux Lorrains » et publié par la Société des gens de Lettres (1873).

N° 10. *Das Neue Europa*. Le 1er numéro de cette revue, de format in 4°, porte la date de novembre 1914. Rédigée par A. Weiss et P. Cohn (et non Cohy comme le porte la demande), elle est imprimée à Zurich. Les numéros suivants sont de format in-8°.

M. Godet.
Directeur de la Bibliothèque Nationale Suisse.

N° 12. *La Musique pendant la guerre*, revue mensuelle. Directeur Charles Hayet, secrétaire général : Francis Casadesus. Le 1er numéro a paru le 10 octobre 1915. Editeur, comptoir général de Musique, 11 bis, boulevard Haussmann.

Arthur Pougin.

Sur la couverture de *La Musique pendant la guerre* se trouvent ces deux notes qui nous documentent de façon précise :

« Notre But, constituer un document historique : du mouvement de l'art musical, des travaux, projets, des compositeurs, artistes directeurs de scènes lyriques et concerts symphoniques, pendant la guerre.

« Nos Collaborateurs. Les Musiciens et Artistes de toutes les écoles, unis par l'amour de la Patrie et de la Musique. »

Intéressante publication professionnelle par ses Lettres du front, ses interviews, ses nécrologies, (musiciens morts au champ d'honneur ou prisonniers de guerre) par ses listes des œuvres musi-

cales publiées depuis août 1914, par ses renseignements sur les conservatoires et écoles de musique pendant la guerre. *Des* nos bis, avec la mention *Numéro-Programme* ont été publiés pour les *Festivals de musique française*. Interrompue en juin 1916 (8 numéros) *La Musique pendant la Guerre* a repris sa publication en mai 1917.

UN MUSICOGRAPHE.

Almanachs de la guerre

Il a été publié un certain nombre d'almanachs de circonstance, se rapportant aux faits, aux choses, aux individualités de la guerre — J'entends ici les almanachs-livres, et non les almanachs-feuilles collés sur carton, ni les petits calendriers de poche.

En un mot, l'almanach populaire qui se range parmi les publications dites *de colportage*.

Je connais :

— *L'Almanach des Belles Marraines* pour 1917, couverture illustrée et dessins de vie parisienne (je ne dis pas de *La Vie Parisienne*) signés : Meunier ; contes, fantaisies, bons mots et une comédie en 1 acte : *Les deux filleuls*, par Léon Valbert.

— *L'Almanach des Alliés et des trois couleurs*, avec illustrations comiques et proses dans la même note : L'*Horobochoscope* d'après les *Zodiactualités* de l'année, Conseils alimentaires aux clients de Batocki etc.

— *L'Almanach Antilacrymogène*, avec scènes, contes, boutades *rigolardes*. Dessins comiques.

— *L'Almanach « Kamarad »*, avec « Bochonneries » et autres histoires drôles. Dessins humoristiques.

— *Almanach de la Revanche* pour 1915, belle publication éditée par la maison *Editions et Librairie*, avec, sur la couverture, un dessin en couleurs de Frédéric Régamey. En frontispice le dessin de Scott : *En Alsace*. Reproduction des premières affiches de la guerre, les 12 mois de 1914 avec l'événement de chaque jour, les 12 mois de 1915 avec pages blanches, pour inscrire les faits ; grands chefs des armées amies et ennemies ; types militaires ; oiseaux de guerre, canons et obusiers ; les hymnes nationaux ; — quelques caricatures, quelques images reproduisant les hauts faits de la culture et de nombreuses cartes.

— *Almanach des Armées Alliées* pour 1915 (Barré, éditeur). Couverture illustré en couleurs (les armées alliées contre la pieuvre germanique), origines de la guerre, épisodes, mentalité allemande, poésies patriotiques. Vignettes.

— *Almanach catholique de la Guerre*. Année 1917. Belley, Imprimerie Louis Chabuc.

— *Guerre 1914-15-16-17*. Petit almanach de poche, in-32. Edité par Ph. Rosen graveur-éditeur, donnant les dates historiques de la guerre, du 1er Août 1914 au 1er Août 1916 : Calendrier pour 1917. Tiré à 200.000 exemplaires et distribué gratuitement aux états-majors, corps de troupes ou formations, etc.

Sur la couverture, drapeaux alliés.

Bibelots mécanisés (*VI, p. 121*)

Philippi a composé divers autres bibelots en carton ingénieusement mécanisés. Par exemple : Un poilu présentant l'arme, Joffre étranglant l'aigle boche, etc.

L. ESQUIEU. (Du *Vieux-Papier*).

Les caricaturistes-prophètes (Caran d'Ache et Robida)

Eh ! oui, ces diables d'humoristes, ces pince sans rire du crayon dont médisent si facilement certains graves personnages, ont eu souvent la vision très nette, par on ne sait quelle merveilleuse intuition, des choses de l'avenir. C'est à croire qu'ils furent quelquefois doués du don d'ubiquité.

Il faudrait n'avoir jamais eu sous les yeux une collection d'estampes pour ignorer quels admirables prophètes ont été ces caricaturistes anglais de la Restauration qui, tout en riant, forgeaient en quelque sorte, créaient de toutes pièces, sous une douce pointe d'humour, tout ce que nous avons vu se réaliser, en ces dernières années ; la voiture sans chevaux, le vaisseau aérien. N'allèrent-ils pas jusqu'à prévoir cet avenir plus ou moins lointain, qu'on verra, certainement, quelque jour ; la disparition du cheval, les derniers échantillons de ce dernier prenant place dans les vitrines de nos Musées aux côtés des squelettes antédiluviens.

En France, dès le milieu du second Em-

OBSESSION, PAR CARAN D'ACHE

Les impressions de voyage de S. M. le roi de Siam, au retour de sa tournée en Europe. *Le Figaro* (20 septembre 1897).

L'ONCLE SAM ET LA CASERNE DE BELLONE, PAR CARAN D'ACHE

L'oncle Sam (à part) — « Suis-je bien sûr de ne pas faire une grosse bêtise ?... »
Le Figaro (25 avril 1898).

pire, des artistes à l'invention féconde, se complaisent à nous représenter une humanité future jouissant de tous les avantages des inventions nouvelles. Clowneries du crayon, rêves de l'âge d'or, qui souvent, ont prévu et devancé les réalités du lendemain. Telle une petite image de 1868 montrant l'Angleterre réunie à la France, non par un tunnel sous-marin, mais par un point aérien. Le boulevard franco-anglais ! Telles ces vignettes de 1869 montrant l'humanité entière mue par la force électrique.

On rêvait alors d'une Europe pacifique et quelque peu idyllique. Les événements de 1870 donnèrent aux crayons une direction toute différente. Il apparaît, aujourd'hui, que certains artistes eurent la sensation très nette de ce que nous vaudraient, et les grandes découvertes scientifiques, et les tendances à un certain internationalisme européen dans le domaine de la politique.

A ceux-là le fameux principe de la paix armée ne disait rien qui vaille. Tandis que Robida, soit dans son journal *La Caricature*, soit dans quelques-uns de ses livres, — tel le *XXe Siècle* — représentait en images d'une réalité saisissante, ayant toute la précision du vu, les horreurs de la guerre future — notre guerre actuelle — Caran d'Ache, avec sa douce philosophie, avec sa tendance au fatalisme, traçait de son crayon bon enfant autant de petits tableaux de l'Europe en armes, actuelle et future. Chroniqueur graphique de la paix armée, il se complaisait à représenter le cauchemar mondial. Très cocardier, très chauvin, il poursuivait de ses traits acerbes les tendances de l'internationalisme social. Sous les appels à la fraternité des peuples il sentait nettement l'odeur de la poudre sèche.

C'est pourquoi tant de ses images, regardées avec un doux sourire au moment de leur publication, apparaissent, aujourd'hui, comme des pages d'une actualité saisissante.

Qui eût pu croire, en 1898, qu'un jour, en 1917, l'oncle Sam, lui aussi, entrerait dans la caserne de Bellone ? Mais ce qui est certain, c'est qu'il ne se pose plus, aujourd'hui, le point d'interrogation que Caran d'Ache mettait alors sur ses lèvres. Il est bien sûr *de ne pas faire une grosse bêtise*. Quant au roi de Siam, il ne pourrait que constater combien justes étaient ses impressions de voyage de 1897. L'obsession est devenue une réalité.

Et pour ce qui est des âmes sœurs, les événements acccomplis depuis 1914 se sont chargés de nous montrer combien justes étaient les prévisions de l'artiste.

Quant à Robida, il a eu, l'année der-

Ames Sœurs
L'*Internationaliste*. — Trinquons à la fraternité !
Le Germain. — C'est çà, trinquons sec.
Caricature de Caran d'Ache, *Le Figaro* (30 octobre 1906).

nière, les honneurs d'une réimpression faite par le bon collectionneur, Henri Beraldi, un des plus grands remueurs d'estampes du XIXe siècle. Béraldi a pensé, et avec raison, que certain numéro de *La Caricature* portant la date du 27 octobre 1883 et, donnant par le crayon, l'image très nette de *La Guerre au vingtième siècle* (1) devait être, en son entier, remis sous les yeux des curieux de la génération actuelle, et il l'a présenté sous la forme d'une élégante plaquette : *Un Caricaturiste Prophète. La Guerre telle qu'elle est prévue par Robida, il y a trente-trois ans* (2). Dans ces quelques colonnes, dans ces quelques dessins il y a, comme le fait excellemment observer Henri Beraldi, en une courte préface, toute la guerre moderne : les automobiles blindées, les obus colossaux, les torpilles, les sous-marins, les mines flottantes, les gaz asphyxiants, les pompes lançant des liquides enflammés, les masques contre les gaz, les mitrailleuses, les postes vigies contre les bombardements aériens, les canons contre aéroplanes. Tout jusqu'aux « Neutres » qui, tranquillement installés à leurs balcons, assistent aux combats aériens que se livrent les belligérants. Ajoutons que l'éditeur a eu l'excellente idée de joindre à la reproduction de ce numéro quelques croquis de guerre extraits de la *Vie Electrique*, autre volume de l'auteur faisant suite au *XXe Siècle*.

La guerre actuelle prévue, décrite, et figurée en images, il y a trente-trois ans! Combien de gens se souviennent de cela !

Et quel triomphe pour le bon caricaturiste, Robida ! J. G. C.

Cartes Postales imprimées à Salonique

Le jeune artiste-peintre, J. Touchet, qui fait partie de l'État-Major de l'armée d'Orient a fait paraître à Salonique (avant l'incendie) à la lithographie Cattegno une série amusante de types locaux. On y voit, notamment, le cireur, le marchand de limonade, l'evzone, le rémouleur, le tambour turc, la clarinette turque, le portefaix, le pope, l'israëlite, la dame israëlite, le balayeur, le gendarme crétois.

Ces dessins au trait sont tirés en bistre, et les cartes elles-mêmes peuvent être considérées comme venant du front ou, tout au moins, de l'arrière du front d'Orient.

UN OFFICIER DE L'ARMÉE D'ORIENT.

Charlet, peintre du Poilu en 1832

Charlet a rapporté du siège d'Anvers impressions et souvenirs qui sont d'actualité. (Cf. de La Combe : *Charlet, sa vie, ses lettres*, 1856). Il a vécu dans la tranchée et ce qu'il montre et dit de son secteur, du service dans la position de l'Artillerie, autant que du troupier lui-même, n'est pas que la peinture du grognard, c'est encore un peu celle du Poilu.

Au cours d'une lettre à sa femme. (ouv. cité, p. 65), il dépeint le terrain des Polders comme étant intenable en rase campagne. « *Aussi, la tranchée est un abri où on peut vivre en toute sécurité* ». Par temps de boue, le séjour y est exécrable. Il enfonce jusqu'à mi-jambes ; il lui faut un bâton, une trique, cet indispensable compagnon de toutes les marches et relèves par mauvais chemins (Cf. Souvenirs de l'Armée du Nord. n° 11). — Il a vu, dans la tranchée, la vie antérieure des compagnies actuelles : le fourrier qui vient chercher les lettres (ouv. cité, p. 64) ; les travailleurs qui vont, en armes, ravitailler la 1re ligne. (Souv. de l'A. du N. n° 8). — L'artillerie cherchait déjà à démoraliser le défenseur par un tir de masse et à détruire les travaux par un tir de bouleversement, *Les boulets, les bombes, les obus, la mitraille allaient que c'était une musique à faire sortir le Père éternel de sa baraque ... ; les gabions nous tombaient sur la cocarde* : (Album lithographique, N° 6) cette narration que Charlet prête à un de ses héros pourrait être prise aux lèvres d'un fantassin de 1917. Ailleurs, dans la lettre à sa femme, l'artiste indique l'emploi de tirs spéciaux pour surprendre les travailleurs de nuit.

(1) C'est le n° 200 de cet hebdomadaire qui reprenait, en 1880, le titre de la célèbre *Caricature* de Philipon. Illustré presqué en entier, durant plusieurs années, par ce dessinateur aussi spirituel que fécond, Robida, et édité par la « Librairie Illustrée » dirigée, alors, par un homme de goût, mort en 1914, Georges Decaux.

(2) Paris, Dorbon-Aîné, éditeur, 19 boulevard Haussmann. Prix : 6 francs. Tirage à nombre restreint : 10 exemplaires sur Japon, numérotés et signés.

Ce sont nos tirs sur zones devenus si communs La tactique n'a pas varié : « *On est allé de nuit, comme de coutume, ouvrir la tranchée. Pas un coup de canon n'a été tiré* ».

L'homme est resté le même — comme la qualité de l'habillement ! L'un se plaint de sa capote qui ne paraît guère valoir mieux que celle d'à-présent, « *Nos capotes sont de mauvais draps pas assez serré, de véritables éponges* ; (préface à la *Vie civile politique et militaire du caporal Valentin*) Le même, montant de tranchée, prend de la paille et se ficelle les *fumerons*. Nos sentinelles employaient un truc identique l'hiver dernier, au Bois-le-Prêtre.

Un autre promène dans la tranchée une indifférence aux événements, toute moderne : il n'attend que son congé, tel le Poilu attendant sa permission de détente. (Souv. de l'A. du N., n° 12).

Et l'argot des vainqueurs d'Anvers a transmis des mots qui ne sont pas morts. Dans une *turne*, s'est réfugié Charlet qui a bu du *snaps* (!) (ouv. cité, p. 94). A noter qu'il fait dire : *ouvrir* une tranchée, monter *de* tranchée, expressions tombées (voir *le Musée*, N° 1, p. 22).

Enfin, même psychologie : « *C'est un type particulier que le Français Il se bat, se fait tuer, exécute les choses les plus sérieuses et les plus étonnantes, en riant* ». (ouv. cité, p. 10). Du moins, les journaux de tranchée en font foi — ces journaux qui deviennent des organes de division où les généraux eux-mêmes écrivent. Voilà donc l'occasion de vérifier la boutade de Charlet, peintre du grognard et du Poilu :

« *Prenez la culotte d'un brave ; mettez-la au bout d'un bâton et enlevez les masses* ! « *Avec une bonne blague, on réussit* ! *Gloire et Patrie !* » (lettre au colonel de Rigny, 26-2-1835).

Cap. B*** *sur le front.*

Les cimetières allemands en France

L'inventaire des cimetières allemands est à dresser. D'abord, parce qu'il constitue une source d'identification des formations qui ont combattu sur le front occidental à des dates précises. Ensuite, parce qu'il constitue une source de renseignements sur l'historique de ces formations (encadrement, recrutement, unités constitutives).

De plus, là où elles existent, les tombes françaises telles qu'elles ont été traitées, indiquent assez le sentiment germanique à l'égard de l'adversaire tombé.

Enfin, l'Art, autant que l'Histoire, peut tirer profit de la recherche des manifestations sculpturales sur les monuments funéraires. Car, chaque fois que la pierre du champ de bataille s'est prêtée au ciseau, les Allemands, semble-t-il, se sont rarement contentés de la croix en bois, encore qu'ils aient gravé au nom du *Heldentod* cette fiche de métal qui n'est autre qu'une étiquette de jardin botanique. .

— *Bois des Grimons* (*Aisne*). — Cimetière des 12, 20, 64 et 160e Régiment et 18e pionniers (1914-1915). Bloc sculpté de 2 aigles, avec l'inscription : *2. J. R. 64.* Toutes les pierres tombales, autour, ont une facture artistique, marquées d'une croix de Malte ou d'une croix de fer. A signaler, une tombe des nôtres où la simple croix porte une énumération révélatrice d'un état d'esprit.

ICI REPOSENT :
8 Algériens
7 Français
1 Colonel.

*
* *

Les lecteurs des régions reconquises nous apporteront certainement d'autres notes sur les cimetières de l'envahisseur.

CAPITAINE B** (Sur le front).

Curiosités de Guerre (*VI, p.124*)

Je me propose de faire relier un ouvrage sur notre glorieuse aviation avec des fragments d'aile d'un avion boche abattu près de Craonne, en juin dernier.

Avec des morceaux de carlingue, en bois contrecollé, on peut aussi faire des plats de volumes.

L. ESQUIEU (Du *Vieux Papier*).

Feuillets du Front (*III*)

Un cimetière allemand...

A André Vervoort,
directeur du « Paris Journal ».

L'art Teuton c'est. . l'« Idée » du « moi » organique, collectif, et non du « moi » conscient et individuel. Les *Kasinos*, les *Kantinen*, et les *Gottesacher* l'attestent. C'est le pouvoir moteur de l'Idée,

aveugle ou, mieux, l'automatisme psychologique, triomphant de l'observation et de l'expérimentation des faits.

Revenons à ce cimetière prototype allemand. Imaginez, en bordure de la route de Ham-Heppeville à St-Quentin, une nuée de gibets multicolores dressant autant de têtes parmi des ifs, sapins et saules... sans troncs, abattus par les Boches. La vertu de ces derniers, ajouterons-nous, s'affirme la Constance dans le Mal. Un double grillage vert-de-grisé, rouge comme des coquelicots, court autour de ce *Gottesacher* en forme de... Kuadrilatère. Une odeur âcre de brûlé, de bois pourri et d'oxyde de fer, surtout, s'en dégage. L'herbe folle dissimule l'artère centrale de l'ultime demeure des *Soldaten* de *Wilhelm II.*

Mais... empruntons l'une des allées le traversant en son milieu. Non achevée, tout au bout de ce chemin de briques pourpres, un chevalier brandit son glaive... C'est une statue en marbre et, grandeur nature !.. *Germania* car :

Deutschland, Deutschland, über alles !
Uber alles in der Welt !

En français : L'Allemagne, l'Allemagne au-dessus de tout.

Au dessus de tout dans l'Univers.

Seulement, *Germania* — selon la dignité personnelle que préconise le « théâtral » Kant — a perdu... la tête. Les *Tommies* l'ont faite « kapout » : Heureusement que « la dignité de l'homme » ne réside pas dans sa pensée... comme ne dirait pas Pascal !

Enfin, des Croix de Fer... ferrent les pieds de Germania ! Sans sa permission, empruntons-lui, (à son « kolossal » piédestal) ces paroles d'un pacifiste défaitiste, sans doute :

Wer für die Freiheit gab sein Blüt
Rüht auch in Fremder Erde güt !

Nous traduisons littéralement : « Celui qui a donné son sang pour la Liberté, repose aussi en paix en terre étrangère ! »

D'une façon générale, le *braver soldat* du *Kaiser* est mort pour la patrie (*gefallen furs Vaterland*). Sa fin héroïque ne l'empêche pas d'être enterré souvent comme un chien. En effet, une planche, — une manière de croix de bois — piquée dans le sol, appuyant légèrement sur la droite de sa couche, ne porte-t-elle pas, invariablement, ces teutoniques indications :

Hier starb (ici repose).
Emil Truppler (Emile Truppler).
Geb. Ann. 13. 2. 90 (né le 13 février 1890).
Gef. am. 11. 7. 16 (mort le 11 juillet 1916).

Si la guerre — *Krieg* — a tué l'Homme, la *Kultur* tue à tout jamais sa mémoire ; Aussi, les nôtres, dans leur culte des morts, avec un admirable élan magnanime, n'ont-ils pas été jusqu'à *couvrir* les fosses, par eux creusées, pour ensevelir leurs *Kameraden ?... Kultur* et morale de l'Honneur !

(*à suivre*)

JEAN EMILE BAYARD.

Imagerie populaire.

L'imagerie d'Epinal est toujours vivante et la maison Pellerin a édité d'intéressantes séries.

La maison Pinot, de Pont-à-Mousson, a fermé son dépôt de Paris et semble provisoirement endormie. (Au début de la guerre elle a édité plusieurs pièces).

D'autres maisons produisent-elles actuellement de l'imagerie d'Epinal ou genre Epinal, à 5 et 10 centimes la feuille ?

L. ESQUIEU. (Du V.-P).

Insignes des Journées

PARIS (Supplément)

XII. — Journée des Orphelins
(1915)

Drapeau — Femme accroupie prenant des enfants dans ses bras, d'après Lalique (2 modèles : dessin en rouge et en bleu, c. — 26 × 19).

Drapeau — Même dessin en or sur couleurs françaises (c. 30 × 20),

Drapeau — Même dessin sur couleurs françaises — encadrement noir (c. 21 × 21).

Femme accroupie prenant des enfants dans ses bras, par Lalique (cuivre repoussé, en forme de croix de Malte — 28 × 32).

Idem — en argent (tirage très restreint).

Idem — en carton doré (25 × 30)

— Journée du Poilu —

(Voir N° 5, IV, page 107.)

Addenda

Broche-Croix de Malte : « Homme luttant avec un aigle », par Lalique (m. cuivre, 35 × 35)

Epingle de cravate : « Homme terrassant un aigle », par Lalique (m. cuivre, diamètre : 27)

Médaille sur croix de guerre : « Clairon blessé sonnant la charge avec, au fond, soldats chargeants, par Bargas (m. doré, 30 × 35). Même modèle que celui déjà décrit)

Dº — mais en métal blanc avec, au revers : « La Marne 1914 — Ysar 1915 — Verdun — La Somme, 1916 » modèle vendu dans les usines, postérieurement à la Journée.

Zouave épaulant son fusil (c. 38 × 32)

Poilu chargeant à la baïonnette avec, au fond, soleil se levant (c. L. 35 × 35)

Turco noir. (c. L. 35 × 35)

Zouave accroupi épaulant son fusil (c. rond diamètre : 36)

Artilleur appuyé sur un canon (c. L. 35 × 35)

Poilu chargeant (c. forme ovoïde. 30 × 24). — 9 modèles : argent sur bleu-gris ; doré sur bleu-ciel ; cuivre sur bleu-gris ; doré sur vert ; doré sur gris ; doré ; argenté ; vert-gris sur bleu-gris ; doré sur rouge.

Drapeau tricolore — En médaillon : « Profil de poilu sur profil de République » (c. 20 × 22)

A l'occasion de la Journée du Poilu, il fut également mis en vente des cartes postales reproduisant les affiches de Poulbot, Steinlen, Willette, Léandre, Neumont ; une carte « Les aigles noirs », chanson de marche de M. Boukay et René de Buxeuil, et une carte double, illustrée par Frédéric Régamey, reproduisant « Le Clairon » de Paul Déroulède.

SEINE

XIII. — Journée de Clamart
au profit des œuvres de la Ville
(6 Février 1916)

Petit pois, en cellulloïd (45 × 13).

Armes de la Ville (c environ 55 × 30).

XIV. — Journée de Drancy
au profit des familles nécessiteuses des mobilisés
(1er Juillet 1917)

Drapeau tricolore avec femme (c. 27 × 23).

Pensée violette et jaune (c. diamètre : 19).

Plus 3 éventails.

Province

CALVADOS

XV. — Ire Journée départementale de bienfaisance
(15 Août 1915)

Armes du Calvados (c. diamètre : 35).

XVI. — 2e Journée départementale de bienfaisance
(23 Juillet 1916)

Médaille — Profil de la République ; par M. Pautot (c. doré ou bronzé, diamètre : 30).

Groupe allégorique, par M. Pautot (c. doré ou bronzé, 35 × 30).

ORNE

XVII. — Journée de l'Orne
(17 octobre 1915)

Normande assise, tricotant un bas sous un pommier (c. D. diamètre : 38).

ALPES-MARITIMES

XVIII. — Ire Journée Niçoise
(17 Octobre 1915)

Drapeau tricolore avec, au dos, armes de Nice (c. 26 × 18).

Médaille : Niçoise appuyée sur écusson de la Ville (m. blanc, diamètre : 30).

Médaille : « France, par ce signe tu vaincras ». Une croix — (cuivre, diamètre : 24). Cet insigne n'a été vendu qu'aux abords des églises, et au profit de l'Œuvre du « Secours Niçois ».

XIX. — 2e Journée Niçoise

Monument (m. blanc 42 × 28).

Armes c. diamètre : 25).

PAS-DE-CALAIS

XX. — Journée du Pas-de-Calais
au profit des œuvres départementales de guerre
(Août 1916)

Ecusson aux couleurs belges, anglaises, et françaises, surmontées d'un lion (c. 50 × 32).

Rose rouge (c. 20 × 20).

Pensée jaune (c. 20 × 20)

Plus trois cartes postales de A. Mayeur.

BOULOGNE

XXI. — Journée des Prisonniers de Guerre du Boulonnais
(8-9 Avril 1917)

Soldat français pleurant dans sa prison (c. 44 × 33).
Drapeau tricolore (étoffe — 35 × 20).
Drapeau tricolore avec, au centre, soldat français en prison (c. 30 × 22).

HAUTE-VIENNE

XXII. — Journée du Limousin
au profit des Mutilés, Invalides, Blessés, Convalescents et tuberculeux de Guerre
(21-22 Mai 1916)

Armes de Limoges, sur drapeaux alliés (c. D. 39 × 36).
Clocher sur soleil, par Issanchou (c. en forme de cœur — D. 44 × 37).
Femme de Limoges, par Issanchou (c. D. 46 × 30)
Femmes de Limoges, avec drapeau tricolore (c. D. 45 × 34).
(*à suivre*). GASTON T.

Journaux des camps de prisonniers allemands

(VI, p. 126; VII, p. 153)

Un collaborateur demande dans le dernier numéro du *Musée* s'il existe des journaux pour les prisonniers allemands.

Je possède un journal intitulé : *Zeitung für die Deutschen Kriegsgefangenen* (journal pour les prisonniers de guerre allemands). La série que j'ai entre les mains commence au n° 1 (16 janvier 1915) et finit au n° 68 (Novembre 1916).

Ce journal est de 4 pages à 3 colonnes, imprimé en caractères gothiques, non illustré. Il est signé *in fine* : « Le Gérant, Charles Dumas. Impr. Rirachovsky, 50, Bd St-Jacques.

On remarque dans la dernière colonne, des charades, des devinettes et des parties de jeu d'échecs avec leurs solutions.

G. SAFFROY.

*
* *

Le journal dont parle notre collaborateur, M. Saffroy, est rédigé par notre bureau de la presse à l'usage des prisonniers allemands, dans le but de les renseigner, sur les événements militaires. Il reproduit des articles d'Hermann Fernau et du Dr Rosemcier, l'auteur du *J'accuse*.

J. G.-C.

Journaux des camps de prisonniers français

(VI, p. 127; VII, p. 152)

Aux feuilles analysées dans le n° 6, il convient d'ajouter :

— *Echo der Zossen* (Echo du camp de Zossen) dont le premier numéro doit porter la date du 13 juin 1915.

— *Dôberitz Gazette* (Gazette du camp de Dôberitz) double n° 1 ayant 32 pages avec illustrations, et le n° 2, 52 pages, également illustrées. C'est peut-être une publication semestrielle ou annuelle.

En tout cas, je ne puis pas fournir de plus amples renseignements.

A. S.

Journaux du front allemand

Journaux pour les soldats allemands en campagne serait, peut-être, un titre plus exact, car en réalité, très peu de ces feuilles sont rédigées et imprimées dans les tranchées.

Dans le domaine journalistique, comme dans tous les autres domaines, l'Allemagne a fait preuve de cet esprit d'organisation qui lui est si particulier.

Au lieu d'être, comme chez nous, et chez nos alliés anglais, le produit de l'initiative individuelle, au lieu de devoir leur création soit aux gens de métier, écrivains et artistes sur le front, soit à un groupe de camarades cherchant à tuer le temps d'amusante façon, les feuilles allemandes revêtent une sorte d'esprit de corps militaire comme si leur publication avait été prévue et réglementée en haut lieu, comme si l'administration de l'armée avait, dans ses attributions, un service de la presse militaire réglementé de même façon que le service de l'intendance militaire, par exemple

C'est pourquoi la plupart sont, avant tout, des journaux de corps imprimés dans les villes de France ou de Russie tombées au pouvoir de l'ennemi, et, de là, distribuées par les soins de la poste allemande aux diverses unités du corps.

Diverses études ont été publiées dans la presse allemande — journaux et revues — sur ces organes militaires. La *Kolnische Zeitung* et la *Frankfurter Zeitung*, notamment, en ont fait l'objet d'articles dont quelques extraits ont été reproduits dans notre presse. Mais l'étude la plus complète est celle qui a figuré dans le

Bulletin des Armées, en octobre 1916. C'est pourquoi ouvrant, aujourd'hui, cette rubrique nous croyons devoir, avant tout, reproduire d'abord ces renseignements, tout au moins en ce qui concerne le front de France, le front de Russie devant faire l'objet d'une autre notice.

Le nombre de ces journaux spéciaux — *Feldzeitungen* — est, du reste, plus élevé sur notre front.

« Cela tient à ce qu'en territoire envahi il a suffi de mettre la main sur toutes les imprimeries dont on avait besoin ; on peut imprimer la langue allemande aussi bien en caractères latins qu'en caractères gothiques. Tandis que sur le front oriental, les imprimeries ne pouvaient fournir que des caractères russes, et il fallait faire venir tout l'outillage indispensable. »

Ceci dit, voici l'article du *Bulletin des Armées* qui, jusqu'à ce jour, constitue la meilleure bibliographie des journaux allemands de campagne :

Le plus ancien des journaux du front français, le journal de la IIe armée — alors armée de Bulow — date de l'époque où « la marche rapide sur Paris s'est arrêtée et où les premières contre-attaques françaises ont été repoussées (!) » — c'est de la bataille de la Marne qu'il s'agit. Cet aîné s'est ingénument appelé *Journal de l'Armée*. Il s'est publié d'abord à Charleville et s'est transféré ensuite à St Quentin « où l'on avait découvert une grande imprimerie inemployée ». Il paraît trois fois par semaine et tire à 25 000 exemplaires. Un périodique berlinois très connu lui envoie ses planches et ses clichés. Et malgré tout cela le *Journal de l'Armée* n'est qu'un journal où la revue de la presse tient la plus grande place.

Le *Journal de campagne de la Ve Armée*, quotidien, ne lui est pas supérieur. Mais le *Journal de guerre de la VIIe Armée*, bi-hebdomadaire, fondé en octobre 1914, a fait des efforts louables, nous affirme-t-on, pour devenir un vrai journal des tranchées.

Le Journal de guerre de la 14e division, dirigé par un capitaine de cavalerie, a subi la transformation inverse : de journal de campagne il s'est fait journal d'informations. Ses premiers numéros sont très curieux. « Une feuille de papier, sans date ni signe, avec la liste des « kameraden » décorés de la croix de fer. Voilà tout.

Tandis que ses confrères, pour la plupart écartent les poètes en insérant cette note : « Pas tant de vers ! », lui, il les accueillait avec enthousiasme. Certains numéros ne sont que poésie. Et toute cette poésie est consacrée à « l'ennemi d'en face », aux Anglais. « Que ce soit avant ou après les jours difficiles de Neuve-Chapelle, en avril 1915, c'est toujours le même ton : haine à l'Angleterre !

L'un des journaux les plus répandus est le *Journal de guerre lillois* », fondé pour l'armée du kronprinz de Bavière, le 2 décembre 1914. Il est lu en Allemagne même. Ce sont des écrivains renommés qui le rédigent. Il paraît dix fois par mois. Il a deux suppléments : une feuille d'information et une feuille humoristique. Pour les civils, le numéro coûte 30 pfennigs. Tirage du journal : plus de 90.000 exemplaires.

C'est un chiffre que le *Journal de guerre de la IVe armée* n'atteint pas : ce canard des Flandres, qui se nommait primitivement *Le Cavalier sur le Rivage*, ne tire qu'à 30.000 ! Cela ne l'empêche pas d'avoir, lui aussi, son supplément humoristique.

Fac-similé réduit du titre de ce journal (numéro du 21 janvier 1917)

Les troupes territoriales cantonnées dans cette région du Nord ont également leur journal : le *Landsturm*. Il est très bien rédigé, remarque la *Gazette de Cologne*, ses conceptions sont à la fois nobles et pratiques: « on sent l'âge mûr ».

Le journal *Dans la Tranchée* est le seul qui s'imprime réellement sous terre. L'imprimerie est grande comme une chambre de poupée. Le *Messager des Tranchées* (XIe corps d'armée) semble piteux, tandis que *La Tranchée* qui s'imprime — ou plutôt qui s'imprimait — à Bapaume, est moins triste. Son entête, mis au concours, varie à chaque numéro. C'est un médecin-major qui la dirige.

En Champagne, on trouve le *Journal de guerre de la champagne* et *Champagne-Kamerad*. Le premier a été longtemps composé à la machine à écrire et polygraphié : les exemplaires tirés les derniers étaient illisibles. Maintenant, il s'imprime, comme tant d'autres. Sa spécialité : les recits de bataille.

Quant à *Champagne-Kamerad* qui se publie à Charleville depuis décembre 1915, c'est aux yeux de la *Gazette de Cologne* le meilleur de tous les journaux des troupes allemandes. Il s'est proposé de « refléter et d'entretenir l'esprit de l'armée ». Il se préoccupe, en outre, de donner de fidèles tableaux de la contrée où il paraît. Ses « lettres du pays » sont l'œuvre des premiers écrivains d'Allemagne. Il tire à 40.000 exemplaires.

Il faut citer encore le *Feldgrau* (le « Gris de campagne ») journal mensuel de 28 pages, qui a recours à la machine à écrire « pour se présenter d'une façon originale et dont la couverture est pleine de goût » ; ses préférences vont surtout aux impressions de combattants.

Les autres journaux : *Entre Meuse et Moselle* (Metz), *L'Eclaireur du Sundgau* (Haute-Alsace), *La Sape*, fort humoristique, *Le Réserviste bavarois* et *Fils de fer* (ces trois derniers lithographiés) valent tout juste une mention.

Ainsi donc, d'après cette notice dont les renseignements sont empruntés à la *Kölnische Zeitung* la plupart de ces *feldzeitungen* sont bien réellement des journaux régimentaires distribués à chaque homme : c'est la presse réglementaire, comme il y a la nourriture réglementaire ou le tabac réglementaire.

Je dis *la presse réglementaire*. Et, en effet, avant l'occupation de nos villes, il y avait bien une sorte de Bulletin officiel des armées ; c'était : *Parole. Deutsche Krieger Zeitung. Amtliche Zeitung des Deutschen Kriegerbundes* ; — *Parole* (c'est-à-dire *Le Mot d'Ordre*) *Journal allemand des combattants*, *Journal Officiel de La ligue allemande des combattants*, dont le numéro 1 parut le 16 août 1914 (1).

Parole paraît-il encore, c'est ce que j'ignore !

Voici, en attendant, quelques renseignements complémentaires sur deux des organes mentionnés plus haut : *Liller Kriegs-Zeitung* et *Champagne Kriegs-Zeitung*, pour leur laisser leur titre allemand. On peut se demander, en effet, pourquoi le rédacteur du *Bulletin des Armées* a cru devoir traduire leur titre en français, ce qui enlève toujours quelque chose à la personnalité d'un journal. *Le Gaulois* ne s'appelle jamais en Allemagne *Der Gallier* ; Et voyez-vous notre *Journal des Débats* transformé en *Debatten Zeitung* ! Il y a là une mauvaise habitude dont nous devrions bien nous défaire.

La *Liller Kriegszeitung* porte : *herausgegeben von Hauptmann d. l. Hœcker, Feldpost Station 403*. Elle est imprimée à Lille et son principal rédacteur est un des plus féconds romanciers allemands, G. von Ompteda, officier de carrière et chambellan (né en 1863).

Elle est illustrée dans le texte de vignettes et donne également des hors texte en deux couleurs. Elle publie aussi un supplément humoristique dont les images sont dues à Arnold, un collaborateur du *Simplicissimus*.

La *Liller Kriegszeitung* se réunit en collections. Les trois premiers volumes vont des nos 1 à 40, 41 à 75, 76 à 115.

Le *Landsturm* était imprimé dans les ateliers de *l'Impartial de Vouziers* par les soins des officiers de la 3e Compagnie du Landsturm 1 de Leipzig.

Quant au *Champagne Kriegs-Zeitung* herausgegeben vom VIII Reserve-Korps dont le titre est ici reproduit, il est, comme le porte l'indication *in fine* : « Hergestellt im Felde, in der Druckerei des VIII Reserve Korps » — ce qui indique bien que nombre de ces journaux militaires sont imprimés par les imprimeries de campagne du service de l'armée.

(1) Le titre de *Parole* a été reproduit plusieurs fois, notamment par le *Petit Parisien* (n° du 24 septembre 1014) Voir également l'article d'Arthur Chaquet : *Feuilles d'histoire*, 1er août 1915.

On remarquera que l'aigle qui figure sur le titre est non point l'aigle impériale mais bien l'aigle prussienne du temps de Frédéric II. Ceci a son importance.

La collection est intéressante à parcourir parce qu'elle donne des vues et motifs de la Champagne pris par des crayons allemands. Quant au texte, il vaut celui des quotidiens allemands par sa mauvaise foi et son parti pris.

C'est ainsi que dans le n° du 27 janvier 1917, en un article : *Nochmals die Kathedrale von Reims*, nos protestations sont qualifiées ainsi : *Die Franzosen mit ihrer Reimser Jeremiade*. — Nos « Jeremiades sur Reims » ! qu'en termes élégants ces choses-là sont dites. Et voilà comment les Allemands répondent aux protestations du monde civilisé contre des actes de barbarie bien inutiles.

J. Grand Carteret.

Journaux du front d'Orient
(1, p. 8)

Le *Secolo*, de Milan, n° du 16 décembre 1915, annonce ainsi l'éclosion de la Presse « poilue » sur notre front d'Orient : « Les poilus de l'armée de Macédoine ne pouvant, pour diverses raisons, avoir leur propre journal officiel, comme leurs camarades du front occidental, ont pris d'assaut les deux journaux en langue française qui paraissent à Salonique, l'*Opinion* et l'*Indépendant* (1), et y publient à leur fantaisie les choses les plus spirituelles et les plus divertissantes : proses, vers, chroniques, annonces, etc. Voici un échantillon des nouvelles... de la dernière heure : « Nous apprenons de source sûre que les boches ont inventé un nouveau canon portant à 12000 kilomètres et lançant des saucisses. Cette pièce servira à ravitailler le front bulgare » — Le communiqué boche est ainsi rédigé : « Nous avons coulé les Iles Britanniques. Nous avons rayé la Russie de la carte géographique. Plus de 300 zeppelins survolent l'Amérique. Paris est en flammes. Bois-Colombes s'est rendu. Malgré cela nos *fankaboches* crient : Kamerad ! et se rendent dès qu'ils aperçoivent un quignon de pain. » — Parmi les informations diplomatiques, on lit : « Le représentant de la République de Nikaria à déclaré officiellement à notre caporal d'ordinaire que son gouvèrnement n'exportera plus de figues sèches à destination des pays belligérants ».

Outre les journaux mentionnés par le *Musée*, il faut encore citer quelques organes créés par les élèves des différentes classes du Lycée français. « En même temps que l'Armée française, une folie de journalisme est arrivée ici et est montée à toutes les cervelles, et particulièrement lycéennes », dit l'un d'eux, le *Coco Rico*. Il cite le *Diabolo*, le *Rigolo*, l'*Information*, le *Tricolore*, etc., etc.

Je présente ceux que je connais :

Coco-Rico, journal hebdomadaire littéraire, humoristique, édité au profit de la Croix-Rouge française. Classes de Philo, Maths, du Lycée Français de Salonique (Grèce). Prix : 20 centimes.

Le n° 4 est du 11 mars 1916. Format : 0,36 × 0,24, à moitié typographié sur 8 pages. Au titre figure un superbe coq campé devant un soleil rayonnant.

A partir du n° 5, *Coco-Rico* fusionne avec le *Potache* et prend le format 33 × 24. Il annonce toujours 12 pages mais paraît sur 8 et ramène son prix à 10 centimes le numéro.

On y trouve des vers : *Le Patrouilleur*, de la prose humoristique, anti-boche naturellement, une *Hymne au Soleil* (en prose, dont l'auteur est un poilu et qui célèbre les Parisiennes et les Saloniciennes) etc.

Tricolore, journal édité au profit de la Croix-Rouge française. Lycée français, classe de seconde.

Typographié sur 8 pages, 32 × 24. 20 centimes. Le n° 4 est du 13 mars 1916. Le numéro 8 porte à son titre deux cocardes tricolores dont l'une a la Croix-Rouge.

Quelques vers, mais surtout de la prose : *Le Drapeau, Le Riflard du vieux*, nouvelle d'actualité, par un Poilu, *A nos amis de la Flotte, Culture et Kultur*, etc.

Poilu en herbe, édité par la Classe de 3e, journal hebdomadaire, édité au profit de la Croix-Rouge française, sous le haut patronage du général Sarrail.

Le n° 11 est du 25 juillet 1916 ; typographié sur 4 pages, 32 × 24. Le numéro 15 centimes.

Ce ne sont pas seulement des poilus

(1) Ce dernier, le plus important, compte vingt huit années d'existence.

en herbe qui rédigent ce journal, car on y trouve des articles écrits par des poilus de notre corps expéditionnaire.

L. Esquieu (Du V.-P.)

Journaux publiés en Suisse par et pour les internés

(III, p. 52; IV, p. 108)

M. J. Douat en disant que le *Journal des Internés allemands*, à Berne, a commencé à paraître en décembre 1916 commet une erreur. Son premier numéro porte la date du 1er juillet, mais c'était, il est vrai, la transformation d'une publication antérieure : *Sonntagsbote für die deutschen Kriegsgefangenen*. (Le Messager du dimanche pour les prisonniers allemands). En effet, le n° 18 de cette publication (1er juillet 1916) parut sous une couverture portant ce titre nouveau : *Deutsche Internierten-Zeitung : Sonderausgabe für die deutschen Internierten in der Schweiz*. Telle est donc bien l'origine du *Journal des Internés allemands* qui eut ainsi neuf numéros de petit format. Il se transforma, s'agrandit et devint une publication importante aussitôt qu'il vit paraître le *Journal des Internés Français*.

Ce serait également une erreur de croire que chaque numéro contient des suppléments illustrés (litho ou autres); il n'y en a eu que quatre ou cinq et, entre autres, un supplément donnant une œuvre vocale sur des vers de Hermann Hesse dont la musique fut écrite en France, au fort Barraux, par un prisonnier de guerre, Paul Baumann. Mais il convient de mentionner, parmi les curiosités du texte, une vue de Douvre, parce que prise en aéroplane allemand (n° du 20 mai), et des photographies du fort de Douaumont avant et après l'offensive de 1916, parce que de même provenance également (numéro du 17 Juin 1917).

Un Interné.

Les Modes Viennoises à la conquête des pays Neutres

(VII, p. 154)

Après la Hollande, la Suisse.

Un gros effort est tenté en ce moment dans ce dernier pays par la grande maison de nouveautés *Wiener Werkstaette* qui vient d'ouvrir une succursale à Zurich, dans la principale artère de la ville, Bahnhofstrasse. Le *Théâtre Variété de Berne* présente, aux sons de l'orchestre symphonique de Vienne, de quatre à six, avec thé et pâtisserie, seize mannequins habillés à la dernière mode de Vienne.

Tous les journaux suisses, même les plus francophiles des cantons romands, ont inséré en dernière page une annonce-placard, *Kolossale*, c'est le cas de le dire, car elle mesure 45 cent. sur 35. En voici du reste, la reproduction, car c'est un document intéressant à joindre à l'image de notre dernier numéro.

REVUE DE MODES

à l'occasion de l'inauguration de la

Wiener Werkstætte A. G. de Zurich

Il y aura, le 29 septembre 1917, de 4 à 6 heures du soir, au Théatre des Variétés de Berne, présentation des

CRÉATION DE MODES

par 16 mannequins viennois

L'Orchestre symphonique de Vienne accompagnera la présentation.

Entrée : 5 fr. thé et pâtisserie compris.

La recette nette sera destinée au fonds des militaires suisses malades.

Entrée Libre — Zurich

J. G.-C.

Ouvrages interdits par la censure française

La liste en sera longue à dresser lorsqu'on entreprendra la bibliographie des livres de guerre.

En attendant, ouvrons la rubrique, en signalant : *La Légende du XVe Corps d'Armée. L'affaire de Dieuze*, par M Jules Belleudy, préfet honoraire, brochure in-8, de 52 p. (1916) (1), qui n'ayant pas reçu l'autorisation de publication, ne peut être ni exposée, ni mise en vente.

Et ajoutons qu'on a peine à s'expliquer cette interdiction alors que l'étude elle-même, — simple recueil de documents et d'opinions sans aucun caractère de controverse ou de polémique, — a été lue sans empêchement, à *l'Académie de Vaucluse*.

J. B. (Chartres).

(1) Un premier extrait de cet opuscule a paru dans l'excellente revue *Le Feu* — dont il est question plus loin : la publication a dû en être interrompue sur ordre, quoique le journal n'ait rien dit à ce sujet.

Pamphlets

Il circule, ouvertement ou sous le manteau, un certain nombre de brochures et plaquettes de style violent qu'il serait intéressant de recueillir. Pourrait-on en avoir la liste (avec adresses pour celles qui sont en vente) ?

L. Esquieu (Du V. P).

Papier-monnaie de guerre en Allemagne

Comme les villes françaises, belges et autres, quantité de villes allemandes ont dû émettre des *Kriegsnotscheine*, des papiers-monnaie de guerre, des bons de nécessité.

Imprimés ou lithographiés, dactilographiés, manuscrit même quelquefois, imprimés en noir ou en couleur sur papier ou sur carton — on s'est même servi, suivant un usage ancien renouvelé, du dos des cartes à jouer — ils ne présentent en général aucun intérêt artistique. Presque tous portent en bleu le timbre du magistrat, *Burgermeister Amt*, ou de la Caisse municipale, *Stadtkasse*, ou de la *Sparkasse* (Assurances), ou encore de la Société qui les a émis. Rares sont ceux qui s'adornent de l'écusson de la ville. Rares également ceux qui sont accompagnés de la fameuse devise : *Gott mit uns* !

On y chercherait vainement, comme cela se présente si souvent pour les papiers belges, de jolies vues de petite ville ou de monuments. Une seule exception doit être faite : celle de la ville de Sulz, en Alsace, dont les billets de 1, 2 et 5 marks portent au verso la vue de la ville, avec la statue et la fontaine qui se trouvent sur la place principale.

C'est pourquoi il convient de mentionner l'émission du papier-monnaie de 50 pfennigs à laquelle vient de procéder tout récemment la municipalité de Niederlahnstein, sur le Rhin. Le recto de la coupure représente les armoiries de la ville et, au fond, le Rhin sillonné par des vapeurs, le tout encadré de vignes ; le verso, une photographie de l'église Saint-Jean, flanquée, à droite, par un jambon gras et dodu et, à gauche, par trois maigres navets.

A première vue, la présence de ces attributs culinaires à côté de la vieille glise romane pourra paraître singulière, mais pour peu qu'on prenne une loupe on découvrira au-dessous du jambon et des navets, deux vers de chanson populaire, imprimés en caractères imperceptibles.

Au-dessous du jambon, cette ligne :

Zahrte Sehnsucht, sùsses Hoffen !
(Tendre mélancolie, doux espoir !)

Au-dessous des navets, cette autre ligne :

So leben wir, so leben wir alle Tage !
Ainsi nous vivons, ainsi nous vivons tous les [jours !)

Voilà certes un précieux document sur la pauvreté des vivres en Allemagne, et un document officiel, puisque c'est un papier monnaie.

Le navet quotidien entretenu par le doux espoir de l'arrivée d'un jambon de Mayence ; tout un poème !

De même qu'il y a en Allemagne, quantité de médailles satiriques frappées contre nous, de même il est permis de se demander si la municipalité de Niederlahnstein n'a pas voulu inaugurer le papier-monnaie satirique à l'usage de ses bourgeois.

E. M. (Paris).

Pour l'Etude de la Langue Allemande (*VII, p. 156*)

M. Joseph Reinach a bien voulu répondre à notre appel par la lettre suivante que nous sommes heureux de publier ici :

« Mon cher confrère,

« Gambetta ne savait pas l'allemand ; mais il attachait un très grand prix à la connaissance de la langue allemande, comme aussi de la langue anglaise. Il nous demanda bien souvent, à Challemel-Lacour, à Scherer-Kestner, à Blech (de Sainte-Marie-aux-Mines), à moi même, de le renseigner sur les publications allemandes de tous genres

« Jules Ferry était un partisan résolu de l'étude des langues vivantes dans les lycées et collèges, fût ce au prix de l'étude des langues grecque et latine. Sur ce point, j'étais en désaccord avec lui et je me souviens d'une discussion très cordiale, mais vive, que j'eus avec lui au sujet de mon discours sur l'enseignement moderne. (Voir le Tome Ier de « *Mes comptes-rendus* », librairie Alcan).

« Gambetta était, de beaucoup, plus classique que Ferry. Mais Ferry avait fait une étude plus approfondie de la pédagogie, notamment de la pédagogie allemande.

« Croyez, mon cher Confrère, à mes meilleurs sentiments.

JOSEPH REINACH.

La Réclame commerciale et la Guerre

Je vais attirer l'attention de vos lecteurs sur une façon de réclame assez répandue dans les journaux de la Suisse française et qui consiste à mélanger au catalogue des marchandises mises en vente par le commerçant, des réflexions en prose et en vers — quelle prose, hélas ! quel vers, holà ! — sur les événements du jour, c'est-à-dire sur la guerre ou sur la paix.

Le record dans cet ordre d'idées semble être tenu par un marchand de Genève, mettez que ce soit la Maison Petit Brun ou la Maison Gros Blond — qui paraît avoir joint à ses rayons de vente un rayon d'entreprise de publicité *commercialo-littéraire*, ce qui ne veut pas dire que, dans cette publicité abracadabrante, la langue française soit toujours respectée

Mais cette forme de réclame intéresse surtout par sa nouveauté. C'est ainsi que la maison dont il est question insère sous forme d'annonce des *poèmes* (!!) d'actualité, fait de la réclame aux journaux. L'*Œuvre* de Gustave Téry en a eu les honneurs — morigène les uns et les autres, reproduit des lettres d'internés français. Ici, c'est une *Prière pour la Paix*.

O Tout-Puissant
Tes enfants dans les tranchées glaciales de [l'hiver,
Ou pendant les rayons ardents de l'été,
Leurs corps meurtris, la face ensanglantée
Prient, crient, où es-tu le Dieu de nos Pères?

Il y a des appels pour « la plus grosse vente d'étoffes pour robes de la Suisse ».

Madame de ....
Me parle toujours de Paris
Avec ses robes très chères
Venant du boulevard Poissonnière (!!)
Mais moi, sans m'effrayer,
Je lui montre mes étoffes unies et rayées
Et quand elle a vu mon drap amazone,
Elle ne dit plus rien... elle rit jaune !

Ailleurs, c'est une longue dissertation sur les *Warenhäuser* des Allemands vendant tout aux femmes pour quelques centimes meilleur marché, vendant même thé et gâteaux pour jeter de la poudre aux yeux. La ruine du commerce ! Et, mélancoliquement, il se demande comment faire pour attirer la femme d'aujourd'hui. « Faut-il être honnête, poli, loyal, vendre du pure laine, faire des vers ou de la prose ? »

La Marne, Verdun, toutes les victoires françaises se prêtent ainsi à des dissertations au-dessous desquelles, invariablement, prend place l'avis : « Très grand choix de voile, gabardine coton » et autres.

H. C. (GENÈVE).

Sammies ou Teddies

Quel sera le nom populaire du fantassin américain ?

Les uns tiennent pour *Sammies*, les autres pour *Teddies*.

C'est, paraît-il, « Sammies » et non « Teddies » qui a l'approbation du général Pershing. L'oncle Sam, avec sa longue barbiche, son haut de forme et sa bannière étoilée, est, on le sait, le personnage représentatif des Yankees, le prototype des Américains du nord, tout comme John Bull représente l'Angleterre. Les soldats américains, et cela semble assez logique, seraient donc des « Sammies », petits-neveux de l'oncle Sam, venus défendre la cause de la liberté si chère à tous les Américains.

D'autres, au contraire, sont pour *Teddies*, parce que Teddy est le petit nom, le prénom amical, du colonel Roosevelt et l'on sait quelle influence considérable l'ancien président a exercé sur la mentalité américaine dans le sens de la guerre.

Voici, du reste, les raisons invoquées par les *teddistes* :

Sammy, observe notamment l'*Evening Sun*, de New-York, ne caractérise pas assez l'ardeur aventureuse du combattant américain, « tandis que *Teddy* symbolise bien mieux « la préparation immédiate, la milice opposée au militarisme, *the Punch*, *the Big Stick*, le coup de poing, le Grand Fouet ».

Tous les Américains sont des fils de l'oncle Sam, mais tous ne sont pas des *Teddies*.

Et maintenant, à notre tour, posons la question à nos lecteurs : Quelle appellation populaire faut-il donner à nos camarades américains : *Sammies* ou *Teddies* ?

PUBLICATIONS HISTORIQUES SUR L'AVANT-GUERRE

1. Les Provocations, les Incidents

Les Provocatione allemandes de 1871 à 1914, par Joseph Turquan et Jules d'Auriac et *Les Incidents franco-allemands de 1871 à 1914* par M. Georges Brunel, tels sont les titres des volumes qui viennent de paraître, et qui sont, on le voit, consacrés au même sujet, c'est-à-dire au récit rétrospectif de tous les graves incidents survenus entre l'Allemagne et la France durant quarante-quatre ans de paix armée, incidents dus, tous, sans exception, est-il besoin de le rappeler, aux « grognements du dogue allemand » — que ce dogue se soit appelé Bismarck ou Guillaume II.

Tandis que M. Georges Brunel s'est contenté de rappeler les faits, MM. Turquan et Jules D'Auriac ont fait précéder le récit historique des incidents d'un long avant-propos dans lequel se trouve résumé tout ce qui a été dit et écrit bien des fois, déjà, sur l'état d'âme de l'Allemagne, sur cette mégalomanie qui, cultivée soigneusement et développée à l'extrême par le pangermanisme, avait pris, en ces dernières années, un caractère d'animosité incroyable.

Gloire militaire, espérance de butin fructueux, nécessité d'enrayer le socialisme en l'associant à son œuvre, très habilement transformée en œuvre de défense nationale — toujours la vieille histoire de l'Allemagne mise au rebut, *encerclée*, pour employer l'expression connue — besoin de nouveaux territoires pour le trop plein d'une population devenant, chaque jour, de plus en plus dense, nécessité également d'ouvrir de nouveaux débouchés aux finances, à l'industrie, au commerce allemands ; — tous ces motifs sont successivement passés en revue par les deux historiens, germanophobes d'avant-guerre, qui ne craignent pas de voir dans la guerre mondiale soulevée par les ambitions allemandes « la plus vaste entreprise de brigandage qui ait jamais été conçue ». Et certes, ils n'ont point tort.

Dans leur étude, une seule chose me surprend, leur attaque passionnée contre Max Nordau qu'ils vont jusqu'à qualifier « un des agents secrets les plus actifs de l'Allemagne en France ». Or, il n'y a pas deux mois, *la Vie*, cet organe qui mène le bon combat pour la défense des nationalités opprimées par le prussianisme, ouvrait ses colonnes à une lettre de Nordau, actuellement en Espagne, et contre l'internement duquel protestèrent maints Français dès le lendemain de la guerre. Si Nordau avait jamais été ce que disent un peu à la légère MM. Turquan et D'Auriac, est-ce que les frères Leblond dont le patriotisme vibrant est connu de tous, ouvriraient à sa prose les colonnes de leur revue ?

Ne serait-il pas grand temps de demander à ceux qui se font ainsi les propagateurs d'aussi graves accusations de bien vouloir fournir les preuves de leurs accusations, — et cela même dans l'intérêt de la cause patriotique.

Je n'ignore pas que par son volume : *Mensonges conventionnels* et plus encore, peut-être, par ses violentes attaques contre certaines chapelles littéraires, Nordau a amassé sur sa tête bien des haines et bien des rancunes, mais, enfin, sont-ce, là, motifs suffisants pour traiter quelqu'un *d'espion* — alors surtout que ce quelqu'un tient une grande place dans le mouvement intellectuel de notre époque — alors surtout que ce quelqu'un a trois filles qui passent pour être d'excellentes françaises.

Il faut que la question Nordau soit élucidée. Je fais appel à la bonne foi de tous mes confrères.

Au point de vue des matières traitées, M. Brunel, pour se conformer strictement à son titre, ne voit que les incidents ; MM. Turquan et D'Auriac, eux, relatent tous les faits dans lesquels ils voient matieres à provocation : c'est-à-dire le voyage de l'impératrice Frédéric à Paris, l'attitude de l'Allemagne aux conférence de la Haye, l'annexion de la Bosnie-Herzégovine, les négociations anglo-allemandes, l'affaire de Saverne.

M. Brunel a joint à son volume trois

(1) 1 Vol. in-18 Jésus. Librairie Jules Tallandier. Prix : 3 fr. 50.

1 Vol. in-18 Jésus. Librairie du *Musée de la Guerre*, F. Pigeon, éditeur. Prix : 2 fr. 50.

planches d'une documentation intéressante : le plan du terrain où fut tendu à M Schnaebelé le guet-apens qui ouvre la série des incidents ; une carte montrant le chemin parcouru en France par le Zeppelin qui vint atterrir à Lunéville en 1913 ; la carte de l'arrangement franco-allemand lors des affaires marocaines (la cession du Cameroun). Son recueil a, du reste, le grand avantage de présenter les faits sous une forme concise. Tels quels, ces deux volumes constituent une documentation historique intéressante pour l'histoire de l'avant-guerre, ou plutôt, pour la période qu'on appellera certainement, quelque jour, *d'entre deux guerres*.

II. — Les articles prophétiques de Mme Adam

« Rentrée dans l'armée des combattants hardis et passionnés de notre France, je me crois le droit de rappeler mes états de service ». écrit Mme Adam en tête du volume : *L'Heure vengeresse des Crimes Bismarckiens* (1), « je me crois le droit de rappeler mes états de service, de rééditer ce que fut ma lutte de 20 ans contre celui qui a fait l'Allemagne plus teutonne encore, et dont le teutonisme diabolique n'a eu durant toutes les années de son omnipotence qu'un but, un seul : détruire à tout jamais notre France ». Et ce volume, nous donne, en effet, la réimpression de ses *Lettres sur la politique extérieure* dans *La Nouvelle Revue*, de Janvier 1880 à Novembre 1896 ou, tout au moins, de la partie de ces « Lettres » consacrées à Bismarck.

Le second volume : *Guillaume II (1890-1899)* (2), extraits, également, des articles de *La Nouvelle Revue*, est, peut-être, plus poignant encore, parce que à beaucoup, — et de ceux-là je fus — le nouveau souverain était apparu comme un monarque très moderne par certains côtés, qu'on pouvait croire désireux de rompre avec les errements de la politique bismarckienne, désireux surtout de chercher un terrain de rapprochement avec la France. De ceux-là, Mme Adam ne fut point. D'emblée elle vit dans Guillaume II le bénéficiaire des œuvres de Bismark ; d'emblée, elle le considéra comme son continuateur. Et elle combattit le nouveau souverain avec une telle persistance qu'on l'accusa souvent de *germanophobie aiguë*. En réalité, en se jetant ainsi dans la mêlée avec toute son ardeur, avec toute sa conscience, avec son flair remarquable de politicienne de haute envergure elle avait vu juste, elle avait eu la très exacte notion de ce qui se tramait. Aussi n'est-ce pas sans une profonde émotion qu'on lira les lignes placées par elle en tête de ce volume, sous forme de préface :

« L'heure n'est pas à la modestie. Elle est à l'exaltation du courage sous toutes ses formes. Je me crois, donc, le droit de venir réclamer une croix de guerre pour mon corps à corps de 45 ans avec M. de Bismarck, avec Guillaume II, et ma mise à l'ordre du passé. »

Si Mme Adam, quoi qu'elle en dise, n'était pas une modeste, elle pourrait ajouter : « ma mise à l'ordre du présent comme ayant été au front d'attaque pendant 45 ans. »

En vérité, quand on relit les appréciations portées par elle sur le souverain, neuf années consécutives, on est presque tenté de voir en elle un prophète. Et telle appréciation, telle phrase empruntée à ses lettres des dix dernières années du XIXe siècle, imprimée aujourd'hui, pourrait passer pour un article de brûlante actualité.

Je n'en veux citer qu'une, qui semble extraite d'un article d'Hervé sur Stockholm : « Espérons qu'il ne faudra pas aux socialistes français, à eux comme à nous, le bruit du canon pour comprendre que tous les partis en Allemagne, se résument dans le parti allemand, et que croire autre chose, c'est avoir la tête en l'air et gober ».

Hélas ! trois fois hélas ! même après le bruit du canon, il en est encore qui ont la tête en l'air et qui gobent toujours.

J. GRAND-CARTERET.

(1) 1 vol. in-16. Plon Nourrit, éditeur. Prix : 3 fr. 50

(2) 1 vol. in-16. Librairie Félix Alcan. Prix : 3 fr. 50.

PÉRIODIQUES DE GUERRE

Quelques publications bien parisiennes

Les temps sont loin où *Le Cri de Paris*, premier et, alors, seul en l'espèce, jetait son cri hebdomadaire, impatiemment attendu. La guerre nous avait déjà dotés

du *Carnet de la Semaine* et, depuis juillet, un troisième recueil a surgi : *Les On dit* qui, comme les gazettes du temps jadis, abonde en nouvelles à la main, disant hardiment ce que l'on ne veut pas dire... à l'arrière. Dirigés par Max Raymond *Les On dit* font une large place à l'image. Il en est sur les deux faces de la couverture, ce qui les distingue de leurs aînés.

Jadis ce n'était qu'un cri ; aujourd'hui c'est trois « Cri » qu'il faut entendre si l'on veut être au courant de toutes les indiscrétions de la vie parisienne.

*
* *

Montmartre, cette seconde capitale qui regarde Paris de toute sa hauteur, a voulu, elle aussi, avoir ses feuilles de guerre, illustrées. Ce fut d'abord *Montmartre* (directeur : René Dardenne) dont le n° 1 fit son entrée dans le monde le 1er avril, *Montmartre*, revue bi-mensuelle qui a eu l'audace de fixer ses lares, rive gauche, boulevard Saint-Germain — qu'eût dit de cela le gentilhomme-cabaretier, Salis ? — *Montmartre*, illustré en entier par Griff dont le crayon *griffe* bien et mieux nouveaux riches, profiteurs, bureaucrates, pessimistes et tout ce qui est en cartes, — choses et gens — y compris les poules qui ne pondent pas. Et les légendes sont à l'avenant. « Comprends donc, espèce de pochetée !... » dit un poilu à une femme « tu auras des confitures, avec du sucre... et les Boches déconfiture sans sucre ! »

La Vache enragée, celle-là même dont mangèrent tant d'artistes de Montmartre et d'ailleurs, a fait son apparition le 6 juin avec Maurice Hallé pour directeur. Portraiturée d'amusante façon par J. Depaquit, elle s'intitule : *Organe officiel de la Bohème de Montmartre* et se dit « reliée par fil spécial (non barbelé) avec le quartier latin et Montparnasse ». C'est donc les deux vaches ou, si l'on préfère, les bohèmes des deux rives reliées entre elles, par le pont des Arts, sans doute. *La Vache enragée* qui paraît le vendredi, parce que jour maigre, et qui ne couche pas avec le veau d'or est, du reste, pleine d'esprit et s'entend à donner des *coups de pieds de vache*. Quand il lui arrive de laisser du noir chez Anastasie, elle ne manque pas d'annoncer dans le blanc : *Acquis par la censure*.

C'est tout simplement un petit chef-d'œuvre d'ironie.

Sur sa première page défilent, crayonnées, les *Gueules* de Montmartre, toutes sympathiques, alors qu'en son texte, elle se paye des proses de Mac Orlan et enregistre les poèmes du jour.

*
* *

Après les échos des nouvellistes, après les rosseries de *la Vache Enragée*, voici les élégances de Paris, *La Rose de France* qui se présente à nous sous ses multiples couleurs, avec, sur sa couverture, un dessin de Van Dongen d'un joli mouvement, et un beau frontispice de Maxime Dethomas. En une spirituelle préface, Simone de Caillavet dit bien haut ce que tout le monde pense tout bas : « les vraies roses de France ce sont les Françaises ».

Le dessin de Van Dongen : une femme aspirant le parfum de la rose pourrait donc s'appeler : *les deux roses*. Mais quoi que nous soyons en guerre, rien ici, ne saurait rappeler la guerre des deux roses.

La Rose de France est bien typique du Paris 1917, du Paris sans hommes, du Paris de guerre des *intellectuelles*.

Avec ses images signées Georges Lepape, Jean-Gabriel Domergue, (trois admirables portraits), André Foy, Maximilien Luce (Verhaeren dans son cabinet de travail, à Bruxelles), Louis Jou, Van Dongen, E. A. Bourdelle, Waroquier, Robert Bonfils, Lebasque, E. Réquin (croquis pour un carnet de route), Picasso, Jacques-Emile Blanche — avec ses proses et ses poésies au bas desquelles se lisent les noms de Marcel Boulenger, René Fauchois, Ourel, Francis de Miomandre, Henriette Sauret, Lucie Delarue-Mardrus, Saint-Georges de Bouhélier, Regis Gignoux, Andrée Lebey, Léo Claretie, Sacha Guitry, Jean Royère, Saint-Pol Roux ; elle a de quoi satisfaire les plus délicats, les plus parisiennants des Parisiens.

La Rose de France ne pouvait oublier la mode et tout ce qui touche aux élégances de la toilette. Et ses figurines de mode et ses décors d'intérieurs, et ses créations de publicité illustrée seront très remarqués tant ils sortent de l'ordinaire banalité pour s'élever au rang de création d'art.

La Rose de France n'a pas seulement un parfum délicieux ; elle a du goût et du style. Et elle n'est point égoïste puisqu'elle fait place à l'alliée, la rose d'Angleterre, en insérant des textes anglais.

Fondée en février 1917 elle a vécu ce

que vivent les roses : l'espace de cinq numéros mensuels. Mais quel est l'amateur qui ne la possédera pas dans sa collection !

De quelques revues de province

Une revue, comme il en faudrait beaucoup en France, c'est *Le Feu*, directeur Emile Sicard, rédacteur en chef Joseph d'Arband, organe du régionalisme méditerranéen, bi-mensuel, grand format, paraissant à Aix-en-Provence. Nouvelle, non point car, en 1914, elle comptait déjà dix années d'existence, mais la guerre arrêta sa publication, reprise le 1er janvier 1917, pour travailler, dès à présent, est-il dit, au triomphe d'un commun idéal qui est la constitution d'un parti provençal régionaliste destiné à préparer *la fédération effective des provinces du Midi*.

Politique, économie sociale, industrie, littérature, peinture, musique, tout donc y est considéré du côté régional et c'est ce qui, en ces temps troublés surtout, constitue l'intérêt de cette revue.

Nombre d'articles intéressants seront à chercher dans *le Feu*, tant au point de vue actuel qu'au point de vue rétrospectif. Enregistrons ici : *L'Amitié provençale et la fidélité catalane ; La pastorale provençale ; La langue provençale aux tranchées ; La Catalogne et les Germanophiles ; Cézanne ou d'une forme imprévue de l'esclavage boche* (à propos des œuvres du grand artiste si fort prisées en Allemagne) ; *La Provence héroïque ; Mistral et la Guerre ; La houille blanche en Provence ; Les Allemands et nos lavandes ; Les Allemands à Toulon* (les fleuves d'Ollioules et l'espionnage) ; *Les Allemands et notre terre ; Benary d'Erfurt, et les jardins de Provence ; Les Allemands à Marseille*.

Sous le titre de : *La Provence au Champ d'honneur* on y trouvera encore de précieuses notices sur les enfants du Midi morts en combattant.

Le Feu a également publié une série de poèmes de son directeur, M. Emile Sicard, *Le Laurier Noir* qui sont à retenir, car certains sont d'une belle allure.

***

Autre revue de propagande méridionale : *la Revue Méridionale des Idées* (format revue) mensuelle ; n° 1, Octobre 1916. Publiée à Montpellier. Principales matières : *Le port de Cette. La rééducation professionnelle des mutilés de la guerre à Montpellier. La crise du papier et le Midi. Les poètes du terroir* : Robert Benoit, félibre majoral depuis 1909 (avec 2 croquis) — Gabriel Alphand y publie une série d'études : *De quoi demain sera-t-il fait ?*

***

La Revue Picarde et Normande, Bulletin de la Société littéraire des Violetti. Directeur-fondateur : M. Fernand Halley, à Bretteville-sur-Odon (Calvados). Elle, non plus, n'est pas une revue nouvelle puisqu'elle est à sa 16e année, mais elle contient sur la guerre toute une série de poèmes vibrants :

> En ce moment (le nierait-on ?)
> Tout Français est un Déroulède.

et quoique « tous n'aient pas son clairon » il y aura, là, quelques pièces à retenir. Les *Violetti* auront ainsi, par leurs chants de guerre, entretenu en Normandie l'enthousiasme patriotique. Le n° de Noel 1914 est consacré en entier à la Belgique et à ses souvenirs. Quelques notes d'actualité : Une visite au camp anglais de Rouen, Dans les Tranchées de la Somme. Nos Amis du Canada, par Fernand Halley.

La Revue Picarde et Normande avait ouvert en 1916 un concours littéraire portant sur le sujet suivant *A la Gloire de nos Poilus*. Les 12 sonnets admis ont été publiés dans le dernier fascicule de 1916. Ajoutons que, mensuelle avant la guerre, la revue maintenant n'est plus que trimestrielle.

Autres revues normandes à consulter : *La Revue Normande* (Rouen, place de la Haute-Vieille Tour) Directeur : Aristide Frétigny, fondée en 1916, organe du foyer artistique littéraire. Elle a publié une intéressante nouvelle de Jean Revel : *Les capotes bleues*. — *Normandie*, recueil mensuel, Rouen.

***

Les Rayons. Revue mensuelle, illustrée, littéraire et d'actualité, paraissant à Bordeaux. Directrice : Christiane de Villette.

Ce qui constitue l'intérêt de cette revue c'est qu'elle est « exclusivement rédigée par des femmes » dont les portraits se succèdent dans ses pages.

Et, tant en prose qu'en poésie, les actualités de guerre paraissent avoir inspiré profondément nos consœurs.

LE BIBLIOGRAPHE.

Problèmes d'après-Guerre. Un Gouvernement international

La solution des problèmes d'après guerre commence à tenir une certaine place dans notre littérature.

Voici — et ce fut bien, je crois, aujourd'hui, le premier volume dans cet ordre d'idées, — *La Société des Nations*, d'Edgar Milhaud, professeur à l'Université de Genève, mieux que personne à même de traiter le grand problème de l'heure actuelle.

Voici *L'Ere Wilson, la Société des Nations* — il semble que ce soit, dès à présent, le qualificatif qui va être donné à cette période nouvelle de l'histoire — par Maxime Leroy ; voici *Organisons-nous* (Organisation, Compétence, Responsabilité) par Lucien Deslinières et A. Fastout ; voici encore *La Paix Définitive. Comment la conquérir ? Comment l'organiser ?* par Luc-Durand.

Et il y a des journaux, tels *La Paix organisée* ou *le Journal des Nations* qui se donnent pour mission d'étudier le grand et difficile problème de la paix future. Déjà les Etats-Unis d'Europe prévus par Victor Hugo, semblent poindre à l'horizon. Et l'on va jusqu'à créer des vocables nouveaux : tel l'*Europisme*, mis en circulation par la *Librairie Europiste*.

Certes, ce n'est point d'aujourd'hui que datent les projets en vue d'empêcher la guerre au moyen d'un *office international* et l'on peut dire que la bibliographie des livres ou brochures publiés depuis *Le Nouveau Cynée* d'Emeric Cruce, en 1623, est une des plus riches qui soient. Il suffit pour en acquérir la conviction, de consulter les bibliographies publiées par le *Bureau International de la Paix*, à Berne, ou encore le *International Tribunals : a Collection of various Schemes which have been propounded and of instances in the Nineteenth Century*, par W. Evans Derby (Londres, Dent, 1904) — plus de 900 pages enregistrant des milliers d'études et de projets — Mais les idées et les espérances de presque toutes les personnes qui se sont occupées de cette question restent toujours empreintes d'un certain vague.

Or, c'est contre ce *vague* qu'a essayé de réagir un groupe anglo-américain, le *Comité Fabien*, en cherchant le moyen de satisfaire aux aspirations progressives par des méthodes pratiques. Ces recherches ont abouti à un travail très remarquable dû à la plume de M. L. S. Woolf, précédé d'une introduction de Bernard Shaw, pleine d'esprit et de bon sens.

Et ce travail, traduit en français par M. Louis Suret, Dr en droit, vient d'être publié en volume par la librairie Giard et Brière, éditrice d'une série de bibliothèques sur diverses matières dont les volumes font autorité : *la Bibliothèque internationale de Droit public, la Bibliothèque internationale d'économie politique, la Bibliothèque sociologique internationale ; la Bibliothèque socialiste internationale, Etudes Economiques et sociales* et bien d'autres encore. C'est dire que ce volume : *Un Gouvernement International* a droit à toute l'attention de ceux qu'intéresse le grand problème prochain de la Société des nations. Comme le dit fort bien Bernard Shaw, analysant tous les mots à effet suscités par la guerre :

« *Cela ne doit jamais se reproduire* ; tel est le seul mot à effet qui couvre quelque chose. Mais cela se reproduira d'une manière tout à fait certaine, si on ne fait rien pour l'empêcher. Les gens peu éclairés préconisent comme moyen préventif, la destruction de l'Allemagne. En Allemagne, la même catégorie d'individus préconise la destruction de l'Angleterre.

« ... Carthage fut annihilée, mais sa destruction ne donna pas la paix à Rome.

« A moins que l'Europe ne soit pourvue d'un nouvel organe d'action supranationale et d'une police efficace, et tant qu'elle n'en sera pas pourvue, tout bavardage en vue d'en finir avec la guerre équivaut à un simple gaspillage de respiration ».

Et comme Bernard Shaw estime que les diplomates réunis autour du tapis vert du nouveau traité de Vienne regarderont comme de vulgaires idéologues ceux qui considèrent la fin de la guerre comme une institution, il conclut ainsi : « La réaction contre le carnage monstrueux et la destruction résultant de la guerre et contre les lourdes charges financières qu'elle laissera peut toutefois être trop difficile pour la routine diplomatique ; et il peut arriver que les seules conditions acceptables de paix soient inap-

plicables sans un nouveau mécanisme supranational d'un caractère beaucoup plus défini et permanent que l'ancien concert européen. »

Or, ce mécanisme c'est tout le projet du Comité Fabien lequel est basé sur cet axiome que, même au cas où la majorité des gens ne voudrait pas se battre, ils ne s'en saisiront pas moins à la gorge avant de s'en rendre compte, s'il n'existe pas de lois ou de règles de conduite, ni de méthodes pour résoudre les différents.

Pour le Comité Fabien il y existe déjà un droit international puisque mutuellement les belligérants s'accusent de le violer ou accusent les neutres de ne pas le respecter.

De même, il y existe, déjà, un gouvernement international, c'est à dire une réglementation des rapports entre Etats, Nations ou Peuples, par accord international. Donc il suffit d'accroître le nombre de ces organismes internationaux d'Etat ; de les appliquer, pour ainsi dire, à toutes choses et de prendre des garanties sérieuses pour qu'ils ne puissent être violés.

La plus grosse difficulté sera d'amener les gouvernements de tous les Etats — et surtout des grandes puissances — à conclure un accord relatif à la création d'un mécanisme international. Mais un monde nouveau doit forcément sortir des ruines de l'ancien ; il importe donc que le futur traité de paix en fixe les bases.

Nous ne pouvons reproduire ici, ni même analyser, les articles du projet que l'on veut soumettre à la prochaine conférence internationale ; contentons-nous de cette simple citation dont l'importance n'échappera à personne :

« Dans aucun cas ne s'engager dans une opération de guerre ou commettre un acte d'agression avant que douze mois se soient écoulés depuis que le litige a été soumis à la Haute Cour internationale ;

« Mettre en vigueur, si et quand elles seront requises, les Sanctions décrétées ;

« Faire cause commune, même en allant jusqu'à la guerre, contre tout Etat signataire qui viole cet accord fondamental. »

Ajoutons que le pacte *contre la guerre* laisserait tout de même encore à l'Etat Souverain *la possibilité d'y recourir, en cas de dernière ressource.*

Telles sont les principales données de ce livre dont l'importance n'échappera à personne et dont nous ne saurions trop recommander la lecture à tous ceux qu'intéressent les graves problèmes du jour.

UN JURISTE.

CHEZ NOUS — CHEZ NOS ALLIÉS

France

Le concours qui avait été ouvert pour la médaille de la « Reconnaissance française » a été clos le 31 août. Il est entendu que cette médaille sera ronde, avec bélière et d'un diamètre de trois centimètres ; qu'elle portera sur l'une de ses faces : *Reconnaissance française* ; qu'elle sera établie en bronze patiné, en argent et en vermeil.

Le sujet doit symboliser les actes de dévouement accomplis dans l'intérêt public, à l'occasion de la guerre et pendant la durée des hostilités. Et, par actes de dévoument, l'on entend ceux qui ont comporté « un effort personnel, soutenu et volontaire d'une durée continue d'au moins une année ».

***

Le fascicule 2 de l'*Album Zislin* (1) contenant les planches 17 à 32 vient de paraître. A noter : *Rêves de Noël* (en Allemagne, bière et saucisses ; en France, une couronne de lauriers) ; *Nouvel an 1917*, le poilu venant souhaiter bonne année aux Alsaciens ; *Le Michel allemand* (Imbécile à tout jamais, recevant bénévolement les coups pour son empereur) ; *Le roi sans peuple : Enfin seuls* !.. (le roi Georges dans les bras de sa femme) ; *L'impérial colis : Immédiatement, par express, à Varsovie ! ordre du grand quartier* ! (Guillaume empaqueté dans un sac aux multiples étiquettes collées) ; *Le ciel des Braves Gens.* « Ceci, mes enfants, n'est pas le ciel allemand », dit un herr pastor à une bande de boches conduits par lui à la recherche du paradis, au moment où il passe devant une salle ouverte portant l'écriteau suivant : *Ciel des braves gens.* Or, dans cette pièce, que voit-on ? Saint Pierre plongé dans la lecture d'un journal qui porte pour titre *Le Matin.*

Est-ce une réclame ? — Est-ce une gageure ?

(1) Berger Levrault, éditeur. Le fascicule 3 fr. 50.

***

Une curiosité « postale » signalée par le *Figaro*, en ses échos du 2 septembre.

Il s'agit, dit notre grand confrère, d'une carte avec cet en-tête : *Feldpostkarte* (elle est imprimée tout entière en allemand) et le timbre français : *Trésor et Postes*, indiquant le secteur postal d'où elle est partie.

L'expéditeur est un de nos jeunes confrères, sergent observateur au ...e de ligne, un des vaillants régiments qui viennent de reconquérir le Mort-Homme.

Cet amusant envoi nous apprend que le butin contenait, entre autres choses, des cartes postales.

C'est de ces *Feldpostkarten* que nos poilus du Mort-Homme se servent, depuis huit jours, pour écrire à leurs familles !

***

Un des artistes les plus puissants, les plus individuels de notre époque, Mlle Louise Breslau, avait exécuté un remarquable pastel du capitaine Guynemer. Signalons aux amateurs la belle reproduction lithographique en couleurs de ce pastel éditée par Devambez, boulevard Malesherbes.

***

Un certain nombre de graveurs ont fondé un groupement professionnel dont le titre : *Groupe anti-austro-allemand pour la défense des intérêts de la gravure française et des spécialités s'y rattachant* est suffisamment explicite par lui-même. Ce groupement dont le siège social est 67, rue Meslay, publie un *Bulletin* dont plusieurs numéros ont déjà paru.

***

Sous le titre : *Dessins faits aux armées*, le peintre André Mare a publié un album de vingt quatre lithographies exécutées d'après ses dessins. Dix sont consacrées à l'armée anglaise, dix à l'armée française. Des tables, un frontispice et un cul de lampe en couleur complètent la série. Cet album a été tiré à nombre très restreint, 120 exemplaires, dont 100 au prix de 100fr. et 20 accompagnés d'un dessin original, au prix de 250 fr.

L'album a été annoncé par une carte ornée d'un dessin en noir que voudront certainement posséder tous les collectionneurs d'estampes de guerre.

***

La Librairie d'art, H. Piazza, dont les éditions sont toujours recherchées des amateurs annonce la publication prochaine d'un ouvrage de luxe tiré à 1000 exemplaires numérotés, sur Japon : *Contes et Légendes des Nations Alliées*, recueillis et illustrés par Edmond Dulac, avec 15 hors-texte en couleurs.

Il sera intéressant de comparer ce recueil avec la publication anglaise du grand éditeur anglais, Heinemann, paru l'année dernière, *The Allies' Fair Book* illustrée, elle aussi, de compositions en couleur (12) dues à un artiste également connu, Arthur Rackham.

***

Enregistrons une nouvelle publication périodique consacrée essentiellement à l'étude minutieuse des origines de la guerre et de l'histoire diplomatique publiant les textes originaux des pièces officielles : *Les Etudes de la Guerre*, sous la direction de René Puaux (Payot, éditeur).

***

Le *Comité de l'Entr'aide pour la reconstitution des Foyers dans les régions Envahies*, vient de publier, dans le but d'augmenter les ressources de l'œuvre, un très bel album composé de 66 planches in-folio, d'après les dessins et aquarelles de Many-Benner, Abel Faivre, Fritel, Gervex, Clairin, Appay, Kammerer, Kauffmann, Lalauze, Montenard, Redon, Rochegrosse, Robida, Tinayre, Vignal et autres, français, américains, anglais, suisses, hollandais (1).

Angleterre

A retenir dans la *Westminster Gazette*, de Londres :

Trench Life (La vie des tranchées (8 juin). *Hospital Life* (4 juillet) deux articles, avec images, par un Australien.

***

Une des nombreuses affiches de recrutement avec lesquelles lord Kitchener fit sa propagande représentait un petit anglais (année 1927, environ) qui demande à son père : « *Et toi, papa, qu'as-tu fait pendant la grande guerre ?* » Depuis, un artiste satiriste a trouvé une excellente parole pour cette ingénieuse idée. Il nous montre un « fils futur » qui demande à

(1) Cet album, dans un élégant portefeuille formant reliure, est en vente à la Librairie Fischbacher. Prix : 15 frs. Edition de luxe, à 300 exempl. numérotés. Prix : 25 frs.

un Monsieur obèse en train de fumer un gros cigare : « Et toi, papa, qui as-tu *refait* pendant la grande guerre ? »

Belgique

Un monument à l'héroïsme belge

Le Brésil, voulant rendre hommage à l'héroïsme belge, a décidé de construire en Belgique un monument à l'endroit qui lui sera indiqué par le Gouvernement.

L'initiative émane de la « Ligue brésilienne pour les Alliés », de Rio-de-Janeiro.

Un concours sera ouvert entre les artistes de tous les pays alliés, ou amis de l'Entente, et tous les matériaux à employer pour la construction du monument seront fournis par les mêmes pays.

Les grands thèmes de l'œuvre sont : 1° Images (bustes ou statues) des chefs de l'Etat belge ; 2° principaux héros de la guerre ; 3° épisodes historiques.

Le monument sera érigé par une souscription universelle de 0 fr 50, afin de permettre aux plus humbles de payer leur tribut d'admiration à l'héroïsme belge.

Le IIIe Livre Gris Belge

Le gouvernement belge vient de faire paraître chez MM. Berger-Levrault, éditeurs à Paris, une 3e édition complète du *IIIe Livre Gris Belge* : « Réponse au Livre Blanc allemand du 10 mai 1915 », qui réfute les accusations odieuses lancées par le gouvernement impérial contre la population civile de la Belgique, dans le but de justifier les massacres et les incendies dont ce pays fut le théâtre au début de la guerre.

La 3e édition contient, notamment : une nouvelle carte de Belgique montrant l'importance des destructions d'immeubles à la date du 1er mai 1916, destructions enregistrées par provinces, et s'élevant au total effrayant de plus de 43.000 (p. 24), un « addendum » relatif à la condamnation pour tentative d'extorsion de fonds du conseiller de justice, Dr Ivere, l'un des enquêteurs allemands de Louvain (p. 300) ; et une correspondance échangée entre Mgr Heylen, évêque de Namur, et Mgr Schulte, évêque de Paderborn, au sujet du livre de l'abbé Rosenberg : *La guerre allemande et le Catholicisme. Réponse allemande aux attaques françaises* (p. 508 et suivantes).

Ce recueil a une importance capitale car c'est la réfutation la plus complète, la plus précise qui soit, de l'enquête unilatérale du *Livre Blanc* allemand faite en vue de sauver la réputation de l'armée allemande et d'impressionner les pays, peu ou mal informés, sur la façon dont cette armée se conduisit en Belgique.

Italie

L'*Illustrazione Italiana*, de Milan, publie dans ses derniers numéros, trois croquis de Georges Scott pris à Udine : un bersaglier du 4e régiment, hommage de notre compatriote au grand chef de l'armée italienne, un lancier Vittorio Emmanuele, et la France et l'Italie au seuil de la 3e année de guerre : les gardiens des Alpes, alpin français et alpin italien, se serrant la main. Le même journal donne le fac-simile d'un autographe de Pierre Loti qui fut sur le front italien, en Août. « Voir cette fois, une Italie redevenue la vraie sœur de notre France, me cause autant de joie que si je retrouvais une patrie que j'aurais momentanément perdue. »

***

Pagine d'Arte, dans son fascicule du 15 Août, publie toute une série d'images représentant les monuments italiens protégés contre les dégâts possibles de la guerre par des travaux de défense, extérieurs, savamment et méthodiquement combinés. Peut-être eussions-nous pu prendre modèle sur cette architecture de préservation ?

Tout cela, du reste, est à voir dans le beau volume qui a été publié par les soins de l'Office spécial du Ministère de la Marine : *I Monumenti italiani e la Guerra*, de Ugo Ojetti, avec 150 planches (Milan, Alfieri et Lacroix).

CHEZ LES NEUTRES

Espagne

On sait quelle profonde admiration ont pour le catalan français, Joffre, les catalans espagnols. Sous peu, ils doivent offrir au grand vainqueur de la Marne, au sauveur de la Marne, comme il est appelé là-bas, un album d'hommages littéraires et artistiques dont l'initiative est due à Roger de Lauria, Reque:ens et Tamarit. Peintres, sculpteurs, décorateurs, poètes, prosateurs catalans ont, tous, tenu à honneur d'y figurer. Gargallo, Nogués, Humbert, Apa ont contribué à la décoration de cet album qui contient des œuvres de José Clara, Simèn, Torrès Garcia, Francisco Vayreda, Inglada, Ricardo, Canals. En tête figure une épitre dédicatoire de José Carner, délicieusement calligraphiée par Labarta.

Suisse

Expositions d'œuvres de guerre à Genève par des internés français

— De M. Marcel Notton, suite d'aquarelles, d'après des documents rapportés du camp civil d'Holzminden ; — qui se font remarquer par leur esprit de satire, par l'impresssion frissonnante qu'elles donnent de la vie dans les camps allemands.

— De M. Edouard Bernaut, volontaire roumain au service de la France, dessins et aquarelles rapportés d'Allemagne.

Sous les auspices du Musée des Arts Décoratifs, André Fournier, soldat réformé à Verdun, avait organisé du 7 juin au 7 juillet une Exposition de ses œuvres dont le succès a été grand. L'invitation était ornée d'une composition de l'artiste tirée en bistre : un poilu s'appuyant sur son bâton ; au milieu de ruines.

André Fournier avait déjà attiré l'attention sur lui par sa belle affiche de l'*Exposition de l'Art pendant la guerre*, organisée par Mme Suzanne Bétant, une genevoise de grand cœur, qui a pu ainsi procurer à nos artistes une recette de plus de 6.000 francs.

Disons encore, à propos de cet artiste, qu'il existe une carte-postale avec reproduction photographique de sa belle sepia : *Le Cafard*, datée de Clermont en Argonne (1915), et vendue à Lausanne.

LES CURIOSITÉS DE L'ACTUALITE

Les Anglais à Paris : Richelieu-street

Sous le titre de : *Croquis de Paris* le *Journal des Débats* publie de très remarquables études de la vie et des mœurs nouvelles dues à la plume d'un fureteur, d'un psychologue averti, M. Desmaisons, qui constitueront quelque jour le dossier le plus complet sur les hommes et les choses de guerre.

Ces études abondent en documents pittoresques. Il en est qui sont de véritables tableaux. Il en est qui fixent pour l'avenir, avec une réelle précision photographique, et en même temps avec toute la palette d'un peintre, la physionomie si nouvelle de certains coins de Paris. C'est la raison pour laquelle nous donnons place ici à ce spirituel petit croquis, aussi imagé qu'un Epinal ou qu'un Guy Arnoux : *Richelieu street*, paru dans le numéro du 8 août :

Depuis une semaine, la rue Richelieu a repris un peu d'animation, mais une animation d'un genre tout nouveau, et qui la fait ressembler moins à une rue de Paris qu'à une rue de Londres, ou plutôt de Rouen. Même odeur de tabac blond, *Navy Cut* ou *Bird's Eye*, même affluence de *tommies*. Deux par deux, le chapelet de cartouchières remonté sous l'aisselle, la courte pipe aux lèvres, ils s'en vont en silence, échangeant de loin en loin un bref monosyllabe, les bras ballants ou les mains croisées derrière le dos. La plupart, grands et secs, marchent d'un pas résolu, frappant le sol en cadence de leurs brodequins carrés ; quelques-uns plus courts, oscillent sur leurs mollets trapus avec le balancement de marins habitués au roulis.

Ce sont les permissionnaires de l'armée britannique. Venus du front pour quelques jours, ils ont choisi pour cantonnement le quartier le plus central et élu domicile dans tous les vieux hôtels bien connus des familles de province pour qui le Palais-Royal a gardé son prestige. Aussi ne voit-on dans toute la rue Richelieu qu'uniformes khakis. La plupart sont des Canadiens coiffés de la casquette plate, la manche timbrée de carrés noirs ou verts, la jambe moulée dans un legging de cuir. On reconnaît les Australiens à leur chapeau de Boër relevé sur l'oreille ; d'autres portent un feutre pincé vers le cimier qui ressemble à celui des troupes américaines et que borde parfois un ruban écarlate. Ils ont tous à l'épaule une inscription de cuivre où on lit : *Canada, Australia, H. C. R., Jersey*.

La rue leur est devenue tout à fait familière ; le soir surtout, ils sont déjà chez eux. Arrêtés par groupes devant les portes, ils causent le dos au mur, ou s'invitent à prendre le cocktail en attendant l'heure du dîner. On les aperçoit chez les marchands de vins, en train de s'initier aux mystères du zanzibar ; sous les halls des hôtels, ornés de plantes vertes, on les voit déployer les vastes feuilles du *Times*. Il y en a dans les boutiques, dans les débits de tabac ; un amas de sacs et de fusils transforme en corps de garde la voûte de l'hôtel de Strasbourg, antique demeure sculptée de mascarons que la munificence de M. Lenormand de Tournehem offrit à Mme Poisson, mère de la Pompadour.

L'abondance des matières nous force à remettre au prochain n° la Bibliographie.

F. PIGEON, administrateur-gérant. St-Amand (Cher), Impr. CLERC-DANIEL

2me Année — N° 9 31 octobre 1917.

Le Musée et l'Encyclopédie de la Guerre

publié sous la direction de M. John Grand-Carteret

On ne s'abonne à notre recueil que pour l'année entière

Donc, tous les abonnements nouveaux, quelle que soit la date à laquelle on les souscrit, partent du n° 1 (février 1917).

Appel à nos Lecteurs

Nous préparons une iconographie des affiches illustrées éditées pour les Journées de province *et par les* Comités départementaux de l'Or.

Ceux de nos lecteurs qui disposeraient de documents de cette sorte, ou qui pourraient nous fournir des renseignements sur ce sujet, nous rendraient grand service en faisant parvenir documents et renseignements à M. Grand-Carteret, 2, rue Félix-Ziem.

Documents pour servir aux monographies futures sur la guerre

Réponses aux demandes du n° 7 (*p. 148*)

Se reporter pour les 12 premières demandes au n° 7. Faisons remarquer à nos lecteurs qu'il n'a pas été encore donné réponse aux n°s 3, 9, 11.

1. Au sujet des feuilles l'*Imagerie des Ecoles* un lecteur nous fait savoir qu'il en possède 6 ; il ignore si la publication a continué.

2. *Visites d'Art Patriotiques*, du peintre Charles Moreau-Vauthier a dû paraître, en décembre 1915. Ce beau volume in-4, édité par la maison Jouve (15 rue Racine) dont les publications sur la guerre ne se comptent plus, est précédé d'une préface de la Comtesse Louis de Montesquiou et illustré par des dessins de Gourdault, Ch. Fouqueray, Georges Leroux, Bonnerot, Sébastien Laurent, Guy Arnoux, Naudin et Ch. Moreau-Vauthier. Il a été tiré sur hollande, à nombre très restreint, et mis en vente au prix de 6 francs.

C'est en quelque sorte des « causeries », résumé des visites entreprises par Moreau-Vauthier dans les ateliers des peintres du front, auxquelles l'artiste a ajouté les lettres qu'il a reçues « du front » et quelques dessins et portraits, également « du front », exécutés par lui d'après les artistes qu'il a pu voir.

En résumé, livre d'artiste et de bibliophile.

Demandes Bibliographiques et Iconographiques

13. Un lecteur pourrait-il renseigner sur l'existence d'un journal, rédigé en français et paraissant à Berlin, sous le titre de *La Paix*.

Depuis quand paraît-il ? Quelle est sa périodicité ?

Bien entendu, ce journal, s'il existe, ne peut être qu'une arme aux mains du gouvernement allemand, un instrument de propagande à l'usage des pays neutres.

14. Quels sont les journaux de province qui publient des caricatures ou des images de guerre ?

15. Alors que l'on commence à ridiculiser les nouveaux riches — les *enrichis du malheur des autres*, comme il conviendrait de les appeler — sur la scène et dans les journaux, par la satire et la caricature, n'y aurait-il pas intérêt à refaire l'histoire des enrichis d'autrefois, sans remonter bien entendu au déluge — le déluge en pareille matière étant l'histoire romaine — mais en prenant pour base les enrichis du Directoire et du premier Empire.

Ne pourrait-on pas, d'abord, constituer la bibliographie des œuvres sur la matière (pièces de théâtre, pamphlets, etc.) ?

16. Pourrait-on dresser la liste des journaux à caricatures de l'étranger — étranger devant être conçu, aujourd'hui, sous la forme des pays alliées et des pays neutres ?

Pourrait-on renseigner de façon précise sur le genre et la valeur de leurs images et faire connaître les noms de leurs principaux artistes ?

17. Un lecteur demandait dans le n° 7 du *Musée* des renseignements sur la revue *Das Neue Europa* paraissant à Zurich.

Ne serait-ce pas rendre un véritable service aux travailleurs de l'avenir que de donner une sorte de bibliographie de tous les journaux ou revues consacrés à l'étude des problèmes de la société future ou à la défense des nationalités opprimées, paraissant en Suisse depuis le commencement de la guerre.

On dit que le nombre en est considérable.

18. En nos jours troublés où la peinture — la peinture à l'eau tout particulièrement — tient une place si considérable dans les distractions de l'avant et dans les mondanités de l'arrière, ne serait-ce pas une actualité toute indiquée que d'organiser une Exposition rétrospective de la peinture militaire ?

D'autant qu'une telle exhibition serait un excellent *criterium* pour apprécier l'influence que les tableaux de bataille exercent sur les masses.

Avant la guerre on estimait, généralement, que ces peintures devaient inspirer forcément à la foule l'horreur de la guerre.

En serait-il de même aujourd'hui ?

Il y aurait là, au point de vue de la psychologie humaine, une curieuse étude à faire *in anima vili*.

19. Quels sont les journaux dits *du front*, — parce que rédigés par des écrivains sous les armes — qui sont imprimés à l'arrière, soit dans des villes proches du front, soit dans des grandes villes du Centre et, même, à Paris ?

Il serait intéressant pour les bibliographies qui se préparent, d'en avoir une liste complète.

20. Quelles sont les affiches, françaises ou allemandes, qui ont été reproduites en cartes postales ?

Où et par qui ont-elles été éditées ? Le service de propagande belge qui est si remarquablement organisé, a t-il édité en cartes postales les affiches précieuses dont MM. Massard, Fernand Passelecq et Henri Davignon ont accompagné leurs ouvrages documentaires ?

21. Quelles sont les caricatures ou images d'actualité, publiées dans les quotidiens de Paris, sous forme de clichés typographiques au trait qui ont été reproduites en tirage à part ou qui ont paru comme estampes d'art, lithographiées ou gravées ?

22. Où et quand fut jouée la revue suivante ?

« S. P... rons qu'on s'fâchera pas »

Imprimée lithographiquement d'après autographies originales, 44 pages, 20 × 31, sur fort papier blanc, comprenant :

41 dessins en noir (genre ombres chinoises).

1 vignette ornée en guise de titre.

1 ouverture chant, piano et orchestre (3 pages).

17 chansons avec musique de chant.

Sans date. Cette revue, jouée sans doute dans la zone des armées, se termine par le chœur suivant :

Vive notre section !
Oui, nous nous souviendrons
De nos bons compagnons
S. P. 29 ! Vive notre section !

La musique est vraisemblablement du soldat *Broche* et les dessins de *Jourdan* : quant au texte, je ne sais si l'auteur se nomme *Carriot*. Ce nom clôturant la revue dans le final, le laisse présumer. La revue comprend un prologue, 3 tableaux et un *après-dire*. Ce doit être une des plus importantes revues imprimées. Son tirage fut, paraît-il, de 40 exemplaires. Le compère s'appelle symboliquement : *Maigrelet*. Qui pourra nous donner des précisions ?

Où cette revue fut-elle jouée ?

En quelle année ?

Quels en sont les auteurs réels ?

GEORGES TURPIN.

Actualités parisiennes en bibelots

(*Découpages de Mme Hazard*; — *Figurines en bois de Mlle Louise Ibels* ; — *Boîtes à rat de cave*).

Elles sont nombreuses et diverses, les actualités de guerre dont le bibelot s'est emparé pour en faire l'objet d'amusantes productions, grâce à l'esprit ingénieux d'artistes d'une très réelle originalité.

C'est ainsi que deux artistes femmes, Mme Hazard et Mlle Louise Ibels, ont produit des figurines qui resteront et qui, dès à présent, font la joie des collectionneurs !

Mais si les figurines de Mlle Ibels, exécutées en entier par elle et découpées en bois, apparaissent, aguichantes, à la devanture de quelques magasins de luxe, les figurines de Mme Hazard constituées à l'aide de papiers pliés, et qui ne se répètent pour ainsi dire jamais, — c'est à peine s'il existe trois exemplaires de la même — ne se peuvent voir qu'au *Musée Leblanc* où elles obtinrent, au printemps dernier, un réel succès, faisant la joie des visiteurs du jeudi et du dimanche — et encore plus des visiteuses. N'est-ce pas Réjane ?

La série de Mme Hazard pourrait être intitulée : *Modes, Métiers, types du jour*. Femmes et hommes, — poilus de toutes nationalités serait plus juste, — qu'ils se présentent seuls ou à deux, sont peints, enluminés à la main, et représentent des femmes dernier cri, — les Mars modernes et les Vénus, non moins modernes, qui se peuvent voir tous les jours, sur les boulevards, — et, ce qui est encore plus actuel, tous les métiers féminins de guerre, nombreux on le sait.

Ces pliages et découpages au ciseau, que l'artiste s'est amusé à faire pour occuper ses loisirs, sont destinés à être appliqués sur les vitres des portes des grands salons ou collés sur des cartons.

L'artiste doit leur faire sous peu traverser la Manche : après notre Musée de la Guerre, dit *Musée Leblanc*, on les verra, sans doute, au Musée de la Guerre, anglais

Les personnages ou, plutôt, les sujets à deux personnages de Mlle Louise Ibels, sont peints sur bois découpé et montés sur pied ! Ils peuvent donc, eux, se placer et se tenir facilement sur une surface plane — table, haut de meuble, dessus de bibliothèque. Et les collectionneurs peuvent, plus facilement, se les procurer.

Que représentent-ils ?

La crise du charbon.
Les jours sans viande.
Les jours sans gâteaux,

c'est à-dire les misères, les restrictions, tous les *durs sacrifices* de l'arrière, exprimés, mis en relief sous une forme humoristique.

C'est de la belle caricature, pleine d'esprit, pleine de vie, pleine de mouvement, et qui fait de la jeune artiste le maître du genre.

Combien mignonne, la gente midinette qui, les mains jointes, les yeux en coulisse, reçoit comme un sauveur le noir et farouche *bougnat* succombant sous le poids d'un sac archi-plein du précieux combustible !

Combien suppliante la dame au beau casque d'or se traînant aux genoux du sanguinaire boucher.

Combien prête à succomber à la tentation de la gourmandise, la dame revêche qui plonge une main avide dans la corbeille du petit pâtissier quelque peu surpris de voir rompre l'équilibre de son fardeau.

A la classique voleuse des grands magasins Louise Ibels oppose dès à présent la *voleuse de gâteaux*, création de guerre. Qui sait ! la caricature, ici encore, nous prédit peut-être la réalité de demain.

Du reste, en ces choses d'actualité de guerre, la très sincère artiste qu'est Louise Ibels, avait déjà fait ses preuves, si l'on peut s'exprimer ainsi, en transformant en personnages vivants, c'est-à dire également en sujets découpés, la plupart des types de son bel album : *Une Journée à l'Hôpital* — silhouettes humoristiques déjà connues de nos lecteurs, puisqu'elle ont été annoncées sur nos feuilles de documents ; silhouettes sur lesquelles nous reviendrons, en consacrant à l'album lui-même la notice à laquelle il a droit.

Une dernière et amusante actualité doit prendre place ici. Ce sont les *Boîtes à rat de cave, pour zeppelins*, — boîtes peintes, gentiment enrubannées aux trois couleurs, à fond bleu ou jaune intense, avec amusant petit croquis et légende de circonstance — exécutées par les artistes habituels de la maison Delvaux.

Légendes bien actuelles, bien parisien-

nes que je m'en voudrais de ne point enregistrer :

— *Quand la Berloque retentira*
Nous quitterons l'Empire des rats ;
— *A utiliser entre Sirène et Berloque ;*
— *De la Lumière dans les Ténèbres ;*
— *Gare la Bombe ! — Gué, gué terrons-nous !*

Délicatement, posez l'ongle sur l'encoche faite au couvercle de la boîte, tirez et vous verrez apparaître un rat de cave et une boîte d'allumettes — une boîte de la régie, hélas ! avant l'augmentation du prix, heureusement !

Voilà comment l'esprit parisien, avec son merveilleux entrain, se complaît à transformer en blagues les réalités les plus terribles de la guerre.

Et ne croyez point que ce soit du chiqué. Sous les bombes il trouvera encore le moyen de *s'esbaudir*, pour ce que rire est le fait de l'homme et que mieux vaut encore, pour la santé morale du pays, *rire* que *gémir*.

J. GRAND-CARTERET.

Cendriers de porcelaine avec légendes de guerre *(V p. 102)*

Si le tabac et les cigarettes deviennent rares sur les rayons des buralistes, les cendriers continuent à s'aligner en collections nombreuses, sur les tables de la maison Delvaux. Et, du reste, vides de cendres ils n'en sont que plus intéressants, car ceux qui viennent de paraître — j'entends tous ceux qui célèbrent l'entrée des Etats-Unis dans le groupe des nations alliées — sont de véritables pièces de collections. D'un sens décoratif parfait, d'une grande richesse de tons, d'un arrangement heureux, — du reste, œuvres d'un élève de Sèvres — ils se font également remarquer par l'actualité de la légende.

On en jugera par les pièces suivantes :

— *Pour les Alliés* — et ce sont des pièces d'or sortant, par tous les côtés, d'une corne d'abondance ;

— *Le dollar vaincra* — et c'est un magnifique dollar d'argent qui repose sur un fond, avec bandes du drapeau étoilé sur les côtés ; (1)

— *Ne le lâchera que le droit vengé* — Un bras haut tendu, un poignard à la main, dans un médaillon orné du pavillon américain ;

— *La Fayette — Pour le Droit — Washington* « Et voici qu'aujourd'hui, après cent trente six ans, le passé ressuscite ».

— *Pour le droit 1776 1917* — Le drapeau américain flottant sur les eaux.

Et nos alliés anglais ne sont pas oubliés, dans cette très artistique propagande par le cendrier.

Voici, en effet :

— *To Be or not to be*, avec les armoiries de la Grande Bretagne.

— *Dieu et mon Droit, For Ever*. Banderolle enroulée autour du Lion classique.

— *For Ever*. Et c'est la légende d'un bouquet de roses et de chardons.

Ailleurs, ce sont des sujets répondant aux choses de l'actualité, chez nous plus particulièrement — difficultés du moment, privations et plaisirs ;

— *Plantez des pommes de terre pour la France*, lit-on sur un cendrier de... pommes de terre.

— *Pour les jours sans viande...* alors que dans le fond du cendrier on a peint des poissons.

— *La Perm' agricole*, et ce sont des enfants qui sortent du chou classique. Bob, le petit Bob n'en reviendrait pas.

J. G.-C.

Cartes de souhaits de Noël

Depuis 1898 le bon imagier et le spirituel écrivain qu'est George Auriol — où sont les fantaisies d'antan ? a l'excellente et louable habitude d'envoyer à un petit cercle d'amis ses bons souhaits de Noël sous la forme d'une image en couleurs en lesquelles s'affirme sa passion du japonisme et des figurines à la Kate Grenaway. Tous les amateurs du pittoresque ont soigneusement collectionné ces cartons « auriolesques », empreints d'une douce et consolante poésie qui, invariablement, mettent, en scène la femme, les enfants, la nature.

George Auriol a estimé que la guerre n'était point une raison suffisante pour le faire renoncer à cet usage, et ce qui est vraiment à enregistrer, c'est que ses *cartons de guerre* ne lui ont point enlevé le

(1) Tous les objets d'actualités ; figurines de Mlle Ibels, cendriers de guerre et boîtes à rat de cave, se peuvent voir à la Librairie du *Musée et Encyclopédie de la Guerre*.

goût et le sens du pittoresque. Le « Musée de la Guerre » se devait donc d'enregistrer ses souhaits de Noël 1914, 1915, 1916.

A. 1914 — Tant crie — l'on || Noël ! || qu'il vient ! Les alliés, sous la forme de petits garçons ou des animaux qui les symbolisent — petit français regardant un papier sur lequel est inscrit : Noël 1914, petit belge avec son drapeau et, à côté d'eux, le léopard britannique. Sur le tronc d'un arbre est l'ours blanc de Russie regardant, avec un télescope, arriver le père Noël sur un traîneau attelé de rennes, tandis que, sur la branche la plus élevée de l'arbre, est perché le coq gaulois.

A 1915 — A notre heure ! C'est la réponse que font aux propositions allemandes de paix les alliés, c'est-à-dire ceux que George Auriol appelle : « Les maîtres de la colombe et du rameau d'olivier ».

Au premier plan la colombe dans une cage sur laquelle sont assis, étroitement unis, l'ours moscovite et le coq gaulois.

A. 1916. — Couché sur une branche d'arbre, un petit garçon et son écureuil ami, regardent un escargot gigantesque dont les cornes sont des canons. Allusion très certainement au tank, encore enveloppé, à ce moment, d'un certain mystère, à moins que l'auteur n'ait voulu représenter sous cette forme la marche encore lente, mais sûre, de la Victoire.

Que va nous donner George Auriol pour le Noël de 1917 ?

Qu'il n'oublie pas, en tout cas, que les amateurs de ces cartons de guerre sont nombreux.

J. G. C.

Censure Postale (*II p. 26 ; III p. 75 ; VI p. 122*)

Les tampons russes sont innombrables et je renonce à les décrire, d'autant que la plupart d'entre eux sont très mal frappés. Il semblerait que chaque ville possédât son timbre humide.

Portugal. — Timbre ovale, double filet. En haut *Censura* (majuscules) ; en bas le n° du censeur ; au milieu, la date de censure.

C. D. (Lyon)

Chansons publiées en province (*VII p. 148*)

Nous avons donné dans le n° 7 les titres de quelques chansons imprimées à Rouen et à Caen.

Voici, aujourd'hui, des poésies et chansons imprimées à Toulon et à Troyes.

1° Toulon.

Cloches de France, par l'abbé Spariat, (avril 1916) se vend au profit des œuvres de guerre. 4 p.

— *En Offrande*, par François Armagnin. Au Général comte de la Rocque de Sévérac (5 Juin 1916). 1 p.

B. R. (Toulon).

2° Troyes.

— *Gerbéviller la Martyre*. Paroles de G. Fleuret, du 2e chasseurs à pied. Air : *La valse des Ombres* 4 couplets.

Pl. in-8. S. l. n.d. [Imprimé à Troyes]

— *A la Chaume* [Cimetière de Troyes]. A nos soldats morts pour la Patrie. Largo patriotique. Paroles de A. Dard, musique de Marie Rouget.

In-fol. de 4 pp. dans une chemise.

— *France ! « En avant »*. Marche patriotique de C. C. Bas-Zampa [brasseur à Landerneau]. Orchestrée par E. Nanny. Juin 1915. 3 couplets. S. l. n. d. [Imprimé à Troyes] Pl. in-4°.

— *Le Petit Drapeau Belge, Hommage à la Belgique*, chanson-marche. Poésie de Charles Prunier, musique de Louis Ménétrier. Sainte-Savine près Troyes, 16 décembre 1914.

In-8 de 3 pp. Grande Imprimerie de Troyes.

L. M. (Troyes)

Concerts de musique française au profit d'œuvres de guerre

Les programmes de ces concerts sont précieux à conserver, non pour leurs images, — très peu en sont ornés — mais pour les renseignements qu'ils fourniront sur l'activité musicale française pendant la guerre.

La plupart ont été organisés sous l'habile direction de M. Lucien Tiersot, bibliothécaire du Conservatoire, et l'un de nos plus savants musicographes.

Enregistrons ici :

1. — *Arbres de Noël de l'Association générale d'Alsace-Lorraine* 1914-1915 ; 1916-1917, la plupart du temps avec distribution de vêtements, jouets, gâteaux aux enfants des Alsaciens-Lorrains et des réfugiés belges.

Chants français ; chants d'Alsace et de Lorraine. *A l'Alsace* (Août 1914) poésie de Maurice Bouchor, musique de Julien Tiersot — Chœurs héroïques de Bourgault-Ducoudray. *Dis-moi quel est ton pays ?* (Erckmann-Chatrian et Sellenick). *Alsace-Lorraine*, de Ben-Tayoux.

2. *La Chanson française.* Matinée donnée par *la Chanson de France à travers les âges* au profit de l'œuvre : « La Chanson aux Blessés ». Chansons du XVe au XXe siècles, en costumes de l'époque. Causerie de Maurice Donnay (Théâtre Marigny, 9 juillet 1915).

Programme orné d'une composition de Maurice Neumont (femme nue, fusil à la main, coiffée d'un bonnet de police, ceinturon avec cartouchières autour de la taille, personnifiant la chanson patriotique).

On y joua *La Marseillaise* avec annotation musicale de l'époque. La dernière partie : *Les Poilus*, comprenait : *La Française* de Zamacois et Saint-Saens, *La Chanson aux Blessés* de Maurice Boukay et René de Luxeuil (1re audition), *La Chasse aux Loups*, de René de Buxeuil et *Tipperary*.

3. — *Grande Matinée de Gala au Bénéfice du Cercle du soldat du VIe arrondissement.* (Mairie du VIe, 26 Mars 1916).

La *Tradition française*, concert vocal et instrumental (Musiques et poèmes d'autrefois ; Chansons populaires des provinces ; Chansons sur le mariage et chansons de noces ; *Les deux Billets* de Florian).

4. — *Cantine Refuge du VIe* (16, rue de l'Abbaye). Dans le « Jardin de Racine », inauguration du « Foyer des Enfants des mobilisés et des Orphelins de la Guerre », (1er juillet 1916).

Concert de voix et d'instruments.

Les Nations, sonate de François Couperin ; Musique de chant ancien ; pièces de clavecin ; pièces pour viole de gambe. *La Follia*, 12e sonate de Corelli.

5. — Concert vocal et instrumental au bénéfice de l'*Association des Infirmières visiteuses de France.*

(Groupe du VIe arrondissement : Mairie du VIe, 25 Mars 1917).

La Musique française entre les deux guerres (1870-1917) (1). Poème des Montagnes de Vincent d'Indy ; Cycle de mélodies françaises ; *Pavane*, de Gabriel Fauré ; Chansons populaires françaises transcrites par Julien Tiersot, *La Croisade des Enfants* de Gabriel Pierné (extraits).

La grande attraction de cette journée fut la première audition pour chant et piano de *Paris* (*1870*), œuvre inédite de César Franck.

6. — *Société des amis de l'Université de Franche Comté. — Les Chants et les Hymnes de la Révolution française.* Exécution d'œuvres de Gossec, Dalayrac, Cherubini, Méhul, Rouget de Lisle et Berlioz (fragment de la Symphonie funèbre et triomphale pour le 10e anniversaire des Journées de Juillet). (Au Théâtre de Besançon, 12 Mai 1917).

UN MUSICOGRAPHE.

Coussins de guerre

C'est souvent une industrie, mais quelquefois aussi, c'est un art — art intéressant, pittoresque, quand la broderie du coussin est exécutée sur un fond peint au pochoir, et c'est le cas justement des coussins exécutés par un artiste-peintre, au talent original, Mlle Sylvany.

(1) Ceux qui s'intéressent à l'art musical consulteront avec fruit, à ce sujet, *Un Demi-Siècle de Musique française. Entre les deux Guerres* (*1870-1917*), par Julien Tiersot. 1 vol. in-12, avec annotations musicales (Collection des *Maîtres de la Musique*). Paris, librairie Alcan.

Ces coussins, dont les croquis au trait ici donnés, ne peuvent rendre que bien imparfaitement l'aspect, dont il n'existe que quelques rares exemplaires, resteront

parmi les productions réellement artistiques de la guerre. Il convient donc de les enregistrer.

— *Croix de guerre.* La croix sur un fond gris-vert.

— *Des canons ! Des Munitions !* dans le style de la Révolution, avec obus, grenade, sabre et fusil.

— *On les Aura* ! (citadelle de Verdun).

— *Malgré Tout* ! (un coq gaulois de superbe tenue).

— *La Marseillaise.* La R. F. en bonnet phrygien.

— *Welcome* ! composition décorative aux couleurs américaines.

La grande guerre laissera ainsi des œuvres originales, dans un domaine où jusqu'à ce jour l'initiative des artistes ne s'était pas encore montrée.

J. D.

Fêtes et Ventes de charité en province

* Nous commençons aujourd'hui une nouvelle rubrique destinée à compléter les « Journées ». Nous comptons pour la mener à bien sur le concours de tous nos abonnés.

I. *A Versailles*

(du 2 août 1914 au 1er janvier 1915).

1. La première vente faite par les soins du Comité de la Croix-Rouge de Versailles date du 6 décembre 1914. Les vendeuses offraient « la carte du théâtre des opérations » et *le sifflet du blessé*.

2. 21 mars 1915. *Le Vêtement du Prisonnier de guerre*, vente de bouquets de violettes.

3. 30 mai 1915. Vente au profit des Syndicats belges, de *la petite épée* et de la *fleur belge*.

4. 11 juillet 1915. Grandes-Eaux, au Parc de Versailles et Concert au profit du « Comité Franco-Belge » de la ville.

5. 22 juillet 1915. Concert spirituel en la chapelle du château au bénéfice du vestiaire de l'Orphelinat des Arts.

6. 8 août 1915. Par les soins du « Comité Franco-Belge » vente de la médaille commémorative de la défense de Liège.

7. 15 août 1915. La Cantine de la gare des Chantiers Versailles mettait en vente une *breloque surprise* (un petit bidon).

8 3 octobre 1915. Vente, en faveur des églises belges dévastées, d'une petite clochette avec les millésimes : 1914-1915 séparés par une croix.

9. 22 juillet 1917. Fête nationale belge. Journée patriotique au profit du « Foyer du soldat belge », au parc de Versailles.

10. 5 août 1917. Journée populaire dans le parc de Versailles, au profit des Prisonniers (1).

L. B.

La Guerre dans la confiserie

(V, p. 105 ; VII, p. 150)

Dans le fascicule 7, (p. 150), M. H. L. a complété les renseignements donnés par mon collègue M.A.M. sur les enveloppes de bonbons de la Confiserie suisse, Ch. Renaud, à Cormondèche (Neuchâtel). Il faut ajouter à cette liste un 8e numéro :

Serbie et Monténégro — Une « foi » dans un médaillon, surmontant la devise : « *Vaincre ou mourir* ».

Dans la série : BONBONS DES ALLIÉS FORMANT UN TOUT PARFAIT, de la Confiserie Noz et Cie, aux Brenets, (Suisse) j'ai pu recueillir les 6 types suivants :

— *L'étonnante présentation toute* FRANÇAISE

— *La ténacité de la fabrication bien* ANGLAISE

— *La vaillance et l'endurance du parfum bien* BELGE

— *Tous pour le droit, telle l'*ITALIE

(1) Les Fêtes et Concerts furent annoncés par de grandes affiches, quelques-unes illustrées, les ventes par de petits papillons et des annonces dans les journaux.

— *L'idéal plus élevé que le* MONTENEGRO
— *Le succès égal à celui des* SERBES
(Il convient de rappeler que ces petits papiers datent de la reprise de Belgrade).

Ces vignettes ont été transformées depuis, les faisceaux de drapeaux ont été remplacés par des bustes de femmes coiffées de casques guerriers et drapées dans les plis des étendards nationaux ; le titre est demeuré le même, mais les légendes explicatives ont disparu. J'en possède six variétés : Angleterre, Belgique, France, Italie, Russie, Serbie.

Les très artistiques créations de la Confiserie Courvoisier, à Versoix (Suisse), (v. p. 105), pour les *Bonbons du Poilu* comportent 6 enveloppes, représentant chacune dans un médaillon encadré par les couleurs du pays, un type de soldat français, belge, anglais, italien, russe et japonais.

La même maison vend aussi un *Bonbon cosmopolite* sur l'emballage duquel figurent les drapeaux alliés et suisse ; j'en possède sept exemplaires différents.

Citons encore, de la Confiserie Moderne, Etienne Huber, à Lausanne, une série intitulée *Victoria Bonbon* ; les enveloppes, imprimées en rouge et bleu sur papier transparent, portent une bordure aux couleurs des divers pays encadrant un médaillon avec le portrait des chefs d'Etats et des officiers supérieurs :

FRANCE	: Poincaré, Président de la République.
	: Général Joffre
ANGLETERRE	: Maréchal French
BELGIQUE	: Albert Ier, roi des Belges
RUSSIE	: Nicolas II
SUISSE	: Général Wille
	: Colonel Audéoud

Mentionnons enfin les *Héros Alliés*, de la Confiserie Brugger et Pasche, à Genève, illustrés de médaillons reproduisant des bustes de soldats ; deux fanions nationaux et une décoration militaire accompagnent chaque figure :

— Infanterie française — zouave, chasseur alpin, fusilier marin
— Lancier belge
— Infanterie anglaise — Infanterie écossaise
— Alpin — Bersaglieri
— Cosaque
Infanterie serbe — Infanterie monténégrine

Ces séries de 12 types existent sur fond moiré, bleu, rose, mauve, ou bistre.

La même confiserie a lancé, en outre, un *Bonbon Chantecler* sur l'enveloppe duquel, imprimé en diverses couleurs, on voit le coq gaulois chantant au soleil levant.

Dr A. C. (Monthey)
(du *Vieux Papier*).

*
* *

En matière de confiserie il n'y a pas seulement que les papiers à images pour étiquettes de bonbons ; il faut aussi mentionner les boîtes de bonbons avec couvercle illustré.

Je vous signale les cinq boitages dits des *Alliés*, de la maison Noz et Cie, avec sujets formant médaillons en métal repoussé : *Honneur aux Braves* — Albert Ier, roi des Belges — Généralissime Joffre, 1914, etc...

J. D. (Paris)

Insignes des Journées

(*V, p. 106 ; VI, p. 125 ; VII, p. 151 ; VIII, p. 175*)

SARTHE

XXIII. — Journée Sarthoise

(1916)

Poilu, par Lionel Royer (c. en forme croix de guerre, D. 38 × 38).

Poilu sur drapeau tricolore (c. en forme de croix, D. 38 × 38).

Coq chantant, sur drapeau tricolore (c. en forme croix à cinq branches, D. 40 × 40).

Infirmière (c. D. 40 × 35).

Cathédrale du Mans (c. D. diamètre : 37)

Coq sur niche et chien représentant Guillaume II, par Benjamin Rabier (c. D. 40 × 35).

XXIV. — Journée des prisonniers de Guerre

(3 juin 1917)

Mêmes insignes que ceux de la Journée Sarthoise, avec ce papillon rouge collé au dos « Journée des Prisonniers.

Plus 14 cartes-lettres surprises « pouvant contenir peut-être un billet de tombola. Sinon elle renferme, à coup sûr, un joli dessin », dit l'avis imprimé sur la

carte (1) La tombola fut tirée le 27 septembre.

RHONE

XXV. — Journée Lyonnaise au profit des œuvres lyonnaises de guerre
(5-12 mars 1916)

Médaille aux armes de Lyon (2 modèles : métal doré ou argenté, diamètre : 30).

Armes de Lyon (c. en forme d'écusson, 2 modèles : 31 × 30 — 29 × 29).

XXVI. — Journée de Guignol au profit des œuvres municipales de secours aux soldats
Organisée par le journal *Guignol*.
(8 octobre 1916)

Médaille représentant Guignol avec sa tavelle et son *sarsifi* ; existe en argent doré, en argent et en carton repoussé.

MARNE

XXVII. — Journée de la Marne
(17 mars 1917)

Médaille souvenir, par Dagonet. Existe en vermeil, cuivre, argent, métal vieil argent, métal estampé, et en broche, métal vieil argent, diamètre : 30).

HERAUT

XXVIII. — Journée de l'Hérault
(15 octobre 1916)

Armes de Cette (c. D. diamètre : 37).

Armes de Montpellier, sur croix (c. D. 45 × 42).

Armes de Saint-Pons (c. D. diamètre : 33).

Armes de Beziers (c. D. diamètre : 37).

Armes de Lodève (c. D. diamètre : 37).

Femme couronnée de vigne (c. D, 40 × 34).

Femme coiffée en Alsacienne et vêtue d'un drapeau tricolore (c. en forme de cœur, D. 40 × 37).

Infirmière, dans une croix à cinq branches (c D. 45 × 42).

Médaille « France glorieuse » par Willette (m. argenté, gravé par Devambez, diamètre : 28).

Grappe de raisin (m. argenté, 30×22).

Idem — métal doré — (grains de raisins en émail grenat ; 30 × 22).

(1) Ces dessins mettent en scène des gosses sans pouvoir se comparer, du reste, à des Poulbot.

PUY-DE-DOME

XXIX. — Journée au profit du paquet du Soldat
(23 janvier 1916)

Ecusson aux armes de Clermont-Ferrand, sur drapeaux alliés (c. D. diamètre : 35).

Ecusson aux armes de Clermont-Ferrand (c. D. diamètre : 35).

Tête de soldat sur croix de guerre (c. D. diamètre : 35).

Médaille en métal. Armes de Clermont-Ferrand (en émail bleu foncé, rouge et bleu ciel, diamètre : 25).

Médaille — Coq terrassant un aigle (2 modèles : cuivre doré et cuivre doré et émaillé bleu, 30 × 25).

Médaille — « Appel aux armes », — par Willette, gravé par Devambez (4 modèles : métal argenté, épais et mince, et doré, épais et mince, diamètre : 26).

NIÈVRE

XXX. — Journée de la Nièvre
(12 septembre 1915)

Armes de Nevers (c. D. diamètre : 35).

Médaille en cuivre — Armes de Nevers — (en émail vert, rouge et bleu foncé ; diamètre : 25).

MEUSE

XXXI. — Verdun
(21 février 1916)

Médaille commémorative vendue aux profit des réfugiés meusiens.

« On ne passe pas » par Vernier (argent ou bronze, diamètre : 26).

GASTON T***.
(*A suivre*).

Journaux de guerre faits à l'arrière pour le front (*II p. 28 ; V p. 107*)

En voici un, autographe, joyeux, pittoresque et, du reste, illustré de petits croquis : *Le Canard Dieppois*, « seul quotidien prraissant deux fois par mois », *offert gratuitement aux poilus Dieppois*, imprimeur-gérant et illustrateur Fernand Rouland : n° 1, 10 janvier 1916. Jusqu'au n° 10 il a, sur son titre, un canard — image parlante — remplacé à partir du n° 12, par des poteaux télégraphiques genre *Matin*. Mais le canard revient dès le n° 15,

il s'est même doublé d'un second compagnon, chacun occupant un côté du titre, qu'un troisième animal montre son bec alors au-dessus, pour disparaître, définitivement, le 10 février. Pauvre canard sacrifié, alors qu'il servait si bien d'enseigne.

Le *Canard Dieppois* donne les nouvelles locales, publie les citations à l'ordre du jour, des recettes utiles, des jeux d'esprit, des échos *espatrouillants*, et enregistre nombre de faits divers sous la rubrique bien de circonstance : *La mare aux canards* ! Il publie même des contes et des romans : tel le *Pélerinage de Saint Kécufa* grand roman d'aventures par Michel Zévaco (sic). Quant à ses images, pour m'en tenir à ses propres appréciations, elles sont tout à fait *époilantes*.

N'est il pas fait pour distraire ses concitoyens poilus ? n'a-t-il pas mis un jour sur ses manchettes : « *Le Canard Dieppois* n'accepte pas les articles sérieux. » Et à vrai dire, il n'a peut-être point tort.

En quatre articles il nous apprend : *Comment doit on lire un journal ?* alors que, régulièrement, il s'amuse à poser des *pourquoi ??* dont la censure, au moins, n'a pas à s'effaroucher.

« Pourquoi conserve-t on, après 3 ans de guerre, des gardiens de la paix ? »

« Pourquoi appelle-t-on le charbon tout-venant puisqu'il ne vient jamais. » Il s'entend, non moins bien, à représenter en images saisissantes les questions les plus troublantes de l'actualité. Pour lui la crise des transports se résoud tout naturellement, sous les traits d'un poilu qui se jette dans les bras de sa belle.

Et voilà pourquoi les poilus dieppois affectionnent *Le Canard Dieppois*, avec ou sans petits pois.

UN DIEPPOIS QUI AIME LE CANARD.

Mouchoirs et pochettes de Guerre allégoriques, imprimés, vendus à Paris

Quelques lecteurs sceptiques pourront sourire en lisant ce titre et, après avoir rangé l'auteur parmi les « simples », passer outre. Ils auront peut-être raison ; peut-être aussi auront-ils tort. A nos collègues d'en juger par l'exposé ci-après — qui m'est demandé par notre aimable directeur et que j'aurais mauvaise grâce à refuser.

Lorsque la mobilisation fut décrétée et que les ateliers, boutiques et locaux, commerçants et industriels se fermèrent, l'on se souvient que, quelques jours après, la physionomie des principales artères de notre capitale avait complètement changé d'aspect. Sous une tenue digne, fière, sans tristesse comme sans fausse joie, s'inspirant en quelque sorte du calme solennel qui régnait, chacun cherchait à se pénétrer des nouvelles quotidiennes. C'est alors que l'on vit des « camelots », hommes et femmes — ces dernières dominant de beaucoup le nombre des premiers — de tout âge et de toute condition, s'emparer des fermetures des boutiques closes, pour y accrocher, sur plusieurs rangs, des ficelles destinées à recevoir et exposer toutes les sortes de menus objets à la vente desquels ils sont coutumiers.

Un jour que je passais rue Auber j'avisai une de ces « montres » où, à côté d'une certaine quantité de cartes postales, étaient épinglés cinq modèles de mouchoirs imprimés aux couleurs de l'Angleterre, reproduisant en outre, et chacun différemment, le portrait d'un officier général de la glorieuse nation. Je me les offris tous les cinq pour *vingt-cinq sous*.

Tel fut le début de ma modeste collection. Depuis lors, j'ai parcouru à maintes reprises et à intervalles aussi rapprochés que possible, les « grands magasins » et les marchands spéciaux pour découvrir un par un (rarement deux dans le même jour) les quelques dizaines de « sujets » suivants :

Essai d'Iconographie — I

1. — Fond blanc ; 30 c × 27 c. Dans chaque angle, une *croix de guerre* avec ruban : la croix presque entourée de deux branches de laurier Deux rubans, chacun une palme et une étoile ; les deux autres, une étoile. 1.

2. — Fond blanc ; 30 c. × 27 c. Une décoration française à chaque angle : *légion d'honneur, médaille militaire, croix de guerre, médaille coloniale*, avec ruban distinctif. En bordure, branches de chêne et de laurier reliées par un ruban tricolore.

(1) Les dimensions indiquées sont approximatives, la largeur de l'ourlet pouvant varier de quelques millimètres. Sauf indications contraires tous les mouchoirs sont imprimés en couleurs.

3. — Fond blanc ; 30 c. × 29 c Une bordure violette, large de 15 mil., règne tout autour. Au centre, croix de la *légion d'honneur ;* dans deux angles opposés une *médaille militaire ;* dans les deux autres angles, une *croix de guerre ;* avec rubans distinctifs et une palme sur la croix de guerre.

Sur le bord intérieur du contour violet, petites feuilles et fruits de laurier.

4. — Fond blanc ; 16 × 16 c. Dans l'angle de gauche, quatre drapeaux : *russe, anglais, français, belge* en *trophée*. Au-dessous, en noir, la date : *1914*, et l'inscription — en demi-cercle —: *Honneur aux alliés*. Une petite bordure constituée par de petits obus couchés règne tout autour de la pochette.

5. — Fond blanc ; 29 × 27 c. Au centre, couleurs françaises disposées verticalement ; le blanc porte l'inscription — en noir : *Gloire aux alliés*, — et entourées de deux branches de laurier. Dans les angles — une par chacun d'eux, et partant de la couronne pour aboutir au bord, — sont les couleurs *anglaise, russe* (jaune, à l'aigle), *belge* et *italienne*.

6. — Fond blanc ; 29 c. × 28 c. Au milieu cinq drapeaux : *français, russe, anglais, belge, serbe*, disposés en rond avec les hampes se rejoignant au centre. Dans chaque angle, une pièce de canon sur affût, avec petites branches de laurier et un drapeau *français ;* au-dessous, en noir, l'inscription : *Notre glorieux 75*.

7. — Fond blanc ; 29 c. × 28 c. Au centre du losange formé par les pavillons *français, russe, belge, anglais*, placés en bordure et formant cadre, — avec la date *1914* dans deux angles opposés et celle *1915* dans les deux autres angles, imprimées en jaune, — est le coq gaulois sur un drapeau allemand renversé, dont il tient une bribe dans le bec ; en-dessous, et également imprimée en jaune, l'inscription : *Regarde ton drapeau*.

8. — Fond blanc ; 29 c. × 28 c. Au centre d'un grand carré, la date *1914 15*, en noir. En bordure : largeur 60 mil., et en diagonale dans chaque angle, accolées, sont les couleurs *française* et *russe* (jaune à l'aigle), *belge* et *française, anglaise* et *française, italienne* et *française* ; deux nationalités par angle bien entendu.

LOUIS FALLOU.

Directeur de « la Giberne. »

Papiers à cigarettes et enveloppes de paquets. *(I, p. 10; VII p. 156).*

Deux marques françaises qui me paraissent avoir été oubliées et la première pourtant emplit les quotidiens de ses réclames, illustrées ou non.

— *Zed*, avec cette annotation spéciale : « A ses vaillants défenseurs *la Nation* offre notre *Zed*. Glorieux soldats : maintenant et après la guerre, demandez notre *Zed* en étui métallique ».

— *Le Bleuet* « offert par l'Etat à l'armée française », et sur la couverture le petit bleuet armé, équipé, l'arme au pied, voit se dresser devant lui un bleuet, modeste fleur des champs. (Manufacture G. Gascard, Paris).

Cap. B.

*
* *

Une intéressante et artistique publicité.

La marque anglaise *Black Cat* joint à chacun de ses étuis à cigarettes une reproduction, en petit format et en couleurs, des remarquables estampes de Raemaekers (copyright par le journal *Land und Water*). C'est un petit carton de la grandeur d'un billet de chemin de fer, donnant au verso la légende et l'explication de l'image. En haut cette inscription : *Lest we Forget*. De ces « *Raemaekers War Cartoons* » plus de 110 ont déjà paru.

Nombre de marques anglaises, ont, du reste, recours à cette publicité par l'image qui constitue ainsi des *War Series*. *All Arms Cigarette*, dont il a été déjà parlé dans le n° 1, donne sous cette même forme, les portraits des généraux anglais.

Les Petits Papiers du Rapatriement

Sait-on qu'il existe toute une paperasserie — c'est le cas ou jamais de le dire — pour nos malheureux rapatriés ; paperasserie sous forme d'étiquettes de formes et de formats différents, pour le rapatrié, et de feuilles d'accompagnement pour les infirmières ? Ces petits papiers, ces cartons d'identité sont, ou allemands ou français, suivant qu'il s'agit du point de départ ou du point d'arrivée, de l'embarquement ou du débarquement, Charleroi ou Evian.

On s'en doute peut-être, mais on les ignore certainement.

Voici donc quelques renseignements puisés à bonne source, pour ne pas dire pris sur le vif, sur ce côté pittoresque du pénible voyage — on dirait volontiers tragique — que les rapatriés doivent effectuer.

Ceci dit, laissons parler les étiquettes qui ne sont pas seulement des documents de pure curiosité, mais dont la triste éloquence ira au cœur de tous.

I. — Grande étiquette (17 sur 14,5) ; carton jaune.

Recto : .....

.....

BERECHTIGT ZUR BENUTZUNG DER

.....

Klasse
Zahl der aufgegebenen
Gepæckstücke

.....

Verso :

RAPATRIEMENT

Charleroi, le 1917,

M. . . . . .

. . . . . .

Je vous informe par la présente que vous êtes admis au rapatriement des évacués français qui se fera le.... On s'embarquera à la gare des marchandises de CHARLEROI-SUD, à ..... heures ..... où vous aurez soin de vous présenter à l'heure exacte avec cette carte qui se portera, pour faciliter le contrôle, comme insigne sur la poitrine, le verso par devant.

La réception, la visite et l'enregistrement du gros bagage se fera 3 jours avant le départ, donc le . . , également à la gare des marchandises de Charleroi, à ..... heures.... où cette carte servira de ticket d'entrée.

Ce jour-là, il sera installé à la gare un bureau de change. Celui-ci est également chargé de mettre sous enveloppe cachetée les valeurs et les documents qu'il est permis d'emporter d'après les publications qui ont été faites par le *kreischef*.

Chaque *coli* (*sic*) devra porter une étiquette bien collée ou cousue sur laquelle vous voudrez mettre en caractères grands et lisibles votre nom et prénom, votre dernière résidence en France ainsi que le mot et le numéro qui se trouvent au dos de cette carte.

Je vous rappelle que celui qui n'observera pas entièrement les conditions de rapatriement qui ont été publiées par le *kreischef* s'expose à en être exclu.

II. — Autres étiquettes (blanche ou de couleur) portées au cou de la même façon.

13,5/7 c. 5, — impression noire.

En haut TRAIN ; au milieu, une grande lettre désignant le train ; en bas, un numéro désignant le rapatrié ; au dos, inscription des nom, prénom, âge, adresse, rue, numéro, ville, et souvent, en bas, la mention : *indigent*.

Certaines sont même complètement manuscrites.

III. — Autres étiquettes semblables (blanche ou de couleur), en large, 8,5/12,5, numéro très apparent ; en dessous, le nom de la localité, suivi, suivant le convoi, d'un numéro.

La carte qui sert pour les bagages est de même couleur et porte les mêmes indications.

IV. — Avant l'arrivée à Evian une feuille d'avis est distribuée donnant aux rapatriés toutes les indications.

— Le service médical des rapatriés remet aux Infirmières qui accompagnent le convoi du Bouveret à Evian des feuilles où, dans la colonne verticale, sont désignés les wagons par des numéros et, dans la colonne horizontale, les compartiments par des lettres ; elles peuvent ainsi noter rapidement où se trouvent les malades et les contagieux, et à Evian, cette feuille remise au service spécial, permet de désinfecter plus spécialement ces compartiments.

V. — Etiquettes distribuées à Evian :

— Etiquettes en largeur, en forme de losange, impression noire sur carte de couleur.

Départ de l'Hôtel

. . . . . .

pour la gare à . . . h . . .

nom du logeur

. . . . . .

(à remplir par le logeur).

Carte *rose*, pour les rapatriés qui suivent le convoi.

Carte *jaune*, pour ceux qui suivent le convoi mixte.

Carte *verte*, pour ceux réclamés par leur famille ; ils ont, seuls, à se préoccuper de leur gros colis mis au fourgon.

Carte *blanche*, pour ceux dirigés sur Thonon

Carte *bleue*, pour ceux dirigés sur Annemasse.

— Etiquette, carte blanche, impression rouge ; recto et verso croix rouge.

A faire voyager dans
le wagon sanitaire

— Etiquette rectangulaire, impression noire sur papier rouge,

RAPATRIÉ

collée sur les bagages des rapatriés qui quittent Evian.

— Etiquette rectangulaire, impression noire sur carte grise :

SERVICE MÉDICAL DES RAPATRIÉS
Malade à transporter
en Auto

Et, maintenant, une simple remarque ;

A ceux de l'arrière qui se plaignent de la longueur de la guerre ou de l'extension des restrictions, que la réflexion suivante serve d'enseignement. Des Infirmières ravitaillent un convoi à son arrivée. A une qui apportait à manger à de pauvres gens, il fut répondu : « Merci, ce n'est pas notre tour. Nous avons eu à manger hier ; donnez plutôt à d'autres qui n'auraient encore rien reçu ».

Cependant, cet été, maint journal annonçait à ses lecteurs qu'à Evian la saison battait son plein.

Oui, mais *la saison du dévouement*, alors... ce qui n'est point positivement l'affaire des belles madames et des beaux messieurs.

C. D. (Lyon).

La propagande alliée chez les neutres par les expositions d'artistes internés ou sur le front.

C'est donc d'expositions d'œuvres d'actualité, de peintures, aquarelles ou dessins, représentant les horreurs des régions ravagées, les souffrances des camps de prisonniers, et non des expositions destinées à montrer aux amateurs, tantôt les chefs d'œuvre de l'art français, tantôt les chefs-d'œuvre de l'art allemand, qu'il s'agit. Votre correspondant n'est point de ceux qui se laissent prendre à ces naïvetés de concurrence artistique grâce auxquelles les marchands de tableaux préparent leur *petite gommerce* d'après guerre.

« Il est bon de faire connaître dans certaines de nos villes suisses où la propagande allemande par l'image est intense et éminemment tendancieuse » a écrit une vaillante Suissesse, Mlle Marguerite Gobat, dans l'*Indépendance Belge*, (n° du 16 juin 1917) « que tout n'est pas pour le mieux dans les meilleures des prisons, comme on voudrait nous le faire croire. On a montré aux délégués des pays neutres ce qu'on voulait leur laisser voir et rien de plus. C'est aux prisonniers eux mêmes, à ceux qui reviennent de ces géhennes, à nous en décrire l'indicible misère, la désolation la cruauté, peut-être involontaire souvent, mais existante pourtant. On n'oublie pas ces images lamentables de la captivité en pays ennemi. »

C'est dans cet ordre d'idées qu'il faut signaler les expositions de deux français, Marcel Notton et G. Tolmer, artistes-peintres (aquarelles et dessins exécutés pendant leur captivité en Allemagne, exposition à Genève en avril 1916) et le cycle d'expositions organisé par le peintre belge Armand Apol, en 1916 également, dans plusieurs villes suisses (Genève, Lausanne, La Chaux-de-Fonds, Bâle, Zurich).

Venu du pays des Van Eyck, Armand Apol fut, durant de longs mois, l'hôte du camp de concentration de Holzminden, dans le Brunswick. Il s'y trouva non seulement en compagnie de Belges et de Français, mais encore de Polonais, de Roumains, voire même de Hollandais, — toute une foule minable dont il a observé les groupes et les types dans la vie lamentable de la captivité. Et il rapporta de son séjour, sous forme d'aquarelles, de dessins, de croquis, une série de souvenirs graphiques (une cinquantaine de pièces), types, paysages et corvées du camp, — instantanés qui dénotent chez lui l'existence d'une merveilleuse faculté d'obervation, et, pour un peu, permettraient de le considérer comme un disciple de Rafaëlli.

Sa collection est d'autant plus précieuse qu'il s'est interdit toute allusion, même indirecte, à ses souffrances, qu'il a évité tout caractère agressif et n'a même pas voulu se laisser aller à la note satirique.

Voici, du reste, — ses œuvres devant constituer pour l'avenir, du document vécu — les titres des principales pièces : *Prisonniers Polonais — Départ pour le Camp — A la Chapelle — Un convoi de femmes polonaises — Le départ pour le travail — Départ pour la corvée — La corvée du matin — L'heure de la soupe — L'heure de la sortie — Arrivée d'un convoi — Jours tristes — Corvée des cuisines — Types de prisonniers russes — Vues du Camp — Vues de l'avenue Joffre — La sortie de la messe — Enterrement au camp — Les baraques — L'hiver au camp — Le foyer détruit — Au café de la Paix — L'exode — Le dernier exode*

Ces expositions ont été annoncées par deux intéressantes affiches que les collectionneurs pourront voir au Musée de la

Guerre à Paris (avenue Malakoff), lequel du reste a acquis, à très haut prix, 5 dessins originaux de l'artiste.

Le Musée de Genève a également acheté 1 pièce, tandis que le Musée de La Chaux de Fonds s'est rendu acquéreur de deux autres originaux.

Notons encore qu'il a été publié, en Suisse, une plaquette reproduisant les principales œuvres de l'artiste et que le catalogue de l'Exposition dans les *Salons Biedermann,* à Lausanne, contient en première page la reproduction d'un des originaux exposés.

L'Exposition Armand Apol a été suivie de plusieurs autres Expositions individuelles (voir *le Musée* p. 192), fixant également, de plus ou moins émouvante façon, la vie des camps.

L'Exposition des Œuvres de André Fournier, soldat réformé à Verdun, élève de Quénioux, organisée sous les auspices du Musée des Arts Décoratifs de Genève, et de son sympathique directeur, M. Georges Hantz, a été tout particulièrement précieuse. Une série de croquis à la sépia, quelques-uns aquarellés, ont fait défiler sous les yeux du public toute une série de types et de sujets : *Le téléphoniste — Les Ecossais — Avant l'attaque — En faction — Les dernières nouvelles — Au repos — Le communiqué — La distribution du courrier — La tranchée — Lanceur de grenades — Un blessé — Le sac — Le zouave — Une bonne pipe — Le repos du soldat Poilu du génie — Aumônier militaire.* Autant de documents originaux qui seront, sans doute, publiés quelque jour.

La dernière Exposition, ouverte tandis que je vous écris, est celle de M. Maurice de Becque qui, fait prisonnier en Belgique, a passé trois ans de l'autre côté du Rhin et a rapporté, lui aussi, une série de souvenirs vécus de la vie d'internement en Allemagne (*Le café à Mannheim — L'appel à Mannheim — A l'isolement — Le rabiot — Le trost des harengs — Le charriot embourbé — L'arrivée des blessés,* etc.).

Mais, antérieurement à ces salons individuels, une femme dont le nom a été souvent prononcé en ces derniers temps, et dont l'initiative a permis de venir en aide aux artistes internés à Genève, Mme Suzanne Bétant, avait organisé de véritables salons, autrement dit des *Expositions de l'Art pendant la Guerre* (1915-1916, et 1916-1917). La seconde, surtout, ouverte au Palais Eynard, et qui se transporta à Lausanne, obtint un très grand succès, composée à la fois d'aquarelles, dessins et peintures, et d'objets de toutes sortes fabriqués par les internés de Villars sur Oliou, Champéry, Engelberg, Grindelwald, Chailly, Wilderswil, Loëche, Montbovon, Colombier, Adelboden. En tout 1517 numéros. A signaler : Œuvres de A. Fournerie, de la Manufacture de Sèvres actuellement sur le front ; Lobel-Riche, du front d'Orient ; A Huguet (du *Petit Echo du 18e Territorial)* ; Maurice Pellerier, Henry Barnoin, Roger Angeli, Maurice Le Poitevin, Jules Dallet, Tito Saubidet, Henri Maisset, J. Perret, Lortac, tous également sur le front ; André Jacques, paralysé de la main droite, Edouard Bernaut, Eugène Borga, des « Artistes Français », Georges Halbout, André Fournier, Laroche, (série de caricatures) internés à Genève.

Consulter : *Catalogue de la 2e Exposition de l'Art pendant la Guerre*, « au profit des soldats artistes Exposants, des Œuvres de Bienfaisance de la Ville de Genève, des Œuvres de Guerre françaises et alliées et des artistes suisses, malades. » Le catalogue ne donne la nomenclature que de 1423 numéros (les autres œuvres étant venues après l'impression) Voir également : *L'Art pendant la Guerre.* Texte et croquis de Edouard Fer (2 fascicules).

D. B. (Genève).

Réclames pour l'emprunt allemand chez les Neutres

Un de nos abonnés de Suisse nous envoye les placards et annonces que l'Allemagne répand partout, et sous toutes les façons, dans les pays neutres, en vue d'amener des souscriptions à son emprunt de guerre.

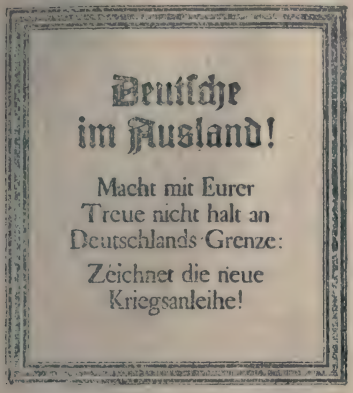
Ces annonces, dont nous donnons ici le fac-simile à titre de curiosité, sont des appels *Aux Allemands à l'étranger.* « Que votre fidélité, que votre loyalisme ne s'arrêtent pas aux frontières de l'Allemagne » dit la première annonce.

« *Souscrivez au nouvel Emprunt* »

Alors que la seconde, dont on remarquera la très habile typographie, porte :

« Le nouvel Emprunt *doit* être fécond en résultats — Sinon, nous encourageons l'Angleterre à continuer la guerre. Il *peut* être fécond en résultats, car il y a

assez d'argent dans le pays. Et il *sera*



Publicité dans les journaux

riche en résultats, si chacun se comporte comme si tout dépendait de lui seul. »

Publicité dans les journaux

Il doit. Il peut. Il sera ; — c'est ce qui reste à savoir.

Mais ce qu'il faut remarquer dans cette publicité c'est que l'Angleterre seule y est visée. Qu'il s'agisse de propagande par le texte ou par l'image elle est, donc, si ce n'est l'unique, en tout cas le plus puissant objectif de l'Allemagne.

Voici, d'autre part, une affiche illustrée publiée en Allemagne même, sur laquelle le graphique n'intervient qu'à titre de document. Elle est destinée, non à impressionner les masses par une belle note d'art, mais à accentuer les résultats de la politique pratique, terre à terre et sans pitié, du militarisme prussien.

Traduction des légendes qui se trouvent à côté des blocs de pierre.

I. Ainsi la Paix sera obtenue.
II. Que la prochaine pierre pour la paix

Reproduction réduite d'un placard-réclame

soit la conséquence de l'Emprunt de guerre.

III. Pour ce faire, souscrivez !

Les légendes inscrites sur les pierres indiquent que la pierre du 7e Emprunt repose sur la prise de Riga et sur les conséquences de la guerre sous-marine.

Une revue au Théâtre des Internés de Montreux

Quelques prisonniers de guerre, français et belges, internés dans la région de Montreux, ont créé dans cette ville un « Théâtre des Internés » dont les représentations obtiennent un très vif succès.

Un officier français, M. le commandant de Zollikofer, vient de composer à leur intention un acte en vers, tout à fait remarquable, intitulé : *Au clair de la lune*.

Pierrot, vaillant fils de France, ne songeant qu'à sa Patrie, s'est engagé bravement pour faire tout son devoir ; rentrant du front grièvement blessé, il trouve sa place occupée auprès de Colombine par Arlequin, qui personnifie le type peu édifiant du « nouveau riche » et de l' « embusqué ». Retrouvant son amant qu'elle croyait mort, l'oublieuse Colombine, pour racheter ses torts, se fait infirmière et se vouera désormais aux blessés.

Ce thème, à la fois très simple et très nouveau, a permis à l'auteur de créer une pièce qui vibre d'un bout à l'autre d'une émotion intense, et que l'on peut qualifier de chef-d'œuvre, sans crainte d'exagération.

Le succès remporté par cette œuvre a été d'autant plus grand que l'interprétation en est impeccable.

A la demande de quelques amis, M. le commandant de Zollikofer s'est décidé à faire imprimer *Au clair de la lune*, par l'atelier des internés belges. Cette plaquette, actuellement sous presse, sera vendue 1 fr., au bénéfice de la Croix-Rouge.

Dr A. C. (du *Vieux Papier*).

CHEZ NOUS — CHEZ NOS ALLIÉS

France

En vue des pèlerinages de l'avenir.... puisque pèlerinages il doit y avoir. La visite aux champs glorieux et aux ruines sans nom de la grande guerre. C'est toute une littérature qui se prépare, — une littérature de guides et de vade mecum s'entend. Signalons :

Guide du visiteur aux champs de bataille de la Marne. Piétons, cyclistes, automobilistes par A. Paillard.

Tout est prévu, ordonné, classé, pour les gens de pied, les gens de bicyclette, les gens d'auto.

Guide Michelin pour la visite aux champs de bataille (Berger-Levrault, éditeur) qui doit comprendre trois volumes. A paru : *L'Ourcq ; Meaux-Senlis-Chantilly* (contrées libérées).

L'éditeur dit qu'il a voulu donner à la fois un guide pratique et une histoire, considérant cette visite comme un *véritable pèlerinage*.

L'intention est excellente, mais sera-t-elle prise en considération par tous les visiteurs, surtout lorsque, la paix signée, la France libérée, l'étranger se précipitera en masse vers ces lieux historiques.

Est-ce que beaucoup, alors, n'y viendront pas, plus ou moins, en partie de plaisir ?

*
* *

Le Dessin dans les Ecoles primaires municipales pendant la Guerre (Musée Galliera). Exposition ouverte depuis le 2 juin. Notice explicative avec un très spirituel croquis en couleur sur la couverture (un gosse de primaire, juché sur un haut tabouret, un carton à dessin sur ses genoux, son fusain dans la main droite, clignant de l'œil en regardant le modèle, pour mieux en saisir les proportions) — et affiche.

Les œuvres exposées proviennent des cours d'enfants, de 6 à 16 ans, des cours d'adultes, et d'anciens élèves de ces derniers devenus, à leur tour, des artisans émérites.

Dans ces travaux une très large part a été faite aux dessins inspirés par la guerre. Cette formidable secousse a ébranlé profondément le cœur et les nerfs de nos enfants de Paris, dit en une notice M. Paul Simons, inspecteur principal de l'Enseignement du Dessin auquel est dû, pour beaucoup, le succès de l'Exposition, et il conclut ainsi :

« Que ce soit une page de garde ou une reliure pour l'Histoire de la Grande Guerre, une décoration aux couleurs françaises pour papiers peints ou étoffes murales et d'ameublement, un vitrail, un calendrier, une frise, un coussin, un

vase, un paravent, une mosaïque ; que ce soit une affiche pour l'Or, pour les Journées de Paris, pour les Cantines des gares, pour le Noël des poilus, pour la Cocarde de Mimi-Pinson, pour le Blé, pour la Victoire ; que ce soit un encadrement pour une citation à l'ordre du jour, une assiette ou un dessous de plat destinés à un réfectoire militaire, etc., partout on retrouve la même fraîcheur, la même variété, la même richesse d'inspiration.

*
* *

La mode est aux réimpressions d'ouvrages *d'actualité rétrospective*, si l'on peut s'exprimer ainsi. Ne nous en plaignons point car cela nous vaut des éditions soignées d'œuvres fortes et puissantes quelque peu oubliées. C'est ainsi que l'éditeur Louis Rouart nous annonce la prochaine publication des *Ballades*, *Rondeaux et Chansons*, de Charles d'Orléans, *L'Hymne de la France* de Pierre de Ronsard.

*
* *

M. Ossip-Lourié vient de découvrir à la Bibliothèque Nationale une traduction russe de *la Marseillaise*. C'est une simple feuille in-16, imprimée en 1867 (s. n. d' impr.). Une note manuscrite apprend que la première traduction russe fut faite en 1850, par le général Vénakoff, éditeur de la revue « Rousskaia Starina » (L'antiquité russe). La traduction est conforme au texte sauf pour les strophes :

Tremblez, tyrans, et vous, perfides...

qui se trouvent transformés ainsi :

Tremble, tyran, tremble, et vous
Les révoltés, dans l'exil...

*
* *

Au Tribunal des Neutres. A la Gloire de la France. Sous ce titre M. Raoul Mortier qui appartient, sauf erreur, à l'enseignement, a réuni un certain nombre d'articles parus en notre faveur dans les journaux ou publications des pays neutres : Espagne, Suisse, Norvège, Danemark, Hollande, Grèce, Etats-Unis, (la grande République ne s'était pas encore jointe à nous), Brésil et autres états de l'Amérique au Sud. L'auteur a classé ces extraits, en général bien choisis, sous ces rubriques significatives : *Quelques actes de foi. La France libre et victorieuse nécessaire à l'humanité. L'âme de la France à l'épreuve. Le soldat français. L'aube de la victoire. L'universitaire français. Blasphèmes. Au service de la France*. Et il a eu l'idée excellente, digne de tout éloge, de réserver une place aux *Hommages ennemis* ; malheureusement, dans ce domaine, ses citations sont bien incomplètes. Ce qui manque également à son recueil ce sont quelques courtes notices sur les écrivains cités, chose essentielle pour un volume de propagande.

Imprimé avec soin et se présentant sous une couverture illustrée d'un beau dessin de Raemaekers, — une admirable République à profil de médaille, coiffée du bonnet phrygien — ce livre doit faire son chemin... et de la bonne propagande.

*
* *

L'Annuaire 1914-1917 de la Société des Etudes Historiques (Paris, Alphonse Picard, éditeur) publie les lectures faites en la séance de rentrée du 23 novembre 1916. Plusieurs sont relatives à la guerre. Citons : *Les responsabilités de la guerre actuelle* par M. R. Vesnitch, ministre de Serbie en France ; *Etapes de Septembre 1914. Carnet de route d'un Commandant de Compagnie*, par Raymond Tabournel, avocat à la cour, capitaine d'Infanterie.

L'annuaire donne également le Livre d'Or de ses membres tombés au Champ d'honneur, et la liste des blessés, des cités et des prisonniers.

Plaquettes artistiques

Méditation sur la Femme de France, par Francis de Miomandre. Illustrations de Gabrielle Faure. Editions du *Nouvel Essor* 40, rue des Saints-Pères, 1916.

Cette plaquette tirée à 300 exemplaires sur vélin et à 50 exemplaires sur Japon, avec ses en têtes, ornements, vignettes de coin et culs de lampe coloriés aux trois couleurs, est un très joli petit spécimen du renouveau de l'art patriotique en l'an IV. Les 7 hors texte, également coloriés, personnages entourés de flots de ruban, de feuilles de chêne et de laurier, représentent sous une forme très actualiste *L'aïeule, la Mère, l'Epouse, la Sœur, les Fillettes, la Fiancée, la Marraine ;* incarnations vivantes de la femme française sous ses aspects multiples : femme d'hier, femme d'aujourd'hui, femme de demain, femmes de toujours qui peuvent se modifier suivant les circonstances, mais qui restent toujours la Française.

*
* *

Le *Bulletin du Salon d'Automne*, dont il a été déjà parlé ici, annonce avec son fascicule 6, lequel clôt sa première série, qu'il a décidé de remettre à plus tard la publication d'une nouvelle série. Il a fait exécuter pour brocher cette première série une couverture en deux couleurs par Edouard Vuillard, laquelle est vendue 1 fr. aux sociétaires et abonnés.

Un article de Louis Vauxcelles intitulé *Bilan*, en réalité la « Deffence et Illustration du Salon d'Automne », très habilement présentée ; — des lettres du front du lieutenant Herscher et du caporal Ouvré ; — des croquis d'Hermann Paul, Steinlen, van Dongen, constituent un excellent fascicule et font regretter encore plus la disparition de cette publication, unique en son genre.

« Remarques » d'André Suarès

Encore un périodique et ce périodique n'est ni documentaire ni collectif ; c'est l'œuvre d'un homme, d'un écrivain, André Suarès qui a groupé autour de lui un petit clan d'admirateurs. Jadis, avec Rochefort, triomphait le pamphlet politique ; aujourd'hui, c'est la thèse littéraire et philosophique. Jadis, on démolissait ; aujourd'hui on reconstruit la société sur des idéals nouveaux, comme si la *gueuse* était déjà par terre. *La gueuse* laisse faire et ne s'en porte pas plus mal.

Remarques, dont trois fascicules Août Septembre, Octobre, sont en vente, paraît aux éditions de *La Nouvelle Revue française*, dans le format in-8 coquille, est imprimé avec soin, tiré à 2200 exemplaires sur papier pur fil, et se présente sous une élégante couverture rouge et noire avec une marque typographique de style : *La Vogue Guallée ; Mourir non périr.* C'est dire que les *Remarques* ont, au point de vue de l'aspect, de la forme, tout ce qu'il faut pour se faire..... remarquer des délicats et des lettrés.

Il y a, du reste, en ces *Remarques* de belles pensées, des choses fort justes et tout à fait dignes de « remarque ». Ce n'est point qu'elles soient entièrement neuves. Mais en littérature, comme en tout, il y a l'art et la manière de présenter les choses et dans cet art de la présentation M. André Suarès est passé maître.

Son introduction : *Suave Marimagno* est un beau morceau auquel applaudiront tous ceux qui vivent de l'esprit. Oui, certes, il a raison « Jamais le besoin de comprendre n'a plus travaillé l'esprit que dans ce chaos de la guerre qui est, surtout, un enfer d'absurdité ». Et combien d'actualité son plaidoyer pour Gœthe, *Gœthe le Grand* ainsi qu'il le qualifie, au moment où les roquets de la presse poussent l'impudence jusqu'à s'attaquer à l'une des plus hautes expressions de l'humanité. « Qu'on le veuille ou non » dit-il, « il y a de grands Allemands et qui importent beaucoup à l'Europe comme à tout le genre humain » Très remarquable, également, son essai sur le clown « le héros le plus original de l'Angleterre » qui a, effectivement, quitté le domaine de la poésie pour s'épanouir en toute liberté au Cirque, mais qui n'est pas que là. M. André Suarès n'a-t-il donc jamais étudié le *Punch* graphique et toutes les clowneries de la caricature anglaise — clowneries qui, plus d'une fois, passèrent le détroit pour s'implanter chez nous, pour créer à Munich l'école de *Kasperl* et des *Fliegende Blaetter*.

Race Histoire. — Egalité Eternelle. (« Il n'y a même pas d'égalité dans la mort », affirmation aussi hardie que juste) — *Rome*, sont des morceaux à lire et à retenir.

Et ceux qui regardent vers la Russie sans rien comprendre à tout ce qui se passe dans ce pays de théoriciens de mystiques et de grands enfants, feront bien de lire et de méditer ces belles pages : *Tolstoï ou Dostoievski.*

*
* *

Le statuaire Victor Peter vient d'exécuter pour la *Ligue de la protection française contre l'envahisseur* (fondateur : M. G. Ulmann) une sculpture représentant un coq de combat devant les yeux d'un sergent qui tient, enlacé, un agneau étouffé.

*
* *

Les travaux historiques et littéraires en province

En préparation, pour paraître dans le *Bulletin* de l'Union régionaliste Bretonne, une *Bibliographie des livres bretons parus durant la Guerre.* — Le dernier volume (1916) du *Bulletin de la Société littéraire et historique de la Brie* (Meaux, Lepillet) est en entier consacré aux études de

guerre : *Extrait de mon Journal* (du 2 au 8 sept. 1914) par M. Alfred Droz, avocat à la Cour de Paris, président de la Société ; *Souvenirs personnels sur la bataille de la Marne*, par l'abbé Formé ; *Une semaine d'angoisse à Dammartin et ses environs* (2-10 sept. 14) par M. E. Lemarié ; *L'occupation allemande à la Ferté s Jouarre* par le maire, M. Lallier ; *L'Invasion allemande dans le nord de Seine et Marne*, par M. F. Lebert, bibliothécaire de Meaux.

***

Sur le front italien (Avril-Mai 1917), Impressions de route par M. Paul Mercier (Niort). Tirage à part d'articles publiés dans *Le Mémorial des Deux-Sèvres* et *L'Avenir de la Vienne*. C'est le récit du voyage exécuté par la presse départementale française sur les divers fronts de bataille sur l'invitation du commandement suprême italien. Et M. Paul Mercier, qui est vice-président du syndicat de la presse départementale, a su donner à ce récit un attrait tout particulier. On sent qu'il connaît et qu'il aime l'Italie : aussi est-il heureux de pouvoir reconnaître l'effort considérable accompli par notre sœur latine. Les divers chapitres de son récit sont remplis d'observations précieuses, qui donnent à ses « Impressions de route » la valeur d'un document.

Un libraire éditeur de Niort, M. H. Boulard, qui s'est fait une spécialité des pièces de théâtre pour pensionnats, cercles et patronages, vient de faire paraître sur la guerre plusieurs pièces d'actualité qui doivent être enregistrées ici : *Le Vieux Poilu*, de Théodore Botrel, comédie en 1 acte ; *Quand la Patrie parle* de Auguste Erhard et Jean Barneville ; *Le Baptême du sang*, de René Gaell ; *L'Espion* de Mme de La Fuye, drame en 3 actes.

— *Les Bandits !* (*l'Ame teutonne*) poésies par Jules Gyraut (Marseille, impr. Marseillaise). Recueil de cinquante deux poésies, animées quelquefois d'un beau souffle et qui visent la Horde, le Kaiser, l'Allemagne (toute une série de sonnets aux teutons).

***

Belgique

Louis Piérard, dont le nom apparaît souvent dans les journaux belges et français, est une des personnalités les plus intéressantes de la jeune génération belge. C'est un sincère, un pittoresque amant de la couleur, en littérature comme en art, un flamand. Notons donc ici sa petite plaquette *A la Gloire du Piotte*, publiée chez A. W. Sijthoff, le grand éditeur de Leyde, qui se présente avec une couverture de J. M. Canneel, ornée de deux piottes, celui d'autrefois et celui d'aujourd'hui. C'est un agréable mélange de vers et de proses. Dans le domaine de la poésie, il faut signaler *la Complainte du soldat borain*, une *Nuit de Noël dans la tranchée* (dialogue entre wallon et flamand) ; des paysages de Hollande, coins de la terre d'exil, le *Chant des soldats de l'Yser* et la traduction d'une vieille chanson liégeoise contre les prussiens de Blücher :

> On ne sait quand ils s'en iront
> Ils sont pires que des emplâtres
> Ils sucent comme des taons
> Et ne sont jamais rassassiés !

Et avec ses proses savoureuses, bien flamandes, ce livre est un vrai régal de bibliophile, digne de prendre place dans ces collections Kistemaekers qui, jadis, furent notre joie.

Une œuvre à encourager :
« L'Invalide Belge »

Ce journal bi-mensuel (qui comporte aussi une édition flamande, *De Belgische Gebrekkelyke*) a vu le jour le 1er septembre à *l'Institut de rééducation professionnelle* que nos Alliés belges ont édifié sur la colline de Notre-Dame de la Mère, entre Vernon (Eure) et Bonnières (Seine-et-Oise), sur le territoire de Port-Villez. Organe de défense des intérêts des mutilés belges, il est composé et imprimé par des élèves en rééducation. Et, ma foi, les soins qui sont apportés à sa présentation et à son exécution typographique montrent que l'enseignement technique, donné en cet établissement n'est pas dénué de valeur.

L'*Invalide Belge* est, du reste, une publication sérieuse rédigée par des hommes compétents qui abordent hardiment l'étude des multiples problèmes touchant l'avenir des mutilés, avec le souci d'être avant tout pratique.

Rien qu'à titre de manifestation curieuse et touchante des préoccupations des mutilés belges réfugiés en terre de France, cette œuvre mérite d'être signalée. Mais les collectionneurs qui s'assureront le service de cette publication rempliront, pour ainsi dire, un devoir patriotique, car ils aideront nos braves alliés dans une entreprise de relèvement social et moral digne de tous les encouragements.

C'est l'occasion de se souvenir de ce que nous devons à ces héroïques Belges qui ont inscrit dans leurs fastes les noms à jamais glorieux de Liège, d'Anvers, de l'Yser, et qui en « tenant » jusqu'au sacrifice total, sur ces immortels points d'arrêts, nous ont aidés puissamment à soustraire notre Paris aux convoitises du Kaiser !

L'abonnement à l'*Invalide Belge* coûte 5 fr. pour l'année 1918, avec service gratuit jusqu'au 1er janvier.

S'adresser à la *Direction de l'Invalide Belge*, Institut belge de rééducation des mutilés de la guerre, Port Villez, par Vernon (Eure).

Italie

Une collection de croquis saisissants sur la Serbie

La belle revue *Rassegna d'Arte antica e moderna* (Milan, Alfieri et Laroix), consacre la plus grande partie de son fascicule Juillet Août à la reproduction d'une série de croquis du peintre Aldo Carpi relatifs à la retraite des Serbes en Albanie (décembre 1916). Ces dessins, qui donnent bien l'impression des choses horribles et poignantes vues par l'artiste et qui empoignent par leur sincérité, par leur belle vision d'art, peuvent être considérés comme des documents historiques, d'une réelle importance au point de vue politique, et comme d'excellents éléments de propagande. Ils ne donnent pas, seulement en effet, l'armée serbe et ses chefs durant toutes les péripéties de l'embarquement à Durazzo, mais encore et surtout, des types de prisonniers, autrichiens et allemands, souvent vêtus de haillons, la plupart du temps dans un état lamentable d'épuisement, demandant, implorant à mains jointes : *Brot* ! *pane* ! Il y a là toute une série de croquis qui constituent les images les plus saisissantes, les plus poignantes qui aient été encore exécutées sur ce grand drame humain qu'on pourrait appeler *la tragédie de la faim*. Tels sont entre tous : prisonniers sur le pont d'embarquement ; le bien portant soutenant son compagnon colérique. Arrivée de trois amis prisonniers : la mort, la faim. Un prisonnier autrichien : la mort qui chemine. Les bersagliers recevant des Serbes, sur la Vouissa, des prisonniers autrichiens et les portant à Valona (sur des mulets), en les secourant de toutes les façons. Enfin, un *Hussard de la Mort* : *sic transit gloria mundi*, crayon d'un effet saisissant. Pieds nus, le pantalon en lambeaux, un bâton à la main, le visage creusé et osseux enveloppé dans un grand linge blanc il chemine, la classique coiffure enfoncée jusqu'aux yeux, — la fameuse tête de mort et les tibias qui en font l'ornement, étant, en quelque sorte, l'enseigne vivante du malheureux. Tout cela est grandement impressionnant.

Nous ne saurions donc trop engager nos lecteurs à se procurer ce recueil.

Russie

Images et caricatures

Les illustrés russes — quoique parvenant bien irrégulièrement et censurés de bizarre façon, c'est-à-dire avec des pages manquantes ou remplacées par d'autres — sont, en ce moment, plus que jamais, intéressants à parcourir.

Mucha, la toujours vaillante *Mucha*, de notre ami Wladyslaw Buchner, n'est guère maximaliste. Une image nous montre un obusier allemand *Organizacja Szpiegowska* (Service des espions) envoyant de Berlin des agents par toute la Russie. On y voit Kerenski noyé dans le liquide, coulant à flot de tonneaux sur lesquels se lisent : *Conflit avec Kornilow*, *Conflit avec Kaledine* *Conflit avec les Bolszewiki*. Tandis qu'ailleurs, l'épée de la Dictature reste suspendue, à Moscou, sur les partis d'anarchie qui se dévorent. Et c'est en vain que le Russe essaye encore de jouer sa partie dans le concert européen, avec un harmonica qui ne veut plus rien savoir. L'ex-tsar et l'ex-famille impériale ne sont pas plus à l'abri des piqûres de la « Mouche », qui nous les représente dans leur intimité à Tobolsk, — la tsarine jetant des fleurs sur la tombe de Raspoutine, petit père se signant devant les saintes icones ou suant sang et eau à jardiner. Ailleurs, il cause avec Suchomlinow, aussi gros et gras qu'il est, lui, maigre et décharné. Guillaume, le Kronprinz et Hindenburg reçoivent aussi leur part : on trouvera là quelques peu bienveillantes images pour leur iconographie.

Le dernier numéro (40) est entièrement consacré à Kosciuszko. Ici, il sort de son tombeau avec les légions polonaises ; là, il se dresse aux côtés de Washington ; ailleurs il repousse, du haut des nuages, le casque à pointe et le shako autrichien dont on voudrait coiffer la Pologne.

Lukomorié de Pétrograd, quelque peu réduit, donne quelques scènes de la rue. La couverture de son dernier numéro (28-29), représente la jeune Russie, le drapeau rouge du socialisme en main, enfonçant son épée dans le corps d'un grand diable noir et velu, Satan, qui étreint le drapeau noir de l'anarchie. Une autre grande image nous montre tous les sectaires et défaitistes russes, y compris un marin, égorgeant la Russie ligotée — les uns debout les bras en l'air, les autres agenouillés, devant une horrible divinité qui trône le marteau en main. Au premier rang des spectateurs, Guillaume, Hindenburg et des *herren professoren*.

CHEZ LES NEUTRES

Espagne

Les sympathies catalanes manifestées par l'image lors de l'Exposition française des beaux-arts sous la forme d'une affiche et d'une carte postale :

Affiche. — *Fête villageoise offerte aux amis français par les artistes de Barcelone le 7 juillet, an IV de la Guerre. Galeries Layetanes.* — Belle composition du peintre Canals représentant un Catalan qui prend par la main l'Espagne et la Catalogne pour les faire entrer toutes deux dans la danse. Au premier plan, palette aux couleurs françaises.

La carte d'entrée à la fête, tirée aux trois couleurs, avec le titre *An IV de la Guerre*, porte au verso cette inscription : « Voulez-vous connaître l'opinion du peuple espagnol ?

« — Si oui, visitez notre village ; c'est, ce soir, la grand fête !!! »

Carte postale : — tous les drapeaux des nations alliées groupés en un médaillon ovale avec les légendes : *Gloria y Honor — A los defensores de La Humanidad — In hoc signo vinces* (autour de la croix). Aux quatre coins on lit : *In god we trust — Dieu et mon droit — Honi soit qui mal y pense. — Nous chanterons victoire.*

CURIOSITES RÉTROSPECTIVES

Le bon billet qu'a La Châtre

M. de Lanzac de Laborie, dont les travaux historiques sont particulièrement estimés, communique au *Journal des Débats* cette intéressante notice qui montre qu'il y a vingt ans, comme aujourd'hui, le gouvernement prussien considérait comme quantité plus ou moins négligeable la neutralité belge violée par lui, en 1914, de si cavalière façon. En 1836 il s'agissait, on le sait, pour les puissances européennes, de garantir cette neutralité.

Or, voici ce qu'a trouvé M. de Lanzac de Laborie en faisant des recherches dans les manuscrits de la Bibliothèque Nationale.

Le 10 juin 1836, dans une lettre particulière à Thiers, alors président du Conseil et ministre des affaires étrangères, notre représentant à Berlin, Bresson, rendait compte d'une conversation avec le ministre des affaires étrangères de Prusse, Ancillon (celui-ci, issu d'une famille de réfugiés, n'avait plus que le nom de français, et sa mentalité, comme on va le voir, était toute germanique). Au cours du dialogue, Ancillon avait exprimé l'opinion que la création d'une Belgique indépendante était pour l'Angleterre un marché de dupe. La lettre de Bresson poursuit en ces termes :

« J'ai fait observer que la neutralité de la Belgique était une garantie au moins aussi solide que la combinaison du royaume tête-de-pont des Pays-Bas. M. Ancillon s'est écrié : « En temps de paix, soit ! Mais la « guerre ! On sait ce qu'elle fait des traités, « et l'on peut dire à la Belgique de sa neu- « tralité : *Le bon billet qu'a la Châtre* ! » — « Cependant Monsieur, » ai-je répliqué, « il « me semble qu'un traité constitue une « prévision des cas de guerre, et je ne puis « reconnaître qu'on en fasse si bon marché », « Je n'ai rien à répondre », reprit-il à son tour, « seulement je sais ce que j'en pense ». (Mrs. nouv. acq fr., 20,603).

Le « billet de la Châtre », n'est-ce pas l'équivalent du « chiffon de papier », avec ce vernis de badinage, soi-disant français, à quoi la Prusse s'appliquait encore alors en souvenir de Frédéric II ?

Articles de Revues

Nous avons la carte de sucre ; nous aurons la carte de pain. C'est à propos de cette dernière que M. Maurice Dommanget donne dans les *Annales Révolutionnaires* (fascicule de Mars-Avril) des renseignements intéressants sur la création, la forme et la distribution de la carte de pain à Beauvais, en l'an II.

*
* *

Recommandé à nos administrateurs et à nos élus d'aujourd'hui. Dans une étude sur la crise des subsistances à Dax, pen-

dant l'hiver 1791-1792, M. Maurice Dussarp qui a dépouillé les archives municipales de cette ville, nous apprend que la municipalité, qui avait taxé la viande, vint à bout de la résistance des bouchers en leur suscitant une concurrence alimentée par les finances municipales et il ajoute que pour faire respecter la dite taxe, les conseillers municipaux allaient en personne chez les marchands et dressaient les contraventions.

*
* *

A signaler plusieurs études de M. Albert Mathiez, ce travailleur consciencieux et infatigable qui, non content de diriger les *Annales Révolutionnaires* dans lesquelles il étudie les subsistances pendant la Révolution, collabore à *la Grande Revue*, à *la Revue des Nations Latines*, à *la Revue de Paris*.

Dans la *Grande Revue* (n° de Mars) il a étudié la *Crise du sucre en 1792* et démontré comment les Girondins essayèrent de la résoudre par une diversion oratoire, en esquivant le problème économique.

Dans la *Revue des Nations Latines* (n° d'avril), il a traité la question de la Révolution et des Etrangers et rappelé comment la Révolution fut contrainte à l'égard de ces derniers aux premières mesures de précaution et de défense.

Dans la *Revue de Paris* (n° du 1er avril) il s'est attaché à caractériser les phases successives par lesquelles a passé la mobilisation générale décrétée en l'an II (réquisition d'hommes et de choses, levée en masse, gouvernement révolutionnaire, etc.).

*
* *

A lire dans l'*Intermédiaire des Chercheurs et Curieux*, du 10 Avril : « La Crise du chauffage, de l'éclairage, de l'alimentation, de la petite monnaie, de l'enlèvement des ordures, du service postal sous la Révolution. Les embusqués et l'emploi des femmes en 1794 », d'après des rapports de police recueillis par M. Eugène Grécourt.

*
* *

Bibliothèque Universelle et Revue suisse, à Lausanne. — *Les prisonniers de guerre français en Allemagne, sous la Révolution*, d'après des documents inédits, par Louis Léger (fasc. d'octobre et novembre 1917). D'après un manuscrit en trois volumes, en possession de l'auteur, intitulé : *Aventures de Louis durant sa captivité en Allemagne*, œuvre d'un maître d'études dans un pensionnat de Soissons, Louis Mézières. Fait prisonnier dès la fin d'avril 1794, il séjourna dix-huit mois en Allemagne, dans le pays rhénan, et fut échangé le 24 octobre 1795.

L'auteur résume comme suit ses impressions : « Il n'est aucun de nous qui ne doive quelque tribut de reconnaissance à ceux au milieu desquels nous vécûmes l'espace de dix huit mois. Combien de fois les vîmes-nous verser des larmes sur nos infortunes et tenter l'impossible pour adoucir la rigueur de notre sort ! »

Comme on le voit, les mœurs se sont quelques peu modifiées en Allemagne, depuis qu'elle a été à l'école du caporalisme prussien.

QUELQUES LIVRES

Histoire de la Guerre par les combattants. — Apporter à l'histoire de la guerre le témoignage des combattants, donner en quelque sorte des tranches vivantes du grand drame, puisque contées par ses acteurs, grouper selon l'ordre des événements tous les récits ainsi obtenus, sans rien changer au texte même de ces récits, souvent fièvreusement jetés sur le papier au sortir de la fournaise, tel a été le but des collecteurs, des assembleurs de ce document historique de premier ordre : MM Paul Ginisty et le capitaine Maurice Gagneur.

L'œuvre comprendra plusieurs volumes : le premier, seul encore publié, va d'août 1914 à juillet 1915, embrassant ainsi la première année de la guerre que domine une victoire capitale, la Marne, après laquelle le front se stabilise.

Ces récits de combattants, officiers ou soldats — on en trouvera même un signé du général Lavergne sur les territoriaux et un du colonel Schulz (*devant Ypres*) — visent donc la mobilisation et les premiers engagements, l'Alsace et la Lorraine, la Belgique, le Repli (c'est-à-dire la période de la retraite), la Bataille de la Marne, après la Marne, la course à la mer, la Bataille des Flandres, le Front, la Bataille d'Artois.

Cette histoire par les combattants sera très certainement le livre le plus admirable de la guerre, puisqu'elle met en relief l'homme, c'est-à-dire le Vir, dans toute la belle acception morale du mot, qui se trouve en chacun de ces soldats.

(Librairie Garnier frères).

Les Deux Guerres : 1870-1871 1914-1917. Images et souvenirs, par Henry Cochin.

Cette réunion de morceaux parus dans des journaux ou des revues est tout à fait suggestive ; d'abord parce que l'auteur est un des plus fins lettrés qui soient, ensuite parce que, pour les hommes de la génération de 1850, le passé, quelque différent qu'il soit du présent, est, souvent, plein d'enseignements. Il est donc tout naturel que ceux qui ont vécu *l'entre deux guerres* fassent appel à leurs souvenirs d'autrefois, et chez Henry Cochin, ce sont les souvenirs d'un jeune homme de seize ans à qui le jour de l'an de 1915 a remis en mémoire le mois de janvier 1871, — puis viennent les lettres d'un de ses anciens maîtres, Aubert-Hix, un des derniers représentants de cette « génération magnifique de professeurs de lettres dont Saint-Marc Girardin fut le type » ; — lettres qui traduisent admirablement les impressions d'un bourgeois de Paris pendant le Siège et la Commune.

Voilà pour 1870. Pour la guerre actuelle l'auteur nous donne d'abord deux pittoresques tableaux pris au village : *La Mobilisation*, *Pendant la Bataille ;* après quoi, lui qui, vingt ans passés, fut le député de l'Yser français, consacre quelques belles pages à ce petit fleuve de fer (Yser, en flamand, veut dire fer) fleuve flamand, fleuve royal, qui deviendra le *fleuve naturel* de la Belgique vengée. Les deux dernières études, « Teutons et Flamands », « Union sacrée en Italie », nous prouvent que l'auteur connaît la psychologie des races du nord aussi bien que celle du sud. Et du reste, il ne pouvait finir sans un souvenir à sa chère Italie.

(Librairie Plon-Nourrit).

BIBLIOGRAPHIE MUSICOGRAPHIE

Les Livres

— La Grande Guerre sur le front Occidental, par le général Palat (Pierre Lehautcourt) 2 vol. in-8 (Librairie Chapelot) 5 fr. chaque.

Tome I : Les Eléments du Conflit.

Tome II : Liège-Mulhouse-Sarrebourg-Morhange.

— Le Rhin Français pendant la Révolution et l'Empire par Ph. Sagnac, professeur à l'Université de Lille. 1 vol. in-8, avec une carte (Félix Alcan). 7 fr. — Ce vol. fait partie de la *Bibliothèque d'Histoire contemporaine*.

— Gens Recueil de Contes, par Pierre Hamp. 1 vol. in-16 couronne (Editions de la Nouvelle Revue Française).

Sorte de galerie de portraits pris à tous les mondes, au monde bourgeois, comme à celui des ouvriers et des filles.

— Histoire générale et anecdotique de la Guerre de 1914, par Jean Bernard, publiée en fascicules, réunis en volumes, avec nombreuses illustrations et cartes. (Berger-Levrault).

Ont paru : Tome I (broché) 6 fr.
Tome II («) 7 fr. 50.

— Guides Michelin pour la visite des champs de Bataille, 1re Série : *Champ de Bataille de la Marne*, devant comprendre 3 volumes cartonnés, avec de nombreuses illustrations, des cartes en couleurs et des schémas. Chaque volume in-8°, 3 fr.50 (Berger-Levrault).

I. — L'Ourcq (*Meaux-Senlis-Chantilly*).
II. — Les Marais de St-Gond.
III. — La Trouée de Revigny.

Ces « Guides » qui permettent de suivre heure par heure les péripéties des combats, donnent également aux visiteurs tous les renseignements utiles.

— Le Parlement et la Guerre. Une Œuvre clairvoyante de défense nationale. Choix de rapports et discours prononcés en 1913 et en 1914 au nom de la Commission du Budget. Préface de M. Paul Deschanel.

Introduction et notes de M.-C. Poinsot 1 vol. in-16. (Maison Française d'Art et d'Edition).

Volume destiné à apprendre, à ceux qui l'ignorent ou le dédaignent, le rôle effectif joué par la Chambre dans notre préparation militaire.

— La Flamme Victorieuse, Carnet de route, par Raymond Genty. 1 vol. in-12. (Berger-Levrault).

Ce volume qui fait partie de l'intéressante série : *Les récits des Témoins*, est un récit pittoresque, plein d'entrain et d'humour de trois étapes du 20e corps, Haraucourt, Fouquescourt, Hébuterne. L'auteur a esquissé de main de maître un type de gavroche, Nénesse, superbe de vaillance et d'entrain qui égaye tout le récit de ses fusées faubouriennes.

— La Guerre Navale et l'offensive, par l'Amiral Degouy. 1 vol. in 8 (Librairie Chapelot). 4 fr.

Réunion en volume des études publiées par l'auteur depuis le début de la guerre, dans la *Revue des deux Mondes* et la *Revue de Paris*. Dans un avant-propos : « les deux Blocus », l'auteur affirme qu'une des causes de la prolongation du conflit se trouve dans l'attitude purement défensive adoptée longtemps par les marines des puissances de l'Entente et dans l'insuccès des rares opérations offensives du début.

— L'Eté Bulgare (Juillet-Octobre 1915), par Marcel Dunan, 1 vol. in-18 (Librairie Chapelot). 4 francs.

Enquête de correspondant de guerre, résumés d'interviews, minutes de télégrammes, toutes ces notes sont destinées à montrer la préparation de la trahison bulgare.

— ***Un Grand Blessé***, roman par Jehanne d'Orliac 1 vol. in-18 jésus (Ernest Flammarion).

Histoire de deux amies qui attendent le « grand blessé » l'une pour le tromper, l'autre pour lui ouvrir les yeux. Intéressante étude de psychologie dans le somptueux décor d'une villa de Nice.

—***Mes Troupiers*** (Artois Argonne-Verdun) 1914-1916, par le capitaine André Pavie. 1 vol. in-12 (Tours, Alfred Mame).

— ***Les Vaillantes. — Héroïnes. — Martyres — Remplaçantes***, par Léon Abensour. Avec préface de Louis Barthou et 8 planches hors texte. 1 vol. in-8. (Librairie Chapelot, 4 fr.

Ouvrage d'une excellente documentation, dont l'auteur s'était déjà fait connaître par un volume *Le Féminisme sous le règne de Louis-Philippe et en 1848*. Après avoir noté l'état d'âme de la femme à la veille de la guerre, l'auteur étudie successivement les Françaises et la Vie de la France, la femme face à l'ennemi (mairesses des cités envahies, La Croix-rouge sous le feu, sur le champ de bataille) et la femme chez nos alliés : les Belges dont l'incarnation la plus haute se trouve être en Mme Carton de Wiart ; les Anglaises dont la mobilisation est, en quelque sorte, générale; les femmes slaves qui font réellement figure de guerrières.

— ***Le Caravansérail*** par Abel Hermant. 1 vol. in-18 (Alphonse Lemerre).

« Il y a la guerre, il y a la guerre ! » tel est le cri final que pousse l'observateur subtil de nos mœurs, en s'adressant aux gens du caravansérail.

— ***La Dame Blanche. Vision d'Hôpital*** par Maxime Formont. 1 vol. in-18 (Alphonse Lemerre)

Un des bons romans de guerre.

En Plein Feu. Documents vécus réunis pour l'Histoire. Publication de format oblong (genre port-folio) (M. Vermot, éditeur) : le fascicule 1 fr.

Ont paru :

Fascicule 1 — La Bataille de la Marne. De l'Ourcq à Vitry-le-François.

Fascicule 2 — La Bataille de la Marne. De Vitry-le-François en Argonne.

Fascicule 3 — La Bataille de Lorraine. De Nancy à Rambervillers.

Fascicule 4 — La Bataille des Vosges. De Raon l'Etape à l'Alsace.

— ***La Voix qui domine***, roman par Edouard De Keyser. 1 vol. in-18 (Eugène Figuière).

Roman qui met en scène des Russes, des Belges, des Espagnols, tous les étrangers de ces temps de guerre, troublés, et dans un décor, également de guerre, le château des Hogues avec son drapeau d'hôpital. *La voix qui domine*, on la trouve en cette dernière ligne du roman : « Belle France, je t'ai donné un soldat ! »

— ***La Vie à Paris. Une année de guerre, 1916***, par Abel Hermant. 1 vol. in 18 jésus (Ernest Flammarion)

Réunion en volume des intéressantes chroniques du *Temps* ; documentation pittoresque des hommes, des faits et gestes de l'année, qui continue les chroniques de Claretie.

La Musique vocale

— ***Après !*** Chant de rénovation 1914-1917. Paroles et musique de E. Etesse (Tours, E. Etesse).

— ***L'Hymne de Guerre franco-américain***. Version nouvelle de l'*Hymne du Centenaire de l'Indépendance*. Paroles et musique de Edmond Hippeau. (E. Froment, 44, rue du Colysée.

— ***Le chant des Aviateurs***. Paroles de Jean Stradiot, poète aviateur (lieutenant Edmond Bœrner), musique de G. Neyrat (31, rue Boissy d'Anglas).

— ***Marche du 2e Régiment de Carabiniers belges***. Paroles du commandant Cornil, musique de Arthur Prévost (E Gaudet).

— ***Messe en fa dite de la Victoire***, à deux voix. Musique de J. M Morat (Lyon).

— ***Au Drapeau***, chant de route. Paroles et musique de D. C. Tamisier (Maurice Senart).

— ***Salut à nos héros !*** Paroles de Guerdol, musique de Popezky (E. Gaudet).

— ***Délivrance de Verdun***, marche militaire pour piano par Ignace Du Val. Pons (Charente-Inférieure) L'auteur, rue des Dames.

— ***Vive l'oncle Sam***, sur les motifs de la marche British Volunteers. Paroles de Bouchaud-Dufleuve, musique de D. Berniaux (E. Gaudet).

— ***T'en auras***, marche fantaisiste pour poilus en perme. Paroles et musique de Vorel (Paris, l'auteur).

— ***Gloire à notre France éternelle***, hymne de Victor Hugo, musique de l'abbé Louis Boyer. Chant, piano ou orgue (Maurice Senart).

— ***Défilé des Alliés***. Paroles de Pierre Dardel, musique de Cavaillé-Massenet (Dépôt musical, 181, rue Championnet).

— ***Vers l'aube de gloire***, marche française (1914-1915). Paroles d'André Rosa, musique d'Héloïse Rouyer (Maurice Senart).

F. PIGEON, administrateur-gérant. St-Amand (Cher), Impr. CLERC-DANIEL

2me Année — N° 10 30 novembre 1917

Le Musée et l'Encyclopédie de la Guerre

publié sous la direction de M. John Grand-Carteret

On ne s'abonne à notre recueil que pour l'année entière.

Donc, tous les abonnements nouveaux, quelle que soit la date à laquelle on les souscrit, partent du n° 1 (février 1917).

Appel à nos Lecteurs

Nous préparons une iconographie des affiches illustrées éditées pour les Journées de province *et par les* Comités départementaux de l'Or.

Ceux de nos lecteurs qui disposeraient de documents de cette sorte, ou qui pourraient nous fournir des renseignements sur ce sujet, nous rendraient grand service en faisant parvenir documents et renseignements à M. GRAND-CARTERET, 2, rue Félix-Ziem.

Réponses aux demandes du n° 7

3. L'album *Joffre en plomb* a du être édité par la maison Ch. Ramel qui s'est fait une spécialité des albums à colorier, des planches à découper (personnages à habiller), mais nos demandes répétées à la dite maison étant restées sans réponses, nous ne pouvons rien affirmer.

11. *L'Art Français Moderne* (et non *Le Bulletin de l'Art,* etc) publié par la Société du même nom, qui a, à sa tête, un Comité de 26 membres, est un Bulletin trimestriel dont le premier numéro a paru en octobre 1916. Composé de textes (documents sur l'art et l'industrie)et de planches, en couleurs et en noir. il remplace l'ancienne *Gazette des Arts Décoratifs* et a pour secrétaire gérant M. Gaston Quénioux. Inspecteur Général de l'Enseignement du dessin. Son but est de donner dès à présent des indications et une direction à l'art français d'après guerre. Le fascicule d'octobre 1917 (n° 5) est tout particulièrement intéressant. Siège social : 109, rue de Vaugirard. Prix du fascicule : 2 fr.

Réponses aux Demandes du n° 9·

— 13. Un de nos abonnés de Suisse nous écrit que le journal *La Paix* paraît également à Berne. Il croit que ce journal — qu'il ne faut point confondre avec le bulletin de la *Ligue Internationale de la Paix et de la Liberté* — a partie liée avec *La Paix* publiée à Berlin.

Un autre lecteur nous fait remarquer que c'était également le titre du quotidien qui devait être fondé en Espagne par Gaston Routier, un journaliste connu par différentes campagnes de reportage bien avant la guerre et, notamment, en Allemagne, en Angleterre et en Espagne.

Gaston Routier, menacé de poursuites comme *défaitiste* est l'auteur, entre autres volumes,de : *Guillaume II à Londres et l'Union franco-russe. Un point d'histoire Contemporaine* (Le voyage de l'Impératrice Frédéric à Paris,en 1891); *Alphonse XIII, roi d'Espagne*, à propos de son couronnement en 1902 (cet ouvrage est dédié au Roi).

14. Journaux de province publiant des images de guerre

Le Progrès, le grand quotidien radical socialiste de Lyon, a publié en 1914 et 1915,quelques intéressantes compositions dues au crayon de Sénard. Actuellement, il n'existe, à notre connaissance, dans toute la France,que deux journaux faisant une place régulière à l'image : *La Petite Gironde*, de Bordeaux. avec les dialogues illustrés de Henriot,et *Le Petit Troyen*,avec les caricatures de G. Petraz.

Le Moniteur du Puy-de-Dôme, de Clermont-Ferrand, a publié cependant, de

temps à autre, des dessins d'un artiste du cru, Ernest Delafoulhouze, et *L'Est Républicain*, de Nancy, a fait place ces derniers temps, à des caricatures signées A. Mougeol et Denizot.

18. Les « nouveaux riches » d'autrefois

On pourra consulter utilement sur ce sujet les pamphlets, chansonniers et almanachs du Directoire et du Consulat, contre les fournisseurs, les parvenus, les agioteurs.

Le très remarquable ouvrage du regretté Maurice Tourneux, *Bibliographie de l'Histoire de Paris pendant la Révolution française*, véritable monument d'érudition, fournira à ceux qui voudront entreprendre ce travail toutes les indications nécessaires.

Contentons nous, pour l'instant, d'indiquer les deux almanachs suivants :

1. *Les Vautours du* XVIIIe *siècle, ou les Crésus modernes au Tribunal de l'Opinion publique.* Dédié à cette classe de bons Français qui abhorrent le crime et aiment sincèrement leur Patrie, par A. Denis, Paris 1798. — C'est très certainement le plus violent des pamphlets contre les agioteurs et les enrichis du temps.

2. *Almanach des Rentiers* dédié aux affamés, pour leur servir de passe-tems. Paris 1800.

19. Journaux du front imprimés à l'arrière

Le nombre des journaux du front imprimés est assez considérable. On en compte au moins une cinquantaine parmi ceux existant encore à l'heure actuelle.

Partie est imprimée à Paris, partie dans les villes de province.

Donnons d'abord les noms de ceux qui s'impriment à Paris avec l'adresse des imprimeurs.

I — Paris :

Le Crapouillot (Levé, puis C. Maubert) — *Bellica* (Bellenand, puis Driay-Cahen — *Le Bochofage* (Driay-Cahen puis G. Coeffier) — *Face aux Boches* (Jouet et Brillard) — *La Revue du Front et le Souvenir* (Tequi et Guillonneau) — *Le Tord Boyau* (Impr. des Arts et Manufactures) — *Le Rire aux Eclats* (Wellhoff et Roche) — *L'Esprit du Cor* (Bouchy) — *Le Voltigeur* (Bouchy) — *La Gazette du Dauphin* (Impr. des Arts et Manufactures) — *Le Ver Luisant*, Imprimé, depuis sa réapparition, (G. de Malherbe) — *La Greffe Générale* (Impr. J. Langlois) — *Taca. Taf-Teuf-Teuf* — *Marmita.* (Impr. 88 rue Rochechouart). Et maintenant, passons à ceux qui s'impriment en province.

II. — Départements :

— *Amiens.* Impr. Yvert et Tellier *Journal de route* d'une section sanitaire, paraissant en feuilles, sans titre.

— *Bar-le Duc* Impr. Contant Laguerre — *Le Poilu du 37* (s'imprime maintenant à Troyes).

— *Belfort.* Impr. Nouvelle — *Le Poilu du 6-9. La Fusée* (à l'origine à Toul). On lit au bas de quelques numéros du *Poilu* : « Impr. sur le front 19 rue Gambetta, Belfort » (c'est également Impr. Nouvelle) *Le Poilu sans poil*

Bordeaux. L'Echo des Guilounes (sans lieu et sans nom d'imprimeur).

— *Cette.* Impr. Moderne *Le Camouflet* Certains n^os^ portent : *Imprimerie spéciale du Camouflet,* mais c'est toujours la même imprimerie.

— *Châlons-sur-Marne.* Impr. de l'Union Républicaine : *Le Poilu, l'Horizon.*

— *Dijon*, Impr. Sirodot-Carré : *La Bourguignotte.*

— *Nancy.* Impr. Lorraine, Rigot et Cie : *La Mitraille.* Impr. J. Coubé : *Le 20 Court.*

— *Nœux-les-Mines.* Impr. Béal : *La Voix du 75.*

— *Pamiers.* J. Delaye et fils : *Le Périscope* (1916, à partir du n° 12).

— *Remiremont.* Imp Henri Haut : *Le Rabiot* ; *Le Périscope* (2e du nom).

— *Rouen.* Imprimerie du « Journal de Rouen » : *Le Canard du Boyau.*

— *St Dié.* Impr. X. Sutter : *L'Etincelle*, organe du Foyer du Soldat.

— *St-Pierre-le-Moutier.* Impr. Flandin : *La Marmite*

— *Toul.* Impr. Lemaire : *La Fusée.*

— *Toulon.* Imp. Martin : *L'Echo Côtier.* Impr. Régionale : *Le Col Bleu.*

— *Toulouse.* Impr. J. Baylac · *La Guerre Joviale.* Impr. St-Cyprien *Le Périscope* (jusqu'au n° 12).

* * *

Parmi les journaux imprimés quelques un portent comme indication : *Imprimerie spéciale de* ou *du.* Tels sont *L'Echo des*

Gourbis, *le Diable au Cor*, *On les Aura*, (celui-ci avec la mention : « Aux Armées),» *Le Plus que Torial* (qui s'imprime dans la Somme)

Quelques-uns se paient la fantaisie d'une mention spéciale. Tels *Le Canard Poilu* au bas duquel se peut lire : « Barbottin, impr. de la Mare Stagnante » ; *L'Echo de Tranchéesville* (aujourd'hui disparu) grande Imp. Coopérative Tranchéesvilloise ; *Le Pépère*, « journal composé par une équipe d'ouvriers conscients, et rigolos » ;

Enfin *Notre Rire*, organe de la 2e Division de Cavalerie, journal polycopié, a eu un nº imprimé avec titre écrit (transformé en cliché typographique : c'est son nº 8, juin 1916).

La nouvelle série du *Télé Mail*, à partir du 16 décembre 1915, est imprimée mais ne porte aucune indication de ville ou d'imprimeur.

UN BIBLIOGRAPHE.

20. Affiches en cartes postales

Pour répondre à la question posée dans le nº 9 du *Musée* je vous signale 4 cartes publiées par la maison *Lunéville Photo* place de l'Eglise, à Lunéville Ces cartes reproduisent les affiches de l'occupation allemande — proclamation à la population ordre et avis de réquision — signées von Fasbender commandant en chef du 1er corps d'armée bavarois, ou Gœringer, commandant en chef à Lunéville, ou le commandant d'étape (août-septembre 1914).

Documents pour servir aux monographies futures sur la guerre

Affiches de recrutement au Canada

Sous le titre de : « Les Canadiens Français et la France » l'excellent *Bulletin* d'Etudes historiques, politiques et sociales que publie chaque mois le *Comité Michelet* a donné une notice de M. Gustave Zidler dans laquelle l'auteur parle des affiches de recrutement qui, en 1915, sollicitaient les yeux sur les murs des villes et villages de la province de Québec : « J'en ai encore une devant moi », dit-il « une magnifique affiche de 3 mètres de haut, richement enluminée, où, sur fond jaune, se détache un joyeux fantassin français (grandeur naturelle), un brave « poilu » à pantalon garance et capote bleue avec cette légende : *Tous les vrais Poil-aux-Pattes s'enrôlent au 163e C. F.*

M. Gustave Zidler possède-t-il une collection de ces affiches ? Si oui, nous lui serions reconnaissants de nous en donner la description.

J. G.-C.

Boche

Une note de la notice : *Bibliographie de l'Argot Militaire* (voir pages 145, 146) donne l'appréciation de l'auteur du *Feldgraue Büchmann* sur l'emploi du mot : *Boche*, dont le sens lui paraît être quelque peu excessif.

Cela n'empêcha point, cependant, quelques écrivains allemands d'arborer triomphalement ce qualificatif comme titre de volume, et de s'en faire gloire en quelque sorte.

Le romancier, Max Bewer, notamment, a publié en 1915, à Munich, un recueil de nouvelles, intitulé : *Boches... Drei Geschichten aus Frankreich.*

Et ce qui donne un intérêt tout particulier à ce volume, c'est que Max Bewer vient d'avoir *l'insigne honneur* d'être admis à la table impériale et que le Kaiser lui a fait connaître son « sentiment personnel » sur le qualificatif en question. Ce dernier aurait même dit en manière de conclusion : « Le mot hideux de *Boche* disparaît peu à peu en France ; il devient de plus en plus rare ».

Reste à savoir si le mot seul est *hideux*.

Les caricaturistes-prophètes
(VIII, p. 170)

Longue à dresser serait la liste des artistes qui, comme Robida et Caran d'Ache eurent, des choses, des relations et surtout des guerres de l'avenir, une vision nette et précise.

Grandville a vu les soldats de l'avenir, bardés de fer comme leurs ancêtres, roulant mécaniquement dans des sortes de tourelles — tels des tanks —; Charlet — on le rappelait également ici — par le crayon et par la plume a fixé, dès la guerre de Crimée, le type du *poilu de tranchées* ; — Marcelin et la plupart des dessinateurs de 1866 à 1870 se sont évertués à donner la figuration du soldat mécanique à la prussienne, du soldat en bois — tel un pantin tiré par des ficelles — ou du

Soldat tout à aiguille avec le casque surmonté d'un paratonnerre servant à renseigner sur les mouvements de l'ennemi.

On a même été jusqu'à nous représenter en action la guerre mécanisée, la guerre scientifique, tant fut vive l'impression produite par les effets du fusil à aiguille à Sadowa. 1866 ne devint-elle pas *l'année à aiguille*, n'eût elle pas son *Almanach à aiguille*, ses petits bijoux à aiguille, alors que le Prussien lui-même, était qualifié le grand *aiguilleur*.

Pour peu que l'on parcoure les illustrés du second Empire on y trouvera d'amusantes prédictions sur les guerres futures : telles certaines images de Stop, telle une grande frise de Gustave Doré ; tels les croquis de Bertall dans l'*Illustration* du 28 juillet 1866, sur *l'Art de la guerre et ses perfectionnements successifs par la mécanique et la chimie*. Et, aujourd'hui un collectionneur et un curieux, M. Henri Ferrand, signale au *Journal des Débats* les *Contes fantasques et fantastiques* d'Adrien Robert, illustrés par H. Castelli, in-4°, publiés chez Charlieu frères et Huillery en 1867. Le dernier des contes est intitulé *la Guerre en 1894* ; l'auteur s'est trompé de vingt ans.

« Un grand duc allemand, qui règne sur un tapis de quinze lieues carrées et dont l'armée compte deux cents hommes, a vendu tout son matériel de guerre ; la poudrière est transformée en laboratoire arsenal, où un génial inventeur, ex-apothicaire de Louvain, promu généralissime, a organisé *l'Ecole des cadets pour la totale destruction des armées*. On y prépare de nouveaux engins, capsules et manchons de verre remplis d'un liquide jaunâtre qui s'évapore en un gaz foudroyant

« Les troupes, en uniforme de cuir noir, avec insignes très peu voyants pour les gradés, sont armées de sarbacanes ou manœuvrent des catapultes à air comprimé. La tactique consiste à briser les récipients à quatre pas devant l'ennemi : la capsule asphyxiante, grosse comme un noisette, porte la mort « dans un rayon de cent pas carrés (*sic* !) et même plus s'il y a du vent » ; les manchons, d'une contenance de deux litres, anéantissent un bataillon d'un seul coup. A la faveur de cet effroyable secret d'Etat, le grand duc, désireux d'acquérir une marine, se propose d'attaquer et d'annexer la France ; il compte être avant un mois sous les murs de Paris, dont dix bombes suffiraient à supprimer la population. Mais un providentiel Anglais, admis à visiter le laboratoire et la verrerie, s'empare d'une bombe et la brise : nouveau Curtius ou simple maniaque du suicide, il entraîne avec lui dans la tombe les élèves de l'Ecole des cadets et l'inventeur, et l'invention, et tous les espoirs de l'ambition grand-ducale. »

J. G.-C.

Les cartes à jouer et la guerre

Je possède quelques cartes à jouer, allemandes, recueillies couvertes de boue, dans les tranchées abandonnées par les soldats du kaiser.

Il y aurait, à rassembler toutes les cartes que l'on trouvera de la sorte, un certain intérêt, vu la diversité des pays représentés sur notre front, aussi bien du côté prussien que du côté français.

Je sais qu'on joue avec des cartes à enseignes espagnoles, d'origine espagnole ou italienne, dans les camps français.

Par le temps qui court, vu le prix du papier et les innombrables décrets sur l'importation et l'exportation de ces cartons, il est prudent de n'en pas laisser perdre.

Dr Marcel Baudouin.

Cartes postales de bonne année

Voici, bientôt, l'époque classique des souhaits On ne saurait, assurément, donner la nomenclature, exacte et complète, des cartes de bonne annee, au bromure, représentant des poilus les bras chargés de fleurs en guise de vœux, ou encore, des poilus avec l'amoureuse d'hier qui sera peut-être la fiancée de demain.

Depuis trois années que ce genre sévit, il ne s'est guère modifié, perpétuant du reste la banalité du temps de paix — à cette différence près que le beau conquérant d'avant guerre, aux moustaches cirées, est devenu un poilu casqué Et les vers de mirliton continuent à s'étaler au-dessous de ces classiques bromures aux éternels coloris roses et bleu – pommade et confiserie ! — Il en est pour tous les goûts, pour toutes les armées. Voulez-vous des souhaits, en voici :

Mes souhaits au bruit du canon,
Prennent leur vol à votre nom !

***
Recevez les vœux les meilleurs
Que vous envoye un artilleur !
***
C'est un poilu qui vous adresse
Ses vœux de profonde tendresse.
***
Des vœux inutile d'en faire
On s'en fait pas, malgré la guerre !
***
Déjà les cloches d'espérance
Nous annoncent la délivrance.
***
Après la guerre, le bonheur
Viendra régner dans notre cœur.

On reste supris de la banalité de ces cartes de bonne année alors que tant d'artistes, à l'invention féconde, particulièrement doués du sens du coloris et du pittoresque pourraient si facilement contribuer au relèvement artistique de ces cartons.

Oui ! mais que dirait la photographie ? Que dirait le bromure ?

Et, en attendant, les *Parisiennes porte-bonheur* d'avant-guerre, de Nicki, continuent à offrir leurs vœux, en anglais, des nœuds de rubans aux couleurs alliées nouant les brassées de gui qu'elles nous apportent ; alors que des petits drapeaux alliés viennent s'appliquer sur leur robe ou sur le carton à chapeau qu'elles tiennent à la main.

Ce sont les Parisiennes *alliées*.

J. DOUAT.

Cartes postales suisses interdites par la censure Suisse

(*I p. VII ; p. 147*)

Pour faire suite aux indications précédemment données :

1° Cartes publiées par O. Chaubert-Gamboni, éditeur, à Lausanne.

Ces cartes, signées du dessinateur Clément, visent la question de la neutralité ou s'élèvent contre l'influence allemande. Ce sont *Le coup de balai* (affaire des colonels) ; — *Papa, est-ce qu'ils jouent à Guillaume Tell ?* (les autorités civiles et militaires de la Confédération saluant bien bas l'arbre classique au haut duquel le casque prussien a remplacé le chapeau de Gessler) — *Libre toujours... pleutre jamais ! Qu'ils viennent... on est encore là* (paysan suisse, cartouches à côté de lui, prêt à saisir son fusil) — *Pas de cartouches !* (allusion à l'avion allemand descendu sur Porrentruy, en 1916) ; un soldat suisse baïonnette au fusil s'écrie en contemplant l'avion : *Reviens y, je pose mon fusil et je prends des cailloux ! — Konvoitise* (Allemands sur le sommet des glaciers) *Tire gue ce pays sera à nous guand on foudra ! — Anastasie censure ou la mère coupe toujours.* La Presse : *Heureusement que la mode est aux jupes courtes* (et la presse est habillée avec des numéros du *Figaro*, du *Gaulois*, du *Matin*, du *Journal*, de l'*Intransigeant*, journaux souvent saisis par la censure suisse) — *Poste et Neutralité* (Dialogue entre deux facteurs). *Toute la correspondance a été mise au panier. Pourvu que ça dure ! — La fine Rosalie et la grosse Bertha et leurs chevaliers servants* (comparaison entre l'élégance française et la lourdeur tudesque).

2° Cartes publiées par Isal, éditeur à Lausanne. — *Naturalisation. Et quand on vous dira que vous n'êtes pas Suisse, vous montrerez votre cuisse* (naturalisé allemand recevant sur la fesse le tampon fédéral) — 1291 1917. Vieux Suisse et colonel de l'armée actuelle : *Souviens-toi de nous... et tiens bon.*

A. L. (LAUSANNE).

Cartes postales vendues au profit des prisonniers de guerre russes

Une conséquence inattendue de la chute du tsarisme a été de voir un certain nombre de dames de la haute société russe, résidant en Suisse, répudier le rôle de marraines qu'elles avaient assumé auprès de l'Agence des prisonniers de guerre, russes, à Genève. Cet abandon a eu pour résultat de rendre encore plus précaire le sort des malheureux qui subissent depuis des années la plus dure des captivités ; et cependant, ces pauvres gens avaient été faits prisonniers comme soldats du tsar et n'avaient rien à voir avec les Lénine, pas même avec les Kerensky !

Pour remédier à cette défection des marraines, l'Agence des prisonniers de guerre, russes vient de mettre en vente au prix de 20 centimes quatre cartes postales d'un style naïf et charmant, qui ont obtenu le plus vif succès.

L'une d'elles représente une Alsacienne tenant le drapeau français, avec la légende : *Donnez, donnez aux prisonniers russes !*

Sur la seconde, on voit trois fillettes russes en costumes nationaux — le pre-

mier blanc, le second bleu, le troisième rouge — de façon à former le drapeau tricolore, qui réclament une obole « Pour les prisonniers russes ».

La troisième montre deux fillettes, costumées aux couleurs françaises et américaines, qui aident un petit Russe à mettre en branle un groupe de cloches, accompagnées des mots : *Sonnez, sonnez la Victoire !*

Sur la quatrième, enfin, se trouve une corbeille de fleurs, narcisses, gentianes et roses. Ces « fleurs de Russie » forment par leur arrangement le blanc-bleu-rouge des couleurs nationales.

Ces quatre cartes se vendent à Genève à l'Agence éditrice, aux consulats de Russie et de Roumanie, ainsi qu'à la Banque internationale de Pétrograd.

Dr A. C.
(du *Vieux Papier*).

Cartes postales municipales offertes aux poilus

Sait-on que certaines villes ont fait imprimer des cartes postales de souhaits à l'usage des poilus? Le plus souvent, ce sont des séries de vues de la ville, au verso desquelles — côté de l'adresse — on a fait imprimer un libellé, de l'espèce du suivant :

Carte offerte par la ville de Dunkerque
à . . . . . .
traité à l'Hôpital . . . . . .
pour lui permettre d'envoyer ses vœux et ses souhaits à . . . . . .
. . . . . .

Dunkerque le 1er, janvier 1915.

Ces cartes, souvenirs précieux pour celui qui les a écrites et pour ceux qui les reçoivent, doivent être signalées aux collectionneurs.

C. H.

Dessins sur la guerre exécutés par des enfants

Il a été beaucoup parlé durant les premiers mois de la guerre, de dessins-charge exécutés par de jeunes *ketjes* belges, présentant le vainqueur dans les rues de Bruxelles, avec une pointe d'humour telle, que certains d'entre eux constituent de véritables documents. L'un de ces dessins, notamment, fut reproduit dans l'*Europe anti-prussienne* (n° de Noel 1914).

C'est de documents de même nature que nous voulons parler, aujourd'hui, en enregistrant les dessins exécutés par le jeune René Santo, âgé de 12 ans, exécutés pour le volume de son père, J. Santo, de Colmar, ancien conseiller municipal de Nancy : *Les Crimes allemands et leurs Châtiments* (1).

Reproduits en cartes postales sous le titre : *Correspondance des Armées françaises*, ces dix dessins sur les crimes allemands montrent les « surhommes » à l'œuvre, torpillages inoffensifs, mitrailleuses dissimulées, boucliers vivants, l'enfant au fusil de bois, et autres, et le crayon du jeune Santo, pour inhabile qu'il soit, n'en possède pas moins de grandes qualités d'observation et de *vis comica*.

On a déjà observé bien des fois combien l'enfant, avec sa naïveté pleine d'humour, excellait à représenter les scènes d'atrocités sous leur forme mécaniquement brutale. Les dessins du jeune Santo viennent confirmer cette appréciation.

Edition de l'Est Républicain expédiée par avions (*IVp. 83; Vp. 104*)

A notre demande s'il y eut, ainsi, un ou plusieurs numéros, l'aimable rédacteur en chef de ce vaillant quotidien, M. René Mercier, répond comme suit :

« De nouvelles éditions alsaciennes de l'*Est* furent composées et envoyées par avions chaque fois que les informations parurent au journal capables d'interesser les régions annexées ou occupées. »

Les Eléphants, ancêtres des tanks

Les lignes suivantes sont extraites du célèbre volume de Gustave Flaubert, *Salambo*. Elles sont empruntées au récit du siege de Carthage, au moment où Hannon apparaît au haut d'un éléphant.

« Et les Barbares virent accourir, sur une seule ligne, tous les éléphants de Carthage avec leurs défenses dorées, les oreilles peintes en bleu, revêtues de bronze et secouant par dessus leurs caparaçons d'écarlate des tours de cuir, où dans chacune, trois archers tenaient un grand arc ouvert.

(1) Ce volume de propagande qui est accompagné d'une préface du général de Nonancourt (Août 1916) est en vente chez l'auteur, 134, rue de Vaugirard. Il se compose de trois parties: l'âme allemande, l'acte allemand, le châtiment des barbares.

« A peine si les soldats avaient leurs armes, ils s'étaient rangés au hasard. Une terreur les glaça, ils restèrent indécis.

« Déjà, du haut des tours, on leur jetait des javelots, des flèches, des phalanques, des masses de plomb. Quelques-uns, pour y monter, se cramponnaient aux franges des caparaçons. Avec des coutelas on leur abattait les mains et ils tombaient à la renverse sur leurs glaives tendus. Les piques trop faibles se rompaient, les éléphants passaient dans les phalanges comme les sangliers dans les touffes d'herbes ; ils arrachèrent les pieux du camp avec leurs trompes, le traversèrent d'un bout à l'autre en renversant les tentes sous leurs poitrails ; tous les Barbares avaient fui ».

Et c'est ainsi, pourrait-on ajouter, que les éléphants, ces mastodontes vivants, remplissaient alors le rôle des *thanks*, ces mastodontes animés par l'homme.

A. S. (*au front*).

Fèves de guerre pour gâteau des Rois

A la place de la fève traditionnelle logée dans le gâteau des Rois, un pâtissier avait mis en 1916, une médaille en fer repoussé, représentant la Reine des Belges.

En 1917, on a pu trouver, accolés, le roi et la dame, sous forme de très petites cartes à jouer, et collées sur des jetons en os. Il y avait ainsi le Roi et la Reine des Belges, le Roi et la Reine d'Angleterre, M. et Mme Poincaré, l'Empereur et l'Impératrice de Russie.

En connaît-on d'autres ?

C. D. (Lyon).

Franchises Militaires françaises
(IV, p. 78 ; V, p. 105 ; VI, p. 125)

Les secteurs postaux ne s'arrêtent pas au 510 : j'ai dans ma collection des enveloppes timbrées 512, 520, 525.

A. T. (du *Vieux papier*)

Note de la Rédaction. — Notre correspondant A. S (31e Rég. Inf.) n'avait pas dit que les secteurs s'arrêtaient au 510, puisqu'il citait lui-même un 601 *Mission d'Egypte* ; mais il indiquait 500 à 510 *pour l'armée d'Orient*. Les nos donnés par M. A. T. visent-ils cette dernière ? — voilà ce qu'il faudrait savoir.

*
* *

Un autre de nos correspondants, M. C. C., de Marmande, nous demande si le cercle simple ou le cercle double du timbre : *Trésor et Postes*, ont une signification particulière.

Nous posons la question à nos lecteurs.

La germanisation du français

Dans son numéro du 15 août 1917, *le Figaro* publiait l'intéressant écho que voici :

S'il faut en croire un philologue allemand, qui vient de faire une étude approfondie à ce sujet dans les régions envahies, les Français n'ont pour ainsi dire rien appris de la langue des envahisseurs — ce qui ne nous surprend nullement. A part les expressions *nix* et *kaput* qui sont devenues d'usage courant, les populations françaises ont à peine retenu quelques chiffres et quelques mots monosyllabes, tels *brot* (pain), *bier* (bière).

Les soldats allemands, par contre, ont émaillé leur langage d'une foule d'expressions françaises, dont voici les plus employées : *pang* (pain), *wang* (vin), *pommdetarr* (pommes de terre), *delo* (de l'eau), *matang* (matin), *toutsevitt* (tout de suite) *mangschée* (manger), *trawallée* (travailler), *naplu* (il n'y en a plus), etc. Bien plus, des soldats boches se servent du français pour s'expliquer entre eux.

Un jour, raconte notre philologue, un Prussien du Nord s'empare d'une hache appartenant à un Bavarois. Celui-ci réclame, mais comme il ne parle que son jargon natal, il n'arrive pas à se faire comprendre par le Prussien qui l'a volé. Il jure, tempête en bavarois et, finalement, hors de lui, hurle :

— *Toutsevitt reluhr !*

Et le Prussien de répondre, effaré :

— *Voui ! Voui ! Kompri !*

Et ne croyez point que ce petit tableau croqué sur le vif par notre philologue soit un fait isolé, car, en lisant avec attention les journaux du front, on rencontre quantité de récits dialogués dans le même style, si l'on peut appeler cela un style. Nos poilus, lorsqu'ils sont en joyeuse humeur, s'amusent bien à parler boche entre eux. D'autre part, les habitants des contrées aujourd'hui libérées — bien placés pour étudier l'ennemi de près, dans ses habitudes et dans son parler, — ont gardé précieusement le souvenir des chansons et des dialogues entendus. Tout récemment l'*Action Française* citait ainsi, dans un article sur les pays picards libérés, le curieux couplet que marmotaient en se rendant à quelque dur travail commandé, des soldats prisonniers :

Toujou, toujou travailler
Allemand Soldate,
Toujou, toujou travailler
Nicht viel (Pas beaucoup) manger !
Toujou, toujou travailler
Brod (Pain) et marmelade... etc.

et l'on peut se figurer en quel langage petit nègre cela se débitait.

C'est ce que l'on appelle du *franco-allemand* mieux du *français germanisé*, une langue spéciale très à la mode dans toutes les petites cours allemandes dès le XVIIe siècle qui nous valut, alors, des études plus ou moins grammaticales, sur les germanismes dans la langue française « à l'usage des jeunes nobles qui veulent se perfectionner dans cette langue », et qui, aujourd'hui encore, triomphe dans certains pays — telle la Suisse, — où existe une langue administrative officielle, dite *français fédéral*.

Le français mis à la portée des Allemands, c'est le français farci de germanisme ; le français aux infinitifs : *travailliren*, *coupiren*, *parliren*, *demandiren*, *amusiren*, le français avec ces mots : *poussiren*, *cocottiren* et autres, qui revêtent un sens spécial et généralisent ainsi, ce que notre langue n'a pas cru devoir exprimer.

Sujet très particulier sur lequel nous reviendrons.

J. G.-C.

La guerre et les maladies nouvelles

Quelqu'un qui a visité l'hôpital belge de Cabour, — hôpital médical où l'on soigne les malades de la guerre — et que dirige un praticien émérite, le Dr Nolf, de l'Université de Liège, signale, entre autres maladies nouvelles, les deux suivantes :

1° La *trench fever*, la fièvre des tranchées. Les malades éprouvent, surtout la nuit, des douleurs osseuses dans les jambes. Ils ont des accès de fièvre tous les cinq jours. On ne connaît pas encore complètement la maladie. On n'a pas fait ce que l'on appelle son étiologie. Cependant, on croit qu'elle est communiquée par les poux.

2° La *spirochétose ictéro-hémorragique*. C'est une espèce de jaunisse accompagnée d'expectorations de caillots de sang et de saignements de nez. Le malade devient d'une couleur jaune acajou et tombe dans un état de prostration complète. Il y a eu des cas mortels. La convalescence est assez lente. Il convient d'observer, cependant, que la maladie était connue. Des savants japonais l'avaient déterminée parfaitement et en avaient identifié le microbe. Les cas, il est vrai, étaient extrêmement rares. On les découvrait parmi les hommes vivant ensemble et dans de mauvaises conditions hygiéniques ; les mineurs, par exemple. Il semble que les rats, par leurs morsures, aient favorisé la dissémination de la maladie dans les tranchées.

Pourrait-on en signaler d'autres ? Nous faisons appel dans ce but aux nombreux médecins-major que nous comptons parmi nos lecteurs, un peu sur tous les fronts.

Les hôpitaux contiennent, on le sait, nombre de malades victimes des projectiles nocifs de l'ennemi, malades dits *gazés*, mais il convient d'observer que si les émanations corrosives de ces projectiles occasionnent des pharyngites, des bronchites, des inflammations oculaires, ou encore, peuvent brûler la peau et causer des rougeurs, ces maladies ne sont point des maladies nouvelles.

Dr A**.

Insignes des Journées

(V p. 106 ; VI p. 125 ; VII p. 151 ; VIII p. 175 : IX p. 200)

TERRITOIRE DE BELFORT

XXXI. — Journée au profit de l'Œuvre des prisonniers de guerre

Croix à quatre branches, a c, au centre, reproduction du Lion de Bve holdi et les dates : 1914-1915 (m. alu artium, 30 × 26). min

GIRONDE

XXXII. — Ire Journée de Bordeaux au profit du soldat et du Blessé

(16 Mai 1915).

Insigne aux armes de Bordeaux (m. 31 × 28)

Plaque de cuivre avec armes de Bordeaux (m. cuivre jaune, 33 × 20)

Insigne ovoïde — Armes de Bordeaux sur guirlande tricolore avec, en haut « Journée de Bordeaux », en bas « Œuvre du soldat et du blessé ». (c. 35 × 23)

XXXIII — 2e Journée de Bordeaux

(5 - 6 - 7 - 8 mars 1916)
(certains insignes portent la date : « Juin 1916 »)

« Pour les Œuvres de Guerre ». Infirmière faisant prendre une potion à un blessé (m. blanc 42 × 34)

Infirmière vêtue en blanc (c. D. 40 × 34)

Infirmière vêtue en bleue (c. D. 40 × 34)

Jeune Bordelaise (c. D. 40 × 34)

Colonne des Girondins (c. D. 40 × 34)

Eglise (c. D. 40 X 34)

Coq monté sur une niche et chien représentant Guillaume II, par Benjamin Rabier (c. D. 40 × 34)

Coq chantant, avec drapeau tricolore (c. en forme de croix à 5 branches. D. 40 × 40)

Poilu sur drapeau tricolore (c. en forme de croix de Malte, D. 40 × 40)

XXXIV. — Journée départementale (au profit de la Fédération d'assistance aux Prisonniers de Guerre de la Gironde
(14-15 Juillet 1917)

Médaille. — « La poursuite » par Willette — (m. blanc, gravé par Devambez, diamètre : 28)

Médaille. — « Journée Girondine » par Willette (même médaille que « l'Appel aux armes » de la Journée de Clermont-Ferrand de 1916) — (m. doré ou bronzé, gravé par Devambez, diamètre : 28)

Médaille : « Infirmière priant au pied du lit d'un militaire mort », par Willette. — (m. blanc, gravé par Devambez, diamètre : 28)

Béret de marin, avec l'inscription « Yser » (m. émaillé bleu, rouge et blanc ; — 22 × 17)

Casque de poilu (m. émaillé gris bleu ; 25 × 19)

Chapeau de Napoléon Ier (m. émaillé noir avec cocarde tricolore ; 25 × 17)

Epingle de cravate « L'appel aux armes » par Willette. (m. blanc ; gravé par Devambez ; diamètre : 17)

Zouave, dans un encadrement argent, bleu, jaune et argent (c. D. diamètre : 38)

Bordelaise, tenant des grappes de raisin (c. D. 40 × 35)

Armes de Bordeaux sur myosotis avec cette inscription : « Ne les oubliez pas » (c. D. 35 × 31)

Armes de Bordeaux sur pensée rouge, blanche, bleue avec cette inscription : « Pensez à eux » (c. D. 35 × 39)

Armes de Bordeaux sur pensée tricolore (c. D. 40 X 40)

Pensée et myosotis (c. D. 36 × 35)

MAINE-ET-LOIRE

XXXXV — Ire journée de l'Anjou
(18 Avril 1915)

Croix bleue entourée de cette légende : « Pour nos prisonniers en Allemagne » sur drapeau français, ancre marine et drapeau suisse (c. 40 × 34)

XXVI. 2e — Journée de l'Anjou
(14 mai 1916)

Poilu du 135e avec une femme, par A. G. (c. 55 × 41)

XXXVII — 3e Journée de l'Anjou
(17 juin 1917)

Femme de l'Anjou (c. D. 34 × 40)

Coq monté sur une niche et chien représentant Guillaume II, par B. Rabier (c. D. 34 × 40)

Infirmière sur croix, aux couleurs de la croix de guerre (c. D. 38 × 38)

Militaire coiffé d'un bicorne, sur drapeau tricolore (c. en forme de croix de Malte — D. 37 × 37)

Alsacienne vêtue aux couleurs françaises (c. en forme de cœur, D. 38 × 41)

Poilu du 77e avec femme de l'Anjou (c. en forme de cœur, D. 44 × 37)

Infirmière (c. en forme de croix à 5 branches, D. 45 × 45)

Poilu sur drapeau tricolore (c. en forme de croix de Malte, D. 37 × 37).

GASTON T.

(*A suivre*).

Le « Méfiez-vous » Anglais

Beware !

Avec ce souci très marqué de la forme et du bon ton — qui fut et qui sera toujours l'une des caractéristiques de leur manière d'être — voici de quelle façon les Anglais ont paraphrasé, tout en la précisant, la formule un peu brutale de notre : *Taisez-vous ! Méfiez-vous !*, le dernier acte, d'aucuns disent même ... le chef-d'œuvre ministériel de M. Millerand.

Partout, dans les régions où ils ont établi leurs « bases », les Anglais ont répandu, sous la forme de « papillons » bicolores, l'avis suivant :

MUNICIPIO

Citoyens!

Les nobles et braves Soldats de la France, les heros de la Marne et de Verdun, sont venus partager nos éforces contre le comun ennemi. Pour nous Italiens, pour notre Armée c'est une honneur, une gloire que d'associer une autre fois le destin de nos armes avec les leurs et les fatidiques souvvenirs de l'an 1859 les victoires de S. Martino et Solferino nous donnent l'assurance d' une proxime et complète victoire.

Cette heure sombre de notre Patrie est dourcie de l'ardent et fraternel concours que le Nations allées nous offrent.

A Leur notre reconnaissante salutation.

Citoyens!

Soie unanime et plus fort que jamais notre crì :

VIVE LA FRANCE! VIVE L' ITALIE!

Breno, 9 Novembre 1917.

IL SINDACO
Avv. E. C. Romelli

LA RÉCEPTION DES TROUPES FRANÇAISES EN ITALIE

Affiche en français et en italien placardée par la Municipalité de Breno (petite ville de la Lombardie).

L'original mesure 73 cent. sur 64.

DI BRENO

Cittadini!

I nobili e valorosi Soldati della Francia, gli Eroi della Marna e di Verdun, sono venuti ad accumunare i loro sforzi contro il comune nemico. Per noi italiani, per il nostro Esercito, è un vanto, una gloria, l'associare un'altra volta le sorti delle nostre armi colle Loro: ed i fatidici ricordi del 1859, le vittorie di S. Martino e Solferino, ci danno la sicurezza di una prossima e completa vittoria.

L'ora mesta che la Patria attraversa è addolcita dal sollecito e fraterno concorso che le Nazioni alleate ci offrono.

A loro il nostro riconoscente saluto.

Cittadini!

sia unanime e più forte che mai il nostro grido:

VIVA L'ITALIA! VIVA LA FRANCIA!

IL SINDACO
Avv. G. C. Romelli

LA RÉCEPTION DES TROUPES FRANÇAISES EN ITALIE
= Affiche placardée par la Municipalité de Breno (petite ville de la Lombardie).
L'original mesure 73 cent. sur 64.

BEWARE !

All MILITARY *news is useful to the enemy.*
Discuss no MILITARY *operations.*
Your words may be overheard by ENEMY *spies,*
Or repeated by incautious FRIENDS !

Ce qui se traduit ainsi :

Prenez garde !

Toute nouvelle *militaire* est utile à l'*ennemi*.
Ne discutez pas sur les opérations *militaires*.
Vos paroles pourraient être entendues par des espions *ennemis*,
Ou répétées par d'imprudents *amis*.

Cet avis se peut voir affiché sous la forme de « papillons » bicolores, partout où nos alliés ont établi leurs « bases », — les mots soulignés sont imprimés en lettres rouges.

Les Monuments funéraires de la guerre

Plusieurs lecteurs attirent notre attention sur l'intérêt qu'il y aurait à en dresser la liste.

En voici trois, pour ouvrir la rubrique qui sera certainement copieuse.

I. — *Monument élevé à Germonville*, par « le 42e Rég. territorial d'Infanterie aux camarades tombés au champ d'honneur (1914-1916). »

Reproduit en carte postale (Impr. réunies de Nancy) avec vers de Paul Martin, du 42e.

II. — *Monument français inauguré le 15 juillet 1917 au cimetière de Saint Imier* (*Suisse*) par la « Société française ». Aux victimes de la guerre : Louis Griffet, interné français (15 janvier 1917). Sur le socle, les noms des morts pour la France.

Reproduit en carte postale (Editeur, A. Clément, photographe, à St-Imier).

III. — *Mausolée des Trois Peuples* élevé par le haut commandement de l'armée allemande dans le cimetière des soldats à Douai, ainsi nommé parce qu'il a été érigé à la gloire commune des Allemands, des Anglais et des Français défunts (septembre 1917).

Une revue allemande, *Die Plastik*, s'exprime comme suit au sujet de ce monument :

Il fallait à une si généreuse pensée une exécution digne d'elle ; on en a trouvé tous les éléments dans l'armée elle-même où les artistes ne font pas défaut. Sur un soubassement de quelques marches, s'élèvent trois piliers symboliques portant un couronnement commun, au-dessus duquel se dresse un obélisque de calcaire coquillier. La face antérieure de chaque pilier est ornée d'un trophée sculpté, en marbre rouge, qui représente les armes d'une des trois nations. Les formes architecturales et décoratives sont extrêmement simples, exemptes d'emphase et de faux pathétique.

Et *Die Plastik* conclut ainsi :

« Puisse ce monument expressif survivre aux ruines et aux haines de la guerre pour témoigner devant les âges futurs des vrais sentiments de l'armée allemande ! »

Simple remarque. Peut-être l'armée allemande eût-elle mieux fait de montrer ses sentiments humains avant les hécatombes qui eurent pour conséquence l'érection du monument.

Ajoutons que ce monument a été reproduit en carte postale (allemande), dans les illustrés, et dans plusieurs quotidiens d'outre-Rhin.

Mouchoirs et Pochettes de guerre (Essai d'Iconographie, II)

(*IX, p. 202*)

9. — Fond unicolore variable ; 28 c. × 27 c. Dans les angles, sur carré blanc presque recouvert, les hampes croisées, deux drapeaux : un *français*, et un *russe* (jaune à l'aigle), *français* et *anglais*, *français* et *japonais*. Entre chacun des carrés est un losange blanc sur lequel se détache les mêmes petits drapeaux ; seulement le drapeau jaune russe est remplacé par le drapeau tricolore de la même nationalité. Cinq autres, plus petits carrés, blancs, dont un au milieu, portent les couleurs suivantes : *française* (au centre), *anglaise*, *japonaise*, *belge*, *russe*, (tricolore).

10. — Fond unicolore variable ; 29 c. × 27 c. A 1 c. du bord, sur un fond blanc large de 3 c. 5, formant encadrement, sont imprimés en couleurs : entre les angles, quatre pavillons *russe* tricolore), *belge*, *anglais* et *serbe* : dans chaque angle, deux pavillons, les hampes croisées, *français* et *russe*, *français* et *anglais*, *français* et *belge*, *français* et *japonais*.

11. — Fond unicolore variable ; 30 c. × 28 c. Sur la bordure en festons, au fond blanc, sont représentés, sans hampes et flottants, les pavillons alliés : *français*, *belge*, *russe*, *italien*, *serbe*.

12. — Fond blanc ; 30 c. × 30 c. En bordure : dans les angles et au milieu de chacun de ces derniers se trouve un groupe de quatre pavillons, ayant leur hampe, constitué

ainsi : *russe*, *anglais*, *italien*, *français*, les deux premiers désignés dominant les deux suivants.

13. — Fond blanc ; 30 c. × 29 c. En bordure : dans chaque angle, pavillon aux couleurs *italiennes* placé en travers, la partie flottante vers le centre du mouchoir ; entre chaque angle sont imprimés six autres petits pavillons alliés, *anglais* et *français*, *italien* et *russe* (tricolore) *anglais* et *français* ; tous avec hampe.

14. — Fond blanc ; 29 c. × 30 c. En bordure : dans chaque angle un pavillon *anglais* placé en travers, la partie flottante vers le centre de l'étoffe, entouré de trois autres petits pavillons : *italien*, *russe* (tricolore) et *français* ; entre les trophées des angles alternent quatre autres petits pavillons : *italien*, *russe* (tricolore), *italien*, *français*. Tous avec leur hampe.

15. — Fond blanc ; 32 c. × 30 c. Bordure en bleu, au-dessus de laquelle sont placés dans chaque angle, deux pavillons *anglais*, les hampes croisées, avec un gros point bleu en dessous ; sur les largeurs comprises entre les angles et, successivement, les pavillons *français*, *anglais*, *belge*, *anglais*, *japonais*, *russe* (national) avec, sous chacun d'eux, leur dénomination en anglais.

16. — Fond blanc ; 45 c. × 42 c. Bordure tricolore, le rouge à l'intérieur, de 3 c. de largeur : dans chaque angle un carré blanc sur lequel sont imprimés en travers quatre petits pavillons, *français*, *anglais*, *russe* (tricolore) et *belge*, avec désignation de leur nationalité, en anglais.

17. — Fond blanc : 30 c. × 28 c. Orné d'un « semis » de groupes de trois petits drapeaux *français*, *anglais* et *belge*.

18. — Fond blanc : 30 c. × 29 c. Dans l'angle supérieur de gauche un trophée formé par les drapeaux *français*, *anglais*, *russe*, *belge* et *serbe*, au-dessus d'un écusson bleu de ciel portant les lettres R. F. en jaune, entouré de feuilles de laurier et, au bas, la croix de la légion d'honneur, en jaune.

19. — Fond unicolore variable ; 28 c. × 28 c. Près du bord, dans deux angles opposés, est un cercle de 8 c. de diamètre, sur le fond blanc duquel se trouvent deux drapeaux, *français* et *anglais*, aux hampes croisées. Même cercle dans les deux autres angles opposés, avec les drapeaux *russe* (national) et *belge*.

20. — Fond blanc ; 28 c. × 27 c. Bordure violette, large de 1 c. Dans chaque angle petit trophée de drapeaux *français*, *anglais*, *russe* (national), *belge*, *italien*, *serbe* et *japonais*, flottants, les hampes croisées.

21. — Fond unicolore variable ; 29 c. × 27 c. Dans chaque angle, sur fond blanc — limité au contour extérieur du trophée et de l'angle — est un groupe de drapeaux : *français* (au centre) ; *italien*, *serbe*, *russe* (à gauche) ; *belge*, *monténégrin* et *anglais* (à droite).

22. — Fond blanc ; 51 c. × 50 c. Tout autour du mouchoir règne une bordure marron, de 6 c. de largeur, portant dans chaque angle un petit écusson aux couleurs françaises inversées, c'est-à-dire le rouge à gauche, placé sur et au centre d'un trophée formé par quatre drapeaux : *italien*, *russe* (national), *anglais* et *belge*, aux hampes croisées. Entre chaque trophée sont imprimés à intervalles réguliers six petits groupes de deux drapeaux : *français*, *japonais* — *belge*, *anglais* — *italien*, *russe* — *italien*, *russe* — *anglais*, *français* — *russe*, (national), *belge*.

Dans le carré blanc il y a 51 rangs horizontaux de 18 petits drapeaux alliés, sans hampes, séparés entre eux par un petit rectangle blanc, dont les couleurs sont disposées ainsi : un rang : *français*, *russe*, *français*, *russe*, etc. ; un second rang : *anglais*, *belge*, *anglais*, *belge*, etc. ; un troisième rang : *russe* (national), *italien*, *russe*, *italien*, etc... ; ces trois rangs se répétant jusqu'au dernier.

23 — Fond unicolore variable ; 29 c. × 28 c. Dans chaque angle, à un centimètre du bord, carré blanc, de 7 c. de côté, portant sur deux angles opposés quatre pavillons : *français*, *russe* (jaune aux armes), *anglais* et *belge* ; les deux autres angles : quatre autres pavillons : *français*, *russe* (national), *anglais* et *belge*. Ces pavillons sont disposés en carrés, les hampes croisées.

24. — Fond blanc ; 30 c. × 29 c. La bordure, large de 2 c., est formée par des petits carrés — au nombre de vingt-deux sur chaque côté — aux couleurs *françaises*, *russes* (jaune aux armes), *belges* et *anglaises* alternées, et par un petit carré, aux angles, aux mêmes couleurs.

25. Fond blanc ; 29 c. × 28 c. Au centre un carré de 10 c. de côté, aux couleurs italiennes ; à chaque angle est un carré de 9 c. de côté, aux couleurs *françaises*, *anglaises*, *russes* (nationale) et *belges*. Une nation par carré).

26. — Fond blanc ; 30 c. × 29 c. Un carré de 9 c. de côté à chaque angle. Le premier carré représente les couleurs *françaises*, le second, *anglaises*, le troisième, *russes* (nationales), le quatrième, *belges*.

27. — Fond blanc ; 29 c. × 28 c. A 2 c. du bord, et sur le pourtour de la pochette, sont placés des carrés de 6 c. de côté, séparés entre eux par un intervalle de 2 mil., aux

couleurs nationales alliées — une nation par carré — dans l'ordre suivant : *françaises* (le rouge à gauche), *russes*, *italiennes*, *anglaises*, *serbes*, *belges*, *russes*, *françaises* (le rouge à gauche), *anglaises*, *italiennes*, *serbes*, *belges*.

28. — Fond blanc ; 32 c. × 31 c. Quatre grands pavillons de nationalité différente : *françaises*, *belge*, *serbe*, *anglaise*, sont placés un par angle, et en travers, avec hampe. Ils sont reliés entre eux par un mince câble noir auquel sont suspendus des petits pavillons *anglais*, *russe* (national), *belge* et *japonais*.

29. — Fond blanc ; 30 c × 30 c. Au centre est une cocarde de 11 c. de diamètre, aux couleurs *françaises*, *russes* (jaune aux armes), *serbes*, *anglaises* et *belges*. Quatre groupes de deux drapeaux, les hampes croisées et avec rubans, sont répartis aux quatre angles ; ils sont ainsi composés : *français* et *anglais*, *français* et *russe* (jaune aux armes), *français* et *serbe*, *français* et *belge*.

30. — Fond unicolore variable ; 29 c. × 28 c. Quatre carrés de 11 c. de côté, séparés entre eux par un intervalle de 1 c 1/2 et placés à 1 c. du bord, portant chacun les couleurs d'une nation de l'Entente : *Italie*, *Angleterre*, *Russie*, *Belgique*, avec un cinquième carré, de 10 c. de côté, placé au centre de la pochette, et en losange sur les autres, aux couleurs *françaises*.

31. — Fond blanc ; 29 c. × 28 c. Un carré de 7 c. de côté à chaque angle, différent un peu dans le placement des couleurs Il est composé lui-même de quatre carrés de 3 c. 1/2 de côté aux couleurs alliées : 1 carré *français*, 1 *anglais*, 1 *russe* (jaune aux armes) et 1 *belge*.

32. — Fond unicolore variable ; 32 c. × 28 c. Formé de quatre carrés de 12 c. de côté, séparés entre eux par un intervalle de 15 mil. et placés aussi à 15 mil. du bord. Chacun d'eux est aux couleurs d'une nation alliée : *française*, *russe*, *anglaise*, *belge*.

33. — Fond blanc ; 28 c. × 27 c. Au centre de la pochette grand carré de 14 c. de côté aux couleurs *français* ; à chaque angle petit carré de 7 cent. de côté, aux couleurs de chacune des nations : *anglaise*, *russe* (jaune, aux armes), *belge italienne*.

34. — Fond blanc ; 29 c. × 27 c. Cinq carrés, de chacun de 9 c. de côté, dont un au centre, aux couleurs *françaises*, et un, à chaque angle, aux couleurs de chacune des nations alliées : *russe*, *anglaise*, *italienne*, *belge*.

35. — Fond blanc ; 30 c. × 27 c. A chaque angle carré de 9 c. de côté, composé lui-même de quatre carrés de chacun 4 c 1/2 de côté. Les quatre carrés sont aux couleurs suivantes *françaises*, *anglaises*, *belges* et *serbes* à deux angles opposés ; *russes*, *roumaines*, *italiennes*, *monténégrines*, aux deux autres angles.

Louis Fallou.
Directeur de *La Gibeine*.

(*à suivre*)

Objets de Papeterie : Cartes de souhaits, Petits calendriers de poche

Il a déjà été question à plusieurs reprises, et sous diverses rubriques, de tous les « cartons » et objets de luxe qui constituent, pour ainsi dire, la littérature du jour de l'an chez certains papetiers graveurs ; tels Devambez, Coquemer, Rosen, Maquet ; — Maquet qui doit graver en couleur la belle composition de Besnard pour l'Emprunt.

Signalons ici les très artistiques impressions en couleurs de Coquemer — de Coquemer qui, comme il le dit, lui-même, sur une carte-réclame (où son coq gaulois se marie heureusement à un encadrement d'almanach XVIIIe siècle) « compose, grave et imprime tout et très bien, » — cela est parfaitement juste ; — de Coquemer « dont les impressions, même ordinaires, sortent de l'ordinaire » par le cachet très particulier qu'il sait leur donner, par les médaillons, par les petits timbres patriotiques dont il se complaît à les adorner.

Ses devises illustrées, ses emblèmes de guerre, ses « *Des Canons ! Des Munitions !* », ses « *Jusqu'au bout !* », ses « *On les aura !* » ses « *Nous les vaincrons !* », ses « *Pro Patria : Honneur et Victoire !* » qui viennent timbrer de leurs rectangles ou de leur médaillon toute sa production papetière : — papiers à lettres, menus, cartes d'invitation, cartes de souhaits, calendriers de poche, — ont reçu partout l'accueil le plus empressé et sont devenues en quelque sorte, la marque à la mode.

Toute une série de petits cartons à rubans tricolores, de formats différents, de couleurs variées, sorte de petits portefeuilles avec, à l'intérieur, pour recevoir la communication manuscrite, un Japon ou un Hollande. Ce sont les *Heureux Noël* sur lesquels apparaissent les classiques petits Alsaciens ; ce sont les *Vœux Sincères*, ce sont : *Heureuse année*, *Bonne Année*, *la*

Victoire; ce sont les petits cartons oblongs toujours timbrés des mêmes vignettes, pour inscrire, aux repas patriotiques, les noms des convives.

Et ce sont encore les petits calendriers de poche ornés d'un filet tricolore, avec titre au recto, alors que le verso reproduit quelques paroles lapidaires des grands chefs : *Le Calendrier Patriotique*, ainsi publié depuis Décembre 1914; *L'Année de la Victoire* (hélas ! retardée), — *A son héroïque armée, la Patrie reconnaissante.*

Nul n'aura su, comme Coquemer, présenter sous une forme aussi artistique, le petit calendrier d'ordinaire insignifiant, destiné à se placer dans le portefeuille ou sur le bureau ; — qui sera, pour l'avenir, le *calendrier aux trois couleurs.*

J.G.-C.

Papiers à cigarettes et enveloppes de paquets *(I p. 10 ; VII p. 156)*

La grande manufacture de tabacs Walter frères S. A. à Grandson, dont le *Musée* a mentionné les enveloppes de cigarettes : *Les diables bleus*, *Liberté*, *La Francophile* et *French* me communique à titre de document — ce dont je ne saurais trop la remercier — une vingtaine de marques concurrentes dont voici l'énumération :

— *Cigarettes Laferme.* St-Pétersbourg (*sic*). Etiquette de boîte avec un officier de cosaques conduisant une charge.

— *Philos.* Cigarettes russes. Couvercle de boîte avec un buste de cosaque.

= De la manufacture : *Le Héros,* maison belge :

— *Le Héros belge* : boîte avec le portrait d'Albert Ier, encadré de lauriers, posé sur un ruban aux couleurs belges (2 types, l'un sur fond bleu, et l'autre sur fond gris).

= De la marque Airam, maison belge :

— *Cadorna.* « spagnolette soprafine », carton avec le portrait du généralissime italien sur un ruban rouge — jaune (*sic*) — vert.

= De la maison J. Brouwers, à Genève :

— *Cigarettes des Braves* Etui tricolore ; au recto une figure de poilu, la tête emmitouflée d'un mouchoir, fumant une cigarette ; au verso le quatrain :

Aux héros français :

Alpins, fantassins, vous tous, fils de France,
Dont le sang généreux coulant à larges flots
Ne fait qu'exciter la bravoure, la vaillance ;
Le monde entier vous admire et vous pro-
[clame :
HÉROS

— *La Cigarette des Poilus*, dont le nom figure sur un étui tricolore avec la mention :

Pour les tranchées. — Maryland.

Au dos de l'étui, se lisent les vers suivants :

Un petit paquet de tabac
C'est bien peu de chose,
Et pourtant quel plaisir ça cause
Au petit soldat...

= De la manufacture L. Alban, Bône (Algérie).

— *Jeune France*, cigarettes Alban, autoinflammables. Sur la boîte, un zouave en conversation avec un colon et un cavalier algérien.

= De la fabrique Mekka :

Armées alliées ; sur le couvercle, un bataillon de zouaves, défilant musique en tête. Chaque étui contient une carte chromo, d'une collection de 30 sujets différents, représentant des troupes des diverses armées alliées. Boîte et cartes proviennent des établissements Verger frères et Cie, à Paris.

= Des produits Albert Curtet et fils, Genève :

— *La Marne*, paquet strié en diagonale, aux couleurs françaises D'un côté, dans le bleu, un petit médaillon : *Gloire aux héros alliés 1914-1915*, et, dans le rouge, une effigie méconnaissable du généralissime Joffre ; le blanc porte la marque : *La Marne.* De l'autre côté, sur le même front, la devise : *L'Union fait la force.*

= De la maison Dubail, à Porrentruy.

— *Joffre*, paquet tricolore. Dans le blanc, le médaillon du maréchal, encadré de branches de chêne et de laurier ; dans le bleu, le jeu de mot connu : *J'offre la meilleure des cigarettes.*

Le même calembour se retrouve sur une boîte, au dessous du pavillon français :

J'OFFRE !
de bonnes cigarettes égyptiennes.

Au verso de ce dernier emballage, les

trois couleurs et la marque, A L, imprimée en rouge dans le blanc.

Voici enfin quatre marques provenant de fabricants inconnus :

— *Cigarettes 75*. Sous les drapeaux de France, de Belgique, d'Angleterre et de Russie, un « 75 » est mis en action par ses servants. Au dos de la boîte, le chiffre 75 imprimé aux couleurs françaises.

— *La Joffrette* Cartonnage avec le portrait du maréchal Joffre dans un médaillon ; au verso, l'inscription : *Honneur aux héros*, surmonte un groupe formé par le maréchal et les généraux Pau et Castelnau.

— *Grand-père*. Le maréchal Joffre tenant une statue de la Renommée. Au dos, une figure de femme tient d'une main le drapeau français et, de l'autre, une cartouche avec la devise : *Pour l'Humanité*.

— *Gallia*, boîte avec une figure de « Marianne », coiffée du bonnet phrygien et couronnée de lauriers.

Dr A C.
(*Du Vieux Papier*).

Réception enthousiaste des soldats français en Italie

« L'enthousiasme de nos soldats, lit-on dans un article du *Journal des Débats*, est le meilleur indice de la spontanéité avec laquelle l'opinion française a admis, a reconnu nécessaire le devoir d'aider la nation amie dans ses revers momentanés. La cordialité latine avec laquelle ils furent reçus dans les plus petits villages n'a certes pas contribué à les désillusionner. Dans les grandes villes de la Lombardie, à Milan, à Vérone, à Brescia, la réception qu'on leur fit fut inoubliable : on se croyait revenu au temps de Magenta et de Solférino. »

Or, de cette cordialité, de cet enthousiasme qui se sont comme toujours, manifesté sous des formes multiples, il restera des marques, des pièces de toutes sortes, et, ce qui est mieux encore, des documents officiels.

Il y a des placards, il y a des chansons, il y a des feuilles volantes, mais ce qui est mieux, ce qui est encore plus probant, ce sont les affiches officielles rédigées et placardées par les municipalités italiennes au moment du passage de nos troupes sur leur territoire

Et ce ne sont pas seulement les grandes villes Milan, Vérone, Brescia, Bergame, qui ont ainsi manifesté leurs sympathies latines ; dans les plus petites cités lombardes il en a été de même. Combien touchantes ces marques d'amitié lorsqu'elles se manifestent sous la forme de celle ici reproduite.

La proclamation du syndic de la municipalité de Breno, l'avocat Romelli, est de celles qui vont droit au cœur.

Sa rédaction en deux langues, en français et en italien — la traduction passant avant l'original — est le plus précieux hommage qu'il soit possible de rendre à l'amitié française.

Et très certainement, nos lecteurs penseront comme nous que les italianismes de la traduction donnent encore plus de poids, encore plus de valeur au document lui-même.

Un texte français, impeccable, soigneusement révisé et corrigé eut peut-être mieux satisfait les puristes, il eut manqué de cet élan, de cette spontanéité qui font le charme de la proclamation du syndic de Breno.

Sur la valeur de pareilles manifestations on ne saurait se méprendre. Ici, au moins, c'est le cœur qui parle et avec quelle franchise, avec quelle douceur !

Un officier alpin sur le front italien.

Récits de prisonniers de guerre français en Allemagne, en 1870 et avant

Dans son fascicule d'août 1917, le *Bulletin* du « Comité Michelet » attirait l'attention de ses adhérents sur l'intérêt que présenterait une enquête auprès des prisonniers de guerre de 1870-71, concernant la façon dont ils furent traités par la population des pays rhénans à Trèves, à Mayence, et même, à Coblentz.

Nous pensons que la question pourrait être élargie et qu'il serait curieux de rechercher les impressions des prisonniers de guerre, français, dans toutes les contrées germaniques (et autrichiennes) non seulement en 1871, mais depuis les guerres de la Révolution et du premier Empire.

On consultera avec fruit, pour 1870, la très remarquable *Bibliographie de la Guerre de 1870* par le général Palat (Nancy, Berger-Levrault). Et voici, pour commencer, deux volumes que je trouve dans mes collections :

1. *De Paris à Dantzic. Récit d'un Prisonnier*, par Ch. M Laurent (Alphonse Lemerre, 1871) « Sans oublier que je suis Français, » disait l'auteur dans un avis au lecteur, « j'ai considéré qu'il faut être homme d'abord, et raconter non pour les passions d'un parti ou d'un peuple, mais pour les hommes ». Ce volume fut traduit en allemand : *Von Paris nach Danzig, Erzæhlung eines franzœsischen Gefangenen.* (Danzig, Theodor Bertling, 1872).

2. *Campagne de 1870. Les Français au bagne Allemand*, par le maréchal des logis Léopold. Préface de Ed. Grenier. Baume les Dames. 1886, avec 2 portraits.

J. G.-C.

Sammy *(VIII, p. 183)*

Le *Sammy* de l'oncle Sam, devenu un des deux *nickname*, plus ou moins officiels, des troupes américaines aurait, paraît-il, dans l'argot américain, une signification toute différente. C'est ce qui résulte, de l'écho suivant publié par *Le Figaro*.

Dans l'argot de West-Point — le Saint-Cyr américain — on appelle « Sammy » une tranche de pain recouverte de mélasse. Mais seuls, les anciens ont le droit d'employer cet étrange terme, le cadet encore « bleu » doit demander aux garçons du mess : le dessert de l'honorable Samuel Mackintosh Mills. Et c'est seulement quand il a mangé six tartines à la suite qu'il lui est permis, par la tradition rigoureuse, d'user de l'abréviation « Sammy ».

Cette coutume comique remonte à 1870, au temps où le lieutenant S. M. Mills était gérant des « mess » de West-Point, et où, grâce à une administration savante il était parvenu à ajouter quotidiennement au menu frugal un dessert apprécié.

Telle est du moins l'explication que donne le *Dictionary of slang* américain.

CHEZ NOUS — CHEZ NOS ALLIÉS

France

En dépit des efforts des Allemands, pour semer la zizanie entre elles, la guerre a rapproché la Flandre de la France. C'est ainsi qu'un *Almanach de l'Amitié de France et de Flandre*, pour l'an de grâce 1918, paraîtra incessamment à Paris. De plus, on annonce la publication des *Cahiers de l'Amitié de France et de Flandre*, sous la direction de M. André Mabille de Poncheville. Ils publieront, de différents auteurs et dans tous les domaines de l'esprit, des œuvres concernant la France et la Belgique et exprimant l'amitié séculaire qui existe entre les deux pays depuis qu'il fut une France suzeraine du comté de Flandre.

*
* *

Le *Petit Rémois*, organe des réfugiés marnais et rémois, a ouvert dans ses bureaux à Paris, 18, rue Poissonnière, une souscription en vue d'ériger à Reims un monument à la gloire des victimes civiles du bombardement de la ville par les Allemands.

*
* *

Sous la direction de M. Paul Magnette, paraîtra bientôt à Paris un nouveau recueil, *La Revue Wallonne*, mensuelle, exclusivement consacrée à la littérature aux arts, aux sciences et au tourisme.

*
* *

Les Arbres de la guerre

Arbres de Verdun

Se souvient-on d'un geste émouvant de M. Lloyd George lorsqu'il y a quelques mois il alla visiter Verdun ? On le vit ramasser des marrons. « Je veux avoir en Angleterre, disait-il, une allée de marronniers de Verdun ».

C'est cette idée touchante que vient de reprendre sous une autre forme, le vicomte Jehan Soudan de Pierrefitte, l'un des protagonistes, avec le marquis de la Roche-Thulon, du *Souvenir Normand*. Il demande à tous les Français de planter des arbres de Verdun. « Plantez, dit-il, plantez aux tombes des soldats, plantez aux vergers, aux jardins des maisons, plantez aux écoles, plantez sur les routes nationales, aux parcs publics, des arbres qui évoqueront à la fois la beauté de la défense française et l'horreur des crimes allemands. »

Le vicomte de Pierrefitte invite tous les Français à planter au moins un arbre, le jour de Noël, et à remplacer la cérémonie accoutumée, autour d'un arbre postiche, agrémenté de fleurs en papier et de joujoux en fer blanc ou en celluloïd, par cet acte de piété patriotique, qui réparera le désastre accompli dans les régions envahies, qui vengera les arbres coupés par les hordes allemandes.

Déjà des adhésions sont venues nombreuses, non seulement de France, mais

d'Angleterre, d'Amérique et même d'Australie.

Mme Juliette Adam, le jour de Noël, plantera un arbre à Gif ; le Conseil municipal de Paris dressera un chêne au parvis Notre-Dame, un peuplier de France s'élèvera dans les jardins du Ministère de l'Intérieur à la mémoire des fonctionnaires tombés au champ d'honneur ; de même, au cimetière américain de Neuilly.

Enfin, chaque contrée de France fixera très certainement son choix sur l'arbre le plus répandu dans ses champs. C'est ainsi qu'en Normandie, le *Journal de Rouen* nous dit que *l'arbre de Verdun* sera le pommier.

Poésies de soldats au front

Les soldats de la grande guerre ne se contentent pas, on l'a déjà vu, de combattre en héros ; nombre d'entre eux manient la plume comme l'épée, c'est-à-dire avec un bel enthousiasme, si bien que les recueils de poésies succèdent sans arrêt aux recueils de poésies. L'œuvre est trop méritoire pour ne pas être au moins enregistrée. Et quelle que soit leur valeur, quelle que soit l'habileté du ciseleur, ces vers ont pour nous l'immense mérite de l'émotion subie, de l'impression vécue Même simple passe-temps, ils resteront comme des indications précieuses de l'état d'âme de nos poilus. Voici donc, de Georges Grandjean, sous lieutenant de zouaves *Gouffres et Brasiers*: *Verdun* (1), de Pierre Grangé, *Le Sang* (2), du sous lieutenant Pierre Médan, *1916, Récits. Poèmes, Souvenirs* (3), mélange de prose et de vers. (Souvenirs de tranchées et extraits de carnet de route) ; du général B*** *Trilogie de Guerre*, (aux Soldats, aux Epouses, aux Mères), — tandis que Paul Mirat, sergent au 156e d'Infanterie, dont nous avons déjà enregistré *La Chanson des Epées*, fait paraître un nouveau recueil, *Sous le Casque*, plein de fougue et de robustesse, avec des tableaux du front d'un beau réalisme (4).

(1) 1 vol. Eugène Figuière, éditeur.

(1) Edition de la « Correspondance de la Guerre », rue Gay-Lussac.

(3) S. Bourély, impr. éditeur à Aix-en-Provence.

(4) Pau, impr. lithogr. Garet-Haristay.

Le lieutenant Grandjean a mis à son recueil une préface toute d'actualité puisqu'il y fait, non sans raison, le procès de la poésie de guerre écrite à l'arrière. Tous les vieux cliches, dit il excellemment, ont été repris par des écrivains en quête de fructueuse copie... « L'on vit d'un lyrisme de commande .. L'on ne peut résister au désir de rétablir sa renommée atteinte en pleine poitrine par les 75 ou les 380 de l'époque. Le snobisme applaudit, mais l'on finit de mourir sur ses lauriers devant tous les Poilus qui éclatent de rire et... d'un tel rire, que les obus s'en étonnent et grognent de rage.

« Un Hugo viendra peut-être et reprendra l'histoire de ces trois années avec le réalisme lyrique de Hugo. Pour l'heure, seuls, ceux qui ont vu, *peuvent écrire*... S'installant en pleine guerre derrière un rempart de poitrines, les anciens ont battu la grosse caisse ! Les histrions ont dansé sur le *tréteau banal ;* la foule a applaudi tout d'abord, puis des mères ont pleuré et le fort cri des Poilus s'est élevé des tranchées : *Bourreurs de crânes !* »

C'est peut-être un peu vif, mais non sans vérité. Et, en tout cas, c'est une manière de voir que beaucoup d'écrivains-combattants du front partagent avec le sous lieutenant Grandjean. Poète épique dont le recueil s'ouvre par toute une scène à personnages sur Verdun, il a martelé ses vers en gardant dans ses yeux le spectacle des enlisés, des étouffés, des tués, des blessés hurlant dans la nuit.

D'autres parmi nos poètes militaires nous donnent des recueils pleins des souvenirs, des nostalgies, des amours d'avant la grande tourmente, auxquels ils ajoutent leurs impressions de guerre Tel E. M. Bénech, sous-lieutenant d'artillerie qui, dans son recueil *La Poursuite du vent*, donne à ses impressions de guerre ce titre plein de triste réalité : *Une ombre passe sur la Vie* Tel G. Cousinou dont les poèmes : *Au Hasard des Rêves*, sont suivis de *Poèmes du Front* (1) Tel encore Georges Boutelleau qui joint à des *Pastels de Mer*, d'avant-guerre, des *Pastels de Guerre* (2).

(1) Ces deux recueils publiés chez le bon éditeur Figuière, lui-même, comme on le sait, poète soldat.

(2) Angoulême, Imprimerie Ouvrière.

*
* *

Encore des rimes de guerre, au titre significatif, du reste : *Chants Poilus, Vers Epilés*, par Beaufleuron (capitaine ***) (1) Et ils sont, effectivement, épilés avec art et fleurent... beau. Sous sa plume alerte, l'auteur passe tout en revue, choses et gens du front, et fin lettré, il n'a garde d'oublier le passé. Rappelant le geste connu de La Pompadour, alors qu'elle lançait une rose vers les mousquetaires, il dit :

Nos poilus n'ont point de rubans,
Ni justaucorps bleus ni dentelles,
Ils portent des falzars tombants
Mal retenus par des bretelles ;

Nul velours, nul riche brocard
Pour rehausser un peu leur mise,
Une musette, un sac, un quart,
Et quelquefois pas de chemise.

Si tu les voyais à ton tour,
Sous la crasse qui les décore...
Ta rose, dis-le, Pompadour,
Tu la leur jetterais encore !

Il chante la cantinière, « la vivandière aux yeux noirs » des batailles épiques, adresse aux belles maints madrigaux — une *Excuse à la Marraine* a eu les honneurs d'une traduction en anglais, — cultive le rondeau et la fable, réédite sous une forme nouvelle le fameux « Donne-lui quand même à boire ! » de Victor Hugo, égratigne les mercantis, les épilés, les combattants académiques au style quelque peu épicier, malgré leurs répliques de hussards, et décoche aux uns et aux autres des shrapnells qui ne sont pas de petite taille :

Un tas d'hommes vivant sur place en s'enli-
[sant
Serrés dans des abris comme des bœufs dans
[l'arche,
C'est ce que l'on nomme à présent
Un régiment de marche.

Bravo mon capitaine !

LE BIBLIOGRAPHE.

*
* *

P. S. A signaler encore :
La Danse Macabre, poème (1914-1917) par Ulysse Normand (2), un de ces vaillants représentants de l'enseignement primaire, qui furent « sur les champs de massacre » où ils firent tout leur devoir, ce qui ne les empêche pas de proclamer la guerre une chose « très laide ». Ulysse Normand, qui appartient à une école de Marseille, s'en est tiré éclopé, après avoir failli y laisser ses os, abandonné entre les lignes, quatre grands jours. Sa *Danse Macabre* ornée d'un frontispice de Sauvage, exécuté sur le front, abonde en fresques de grande allure ; épitaphes pochades, pointe sèches, eaux fortes, souvenirs de secteurs sanglants. On y trouve même de petits tableaux idylliques ; tel le suivant :

Les soldats vont : et flic ! et flac !...
Tout crottés du brouet qu'ils flaquent,
Leurs effets pèsent ; leurs dents claquent,
Et leurs armes font : clic ! et clac !...

*
* *

Le képi trop imbibé pisse
Comme la gueule d'un égout,
Mouille chemise et tout, tout, tout...
Le long du dos l'eau froide glisse.

(1) 1 Vol. in-16. Charles Lavauzelle, éditeur.

(2) Jouve et Cie, éditeurs, Paris.

Angleterre

Quelques grandes publications sur la guerre éditées en 1917.

= Chez MM. Hodder et Stoughton.

— *Germany. The next Republic ?* par Carl W. Ackermann, représentant de la United Press en Allemagne ; — *The Story of th Salonica Army*, par G Ward Price, correspondant officiel auprès des forces alliées dans les Balkans ; — *The British Campaign in France et Flanders*, par sir Arthur Conan Doyle (Tome II, avec cartes, plans et diagrammes).

= Chez Sampson Low, Marston et Cie.

— *Reminiscenses of Ruhleben*, par Henry C. Mahonly, auteur de *Six Mois dans les Prisons Allemandes*. Illustré de photographies et de plans.

= Chez Andrew Melrose :

— *In Salonica with Our Army*, par Harold Lake.

= Chez John Lane :

— *Our Girls in War Time*. Poésies de Hampden Gordon avec images de Joyce Dennys. Volume faisant suite, en quelque sorte, à *Our Hospital A. B C.* — *Khaki Courage* par Coningsby Dawson — *At the*

Serbian Front in Macedonia par E. P. Stebbing, avec nombreuses illustrations.

= Chez W. Heinemann :

— *Christmas Tales of Flanders*. Avec nombreuses illustrations en couleur et en noir de Jean de Bosschère. — *War Poems*, par R. E. Vernède.

= A la Cambridge University Press :

— *Germany* 1815-1890, par Adolphus William Ward 3 volumes avec nombreuses cartes et plans (T. I 1815-1852 ; T. II 1852-1871 ; T III 1871-1890).

= Chez Herbert Jenkins :

— *The Wipers Times*, un des journaux les plus curieux publiés en ces derniers temps ; le memento de la guerre ; le *Punch* des tranchées.

Le monument de la reconnaissance belge

Les Belges réfugiés en Angleterre ont décidé d'élever un monument en témoignage de leur reconnaissance vis-à-vis du peuple britannique. Le travail a été confié au sculpteur Victor Rousseau ; le monument se développe sur une longueur de 16 mètres ; sa hauteur centrale est de 6 mètres.

Des deux côtés de l'hémicycle se silhouettent les figures de la « Justice » et de l'« Honneur ». A droite, un chevalier barbare de fer, offre son épée à la Belgique.

Le groupe principal, en bronze, (l'hémicycle et ses « reliefs » seront en pierre argentée de Portland), réunit trois figures : La Belgique, drapée de deuil, commentant d'un geste patriotique toute la bonté de la nation anglaise, se penche sur deux enfants.

*
* *

Mme Frederika Macdonald, bien connue pour ses études sur le XVIIIe siècle français et pour ses recherches sur Rousseau, vient de réunir en un volume les très intéressantes études de son fils John F. Macdonald mort en novembre 1915, de la maladie qu'il contracta en France, maladie due à son assiduité à visiter les malades et les blessés.

Partisan de l'Entente cordiale, bien avant la guerre, John F. Macdonald, par son éducation qui participait de Paris et de Londres, fut un très subtil annotateur de Paris et surtout de la rue parisienne.

Son volume : *Two towns, One city*, (Deux Villes ; Une Cité), c'est-à-dire Paris et Londres, se compose d'articles parus à la *Fornightly Review*, au *Daily News*, au *Morning Leader*, au *Star*, aux *Evening News*, Paris et Londres d'avant et d'après guerre, admirablement observés par un de ceux qui furent au plus haut point l'interprète de l'esprit de la France en Angleterre.

Une médaille artistique

L'œuvre de la Santé de l'Enfance, vient de publier une médaille très artistique, en bronze, représentant d'un côté la Charité, sous les traits d'une ravissante hollandaise, distribuant la nourriture aux enfants belges et, de l'autre côté, un joli paysage néerlandais.

*
* *

La Ligue des Alsaciens-Lorrains en Angleterre, vient de lancer une brochure de propagande contenant des articles de MM. O'Connor, député irlandais, A. Renckert, et Hamer, dernier président de la *National Union of British Journalistes*. Ce dernier a exposé les sympathies de la presse anglaise pour la cause de l'Alsace Lorraine.

Italie

Un médecin-major italien, naguère prisonnier en Autriche, en a rapporté une curieuse collection — composée en entier, peut-on dire, de *documents de haine* — laquelle est actuellement visible à Turin.

Ce sont des épingles en émail que tout le monde en Autriche, soldats et civils, hommes et femmes, porte à la coiffure ou à la boutonnière, et dont chacune exprime une injure à l'adresse de l'Italie et des Italiens. L'une représente l'écusson de Savoie brisé par la foudre, l'autre un bersaglier frappant par derrière la Triple Alliance ; celle-ci traite l'Italie de « vagabonde » ; celle-là montre un poing fermé avec cette légende : « Italie ! voilà pour toi ! » D'autres la vouent à l'extermination en même temps que l'Angleterre, sous l'invocation du vieux Dieu allemand.

Russie

La Révolution russe dans la philatélie. Il ne s'agit pas d'une émission spéciale de timbres-poste, mais seulement de surcharges apposées au petit bonheur sur timbres russes.

Un bonnet phrygien, posé sur deux glaives en croix et encadré des mots

« Fraternité, Egalité, Liberté » en russe, se remarque sur quelques valeurs de la série Romanoff et sur les timbres-monnaie. Le communiqué du Soviet annonçant l'abdication de Nicolas II et les proclamations du tsar et du grand duc Michel au peuple russe ont été imprimés sur des blocs de six et huit timbres Ces fantaisies non officielles dépeignent bien l'enthousiasme des premières journées.

La date de la révolution figure aussi sur plusieurs timbres.

CHEZ LES NEUTRES

Espagne

Les Catalans résidant à Paris viennent d'offrir au Maréchal Joffre une très belle médaille de grand module, œuvre du graveur José Clara. Elle porte pour légende : *La Force au service du Droit* et représente une femme casquée ayant devant elle un bouclier.

*
* *

La Publicidad le grand organe quotidien, francophile, de Barcelone publie un intéressant croquis représentant le campement des légionnaires espagnols sur le front français.

Suisse

A retenir comme impressions allemandes de guerre sur la France.

Article du major B** blessé, prisonnier en France : *Meine Fart auf einem Hospitalschiff* (du fort Barraux à Toulon, la traversée, Salonique et retour, avec photographies du fort Barraux) dans la *Dutseche Internierten Zeitung*, paraissant à Berne (nos 47, 48, 49 — 12, 19, et 26 Août).

*
* *

Un bel éloge de la France

Wissen und Leben, la précieuse revue bimensuelle de Zurich, publie dans ses fascicules des 15 Mai, 1er et 15 Juin quelques pages remarquables de son directeur, M. le professeur E. Bovet. Ce sont des notes et impressions, à propos de deux voyages qu'il fit chez nous au moment de l'attaque allemande contre Verdun et au printemps de 1917, réunies sous le titre de : *Le Vrai Paris*, que l'auteur appellerait volontiers — on en a l'impression en le lisant — *le Paris du Miracle*.

« Il y a un Paris », dit-il excellemment, « qu'on ne voyait pas en temps de paix, qu'on ne verra plus guère après la victoire, mais qui n'en continuera pas moins à exister, à travailler, et qui explique ce qui semble être un miracle » — Ce qui l'a le plus frappé, c'est la gravité souriante de la population ; « si l'on parle de la guerre, ce n'est pas pour se plaindre ; rares sont les emballés, rares les paroles de haine, d'ailleurs si compréhensibles ; on se domine, on parle des fils tombés au front, sans larmes comme sans pose stoïque ; c'est à la fois antique et chrétien, et c'est mieux encore. »

Et quel bel éloge, éloge mérité, du reste, de nos femmes.

« Les femmes sont particulièrement admirables. Elles ont accepté tous les métiers, les besognes les plus rudes, et elles accomplissent ces travaux, avec une exactitude parfaite, avec bonne humeur, toujours propres dans leur sobre uniforme, le bonnet de police coquettement planté sur de jolies coiffures. C'est en bonne partie par les femmes que l'ordre se rétablira en France. La plupart des arguments qu'on invoquait contre le féminisme s'écroulent devant cette réalité plus éloquente que la thèse de Brieux, dans *la Française*. J'ai parlé avec des infirmières, avec des femmes de la simple bourgeoisie, et leur garde une reconnaissance profonde pour ce qu'elles m'ont révélé. »

Et sa conclusion, ou, tout au moins, ce qui se dégage nettement de ses impressions, c'est que la « France a grandi dans l'épreuve, non pas seulement par la résistance obstinée mais par un renouvellement intime, qui ouvre devant elle un vaste avenir. Elle sera digne de sa victoire, la France de 1789 ».

Grandes, nobles et véridiques pensées ! Et quelle œuvre utile ferait la propagande française, qui a publié tant de tracts dénués de toute valeur, en répandant dans le monde entier, et en France tout d'abord, l'admirable étude du professeur Bovet : *Le Vrai Paris*, — encore ignorée de tant de Français.

*
* *

M. Robert Faesi, un des bons lyriques de la Suisse allemande, vient de faire paraître sous le titre de : *Aus der Brandung* (Frauenfeld, Huber, editeur) un recueil

curieux où il note le côté tragique des hécatombes humaines auxquelles assistent, de loin, les milices suisses. Toutes les détresses « riches en ruses toujours renouvelées, qui glissent au milieu des hommes en masques grimaçant » sont dépeintes par lui sous leurs couleurs multiples — celle qui fait perler sur les fronts la sueur froide de la mort — celle qui déchire, écartèle, consume — celle des gaz et de l'eau, de l'acier et de la pierre.

Almanachs populaires : les « Messagers Boiteux »

On n'ignore pas quel intérêt présentent pour l'histoire pittoresque et anecdotique des guerres du premier Empire, les almanachs populaires dits *Messagers Boiteux*, qu'ils soient de Besançon, de Montbéliard, de Mulhouse, de Strasbourg, de Nancy, ou de Neuchâtel, de Berne, de Vevey.

C'est pourquoi on ne saurait laisser passer inaperçues les nombreuses publications de cette espèce qui continuent à paraître régulièrement en Suisse : tels *Le véritable Messager Boiteux de Berne et Vevey* (Imprimerie Klausfelder) ; *Le véritable Messager Boiteux de Neuchâtel* (Delachaux et Niestlé, éditeurs) ; *Le nouveau Messager Boiteux de Bale* (à Bâle) ; Les *Historis'cher Kalender oder der Hinkende Bote* (à Berne Staempfli, éditeur), *Bauern Kalender* (à Berne, Staempfli, éditeur), vénérables ancêtres ; les uns plus que centenaires, puisqu'ils datent du XVIIe siècle, les autres dont l'acte de naissance remonte à la moitié du dix-neuvième siècle.

La plupart — et ce sont toujours les plus intéressants — se présentent sous leur couverture illustrée des anciens jours, soit avec des vues de villes et de riantes contrées, soit avec des scènes de batailles sur terre et sur mer, avec des villes en flammes, avec des vaisseaux coulés ; mais, que l'image respire les douceurs de la paix ou les horreurs de la guerre, on voit toujours figurer au premier plan le messager, le fameux messager boiteux, un sac sur le dos, une lettre à la main qui, lentement, avance vers le lieu où il doit aboutir à moins que, parvenu au but, il ne soit représenté remettant son message à des personnages qui, sur la couverture dudit almanach, figurent les autorités du pays.

Le véritable Messager Boiteux de Berne et Vevey le plus ancien, le plus vénérable, avec ses planches qui se déplient *more antiquo*, et *Le véritable Messager Boiteux de Neuchâtel* qui s'est payé, lui, le luxe de hors-texte tirés sur papier glacé, nous donnent, depuis 1915, sur la guerre, des documents intéressants. Enregistrons : *Le service de santé d'une armée moderne* (avec vignettes). *Les rapatriés français* (avec vignettes), *Prisonniers malades internés en suisse* (avec vignettes). *Chez les prisonniers de guerre* (avec vignettes). *La mobilisation suisse* en 1914 (avec vignettes).

Le Messager Boiteux de Neuchâtel qui donne la reproduction d'instantanés photographiques — arrivée d'un convoi d'internés à Neuchâtel et internés pêchant à la ligne sur les rives du lac de Neuchâtel — publie cette année (almanach pour 1918) une très curieuse comparaison graphique : la place d'armes de Planeyse, à Colombier, en 1871 et en 1917. En février 1871, c'était un immense parc d'artillerie — on y avait placé les canons et mitrailleuses de l'armée de l'Est, internée, — depuis juillet 1917 c'est un immense champ de blé destiné à prévenir, pour une petite part, la disette de pain qui menace la Suisse.

Disons enfin qu'avec leurs amusantes vignettes des mois, ces almanachs, dont le verso s'orne invariablement de l'antique et classique Table de Pythagore, donnent chaque année des résumés excellents de la guerre Si ce n'est plus, comme au bon vieux temps, *la relation curieuse des choses les plus remarquables de l'année*, ce sont des exposés très clairs, très nets, de la grande conflagration.

*
* *

La Gazette de Lausanne publie le filet suivant qui se passe de tout commentaire :

Livres volés ?

« Nous recevons d'une maison de Leipzig un catalogue de livres usagés (Antiquariats Katalog) où 38 pages de texte serré contiennent exclusivement des titres d'ouvrages *en français* concernant la géologie, la minéralogie et la paléontologie de la Belgique, du Luxembourg et de la France du nord-est. Il en a 1300 numéros.

« Vous vous demandiez, sans doute, où les Allemands soignaient les valeurs qu'ils enlevaient « pour les mettre à l'abri des obus français ? » **Ne cherchez plus ».**

***

Un de nos compatriotes, le peintre Edouard Fournier, interné à Genève, a exécuté pour la fête du 1er août (anniversaire de la Fondation de la Confédération Suisse) une composition en couleurs qui a été tirée à 6000 exemplaires et vendue comme carte postale au profit de la Croix-Rouge Suisse. Au premier rang l'Helvetia, vêtue d'un peplum rouge à croix blanche, alors que de jeunes enfants ramassent des gerbes de blé. Cette composition — hommage rendu par un Français à la Suisse — a obtenu un très vif succès.

***

Sous le titre de : *Les Dessous de la Campagne défaitiste en Suisse*, la *Gazette de Lausanne* — qui sera un des journaux les plus précieux à consulter pour l'histoire de la guerre — a donné de précieux renseignements sur la propagande défaitiste par le journal et la brochure entreprise par les colonies russe et italienne de Zurich.

QUELQUES LIVRES

L'avant-guerre Allemande en Europe, par André Soulange-Bodin, ministre plénipotentiaire.

Très intéressant recueil, composé d'une série d'études toutes consacrées à l'historique de la pénétration allemande à l'étranger et chez les nations voisines. Le volume s'ouvre par quelques brèves notes sur l'Orient et passe successivement en revue les méthodes, les procédés employés par les Allemands dans chaque pays où ils cherchaient à exercer leur influence, c'est-à dire en Angleterre, en Italie, en Suisse, en Belgique, en Russie pour ne pas dire partout, variant leurs moyens, cherchant, avant tout, à s'adapter à la mentalité du pays visé. Et ce qui donne à ces recherches une valeur incontestable, c'est qu'elles ont été faites sans passion, avec l'impartialité d'un historien cherchant avant tout à renseigner, à instruire ses concitoyens sans, pour cela, méconnaître les mérites indéniables de l'adversaire. Mais l'étude la plus nouvelle, la plus curieuse de ce recueil c'est, certainement, celle qui retrace l'histoire de la guerre commerciale entre Anglais et Allemands aux temps anciens, autrement dit l'histoire de la *Ghilde Teutonique* à Londres, cette puissante association qui, aux XIV, XV et XVIe siècles, sut pénétrer la politique anglaise à son profit, corrompre un chancelier, financer une invasion, soutenir ou renverser une dynastie, former et gagner à sa cause une union de cités. Guerre qui nous montre la formidable rivalité déjà existante entre cousins du Nord ; mêmes causes amenant les mêmes effets que la guerre actuelle.

(Perrin, éditeur).

L'Armée Silencieuse par J. H. Moisant, préface par le professeur Raphaël Blanchard, Membre de l'Académie de Médecine.

Qu'est-ce que l'armée silencieuse? Celle qui se dévoue en relevant sur le champ de bataille les blessés et les mourants ; celle qui constitue ce personnel admirable du service de santé, dans lequel chacun a fait preuve du même dévouement, du même esprit de charité, du même mépris du danger, que celui-ci vînt du feu de l'ennemi ou des infections insidieuses qui se peuvent contracter au chevet du malade. Ainsi s'exprime le professeur Blanchard, saisissant avec joie l'occasion, à lui offerte, de proclamer bien haut la belle tenue du corps de santé considéré souvent, bien injustement, comme étant d'essence inférieure. Sans doute par le fait de ce vieux préjugé qui consiste à decerner, en temps de guerre, un brevet de supériorité à ceux qui tuent, un brevet d'infériorité à ceux qui soignent, et, souvent, guérissent. Or, on ne saurait le proclamer trop haut, « dans cette guerre affreuse qui fauche si cruellement la fleur de la jeunesse française, le médecin et ses aides, à tous les degrés, dépassent toutes les espérances qu'on était en droit d'attendre de leur dévouement traditionnel », à tel point qu'ils ont révélé un type humain supérieur.

Les actions héroïques de tous ces hommes ou plutôt de tous ces êtres, car il en est des deux sexes — qui prodiguent sans compter leurs soins aux malheureuses victimes du grand conflit qui déchire l'Humanité — médecins, infirmiers, brancardiers, aumôniers, religieuses et infirmières laïques, — voilà ce que M. Moisant a voulu enregistrer, pour l'histoire, en ce volume éloquent qui examine et dépeint sous diverses couleurs, *les Hommes* — ce qu'ils devaient être, ce qu'ils furent ; — *le Matériel* — ce qu'il était, ce qu'il devint ; — *les Blessés* — leur variété, leur attitude, et qui se termine par quelques mots élogieux — bons à enregistrer — à l'adresse de la grande majorité des spectateurs de l'arrière. « Eh bien, Forain, ils ont tenu, les civils ! » s'écrie l'auteur sans nous cacher la joie qu'il en éprouve.

Si, loyalement, M. Moisant a signalé les déficits et les erreurs du service de santé, lors de l'entrée en campagne — déficits propres à toute œuvre humaine — il a su également faire valoir les progrès réalisés dans l'usage du matériel, dans la répartition du personnel, dans le fonctionnement de tous les rouages.

Bref, ce n'est pas sans émotion qu'on lira le plaidoyer de cet homme de grand cœur en faveur de ces enrégimentés de toutes sortes, de tout rang, dont le rôle consiste à sauver de la mort ou à défendre contre des infirmités

redoutables, des êtres qui ont une famille et sur le sort desquels on pleure quelque part.

Disons que le livre se termine par la nomenclature des noms de quelques médecins militaires, infirmiers et brancardiers, honorés de citations (*Légion d'Honneur* et *Médaille Militaire*) si bien qu'il est à la fois un plaidoyer éloquent et le Bottin des braves gens, des guérisseurs et des sauveurs

(Charles Lavauzelle éditeur).

Les Livres

— ***Précis de la Guerre de 1914***, par E. Guillot, agrégé d'histoire, secrétaire de la Société de Géographie commerciale de Paris. Tome I (Août 1914. Octobre 1915) 1 vol. pet. in-8 avec 10 cartes, cartonné toile. (Librairie Chapelot) 4 fr. 50

Rédigé avec une grande clarté ce précis est destiné à devenir un livre classique qui sera certainement, avant peu, entre les mains de la jeunesse des lycées et des écoles.

— ***Verdun à la veille de la Guerre***, par Edmond Pionnier, professeur d'histoire au Collège de Verdun. Edition completée par une notice sur Verdun en 1917, par Ernest Beauguitte. 43 dessins de Konarski, 8 photographies de Verdun bombardé. 1 vol. gr. in-8 jésus (Berger-Levrault). 4 fr.

L'intérêt de ce volume réside en ceci qu'il fait connaître ce qu'était et ce qu'est, aujourd'hui, une ville devenue une des plus célèbres du monde entier.

— ***Au-Dessus des Batailles. Carnet de guerre d'un aviateur***, par André C. H. A. 1 vol in-18 (Arth. Favard).

— ***Les Poilus à travers les âges. Ombres et Poèmes*** par Emile Henriot. Album in-4 oblong, avec 128 compositions, en silhouettes, dont 95 scènes de guerre de siège et de vie de camps, en panoramas (Berger-Levrault) 10 fr.

— ***Les sources de la Guerre.*** Conférences faites « aux Armées » sur les origines de la Guerre et l'Allemagne contemporaine, par C. Bouglé, 1er volume d'une nouvelle série : *Petite bibliothèque de la Guerre* 1 brochure in-18 jésus (Attinger frères) 1 fr.

— ***Le Dard et l'Epée*** (1914 1916) Poésies par Marcel Toussaint-Collignon, mort au champ d'honneur le 13 oct. 1916. 1 vol. in-18 jésus (Alphonse Lemerre) 2 fr.

— ***Poèmes de la Grande Guerre***, par Albert Riondel. 1 vol in-18 jésus (Alph. Lemerre) 3 fr.

— ***L'organisation de la République Nouvelle-I L'organisation de la police*** par Henri Chardon, conseiller d'Etat. L'auteur qui, depuis des années, consacre ses travaux à la réorganisation de nos institutions commence par la police, un des services capitaux et de premier plan, encore à peu près inexistant à son point de vue. 1 vol in-16, raisin (Editions Bossard) 2 fr.

— ***Au service de l'Ennemi***, par l'abbé Wetterlé 1 vol. in-16, raisin (Edition Bossard) 2 fr 50

Récit dans lequel l'auteur envisage surtout la question du service militaire, telle qu'elle se posait à ses jeunes compatriotes et à leurs familles.

— ***L'Europe au jour le jour*** par Auguste Gauvain Tome II : *De la Contre-Révolution turque au coup d'Agadir* (Avril 1909, Août 1911). (Editions Bossard) 1 vol in-8 raisin, 7 fr 50.

Mine inépuisable de renseignements et de jugements ; l'auteur qui rédige comme on le sait, la politique étrangère au *Journal des Débats*, ayant fait preuve dans ses appréciations, d'une clairvoyance remarquable.

— ***Le Maroc sans les Boches*** (Voyage de guerre, 1916) par Jean Ajalbert. 8 illustrations, dont 1 planche hors-texte par J. de la Nézière. 1 vol. in-16, raisin (Editions Bossard) 3 fr.

M. Ajalbert qui est monté jusqu'aux avant-postes dans la montagne, donne d'intéressants tableaux de la foire de Fez et de Rabat.

— ***Les Ecrivains hispano-américains et la Guerre Européenne***, par Francisco Contreras. Préface de M. Philéas Lebesgue. 1 vol. in-16 raisin (Editions Bossard) 1 fr. 50

M. Francisco Contreras est, en quelque sorte, le représentant des lettres sud-américaines à Paris.

« ***Tu ne tueras pas*** .. « ***Une nouvelle conception de la Guerre et de la Paix*** par Enée Bouloc. 1 vol in-16 (Plon-Nourrit).

— ***L'Armée Silencieuse***, par J. H. Moisant. Préface par le professeur Raphaël Blanchard, 1 vol in-8 (Charles Levauzelle). 4 fr.

Ouvrage consacré aux médecins infirmiers, brancardiers, religieuses et infirmières laïques, donnant les noms des décorés et médaillés depuis 1914.

LA MUSIQUE VOCALE

— ***Pour l'Alsace***. Poésie du lieutenant, Duthu 22e dragons en campagne. Musique du sous-lieutenant Dubois, en campagne. (Ch. Mayet)

— ***La Meusienne***, Chant de guerre 1916. Paroles et musique de V. Hussonmorel (Association coop. des comp. de musique, 42, rue de Maubeuge)

— ***Chants des trains Sanitaires***, Paroles de A. Nauge, Musique de Raoul Lesens (Rouen, Emilien Ledru).

F. PIGEON, administrateur-gérant. St-Amand (Cher), Impr. CLERC-DANIEL

Le Musée et l'Encyclopédie de la Guerre

publié sous la direction de M. John Grand-Carteret

On ne s'abonne à notre recueil que pour l'année entière.

Donc, tous les abonnements nouveaux, quelle que soit la date à laquelle on les souscrit, partent du n° 1 (février 1917).

Appel à nos Lecteurs

Nous préparons une iconographie des affiches illustrées éditées pour les Journées de province *et par les* Comités départementaux de l'Or.

Ceux de nos lecteurs qui disposeraient de documents de cette sorte, ou qui pourraient nous fournir des renseignements sur ce sujet, nous rendraient grand service en faisant parvenir documents et renseignements à M. Grand-Carteret, 2, rue Félix-Ziem.

A nos abonnés
Nos projets pour 1918

Quotidiens ou périodiques, tous les journaux, quels qu'ils soient, même ceux qui, jusqu'à ce jour, avaient cru pouvoir faire face aux difficultés actuelles, — conséquence de la hausse énorme et constante du papier ; conséquence également de la pénurie du personnel typographique, — se trouvent, cette année, dans l'obligation d'augmenter le montant de leur abonnement. Beaucoup, même, ne craignent point faire appel, plus directement encore, au « concours efficace » de leurs adhérents, en ouvrant dans leurs colonnes ces « rubriques de Guerre », qui personnifient bien l'ardeur de la lutte : « De La Mitraille », ou : « Des Munitions » — pour notre œuvre ».

Pour nous, un premier problème s'était posé.

Trouverions-nous, d'abord, le papier nécessaire à la publication de notre recueil pour les 12 numéros de l'année 1918 — ce qui, vu notre tirage mensuel à 2000 exemplaires, représente encore un certain chiffre.

Ce problème, aujourd'hui, est résolu. Nous avons trouvé et commandé notre papier.

Restent les conditions. — Or, ces conditions étaient déjà telles, au 15 Décembre, qu'elles nous forcent, pour faire face aux augmentations de toutes sortes — papier, impression, frais de correspondance, direction, etc., — à élever quelque peu le prix de notre abonnement, en le portant pour 1918 aux chiffres suivants :

FRANCE : 10 FR. ; ETRANGER : 12 FR.

Augmentation minime, on le voit ; — momentanée, espérons-le. Souhaitons même qu'elle puisse prendre fin en 1919.

Nos abonnés, nous en avons la certitude, nos abonnés qui sont plus ou moins nos collaborateurs, comprendront qu'il s'agit là du cas de force majeure qui s'impose à tous, et nous continueront leur concours, malgré cette légère augmentation..... d'impôt, — pour parler le langage du jour.

Autre chose, maintenant.

Dans le nombreux courrier qui nous parvient, chaque jour, deux questions sont, sans cesse, posées.

Pourquoi le Musée et l'Encyclopédie de la Guerre *qui, d'emblée, a montré sa raison d'être, qui, de plus en plus, tend à devenir l'organe, attitré en quelque sorte, de tous les collectionneurs de papiers, livres, images et bibelots sur la grande guerre mondiale, ne chercherait-il pas à créer un centre de réunion où ces collectionneurs, pourraient se rencontrer, apprendre à se connaître, échanger leurs*

idées et leurs doubles — ce qui, pour tout amateur, est toujours un côté intéressant de la question — pourquoi, comme tant de sociétés historiques qui ont continué, malgré la guerre, leurs réunions, leurs dîners, n'aurait-il pas, lui aussi, son dîner où chacun pourrait venir, avec ses petits papiers, entretenir ses collègues du but de ses recherches, communiquer ses desiderata, exposer ses idées.

A ce désir bien naturel nous ne demandons pas mieux que de répondre. Et, sans prendre aucun engagement formel pour l'avenir, nous sommes prêts à organiser une première réunion, un premier dîner, dont la date pourrait être fixée, dès à présent, au 28 Février prochain — répondant ainsi à notre deuxième année d'existence.

Second point — Pourquoi, disent les uns, Le Musée et l'Encyclopédie de la Guerre, *qui est à la source de toutes les curiosités, ne ferait-il pas, de temps à autre, profiter les collectionneurs de certaines occasions, de documents rares, qui se présentent à lui — pourquoi, disent les autre, ne ferait-il pas, pour ses adhérents, à époque fixe, des tirages* d estampes de guerre, *à des conditions naturellement, qui seraient à établir. Ne pourrait-il pas, sans rien changer à son mode de publication, inaugurer ainsi pour 1919, deux sortes d'abonnement.*

— L'abonnement actuel, qui resterait l'édition ordinaire — l'abonnement d'amateur, avec planches hors texte tirées sur beau papier, numérotées et signées?

Plusieurs de nos lecteurs ont été plus loin encore; ils nous ont développé leurs idées, ils nous ont apporté de véritables projets; ils ont fixé les bases, les conditions sur lesquelles, d'après eux, ces transformations, ces améliorations pourraient s'accomplir.

L'un d'entre eux, qui jouit d'une réelle autorité dans le monde de la collection, nous propose ce qui suit :

Créer, sans rien modifier à la forme de notre recueil qui lui paraît, de tous points, excellente — deux sortes de souscription, *dont il fixe lui-même la quotité, donnant droit à des primes, à des publications d'ordre différent.*

1° *Une souscription de* **CINQUANTE FRANCS** *pour laquelle le souscripteur recevrait à époques fixes, — par exemple tous les trimestres — une planche hors texte, inédite, signée d'un nom connu, et en deux épreuves; l'une destinée à être jointe au journal comme hors texte, l'autre avec grandes marges, comme estampe à part.*

2° *Une souscription de* **CENT FRANCS** *qui, en plus des estampes précédentes, donnerait droit à une ou deux primes annuelles d'objets, de bibelots d'actualité, rentrant dans le domaine de la Curiosité.*

Nous voici, donc, en présence d'une proposition nettement définie.

Nous sommes tout disposés, pour notre part, à l'étudier et à y donner suite. Mais dans une revue comme la nôtre, où lecteurs et abonnés sont autant de collaborateurs, nous estimons qu'il y a tout intérêt, avant de rien promettre, avant de rien fixer, à porter la question devant eux, à demander leur avis, et à savoir, ainsi, lesquels d'entre eux seraient disposés à prêter leur concours à l'entreprise.

Après avoir reçu leurs réponses, nous pourrons alors, en parfaite connaissance de cause, fixer le chiffre des souscriptions, indiquer le nombre et la nature des primes et estampes à offrir à nos adhérents.

Nous sommes prêts à entrer dans cette voie parce que l'idée nous paraît excellente et tout à fait conforme au but que nous poursuivons.

Mais, à côté de la question de principe, il y a une question budgétaire, et c'est d'elle que dépend le plus ou moins d'importance à donner à l'œuvre nouvelle. A nos lecteurs de répondre.

« Pour Le Musée et l'Encyclopédie de la Guerre ».

Le Directeur, J. GRAND CARTERET; *Le Gérant,* F. PIGEON.

RÉPONSES AUX DEMANDES DU N° 9

Bibliographie des périodiques à tendances pacifistes et relatifs au droit des nationalités, paraissant en Suisse.

I Publications ayant en vue la Paix

Voici, pour répondre au désir exprimé dans le n° 9 du *Musée*, une liste aussi complète que possible de ces publications, dressée d'après les exemplaires en ma possession et d'après le *Catalogue des Périodiques Suisses*, publié par la Bibliothèque Nationale, à Berne.

— *Les Documents du Progrès. Dokumente des Fortschritts* Revue internationale avec son supplément : *Dokumente der vœlkerrechtlichen Entwicklung*. Publié par le Dr Broda. Berne, M. Drechsel (paraissait avant la guerre à Paris).

— *Bulletin de l'Union mondiale de la femme* pour la concorde internationale. Genève, Bureau Central de l'Union. (paraît irrégulièrement).

— *Cœnobium*. Villa Cœnobium, à Lugano (Mensuel).

— *Le Cri de Paix. Friedenruf-The Peace Cry*. Organe de réunion et de concentration de toutes les pensées et de toutes les tentatives de paix, ainsi que de la présentation d'un manifeste mondial. Schaffhouse, Paul Wallfisch

— *Das Neue Europa* (Voir le n° 8 du *Musée*).

— *Die Friedens-Warte*. Feuilles pour l'organisation entre Nations. Publiée par le Dr Alf. Hermann Fried, Zurich, Orell Füssli. Lauréat du prix Nobel, Fried, écrivain viennois, est une des personnalités les plus en vue du mouvement de l'entente entre nations. En Suisse depuis Mai 1915, il y poursuit son œuvre en faisant preuve d'un réel esprit d'impartialité.

— *Guerre et Paix*. « Bulletin publié par le comité d'initiative en faveur d'une paix durable. » Genève (Paraît toutes les 3 semaines).

— *Libre Pensée Internationale*. Lausanne.

— *Die Menschheit. La Voix de l'Humanité*. Organe de la Ligue pour la défense de l'humanité et pour l'organisation du progrès humain. Berne, M. Drechsel (Hebdomadaire). L'édition française paraît à Lausanne (impr. Ruedi).

— *Revue politique Internationale*. Directeur : Félix Valyé. Fondée en janvier 1914, Lausanne, Imprimerie Vaney-Burnier (12 fascicules par an).

Compte de nombreux collaborateurs français :

Victor Bérard, Georges Blondel, Emile Boutroux, Aristide Briand, Joseph Caillaux, Maurice Colrat, Paul Deschanel, L. Eisenmann, Charles Gide, Ernest Lemonon, Raphaël Georges Lévy, Lévy-Bruhl, Lyon-Caen, René Pinon, Joseph Reinach, Georges Sorel, André Tardieu.

— *Internationale Rundschau*. Zurich, Rédacteur : R. W. Huber ; éditeur : Orell Füssli (1 ou 2 fascicules par mois, 1915).

— *Die Versœhnung* (*La Réconciliation*) Organe du Comité central pour les tentatives de paix. Zurich, Rascher et Cie (hebdomadaire).

— *Das Wort. Le Mot*. Organe de la *Europæischen Gesellschaft* (12 n° par an, au minimum) Zurich.

II. — Publications sur les nationalités

(Certaines de ces publications, sous couvert du droit des nationalités, se trouvent être, plus ou moins, à la solde des puissances centrales).

— *Les Annales des Nationalités*. « Bulletin de l'Union des Nationalités ». Fondateurs : J. Gabrys et Jean Pélissier. Lausanne, Librairie Centrale des Nationalités (12 fascicules par an).

L'Union des Nationalités fondée en 1912 à Paris a, depuis la guerre, transporté son siège à Lausanne. Dans son comité de patronage se trouvent plusieurs hommes politiques français : Emile Arnaud, Henry Bérenger, Maurice Faure, Henri Galli, Herriot, Raymond Leygue, H. Lichtenberger, Mme Ménard-Dorian, Pierre Mille, Painlevé, le général Sébert.

L'Union publie, en outre, depuis 1917, un *Recueil des Documents concernant les droits des Nationalités*. Et, de son côté, la Librairie Centrale des Nationalités, fait paraître, en brochures, nombre de travaux relatifs à ces questions complexes.

Signalons, entre autres ; *La Macédoine telle qu'elle est*, par M. Skopiansky, ancien rédacteur du journal macédonien *La Patrie ; Ober-Ost, le Plan annexioniste allemand en Lithuanie*, par C. Rivas ; *La Lithuanie sous la domination russe* (*1795-1915*) par M. Kareivis ; *La Question Lithuanienne*, Mémoire présenté par la Délégation lithuanienne à la IIIe conférence des Nationalités (Lausanne, 1916).

Elle publie également la revue : *Pro Lithuania* « Bulletin du Bureau d'information de Lithuanie » (10 fascicules par an). Son secrétaire général, M. J. Gabrys, est l'auteur d'un volume : *Le Problème des Nationalités et la Paix durable*, donnant un projet de constitution mondiale basé sur le principe de la Société des Nations.

Arméniens, Juifs, Lettons, Egyptiens, Polonais, Russes, Ukrainiens, Grecs, Monténégrins, Serbes, Italiens, toutes les nationalités plus ou moins opprimées, ou en germe d'in-

dépendance, voire même les indigènes des pays exotiques, ont leurs organes ou des publications qui invoquent le droit des nationalités.

En voici la liste, à peu près complète à ce jour.

— *Mitteilungen uber Armenien*. Bâle, E. Riggenbach (4 fois par an).

— *Das Erwachen*. « Organ der jung-judischen Bewegung », Zurich, (bi-mensuel).

— *Latwji Ahrsemés ; Les Lettons à l'Etranger*, Bâle (paraît irrégulièrement).

— *Lettisch Correspondence ; Correspondance lettone, Presskorrespondenz, für das Ausland*, et autres publications. Lettische Informations Bureau. Bâle, A Léepin (1).

— *L'Egypte*, « Organe des revendications égyptiennes d'après les traités et firmans impériaux qui régissent le Statut de la Vallée du Nil ». Genève (Mensuel).

— *Le Nil*, organe égyptien. Lausanne (bi-mensuel).

— *L'Aigle Blanc*, revue des questions polonaises. Lausanne, Edition de « La Pologne et la Guerre » (paraît irrégulièrement).

— *Le Moniteur Polonais*, revue politique. Lausanne, Agence polonaise Centrale (24 nos par an).

— Le *Messager Polonais*, Genève (bi-mensuel).

— *L'Echo de Varsovie*, journal polonais d'informations. Ladislas Baranowski éditeur, Genève. (bi-mensuel).

— *La Russie Libre*. Revue scientifique, littéraire, sociale. Lausanne (tous les deux mois).

— *Bijoulljetenj* « *Bulletin du Comité central de rapatriement des réfugiés politiques russes résidant en Suisse* ». Zurich, Bureau du Comité (paraît irrégulièrement).

— *Izvestija Bulletin du Comité central des socialistes russes émigrés en Suisse*. Berne (paraît irrégulièrement).

— *Bulletin de l'Agence de presse Russe*, Berne (illustré).

— *La Revue Ukranienne*. Lausanne (bi-mensuelle), publiée par le Comité Ukranien. Directeur : Eugène de Batchinsky, avec planches hors texte, 1915.

— L'*Ukraine*. Lausanne, hebdomadaire, avec la devise : « Plus de Lumière ».

Edité par V. Stepankorsky.

— *Borotha* (La Lutte) Journal Ukranien édité par M. Joukevitch. Genève

— *Messager de la Ligue pour la libération de l'Ukraine*. Lausanne.

(1) Il y a également à Lausanne un *Comité Suisse pour l'étude de la question lettone* qui vient de déclarer dans une protestation rendue publique que le peuple letton ne veut pas que la Courlande soit traitée par l'Allemagne comme butin de guerre.

— *L'Echo de Grèce*, « organe politique pour la défense des intérêts grecs ». Genève, (hebdomadaire).

— *Journal des Hellènes*. Genève (1).

— *Bulletin Monténégrin* publié par le Comité pour l'Union Nationale. Genève.

— *Cuyédinyényé* (*L'Union*) journal monténégrin pour la politique, l'enseignement et l'agriculture. Genève (bi-mensuel). Le président du comité mont négrin est M. Andriyia Radovié, ancien président du Conseil.

— *La Serbie*, journal politique. Genève, Dr Marcovitch, directeur (hebdomadaire).

Le Journal Serbe. — Organe des Serbes indépendants. Genève, Borislav Minitch, directeur (hebdomadaire).

— *Revue de Turquie*, questions économiques. Lausanne (mensuel).

— *Chroniques Italiennes* Sous le patronage de la Société Dante-Alighieri. Genève, Guilio Caprin, directeur (bi mensuel).

— *L'Albanie*, Organe bi-mensuel de défense des intérêts Albanais. N° 1, 21 septembre 1915. Lausanne. Contient d'intéressantes études sur la nation et la langue albanaises.

— *La Revue du Maghreb* (Algérie, Tunisie, Maroc, Tripolitaine) Tribune des revendications indigènes. Genève (mensuel).

— *Bulletin de la Société « Edjouman Terekki-Islam »* (Progrès de l'Islam) Genève.

— *Elszass-Lothringische Blætter. Bulletin d'Alsace-Lorraine*. Articles en allemand et en français. Berne (mensuel). Le 1er numéro a paru le 15 octobre 1917.

Bulletin destiné à servir d'organe aux Alsaciens-Lorrains fixés en Suisse et à exposer avec modération la question d'Alsace-Lorraine.

Interdit par la censure suisse sous prétexte d'économie de papier.

— *Questions d'Alsace-Lorraine* n° 1, 7 Janvier 1918, publication destinée à remplacer la précédente, (bi mensuelle). Genève (mais imprimée à Annemasse, France).

J. G.-C.

13. Si *le Musée* veut enregistrer toutes les *Paix*, paraissant à Berlin et ailleurs, dans toutes les langues connues, il aura fort à faire. En tout cas, en voici une nouvelle : *La Pace*, italienne, se publiant à Berlin naturellement, et à Zurich, non moins

(1) La plupart des feuilles et brochures sur la Grèce publiées en Suisse, même celles qui ont la prétention de défendre l'indépendance du pays, s'élèvent contre ce qu'elles appellent *la violation de la neutralité grecque*. Voir, notamment, *La Grèce Indépendante* par X. S. Combothecra, avocat, Genève.

naturellement. Son numéro 1 daterait du 15 janvier.

Demandes nouvelles

25. Serait-il possible de dresser la liste des cartes postales illustrées éditées par des œuvres philanthropiques de la guerre, ou vendues au profit de ces institutions ?

A. C.

Documents pour servir aux monographies futures sur la guerre

Affiches de recrutement au Canada

(X, p. 219)

M. Gustave Zidler veut bien répondre à la question que nous lui avons posée et il nous donne comme suit la description des curieuses et intéressantes affiches de recrutement qui lui furent envoyées en 1916, par des amis de Québec.

1. — Grande affiche (90 × 60): au milieu un beau soldat en khaki entre deux drapeaux anglais. — Inscription matricule : *163e Poil aux pattes.* Quartiers à MONTRÉAL, rues Guy et St-Jacques...

En haut, avec encadrement de feuilles d'érable :

Défendrons-nous
le joyau de la liberté ?

« Le tambour bat, le clairon sonne.
Qui reste en arrière ? Personne.
C'est un peuple qui se défend :
En avant ! »

En bas :

Aiderons-nous à écraser la tyrannie?

S'adresser au BUREAU DE RECRUTEMENT.

2. — Grande affiche (1 m. × 0,70) : Un soldat anglais et un soldat français, appuyés l'un sur l'autre, devant un régiment en khaki qui passe.

En haut :

CANADIENS FRANÇAIS
Enrôlez-vous

En bas :

L'Angleterre, *rempart de nos libertés, est menacée.*

Resterons-nous indifférents ?

Préférons-nous le caporalisme prussien au régime qui nous a conservé notre foi, notre langue, nos institutions et nos lois ?

Le cœur de la France saigne
La voix du sang parle.

N'oubliez pas, Canadiens français, que vous êtes descendants des compagnons de Dollard, des soldats de Montcalm et de Lévis; les fils des vainqueurs de Châteauguay et les frères des héros de St-Julien et de Festubert.

Reformez les régiments de voltigeurs de Salaberry.

3. — Affiche de dimensions plus petites (64 × 48).

En haut : drapeaux anglais et français.

Le Canada fait appel au patriotisme de ses fils

Recrues demandées pour service outre-mer.

Solde du soldat. . .	sh. 33.00	par mois
Allocation payée par le gouvernement, à son épouse ou à sa mère veuve	20.00	»
Contribution payée actuellement par le fonds patriotique canadien aux familles de 3 enfants :		
A l'épouse ou la mère veuve.	10.00	»
A l'enfant de 10 à 15 ans.	7.50	»
A l'enfant de 7 à 9 ans.	4.50	»
A l'enfant au-dessous de 5 ans	3.00	»
	78.00	»

Une famille de cinq enfants retire un total de 83 shillings par mois.

Pension. En cas de mort, l'épouse du soldat recevra une pension mensuelle de 22 sh. et de 5 sh. par mois, pour chaque enfant au dessous de 18 ans. La mère veuve dont le soldat était le seul soutien est considérée comme l'épouse et retire la même pension.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à :

L'Association civile de recrutement du district de Québec.

Cette affiche blanche est imprimée en caractères bleus dans un encadrement rouge.

4) — Affiche de 70 × 50 : 4 beaux soldats, 1 Belge, 1 Français, 1 Russe, 1 Anglais devant le faisceau des armes de la République française, sur un fond de nuage d'où partent des éclairs avec *la Marseillaise* de Rude.

Canadiens français,
Le Prussien est encore sur le sol de la France,
Et la France est notre ancienne Mère Patrie.

N'irez-vous pas combattre aux côtés de ses héroïques soldats ?

Association civile de recrutement du district de Québec

5. — Grande affiche (3 m. × 2 m. 60) richement enluminée. Sur fond jaune se détache un joyeux fantassin français (grandeur naturelle), à pantalon garance et capote bleue. De sa bouche sort avec la fumée de sa cigarette, le cri : *Victoire ! les Poil-aux-pattes s'en viennent.* Un peu sur la gauche, la légende : *Tous les vrais Poil-aux-pattes s'enrôlent au 163e C. F.*

Au-dessous se trouvent les noms du Commandant en chef, du Commandant en second, du major, etc., avec l'adresse : « Quartiers généraux à Montréal, rues St-Denis et Ste-Catherine. »

Affiches officielles allemandes en France

Nos lecteurs connaissent très certainement la publication : *Proclamations allemandes en Belgique et en France* éditée d'abord à Londres, par Ian Malcolm, puis à Berne par l'imprimerie Benteli, à qui l'on doit déjà plusieurs ouvrages sur la guerre et, à Paris, enfin, par la maison Hachette (Messagerie des journaux).

Cette publication est à peu près la seule qui reproduise des documents ennemis placardés dans nos villes durant l'occupation allemande (1) alors que les Belges, comme nous l'avons déjà fait remarquer bien des fois, ne cessent de propager sous toutes les formes ces documents, pièces précieuses, entre toutes, pour servir à l'histoire des procédés barbares du militarisme allemand.

Exception faite pour quelques affiches de Lunéville et d'Amiens reproduites en cartes postales, cette littérature murale reste pour ainsi dire inconnue du public français. C'est pourquoi, estimant qu'il y a lieu de réagir contre cette espèce d'indifférence, nous avons l'intention de reproduire certaines de ces pièces choisies parmi les plus curieuses, au fur et à mesure qu'elles nous parviendront.

L'*Avis* dont nous donnons, aujourd'hui, un fac-simile et dont la rédaction est assez intéressante, — puisque contrairement à l'usage allemand la *Kommandantur* y figure sous la forme d'une sorte de traduction française privée de son K initial, — vise la question des pigeons voyageurs qui, dans toutes les villes occupées par les Allemands, fut, si ce n'est la principale, tout au moins la première posée par l'envahisseur. Cet « Avis » se retrouvera, donc, dans le lot d'affiches particulier à chaque ville qui constitue la littérature officielle de la conquête, de la menace, de la pression en laquelle l'Allemagne conservera toujours une supériorité incontestée et indiscutable.

J. G.-C.

(1) Elle contient des affiches.— *Ordres, Avis Proclamation* — placardées à St-Dié, Lunéville, Hénaménil, Crion, Reims, Epernay, Lille (Août-Septembre 1914, et Avril 1916).

Calendriers pour 1918

Calendriers grands et petits, calendriers de mur et calendriers de poche ; les deux extrêmes.

Un imprimeur de goût dont les feuilles de soldats, présentées sous un aspect nouveau, obtinrent un grand succès, H. Bouquet, a édité un calendrier mural qu'il appelle *Le calendrier à offrir aux amateurs et collectionneurs :* quatre estampes coloriées dans le goût, dans la note des images de la Révolution, donc au coloris vivace, chacune montée sur carte de couleur (gris vert), chacune ayant au bas les mois et jours d'un trimestre. Et ce sont quatre femmes allégoriques représentant la France, la Belgique, l'Amérique, l'Angleterre.

Puis voici le « Calendrier offert par l'usine de guerre « *La Fournaise* » à ses ouvriers » calendrier mural, lui aussi, composé de quatre compositions dues au bon imagier Jean Leprince, — donc, de même, une par saison, — délicatement coloriées au pochoir. En forme de médaillons ovales les quatre compositions représentent également quatre femmes ; au dessous, imprimés, sont les mois du trimestre.

En haut, sur des banderolles, on lit :

TRAVAILLONS

(Avec un désir différent, ainsi formulé pour chacun des trimestres) :

— *Pour qu'en tous les Printemps les Heures soient heureuses ;*

— *Pour qu'en tous les Etés poussent drus les moissons ;*

— *Pour qu'à l'Automne soient les vendanges joyeuses ;*

— *Pour des Hivers de Paix dans toutes les Maisons.*

Ne sont-ce pas là, en effet, les vœux

AVIS

1. Tout individu qui se trouverait encore, après publication de cet avis, en possession de pigeons voyageurs, ou qui ne remettrait pas immédiatement à la Commandanture les pigeons voyageurs appartenant à autrui et arrivés par hasard dans son colombier, sera considéré comme espion et puni d'après la rigueur des lois de guerre.

2. Il est défendu à la population en général, de dépasser sans autorisation spéciale par un laisser-passer de la Commandanture, la ligne suivante, soit vers le nord, soit vers le sud :

La rivière de la **Serre** à l'Est de **La Fère** dans toute son étendue, ensuite le canal qui réunit la **Serre** à l'**Oise** directement au nord de **La Fère**, le canal de l'**Oise** de **La Fère** jusqu'à **Fargniers**, le canal **Crozat** de **Fargniers** au delà de **Jussy** dans la direction de Ham.

Quiconque essayerait de traverser cette ligne sans le laisser-passer précité sera sévèrement puni.

Le Commandant de l'Etape,
gez. GAEBEL,
Major.

Chauny, 5 Décembre 1914.

Fac-simile réduit d'un avis publié par l'autorité militaire allemande à CHAUNY (Aisne) arrondissement de Laon). Chauny a été repris par nous, en mars 1917, lors des batailles de la Somme
L'original étant de petit format, la réduction de ce document est minime.

que fait chacun de nous, même *en pleine fournaise*.

Après ces deux types de calendriers muraux revenons aux calendriers de poche. Nous avons déjà signalé dans notre précédent numéro, en parlant des objets de papeterie, les petits calendriers patriotiques de Léon Coquemer, mesurant 9 de long sur 7 de haut.

Or en voici, pour 1918, toute une précieuse et nouvelle série ou plutôt deux séries — l'une, *Le Triomphe du Droit pour la Liberté des Peuples*, continuant la série avec les petits emblèmes, les petits motifs au recto ; l'autre donnant en première page, en un médaillon photographique, le portrait d'un général, d'un haut personnage ou d'une personnalité célèbre, tandis que le verso reproduit quelques paroles de ce même personnage. Au milieu, le calendrier. C'est Nivelle avec son *Soldat de Verdun !* — Pétain avec ses *Souhaits à l'Armée* (Décembre 1917) ou son célèbre : *Pourquoi nous nous battons*, — c'est : *A Gallièni la France reconnaissante*, c'est Joffre avec sa proclamation : *Soldats de la République* — c'est Sarrail avec l'adresse à lui envoyée par Painlevé (13 juin 1917) : *Gloire à l'armée d'Orient*, — c'est Paul Deschanel : *la France vivra*, et Poincaré : *Haut les Cœurs !* — c'est : *A Guynemer la France reconnaissante*, — puis : *Gloire à l'Angleterre*, de Douglas Haig, et : *Le salut à la France*, de Pershing.

Toute une nouvelle collection de petits calendriers de poche, conçue et exécutée avec un goût parfait, avec un sens décoratif très délicat qui va révolutionner, pour toujours espérons le, l'Art vieillot du calendrier.

Gloire en soit rendue à M. Léon Coquemer !

J. G.-C.

Cartes de souhaits pour 1918
(I p. 3, IX p. 196)

Le Poilu du 37 est, parmi les journaux du front, toujours le premier à présenter à ses lecteurs et amis ses « meilleurs vœux de bonheur ». Brave poilu qui chemine la canne à la main, et la pipe au bec !

Quoi lui souhaiter sinon de ne plus être « aux armées » l'année prochaine ?

Nous autres gens de l'arrière, ne sommes-nous pas, du reste, quelque peu gâtés par le front ?

C'est ainsi que le 221e d'Infanterie nous envoie pour 1918 un *Certificat de Bon Moral délivré par l'« Echo des Marmites »* lequel est orné d'une très artistique et très spirituelle composition : deux poilus tenant en main l'un une lettre, l'autre son quart de pinard, tandis que, dans le fond, se trouve un amusant médaillon de têtes de boches à lunettes.

De Lyon nous arrive une très jolie carte de souhaits gravée à l'eau-forte. En haut un cartouche, destiné à l'inscription du nom de l'expéditeur, entouré de drapeaux, canons, et attributs révolutionnaires. Au-dessous, les longs bancs de pierre de la place Bellecour sur lesquels sont assis blessés et mutilés de la guerre, tandis que l'on aperçoit quelques gracieuses silhouettes féminines. Dans le fond, la célèbre statue de Louis XIV, baptisée par les Lyonnais le *presse papier* de Bellecour. Du moins c'est ainsi qu'aime à la qualifier l'excellent dessinateur Gustave Girrane.

Peu nombreux, cette année, les artistes qui du front nous ont envoyé des cartes gravées. Mentionnons la petite pièce expédiée de Salonique par le peintre graveur Lobel-Riche : une autochtone avec, dans le fond, silhouette de paysage local.

Certains font suivre leurs souhaits de cette remarque qui ne manque pas d'à-propos : « *Excuses pour le Papier..... la crise, et soyons bons pour l'Administration* ».

« Que va nous donner Georges Auriol pour Noël 1917 ? » — disions-nous dans notre fascicule du 31 Octobre.

Voici. Deux jeunes tireurs à l'arc, tandis que, dans le fond, un groupe de tentes, U. S. A. indique qu'il s'agit du campement de nos alliés américains en France.

Souhaits d'actualité, souhaits franco-américains. Qu'ils soient les bienvenus !

A. M.

Cartes postales officielles de l'Agence internationale des prisonniers de guerre, de Genève

Ces séries de cartes postales ne sont pas aussi généralement connues qu'elles méritent de l'être. Editées officiellement par le *Comité international de la Croix Rouge*, de Genève, elles reproduisent la série à peu près complète des camps de prisonniers chez les divers belligérants.

Ces cartes sont vendues au profit de l'Agence des prisonniers de guerre, ce qui les rend encore plus dignes d'intérêt. Ajoutons que les premières séries sont totalement épuisées et font prime chez les collectionneurs.

Dr A. C.
(du *Vieux Papier*).

Cartes postales nancéiennes

Il y a les dragées de Verdun, il y a les dragées de Nancy ; les unes jetées par la patriotique citadelle du droit et du sacrifice, les autres reçues par la vaillante capitale des ducs de Lorraine dont le courage et le moral ne font que grandir sous les obus. Or un amateur photographe de Nancy, qui signe G. B., estimant non sans raison, qu'en pareille matière rien ne vaut tant que l'objet lui même, a eu l'excellente idée de photographier et de publier en cartes-postales — afin de pouvoir ainsi les vulgariser et leur faire faire au besoin, le tour du monde — les obus et autres engins qui furent lancés sur Nancy. La collection se compose de six cartes.

Il est des choses qui demandent à être connues; qu'il fait bon répandre sous toutes les formes

Chaque carte donne, donc, la photographie d'un de ces terribles engins de destruction aux côtés duquel, on a eu l'idée — contraste saisissant — de placer un enfant souriant, tandis qu'une dernière carte groupe tous ces engins debout, au pied de l'escalier de la mairie. Obus allemands de 77, de 88, de 105, de 150, de 210, de 250, de 380, ce dernier avec sa charge formidable de 70 kil., bombes d'avions, explosives et incendiaires, bombe de zeppelin, grenade asphyxiante, grenade à ailette, grenade à fusil, pétard à manche, ils sont tous là, — échantillons vivants de la célèbre fabrique Krupp; collection vraiment suggestive aux côtés de laquelle deux obus français de 240 et de 370, d'allure également respectable, plus brillants, plus polis, semblent dire : *nous aussi, nous sommes là !*

Et ils ont, en effet, monté bonne garde.

L. M.

L'âge du clairon

« L'air est pur, la route est large ; le clairon sonne la charge... » Voilà trois longues années que le clairon des fantassins immortalisé par les vers de Déroulède est à l'honneur. Quel âge a-t-il ?

Telle est la question qui a été posée par un journal et à laquelle il a été répondu comme suit :

« Beaucoup le croient très vieux. Or, le clairon n'aura cent ans d'existence qu'en 1923.

« Le ministre de la guerre, français, au cours de la guerre d'Espagne, demanda aux facteurs de musique parisiens de fabriquer pour l'infanterie un instrument dont les sons fussent différents de ceux de la trompette de la cavalerie.

« Une ordonnance ministérielle déclara que le cornet, employé depuis tant d'années, était nuisible à la santé des hommes qui en jouaient, et présentait, au surplus, beaucoup d'autres inconvénients pour le service.

« Elle dénomma « clairon » l'instrument nouveau, construit en si bémol ; les musiciens et la clique disent plus brièvement en « si bé ».

« Le prix en fut fixé à 21 francs, y compris le cordon, que le document ministériel estimait à 2 fr. 50 ».

Peut-être consulterait-on avec fruit à ce sujet le *Manuel de Musique Militaire* de G. Kastner (1848). Ce qui est certain c'est que la clarinette, la flûte et le cornet figuraient seuls dans l'ancienne orchestration militaire avec les trompettes de cavalerie et les trompettes d'artillerie.

D'autre part, le très intéressant volume de Michel Brenet : *La Musique Militaire* (cet ouvrage fait partie de la collection *Les Musiciens célèbres*. publiée par la librairie Henri Laurens) fait remarquer qu'en 1831 la rédaction d'un code nouveau de batteries et sonneries, confiée au chef de musique Melchior, consacra définitivement l'usage du clairon dans l'infanterie française. Et il ajoute : « Ce travail fut complété en 1845 par une série de sonneries spéciales aux « Chasseurs d'Orléans ».

Il serait intéressant de connaître :

1° la date exacte de l'introduction du clairon en 1823 ;

2° Ses premières sonneries.

Un Musicologue.

La Guerre dans la Confiserie
(V. p. 105 ; VII p. 150; IX p. 199)

Le Musée, jusquà ce jour, s'est surtout occupé des créations de la confiserie de province ou de l'étranger. Est-ce qu'il n'y aurait pas lieu de s'intéresser également aux confiseurs parisiens, ou tout au moins tenant à Paris boutique « grandement achalandée », comme on disait autrefois — à ces confiseurs qui n'ont point déchu de leur ancienne splendeur ?

Il y a, disait assez justement le prince de Ligne, ce grand connaisseur de toutes les faiblesses humaines, « deux sortes de bibliothèques, non moins intéressantes, la *bibliothèque de l'esprit* — qui sert à meubler notre cerveau — et la *bibliothèque de la gourmandise* dont les œuvres toutes de douceur chatouillent agréablement notre palais, et se fondent sous l'action bienfaisante de la langue.

Du reste, ajoutait-il : « Est-ce que les confiseurs tout comme les libraires, n'ont pas leurs catalogues qui, chaque année annoncent les nouveautés et promettent merveilles. »

Assurément, nous ne sommes plus aux jours où des almanachs pouvaient paraître sous cette douce et quelque peu facétieuse rubrique: *A l'Ile des Bonbons, chez Friandet, marchand de caramels ;* — plus aux temps, non plus, où Marquis, le célèbre Marquis, du passage des Panoramas, joignait à ses sacs de bonbons de jolies éditions minuscules des classiques français, encore si recherchées des collectionneurs ; — mais le bon goût et la friandise n'ont point cessé d'être qualités essentiellement parisiennes, et de même, nos confiseurs n'ont point perdu l'excellente habitude de suivre l'actualité, de réserver une place dans leur « cabinet des douceurs » à nos grands hommes, aux particularités du jour, et aux actions d'éclat.

Sacs et dessus de boîte, portant le nom de plus d'un confiseur à la mode — Pihan Gouache, Siraudin, Boissier, Marquis, Fourey-Galland — ne se présentent-ils pas à nous avec des Poulbot, avec des Forain, avec des Willette, avec des Sem, au goût du jour. Et si le *Fidèle Berger* reste fidèle aux « bergeries » qui firent sa renommée, tout à côté de lui, la *Marquise de Sévigné* qui n'a pas oublié les pensées, les lettres guerrières du grand écrivain du siècle de Louis XIV, dont la renommée lui est chère et à laquelle elle s'efforce de donner un nouvel éclat, pourrait presque prétendre au titre et à la fonction de : *Ministère des douceurs* « pour tuer le cafard des poilus au front ».

Et *La Marquise de Sévigné*, comme les plus célèbres du XVIIIe siècle, a sa « littérature sucrée ». Des catalogues, petit in-4, aux mises en pages pittoresques, véritables albums illustrés qui, eux aussi, seront recherchés quelque jour. Reliant très spirituellement le passé au présent, la couverture du catalogue de 1918 nous montre la séduisante marquise, en sa chaise à porteurs portée par quatre amours aux coiffures poilues, jetant d'un geste ami, sacs et boîtes à douceurs, sur le régiment qui passe, très conquérant.

Autrefois — Aujourd'hui !

C'est le thème du moment. Catalogue aux en-têtes mettant face à face, en de petits médaillons, les grandes figures historiques et militaires d'hier et d'aujourd'hui : Le grand Condé et le roi des Belges, Jean Baptiste Colbert et le président Wilson, le maréchal de Créqui et le maréchal Joffre, le maréchal d'Estrées et Galliéni, Duquesne et le général Pau, le maréchal de Coigny et le général Maunoury, Vauban et Nivelle, Boufflers et French, Moncey et Léman, Berwick et Dubail — et bien d'autres encore. Catalogue reproduisant les boîtes, en lesquelles depuis trois ans de souffrances sans pareilles, s'offrent les douceurs du jour, le *Coffret Victoire*, avec son coq gaulois chantant, le coffret *Ordre du jour*, boîte en cuir représentant un livre ouvert sur les feuilles duquel se lisent les proclamations historiques de Joffre et de Galliéni, le livre *Les Cités héroïques*, de Dixmude à Verdun, le *Communiqué*, boîte-étui en cuir brun avec carte d'état-major, encadrée : *Campagnes 1914-1917*, la *Gamelle du Poilu*, l'*Obus de 75*, la *Grenade des Tranchées*, aux peintures patriotiques, genre imagerie, le *Casque militaire*, le *Bonnet de police*, la *Boîte enveloppe 1917*, aux allégories alsaciennes, la boîte *Marraine de Guerre*, dessin d'Abel Truchet, avec cartouche permettant d'inscrire les noms de la marraine et du filleul et la date d'adoption, la boîte *Ya Bon*, avec une amusante image de Legat, *Notre Glorieux 75*, caisson d'artillerie lançant les projectiles bienfaisants

de la Marquise ; les boîtes *Croix de guerre*, *Croix d'Honneur*, *Médaille militaire*, « *Honneur au plus vaillant* », toute la série des boîtes militaires et des boîtes des Alliés, boîtes à galons et à étoiles ; boîtes *Lieutenant*, *Capitaine*, *Commandant*, *Colonel*, *Général* ; boîtes en couleur : *La France*, *la Russie*, *l'Angleterre*, *la Belgique*, *l'Italie* ; boîte *Croix Rouge*, boîte *Infirmière*, aux dessins camaieu ; boîte *petits Alliés*, « *C'est Papa* » baptême du permissionnaire ; *Le Premier Jouet*, de Hansi, baptême patriotique — toute la série des expéditions, des créations postales destinées au front : *Postal Ravitaillement*, *Postal — Quartier — Maître*, *Auto Postal*, provisions à l'usage des braves poilus qui, eux aussi, — telles les bouches à feu — ont besoin de provisions. de bouche.

Et puis comme il faut suivre l'actualité, comme tout confiseur qui se respecte doit sacrifier aux hommes du jour ce sont — dernières créations — les *Croquettes du Maréchal* dans un étui étoilé, les boîtes en vannerie *Teddy*, les boîtes en soie rayée *Roosevelt*, les poupees Américaines, le *Coffret Lafayette* en cuir, avec dorures au petit fer, et avec une peinture : l'Amérique arrivant au secours des Alliés, sur le vaisseau *Le Droit*, et s'écriant *La Fayette*, *nous voilà !!*

Le bonbon se croque ou se suce, mais avec lui, au moins, tout ne s'en va pas en fumée : il reste les boîtes, et ces boîtes conservées dans nos Musées, chez nos collectionneurs, seront pour l'avenir des documents d'actualité pittoresque et fantaisiste renseignant sur la façon, dont, en temps de guerre on offrait aux belles mesdames et aux braves poilus les pâtes, les chocolats, les caramels, les nougats, toutes les créations sucrières.

Notons enfin que la moderne Sévigné, Madame Rouzaud qui, — eut-on dit sous le premier Empire, — préside, avec un goût parfait, à toutes les créations du *Palais de la Gourmandise*, n'a pas oublié que son illustre devancière, la gracieuse marquise, elle aussi, fut à la guerre. Et elle s'est plu à le rappeler en ces boîtes dont les gravures, *la marquise de Sévigné au siège de Douai*, *la marquise de Sévigné au défilé des troupe svictorieuses*, pourront constituer des documents pour l'iconographie de cette grande figure historique.

J. GRAND-CARTERET.

La guerre et la culture maraîchère

Cueilli dans une revue d'horticulture du canton de Vaud (Suisse) l'annonce suivante :

Louis BOVEY
Cultivateur-Grainier
Louve 8 - LAUSANNE

Pomme de terre très hâtive
LA JOFFRETTE
à recommander comme qualité, précocité et rendement
LA SENTINELLE
variété hâtive et de gros rendement
en beaux PLANTS CHOISIS

Il y aurait intérêt à feuilleter les catalogues des horticulteurs car les roses ne sont pas seules à se *désembocher*.

Dr A. C.
(du *Vieux Papier*).

Le Guignol lyonnais et la guerre

Qu'est devenue, pendant la guerre, la célèbre marionnette lyonnaise ? Elle a joué son rôle, à l'arrière — et même sur le front.

Il y a, à Lyon, deux théâtres de Guignol. Celui du Passage de l'Argue où M. Marius Lamadon joue depuis vingt sept ans le répertoire classique et les parodies de pièces célèbres. Mais ce vieux théâtre a été bien éprouvé par la tourmente. Les meilleurs collaborateurs de M. Lamadon figurent au martyrologe de la Cité et, renonçant à faire de nouveaux élèves, ce fidèle ami de Guignol songe à fermer boutique : Flambeaux éteints !... Ce serait la disparition d'un joli coin de tradition locale !

Le théâtre de Guignol, du Gymnase, sur le quai St-Antoine, dirigé par M. et Mme Neichthauser, petits neveux de Laurent Mourguet qui fut le créateur de Guignol, a eu, lui, la plus grande activité pendant la guerre. Non content de jouer son répertoire habituel, il a créé des pièces d'actualité En voici la liste :

Guignol infirmier, trois actes de M. Des verrières, créés le 24 janvier 1916 ;

La Bataille de Julienas, trois actes de Henri Béraud, créés en novembre 1916 ;

Guignol à Salonique, de M. Dejean, revue en deux actes actuellement en répétition, et à laquelle succèdera *Guignol en perme*, pièce écrite sur le front par un sous-officier du 128e d'infanterie.

Ce vaillant petit théâtre du Gymnase a

des « succursales » sur tout le front, du moins partout ou il y a des GONES de Lyon. Son Directeur a envoyé à nos poilus plus de quatre-vingt « *troupes* » complètes qui n'ont cessé de réjouir leur public de combattants. Plusieurs d'entre elles ont même atteint, par des vicissitudes diverses, les camps de prisonniers, où elles luttent avec succès contre le cafard de nos gas en exil !

On le voit, les amusantes poupées, symboles de l'âme lyonnaise, à la fois narquoise et généreuse, n'ont pas manqué à leur mission de bonne humeur et de réconfort. Grâce à leur gaîté du meilleur aloi, civils et poilus ont connu quelques heures de délassement. Elles ont *servi* à leur manière. JOSÉ DE BÉRYS.

Insignes des journées

(V. p. 106 ; VI p. 125 ; VII p. 151 ; VIII p. 175 ; IX p 200 ; X p. 224)

PARIS (Addenda)

(Voir V, page 107.)

Journée de Paris (14 juillet 1915)

Fleurs en celluloïd (Vert, rose, bleu, blanc, jaune ou bleu et rose ; diamètres 22 et 24).

Marguerite en étoffe (diamètre : 20).

Journée de Paris (14 juillet 1916)

(Voir VI, page 125)

Coq sur trois couleurs tiercées (c. D. diamètre : 40).

Femme conduisant le vaisseau de la Ville de Paris avec, au fond, l'Hôtel de Ville (C. Barreau, diamètre : 35).

Armes de Paris sur nœud aux couleurs de la Ville (c. D. 45 × 23).

SEINE

Bourg la Reine

XXXVIII. — Iʳᵉ Journée de Bourg-la-Reine

(31 Octobre. — 1ᵉʳ Novembre 1915)

Profil de République. Au dos : Armes de la Ville. (M. épais, diamètre : 30).

Armes de la Ville (m. mince ; diamètre : 30).

Plus une carte-postale illustrée, par Henry Cheffer.

XXXIX. — 2ᵉ Journée de Bourg-la-Reine

(22 Octobre 1916)

Médaille : « Victoire planant au dessus de soldats », par F. Rasumny (bronze, diamètre : 35)

Poilu sonnant la charge, par F. Rasumny ; au dos : armes de la Ville (m. blanc diamètre : 27)

Dito, en cuivre estampé (diamètre : 27)

Profil de République sur soleil levant (cuivre estampé, diamètre : 27)

Broche : Croix suisse en émail rouge sur émail blanc (22 × 16)

Joinville-le-Pont

XL. — Journées au profit des éprouvés de la guerre

(21-28 octobre 1917)

Drapeau tricolore aux armes de la Ville (c. 26 × 18)

SEINE-ET-OISE

Corbeil

XLI. — Journée de Corbeil

(8-9 avril 1917)

Armes de Corbeil et soldat prisonnier, soldat permissionnaire et soldat blessé (c. Ch. 50 × 40)

Pensée violette et jaune (c. Ch. 20 × 21)

Drapeau suisse (c. Ch 20 × 15)

Drapeau français (étoffe, 16 × 10)

Drapeau belge (étoffe, 16 × 10).

VENDÉE

XLII. — Iʳᵉ Journée de la Vendée au profit du comité départemental de Secours

Pensées — 5 modèles : jaune et orange, jaune et violet, violet et jaune, violet bordé de jaune — c. Ch diamètre : 20)

XLIII. — 2ᵉ Journée de la Vendée au profit du comité départemental de Secours

(12 mars 1916)

Profil de Vendéenne (c. D. diamètre : 35).

Coq doré, sur couleurs des alliés (c. D diamètre : 35)

Armes de La Roche-sur-Yon (c. D. diamètre : 35)

VAR

XLIV. — Journée du Var au profit des Œuvres de guerre du Département

(4 Février 1917)

Broche. L'Appel aux Armes, par Wil-

lette, gravé par Devambez, (m. blanc diamètre : 26)

Dito, en médaille.

Dito, sur soleil en émail grenat (m. or mat, 26 × 24)

Fusilier marin (c. D. diamètre : 38)

Poilu (c. D. diamètre : 38)

Alpin (c. D. diamètre : 38)

Infirmière dans une croix à 5 branches (c. argenté, D. 44 × 42)

Varoise (c. D. 41 × 34)

Armes de Draguignan (c. D. 36 × 36)

Armes de Brignoles (c. D. 36 × 36)

Armes de Toulon (c. D. 36 × 36)

SAONE-et-LOIRE

XLV. — Journée départementale au profit des Mutilés

(1er Août 1915)

Drapeau tricolore aux armes de Mâcon (c. 35 × 37)

Drapeau tricolore aux armes de Charolles (c. 35 × 37)

Drapeau tricolore aux armes de Louhans (c. 35 × 37)

Drapeau tricolore aux armes d'Autun (c. 35 × 37)

En outre de cette Journée, une souscription publique fut organisée du 25 novembre au 31 décembre 1916 pour la construction d'un sanatorium pour militaires tuberculeux. Des reçus représentant le sanatorium avec, au premier plan, un type de Charollaise, dessiné par Jean Laroze, étaient donnés à tous les souscripteurs (sur Japon, Hollande ou velin)

ARDÈCHE

Annonay

XLVI. — Journées d'Annonay au profit du Comité municipal des Blessés

(26-30-31 Octobre. — 1er Novembre 1915).

Epingle de cravate. — Armes d'Annonay. En haut : Croix rouge (m. 18 × 10).

Epingle de cravate. Croix rouge sur Armes d'Annonay (m. doré. Croix émail rouge, 18 × 10).

Epingle de cravate. Croix de Lorraine (m. cuivre, 15 × 10).

Epingle de cravate. Croix rouge (m. émail rouge, 12 × 12).

LOIRE-INFÉRIEURE

Saint-Nazaire

XLVII. — Journée des Nazairiens au Front

(15 Août 1915)

Femme assise et armes de la Ville (m. diamètre : 30).

XLVIII — Journée de l'Œuvre du Pain aux Prisonniers

(7 Octobre 1917)

Epingle de cravate. Liberté éclairant le monde (en métal blanc ou doré, 30 × 10).

Epingle de cravate. Epée (m. 62 × 13).

Broche. Avion (m. 30 × 30).

Broche. Avion sur la mer (m. diamètre : 26).

Broche. Hache et médaille à l'effigie de Jeanne d'Arc (m. argenté, 41 × 17).

Broche. Flèche et médaille à l'effigie de Jeanne d'Arc (m. doré, 43 × 17).

Médaille Militaire. (m. 15 × 10).

Croix de Guerre. (m. 15 × 15).

Soldat français (m. 25 × 10).

Drapeau portugais (m. émaillé, 25 × 20).

GASTON T.

(A suivre).

PETITE CORRESPONDANCE. — Pourrait-on me renseigner sur :

1° les 2 premières journées de Corbeil ;

2° sur l'hirondelle en étoffe bleue qui fut vendue dans l'Ardèche ;

3° sur les insignes d'Œuvres de Bienfaisance non vendus sur la voie publique ?

G. T.

Jouets de Guerre

I

Il ne s'agit pas, ici, de faire de la littérature à propos de jouets et, pas plus, de se livrer à des rapprochements qui, très certainement, ne manqueraient pas d'intérêt, entre les jouets guerriers du 1er Empire et ceux d'aujourd'hui. — De tout temps le jouet a séduit les écrivains pour peu qu'ils aient une tendance à observer ou à philosopher. Personne, dans le monde de la collection, n'ignore les belles publications de Henri D'Allemagne et de Léo Claretie, pas plus que les articles de Henri Bouchot et de Grand Carteret dans *Le Livre et l'Image*, dans la *Revue Bleue*,

dans la *Revue Encyclopédique*. Et depuis la guerre, nombre d'écrivains, Philippe de Las Casas,(1)d'Avenel,(2)Edmond Pottier, de l'Institut,plusieurs femmes littérateurs, au premier rang desquelles se place Madame Valentine Thomson (3) directrice de la revue *La Vie Féminine*, d'une si belle tenue artistique et littéraire,ont publié sur le même sujet des études qui seront à consulter.

Les artistes,comme au vieux bon temps, se sont à nouveau interessé au jouet,exécutantdes maquettes,dirigeant même des ateliers — tels M. Lebourgeois sculpteur, Jaulmes et H. Rapin, décorateurs, auxquels a été confiée la direction des ateliers des mutilés de guerre — et des éditeurs, doués d'un sens artistique profond et d'un réel esprit d'initiative, MM.P.J.Gallais et Cie, se sont mis à exécuter des poupées articulées d'après des maquettes de Hansi,Albert Guillaume, Willette.

Enfin un journal s'est créé *Le Jouet* qui vient de publier deux intéressants fascicules, destinés à mieux faire connaître, à vulgariser l'industrie française à l'étranger : *Le Jouet Noël* 1918 et *Le Jouet Etrennes* 1918. Les amateurs liront avec intérêt ces deux numéros.

Ceci dit,nous pensons être utiles aux collectionneurs en donnant un simple catalogue — ni plus ni moins — de nos jouets de guerre dont les images,les représentations graphiques se peuvent voir dans les catalogues des maisons de nouveautés, catalogues,comme toujours, précieux à consulter et à garder lorsque leurs couvertures — c'est le cas du *Printemps*, du *Bon Marché*, des *Galeries Lafayette*, du *Louvre*, — sont ornées d'aquarelles amusantes et documentaires signées Poulbot, Rapeno, L. Peltier, Lorenzi et autres.

I. Personnages et Animaux

Jouets de nos humoristes

— *Le Poilu*, de face et de dos, par Albert Guillaume (costume drap avec équipement complet).

— *Chasseur Alpin* avec sac, fusil, bidon' par Albert Guillaume.

— *" Gretel "* Alsacienne, de Hansi,habillage en soie.

— *" Yerri "*, Alsacien,de Hansi, habillage velours ou paysan

— *Fox rentrant du front*, par Benjamin Rabier,avec casque et fusil, monté sur planchette à roues.

— *Chien Fox*, par Benjamin Rabier, avec le brassard sanitaire, monté sur roues en bois.

— *Chien Flambeau*, par Benjamin Rabier. sur roues.

Personnages Divers (tête incassable).

— Soldats alliés entièrement articulés : français, (alpin, artilleur,) anglais, belge, italien, russe, américain. costume drap, haut. variant entre 29 c. et 40.

— *Les soldats de l'Entente*,en tissu bourré (dans cette série on trouve le Serbe).

— Soldats alliés, en étoffe, tête étoffe moulée et décorée, sans équipement ou avec équipement complet (haut. 29 et 39).

— *Le Poilu 1916*, avec bidon, quart, musette.

Entente Cordiale « Général Pershing » ou « Maréchal Joffre » et « *American Girl* » costumée aux couleurs américaines (3 grandeurs : 25, 30, 38 c.).

— *L'Entente Cordiale*. Parisienne dernier cri avec un bel Ecossais (création Marion).

— *Alsacienne* et *Lorraine*,à costume plus ou moins riche, à hauteur plus ou moins grande ; il en pleut ; et dans la proportion de 1 lorraine pour 20 alsaciennes.

— *Infirmière*, depuis le simple habillage en taille jusqu'aux costumes les plus riches, avec le grand manteau et le grand voile. il en pleut également.

— *Chien sanitaire*, sur roues,nombreux types.

II. Autos, Tanks, Canons, Avions, Bateaux.

— « *L'auto du Général* » avec personnages (en bois laqué).

— Auto blindée,en métal, mécanique, canon mobile, avec 2 personnages (4 hauteurs de 29 à 43). Il en est qui lancent des projectiles.

— Automobile militaire, mécanique, en métal gris de guerre, avec officier (3 haut. de 21 à 25).

---

1) « *Joujoux de France* » (Revue Hebdomadaire, 16 décembre 1916).

2) Dans la *Revue des Deux-Mondes*.

3) C'est à elle que l'on doit un modelage de la fameuse poupée du XVIIIe siècle, *Pandore*.

— *Auto-Canon* lançant des projectiles (mêmes hauteurs).

— *Auto-Ambulance* métal peint, 2 ou 3 brancards, 1 ou 2 blessés, suivant les longueurs. Conducteur et infirmière. Mouvement mécanique.

— *Auto-ambulance*, en bois peint.

— *Ambulance-automobile*, tout en bois, peinture grise, avec croix rouge, côtés s'ouvrant automatiquement, brancards mobiles.

— *Auto-Mitrailleuse*, en bois peint.

— *Cuisine Roulante*, avec marmites et gamelles, en bois peint.

— *Auto blindée belge*, en métal, canon et 2 artilleurs.

— *Auto de ravitaillement* à traîner, en hêtre, bâche toile verte.

— *Auto tank* à mouvement mécanique, roues caoutchoutées.

— *Tank mécanique*, en métal peint camouflé.

— *Crème de Menthe*. Tank 525 « La Terreur des Boches », en bois laqué, à traîner, armé de 6 canons, lançant des projectiles en bois, autres modèles avec 1 ou 2 canons

— *Grand canon de campagne*, à répétition, sur affût bois, roues fer avec projectiles, et son caisson.

— *Train de ravitaillement* en hêtre verni, à traîner.

— *Canon à tir rapide* métal, manivelle de hausse, avec munitions.

— « *Le 120 long* ». Canon à obus explosif, se chargeant par la culasse.

— « *520* ». *Obusier français*, canon bois, à traîner, lançant un obus explosif, chargé de grains de plomb de chasse, n° 4.

— *Tracteur 75*, 3 pièces, métal peint.

— « *Notre 75* » Aluminium et cuivre, recul automatique. Longueur, 33 c.

— *Canon de 75*, en métal peint, déclanchement automatique, 2 longueurs.

— *Le Rapide 75*, tout métal, peinture émail et parties nickelées, se chargeant par la culasse, volant de pointage. Longueur 30 c.

— *Mon Petit Rimailho*, métal, à déclanchement automatique.

— *Canon 75*, en bois. Obus bois et bouchon fulminate détonant très fort. Longueur 60 c.

— *Le 75* à obus explosible, avec 12 soldats et 1000 projectiles

La boîte du canon forme écran et tir.

— Mitrailleuse automatique. Il en est de plusieurs longueurs et de plusieurs types, démontables ou non démontables, les unes « tirant des projectiles en bois, à raison de 40 à 50 à la minute », les autres « imitant le bruit de l'arme » ; d'autres encore « avec le siège pour le tireur », ou « montées sur roues de fer ».

— Canons de bois, et canons de métal, à obus explosif, se chargeant par la culasse. Plusieurs types.

— Aéroplanes « *Al Ma* » (monoplan) en soie, monture aluminium, mouvement fil caoutchouc démontable.

— *Biplan militaire*, démontable.

— « *Alexe* », aéroplane, ailes pointues ou ailes rondes.

— Avion de chasse. Avec mitrailleuse et bombes. Tout en bois et roulant.

— *L'aigloplan*. Cerf volant planeur.

— *Torpilleur et Contre-torpilleur*, bois, peinture grise, mouvement mécanique.

— *Dreadnought*, bois et métal gris de guerre, mécanique.

— *Sous-marin*, mouvement mécanique, plongeant et remontant à la surface de l'eau, avec gouvernail de profondeur, pour naviguer en surface ou en plongée.

— *Sous-marin* « *Le Berrob* » (médaille d'or du Concours Lépine) se maintenant à volonté à la surface de l'eau ou en plongée, capot mobile et stabilisateur, 2 modèles.

— *Destroyer*, mécanique, bois et tôle peinte.

III. Coiffures et Panoplies

— Panoplie Infanterie, ou Artillerie avec masque et fourragère (soldat, officier et officier d'état-major, ancienne tenue et costume bleu horizon.

— Panoplie complète de tranchée, avec casque métal, ou casque feutre.

— Panoplie d'officier de marine, avec aiguillette. Panoplie de fusilier marin.

— Grand équipement de sergent d'infanterie, tenue de campagne, casque feutre ou casque aluminium.

— Equipements complets d'officiers alliés : anglais, américain, belge, russe, roumain, italien, serbe. — Mêmes équipements pour les soldats. Chapeaux étoffe ou feutre.

— Panoplie d'infirmière, coiffure,

blouse et tablier toile ; avec accessoires de pansement.

— Panoplie de factrice, avec chapeau toile cirée, sacoche, boite.

— *Casque de tranchée ;* en carton, en feutre, en métal.

— *Le Casque du Poilu*, en carton pâte, ou en aluminium.

UN COLLECTIONNEUR DE JOUETS.

(*A suivre*).

Journaux des camps de prisonniers allemands

(VI, p. 126, — VII, p. 133, — VIII, p. 177)

Il y a lieu de distinguer les journaux édités en France, en Allemagne, ou dans les pays neutres, à l'usage des prisonniers allemands, et ceux édités par les prisonniers allemands eux-mêmes, dans leurs camps.

En ce qui concerne les premiers je peux vous signaler :

1) les *Kriegsblætter für das deutsche Volk* qui contiennent des critiques de la Kultur et de la politique allemande, extraites de divers journaux allemands. Ces feuilles, d'une périodicité irrégulière, sont répandues parmi les prisonniers mais aussi dans les lignes boches et même à l'intérieur de l'Allemagne.

2) *Der Gefangenenbote, Monatsschrift für Kriegsgefangene*, édité par le Comité central des Unions chrétiennes de jeunes gens, rue Général-Dufour, 3, à Genève. — Cette publication paraît aussi en français, anglais et russe ; elle contient des articles scientifiques et récréatifs, des jeux, des travaux faciles à exécuter, de la musique, une abondante illustration.

3) *Ein Gottesgruss aus der Heimat an die deutschen Gefangenen*, édité à Nuremberg — publication religieuse.

4) *Kirchenglocken*, édité par les missions catholiques de Fribourg (Suisse), pour les prisonniers de guerre en France, — publication religieuse..

5) *Le Messager du dimanche pour les prisonniers allemands*, édité par l'association « *Pro captivis* », de Berne, déjà cité par *Le Musée* (V. p. 109).

6) Les « *Liebesgrüss* » et les « *Trostblætter* », feuilles religieuses, assez luxueusement éditées par la Croix-Rouge danoise.

Je suis convaincu qu'il existe beaucoup d'autres publications pour les prisonniers de guerre allemands, et je vous signalerai celles que je pourrai connaître.

En ce qui concerne les journaux édités dans les camps par des prisonniers de guerre, allemands, je n'ai à vous signaler que la « *Zeitung Blætter für die P. G. von quai de France, Rouen* », dont j'ai vu le n° 2 (avril 1917), tiré à la pâte à copier. Ce journal est bien loin — est-il utile de le dire, — d'égaler en esprit ceux des camps de P. G. français, en Allemagne : dans l'article de tête, le chroniqueur se plaint amèrement qu'un Kamerad lui ait volé ses effets. Suivent quelques poésies d'un style trivial ; l'une est une gouaillerie à l'adresse de cette association de jeunes allemandes qui s'interdisent tout mariage avec un P. G. — (Les P. G. annoncent qu'ils se consoleront avec les femmes mariées... moins difficiles que les jeunes filles). — La censure a biffé une poésie à la 4e page ; après quelques renseignements utiles, viennent des réclames de coiffeurs, pédicures, cartomanciens, etc. du camp, — et cette singulière prière à ceux qui vont aux latrines. de ne pas s'asseoir trop en arrière... Philippe-le-Bel aurait dit « *troup alemant* ! »

J. A. (Avignon).

Les Monuments funéraires de la guerre

Nombre de monuments ont été déjà élevés, en Allemagne, dans les camps de prisonniers, si cruellement ravagés par les épidémies. Mentionnons, pour faire suite à la notice du précédent n°, le monument élevé à Cremnitz avec cette inscription :

Les prisonniers de guerre de Çremnitz à leurs camarades, 1914 1915. Un roc brisé sur lequel s'appuye une femme voilée.

Ce monument a été reproduit sur une invitation de l'*Œuvre rouennaise des prisonniers de guerre* à une messe dite le 4 novembre 1917, à Rouen, pour le repos de l'âme des officiers, sous officiers, soldats, femmes, vieillards décédés en captivité.

Disons que cette même invitation reproduit le *Cimetière du camp n° 1 à Munster* (Westphalie) et le *Cimetière de Grossenwedermoor.*

C. F.

Publications allemandes dans les pays envahis (France)

(II, p. 34)

On se souvient du bruit que fit la publication par les Allemands d'un volume sur La Tour dont les reproductions en

couleurs ne sauraient être mieux comparées qu'aux chromo des boîtes de bonbons et nous avions, au même moment, attiré l'attention sur les éditions d'*Eulenspiegel* « création géniale des pays allemands reconquis ».

Depuis lors nous avons eu sous la main un exemplaire du fameux *La Tour* que vend couramment à Lausanne un libraire germanophile. Or en dernière page de ce volume on peut voir, annoncés, les volumes suivants :

— *Zwischen Arras und Péronne*, avec 311 gravures, 30 à 38e mille, 3 Mks.

— *An der Somme*, avec 321 gravures, 1 à 20e mille, 3 Mks.

— *Aus Stædten und Schlœssern Nord-Frankreichs*, par H. Ehrard.

Ce dernier ouvrage : *Petites Villes et Châteaux du Nord de la France* doit se composer d'une série de volumes puisqu'on annonce comme étant sous presse le volume II : *Douai* par le professeur Rausch, le volume III : *Cambrai*, par le Dr Schnabel et Ehrard.

Et la librairie *Korps Verlagsbuchhandlung Bapaume* qui a entrepris toutes ces publications annonce également l'apparition de trois conférences de H. Sieveking *gehalten in Bapaume* (données à Bapaume) sur Constantinople, l'Union allemande, la Cité allemande. Heinrich Sieveking, né en 1871 à Hambourg, habitait Zurich avant la guerre,

Mais voici qui est mieux. Non contents de détruire Coucy — sans doute pour le préserver à tout jamais des restaurations des Viollet Leduc à venir — les Allemands ont pris soin de le photographier et de le dessiner sous toutes les formes. Et, entre toutes ces publications, d'un intérêt plus ou moins grand — plutôt moindre — il convient de signaler un album de 10 planches, en largeur, sous le titre suivant :

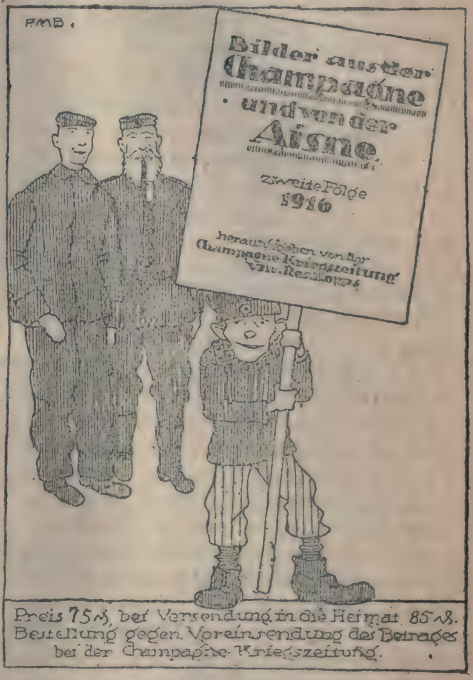
Coucy-le-Château — 10 Zeichnungen von Oscar Graf.

Avec cette annotation qui vaut d'être retenue :

Die originale sind in Besitz Seiner Kœnigl. Hoheit, Der General Feldmarschall, Kronprinz Rupprecht von Bayern.

Mit einem geschichtlichen Vorwort von Cæcilie Graff Pfaff.

Eh bien ! j'ai eu entre les mains et feuilleté tout à loisir ce *Coucy-le-Château* et, après avoir regardé ces dix planches d'un air plutôt pénible, je dirai même lourd — l'artiste allemand, peut-être, a-t-il eu la sensation qu'il rendrait mieux ainsi l'impression massive du château féodal



Reproduction de la couverture du volume: *Tableaux de la Champagne et de l'Aisne* (2e série) publié par le *Champagne Kriegszeitung*, journal du front de Champagne).

— je ne félicite point le Kronprinz Rupprecht d'être, le plus ou moins heureux possesseur, d'originaux sans valeur, d'autant que la préface de Cæcilie (*sic*) Graff Pfaff, est également dénuée de tout intérêt. On ne nous dit pas, il est vrai, si *Son Altesse* possède le texte original de ladite préface.

Disons enfin que *Coucy-le-Château* est imprimé et mis en vente à Munich.

A côté de ces publications à prétentions artistiques, prennent place les recueils de bons mots et d'images humoristiques que publient, sur plusieurs points du front, des imprimeries volantes et qui eux, au moins, renseigneront sur la mentalité du soldat allemand en campagne.

Littérature de campagne qui, déjà en 1870-1871, malgré la courte durée de la guerre, nous avait laissé plusieurs volu-

mes curieux et qui, cette fois, nous permettra de pénétrer jusqu'au fond de l'âme ennemie — ou plutôt, de connaître ses sentiments, ses impressions à l'égard de la France et des Français.

J. G.-C

Réclames et affiches pour l'Emprunt Allemand
(*IX p. 207*)

Le *Musée* a donné des reproductions de réclames et d'affiche, avec image documentaire pour le 7e Emprunt allemand, mais il a l'air de croire que pour ces invitations à souscrire il n'a pas été fait appel, comme chez nous, à des affiches illustrées. Or, c'est là une erreur. Du reste, précédemment, le *Musée* (voir n° 4) avait, lui-même, signalé une carte postale allemande reproduisant une affiche d'emprunt.

La vérité est qu'il y a eu pour ces emprunts deux sortes d'affiches ; les unes non illustrées, les autres illustrées.

Les non illustrées, ce sont les *appels* avec conditions d'émission : *Aufruf zur Zeichnung der* 4, ou 5, ou 6, ou 7en *Kriegsanleihe* (Appel pour la souscription), ou *Zeichnet* (Souscrivez), ou *Wer Kriegsanleihe zeichnen will* (Qui veut souscrire à l'Emprunt de guerre ?) ou encore *Patrioten ! Zeichnet Kriegsanleihe* et l'affiche dernière heure, *Schlusszeichnung Kriegsanleihe* (Clôture de la souscription).

Et l'on peut dire que le même genre de placards — les mêmes formules, si l'on préfère — a été employé en Allemagne et en Autriche.

Les illustrées, particulièrement nombreuses en Allemagne, en Autriche et en Hongrie, — contrairement à ce que pensait l'auteur de la notice — ce sont les sujets, les compositions répondant à une actualité.

Sans avoir nullement la prétention de vous en donner une liste, voici les quelques renseignements qu'il m'est possible de vous fournir, à leur sujet, d'après les exemplaires qu'il m'a été donné de voir dans nos banques suisses.

Les compositions qui les ornent sont signées de noms d'artistes connus : Puchinger, Dachauer, Lenz, Rauch, Hengst, Baldauf (pour le 7e emprunt, avec Wilson), Clauss (*Soll friedlich der Pflug durchfurchen*, pour le 7e Emprunt), Zasche, Reschké. Ces compositions qui mettent toujours au premier plan la force du poing allemand me paraissent rarement avoir une conception esthétique idéale.

Quant aux légendes, elles sont aussi brèves, aussi impératives que celles des non illustrées : *Kameraden, Zeichnet die 7 Kriegsanleihe* (c'est ce que j'ai pu lire sur une composition de Schnur) ; — *Zeichnet 7 Kriegsanleihe Avion* (affiche illustrée par Karpellus) ; — *Frieden bringt uns das finanzielle Durchhalten*, « La paix nous apportera l'équilibre financier » (affiche illustrée par Bohotta) ; — *Du, Daheim, sollst Kriegsanleihe zeichnen* (Toi, à l'interieur, tu dois souscrire à l'emprunt de guerre), — *Durch Sieg zum Frieden* (Par la Victoire à la Paix).

En réalité, ce sont les mêmes formules que celles qui se peuvent lire au bas des affiches anglaises, italiennes et même françaises, étant donné que le but visé est identique, étant donné qu'il s'agit d'atteindre au même résultat : qui est de faire verser aux citoyens leur argent.

Mêmes formules, est-il besoin de le dire, se trouvent sur les affiches des emprunts autrichiens, avec cette différence que l'invite est rédigée dans toutes les langues employées en Austro-Hongrie. Et puis, cette dernière, débarrassée de toute périphrase, est encore plus brève. C'est presque toujours, le simple *Zeichnet*, dans toute sa sécheresse. Il semble que ce *Souscrivez* soit jugé par les fonctionnaires autrichiens suffisant lorsqu'il s'agit de faire appel au bon vouloir de simples sujets. Ce n'est pas une demande qu'on leur adresse ; c'est un ordre qu'on leur transmet.

Souscrivez ! et ils doivent souscrire, sans que besoin soit de leur expliquer la nature ou l'importance de l'acte qui leur est demandé.

Je n'ai guère remarqué qu'une seule affiche un peu plus loquace ; c'est celle qui, au-dessous d'une composition d'actualité, porte : *Zeichnet 7 Œsterr. Kriegsanleihe bei Eurer Sparrkasse*, « Souscrivez au 7e Emprunt de guerre autrichien auprès de votre Caisse d'Epargne ».

Et si j'insiste sur ce point, c'est qu'il me paraît être le côté le plus particulier de la publicité employée dans les Empires centraux pour les émissions d'emprunts.

Pour terminer, voici les noms des ar-

tistes qui ont signé les compositions des affiches austro-hongroises. Ce sont : Schram, Geim, Adam, Podhajska, Karpellus, Lefler, Stieborsky, Biro, Harangy, (texte : *Jegyezzünk Hadikolcsönt*), Svoboda (textes : VI *Valecnou Pujcka*, sixième Emprunt de guerre — *Upisujte Paton Valecnou Pujcka)*, Bayrost.

Si je suis bien informé la *Banque de France* posséderait, si ce n'est une collection complète, du moins les principales affiches de l'emprunt allemand. Le Musée constitué à Paris par les soins de M. et Mme Henri Leblanc, et la Bibliothèque de la ville de Lyon, doivent en avoir des collections.

Un dernier mot.

Il y a eu, également, dans les illustrés allemands des compositions exécutées en vue des emprunts. Je vous signale la suivante que j'ai conservée parmi mes papiers, c'est une image humoristique des *Lustige Blætter*, de Berlin (septembre 1915), et c'est intitulé : *Die Neue Milliardenbrücke* : (*Le nouveau pont des milliards*) *Erbaut vom Siegeswillen nach Zeichnungen des deutschen Volkes*, « construit par la volonté de vaincre, d'après des croquis du peuple allemand ». Le sujet représente un gros d'infanterie allemande guidé par une Victoire ailée, traversant un pont élevé à une hauteur *colossale*, dont les piliers sont constitués à l'aide de pièces d'or.

UN FINANCIER GÈNEVOIS.

* Nous avons reçu sur le même sujet d'autres communications que l'abondance des matières nous oblige à renvoyer à un prochain numéro.

Timbres de propagande

Il a dû être exécuté en Suisse plusieurs timbres de propagande, au moment de l'internement des prisonniers de guerre. En voici un qui nous est envoyé de Lausanne. Il représente trois prisonniers blessés, un Anglais, un Belge qui s'appuye, d'un bras sur une béquille, de l'autre sur l'épaule de son camarade français. Paysage suisse, lac et hautes montagnes dans le fond. Au-dessous on lit : *Pour la santé, Vers la Liberté*, l'écusson de la Croix blanche sur fond rouge se trouvant placé entre ces deux affirmations.

J. J. (Lausanne)

NOTES ICONOGRAPHIQUES

L'Image, les « cartoons » politiques, dans les magazines et quotidiens américains

En aucun pays les publications documentaires, illustrées, sur la guerre ne se trouvent aussi nombreuses qu'aux Etats-Unis. Et cela s'explique par le fait que nulle part le graphique n'a revêtu une pareille importance. En attendant, il y aura, là, pour l'histoire future, une véritable mine de *cartoons* et peut être n'est-il pas inutile d'en rechercher et d'en enregistrer ici les sources.

D'abord les revues ; c'est-à-dire les *magazines*, ces recueils qui, à New-York comme à Londres, sont de véritables encyclopédies illustrées.

The American Review of Reviews, créée il y a plusieurs années sur le modèle de la *Review of Reviews* anglaise, de W Stead, l'ancêtre du genre, — du reste plus luxueuse, et dont le directeur est Albert Shaw.

Current History, publiée par le *New-York Times*, un des grands quotidiens de New-York, une sorte d'histoire contemporaine de la guerre par le document, par les textes, par les portraits, par l'image, avec une partie spéciale : *The European War as seen by cartoonists* qui indique bien l'importance que, dans le nouveau monde, on attribue à la caricature. Et la preuve la voici, c'est :

Cartoons Magazine publié à Chicago, le *Magasin des Cartons*, c'est-à dire des originaux exécutés sur carton (1), véritable panorama de la Caricature mondiale, qui groupe en une série d'articles les images concernant un événement ou une personnalité et qui, sous le titre de : *What the cartoonists are dingo*, renseigne sur l'œuvre et la vie des artistes caricaturistes et publie leurs portraits. *Cartoons Magazine* est, du reste, divisé en deux parties bien distinctes : dans l'une il groupe et reproduit les images, les « cartoons » du monde entier ; dans l'autre, il publie des images humoristiques, inédites, exécutées pour lui.

(1) Tous les artistes anglo-américains et la plupart des artistes étrangers, du reste, exécutent leurs dessins sur carte, carton ou bristol très fort, d'où le nom de : *cartoon* donné à leurs œuvres.

Et notez qu'à ces magazines de guerre, à ces recueils spéciaux il convient d'ajouter, d'abord nombre de revues classiques telles *Harper's Magazine*, *Collier's National Weekly*, *Leslie's Newspaper* et bien d'autres ; ensuite les hebdomadaires humoristiques, genre *Rire*, *Fantasio* ou *Baïonnette*, c'est-à-dire *Life*, *Judge*, *Puck* (quoique ce dernier soit devenu bi-mensuel depuis l'entrée des Etats-Unis dans le conflit) lequel publie, en couleurs, les plus belles compositions de Raemaekers dont l'activité infatigable s'exerce en ce moment, dans le nouveau monde, plus particulièrement. Or, comme tous sont pour la civilisation, pour l'humanité, on peut se rendre compte, facilement, du précieux concours que les Américains ont apporté aux alliés par la vulgarisation de ces documents illustrés. Et cela est d'autant plus intéressant à noter qu'on a toujours parlé de la formidable propagande allemande, sans accorder la plus petite attention à sa contre partie — je veux dire à la propagande admirable faite en notre faveur, par les Etats Unis, librement, et de leur propre initiative.

Et maintenant, après les revues, après les organes qui, mensuellement ou hebdomadairement, reproduisent la production caricaturale du monde entier, voici les journaux américains eux-mêmes, les quotidiens apportant leur appréciation personnelle et, par suite, leur concours. On peut bien dire tous les quotidiens, car avec le développement pris dans le nouveau monde par le graphique, il n'est pas un journal qui ne soit — quel que soit, du reste, le chiffre de ses feuilles —, illustré, à chaque page et dans tous les domaines, de grandes compositions ou de petites vignettes (1).

Et comme l'appréciation humoristique des événements par la verve et par le crayon de l'artiste est considérée comme chose aussi essentielle que la *tartine* quotidienne de l'écrivain, chaque journal a son *cartoonist* attitré, c'est-à-dire l'artiste chargé de traduire sous une forme allégorique, humoristique ou satirique, le fait, l'événement du jour.

(1) Je suis heureux de remercier ici, M. Barr Ferree, directeur de *The Pennsylvania Society* à New-York, du précieux concours qu'il m'a apporté en m'adressant nombre de *cartoons* des quotidiens américains.

D'où l'importance et le renom de la plupart des *cartoonists* américains qui sont comme les directeurs, les chefs de file de la pensée graphique, placée en Amérique au même niveau que la pensée politique ou littéraire.

Pour classer ces milliers d'images de guerre qui constituent déjà tout un monde, il faudrait plusieurs numéros de notre recueil. Inutile, donc, d'y songer, mais quelque aride que la chose puisse paraître, il y a une sorte d'intérêt historique à enregistrer les noms de ces *cartonists*, ne serait-ce que pour faire connaître en Europe, ces vaillants défenseurs de la cause des alliés dont plusieurs sont des artistes de talent.

D'abord New-York.

Voici donc — à tout seigneur tout honneur — le plus répandu, le plus connu chez nous : *The New-York Herald*, *cartoonist* W. A. Rogers, dont les compositions, quelle que soit la surface qu'elles occupent, ont toujours grande allure — son image : « les moutons allemands poussés par Guillaume et le Kronprinz dans l'abattoir de Verdun » reproduite par l'édition française du *N.-Y. Herald*, est devenue populaire ; — *New-York Sun*, *Evening Post*, *cartoonist* : O. E. Cesare, pseudonyme conquérant d'un artiste dont les dessins traités le plus souvent en manière de bois, resteront les plus impressionnants de la guerre — je souhaite que tous les amateurs français aient en main l'album qu'il vient de publier : *One Hundred Cartoons*, tirage à part sur beau papier, d'un choix de ses dessins quotidiens (1) depuis l'origine jusqu'à l'entrée des Etats-Unis dans le conflit, une collection vraiment hors de pair ; — *Evening World* dont J. Cassel illustre la page dite : *Daily Magazine* ; *The World*, l'alter ego, par l'importance, du *N.-Y. Herald*, et *Philadelphia Press*, dans lesquels trois *car-*

(1) Boston ; Small Maynard et Cie. Bel album cartonné, in-4, de 200 pages, avec portrait de l'artiste en frontispice. Prix : 3 dollars. Edition de luxe : 105 exemplaires sur Japon, numérotés et signés par l'artiste. Prix : 7 d. 50.

Oscar Cesare, né à Limkoping (Suède), est un jeune, étant né en 1883. Etudiant d'art en Amérique, il était à Chicago en 1901 (il a collaboré à la *Chicago Tribune*) et vint à New-York en 1907.

toonists, Robert Carter (1) Rollin Kirby qui fut des nôtres (il a habité Paris en 1899 et 1900) ; et Rebse se partagent la besogne — le premier s'affirmant aussi puissant, aussi tragique que Cesare ; le second ayant publié sur Verdun une série de belles compositions que les Américains enthousiastes se disputent avec passion.

The Evening Télégram, cartoonists : Farr et Reené ; *The Evening Mail, cartoonists ;* Morris et R. M. Brinkerhoff ; *The New York Times*, avec les images de Marcus ; *The New York Globe*, dont les grandes compositions sont signées : H. T. Webster ; *The New York Tribune*, trois *cartoonists :* J. N. Darling — images d'un faire plus lâché se rapprochant de nos caricatures populaires, Clare Briggs, W. E. Hill ; *The Citizen*, — de Brooklyn ; *The Brooklyn Daily Eagle* où Nelson Harding, suivant pas à pas tous les événements de la guerre, nous montre *the best Coosestep* sous la forme du peuple allemand envoyant promener d'un vigoureux coup de pied le Hohenzollern, sa dynastie et toute sa séquelle.

Et maintenant, après New-Yok, voici les villes, si nombreuses, si différentes d'origine, des autres Etats de l'Union. Or, elles aussi, ont leurs *cartoonists* pour journaux.

Continuons donc à enregistrer *Philadelphia Record, cartoonist :* N. Mac Gurk ; *Philadelphia Evening Ledger* où le *cartoonist*, Ch. Henri Sykes, a publié une intéressante série de portraits-charge des grands premiers rôles allemands : *Philadelphia Public Ledger* qui, aux côtés d'images signées Clive Weed, donne des Raemaekers ; *Nort Américan*, de Philadelphie, encore, (caricatures signées : F. T Richards) ainsi que *The Record*, ainsi que *Philadelphia Star ;* et, après Philadelphie, — Chicago avec *The Daily News*, dont le *cartoonist* Brown s'est plu à nous montrer comment l'*American ingenuity* allait répondre à la *Submarine Menace ;* — avec *The Tribune* où dessinent Frank King, D. J. Lavin, Sidney R. Smith, Carey Orr, Mac Cutcheon, les dessins de ce dernier — lequel semble affectionner la forme médaillon — se rarprochant du genre des *Mirror* anglais.

Voici *Baltimore American cartoons* signés Ray Evans (2) ; voici *St Louis Post Dispatch*, avec de belles compositions de Fitzpatrick, exécutées au crayon gras ; *St-Louis Republic* ; et, toujours à St-Louis, *Globe Democrat* dont le *cartoonist* représentait tout récemment le Kaiser enchaînant par les pieds le colosse russe, lequel les chaînes de ses poignets brisées, se figurait être libre.

Voici *The Chronicle*, de San Francisco ; *The News*, de Détroit ; *The Journal*, de Détroit également ; *The Times*, de Louisville ; *The Pittsburg Sun*, dont une amusante image représente *Sammie* sur le front français, dans le camp Pershing ; et *The Pittsburger Dispatch* ; voici *Cleveland Plain Dealer, cartoonist* : J. W. Donahey ; voici *Cleveland Leader, cartoonist* : Scott (rien du nôtre) dont l'image *Welcome to France* — le soldat américain reçu par Marianne à bras ouverts, — mériterait d'être popularisée chez nous. Voici *The Providence Journal, The Evening Bulletin*, de la ville de Providence, *cartoonist* Milton R. Halladay, dont certaines compositions — notamment Guillaume en tigre, les marbrures de la peau étant figurées par des petits U. Boat, et le casque prussien posé sur le dôme du Parlement de Washington — eurent dans toute l'Union un succès considérable ; voici *Dayton Daily News* dont le *cartoonist* Stinson, qui a donné de « l'Angelus », de Millet, la sanglante interprétation : *Belgium-France 1917*, s'est créé une spécialité graphique dans le nouveau monde, par ses images remplies de légendes éparses sur des carrés de papier, et surtout par ces mots bien typiques : *Prussianism, Prussian Honor, Prussian Conquest, The Prussian Creed*, placés en capitales gothique set de façon bien apparente, sur la poitrine du Kaiser.

Voici encore *The Evening News*, de Newark, dont le *cartoonist*, lui aussi, en une gracieuse image, nous montre l'arrivée de l'oncle Sam en France ; *The State Journal, The Dispatch*, de Colombus, *The Oregonian*, de Portland, *Rochester Journal, Boston Globe, Indianapolis Times, St-Joseph News-Press*, de Missouri, et jusqu'au *Register and Leader* de Des Moines, et jusqu'à la *Sentinel*, de Milwaukee, qui fait bonne garde pour les alliés, en cette con-

(1) Né à Chicago en 1873. A d'abord collaboré à la *Chicago Tribune* puis à *The Chronicle*, de San Francisco. De cette dernière ville vint à New-York.

(2) Il faut également noter le *Baltimore Sun* dont les *cartons* sont signés Mckee Barclay.

trée où la presse germanophile s'épanouit librement, et jusqu'au *Syracuse Herald* ou aux *Dallas News*, du Texas.

Tout ce que pense l'Amérique, tout ce qu'expriment ces journaux, on le trouve clairement exposé dans le *cartoon* de l'*Atlanta Journal* : la civilisation signifiant à Guillaume *the Verdict of condemnation of the Peoples off alle the World.*

Il faut s'arrêter. L'espace restreint dont nous disposons, ici, ne me permet pas de donner des quotidiens américains et de leurs *cartoonists* une nomenclature plus complète. Du reste, celle-ci ne ferait qu'ajouter des noms sans donner des documents nouveaux.

Mais ce qu'on ne saurait passer sous silence ; ce qu'il convient même de faire connaître en France, c'est l'esprit, c'est l'atmosphère toute spéciale de l'Amérique dans le domaine graphique. Non seulement les Américains ont, depuis des années, accordé à la langue graphique la place qui lui reviendra de droit dans les sociétés futures, mais encore ils ont créé des écoles, des instituts pour l'art de la caricature et du *cartoonisme* — suivant, du reste, en cela, l'exemple qui leur fut donné par les Anglais.

Et pour qu'on ne puisse douter de l'exactitude du fait, qu'il me soit permis d'enregistrer ces noms d'instituts : *Evans School of Cartooning*, à Cleveland, *Zim's Correspondence School of Cartooning Comic Art and Caricature*, à New York ; *Federal School of applied Cartooning*, à Minneapolis, — choisis parmi bien d'autres, sans parler des *Cartoon School* qui existent dans toutes les Académies américaines des Beaux-Arts (1).

Etonnez-vous, après cela, alors que tant d'écoles dressent les jeunes gens au *cartonisme*, c'est-à-dire au dessin pour journal, à l'humour et à la caricature, que l'image ait pris dans la presse américaine une place aussi considérable.

Déjà très développé en Angleterre le *cartonisme* — excusez le barbarisme — est devenu grâce à cela un art américain, et c'est cet art qui a si grandement contribué à populariser la cause des alliés.

Ce sont là choses que le Comité *France-Amériqu*, depuis longtemps déjà, eut dû faire connaître. Car les images sont encore plus éloquentes que les paroles, même prononcées par les plus éloquents des orateurs

Les paroles s'envolent; les images restent. J. GRAND-CARTERET.

(1) Il y a à Chicago un *Cartoons Magazine Book Dept*, où l'on trouve tout ce qui est *Cartoons* et *Cartooning* et où se vendent même les « cartons » originaux.

CHEZ NOUS — CHEZ NOS ALLIÉS

France

Pour paraître en février 1918 : *L'Ardenne envahie*, souvenir de 15 mois de captivité au milieu des Allemands, par Mme A. Doquin.

— M. Henri Jadart ne se contente pas de publier au jour le jour, une bibliographie rémoise qui sera précieuse pour l'histoire, il donne, de même, dans le *Bulletin Ardennais*, une « Bibliographie Ardennaise de la guerre ». 14 articles parus jusqu'à ce jour dans ce « Bulletin » du Comité Ardennais, donnent le relevé de toutes les publications relatives à la contrée jusqu'à fin décembre.

* * *

Exposition de photographies Canadiennes (novembre décembre) 15, rue de la Ville-L'Evêque. Environ 200 cadres, extrêmement variés, de photographies d'une dimension peu commune, souvent de grandeur nature, reproduisant de vrais tableaux de bataille, des scènes de vandalisme ou des scènes épisodiques avec, quelquefois, une amusante intention d'humour Telle l'image qui avait été placée au-dessus de la porte d'entrée, en guise pour ainsi dire d'enseigne : des Britanniques lisant, gravée à la craie sur un pan de muraille, la fameuse prière : *Gott Strafe England*. Catalogue qui constitue pour l'histoire un excellent document grâce à ses précieuses notices sur chaque photographie.

Quelques Almanachs

Ceux de Paris :

D'abord, les anciens, les classés ; ceux qui depuis longtemps, ont leur public : *L'Almanach-Hachette* qui constitue, suivant sa propre affirmation, « la guerre expliquée à tous », *l'Almanach-Hachette* qui se complaisant en la forme des *pourquoi* et des *comment*, montre comment les méthodes de guerre se sont modifiées, comment l'industrie française prépare l'après-guerre et beaucoup d'autres *comment* ; — *L'Almanach illustré du Petit Parisien* avec ses

couvertures en couleurs aux allégories d'actualité, avec ses proses de guerre très habilement choisies et copieusement illustrées de portraits et de documents, sans oublier l'humour qui y tient une bonne place ; — *L'Almanach du Petit Journal*, dont les couvertures en couleurs, également d'actualité, sont signées de Bombled. (Celle de l'année 1918 montre un poilu, se présentant à nous une petite Alsacienne et une petite Lorraine à la main) avec, à l'intérieur, des compositions militaires, dues à Bombled encore, et tirées en bleu ou à la sanguine — ces deux Almanachs, édités par les grands quotidiens du même nom, et présentant les histoires et récits habituels aux publications de cette espèce (1).

Et les nouveaux, parmi lesquels un surtout est à retenir ; — l'*Almanach du Peuple* par C. Frambeille — un vaillant, retour du front, un de ceux qui, comme le capitaine Vidal, viennent se mettre dans les rangs pour travailler à la reconstitution de la France de demain, — qui se présente à nous sous une amusante couverture étoilée d'André Foy, avec de pittoresques encadrements de pages pour les mois, dus à Desbarbieux, un jeune artiste graveur qui a le sens de la couleur et du pittoresque ; avec une revue des mois racontée par l'image — série d'amusants petits croquis de Gassier qui, on le sait, excelle en ce genre. Le texte donne « le jardin » de chaque mois, ce qui nous rapproche des calendriers de la Révolution.

Ceux de province :

Le Messager de Lorraine (1917 et 1918) publié par la Société Erckmann-Chatrian avec la collaboration des principaux écrivains et artistes lorrains, et le *Nouveau Messager d'Alsace*, almanach historique moral et récréatif, édité par la maison Berger-Levrault.

Le Messager de Lorraine dont la première année se présente à nous sous une couverture de Léopold Poiré symbolisant la Lorraine meurtrie, par l'image de la cathédrale de Metz, contient une série d'articles à noter : *Salut à la Lorraine* par Léon Mirman, le vaillant préfet de Meurthe-et-Moselle ; *Metz pendant l'annexion*, par H Collin ; En écoutant la Lorraine et notre Metz, par Emile Hinzelin ; *Le souvenir français en Alsace-Lorraine*, *Le patois français en Lorraine*, par J. P. Jean ; *La Flore et la Faune en Lorraine*, par Emile Nicolas ; *La Lorraine pays de marche*, par Hippolyte Roy ; et plusieurs poésies locales signées Léon Tonnelier et Emile Hinzelin.

Le Nouveau Messager d'Alsace qui paraît, cette année, pour la troisième fois, présente cette particularité d'être édité à Dannemarie ; c'est-à-dire en Alsace reconquise, et de se présenter sous une couverture illustrée, à la mode des anciens « Messager » dont il a été parlé en notre dernier numéro, mais avec cette différence que le traditionnel messager boiteux y est remplacé — nouveauté du jour — par un vaillant poilu. Rédigé en deux langues, c'est-à-dire en français et en alsacien, *Le Nouveau Messager d'Alsace* est accompagné de nombreuses photographies d'actualités et d'amusants dessins satiriques de Zislin.

*
* *

Le 68e bataillon de chasseurs alpins, qui s'est couvert de gloire au *Chemin des Dames*, réorganise sa fanfare et prépare un diplôme, dessiné par Scott, pour les hommes cités à l'ordre. Mais il faut des fonds pour mener à bien cette entreprise et le capitaine Bertin, commandant le bataillon, secteur postal 190, sera reconnaissant de l'aide qui pourra lui être donnée.

Amérique

Un livre américain en l'honneur de la France : *For France*, Stories, Poems, Pictures — par l'élite des écrivains nationaux (hommes et femmes). Ce volume contient des proses de Booth Tarkington, Julian Street, Hamlin Garland, George Barr, M. Cutcheon, des poésies de Alan Seeger, Edgar Lee Masters, Edwin Markham et de plus de cent autres littérateurs. Les bénéfices provenant de la vente de l'ouvrage doivent être attribués au fond des « French Heroes ». Editeurs : Doubleday, Page et Cie, à New-York.

1) *Almanach du Petit Parisien* a reparu en 1917 ; *L'Almanach du Petit Journal* en 1916.

(1) Le prix de chacun de ces volumes reliés, dans un cartonnage artistique, est de 6 dollars.

On sait combien les Américains s'intéressent au sort de nos grandes et immortelles cités : Verdun et Reims. Sur cette dernière il y a déjà toute une littérature à laquelle M. Barr Ferrer, dont le nom a été souvent cité ici, vient d'ajouter un nouveau volume : *The Bombardment of Reims* (New-York, Léonard Scott) Orné de 5 illustrations, d'après des documents français, ce volume s'ouvre par une préface de l'auteur et donne jour par jour la chronologie du bombardement de Reims (du 3 sept. 1914 au 3 sept. 1917).

*
* *

The Penn Publishing Company, à Philadelphie, a publié dans le même esprit, deux beaux recueils : *Vanished Towers and Chimes of Flanders* (Beffrois et Carillons de Flandre, détruits), *Vanisched Halls and Cathedrals of France* (Palais et Cathédrales de France, détruits). Plus de trente planches en noir et en couleurs accompagnent chacun de ces volumes, dont l'auteur, M. George Warton Edwards, est un critique très apprécié (1).

QUELQUES LIVRES

Contribution à l'étude de la Caricature. La physionomie humaine comparée à la physionomie des animaux —D'après les dessins de Le Brun. Cent trente reproductions précédées d'un essai et accompagnées des réflexions et menus propos d'un peintre parisien, Lucien Métivet.

L'œuvre physionomique — on ne peut dire ici, humoristique — du peintre solennel et magnifique des Batailles d'Alexandre est connue de tous les amateurs. Et j'avoue qu'elle a toujours eu un vif attrait pour l'iconographe de la caricature que je suis. Le Brun, —comme Lavater au XVIIIe siècle, comme notre Grandville et bien d'autres artistes qui au XIXe rempliront *Le Charivari* d'amusants croquis comparatifs, comme le très classique Wilhelm Kaulbach, en Allemagne,— Le Brun fut un physionomiste avant la lettre, c'est-à dire avant l'apparition de la science *physionognomonique*.

Mais, entre Le Brun et les artistes ici nommés, il y a cette différence que pour Le Brun, imbu tout naturellement des idées propres au siècle des perruques, les animaux sont toujours des inférieurs, même quand on veut bien consentir à ne pas leur attribuer les signes caractéristiques de la méchanceté et du vice alors que pour Grandville comme pour Kaulbach, c'est, bien souvent, au contraire, l'animal qui est le meilleur, l'animal qui donne à l'homme certaines de ses qualités : tel est le cas pour le chien par exemple

Les réflexions et « menus propos » dont Lucien Métivet a accompagné la reproduction de ces images connues, souvent à la manière et dans le goût de Tœpffer, sont des plus suggestives. La thèse du peintre parisien qui est un caricaturiste distingué, est pleine d'humour et de savantes notations. Un tel livre était digne d'être mis au jour par une maison d'édition qui, comme la librairie Laurens s'est depuis tant d'années, spécialisée dans les publications d'art. Et il nous semble que, sur ce même sujet, il y aurait pour la même maison, un livre bien curieux, bien actuel à publier : « Contribution à l'étude de la barbarie humaine ; l'homme redescendu au rang d'animal. »

Je recommande tout particulièrement à M. Lucien Métivet dans cet esprit les croquis publiés par le journal hollandais : *De Nieuve Amsterdammer.* J.G.-C.

(H. Laurens, éditeur)

*
* *

— ***A Salonique sous l'œil des Dieux !*** par Jean José Frappa. (Ernest Flammarion). 1 Vol. in-18.

Histoire amoureuse très amusante d'Ismaël et d'Ayché, qui se rapproche quelque peu des tableaux et des personnages que nous avons sous les yeux. L'auteur est aujourd'hui capitaine à l'armée d'Orient

— ***La Guerre qui passe***, par Charles Le Goffic, 1 vol. in-16 (Bloud et Gay).

Recueil d'articles publiés dans *La Liberté* et autres journaux et classés en quatre séries : *Paysages*, *Figures*, *Récits*, *Impressions*. Parmi les figures, il faut retenir les notes sur Lemordant, Galliéni, Maurice Donnay, Jœrgensen.

A signaler également : *Le folklore des tranchées.*

— ***Syriens et Chaldéens.*** — Leur Martyre, Leurs Espérances, par l'abbé Eugène Griselle, 1 vol. in-16 (Bloud et Gay) 60 cent.

Fait partie de l'intéressante série : *Pages actuelles* qui paraît depuis 1914 et qui comprend tant d'œuvres à retenir.

— ***Le Soldat Français***, par le général Mailetterre. Publication du Comité *L'Effort de la France et de ses alliés*, 1 vol. in-16, (Bloud et Gay) 50 cent.

Sous le titre de l'Effort (L'Effort de Paris, L'Effort belge, l'Effort Canadien, L'Effort alsacien-lorrain, L'Effort charitable de la Suisse, L'Effort Serbe, etc) ont paru en brochures les conférences données par le Comité qui a Stéphen Pichon à sa tête, et dont le but est d'expliquer au grand public l'effort des alliés.

F. PIGEON, administrateur-gérant. St-Amand (Cher), Impr. CLERC-DANIEL

Le Musée et l'Encyclopédie de la Guerre

publié sous la direction de M. John Grand-Carteret

On ne s'abonne à notre recueil que pour l'année entière.

Donc, tous les abonnements nouveaux, quelle que soit la date à laquelle on les souscrit, partent du n° 1 (février 1917).

RÉPONSES AUX DEMANDES DU N° 9

---

13. Les journaux suisses nous apprennent que toutes les *Paix* dont il a été parlé sortent de la même officine, c'est-à-dire du *Verlag*, *La Paix*: à Berlin, Budapesterstrasse 14, et ils ajoutent que les traits trouvés à Zurich, avec des armes et des explosifs, portaient la même adresse.

Drôle de façon de concevoir ou, tout au moins, de cultiver la paix. La paix sur le papier ; — donc un chiffon qui ne porte pas à conséquence.

H. C. (Genève).

16. Journaux à caricatures de l'étranger

(IX; p. 194)

En réponse à la question 16, voici quelques renseignements sur les illustrés satiriques publiés en Suisse et s'occupant des actualités politiques :

Tout d'abord l'*Arbalète*, revue satyrique, fondée en 1915 par les peintres Bille, Hayward et Gottofrey ; périodique d'une très belle tenue artistique, paraissant à Lausanne le 1er et le 15 de chaque mois. A cessé sa publication à partir de Noël 1917.

Ensuite le *Nebelspalter* (le Pourfendeur de nuages) édité à Zurich. Ses caricatures signées Boscowitz, ne manquent ni de trait, ni de valeur ; l'esprit de ce journal est diamétralement opposé à celui du précédent.

Enfin : *Le petit Suisse* qui se publie à Genève. Ce journal, rédigé en argot genevois, a succédé au « *Guguss* » supprimé par la censure dès les premiers jours de la guerre. Les illustrations étaient autrefois composées par un nommé Gantner, dit *Polyte*, qui avait su leur imprimer une certaine originalité ; depuis la mort de celui-ci, les dessins qui accompagnent le texte sont plutôt médiocres.

Dr A. C. (du *Vieux-Papier*)

21. Images de quotidiens reproduites en tirages à part

Entre toutes il faut signaler la belle série des Abel Faivre dans l'*Echo de Paris* — lithographies en noir (chez Lecapelain, boul. de la Madeleine) (1) et lithographies en couleurs — 10 pièces — chez P. J. Gallais, rue Vignon, — les Abel Truchet du *Gaulois* et de l'*Œuvre*, certains Hermann Paul (2) de la *Guerre Sociale* puis de la *Victoire* (chez Dorbon, boulevard Haussmann), les Eugène Cadel, (également *Guerre Sociale* et *Victoire*) édités par l'artiste lui-même — quelques Georges Redon parus dans *Le Petit Parisien*, notamment la belle composition : *Aux Héros de la défense de Verdun* (Devambez, éditeur) —, quelques Willette, quelques Léandre publiés par *Le Journal* ; — la série des Poulbot, également parue dans ce grand quotidien. On trouve encore des tirages à part d'images de Jacques Nam, Lucien Métivet, Lig, Maurice Neumont, Paul Iribe dont les originaux ont figuré aussi dans le *Journal*, celui qui, de tous nos quotidiens, a certainement fait défiler dans ses colonnes, le plus de caricatures.

Parmi les nombreux Manfredini parus dans l'*Intransigeant* qui, lui aussi, figure au nombre des quotidiens à images,

---

(1) Il ne faut pas confondre les lithographies originales de cet artiste éditées chez Devambez avec les reproductions lithographiques des dessins de l'*Echo de Paris*.

(2) Certains dessins d'Hermann Paul dans *la Guerre Sociale* se retrouvent dans les deux albums : *La Dernière Guerre* (20 dessins), *Pendant la Guerre* (12 dessins), publiés chez Dorbon.

quatre ont été lithographiés en couleurs et édités par P. J. Gallais.

Ce sont : *La Crise du charbon*, — *Sa devise, « Je n'comprends rien, mais je saisis tout ! »* — *Ville Lumière* — *« Voyons, bêtite... c'est moi que vous n'aimez pas... ou bien l'uniforme ?*

Il convient encore de noter certains d'Ostoya (Le Prince et Lasnier, éditeurs), les Tapp (Librairie de l'Estampe), les Ibels (litho en bistre, en bleu ou en couleurs la plupart éditées par l'artiste lui-même, quelques-unes à la Librairie de l'Estampe) parus dans la *Guerre Sociale* ou *la Victoire*.

Enfin, deux Hansi : *La Prière de l'Alsace* parue dans *Le Matin*, *Le vieux Dieu de S. M. l'Empereur Guillaume*, paru dans *Excelsior*, se présentent sous forme d'estampes en couleurs, éditées par P. J. Gallais.

De tous les Forains du *Figaro* — une belle série pour faire suite à celle de l'*Opinion* — quelques uns, seulement, ont été publiés en cartes-postales (P.J. Gallais, éditeur).

Quant aux Raemaekers parus simultanément dans le *Journal*, et dans le *Daily Mail* de Londres (la publication originale en est effectuée, on le sait, dans le *Telegraaf* d'Amsterdam) ils ont été édités à Londres (en couleurs) à Paris (en noir, chez Devambez), et sous les formes les plus diverses.

J. G-C.

Ceci n'est qu'une simple nomenclature. Peut-être y aurait-il intérêt à dresser pour chaque artiste la liste complète de ses images.

***

Un lecteur demande dans le n° 9, quelles sont les images de quotidiens tirées, par la suite, sous forme d'estampes d'art.

Est-ce qu'il n'y aurait peut-être pas un intérêt tout aussi grand à donner :

1° la liste de tous les quotidiens ayant publié ou publiant des images ;

2° les noms des artistes y ayant collaboré ou y collaborant.

Si le *Musée* partage ma manière de voir qu'il insère ma demande.

J. Douat.

Voilà qui est fait.

Documents pour servir aux monographies futures sur la guerre

Les Abréviations dans l'armée allemande

En Allemagne, comme en France, il s'est constitué à l'aide des premières lettres des noms des sociétés ou des organismes, et par l'assemblage des dites lettres, un langage spécial. — Ce langage florissait déjà avant la guerre : c'est à lui qu'on devait ces définitions connues à Paris, la *Ila* — c'est-à-dire la *Internationale Luftschiffahrts-Austellung* — la *Hapag* — c'est-à-dire la *Hamburg Ameirkanische Paketfahrt*, *Aktien Gesellschaft*, et autres du même genre.

La guerre n'a fait qu'accroître cette tendance au langage bref et condensé et voici, d'après un journal du front allemand, les abréviations les plus répandues.

B. Z. — c'est à-dire *Brenn Zünder*.

A. Z. — c'est-à-dire *Aufschlag Zünder*.

Mako. — *Munitions Artillerie Kolonne*.

Flak. — *Flug — Abwehr — Kanone*.

Kogenluft. — *Kommandierende General der Luftstreit Kræfte*.

Gruko. — *Gruppen-Kommandeur*.

Stogas. — *Stabsoffizier für Gasdienst*.

Kadiv (K. Div.) — *Kavallerie — Division*.

Idee. (I.D.) — *Infanterie. Division*.

Beka. — *Bekleidungs Amt*.

Stoeis. — *Stabsoffizier der Eisenbahn Truppen*.

Akofern. — *Armée — Fernsprech — Kommandeur*.

Akofunk. — *Armee — Funker — Kommandeur*.

Kofl. — *Kommandeur der Flieger*.

Po. — *Armee — Post — Direktor*.

Il est à remarquer que, contrairement à ce qui s'est produit chez nous, ces abréviations ne sont pas composées uniquement des capitales des mots. Cela tient souvent au fait que certains mots, tel *Stabsoffizier*, par exemple, s'écrivaient et s'écrivent encore en deux mots : *Stabs-Offizier*, d'où le O qui figure après le St (pour *Stabs*). Mais la plupart du temps, ce sont les deux premières lettres du mot : par exemple *Ko* pour *Kommandeur* ; *Ka* pour Kavallerie ; *Fl* pour *Flieg* ; *Gru*

pour *Gruppen*. D'autres fois, les capitales forment d'elles-mêmes le mot que donne leur simple prononciation. Ainsi I. D. donne tout naturellement *Idee*.

UN OFFICIER D'ETAT-MAJOR.

Affiches, Images et Littérature du 3e Emprunt français

Jamais encore emprunt n'avait donné lieu à une imagerie aussi féconde, aussi variée ; jamais emprunt n'avait encore laissé une aussi riche iconographie — depuis que, rompant avec de vieux usages, avec la classique affiche de texte sur papier blanc, l'Etat a compris combien précieux pouvait être pour lui le concours de l'élément graphique.

L'Etat, il est en train de se faire vulgarisateur d'art ! Ne vit-on pas — chose inouïe et, si je ne me trompe, sans précédent dans l'histoire — le *Journal Officiel*, oui l'*Officiel*, publier un jour, en dernière page, une composition de Léandre sur l'Emprunt — un vieux paysan à sacoche et un jeune soldat casqué, incarnant en eux la vieille idée du bas de laine rustique, auxiliaire de la victoire.

Jamais, également, publicité ne fut aussi riche en appels brefs, en textes réclamiers, en phrases déclamatoires, en périphrases redondantes. Ce fut le triomphe de la réclame à la Barnum qui est, et restera, la caractéristique de notre siècle d'affaires ; l'épigraphie financière, si l'on peut s'exprimer ainsi, qui, évidemment, ni de près ni de loin, ne rappelle les phrases lapidaires mises jadis comme devises aux tapisseries du Roi ou gravées sur maints de nos monuments — voir Porte Saint Denis ou Porte St-Martin.

Et comme nous ne voulons, ici, ni blâmer ni approuver, contentons-nous d'enregistrer les plus caractéristiques de ces appels-réclames publiés le plus souvent dans les quotidiens, avec des encadrements typographiques qui leur donnaient l'aspect de petits papillons.

— ***Pensons à la France meurtrie.*** Souscrivez pour la Liberté.

— ***Pour la Victoire.*** Souscrire c'est aussi combattre.

— ***Souscrivez !*** — Vous fournirez aux combattants les moyens de vaincre. — Vous assurerez la liberté du Monde.

— ***Souscrire, c'est s'affranchir.*** — ***Souscrire, c'est s'enrichir.*** — La foi qui n'agit pas, est-ce une foi sincère, a dit le plus français des poètes. Agissons ! — Et, pour agir, souscrivons !

— ***Nous devons souscrire.*** Toutes les provinces de France sont solidaires des départements envahis.

— ***Souscrivez à l'Emprunt !*** Le champ de bataille n'est pas seulement sur la ligne de feu : il est dans l'âme de la Nation tout entière etc...

— ***Souscrivez*** pour nos Soldats, pour le Pays !

— ***Les meilleures Etrennes*** pour les petits : acheter 4 francs de rente à l'Emprunt.

— ***Voulez-vous*** que les Allemands soient chassés de France, que la belle Alsace-Lorraine nous soit rendue, que les plaies matérielles de la guerre soient pansées, etc... Aidez nos héroïques soldats à vaincre, en souscrivant à l'Emprunt.

— ***Hâtez-vous de souscrire ! L'Emprunt doit être une Victoire !***

— ***La Force et le Droit à la Paix.*** France, Victoire, Droit, Paix ; toutes les idées chères aux citoyens furent ainsi invoqués pour faire sortir l'argent du dernier des bas de laine.

Et l'on vit, en plus, dans les journaux, des filets avec petites vignettes faisant office de lettres ornées, des chroniques des dialogues, des échos, des poésies, des « Appels aux travailleurs de France », signés de députés, d'anciens ministres.

Non content d'emplir les quotidiens, d'étager et d'égréner ses appels dans les périodiques, l'Emprunt qui tapissait les murs de ses images variées, monta sur les tréteaux. Sur la scène de la Comédie française un poète, que d'aucuns ont appelé le Rostand national, vint réciter des vers, tandis que les levers de rideau ou les entr'actes d'autres scènes étaient remplis par des embryons de conférence. I y eut même, dans des matinées nationales, de vraies conférences. Et ce n'est poin tout : Mayol, le chanteur populaire, vin mettre « son talent », pour emprunter le langage de la grande presse, « au service de l'Emprunt. »

Coiffé d'une casquette à damiers noirs et blancs, escorté d'un violoniste et d'un guitariste, dit un de ces échos, il s'est présenté, hier après midi, (6 décembre) au concert qui porte son nom, à Ba-Ta-Clan, au Vaudeville et dans plusieurs cinémas du boulevard. A

la joie des spectateurs, il a entonné dans la salle la chanson nouvelle qui sera chantée demain à tous les carrefours : *Avec le sourire.*

Avec le sourire
Nous devons souscrire
Au nouvel emprunt français,
Qui nous donn'ra le succès ;
Faut vider nos poches
Pour chasser les Boches
Et faire un plac'ment
Qui donne largement
Tout près de six francs
Pour cent.

Imaginez la mimique expressive de Mayol, entendez la musique agréable qu'il chante délicieusement, et vous serez persuadé que le nouveau placement vous donnera largement « deux ou trois cents » et même du « trois mille six cents » pour cent, ainsi que le dit la chanson.

Murs, journaux, tréteaux, tout cela ne devait point suffire à l'Emprunt. Il eut les lettres pastorales des Evêques : ***Notre Or à la Patrie*** ; Il eut les ordres du jour des Synodes protestants et Israëlite, il eut le timbre humide de l'administration des P. T. T. : ***Souscrivez à l'Emprunt National,*** *dans les bureaux de poste* ; il eut même les réclames des commerçants toujours forts en puffisme, « Souscrivez ; et la maison X. vous fera une remise de 10 o/o sur vos achats ». Il eut encore — succès sans égal, lieu de souscription peu ordinaire, — les guichets ouverts dans la nacelle du zeppelin et dans le tank, sans parler des petits papiers jetés par ballonnets.

Un article du *Pays* définit assez bien cette caractéristique de la publicité du 3e Emprunt, et sa conclusion me paraît fort judicieuse :

M. Klotz, y lit-on, a réédité les procédés anglais, ces affiches un peu criardes mais suggestives. Pour leur premier emprunt de guerre nos alliés avaient couvert les murs de Londres d'affiches dans le genre de celles qui tapissent les murs de Paris et dont quelques-unes ont un véritable cachet d'art.

Les Américains allèrent plus loin ; les Anglais leur ayant fait cadeau d'un aéroplane pris aux Allemands, on le promena dans les rues de New York, précédé et suivi de longues pancartes engageant à souscrire pour détruire les effets de ces oiseaux néfastes. A Londres et dans quelques villes des Etats-Unis, on souscrivit dans des tanks et cela obtint beaucoup de succès. Nous avons eu une idée analogue, un guichet de souscription est installé dans la nacelle du commandant du Zeppelin capturé à Bourbonne-les-Bains, et qui se trouve dans la cour des Invalides, en face d'un tank qu'on montre tout armé, tout équipé et prêt à se mettre en route ; c'est de l'entraînement d'un nouveau genre.

Cette profusion d'images a-t-elle une influence sur l'esprit public et incite-t-elle à souscrire ? Oui, c'est certain ; il y a là une sorte de pression suggestive, un appel patriotique à la conscience qui peut décider les hésitants.

Quelles furent ces affiches, quelles furent ces images ; il nous suffira, maintenant, d'en dresser la liste, après avoir constaté que Etat, corporations, établissements financiers, tout le monde, toutes les institutions, rivalisèrent de zèle en la circonstance.

1. — *Le Bas de laine français.* Ridgway Knight *del*, Lapina *imp.* Ravissante petite lithographie tirée en bistre rappelant certains tableaux d'intérieur hollandais où l'on voit des paysans compter leur or. Affiche commandée par l'Etat.

2. — *Le triomphe de la République*, de Dalou. Reproduction de l'œuvre du défunt statuaire. P. Lelong *del*, Draeger *imp.* Affiche (en largeur) commandée par l'Etat.

3. — *Pour la France qui combat ! Pour Celle qui, chaque jour, grandit !* Un poilu serrant un gamin dans ses bras. Auguste Leroux, *del.* Affiche commandée par l'Etat.

4. — *Souscrivez pour hâter la Paix par la Victoire.* La France guerrière drapée dans les plis d'un manteau rouge protégeant de son épée une mère avec un enfant dans son bras. A. Besnard *del*, Maquet *gr.* Affiche commandée par l'Etat.

5. — *Debout, dans la Tranchée que l'Aurore éclaire, le soldat rêve à la Victoire et à son foyer. Pour qu'il puisse assurer l'une et retrouver l'autre. Souscrivez au 3e Emprunt.* Debout, sur la ligne de feu, se dresse, droit, un soldat héroïque, Lieutenant Jean Droit, 22e I *del*, Berger-Levrault, *imp.* Affiche commandée par l'Etat

6. — *Souscrivez.* Poilu plantant sur la boule ensanglantée du monde, la loque glorieuse d'un étendard sur lequel on lit : *Liberté.* Abel Faivre *del*, Devambez. *imp.* Affiche commandée par le *Crédit Lyonnais.*

7. — *Pour la liberté du monde, souscrivez à l'Emprunt National.*

La Liberté éclairant le monde. La classique statue de Bartholdi, du port de New-York, surgissant sur un ciel d'aurore au milieu des flots verts de l'Atlantique. Sem *del*, Devambez *imp*. Affiche commandée par la *Banque Nationale de Crédit*.

8. — *Pour que vos enfants ne connaissent plus les horreurs de la guerre.* Une mère mettant sa fillette au lit, sous le regard du père présent par son portrait accroché au mur, tandis que, sur l'oreiller, une petite poupée coiffée de la double coque alsacienne, attend l'enfant. Georges Redon *del*, Devambez *imp*. Affiche commandée par la *Société Générale*.

9. — *Pour le Drapeau ! Pour la Victoire !* Une France casquée, incarnant en elle la *Marseillaise*, d'un très beau mouvement, d'une très belle allure, entraînant au combat les poilus qui défilent tambours et musique en tête. Georges Scott *del*. Devambez, *imp*. Affiche commandée par la *Banque Nationale de Crédit*.

10. — *Pour le triomphe, souscrivez à l'Emprunt National.* Le bas de l'Arc de triomphe, avec la *Marseillaise* de Rude qui, dans un magnifique élan, semble se détacher du monument. Et tout autour les poilus défilent, alors que les vieux bataillons accourent portés par un nuage de gloire. Sem *del*, Devambez *imp*. Affiche commandée par la *Banque Nationale de Crédit*.

11. — *Vous aussi, faites votre Devoir. Avec toutes vos ressources, souscrivez à l'Emprunt.* Un poilu occupé à labourer la terre, tandis que devant lui, sa femme, un poupon emmailloté sur le bras, tient son fusil de la main gauche. B. Chavannaz *del*, Creté *imp*. Affiche commandée par le *Crédit Commercial de France*.

11. — *Emprunt Français.* Texte au milieu, dans un encadrement composé des armoiries des anciennes provinces. En haut, le faisceau des licteurs de la R. F.; en bas, le coq gaulois. Non signé. Devambez *imp*. Affiche commandée par la *Société Centrale des Banques de Province*.

12. — *Emprunt Français. Banque de France.* Encadrement en forme de portique, du plus pur style Empire avec les armoiries des villes martyres : Verdun, Reims, Lille, Nancy, Péronne, Dunkerque, Arras, Saint Quentin. Draeger *imp*. Affiche commandée par la *Banque de France*.

13. — *Emprunt Français.* En haut, comme frontispice, le péristyle corinthien de la Bourse. Affiche de texte commandée par la *Compagnie des agents de change*.

14. — *Hâtez la Victoire en souscrivant à l'Emprunt Français.* En haut médaillon en camaïeu, d'un très beau style, la France en armes fonçant à cheval sur l'ennemi. Légende : *La Poursuite.* Willette *del*. Devambez *imp*.

Affiche de texte commandée par la *Compagnie des Notaires, de Paris*.

15 — *Emprunt Français.* Décor architectural de pilastres et de stylobates dans le style ionien. Affiche de texte commandée par le *Comptoir d'Escompte*.

16. — *Souscrire, c'est hâter son retour ave la Victoire.* Les adieux d'un indigène à sa femme et à son enfant, dans le décor d'un soukh. L. Jonas *del*, Devambez *imp*. Affiche commandée par la *Compagnie Algérienne*.

17. — *Pour la Patrie ! — Souscrivez à l'Emprunt.* Charge de cavalerie bédouine, dans la note pittoresque et romantique des classiques fantasia. Georges Clairin *del*, Devambez *imp*. Affiche en largeur commandée par le *Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie*.

18. — *L'Emprunt des Dernières Cartouches, Français, encore un effort... !* Gens de l'arrière, un homme et une petite fille, passant à un poilu dans la tranchée, prêt à faire le coup de feu,... des cartouches. Tel *del*. Affiche publiée par l'*Agenda financier*, 50 rue N. D. des Victoires.

19. — *La souscription va être close le 16. Avez-vous souscrit ?* Trois poilus dans la tranchée : celui du milieu lève le bras en l'air pour montrer l'avis inscrit au haut de l'affiche. Tel *del*. Affiche publiée par l'*Agenda Financier*, 50 rue N. D. des Victoires.

20. — *Emprunt de la Défense Nationale.* Affiche divisée en deux. Partie image : un poilu en pied, tenant à la main un billet de 50 fr. Partie texte, en lettres d'écriture : *J'ai une perm vous voyez, j'viens souscrire à l'emprunt ! Faites comme moi et j'dirai qu'vous avez... d'la conversation*, signé *Brichon*. Gravé et imprimé par la Platinogravure, avenue de la République, Montrouge.

21. — *Passant ! Fais tout ton devoir... si*

je me dérobais au mien, comment m'appelle rais-tu ? Un poilu à mi-corps, sur le côté droit de l'affiche, montrant du doigt le mur sur lequel sont représentées, en graphique sommaire, plusieurs des affiches de l'Emprunt. Jacques Carlu *del*, Dubois et Bauer *imp*. Affiche publiée par le *Petit Capitaliste*, rue de Grammont.

Vingt-et une affiches c'est un chiffre !

Ajoutons que certaines de ces pièces ont été reproduites sous différentes formes. L'affiche de Georges Redon a été éditée et offerte par la Société Générale sous forme de calendrier mural et de calendrier de poche ; les deux affiches de Tel publiées par l'*Agenda Financier* ont été reproduites en cartes postales. Egalement celle de Jonas pour la Compagnie Algérienne.

— *Reproductions des affiches de l'Emprunt.* (voir *L'Illustration*, n° du 24 Novembre ; (1) *Le Monde Illustré*. Décembre.

La Revue Hebdomadaire (24 novembre et 1er décembre) — *Supplément illustré du Petit Journal* (24 novembre) — l'*Image*, nos 160, 161, 162 (novembre et décembre). — *J'ai Vu*. — *Le Miroir*.

Images diverses

— Certificat de souscription à l'Emprunt. Encadrement de trophées de drapeaux et, au milieu, le coq du louis d'or. Sur le devant à mi-corps un soldat en armes. Composition d'Abel Faivre.

— *Bon Point National de l'Emprunt.* Série de 12 images, dessins de Victor Prouvé, grandeur d'un timbre, avec les légendes suivantes : *Pour notre France ; Pour nos Vergers ; Pour nos Cités ; Pour nos Avions ; Pour nos Usines ; Pour nos Foyers ; Pour nos Soldats ; Pour nos Champs ; Pour Verdun ; Pour Arras ; Pour Reims*... Ces bons points ont été attribués aux élèves qui ont fait preuve d'abnégation et apporté leurs économies au profit de la collectivité. Chaque école ayant effectué un versement pour l'Emprunt, a reçu une image indiquant sa souscription.

En outre, des exercices pédagogiques furent, on le sait, prescrits aux écoliers par le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Daniel Vincent, durant la *Semaine dite de l'Emprunt*. Et, à ce propos, des affiches dues également au bon artiste Victor Prouvé, tirées avec un soin tout spécial par la maison Berger-Levrault, ont été apposées dans le préau des écoles. Ces affiches, avec dictées et problèmes sur l'Emprunt, portent les titres.

Pour l'Orphelin de la Guerre souscrivons à l'Emprunt — Prêter à son pays, c'est combattre à l'arrière — Qui calcule prévoit ; qui prévoit, souscrit à l'Emprunt. — L'argent qu'on prête à intérêts est le nerf de la guerre.

Imageries-réclame :

— *Souscription Nationale.* Histoire en images (12 petites vignettes en couleurs avec légendes explicatives). A Bodard, éditeur.

Une feuille in-4, remplie par une composition en couleurs de Hansi, les légendes se trouvant, en haut, à droite, en bas à gauche, dans des carrés réservés à cet effet : *Souscrivez tous à l'Emprunt de la Défense Nationale, Vous aiderez nos héroïques soldats.* En bas : *à* RENDRE STRASBOURG A LA FRANCE (*a*, étant en lettres minuscules). Lapina *imp.* Sujet : les poilus entrant dans Strasbourg, sur la place de la cathédrale : ornée de drapeaux tricolores. Ils sont précédés de petits Alsaciens agitant eux aussi des drapeaux français. Cette image a été distribuée dans les écoles, avec une notice de 4 pages sur l'emprunt, au milieu, un calendrier.

— *Calendrier National de l'Emprunt*, 4 pages, petit format, avec dessin de Victor Prouvé sur la couverture ; calendrier au milieu. Tiré en rouge.

— *La Barque sauvée*, par Baudry de Saunier. 16 petites vignettes en chromotypo. Publications Orsoni.

— *Aidez-vous les uns les autres, ou on a souvent besoin d'un plus petit que soi.* Feuille d'imagerie avec 16 petites vignettes en chromotypo. Imp. Crété.

Images de Journaux

— *Images dans les Illustrés.* — *Les Annales* (9 Décembre) *Tout ce qu'il y a dans ma tirelire* !... une petite fille levant le bras comme la statue de la Liberté affichée dans le fond (Couverture de Rapeno).

Le Cri de Paris (16 Décembre) *L'Emprunt : Entrez papiers, vendanges sont faites* (Couverture de Nab). — *Les On Dit* (14 Dé-

(1) Ce n° de l'*Illustration*, qui donne une très remarquable reproduction en couleurs de l'affiche de Besnard, contient en outre un portrait de M. Klotz, ministre des finances, examinant les affiches de l'Emprunt.

cembre). — *Le Carnet de la Semaine* (2 et 9 Décembre) Couvertures de Gassier et de Becson. — *Les Hommes du Jour* (1 Décembre) : *Les notables Empapahout souscrivent à l'Emprunt*, dessin de Gassier — *La Grimace* (9 Décembre) : *L'Emprunt*, par Georges Gros (dialogue entre Clémenceau et Klotz).

— *Images dans les quotidiens.* — *Le Journal* (Dessins de Léandre, Kern, Poulbot, Métivet, du 22 nov. au 14 Décembre). — *La Victoire* (6 Décembre). *Pour l'Emprunt* par Hermann Paul. — *L'Œuvre* (22 nov. au 14 Décembre).

La Liberté (vignettes de Henriot). — *L'Intransigeant* (vignettes diverses).

L'Est Républicain à Nancy (13 et 16 Decembre (*Souscrivez !* un poilu baïonnette au canon. — *Vos souscriptions donneront des ailes à la Victoire*).

Brochures, Articles, papiers divers

— *Emprunt National* 1917. — Circulaire de la maison *Boubright* et Cie, de New-York (succ. de Paris). Sur la couverture poilus en marche défilant devant la statue de Strasbourg. Composition à l'aquatinte dans un encadrement de style au goût du jour. Ph Rosen, *graveur*.

— *La Brochure Populaire*, publiée par André Vervoort. « Le 3e Emprunt National », avec portrait de M. L. Klotz sur la couverture, (au milieu, reproduction de l'affiche d'Auguste Leroux).

Le Troisième Emprunt de Guerre — *Le Troisième Emprunt de la Défense nationale*. Deux brochures, in-12, avec la mention : « Imprimerie Nationale ».

Littérature. — *Pour la Rénovation française : Le Devoir de l'Argent*, par Novus Fascicule 7 (27 novembre) de l'intéressant périodique de la librairie Grasset, *Le Fait de la Semaine*. — *L'Agenda Financier* n° 34 (27 Décembre).

Articles. — L'*Opinion* (15 Décembre) Etude de Bissière ; — *La Renaissance* (6 décembre) *Tableaux de Guerre :* article dans lequel on lisait : « Nous n'irons pas jusqu'à faire souscrire sur un tank. — *Le Carnet de la Semaine* (9 décembre) chronique rimée par Dominique Bonnaud : *Les affiches de l'Emprunt*.

Poésies dans divers journaux et revues : *Mimi Pinson prend de l'Emprunt* par Paul Marinier (*Victoire*, 11 Décembre) ; *Le Bas de laine*, par Emile Langlade (*Supplément illustré du Petit Journal*).

— *Publicité par Avions.* — Il a été lancé un peu partout, à Paris et en province, par ballonnets, des petits cartons (de 5 cent sur 7) encadrés aux quatre coins de raies tricolores, portant au recto quelques appréciations sur l'Emprunt signées de ministres et d'hommes en vue ; au verso le mot impératif : *Souscrivez !*

Et c'est ainsi que rien ne manqua à notre 3e Emprunt : succès de publicité aussi bien que succès d'argent. Je n'ignore point que d'amères critiques ont été portées sur la banalité de certaines affiches illustrées ; on a même été jusqu'à critiquer l'admirable fresque décorative d'Albert Besnard qui, rompant avec la technique habituelle, a inauguré sur nos murs *l'affiche tableau*, *l'affiche-mosaïque*, si l'on ose s'exprimer ainsi, — la peinture destinée à être plaquée sur la muraille avec la technique, avec le dessin sobre et classique, avec les couleurs du tableau d'intérieur.

Qu'on le veuille ou non, — et dussè-je, aux yeux de certains, passer pour un pompier, — cette affiche affirme une tendance ; elle restera une date dans l'histoire de la publicité illustrée.

J. GRAND-CARTERET.

N. B. Prière à mes lecteurs de province de bien vouloir me signaler les affiches éditées par certaines municipalités constituées en Comité pour favoriser l'emprunt.

Bibelots de guerre, allemands

Voici deux couteaux qui me paraissent intéressants à signaler, parce qu'ils montrent bien la préoccupation prédominante de l'ennemi, même dans le bibelot.

— Couteau pour militaires avec, sur chaque lame, sept portraits, en couleur, ineffaçables : Guillaume II, François-Joseph, le Kronprinz allemand, le Kronprinz Rupprecht, de Bavière, le prince Henri, de Moltke, et Hindenburg.

— Couteau en métal orné avec, sur la face, la croix de fer entourée de drapeaux couronnés, et au dos la légende : *Dem tapferen Krieger. Au vaillant guerrier.*

UN CURIEUX.

Boîtes de cigares, alliées

Le Musée (voir n° 5, p. 97) a donné la description et la reproduction d'un couvercle de boîte à cigares, allemande. Or en Suisse, comme en Hollande, les dits

couvercles se trouvent également illustrés d'images, soit de chromo reproduisant les personnages du jour.

Voici toute une série d'étiquettes-images pour les boîtes de cigares de la maison Frossard et Cie, à Payerne (Suisse).

— *Les Alliés. 1914.* Sur un semis de drapeaux nationaux, les médaillons des chefs d'état de France, Angleterre, Russie, Belgique, Monténégro, Serbie et Japon, surmontés de la devise : *L'union fait la force.*

— *Poincaré.* Portrait du président de la République, reproduit par un procédé qui imitela gravure sur bois, sur un fond tricolore orné de rehauts d'or.

— *Le Roi Albert.* La noble figure du roi des Belges, imprimée en simili gravure, encadrée par les drapeaux belges et congolais, le tout rehaussé de dorure.

— *King Georges.* Etiquette dans le genre des boîtes de havanes ; imprimée en or et couleurs, à l'effigie de Georges d'Angleterre.

— *Joffre.* Portrait en couleurs du maréchal, d'après l'image bien connue de l'*Illustration*.

— *Kitchener.* Médaillon en bistre du maréchal, sur fond blanc et mauve, rehaussé d'or.

Tous les cigares de ces marques portent, en outre, des « bagues » assorties.

— *Heroica.* Etiquette jaune, imprimée en noir et rouge (couleurs belges) avec l'effigie d'Albert Ier.

— *Venizelos,* avec le portrait du grand homme d'état (phototypie).

National, 1914 1915. Avec les portraits des six principaux commandants de l'armée suisse se détachant sur l'écusson fédéral.

Pro Patria, enveloppe pour paquet de cigares. Un soldat suisse qui croise la baïonnette devant la borne-frontière, défendant le drapeau à la croix blanche.

Dr A. C.
(du *Vieux Papier*).

Les caricaturistes-prophètes
(VIII, p. 170 ; X, p. 219)

Sur ce sujet captivant, nous écrit un lecteur, il y aurait presque un volume à faire. En attendant qu'il paraisse, voici ce que rappelait l'année dernière *Le Figaro*, en un écho qu'il convient de recueillir ici ; car c'est une nouvelle pierre à ajouter à la documentation de ce très curieux chapitre de la prévision, de l'intuition humaine par l'image.

« En l'an de grâce 19..., et sans que rien ait fait prévoir un si formidable événement, la guerre éclate dans toute l'Europe à la fois. » Ainsi débutait le *Supplément illustré* du *Figaro* (23 février 1895). Suivaient quatre pages, illustrées par Bombled, qui, vingt-deux ans plus tard, empruntent aux événements un caractère d'impressionnante prédiction.

« Un soir de 19 .., le gouvernement de Paris a été informé que des incidents très graves s'étaient produits *dans un Etat presque inconnu de la péninsule des Balkans...* » Les puissances prennent position, l'incendie éclate. La mobilisation française s'effectue sans heurts « L'administration militaire a tout réquisitionné, tout, *jusqu'aux fiacres, dont on se sert pour le transport à travers la capitale.* » Et voilà déjà en ligne les taxi-autos de Galliéni...

« En ligne également les « escadrons de voitures sans chevaux » — allemandes, dans le dessin de Bombled, mais qui sont prises d'assaut par les Français, à la baïonnette... Et l'illustrateur, appliquant Jules Verne à la réalité, fixe une rencontre de dirigeables, dont l'équipage — lorsqu'une explosion se produit — s'évade en parachute.

« Curieuses visions, où la guerre apparaît encore chevaleresque dans son appareil scientifique, et que l'événement redoutable a mises au point.

Un ex Figariste.

Cartes de souhaits de Noël
(IX, 96)

Celle-ci nous vient d'Amérique, *Christmas Gretings and best wishes for A Happy New Year* et est signée Alan Ramsay Hawley, président de la grande et puissante société : *The Aero Club of America.*

C'est un carton double, à l'intérieur duquel une amusante caricature représente l'oncle Sam en aéroplane, sortant à mi corps de son avion, une formidable massue en main — on lit sur celle ci : *Aero Club of America* — avec laquelle il assène un coup formidable sur la tête de Guillaume occupé, tout au haut de la mappemonde, à enserrer la terre des fils de ses U Boot.

Le Kaiser en voit 36 étoiles qui sont ... les étoiles du drapeau américain.

* * *

Comrades in arms ; *Frères d'armes* ; *Wapen Broeders*, telle est la légende en trois langues qui se lit au-dessous d'une

carte illustrée de bonne année, *Happy New Year*, distribuée aux soldats belges par leurs camarades anglais. Et l'image en couleurs montre les soldats alliés venant à la rencontre les uns des autres et se serrant la main.

Une autre carte de Christmas, aussi illustrée et coloriée : deux soldats auréolés (un Belge et un Américain), placés sous les ailes protectrices de l'ange de la Victoire, a été également envoyée sur le front belge. En haut on lit : « Gloire à Dieu au plus haut des Cieux etc. » et en bas : *The World must be made safe for Democracy.* « Alors, il y eut un combat dans le ciel Michel et ses anges combattirent contre le Dragon ».

UN AUMONIER BELGE

Ce qu'on trouve dans les illustrés allemands

Un de nos lecteurs suisses nous écrit :

« Je viens d'avoir sous les yeux un numéro de la *Wochenschau* (*Revue de la Semaine*) publication illustrée, éditée par la maison W. Girardet, à Essen, Dusseldorf et Berlin. Quoi que ce numéro soit quelque peu rétrospectif, puisqu'il porte la date du 16 janvier 1915, il n'en est pas moins tout à fait instructif. On y lit, en effet, ce qui suit : « Quels excellents pères de famille sont généralement nos soldats ; vous en aurez la preuve par les nombreuses fêtes de Noël organisées par eux dans les pays occupés à l'aide des dons qui leur sont parvenus, pour les enfants pauvres français et même pour les familles françaises elles-mêmes ». Et, à l'appui de ce dire, des clichés photographiques, tirés à la roto, nous montrent :

« 1° Des sous-officiers allemands préparant pour de pauvres enfants français une fête de Noël, avec l'arbre classique aux bougies et aux cadeaux suspendus ;

« 2° Fête de Noël pour petits enfants français, organisée par une section d'aviateurs.

Mais ce que je ne puis qu'imparfaitement traduire, ici, c'est l'attitude fort peu réjouie des braves petits gosses qui s'essayent vainement à prendre une physionomie rieuse et satisfaite devant l'appareil. Les petits qui sourient ont un sourire profondément triste et je ne sais quoi d'amer sur les lèvres. Quant aux plus grands — même ceux qu'un sous-officier enlace paternellement de ses bras, même ceux auxquels on a payé la cigarette des grands jours — ils ont déjà le regard de gens sur leurs gardes qui se demandent à quoi rime toute cette hypocrisie.

C'est pourquoi, à propos de ces *scènes touchantes* sur lesquelles d'aucuns s'extasieront peut-être, et qui, moi, ne me touchent nullement, je dirai aux *bons et braves* « feldgrauen » : « un peu moins de fausse sensiblerie ; un peu plus d'humanité réelle, voilà qui vaudrait mieux. »

UN SUISSE-FRANCOPHILE.

Les Diplômes de Guerre

(II p. 26 ; III p. 50 ; V p. 103 ; VI p. 124

— Le corps Hirschauer délivre également des diplômes de citations dessinés par un poilu du corps et tirés par la S. T. C. A (Section topographique du corps d'armée).

M. de M. (*au front.*)

*
* *

— Le 18e corps d'armée a un diplôme de citations à l'ordre dessiné par E. Chazot, autographié par Maurice Brelet, deux soldats de la division. En tête les noms des campagnes : Sambre, Guise, Marne, Aisne, Verdun, Argonne, Somme, Craonne.

M. de M.

Documents sur la vie matérielle

Il y aurait intérêt, ce me semble, à rechercher les feuilles, avis, affiches, en un mot les documents consacrés aux Denrées alimentaires et Combustibles ; ce que l'on appelle des *Mercuriales*.

Il existe, sur ce sujet, et j'ai en ma possession — des affiches officielles belges, des mercuriales publiés par la Municipalité de Lausanne, en Suisse ; des « avis » de plusieurs villes de France. Ces documents ont ceci d'intéressant qu'ils permettent d'établir des comparaisons toujours instructives, entre les prix taxés de différentes régions. Une « Mercuriale » de Lausanne, en date du 1er août 1917, présente même ceci de curieux que celui qui la possédait avant moi — un Suisse — l'a annotée d'observations personnelles. Ainsi, en face des titres : *Lait*, *Beurre*, *combustibles* : il a écrit : *presque introuvable* ; — *introuvable* ; — *introuvable dans la Suisse romande.*

Assurément les historiens de l'avenir

auront à compter avec ces « mercuriales » pour établir les conditions de l'existence matérielle durant la guerre.

UN CALAISIEN.

Franchises Militaires françaises.
(IV, p. 78; V. p 105; VI, p. 125; X,p. 223)

Notre collaborateur A. T. nous écrit que les secteurs 510, 520, 525, cités par lui, visent bien l'armée d'Orient.« Et vous pouvez y ajouter le n° 511 » conclue-t-il, « car il figure sur des lettres qui m'ont été expédiées d'Albanie, de Grèce.

D'un autre collaborateur : A. F.

« Voici, pour vous fixer, un cachet du secteur 517 venant de mon fils, armée d'Orient, camp de Zetenlick près Salonique. »

*
* *

Vos lecteurs connaissent-ils un cachet rond portant les indications suivantes : VAG. ETAPES || 18.1 || 18 || A-A-O. et le suivant :

Postes aux Armées. Avec une *lettre* au lieu d'un *chiffre*. D'autre part, dans le n° 6 (p. 125) il est question d'un 601, mais je ne crois pas qu'il y ait, sans discontinuer, des chiffres allant de 500 à 600. Cela doit s'arrêter à 525 ou 530.

Du reste, sauf erreur de ma part, il en est de même pour les autres centaines, c'est-à dire que 1 va à X avant 100 ; 100 à X avant 200 ; 200 à X,avant 300, 400 à X avant 500.

En réalité, il y a 4 catégories de secteurs : 1. Sur le front continental, 2. Sur l'ancien front des Dardanelles, 3. Sur le front d'Orient, 4. Sur le front d'Egypte.

A. S. *(sur le front continental)*.

La Germanisation du français
(X, p. 223)

Un lecteur nous écrit :

« Dans son n° 10 *Le Musée* a reproduit un intéressant écho du *Figaro*. Or, le *Journal des Débats* a publié sur le même sujet, à la date du 22 août 1917, sous le titre : *Un croquis d'Allemagne : Le français tel qu'ils le parlent*, un article où se retrouvent, du reste, les mêmes notations et duquel il convient de retenir les observations suivantes.

« Une phrase que le soldat allemand répète volontiers est : « Malheur la guerre ! » Les Allemands la prononcent même entre eux : « *Na, wie geht's der Krieg? noch nicht la guerre finie.*

Et ceci au sujet des noms géographiques : « L'Allemand les accommode à sa guise ; sa prononciation se rapproche d'autant plus de la véritable qu'il s'agit d'un lieu appartenant ou non à son secteur. Suivant qu'il prononce *Maubbeu-ge* ou *Maubœsche*, on distingue tout de suite s'il y a été ou non Cependant, il y a des noms difficiles, comme Reims et Saint-Quentin, qu'un Allemand n'a jamais prononcé qu'à l'allemande, à cause des diphtongues nasales qui font défaut à sa langue d'origine. »

Nos paysans, nos petits bourgeois, nos artisans, jouissent-ils, eux, d'un vocabulaire plus étendu,voilà ce que se demande la *Frankfurter Zeitung* — c'est à-dire comprennent-ils mieux les Allemands s'exprimant en français.

« Il est rare, écrit-elle, qu'au bout de fort peu de temps nos *feldgrauen* n'arrivent pas à se faire comprendre de la population indigène, au moins sur les sujets familiers et dans les circonstances ordinaires de la vie. Cet avantage leur est facilité par la merveilleuse aptitude des débitantes et boutiquières françaises à apprendre en un tournemain les mots indispensables à l'exercice de leur commerce ».Leurs maris,leurs fils,leurs frères ne montrent pas la même adresse; avec eux, la conversation reste toujours laborieuse, soit qu'ils manquent de bonne volonté, soit plutôt qu'ils aient l'esprit moins vif ou que la langue allemande, ainsi que la *Gazette* inclinerait à le croire, offre plus de difficulté aux Français que la française aux Allemands.

« Beaucoup de paysans ne connaissent que *nix* et *kaputt*. Il est vrai que ces deux mots remplacent de longs discours, ce dernier désignant tout ce qui a cessé de vivre ou qui ne « marche » plus : mets, boisson, marchandise dont il ne reste rien ; arrangement, contrat ou accord qui ne tient plus.

Cette merveilleuse facilité de compréhension semble avoir été, de tout temps, la caractéristique des belles boutiquières de Paris, si l'on s'en rapporte à certaines histoires colportées par la chronique galante de Paris, en 1814.

Mais, à cette exception près, l'on peut dire que *nix* et *Kaputt* sont les seuls mots

qui soient restés en France des invasions prussiennes, en 1814, comme en 1870. Après 1870 *Kaputt* s'employa longtemps, chez nous, dans le langage familier. Dans une revue jouée en 1874, sur une petite scène la commère vient débiter tout un boniment, je suis *Kaputt* et ce *Kaputt* se décline à la française : *capoutons, capoutez*, ils *capoutent*.

J. Douat.

La guerre à la manière allemande en une image hollandaise

La caricature hollandaise ne tient pas seulement une place considérable dans la guerre actuelle, elle est encore représentée par des artistes d'un sentiment artistique profond, d'un esprit ingénieux, d'un sens comique très personnel. A côté de personnalités qui — telles Raemaekers et Albert Hahn — jouissent aujourd'hui d'une renommée européenne, il convient de retenir les noms de toute une pléiade de dessinateurs qui dans le *Amsterdammer Weekblad vor Nederland* et dans *De Nieuwe Amsterdammer* — deux hebdomadaires de format in-folio imprimés sur papier teinté et publié sous couverture verte, — mènent en Hollande le bon combat pour la liberté du monde — quoique ce dernier organe ait, au grand étonnement de tous, ouvert ses colonnes au plus réclamier des bolchevikis français connu pour son amour immodéré de la publicité.

Parmi ces artistes — Johann Braakensick, George van Raemdonck, Jordaan, Joan Collette, Johann Braakensiek, Patrick Kroon, H. Verstijnen, P. de Jong, W. Heskes, David Tomkins, Orion, Jean Sluyters, Théo van Reijn, P. van Der Hem ; toute une floraison — un s'est créé une place bien à part, avec un faire très personnel dans un genre qui, de tout temps et dans tous les pays, a eu ses adeptes ; le dessin enfantin, si l'on peut s'exprimer ainsi, traité avec toute la science de quelqu'un qui sait son métier, c'est-à-dire d'un fort en thème graphique.

Chaque semaine Jantje — tel est le nom de cet artiste — donne au *Weekblad voor Nederland*, une image toujours identique comme facture à celle ici reproduite. C'est intitulé *Uit Het Kladschreift van Jantje*, et c'est le plus amusant, le plus pittoresque, le plus véridique réquisitoire qui ait été encore dessiné contre les Allemands, sur leur façon, sur leur manière de comprendre, de traiter et les gens et les choses — en un mot, sur leur conception de la guerre d'après la méthode de la *Kultur*.

Et, entre toutes, nous avons choisi l'image ici reproduite parce que, en deux pages, elle synthétise admirablement la doctrine prussienne de guerre, avec une amusante figuration des grands chefs depuis Guillaume jusqu'au Bulgare... gare qui s'avance, faux et sournois. Louvain, Dinant, l'exécution de Miss Cavell et du capitaine Fryat, le nord de la France, la Belgique, l'Arménie, la Lusitania et tous les autres, les avions allant de Paris sur Rome ; autant de petits croquis qui constituent une grande fresque enfantine.

J. G.-C.

Journaux du front italien

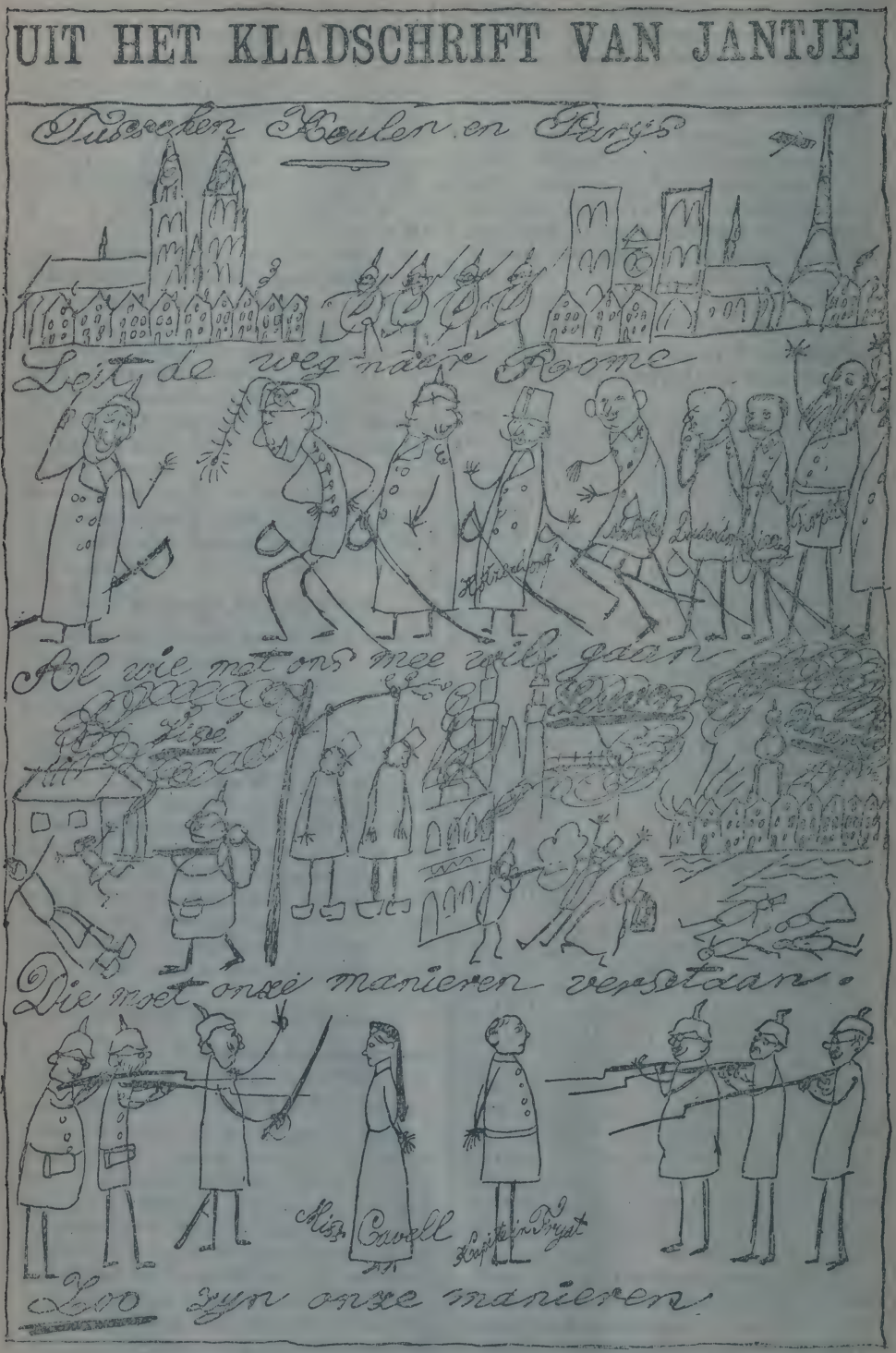
Je ne crois pas qu'il y ait en Italie des journaux du front comme les nôtres, et comme ceux de nos alliés anglais et belges, mais il y a eu et il y a des feuilles militaires. En voici une, tout au moins : « *Il Tascapane*, « *Giornaletto del soldato* » per i Fanti della Brigata Milano, » — qui, sans indication de numéro, d'imprimerie ou de lieu de publication, porte la date 24 mai 1917 — date du second anniversaire de la guerre, pour l'Italie. Mais il a dû être imprimé à Florence, car les images dont il est orné proviennent du *Guerin Meschino*, une feuille à caricatures, très populaire, qui se publie dans la cité florentine.

Un Alpin en Italie.

Journaux de guerre faits à l'arrière pour le front

(*II p. 28 ; V p. 107 ; IX p. 201*)

Voici un recueil d'un intérêt considérable, qui n'est pas comme les journaux dont il a été déjà parlé, destiné à renseigner ceux qui sont au front sur ce qui se dit et se passe chez eux, mais bien plutôt, un organe destiné à recueillir les impressions d'art ou autres, ressenties, et les graphiques, les dessins, croquis ou compositions, exécutés sur le front par les élèves actuels et aspirants de l'Ecole des Arts décoratifs de Paris, mobilisés pour la défense du pays.



LES SATIRES GRAPHIQUES DU CARICATURISTE HOLLANDAIS, JANTJE I
L'art et la manière de faire la guerre selon les Allemands
(*Weekblad voor Nederland*, d'Amsterdam, *27 octobre 1917*)

LES SATIRES GRAPHIQUES DU CARICATURISTE HOLLANDAIS, JANTJE II
L'art et la manière de faire la guerre selon les Allemands

En réalité, ce sont de brèves correspondances du front, des détails sur la situation personnelle des uns et des autres, donnés par les intéressés eux-mêmes, des demandes de nouvelles des camarades éparpillés un peu partout en France et en Europe — puisqu'il en est plusieurs à l'armée d'Orient.

Un sorte de petite poste à l'usage des jeunes *déco* qui, au repos, sous la guitoune, arrivent à retrouver ainsi les camarades, et, en même temps, les annales professionnelles, le journal donnant la liste des *tombés au champ d'honneur*, des blessés et des décorés.

La *Gazette des Arts Déco* — tel est son nom — apparaît en avril 1916, sous la forme d'une simple page dactylographiée (recto et verso) mais, dès l'origine, son rédacteur est un professeur connu de l'Ecole des Arts Décoratifs, M. Canard (1). Le n° 2 (Mai) triple le nombre de ses pages. Et le mois de Juin voit paraître un 3 et un 3 bis, chacun avec un titre dessiné, différent, ce qui est un premier pas vers la décoration. Le 4 a un nouveau dessin de titre dans le goût de Naudin et, dès lors, chaque numéro se présentera avec une ornementation différente. Ajoutons que Juillet 1916 compte un *bis* et un *ter*. Le 5 inaugure un dessin à l'intérieur, et c'est la tête d'un jeune poilu des « Arts déco » sous le masque protecteur.

Dans le 6 la rédaction constate que « les croquis essentiels à toute publication d'art décoratif » manquent, et elle demande donc, à ceux « qui ont le temps et le goût de dessiner », de lui envoyer des dessins sur papier à report, à l'encre autographique ou au crayon gras. Du reste, ce numéro inaugure réellement les croquis : il donne même deux amusants coquetiers : *Vieux Rouen* et *Saxe*, coquetiers à double forme dont l'image est celle d'un traître comme l'explique, très spirituellement, en quelques vers, Georges Regelsperger.

Cette fois la *Gazette des Arts Déco* qui se met, même, à publier un feuilleton au goût du jour *Les Mystères de la rue de Bourgogne* par Pierre Kyroul, est lancée. Et la voici : Octobre 1916 (n° 7), imprimée sur beau papier, joignant à son titre ce sous-titre explicatif : « *Organe de Liaison des Elèves et anciens Elèves de l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs aux Armées* ». Ce même numéro s'ouvre tout grand aux poésies et inaugure un concours de titres dont on verra les types, les projets, se succéder en plusieurs fascicules. Et l'année 1916 se termine avec un n° de Noël orné d'une couverture décorative. Très intéressant, du reste, ce numéro qui..... publie une *Berceuse pour nos morts qui n'avaient pas vingt ans* et contient quantité de croquis : paysages de guerre, portraits (il en est de très individuels), caricatures, signés Opnor, J. Bonnet, Raymond Lambert, And. Romand, Marc Bourget, M. Dessertenne — de ce dernier un bon croquis *Les facteurs de la Victoire* (le pinard et l'obus). — 1917. Les titres dessinés continuent à défiler, abandonnant le côté purement décor pour nous donner des sujets amusants; — les croquis se multiplient. On y trouve des chroniques fantaisistes, des vers d'une belle verve et la couleur déborde jusque sur les titres de certains articles. Tel *Impressions bleu horizon et couleurs complémentaires*. Et les annonces connues, elles-mêmes, pharmaceutiques ou prêts, — se voient par la verve de nos jeunes déco, transformées au goût poilu. Telle : « La Permission engendre la chaleur et guérit Toux, Rhumes, Points de côté, etc. » Tel : « Pour être heureux, que faut-il ? — Une marraine ».

L'année 1917 est vraiment grouillante d'images ; de ces croquis d'artistes, pleins d'émotion et de pittoresque, comme on en voyait dans certaines publications artistiques du second Empire ou de la 3e République, aux temps heureux des luttes d'écoles, ou dans *L'Art*, cette belle et grande publication unique qu'on essaiera vainement de reprendre. Il y a là une série de paysages de tous les fronts : groupes de maisons, églises, moulins, vastes étendues de champs qui dénotent chez leurs auteurs l'œil exercé du paysagiste ; — il y a des sujets observés avec intensité ; scènes de cantonnement, groupes d'évacués ; — *La Lettre censurée* (souvenir d'Allemagne), *Le Convoi sur la route de X*, par Jean Girard, sont à noter ; — scènes de camps, détails architecturaux d'églises ou de châteaux (très bonnes notations de l'aspect général de Coucy) ; — il y a des silhouettes de militaires de tous corps, des

(1) Rédaction : 73 rue N. D. des Champs, Paris.

Sénégalais, des Arbi, des types d'Anglais, d'Australiens, de Canadiens, et même quelques *Kboches* — un croquis minuscule de Ray-Lambert : *Arrivée des permissionnaires à Crépy-en-Valois*, est d'un grouillement d'autant plus amusant qu'il s'agit, ici, d'une foule vue uniquement par la coiffure.

D'autres images visant certaines actualités, sont pleines de verve et d'humour ; tel, à propos de la fermeture possible des théâtres en Mars 1917, un croquis de poilu, avec cette légende : *Et la fermeture du théâtre de la Guerre ?*, ou cet autre (dialogue entre deux poilus)... *close ? penses-tu ! c'est toujours ouvert !!* Il y a la note purement comique : *La Trouille* sous forme de portrait ; la note philosophique : *La Réconciliation* (dans un cimetière, la croix à côté du croissant) deux croquis de R. M. Aubry ; il y a la note simplement humaine ; — telles ces pages d'album, de Ray Lambert, ... *et ça n'empêche pas la nature de se parer, — ... le chien de japper, — ... la rivière de couler, — ... le soleil de briller, — ... et le coq de chanter !*

Eh ! oui.

Enfin certaines études développées avec soin, et qui se poursuivent en chaque numéro : *L'Art de demain* et *Croquis d'Hôpital* par Maurice Testard ; *la Reconstruction des régions envahies* par Maurice Girard ; *Quelques idées générales* par Marcel R. Aubry, — prouvent qu'aucune question ne reste étrangère à nos jeunes « décos ».

La plupart des numéros de 1917 ont une couverture illustrée, mais dès son numéro 20 la *Gazette* revient au titre purement décoratif et la voici, maintenant, depuis février 1918, devenue *Gazette des Arts Décoratifs* ; *Organe de l'Association des A. E. A. D.*, avec charge de publier dans ses pages le bulletin des réunions, travaux, etc, de l'Association. Ce même numéro contient un article du professeur Gaston Quénioux : *Précisions opportunes* sur les Ecoles d'art décoratif, et un article d'André Lebey : *A propos de l'art Décoratif* (à propos de l'Exposition du Werkbund allemand, à Bâle). C'est une tentative de réunion des vieux et des jeunes ; des pontifes de l'art et des artistes du front : réussira t-elle ? L'avenir nous l'apprendra. A vrai dire, jamais publication ne fut plus vivante que la Gazette de l'année 1916 et cela grâce à l'initiative, au dévouement, aux efforts constants du professeur Canard

UN VIEUX DÉCO.

Un Menu de déjeuner officiel chez nos alliés américains

Un dîner peu ordinaire, un menu sobre, malgré sa « *poitrine de volaille à la Duquesne* », mais quels documents précieux il nous laisse pour l'histoire de l'amitié franco américaine ! Ce dîner, en effet, intitulé « Dîner Français » a été offert le 8 Décembre 1917 par cette *Pensylvania Society* — dont il a été déja parlé ici et sur laquelle nous aurons, plus d'une fois, à revenir — qui paraît avoir exercé une influence considérable sur les sentiments francophiles des Etats-Unis. Dîner en l'honneur de notre ambassadeur, M. J. J. Jusserand, et des membres de la mission française ; dîner pour lequel avait été organisée une décoration toute spéciale de drapeaux américains (25 étendards parmi lesquels le drapeau du 1er Régiment de l'Indépendance (1775) le 1er drapeau national, le drapeau *of Fayette County*, etc) — dîner auquel participèrent en leurs cadres authentiques, les effigies célèbres de Washington, de Lafayette, de Franklin, de William Penn ; — dîner avec des cartouches, exécutés pour la circonstance, aux noms de nos grandes batailles : *l'Aisne, la Marne, la Somme, Arras, Senlis, Reims, Verdun, Cambrai.*

Et voici, pour les amateurs de curiosités historiques, les documents-papier de ce « Dîner Français ».

Le Menu d'abord — un fascicule in-4, ayant sur sa couverture un magnifique encadrement de style, emprunté au célèbre *Recueil des Plans, Profils et Elévations*, par Jean Marot (1676), le portrait de notre ambassadeur, le menu et des notes sur la décoration de la salle.

Puis, un fascicule de 32 pages, in-16, donnant la liste des convives : personnalités de la table d'honneur, liste alphabétique de tous les assistants, liste des mêmes répartis en 96 tables (chaque table ayant de 7 à 10 convives). Et, cette fois, l'encadrement de la couverture est un de ces beaux cadres dix-huitième, avec nœud et enguirlandement de roses, dont nos artistes, avaient la spécialité.

Nous ne saurions trop remercier M. James M. Beck, le célèbre avocat président, et M. Barr Ferree, directeur de la *Pensylvania Society*, de ne pas avoir oublié que le *Musée et l'Encyclopédie de la Guerre* serait toujours heureux d'enregistrer dans ses colonnes les documents des manifestations de la grande République.

J. G.-C.

Mouchoirs et Pochettes de guerre, imprimés, vendus à Paris

Essai d'Iconographie (III) (IX p. 202 ; X p. 226)

36. — Fond blanc ; 30 c. × 27 c. Le carré central, de 10 c. de côté, est divisé diagonalement en deux parties, l'une aux couleurs *françaises*, l'autre aux couleurs *russes*. Les angles sont partagés, chacun en deux triangles, aux couleurs : *anglaises* et *japonaises*, *roumaines* et *portugaises*, *italiennes* et *belges*, *serbes* et *monténégrines*.

37. — Fond blanc ; 29 c. × 28 c. Au centre est un losange de 10 c. de côté, aux couleurs *françaises*. Aux angles, un carré de 9 c. de côté, aux couleurs de l'une des quatre nations : *Angleterre*, *Belgique*, *Italie*, *Etats Unis*.

38. — Fond blanc ; 29 c. × c. Le losange de 7 c. de côté, placé au centre, est aux couleurs du drapeau étoilé des *Etats-Unis*. Sur le pourtour de la pochette sont les couleurs des nations suivantes : *France*, *Portugal*, *Argentine*, *Japon*, *Angleterre*, *Roumanie*, *Australie*, *Serbie*, *Belgique*, *Monténégro*, *San Salvador*, *Italie*, *Russie* (nationales), *Brésil*, *Canada*, *Chine*.

39. — Fond blanc ; 29 c. × 27 c. Ornée de douze blasons, ayant leur base tournée vers le centre de la pochette. Ils sont chacun aux couleurs d'une des nationalités ci-après : *française*, *roumaine*, *anglaise*, *serbe*, *belge*, *portugaise*, *italienne*, *russe*, *Etats-Unis*, *brésilienne*, *japonaise*.

40. — Fond blanc ; 46 c. × 46 c. Tout autour de la pochette règne une bordure tricolore, le rouge à l'intérieur, de 3e de largeur. A chaque angle et dans ladite bordure, est ménagé un petit carré blanc sur lequel se détache un pavillon *anglais*. Au-dessus de ce dernier est un des pavillons *anglais*, *belge*, *français*, *russe* (national). Entre ceux-ci sont placés quatre petits pavillons : *australien*, *sud-africain*, *Nouvelle Zélande*, *Canada*, ainsi qu'il est indiqué par le texte anglais imprimé sous chacun d'eux.

Pochettes avec portraits

41. — Fond blanc ; 32 c. × 32 c. Dans les angles, portraits en sanguine de Poincaré, Albert Ier, Georges IV et Nicolas II, au-dessus des pavillons alliés : *français*, *russe* (national), *anglais* et *belge* et la date 1914.

42. — Fond blanc ; 28 c. × 27 c. Au centre se trouve un médaillon de 65 mil. de diamètre, portant la tête de notre Président ; au-dessous de ce médaillon est un trophée de six drapeaux : *français*, *russe* (national), *belge*, *serbe*, *anglais*, *japonais*, à raison de trois de chaque côté. Quatre autres médaillons, de 50 mil. de diamètre, un par angle, contiennent : l'un, le portrait de Nicolas II entre un drapeau *français*, et un *russe* ; le second, la tête de George V entre un drapeau *français* et un *anglais* ; le troisième, Albert Ier entre un drapeau *français* et un *belge* ; le quatrième, Pierre Ier, entre un drapeau *français* et un *serbe*.

Nous possédons également une variante de ce type les portraits des souverains étant interchangés avec les drapeaux.

43. — Fond blanc ; 30 c. × 29 c. Dans l'angle gauche, buste en bistre du roi Albert Ier.

44. — Fond unicolore variable ; 29 c. × 27 c. Dans l'angle de gauche deux médaillons en noir accolés portant, sur fond blanc ; celui de gauche le buste d'Albert Ier, celui de droite le buste de la reine Elisabeth, avec pavillons aux couleurs *belges*. Dans chacun des trois autres angles est un trophée formé de quatre pavillons : *français*, *belge*, *anglais* et *russe* (national).

45. — Fond unicolore variable ; 29 c. × 27. Mêmes médaillons et bustes que dans le précédent, mais, au-dessous des deux médaillons il en est trois autres, ronds, renfermant les têtes du prince Léopold, de la princesse Marie José et du prince Charles (enfants des souverains belges) avec les armes de Belgique et des drapeaux *belges* et *alliés*.

46. — Fond unicolore variable ; 29 c. × 27 c. Grand médaillon ovale placé dans l'angle de gauche et, sur le fond blanc duquel se détache le buste de Poincaré. Le médaillon déborde de sa moitié supérieure un grand carré aux couleurs *françaises*. Dans chacun des autres angles trophée de deux drapeaux, dont un *français* et un *allié* : *anglais*, *russe*, *belge*.

47. — Fond unicolore variable ; 28 c. × 27 c. Dans l'angle de gauche deux médaillons ovales à fond blanc sur lesquels se détachent : celui de gauche, le buste de la reine d'Italie ; celui de droite, le buste du roi. Ces bustes sont imprimés en noir. Au-dessous d'eux est l'écusson aux armes de Savoie. Drapeaux italiens et dans les autres angles un carré blanc portant quatre drapeaux *alliés*.

48. — Fond unicolore variable ; 29 c. × 28 c. Egalement deux médaillons ovales et à fond blanc dans l'angle de gauche ; le mé-

daillon de gauche portant le buste de l'Imperatrice de Russie ; celui de droite, le buste de l'Empereur Nicolas II, avec petits drapeaux russes. Dans chacun des autres angles sont deux petits drapeaux : un *russe* et un *allié* : *français*, *anglais*, *belge*.

Louis Fallou.
Directeur de *La Giberne*,
(*A suivre.*)

Œuvres de théâtre interdites pour ne pas froisser la Prusse

De 1815 et 1818 plusieurs pièces furent censurées par certaines allusions qui eussent pu paraître désagréables aux alliés au premier rang desquels étaient les Prussiens.

Sous Louis-Philippe, lorsque la question des bords du Rhin devint aiguë, des coupures furent faites dans quelques pièces patriotiques.

N'en fut-il pas de même en 1866-1867 ?

En tout cas, quelques mois avant le conflit de 1870 le Ministère interdit la reprise d'un vieux mélodrame *Les Prussiens en Lorraine*, parce que mettant en scène les barbaries commises par les envahisseurs en 1815. Mu par cet esprit de courtoisie internationale qui fut une des caractéristiques du second Empire, le Ministère n'avait pas voulu froisser l'ambassade prussienne.

Pourrait-on citer les titres d'autres pièces interdites ?

Un bibliographe.

Programmes de concerts au front

Je signale à vos lecteurs deux magnifiques programmes, certainement ignorés des amateurs, puisqu'ils viennent du front d'Orient.

1. *Association des anciens élèves de la mission laïque française.* Programme du concert organisé en faveur des victimes serbes de la Guerre, sous le haut patronage de S. A. R. le prince régent, Alexandre de Serbie. Salonique, 14 février 1917. Sur la couverture composition de P. Jouve ; l'aigle germanique cloué au pilori.

2. *Souvenir du Concert donné au profit des Orphelins belges protégés par S. M. Elisabeth, reine des Belges.* Salonique, 31 janvier 1917. Sur la couverture, belle composition de Jouve : au premier plan un aigle accroupi et minable, entre deux épées droites et tachéesde sang, formant à droite et à gauche comme une sorte d'encadrement Dans le fond, cathédrale en ruines. Au verso, tête de lion avec des oreilles de faune visant à personnifier Guillaume. On n'ignore pas que Jouve, qui est à l'armée d'Orient, est un de nos plus puissants animaliers.

Cap. C. (Armée d'Orient).

Programmes de Matinées et Fêtes de charité en province

(*V p. 112*)

III. Tours

Voici quelques notes, au sujet des programmes et autres petits papiers, imprimés par Arrault, le maître imprimeur tourrangeau.

— *Société protectrice de l'Enfance.* Matinée Enfantine à l'Hôtel de-Ville, 3 juin 1917. Carte d'entrée : Fillette dans un médaillon entouré de fleurs. Programme : dans un médaillon, mère entourée de ses enfants.

— *Comité départemental. Représentation au profit des Orphelins de la Guerre.* (30 septembre 1917) jolie composition dans la note sentimentale, signée : Ch. Liéron.

— *Association des Réformés de la Guerre et des soldats convalescents*, sous le haut patronage de la duchesse de Vendôme. Simple programme imprimé.

— Billet pour la tombola patriotique de *La Maison du Soldat*. Texte dans un écusson entouré de lauriers : dans le fond drapeaux claquant au vent. Litho signée : J. G. Goulinat.

Réclame commerciale et Franchise militaire

On a souvent médit de la franchise militaire accordée à la correspondance des civils pour le front ; et à plus d'une reprise il a été question de la supprimer, comme se prêtant à toutes sortes d'entreprises réclamières et autres.

Nous avons sous les yeux, dans cet ordre d'idées, une carte-réclame tout à fait suggestive, contenue dans une enveloppe portant le classique : F. M. et adressée : *Popote de Messieurs les Officiers du 2e.., 7e Cie, Secteur 514.* — Ce qui laisse à penser que toutes les popotes ont dû être gratifiées à tour de rôle de la carte-adresse en question et dont voici la teneur, en ses parties essentielles, tout au moins.

« *Madame M...*

Intermediaire sérieuse et loyale pour tous Mariages et Relations mondaines. Reçoit de 2 à 7 h. Rue de Berne.

(6e Année). »

et au verso :

Maison sérieuse s'occupant de toutes sortes d'unions durables, passagères, momentanées, sauf l'union légale. Peut satisfaire tous les désirs. Ne présente que des personnes très bien, sous tous rapports et choisies avec soin...

Le mieux aux meilleures conditions. La Providence des permissionnaires isolés.

Nous avions la providence des affligés; a guerre, qui a innové dans tous les domaines, nous aura donc dotés de la *Providence des Permissionnaires*. Et quelle Providence !

Mais ceci était à enregistrer pour montrer que certains commerces ne chôment jamais et savent admirablement s'adapter aux exigences du moment.

Un Curieux.

CHEZ NOS ALLIÉS

Angleterre

Généraux en cruchons à boire

Rien de nouveau sous le soleil.

Il est à Londres une actualité céramique, les pots à boire ou cruchons en grès, sur le modèle de ceux d'autrefois, avec Napoléon, qui rencontre, partout, le plus grand succès. Ce sont les *F. C. G.* « *Tobys* », c'est-à-dire les cruchons à personnages célèbres, d'après les dessins du caricaturiste connu, sir F. Carruthers Gould, le dessinateur attitré de la *West minster Gazette*.

Tous assis, tous coiffés, le chapeau formant couvercle, alors que l'anse est dans le dos, ces personnages représentent :

— L'amiral Jellicoe ayant sur ses genoux une bombe, sur laquelle on lit : *Hell Fire Jack* (beaupré feu d'enfer);

— Le maréchal Joffre tenant un 75, avec la mention : *Ce que J'offre* ;

— Lord French tenant un pot sur lequel on lit : *French pour les Français.*

— Lloyd George tenant cérémonieusement une bombe, avec l'inscription : *Shell out* ! (obus éteint) ;

— L'amiral Beatty avec un obus intitulé : *Dread Nought* ;

— Le feld marshal Douglas Haig, avec la devise : *Push and Go.*

Ces cruchons que les amateurs français seront certainement heureux de pouvoir posséder, comme bibelots et curiosités de guerre, sont édités par la maison Soane et Smith, spécialistes en porcelaines de Chine et en verrerie.

Ajoutons qu'ils ne sont mis en vente qu'au nombre de 350 exemplaires.

*
* *

Notes graphiques sur le « Bystander »

The Bystander est, avec le *Sketch*, avec *Land and Water*, avec *Tatler*, un des illustrés anglais qui seront à consulter pour l'histoire de la guerre, dans la note humoristique. Il possède nombre d'artistes supérieurement doués du sens caricatural : Wilmot Lunt, P. F. Ritchie, Léonard P. Dowd, Alfred Lee, Bernard Hugh, Will Owen, H. Harris, Harry May Hemsley, Thomas Henry, lieutenant E. G. O. Beuttler, David Wilson, Mackenzie, miss Helen Mc Kie qui illustre de croquis les notes hebdomadaires : *In England Now !* Edward Wigfull, R. B. Oglé, Edwin Morrow, Mac Michael, Smithson, Broadhead. Il a, chaque semaine, d'amusantes notes parisiennes, dont le texte est de John Raphaël, — Anglais qui connaît son français comme pas un, à qui ni notre vieille langue ni nos argots ne sont étrangers, qui signe même des pièces de théâtre, — et dont les croquis de mœurs sont de Marcel Poncin.

Et il a, surtout, ce capitaine Bruce Bairnsfather, dont la réputation est aujourd'hui mondiale, qui envoye du front français où il est, les plus vivantes, les plus endiablées caricatures qui soient, quelquefois accompagnées d'un texte non moins entraînant, depuis réunies, en volumes (1), dont les originaux gravés exposés en septembre à Oxford Théâtre, à Londres, ont été une des grandes attractions du moment. Et Bairnsfather n'est point le seul artiste qui soit à l'armée ; le lieutenant Arthur Watts, qui appartient

(1) Voir notamment Bairnsfather : *Fragments from his Life* Over 50 original Pictures and Sketches, 4 sh. ; — *Bullets and Billets* (Life at the Front), 5 sh. 6. — *Fragments Plain Cards*. Londres, Librairie du « Bystander », Tallis House Whitefriars.

à la flotte britannique excelle à donner des croquis de l'armee et de la vie maritime (1).

Dans *Bystander* comme dans le *Sketch*, comme dans *Tatler*, on trouve encore de temps à autre, d'intéressantes pages de silhouettes — cet art si charmant, si fin, si XVIIIe siècle, — sur lesquelles les personnages et les choses de la guerre apparaissent finement observés. En ce genre excelle surtout A. L. Oakley.

Bystander a eu, souvent, des numéros spéciaux ; je veux dire consacrés à un sujet de guerre. Son *Flying Number*, du 12 décembre, contient une grande planche signée Cuningham *himself* (lui-même) : *The Finish of the War is in the Air* (« *The Cedro Aeroplane Sea-Glider* ») qui peut être considerée comme faisant suite aux célèbres estampes de la Restauration sur ce même sujet et qui nous montre, en cet artiste, d'une prodigieuse invention, un Robida anglais.

Comme le marque son titre, *Bystander* est un *Spectateur* des choses et des personnalités de l'actualité, et c'est un spectateur qui a, au plus haut degré, le don de l'humour et de l'observation.

Belgique

Maurice Gauchez, le vaillant écrivain soldat qui, depuis trois ans, s'est multiplié dans tous les domaines, s'attaquant aux genres les plus divers ; — l'auteur de : *Ce que j'ai vu de la Meuse à l'Yser*, de *La Glorieuse Retraite*, — qui, il y a quelque temps, faisait paraître un recueil de poèmes tout à fait remarquables : *Les Rafales (Rafales de Flandre, Rafales de Wallonie, Figures dans la Nuit, Chansons du Soir)* — vient encore d'attirer sur lui l'attention des lettrés en écrivant et en faisant représenter dans un local de fortune, à quelques kilomètres des lignes, une œuvre dramatique en trois actes, en prose : *L'Autre Drame* dont le sujet se passe à Bruxelles, dans l'angoisse de l'occupation. *L'Autre Drame*, conflit sentimental et poignant, comme les terribles événements actuels en ont déjà tant fait naître, a été joué trois jours de suite devant une nombreuse assistance de poilus belges, dans une petite ville flamande de l'arrière front.

(1) Très amusante série : *Army Instructions Bystandardised.*

***

L'Art au front a organisé à La Panne, du 1er au 12 décembre une série de conférences françaises et flamandes et d'auditions musicales qui ont obtenu le plus vif succès. Cette série a débuté par une causerie de M. Emile De Bougnie sur *Quelques poètes belges sous les armes.*

Italie

Quelques publications d'actualité :

— *Folklore de guerra : per uno studio della psicologia del soldato* par A. Gemelle, (tirage à part de la revue : *Vita e Pensiero*).

— *Il Viaggio in Germania : il carteggio letterario ed altre prose*, de Alessandro Poerio, publié par B. Croce (Florence, Le Monnier, éditeur).

Russie

La caricature et le maximalisme

Comme on l'a déjà constaté, la caricature russe est anti-maximaliste. Du moins aucune image maximaliste, s'il en existe, n'est parvenue jusqu'à nous. Après *Loukomorié* et la vaillante *Mucha*, polonaise, voici le *Novy Satirikon* de Pétrograd, (successeur de l'ancien *Satirikon*) qui, dans ses numéros d'Octobre et de Novembre, nous apporte une série d'images doublement intéressantes — d'abord parce qu'elles nous permettent de constater que la satire politique, anti-gouvernementale, jouit ou a joui jusqu'à ce jour, en Russie, — car on peut se demander si cet illustré existe encore à l'heure actuelle, — d'une liberté d'attaque telle qu'on aurait peine à lui trouver des précédents dans l'histoire, ensuite parce qu'elles résument, sous la forme graphique, les événements par lesquels a passé la Russie depuis trois ans.

Ce sont des rapprochements, des comparaisons, à notation philosophique pour ainsi dire, comme s'il s'agissait d'apprécier, non des événements contemporains, mais des faits anciens du domaine historique. Et ces comparaisons ne manquent point de vérité. On en jugera par ces quelques citations :

— *Ses derniers jours. Comment Pompéi a disparu. Comment Pétrograd disparaîtra.* Là le tremblement de terre historique. Ici un monceau d'ordures atteignant presque jusqu'au sommet des monuments.

— *Comment les temps changent* I. L'adoration, 1914 : En extase devant l'icone sacrée (le tsar), 1917 : arrachant la dite icone, avec des instruments de crochetage à la main. II. Le soldat, 1914 : il se bat vaillamment au front. 1917 : il prend la poudre d escampette. III. Le prolétariat, 1914 : Il brandit à la main son Evangile : les œuvres de Karl Marx. 1917 : il montre triomphalement son nouvel Evangile : le carnet de chèques.

— *Le roman d'amour de Lénine et de la Russie.* 1. La sérénade Lénine par ses doux accords enchante dame Russia. 2. La déclaration. 3. Le Mariage et ses suites. 4. Ce qui survient aux parents, un enfant difforme, au ventre énorme, et coiffé du casque à pointe.

— *Sur la même plateforme* ou mieux *dans la même position.* — 1 Comment la femme accommode la tête de la bourgeoisie. 2. Comment son conjoint accommode la tête de la même bourgeoisie. — La femme, coiffeuse, lui brûle les cheveux en la frisant ; l'homme, plus radical, lui coupe la tête.

Et la conclusion se peut trouver dans cette image : un bolcheviki se dressant de toute sa petite hauteur derrière un ours immense et qui met la patte sur un soldat prussien : *comme tu es violent, ours, tu pourrais lui faire du mal !*

CHEZ LES NEUTRES

Espagne

Iberia, de Barcelone, reproduit dans son n° du 15 décembre, la reliure de l'album offert au maréchal Joffre par les Catalans — album dont il a été déjà parlé ici. Le plat recto représente une tête de femme, de style hiératique, les deux mains levées à hauteur du visage, l'une tenant une rose (la rose offerte à Joffre) ; au-dessous de cette tête une banderolle avec l'inscription : *Catalunyaa Joffre.*

Le même recueil, dans son n° du 20 décembre, publie une suite de croquis extraits du carnet de Ynglada lors d'une récente visite au front franco anglais. Ce sont des notes graphiques, vues et notées avec soin par un artiste dont les impressions sur la guerre resteront au nombre des bons documents.

***

Pologne, Transylvanie, Irlande, Lithuanie, sans compter toutes les autres ! La Catalogne, elle aussi, c'est à dire l'idée catalane apparaît, souvent, dans les blancs dont, par moments, la censure habille si généreusement la *Iberia*. L'idée a même voulu s'affirmer plus nettement encore avec un nouvel illustré : *Cuca Fera* qui, apparu le 19 avril, a dû disparaître dès le 8 août, supprimé par la censure.

La censure et les nationalités, quel thème pour un discours de M. Wilson !

Suisse

L'œuvre de guerre de H. Bing

La belle revue mensuelle *Pages d'Art*, publiée à Genève par la maison d'édition Sonor, dont il a été, souvent déjà, question ici, vient de faire paraître un numéro spécial consacré à l'œuvre de guerre d'un artiste français, H. Bing, interné en Suisse depuis 1916. Arrêté comme prisonnier civil dès le début des hostilités, Bing a passé de nombreux mois dans des camps de concentration allemands, à Holzminden plus particulièrement. Comme on le sait, Bing est un autodidacte, et un indépendant, qui, peu avant la guerre, avait attiré l'attention sur lui par une série de lithographies intitulée : *Paris*. Et c'est à son individualité d'artiste, fortement trempée, qu'il a dû de pouvoir résister aux souffrances déprimantes de la captivité et d'échapper au « cafard ».

M. Georges Rigassi qui accompagne de gloses savantes les reproductions de ses œuvres dans *Pages d'Art*, dit excellemment à son sujet : « Les œuvres que Bing a rapportées d'Allemagne sont plus que de précieux documents d'un grand moment d'histoire. De tous les artistes qui ont eu la force de produire il est certainement un de ceux qui ont su le mieux éviter l'écueil de tomber dans l'intérêt purement anecdotique et illustratif, pour faire œuvre d'art et exprimer, dans un raccourci tragique, la valeur émotive et humaine de la morne réalité à laquelle il participait ».

Le fascicule qui lui est consacré, très richement illustré, comprend 30 planches dans le texte, 10 hors texte, 2 planches en couleurs et 2 lithographies originales. Les œuvres reproduites se composent d'une série de types divers de prisonniers et de

blessés (poilus, tirailleurs algériens, coloniaux, sibérien, russes, monténégrins, cosaque)et de coins de camp d'une lugubre désolation. Toutes, ou presque toutes, sont déjà la propriété d'amateurs ou de musées suisses, (musées de Bâle, Zurich, Genève, Berne). Une magnifique aquarelle : *Coloniaux*, est la propriété de M. Beau, notre ambassadeur à Berne, tandis qu'une autre étude : *Russes*, a été acquise par notre Ministère des Beaux-Arts.

On pourra voir également, de lui, au Musée de la Guerre, à Paris, un soldat mangeant sa soupe. Cela montre le grand cas qu'il est fait de l'œuvre de l'artiste, en France comme en Suisse.

Du reste, tandis que *Pages d'Art* consacre à Bing un numéro qui sera recherché, à Berne des éditeurs d'art, qui ont déjà fait leurs preuves, MM. Kummerly et Frey, font paraître, du même auteur, sous le titre de : *Au camp*, un album de 20 lithographies originales en couleur, tiré à 500 exemplaires numérotés, et destiné plus spécialement aux amateurs (format 53 × 43). (1)

L'âme de Genève observée par une Française

Cette française, c'est Mlle Marie-Anne Cochet, et l'étude qu'elle intitule « Petit essai de psychologie historique » est le résumé de ses impressions personnelles sur Genève, — impressions toutes de sympathie, malgré l'aspect rébarbatif que présente extérieurement, à l'en croire, la vieille cité calviniste.

Genève demande à être étudiée de façon plus intime et c'est aux époques terribles de l'histoire — telle l'époque actuelle — qu'on apprend à la mieux connaître et à l'apprécier.

CHEZ L'ENNEMI

Allemagne

La propagande pour l'Alsace Lorraine en Allemagne

Walter Blœm, le romancier patriotique allemand dont il a été question tout récemment, ici, à propos de ses romand'avant-guerre ; Walter Blœm, membre du *Vaterland*, le parti récemment fondé pour entretenir l'esprit de la guerre à outrance, vient d'être chargé de composele scénario d'un film monstre : « *L'antiquaire de Strasbourg* ». Ce film, dont l'action se déroule d'un bout à l'autre à Strasbourg, sera donné dans tous les cinémas d'Allemagne. Tous les vieux quartiers, toutes les merveilles de Strasbourg paraitront, accompagnés d'un texte supra ultra chauvin, de nature à implanter dans l'esprit de chacun, le « Jamais » de M. von Kühlmann.

C'est, dit-on, le parti de la *Patrie allemande* qui payerait les frais considérables de cette propagande.

*
* *

L' « Annuaire des théâtres allemands » pour 1916-1917, qui vient de paraître, consacre une rubrique spéciale aux théâtres du front. A l'est, ces théâtres sont installés dans les villes de Bielostok, Grodno, Kowno, Libau, Lodz, Wilna et Varsovie ; à l'ouest, il y en a à Bruxelles, Cambrai, Douai, Valenciennes, Gand, Lille, Namur et Ostende.

Il existe aussi des théâtres sans désignation de lieu, comme le « Théâtre de campagne d'un régiment d'infanterie saxonne » et le Théâtre *Ecurie des Muses* qui est situé « dans un lieu de repos, derrière le front, et installé très élégamment dans une cave à vin, complètement à l'abri des obus ».

Cet annuaire nous apprend, d'autre part, que le théâtre en plein air de la citadelle de Namur a donné, en juillet dernier, l'*Iphigénie* de Gœthe. Et celui de Lille, qui joue depuis Noël 1915, a représenté *Parsifal*.

Les jouets de 1918

D'après un article du *Berliner Tagblatt* (17 Décembre) que reproduit la *Freie Zeitung* de Berne, on n'a vu à Berlin, cette année, chez les marchands de jouets que des joujoux et, surtout, des livres d'images avec *textes anglais*. Ce seraient, paraît-il, les stocks de 1914 descendus alors, dans les sous sols, parce que à ce moment, étant donné la haine enragée qui sévissait contre tout ce qui était anglais, on ne pouvait songer à les écouler. En 1914, en

(1) En plus de cette édition, dont le prix est de 60 francs, il a été tiré 60 exemplaires sur Japon signés par l'artiste, au prix de 140 fr. l'exemplaire.

1915, la vogue était aux caricatures, sous toutes les formes, du peuple si violemment haï, avec invariablement le fameux texte : *Gott strafe England* ! En 1916 ces objets dits *à la Gott strafe* ne trouvaient déjà plus acquéreurs que chez les pangermanistes les plus enragés. Et comme, en 1917, l'Allemagne n'eut ni le temps, ni la main d'œuvre nécessaire à la fabrication de jouets autres que bombes et shrapnels, canons et fusils, il fallut bien se résoudre à sortir de leurs réduits boîtes de construction, jeux de quille, livres d'images à titres, indications et texte anglais — pour satisfaire aux désirs multiples des petits.

Hindenburg et l'Image

Voilà d'amusants documents pour l'iconographie hindeburgienne, devant laquelle pâlira bientôt celle de Bismarck, si copieuse pourtant.

Hindenburg, dont l'Allemagne vient de fêter le soixante-dixième anniversaire, est, en effet, plus que jamais, l'homme du jour. D'un bout à l'autre de l'Empire, villes et Vereine de toutes sortes lui ont envoyé, à ce propos, des adresses enthousiastes. A Berlin, comme dans les « Maitres Chanteurs », les corporations ont défilé, enrubannées et joyeuses, devant la fameuse statue de fer.

Une gravure du *Lokal Anzeiger* montre le public massé autour de l'image colossale, toute bardée de clous ; les bras en l'air, la bouche ouverte, soldats, civils, hommes, femmes, enfants, apparaissent comme des pygmées et rappellent le peuple de Lilliput grouillant autour du géant Gulliver.

« Aux boutiques, dans les kiosques, à chaque coin de rue, partout, dit le *Journal des Débats* en une description pittoresque de la fête, s'étalait le portrait du héros de la fête ; gravé sur les journaux, estampé en médailles, il était dans la main des passants et à leur boutonnière ; brodé en coton rouge, il ornait les mouchoirs ; sculpté dans le bois, moulé dans l'argile et le verre, on le retrouvait sous forme de pipe ou de pot à tabac, de cruche à bière, ou de bouteille à liqueur.

« On le voyait aussi sur de petites voitures, pareilles à celles que poussent dans Paris les marchandes des quatre saisons. Imprimées en couleur sur un papier d'*ersatz* imitant un *ersatz* de toile, ces chromolithographies, qui singeaient le tableau, prêtaient à chacune des charettes un vague aspect de musée ambulant. »

Après l'image, la littérature.

Hindenburg oder Napoléon. Tel est le titre d'une brochure qui vient de paraître à Berlin, qui a pour auteur un écrivain jusqu'ici inconnu : Carl Leyst, et dont la conclusion a dû paraître étrange aux napoléonistes allemands. On y démontre, en effet, que le génie de Hindenburg a relégué dans l'ombre la « fausse gloire » du conquérant français. (! !)

BIBLIOGRAPHIE

Les Livres

— ***Champs de Bataille de la Marne***. 2e volume. *Les Marais de St-Gond*. (Coulommiers — Provins — Sézanne) Les Opérations des 5e et 9e armées. 1 vol in-8, avec 168 vues photographiques et 13 cartes en noir et en couleurs.

Guides Michelin pour la visite des champs de bataille Chaque volume de cette intéressante série constitue une histoire, un panorama, un guide.

— ***Les Coulisses du Reichstag (Seize années de vie parlementaire en Allemagne)***. par l'abbé Wetterlé, ancien député au Reichstag Préface de René-Doumic, 1 vol. in-8 (Editions Bossard). 5 fr.

Ceux qui veulent connaitre et pénétrer la mentalité allemande trouveront dans ce livre les renseignements documentaires les plus précieux ; ils initient également le public aux usages de la représentation nationale allemande et au jeu des partis politiques du Reischtag.

— ***The American Soldier's Guide et Mentor***, par le lieutenant Jean Duhamel et M. Auffret, interprètes à la Mission militaire française près l'Armée américaine. 1 vol. pet in-16, cartonné (Chapelot) 3 fr. 50

Outre un vocabulaire anglo-français, ce volume contient des renseignements de toute sorte sur l'armée française et sur la vie en France.

— ***Les Livres et les Hommes*** (1916-1917) par Laurent Tailhade. Réunion des articles dont quelques-uns resteront des documents de premier ordre publiés par ce maître écrivain dans *L'Œuvre*. 1 vol. in-16 (Georges Crès).

F. PIGEON, administrateur-gérant. St-Amand (Cher), Impr. CLERC-DANIEL

TABLES

(Illustrations et Textes)

DE

L'ANNÉE 1917

Addenda et rectifications de paginations des Tables

1° TABLE DES ILLUSTRATIONS

— Après le document numéroté 29 ajouter :

30. Couverture du volume : *Tableaux de la Champagne et de l'Aisne* publié par le *Champagne-Kriegszeitung*, p. 257.

Ce qui porte le total des illustrations à 31.

— A la dernière image numérotée 30, sur la table :

Lire p. 275-277, au lieu de 272-273.

2° TABLE DES MATIÈRES

Page 293 :

— *Réponses aux demandes bibliographiques* (2° colonne).

Il faut ajouter :

Journaux à caricatures de l'étranger. — Images de quotidiens reproduites en tirages à part, p. 265.

Demandes auxquelles il n'a pas été fait réponse (2° colonne).

— Quel est le n° du *Field* de Londres, consacré aux crimes allemands (D. 9. p. 149).

— Une Exposition rétrospective de la peinture militaire, p. 194.

— Où fut jouée la revue *S. P...rons qu'on s'fâchera pas*, p. 194.

— Liste des cartes postales éditées par des œuvres philanthropiques de guerre, p. 245.

— *Diplômes de guerre* :
ajouter : p. 273.

— *Franchises militaires françaises :*
ajouter : p. 274.

Page 294.

— *Menu de déjeuner officiel :*
lire p. 279, au lieu de 271.

— *Mouchoirs et Pochettes :*
ajouter : p. 280.

— *Œuvres interdites :*
lire p. 281, au lieu de 279.

Page 295.

— *Programmes de concerts militaires :*
lire p. 281, au lieu de 279.

— *Programmes de Matinées :*
lire p. 281, au lieu de 279.

Page 298 (2° colonne).

— *Généraux en cruchons* et *Notes sur le Bystander :*
lire p. 282, au lieu de 280.

— *Belgique, Exposition du G. Q. G. :*
lire p. 283, au lieu de 281.

Page 299.

— 1re colonne (*Livres*) *Œuvres de M. Gauchez :*
lire p. 283, au lieu de 281.

— 2e colonne : *Russie, Caricatures antimaximalistes :*
lire p. 283, au lieu de 281.

— 2e colonne : *Espagne* (dernière ligne) :
lire p. 284, au lieu de 282.

— 2e colonne : *Suisse* (*Art* : dernière ligne).
lire p. 284, au lieu de 282.

Page 300.

— 1re colonne : ligne 9.
lire p. 285, au lieu de 283.

— 1re colonne : *Chez l'Ennemi* : aux 3 dernières lignes :
lire p. 285, au lieu de 283.

— 1re colonne : *Chez l'Ennemi* : ajouter : Hindenburg et l'Image, p. 286.

Errata du texte

— Page 270 : *Imagerie-réclame* (article sur les affiches de l'Emprunt français). Les notices : *Une feuille in-4° de Hansi* et *Calendrier national de l'Emprunt* doivent être placées sous la rubrique : *Images Diverses*.

I. — TABLE DES ILLUSTRATIONS

Pages

1 — *Le Canard Sport*, Journal manuscrit d'un camp de prisonniers français. Fac simile réduit d'une partie de la 1re et d'une partie de la 4e page. 9

2 — *Décès de Mademoiselle Neutrolité Helvetia*. Fac-simile d'une carte postale publiée à Saignelégier (1916). 20

3 — *Le Claque à fond*, journal du front belge illustré par MASSONET. Fac-simile réduit de la 1re page. 31

4 — *Sur les Passerelles*, journal du front belge, Fac-simile réduit du titre. 32

5 — *La Trinxera Catalana*. Fac-simile réduit du titre. 51

6 — *Le Clairon du Roi, Supplément aérien de la « Libre Belgique*. 55

7 — *Bureau des Deutschen Handelstages*, feuille de propagande allemande. (Berlin, 15 octobre 1914) Fac-simile du titre. 56

8 — *Inter Nos Revue* (Revue des Internés belges, en Hollande). Fac-simile réduit de la couverture de 2 numéros dessinée par J. M. CANNEEL 59

9 — Boîtes à sucre, décorées, 1. Boîte en bois. 2 Récipient carton. 61

10 — Monnaie en carton émise par l'*Union Commerciale de Brives*. Pièce de 10 cent.,recto et verso. 80

11 — Programmes de concert militaire au front, (299e R. d'Infanterie). 2 pièces (Juin et Juillet 1916). 81

12 — *Sur les Boulevards*. Croquis et lettre du peintre K VAN DONGEN, d'après l'original du *Nieuve Amsterdammer* (21 avril 1917). 87

13 — *Europæisches Konzert*. Couvercle d'une boîte de cigares, allemande, 2 pièces : dessus et intérieur de la boîte.Fac-simile réduit. 98

14 — *Certificat de Marraine créé par « l'Echo des Gourbis »*, Fac-simile. 104

15 — *Tegen Ontvoering en Slavernu der Belgen*. Timbre de protestation,contre l'esclavage, publié par l'*Union des Pays Neutres*, Amsterdam. 114

16 — *L'Intermède*, Journal du camp de Wurzburg. 1re page du no du 18 février 1917. Fac-simile réduit. 127

17 — *Echo du Camp de Rennbahn*. Fac-simile réduit du titre dessiné par E. LESAGE (no du 21 octobre 1916). 129

18 — *Le Journal du Camp d'Ohrdruf*. Fac simile réduit du titre dessiné par SERÉ et E. BRACQUEMOND (no du 16 mai 1915). 129

19 — *Weihnachts Kalender 1916, für die Deutschen Kriegsgefangenen*. Fac-simile réduit de la couverture illustrée. 146

20 — *Wiener Mode Show*. Présentation de modes viennoises à La Haye, Dessin de ANNY ENTHOVEN, (*Nieuve Amsterdammer*, Mars 1917). 154

21 — Jeton de 10 cent., en aluminium,frappé par la *Chambre de Commerce* de Marseille. Fac-simile avers et revers. 155

22 — *Obsession*, par CARAN D'ACHE Caricature du *Figaro* (20 sept. 1897). 171

23 — *L'Oncle Sam et la Caserne de Bellone*, par CARAN D'ACHE. Caricature du *Figaro* (25 avril 1898). 171

24 — *Ames Sœurs*, par CARAN D'ACHE. Caricature du *Figaro* (30 oct. 1906). 172

25 — *Champagne Kriegs Zeitung*, Journal du front allemand. Fac-simile réduit du titre. 178

26 — *On les Aura — Jusqu'au Bout*. — Fac simile réduits de 2 coussins peints et brodés par MLLE SYLVANY. 198 199

27 — *Die Neue Kriegs-Anleihe*, 3 pièces. Fac simile réduit de réclame et d'affiche pour le 7e Emprunt de Guerre, allemand. 207

28 — *Municipio di Breno* Affiche en francais et en italien placardée par la municipalité de Breno pour l'arrivée des troupes françaises en Italie (9 novembre 1917). Fac simile réduit. 226.227

9 — *Avis* publié par l'autorité militaire allemande à Chauny (Aisne) concernant les pigeons voyageurs (5 décembre 1914). Fac simile réduit 247

0 — *Uit het Kladschrift van Jantje.* Caricatures du dessinateur JANTJE, sur la manière allemande de faire la guerre, publiées par le *Weekblad vor Nederland* (1917), 2 pièces. Fac simile réduit. 272-273

II. — TABLE DES TEXTES

I

DOCUMENTS POUR SERVIR AUX MONOGRAPHIES FUTURES

— Abréviations dans l'armée allemande (Les), p. 266.
— Actualités parisiennes en bibelots : Découpures de Mme Hazard ; Figurines de Mlle Louise Ibels ; Boîtes à rat de cave, p. 195.
— Age du clairon (L') p. 249.
— Affiches du Comité de l'Or en province. A Lyon, p. 121.
— Affiches de recrutement au Canada, p. 219, 245.
— Affiches, Images et Littérature du 3e Emprunt français, p. 267.
— Affiches officielles allemandes en France, p. 246.
— Almanachs de la guerre, p. 170.
— Art et la Guerre (L') la revue « l'Elan » p. 73.
— Bibelots mécanisés. — « Taisez-vous » « Méfiez-vous » p. 121. Autres bibelots, p. 170.
— Bibelots de guerre, allemands, p. 271.
— Bibliographie de l'argot militaire depuis la guerre, en France et à l'étranger, p. 145.
— Bibliographie des périodiques à tendances pacifistes et relatifs aux droits des Nationalités, paraissant en Suisse, p. 243.
— Bijoux de guerre, allemands, p. 97.
— Boche, p. 219.
— Boîtes de cigares, allemandes, p. 97 ; Boîtes de cigares, alliées, p. 271.
— Boîtes et pochettes de papier à lettre p. 2, 25, 53, 74.
— Boutons des uniformes étrangers, p. 121.
— Brochure politique prussienne de 1859 contre l'Autriche (Une) p. 25.
— Calendriers de bureau et de poche ; calendriers muraux, p. 99.
— Calendriers-Etrennes p. 2, 122.
— Calendriers poilus (1917), p. 3, 26.
— Calendrier pour les prisonniers allemands, publié en Suisse, p. 146.
— Calendriers pour 1918, p. 246.
— Caricaturistes prophètes (Les) : Caran d'Ache et Robida, p. 170 ; p. 219 ; Bombled, p. 273.
— Cartes à jouer et la guerre (Les), p. 220.
— Cartes de souhaits de Noël desinées par George Auriol, p. 196, 248.
— Cartes de souhaits pour 1918, p. 248
— Cartes de souhaits des armées pour 1917, p. 3, 122.
— Cartes-Lettres de régiments, p. 122.
— Cartes postales belges pour la correspondance militaire, p. 3.
— Cartes postales allemandes pour les Emprunts de guerre, p. 74 ; Les deux Empereurs de la Paix, p. 122.
— Cartes postales d'après des clichés pris au front, p. 49.
— Cartes postales de bonne année, p. 220.
— Cartes postales de la Guerre. Documents rémois et ardennais, p. 26 ; La bataille de la Somme, Albert ; les cités et les villages de la région, p. 101.
— Cartes postales des camps de prisonniers en Allemagne, p. 3 ; Enveloppes de lettres, p. 26.
— Cartes postales éditées par des journaux du front, p 4, 49.
— Cartes postales françaises interdites par la censure, à Lyon, p. 146.

— Cartes postales françaises, artistiques, p 147.
— Cartes postales imprimées à Salonique, p. 173.
— Cartes postales municipales offertes aux poilus, p. 222.
— Cartes postales nancéiennes, p. 249.
— Cartes postales provinciales avec caricatures de guerre. Provence, p. 4 ; Auvergne, p. 101.
— Cartes postales officielles de l'Agence internationale des prisonniers de guerre, à Genève, p. 248.
— Cartes postales russes de bienfaisance, p. 100.
— Cartes postales russes reproduisant les affiches des Emprunts p. 74.
— Cartes postales suisses interdites par la Censure, p. 20, 147, 221.
— Cartes postales vendues au profit des prisonniers de guerre, russes, p. 221.
— Ce qu'on trouve dans les illustrés allemands, p. 273.
— Cendriers de porcelaine, avec légendes de guerre, p 102, 196.
— Censure Postale, p. 26. Premiers types de la censure française, p. 75, 123 ; Censures anglaise, belge, allemande, autrichienne, turque, p. 76, 123 ; Censures italienne, russe, p. 123 ; Censures russe et portugaise, p. 197.
— Champagnes de guerre, p. 26, 50, 124.
— Chansons publiées en province : à Rouen et à Caen, p. 148 ; à Toulon et à Troyes, p. 197.
— Charlet, peintre du poilu en 1832, p. 173.
— Cimetières Allemands en France (Les) p. 174.
— Concerts de musique française au profit d'œuvres de guerre, p. 197.
— Coussins de guerre, p. 198.
— Curiosités de Guerre. Livre relié avec enveloppe de Zeppelin, p. 124 ; avec fragment d'aile d'avion, p. 174.
— Demandes bibliographiques et iconographiques, et Réponses auxdites. — (*Courrier de Zeist. — La Tranchée*, poème. — *Une première à l'ambulance. — Les deux Gloires*, de Pierre Wolff. — *L'Humble offrande. — La Musique pendant la guerre. — L'imagerie des Ecoles. — Visites d'art patriotiques*, de Moreau-Vauthier. — Album — *Joffre en plomb. — L'Art français moderne. — La Paix.* — Journaux de province publiant des images de guerre. — Les « nouveaux riches » d'autrefois. — Journaux du front imprimés à l'arrière. — Affiches en cartes postales), p. 148, 169, 193, 194, 217, 218, 243, 265.
— Demandes (auxquelles il n'a pas été fait réponse).
— Cartes postales et papiers à lettre des camps de prisonniers allemands en France, p. 122.
— Dessins de Brangwyn en timbres de propagande, p. 149.
— Dessins de poilus en belle humeur, p. 4.
— Dessins sur la guerre exécutés par des enfants, p. 222.
— Diplômes de guerre (Les) p. 26, 50. Diplôme de mérite pour distribution de prix, p 103 ; Certificat de marraine, p. 103 ; Diplômes du 99e d'infanterie, p. 124.
— Documents sur la vie matérielle, p. 273.
— Edition de l'*Est Républicain* expédiée par avions, p. 83, 104, 222.
— Eléphants ancêtres des tanks (Les) p. 222
— Epigraphie de Guerre, p. 5, 27.
— Estampes rouennaises sur la guerre : « Rouen pendant la guerre », p. 77.
— Expositions d'Images et de Souvenirs de guerre, en province, p. 27.
— Ex-votos de guerre, p. 50, 124.
— Faïences patriotiques, p. 105.
— Fanions, p. 124.
— Fétiches militaires, p. 149.
— Fêtes et ventes de charité en province, p. 199.
— Feuillets du Front, (Curiosités pittoresques). A propos du Kasino de Chauny, p. 102 ; Carnet de Boche (sur la route de St-Quentin), p. 150 ; Un cimetière allemand, p. 174.
— Fèves de guerre pour gâteau des Rois, p. 223.
— Franchises militaires françaises, p. 78, 105, 125, 223.
— Germanisation du français (La) p. 223 ; 274.
— Guerre à la manière allemande en (La) une image hollandaise, p. 275.

— Guerre dans la Confiserie (La). Etiquettes de confiseurs de Paris, de Lyon, et de Suisse, p. 105 ; de Suisse, p.150 ; de Suisse, p. 199 ; Créations de la *Marquise de Sévigné*, à Paris, p. 250.
— Guerre et les maladies nouvelles (La) p. 224.
— Guerre et la Culture maraichère (La) p. 251.
— *Guide du Prussien (Le)* p. 27.
— Guignol lyonnais (Le) et la Guerre, p. 251.
— Imagerie populaire, p. 175.
— Imagerie religieuse, p. 125.
— Images et Documents sur la foire de Lyon (1916 17) p. 27, 78.
— Images pour cahiers d'écoliers, p. 125.
— Inscriptions dans les tranchées, p. 5.
— Insignes des Journées de Paris et des départements, p. 106, 125, 151, 175, 200, 224, 252.
— Insignes qui se portent (Les), p. 151.
— Jeux et Jouets (Essai de classification) p. 152. Jouets de guerre (1915-1918), p. 253.
— Journaux belges publiés en province, p. 126.
— Journaux censurés, p. 6, 52, 78.
— Journaux de guerre faits à l'arrière pour le front, p. 28, 107, 275.
— Journaux de tranchées, anglais, p. 7, 51.
— Journaux des camps de prisonniers français, manuscrits,p. 8 : Imprimés ou autographiés p. 127, 152, 177.
— Journaux des camps de prisonniers allemands.En Ecosse et en France, p. 126, 153, 177 ; Journaux édités à l'usage des prisonniers et par les prisonniers, p. 256.
— Journaux des pays libérés (Alsace) et des pays occupés (France),p. 108.
— Journal du front (Un) qui a commencé sa numérotation par la fin, p. 52.
— Journaux du front, (Le plus petit et le plus grand) p. 53.
— Journaux du front d'Orient, p. 8, 180.
— Journaux du front belge. Leur Liste, Leur caractéristique, p. 29, 78.
— Journaux du front allemand, p. 177.
— Journaux du front italien, p. 275.
— Journaux du front pour les marins p. 7.
— Journaux militaires des troupes étrangères en France, p. 50.
— Journaux publiés en Suisse pour les internés : français p. 51, allemands, p. 108, 181.
— Journaux rémois depuis la guerre, à Reims et à Paris, p. 109.
— Médailles concernant la guerre frappées par la Monnaie, p. 110.
— « Méfiez-vous » anglais (Le), p. 225.
— « Mementos » (Les), p. 153.
— Menus avec noms appropriés aux hommes ou aux choses de la guerre, p. 10, 79 ; Menus satiriques,p. 155.
— Menu de déjeuner officiel chez nos alliés américains, p. 277.
— Menus de déjeuners ou popottes d'officiers sur le front, p. 10, 53, 128.
— Menu illustré pour un dîner de francophiles à Barcelone, p. 52.
— Modes viennoises à la conquête des pays neutres (Les), p. 154, 181.
— Monnaie de Guerre (papier et métal), p. 53, 79, 110, 155.
— Monuments funéraires de la Guerre (Les), p. 228, 278.
— Mouchoirs et pochettes imprimés relatant des faits de la guerre, p. 10, 111 ; Mouchoirs imprimés et vendus à Paris (Essai d'Iconographie) p. 202, 228.
— Objets de papeterie : cartes de souhaits, petits calendriers de poche, p. 230.
— Œuvres interdites pour ne pas froisser la Prusse, p. 279.
— Ouvrages interdits par la Censure française, p. 181.
— Papiers à cigarettes et enveloppes de paquets, p. 10 ; Allemagne, France, Suisse, p. 156 ; France, Angleterre, p. 263 ; Suisse, Belgique, Algérie, p. 231.
— Papiers à lettres, de « tranchées », p. 80.
— Papiers à lettre, illustrés. Correspondance Belge, p. 111.
— Papiers de propagande jetés dans les tranchées ou lancés par ballonnets, p. 128.
— Papier-monnaie de guerre en Allemagne, p. 182.
— Papiers que l'on plie pour former une figure, p. 11, 53.

— Papiers tricolores (Les) p. 11.
— Parodies de journaux du front, p. 32.
— Petits papiers du rapatriement (Les) p. 203.
— Poésies et chansons du front, p. 11.
— Pour l'étude de la langue allemande, p. 156, 182.
— Pourquoi les grands froids coïncident-t-ils toujours avec les grandes guerres ? p. 33.
— Presse clandestine belge (La) : « Le Clairon du Roi », p. 54.
— Programmes de concerts et fêtes belges, p. 54.
— Programmes de concerts militaires sur le front français, p 80 ; Sur le front d'Orient, p 279.
— Programmes de Matinées et fêtes de charité en province. A Rouen, p. 112 ; à Nancy p.113 ; à Tours, p.279.
— Propagande religieuse par la carte postale, p. 81.
— Propagande alliée chez les Neutres, par les Expositions d'artistes internés ou sur le front, p. 205.
— Prophéties et prédictions sur la guerre publiées en province, p. 130, 157.
— Prospectus illustrés de romans-feuilletons, p. 33, 82.
— Publications allemandes de propagande : p. 5 (*Le Journal de la Guerre*), 54 (journaux et livres).
— Publications artistiques allemandes dans les pays envahis ; La Tour et Eulenspiegel, p. 34 ; Publications de la librairie de Bapaume et du « Kriegszeitung » de la Champagne, p. 256 ; Coucy-le-Château, p. 256.
— Publications hors commerce. Les organes professionnels : canards de typos, p. 13, 57.
— Publicité anglaise pour le « National Service », p. 33.
— Quel est le mot le plus heureux de la guerre, p. 115.
— Réception enthousiaste des soldats français en Italie, p. 232.
— Récits de prisonniers de guerre français, en Allemagne, en 1870 et avant, p. 232.
— Réclame commerciale et Franchise militaire, p. 279.
— Réclame commerciale et la Guerre (La), p. 183
— Réclames pour l'Emprunt allemand, p. 206 ; Affiches des emprunts, p. 258.
— Revue anglaise jouée en France par les troupes britanniques, p. 58.
— Revue au Théâtre des Internés à Montreux (Une), p. 208.
— Revue mensuelle des internés belges en Hollande (Une), « Inter Nos », p. 58.
— Rheims, vieille orthographe française p. 35.
— Rhin français (Le), en 1568. Les Allemands traités « d'irréligieux nègres », p. 157.
— Romancier allemand de la guerre de 1870 (Un). Walter Bloem, p. 158,
— Sachets contenant les masques à gaz. p. 158.
— Sammies ou Teddies, p. 183, 233.
— Sucre de guerre (Le) dans le bibelot d'actualité, p. 61.
— Tableaux muraux pour les écoles, p. 158.
— « Taisez vous ! Méfiez-vous ! » en Italie, p. 35.
— Timbre à identifier (Un), p. 36.
— Timbres de Bienfaisance, russes, p. 130, 158.
— Timbre poste à l'effigie d'Hindenburg, p. 37.
— Timbres-vignette de guerre, p. 15. Les timbres édités à Rouen, p. 35, 62 ; Série de 12 timbres belges contre l'immoralité, p. 36 ; Le premier timbre patriotique paru en France, p. 80 ; Timbres des Chambres de Commerce d'Orléans et de Nîmes, p. 83 ; Timbres émis par le *Bouclier Belge*, p. 83 ; Timbre hollandais de propagande, p. 114 ; Timbres « A la cathédrale de Reims », p. 114 ; Timbres de propagande en Suisse, p. 259.
— Toiles cirées nappes, p. 156.
— Toiles de pansement, p. 160.
— Verdun dans la publicité commerciale, p 132, 160.
— Vieille gaieté française (La), p. 15.

II
RUBRIQUES DIVERSES

Les Curiosités de l'actualité

« Bernoter », p. 21 — Le vocabulaire des poilus, p. 21. — Doit-on dire : « Je suis au front ou « sur le front », p. 22 Feu charbon, p. 22. — Les Anglais à Paris, Richelieu-Street, p. 192.

Curiosités Rétrospectives

Appareils pour mutilés, p. 22. Autres temps, autres procédés, p. 22. — Les édits culinaires dans l'ancienne France, p. 22. — La pâtisserie et le pain de fantaisie, p. 23. — Appréciations de la mère de Gœthe sur les soldats français en 1794, à Francfort, p. 41. — La cassonade en 1793, comme le sucre en 1917, p. 42. — La nouvelle oblation des oblayers, p. 42. — Le sucre et le café, besoins factices, p. 43. — L'ancienneté des fils de fer barbelés, p. 141. — Le bon billet qu'a La Châtre, p. 213. — Articles de revues, p. 213.

Documents graphiques sur la Guerre

— Les Expositions à Paris (Exposition de Bagatelle) p. 94.

— Les Expositions en province : Salon franco-belge à Bordeaux ; — Exposition de la Société des artistes rouennais ; — Exposition d'œuvres d'artistes et amateurs mobilisés à Toulon, — p. 140 141.

Nos lectures historiques

— Quelques vues prophétiques prêtes à se réaliser : (Extraits de volumes de 1868 à 1872) p. 84.

— Une Page d'Histoire. — Le Centenaire de deux grands Allemands : Georg Herwegh, Karl Vogt, p. 133.

Notes Iconographiques

— L'Image, les « *Cartoons* » politiques dans les magazines et quotidiens américains, p. 259.

Problèmes d'après Guerre

— Un gouvernement international d'après L. S. Woolf, du Comité Fabien, p. 188.

Publications historiques sur l'avant-guerre

— I. Les provocations, les Incidents (volumes de Jos. Turquan et d'Auriac et de Georges Brunel. — II. Les articles prophétiques de Mme Adam.

Questions d'actualités

— Ce que doivent être les Bibliothèques de la guerre mondiale, p. 63.

III

LES ACTUALITÉS DE GUERRE DANS TOUS LES DOMAINES

CHEZ NOUS

Albums d'Images

— *La Petite Guerre* (Navro), p. 17.

— *La veillée des p'tits soldats de plomb* (André Foy), p. 17.

— Album Zislin, p. 17, 189.

— *Fables choisies de La Fontaine* (Lig), p 38.

— *La Guerre au Luxembourg* (Kisling, texte de Blaise Cendrars), p. 39.

— *Rongemaille aux Tranchées* (Lucien Laforge, texte de Descaves). p. 39.

— *Les Musiques de la Guerre : hymnes alliés* (Paulet Thévenaz). p. 86.

— *Les Aigles. L'Aviation pendant la guerre* (Maurice Busset), p. 116.

— *Dessins faits aux armées*, 24 lithographies (André Mare), p. 190.

— Album publié par le *Comité de l'Entr'aide pour la reconstitution des foyers dans les régions envahies*, p. 190.

Estampes et Images

— Estampes cubistes : *L'Ennemi* p. 17.

— *Saluez ! ! c'est Verdun* ! (Atamian) affiche pour « l'Almanach-Vermot » p. 17.

— *Le Bleuet* ; *Le Pépère*, (Naudin), p. 65.

— *Les Hymnes alliés*, p. 66.

— *Par les chemins de la guerre* (Félicien Cacan), p. 67.

— *Crimes allemands* (Eaux fortes de Jeanniot), p. 160.

— Portrait de Guynemer, litho en couleurs (Mlle Breslau), p. 190.

L'Histoire en province

— *L'Invasion dans le nord de Seine et-Marne*, (F. Lebert), p. 86.

— *Les cités meurtries de Lorraine*, p. 87.

— *Gerbéviller-la-Martyre*, p. 87.

— *Les trois premiers mois de la guerre à Béthizy St-Pierre*, p. 160.

— *L'Almanach Matot-Braine*, p. 160.

— *Bulletin de la Société littéraire et hist. de la Brie*, p. 210.

— *Sur le front italien* par M. Paul Mercier (Niort), p. 211

— Pièces de théâtre d'actualité publiées par H. Boulard, à Niort, p. 211.

Journaux du Front

— Nouveaux journaux, p. 37, 86, 136. Revue des principaux journaux, p. 161.

Journaux et Revues

— Actualités de guerre dans les publications d art, p. 38.
— Ce qu'il faut retenir des journaux, p. 46.
— Périodiques de Guerre : Quelques publications bien parisiennes (*Les On dit; Montmartre; La Vache Enragée; La Rose de France*, p. 187. De quelques revues de province *Le Feu; La Rev. Méridionale des Idées : La Revue Picarde et normande; La Revue Normande; Les Rayons*, p. 187.
— Gloses sur deux revues : *L'Opinion, La Vie*, p. 137.
— *Remarques*, d André Suarez p. 210.
— *L'Art et les Artistes*. p. 67.
— *Bulletin du Salon d'Automne*, p. 67, 210.
— *Bulletin de la Ligue nat. anti austro-allemande*, p. 68.
— *Les Etudes de la Guerre* (René Puaux) p. 190.
— *Bulletin pour la défense des intérêts de la gravure française*, p. 190.
— *Annuaire 1914 1917 de la Société des Etudes Historiques*. p. 209
— *Cahiers de l'Amitié de France et de Flandre*, p. 233.
— *La Revue Wallonne*, p. 233.

Livres

— *Contes et Légendes des Nations alliées* (Edmond Dulac) p. 190.
— Réimpressions d'œuvres anciennes; Charles d'Orléans, Ronsard, p 209.
— *Guide Michelin pour la visite aux champs de bataille*, p. 208.
— *Au Tribunal des Neutres*, (Raoul Mortier) p. 209.
— *Méditation sur la femme de France* (Francis de Miomandre), illustrations de Gabrielle Faure, p. 209.
— *Jadis et Aujourd hui* par Lucien Pinvert, p. 23.
— *Une Allemande à la cour de France*, par le Dr Cabanès, p. 43.
— La prédication religieuse et la Guerre : Publications protestantes, p. 119.
— *Lettres de guerre. Elle et Lui*, par Lion-Chevalet. — *Les écrivains de la guerre*, par André Maurel, p 142.
— La Bibliothèque d'histoire des Editions Bossard, p. 143.
— Livres d'Images et avec Images : *Des Gosses et des Bonhommes*, de Poulbot; *Un pékin sur le front*, de Sem; *Messieurs les Tommies*, de Maurice Dekobra; *Les vainqueurs de l'Yser*, de Pirenne et J. Thiriar, p. 164.
— *Histoire de la guerre par les combattants* (P. Ginisty) p. 214.
— *Nègres Fous et Bijoux d'un sou; Citations et Médailles funambulesques* (Satires de Passim), p. 62.
— *Récits de guerre et de captivité*, par Paul Potier, p. 37. — Publications exotiques (impr. à Saïgon), p. 37. — Publications relatives à l'Alsace Lorraine, p. 37.
— *Les deux guerres 1870-1914* par Henry Cochin, p. 215.
— *L'avant-guerre allemande en Europe*, par Sou ange Bodin, p. 239.
— *L'armée silencieuse*, par J-H. Misant, p. 239.
— *Les auteurs de la Tranchée*. Concours des auteurs du front, p. 67.
— *Les Bandits* (Jules Gyraut) p. 211.

Médailles

— Médaille de Verdun, p. 38.
— Rapatriement des Internés civils français, p. 67.
— Concours pour la médaille de la Reconnaissance française, p. 189.

Nouvelles et Informations diverses :

— Appel de la Société des Amis de la Bibliothèque de Paris, p. 90. — Imprimerie et bibliothèque Braille, à Lyon, p. 90.— Don de Henry Farre au Musée de l'Armée, p. 162. — Une traduction russe de la *Marseillaise*. p. 209. — Sculpture de Victor Peter pour la « Ligue de la protection française contre l'envahisseur », p. 210.
— Art funéraire p. 66.
— Bijoux à attributs patriotiques : à Paris p. 16, à Lyon (Notre 75) : p. 136. — Croix de guerre en épingle de cravate, p 137.
— Brochures propagande de la « Chambre de Commerce » de Marseille, p. 90.

— Cartes postales de Barrère, p. 162.
— Documents sur Noyon et l occupation allemande exposés à Rouen, p. 66.
— Enquête sur l'argot militaire, p. 28.
— Les arbres de la Guerre : Arbres de Verdun, p. 233.
— Le Dessin dans les Ecoles primaires, au Musée Galliera, p. 208.
— Marques postales : Cachets postaux en Serbie, p. 67.
— Timbres-vignette de guerre : *La Pochette patriotique* de M. Hermant, p. 115.
— Verdun à l'Exposition du Petit Palais (G. Leboyer) p. 39.
— Les *feldpostkarten* des poilus du Mort-Homme, p. 190.

Recueils de poésies, Chansons, Théâtre

— *Intermèdes de guerre à l'Odéon* (Paul Gavault) p. 37.
— *Les Poètes de la Guerre* (Georges Turpin) p. 38.
— *Lyres françaises : les plus beaux poèmes et chants de guerre*, p. 38.
— *Les Poètes de la Guerre* et *Cinquante Poèmes à dire* (préfaces de Hugues Delorme) p. 38.
— *Chants de soldats* (A. Sauvrezies), p. 38.
— *Chansonnier du soldat belge* (Henri Wykès), p. 38.
— *Impressions de Guerre*, (Francis Salabert) p. 39.
— Chansons et poésies de soldats au front (volumes de Max Begouën, Paul Mi at, Jean Laroche, R. Jouanne, Edmond Vivier, Charles Chataignon, A. Marix, Eugène Figuière) p. 88.
— Petits traits de poésie (Jean Du Clos) p. 115.
— Revue jouée au front *La R. V. du C. E. G. du G. J. B. D.* (Louis Despax), p. 136.
— *Le Théâtre pendant la Guerre*, publié par *la Société de l'Histoire du Théâtre*, p. 17.

CHEZ NOS ALLIÉS

Angleterre

— Affiches officielles allemandes (édition de Londres) p. 19.
— Parodie d'une affiche recrutement de anglaise, p. 190.
— Les Alliés dans la littérature et dans l'art (*The Alliés Fairy Book*, — *Alliés in Art*). p. 40.
— Ligue des Alsaciens Lorrains en Angleterre, p. 236.
— Bibliographie de la Guerre par le *War Book Club*, de Londres, p. 18.
— Généraux en cruchons à boire, p. 280. — Notes graphiques sur le *Bystander*, p. 280.
— Divers : Etrennes de Noël du *British Gifts for Belgian Soldiers*, p. 18. — Will Dyson, peintre, p. 39. — *Trench Life*, p 190. — Médaille de *l'Œuvre de la Santé de l'Enfance*, p. 236. — Exposition de lady Butler : *Glimpses of the Great War*, p. 117.
— A *German Poet on the Battle of the Marne* (Vues prophétiques allemandes sur la Marne, 1878), p. 116.
— *To Verdun from the Somme*, de Harry Brittain, p. 18.
— *Rimes of the Diables Bleus*, de Henry Baerlein p. 91.
— *Two towns, One city*, de John Macdonald, p. 236.
— Volumes divers, p. 40, 117, 235.

Ouvrages sur la France

— Publication satirique sur les Hohenzollern : *Die Hohenzollern Dæmmerung ; A World Tragedy*, compositions de Glyn Philpot, p. 117.
— Publications belges ou sur la Belgique : *Les Chants de l'Aube*, p. 39. — *Belgian Art at the Front*, p. 39.
— Le monument de la reconnaissance belge, p. 236.
— Une statue de Ste Jeanne d'Arc par Walter Winans, p. 91.

Belgique

— Cartes postales au bénéfice des *Asiles des Soldats Belges*, p. 139. — Cartes de la S. P. B. p. 164.
— Exposition du G. Q. G. à La Panne, p. 68, 281. — Exposition à Ste-Adresse, p. 91.
— Journaux du front. *Bulletin de guerre*, p. 139 ; L'*Echo de Mouscron ; le Claque à fond* p. 163 ; *L'Invalide Belge*, p. 211.

Livres et Chansons

— *Les Rafales* de Maurice Gauchez, p. 19.
— *Garde à vous !* Chansons de guerre de Ernest Genval, p. 19 ;
— *Les déportations belges à la lumière des documents allemands*, par F. Passelecq, p. 69.
— *Le Piège allemand*, par d'Arsac, p. 91.
— *Affiches allemandes en Belgique, leur valeur d'aveu*, par Henri Davignon, p. 163.
— *Le IIIe Livre Gris, belge*, p. 191.
— *A la Gloire du Piotte*, par L. Piérard, p. 211.
— Nouvel hymne national : *Le Chant des Belges*, p. 91. — *On ne passe pas*, par Victor le jeune, p. 163.
— Œuvres diverses de Maurice Gauchez, p. 281.

Divers

— Marque de cigares, les *Fabir*, p. 69.
— Sac de chocolat offert par la reine des Belges aux malades de l'hôpital de Cabour, p. 91.
— Timbres de l'Œuvre du *Sou du Mutilé*, p. 91.
— Un monument à l'héroïsme belge, p. 191.

ITALIE

— Cartes postales du *Comitato de propaganda patriottica*, p. 91.
— Epingles « de haine », autrichiennes, p. 236.

Livres, Images et Revues

— *Panorami della Guerra*, p. 69, 162. — *La Guerra*, d'après les photographies officielles, p. 70. — Volumes divers (Trèves), p. 70. — *Pour l'amitié italo-française*, par Pietro Preda, p. 92.
— Etudes artistiques et estampes de guerre de la *Rassegna d'Arte* et des *Pagina d'Arte*, p. 117.
— *Nuova Rivista Storica*, p. 162.
— Croquis italiens de Georges Scott, p. 191.
— *I Monumenti italiani e la Guerra*, p. 191.
— Croquis sur la Serbie, p. 212.
— La publicité illustrée des Emprunts (Affiches, cartes postales, etc.) p. 19.

RUSSIE

— Caricatures de guerre du dessinateur Pème, p. 20. — Caricatures polonaises de *Mucha*, p. 70, 139, 212. — Caricatures anti maximalistes des *Lukomorié*, et du *Novy Satirikon* p. 213, 281.
— Timbres papier monnaie, p. 20. — La Révolution et les surcharges postales, p. 236.

CHEZ LES NEUTRES

ESPAGNE

— Exposition d'art français à Barcelone p. 40. — *Kameraden*, caricatures de Apa, p. 40. — Un timbre espagnol en l'honneur de Verdun, p. 70. — Album d'hommages offert par les Catalans au maréchal Joffre, p. 191, 282. — Affiche et carte postale de l'Exposition française, p. 213. — Médaille offerte à Joffre par les Catalans, p. 237. — *Cuca Fera* et l'idée catalane, p. 282.

HOLLANDE

— En Hollande pendant la guerre par Henri Habert, p. 70. — L'Œuvre de la Santé de l'Enfance belge, p. 70. — Exposition d'artistes belges en Hollande, p. 71. — Médailles et monnaies de la guerre, p. 71.

SUISSE

Art et Expositions

— Portraits d'hommes du jour, par Vallotton, p. 40. — Cartes postales suisses, p. 20. — Estampes de Maurice Barraud, p. 93. — Bas-reliefs de Mme Gross-Fulpius, p. 118. — Expositions d'œuvres de guerre d'internés français, p. 192. — Carte postale d'Edouard Fournier : hommage à la Suisse, p 239. — L'œuvre de guerre de H. Bing, p. 282.

Livres

— Publications sur l'armée suisse, p. 21. *L'Anti-J'Accuse*, p. 21. — *Sur le front anglais*, par Marcel Guinand, p. 92. — *Eclats d'obus*, sonnets par Charles Baudouin, p. 93. — La revue *Pages d'Art*, p. 93. — *Mars*

hebdomadaire illustré, p. 119. — *Kriegsgefangenschaft in Frankreich*, p. 119. — « Nous autres Suisses », par M. C. A. Loosli, p. 164. — *Aus der Brandung*, par Robert Faesi, p. 237. Almanachs populaires : Les *Messagers Boiteux*, p. 238. — L'âme de Genève par une française, p. 283.

Nouvelles diverses

— Comment on respecte la propriété artistique : à propos d'une vue panoramique de Verdun, p. 21. — Un timbre de la paix, p. 41. — Un monument à la mémoire des soldats morts à Montreux, p. 41.

— Concours de sculptures de neige, p. 93. — Un bel éloge de la France, par le prof. E. Bovet, p. 237. — Livres volés par les Allemands, p. 238.

— Les dessous de la campagne défaitiste en Suisse, p. 239.

AMÉRIQUE

— *I. Poilus della Francia*, marche guerrière de Mlle Troisi, p. 41.

— Menu d'un déjeuner offert à Verdun à M. James M. Beek, p. 118.

— Publications américaines sur la France, p. 263.

CHEZ L'ENNEMI

Une exposition de guerre à Metz, p. 41. *Volkerführer*, par von Mackau, p. 41. — Les revues du réveil allemand, p. 93. — Les lectures du soldat allemand, p. 93. — *Mutter*, par H Von Kahlenberg, p. 93. — La fidélité du peuple allemand, p. 94. — Les bulletins du *Kriegs-Ausschus der deutschen Industrie*, p. 139. — La Propagande allemande pour l'Alsace-Lorraine, p. 283. — Les théâtres du front allemand, p. 283. — Les jouets pour 1918, p. 283.

BIBLIOGRAPHIE - MUSICOGRAPHIE

— Livres, Brochures, Musique instrumentale, Chansons, p. 24, 47, 71, 95, 120, 167, 215, 240, 264, 285.

Bulletin du Musée

Pages sur papier de couleur donnant les listes et prix de toutes les actualités intéressantes sur la guerre :

Affiches officielles, administratives et gouvernementales, françaises. — Affiches officielles allemandes dans les pays occupés. — Affiches illustrées, et non, pour les Expositions, Fêtes de charité, Matinées, Feuilletons de journaux, et autres. — Programmes illustrés pour ventes de charité et matinées théâtrales. — Albums et ouvrages illustrés. — Estampes : gravures lithographies, eaux-fortes, bois, etc. — Cartes postales. — Journaux du front. — Médailles. — Monnaies et papiers. — Monnaie de nécessité. — Cartes. — Livres. — Curiosités. — Pages numérotées de I à LXIV.

Nous engageons vivement ceux de nos abonnés qui feront relier eux-mêmes leur volume à faire placer ces pages à la suite du texte. Ils pourront enlever la page titre de la [illegible] n ayant soin, toutefois, de faire laisser un onglet pour l'assemblage.

ERRATA

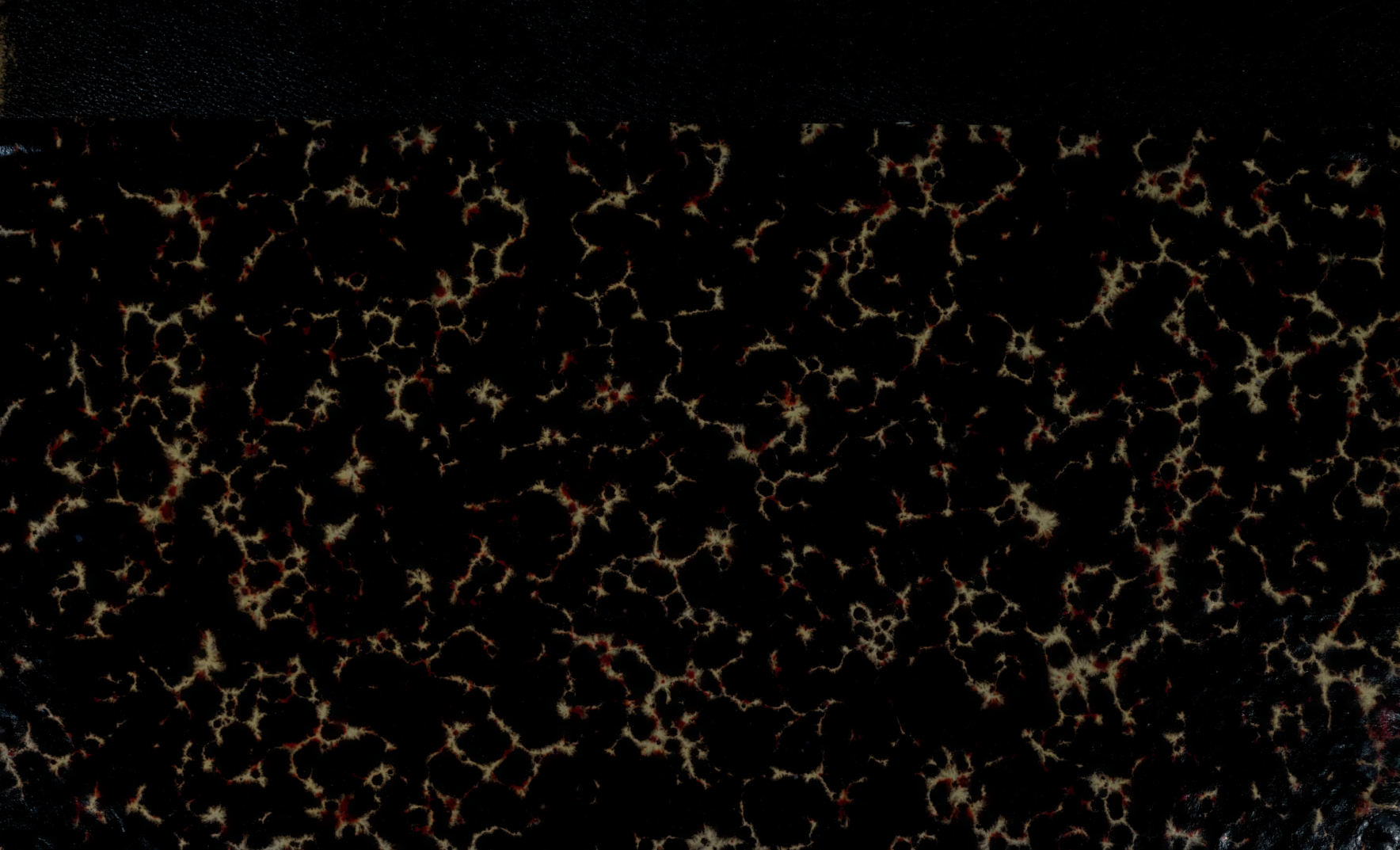
— Page 210 — Notice sur l'œuvre sculptée de Victor Peter.

Au lieu de : « une sculpture représentant un coq de combat *devant les yeux d'un sergent* qui tient, enlacé, un agneau étouffé. »

Lire : « crevant les yeux d'un serpent ».

Z
6207
E8G7
t.2

Grand-Carteret, John (ed.)
La musée et l'encyclopédie
de la guerre

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY